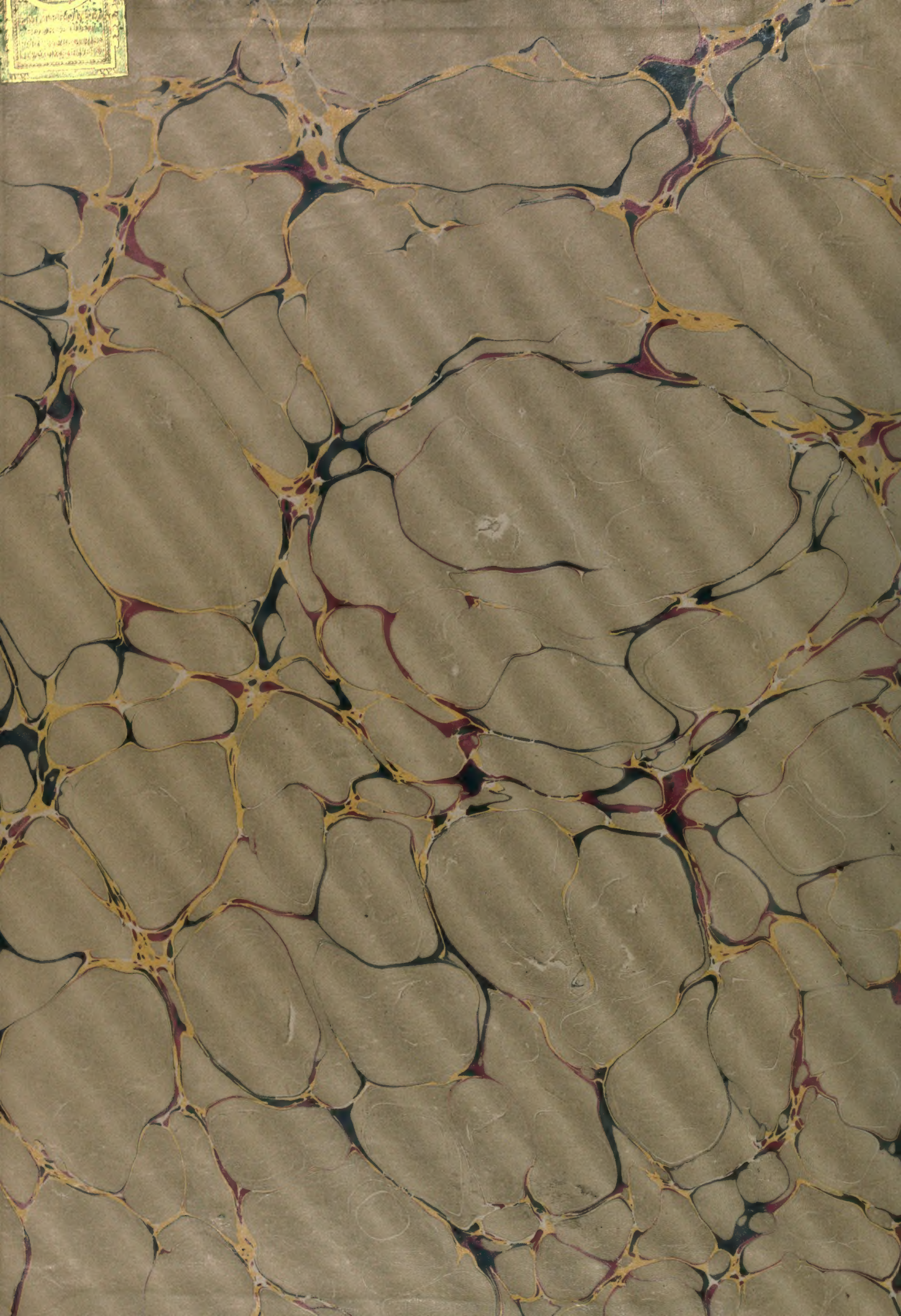


ALBERT RAVANAT

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS

DES

ENVIRONS DE GRENOBLE

GRENOBLE
Jules REY, Éditeur
Successeur de A. GRATIER & J. REY
Grande-Rue, 23

1911

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS

DES

ENVIRONS DE GRENOBLE

Cet ouvrage a été tiré

à deux cents exemplaires numérotés

N° 6

GRENOBLE
Imprimerie ALLIER FRÈRES
26, cours de Saint-André, 26

~~LaP.D.~~
~~R.252d~~

ALBERT RAVANAT

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS

DES

ENVIRONS DE GRENOBLE

8771
20/9/11

GRENOBLE
Jules REY, Éditeur
Successeur de A. GRATIER & J. REY
Grande-Rue, 23

1911

PC
3467
G7R3

LE PATOIS

DES ENVIRONS DE GRENOBLE

Il n'y a pas à le mettre en doute. Comme tout ce qui touche à l'archéologie, les patois sont décidément à la mode et, pour peu que cela continue, le jour me paraît proche — ne riez pas — où un homme ne sera réputé parfait au point de vue de l'instruction que s'il peut s'exprimer correctement dans la langue harmonieuse de nos pères. Érudits et gens du peuple, philologues ardents ou modestes amateurs de notre passé, du nord au midi, tout le monde s'y intéresse, tout le monde se préoccupe aujourd'hui de sa conservation.

« Si les patois étaient perdus, disait Nodier, il faudrait créer une académie spéciale pour en retrouver la trace, et pour rendre au jour ces inappréciables monuments de l'art d'exprimer sa pensée. »

« Les patois, écrivait Littré dans la préface de son Dictionnaire, ne sont pas nés d'un démembrement d'une langue française préexistante ; mais, à vrai dire, ils sont antérieurs à la langue française elle-même, ou, si l'on veut, elle est un de ces patois ayant absorbé tous les autres. »

« Et plus loin il dit encore : « Leur fond primitif est aussi français que tout ce qui est dans la langue littéraire, et il est bon de savoir que dans un grand pays ce n'est pas la langue une et commune qui forme les dialectes (c'est-à-dire les patois particuliers à chaque province), ce sont les dialectes qui, à la longue, se sont amalgamés entre eux pour former la langue commune. »

L'intérêt qu'on y attache aujourd'hui est si vrai que depuis que la presse locale, et « l'*Actualité Dauphinoise* » en particulier, a accueilli avec tant de faveur les modestes fables « *viria en patoy pe lou z'ami de Proveyziû* » que j'ai mises sous les yeux des amateurs patoisants, bien des lettres m'ont été adressées qui toutes, — au milieu d'éloges immérités, je le confesse, et tout en voulant bien constater que la marche que j'avais adoptée leur semblait faciliter singulièrement, au point de vue phonétique, la lecture de nos patois, — me demandaient de formuler par écrit les règles orthographiques que j'avais suivies pour y arriver.

C'est gros de périls. Toutefois, dans l'impossibilité où je me trouve de répondre en particulier à chacune des personnes qui m'ont fait l'honneur de m'écrire à ce sujet, et désireux cependant de satisfaire tout le monde dans la mesure du possible, je vais essayer de fixer la méthode *toute personnelle* que j'ai cru devoir adopter jusqu'ici et à laquelle j'apporte du reste chaque jour d'importantes modifications.

Et d'abord, il me semble qu'en présence du petit nombre de *documents écrits* parvenus jusqu'à nous, nous en sommes un peu quant au patois au point où Rabelais, Montaigne ou Amyot se trouvaient de leur temps eu égard à la langue française. Le français était alors une langue nouvelle qui se substituait lentement tant au latin qu'à la langue archaïque qui déjà avait pris sa place. L'orthographe d'usage n'existait pas ; quant aux règles, toutes étaient encore à créer. Il n'y avait pas jusqu'aux mots les plus usuels qui, se ressentant des nombreux dialectes alors en usage, pouvaient très raisonnablement s'écrire et se prononcer de manières bien différentes. Il suffit d'ouvrir au hasard l'un

quelconque des auteurs que je viens de citer pour s'en convaincre. Aussi, et jusqu'à ce qu'on ait tacitement adopté une orthographe d'usage général, chaque auteur aura-t-il son système à lui. Henri Estienne, Dolet, Meigret, Desautelz, J. Pelletier, L. Joubert et bien d'autres encore, s'évertueront à qui mieux mieux à faire prévaloir leur méthode, et il n'y aura pas jusqu'à notre compatriote Claude Expilly qui ne publiera à Grenoble, en 1624, un énorme volume de Poésies où il s'efforcera — c'était du moins son intention — de ramener l'orthographe à des règles plus logiques que celles suivies jusqu'alors par ses devanciers.

En un mot, et sans qu'il soit, il me semble, besoin d'insister beaucoup sur ce point, le français de Rabelais comme le patois d'aujourd'hui était une langue beaucoup plus parlée qu'écrite, et dont toutes les règles étaient encore à formuler.

A partir du XVIe siècle, les monuments écrits se multipliant, les exemples devenant plus nombreux, l'imprimerie vulgarisant les textes, on comprend sans peine que les auteurs aient pris sans le vouloir, d'une façon inconsciente pour ainsi dire, l'habitude d'écrire les mots d'une manière uniforme et de plus en plus en rapport avec leur prononciation, sans s'inquiéter outre mesure du point de savoir si elle était plus ou moins conforme à leur étymologie. De là, l'*orthographe d'usage*, de là notre grammaire actuelle si rigoureuse dans ses règles et si précise dans ses applications qu'il est peu d'hommes, même parmi les lettrés, qui puissent être assurés de n'y jamais faillir.

Je reviens à nos patois. Comme je l'ai dit déjà, peu de monuments écrits nous en sont parvenus et encore la plupart sont-ils l'œuvre d'auteurs pétillant d'esprit naturel, mais, — il faut le dire, — presque toujours dépourvus d'une instruction suffisante et par conséquent peu aptes à discerner entre deux manières d'écrire un mot celle qui aurait dû logiquement avoir leur préférence.

Aussi, celui qui de nos jours veut se livrer à l'étude de notre patois doit-il nécessairement se tracer à lui-même des règles particulières, tout en s'efforçant de les étayer aussi logiquement que possible. C'est ce que je vais essayer de faire.

Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas ici de faire œuvre d'érudition, mais seulement œuvre utile, patriotique même. Mon désir, c'est de me placer sur le terrain purement archéologique, de collectionner des mots déjà perdus ou dont l'usage se perd chaque jour, comme le numismate fait des vieilles médailles, de conserver la langue de nos pères dans ce qu'elle peut avoir encore, — même au point de vue de la forme, — de simplicité native et d'originalité. Mon but, c'est de préserver tout d'abord le mot patois d'une perte irréparable et pour cela de le recueillir pieusement comme un véritable document historique pendant qu'il en est temps encore, ensuite, si faire se peut, de l'intercaler pratiquement dans un membre de phrase qui puisse en fixer à tout jamais la véritable signification.

ALBERT RAVANAT.

Voici donc exposé, par Ravanat lui-même, le programme de cet important ouvrage que la mort ne lui a pas laissé le temps de mettre au jour et qui eût certainement beaucoup gagné à être publié par l'auteur.

La modeste collaboration que j'avais apportée à Ravanat et les sentiments d'affectueuse sympathie que je garde à sa mémoire m'ont imposé le devoir et la lourde tâche d'élever le monument avec les matériaux assemblés à pied d'œuvre par notre ami, et conformément au plan dressé par lui.

J'ai pensé faire œuvre utile en ne laissant pas se perdre le fruit d'un labeur énorme auquel Ravanat a consacré de nombreuses années.

Nos vieux mots patois sont accompagnés de citations empruntées aux œuvres de nos poètes ; les références qui accompagnent ces citations sont données ci-après.

Puisse ce témoignage d'amitié donné à la mémoire du poète de Proveyzieux intéresser les compatriotes qui gardent encore le souvenir du langage de nos aïeux !

Grenoble, le 16 décembre 1910.

ÉMILE ROBERT.

RÉFÉRENCES

L. 1.	LAURENT DE BRIANÇON	*Lo banquet de le Faye.*
L. 2.	LAURENT DE BRIANÇON.....	*La vieutenanci du Courtizan.*
L. 3.	LAURENT DE BRIANÇON.	*Lo batifel de la Gisen.*
M. 4.	Jean MILLET	*La pastorale et tragi-comédie de Janin.*
M. 5.	Jean MILLET	*La constance de Philin et de Margoton.*
M. 6.	Jean MILLET	*La Comàre de Garnoblo u mei de le danse.*
M. 7.	Jean MILLET	*La vénérable abbaye de Bongouvert.*
M. 8.	Jean MILLET	*La bourgeoise de Grenoble, y compris la chanson sur les femmes de Grenoble.*
B. 9.	BLANC-LA-GOUTTE.....	*Grenoblo hérou. Épître sur les réjouissances à l'occasion de la naissance du Dauphin (1729).*
A. R.	Antoine REGNIER.....	Passim.
Ménilgrand.	Le chan^ne MÉNILGRAND	*Chansons. Blèze lo savati.*
Latal.	LATAL de Meylan	*Quoque batifolageo rimaillat.*

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS DES ENVIRONS DE GRENOBLE

A

Abadâ, v. a. — Faire sortir, mettre dehors, laisser couler; enlever la vanne en parlant d'un canal.

I ne fariet pui ren que me branda lo na
Quand luy commandarin d'abadâ nostra boi.
M. 4. *

Abadâ, v. a. — Mettre dehors. — *S'abadâ,* sortir de son lit en parlant d'une rivière, de chez soi en parlant de quelqu'un.

Que mon cour ét joyou d'ouy cestez aubade
Et de ce que per vey l'eypousa tout s'abade.
M. 4.

Dieu voille que l'argen se tourneyse abadâ!
M. 5.

Charreyri Saint Loren, en tout tem peyroleyri,
Abadâ de te gin la granda fromilleyri.
M. 7.

Faite porta de vin, abadâ lo barra
Et sortez de la mat ce que sarat sarra.
B. 9.

Abadâ (s'). — Sortir du nid en parlant des oiseaux.

U s'en vat plu joyou qu'un uzet qui s'abade.
M. 4.

De là : *abadon,* jeune oiseau qui sort du nid.

Abâda. — Au dehors, hors de la maison.

I'entendo que touz eu la veilleyson abâda.
M. 5.

Abâda (à l'). — Dehors, en pleins champs, en rase campagne.

Si jamais il te trovo endormia à l'abâda,
Tu verres que Ianin ne languit pas debada.
M. 4.

Abadon, s. m. — Oisillon qui vient à peine de quitter son nid; un tout jeune homme sans expérience.

Abaissié, v. a. — C'est enfoncer dans le tronc d'un sapin qu'on vient d'abattre un coin en fer muni d'une chaîne qui sert à faciliter sa sortie de la forêt.

Je voay abaissié dou trei pièce.

Abasimâ, v. a. — Détruire, renverser.

Lhat creu que noz estion de soudar affamâ
Et que no ne venion que per l'abasimâ.
M. 4.

Abastâ, v. n. — Suffire. (Charbot.)

Abbadâ, v. a. — Ouvrir les portes pour laisser sortir, lever une vanne, lâcher toute chose à l'abandon. (Blanchet.)

Abbéchié, v. a. — Donner la becquée à un petit oiseau. (Blanchet.)

Abbere. — Abreuve. — *Abberâ,* abreuver.

Ie ne saurin veyan la bonna volonta
Que voz avez per mi, sen vo migié ny bere.
I'en preno per tesmoin locié qui tout abbere.
M. 4.

Abbergea. — Octroyé.

Ne sarey pà conten que vostra bonna graci
Ne m'ayet abbergea quoque petita placi.
M. 5.

Abberou, s. m. — Abreuvoir, et par extension tous les endroits où l'on peut se désaltérer, les cabarets par exemple.

Et celou qu'amont mieu lo migié que lo bere
Ne se coitont pa tant que clerc de procurou
Quand quoque pleydeyan lou mene à l'abberou.
M. 7.

---

* Textes provenant de Millet, etc. Ces références seront expliquées à la fin du volume.

Abelli, v. n. — Charmer, réjouir, sourire à.
Lou pleisi qui an abelli
A celou qui premié su la terra naissiron.
L. 3.

Aberâ, v. a. — *Abreuver.*
J'en preno per témoin lo Cié qui tout abberè.
Janin.

Onof.

Abergié, v. a. — Donner en location, loger, recevoir en sa maison, offrir l'hospitalité.
Ne saray pas conten que votra bonna graci,
Ne m'aye abergea quoque petita placi.
M. 8.

Aberrâ, v. a. — Abreuver.
Quand j'ay sey u m'abbere.
M. 8.

Abessié, v. a. — Lier les bœufs sous le joug pour les atteler au char ou à la charrue.

Abéssié, v. a. — Rapiécer. (Charbot.)

Abeurâ, v. a. — Abreuver, faire boire, désaltérer.

Abeurâ (s'). — Se désaltérer.

Abeurou, s. m. — Abreuvoir.
Lou chivau de cen t'écu vont tojour beire à l'abeurou.
Proveyz.

Ablagié, v. a. — Ravager, piller, faire du dégât. (Blanchet.)

Abocha. — Couvert.
Lo timp eyt bian abocha enqueu.
Proveyz.

Abochié. — Pencher, tomber en avant.
Et per mieu devisa de ce que lou pertoche
U se sont mey dessout nostron noyé qu'aboche.
M. 4.

Abochié, v. n. — Coucher la face contre terre.
Adieu! Lhauda, su qui un aze ét abocha!
Adieu à tou jamey, volagi sen cervelïa,
Tu n'aures de ma mort ni de mon corps nouvella.
M. 4.

Abochié (s'). — Tomber la face contre terre et aussi se voûter en parlant d'une personne âgée.
Fauto qu'à la renversa
Ie chayo tout afat quand se faut abochié.
M. 4.

Abochon. — La face contre terre.
Ie tombi abochon, tanto je virolhavo
Dedin un tirolhet, tanto je gabolhavo
U fon de l'eiga inco que je savin nagié.
M. 4.

Sovin una filli
Leisse chey dessu ley un garçon abochon.
M. 5.

Abominâ, v. a. — Couvrir quelqu'un d'injures. (Blanchet.)

Abouchié, v. a. — Mettre la face contre terre, faire pencher, surplomber.
Aboucha, qui surplombe.
La rochi aboucha à la porta de Franci
Me sert de talapet quand plot en abondanci.
M. 8.

Abouchon. — La face contre terre.
En chayant ne me chau d'eyberchié mon hachon,
Maque souqua sur vo il tombeyson abouchon.
M. 8.

Abord (d'). — Au moment précis où
Elles ont bien faya
Un joeyno pelerin qui tout abandonnave
A estre de retour d'abord qu'u s'en allave.
M. 8.

Aboui! aboui! (ou plutôt à boui! à boui!) — Cri particulier dont se servent les paysans pour faire rentrer les moutons à l'écurie, au *boyet.*

Abozacié (s'). — S'accroupir.

Abregia. — Abrité, à couvert.
Abregia coma troi en giacina.
L. 2.

Abriva. — Prompt à, enclin à, porté à.
Lou coquin son lou pru abrivà à se lancié deden lou procez.
L. 3.

Abro, s. m. — Arbre.
La branchi ne deiment l'abro qui la produt.
M. 5.
Ronflon, meyna, ronflon, comme font le cocoare
Sur le pointe du zabro, apprès le zore amare.
M. 7.
Proverbe dauphinois.

Abrochié, v. a. — Mettre une broche — le robinet — à un tonneau.

Absentâ, v. a. — Quitter, déserter, abandonner.
Depeu que noz avon absenta Mourachet,
No trouvon que lo mondo est devenu bouchet.
M. 8.

Abusia de. — Emmouraché de, plein de.
Je veyo que Philin abusia de Margot
Avecque nostra meytra eymouchirat la guerra.
M. 5.

Acachon. — Secrètement.
Tala se cret avoey d'estre bien acachon
Que tout lo monde monstre u dey son banichon.
M. 4.

Acagnardâ (s'). — Se blottir dans un coin bien exposé au soleil, s'emmitoufler.

Acalâ (s'). — Se mettre à l'abri. (Charbot.)

Accabuchié (s'). — S'accroupir, se tapir. (Blanchet.)

Accanâ, v. a. — Accabler, suffoquer, oppresser. (Champ.)

Accapâ. — Accroupi.
I n'ét plu accapa devan lo chin couchan.
M. 5.

En parlant d'un gibier.

Accapâ. — Assis sur les talons.

Fan toujour l'eicharguet come un chet accapâ
Devan quauque pertu.

L. 3.

Accapâ. — Accroupi, affaissé.

Accapâ de vieillongi, courbé sous le poids des années.

Veye-vo cella fena accapâ de vieillongi,
Sa testa regrigna n'ét plu ren qu'un' eypongi.

M. 8.

Accapâ, v. a. — Faire tomber quelqu'un sur les genoux en le frappant sur la tête.

Ie te vollo baillié tau cop sur lo coppet
Que ie t'accaparay d'una branchi qui brûle.

M. 8.

Accapâ (s'). — S'accroupir.

Accocolâ (s'). — Se vêtir chaudement dans de bonnes fourrures. (Blanchet.)

Accodepot, s. m. — Le fer cintré que l'on met derrière un pot pour l'empêcher de renverser dans le feu. (Blanchet.)

Accoindo, s. m. — Assemblée de parents dans laquelle on discute un mariage; on s'en sert aussi pour fiançailles. (Charbot.)

Accolan. — Rassemblé.

Lon creyet qu'on teniet lo sinodo accolan
De tou lou chapelan.

M. 5.

Accomincié, v. n. — Commencer, débuter.

Accorâ, v. a. — Encourager, donner du courage. (Blanchet.)

Accordaille, s. f. pl. — Fiançailles, accords préliminaires d'un mariage, contrat.

Vou sgette quan partan on fit lezacordaille.

Menilgrand.

Accoublâ, v. a. — Accoupler, réunir.

Vo voz accoublâ ben, mais testa d'un linot
Ie vo decoublarey devant que seye not.

M. 4.

Accoublâ. — Accouplé, réuni.

Tant de reizin forchu et si bien accoublâ,
Eytreyre, Provarau, Savoyence, Cugnette[1],
Tant de croquet de noi per fare de bugnette,
Et tant d'abro qui font garlanda de lour frut.

M. 7.

Accoulaissié, v. a., ou **accolaissié.** — Caresser de la main.

Accour, s. m. — Secours, soulagement, remède.

De vinaygro, du vin! U secour! u secour!
Que sarat-to cecy que n'y aye point d'accour?

M. 8.

Accourâ. — Sans vigueur, sans chaleur, dont le cœur défaille.

Tu sa qu'un feu de boey devint tout accourâ
Quand ul ét u foyeu tant set po trop sarrâ.

M. 8.

[1] Noms des diverses qualités de raisins.

Accouri (s'). — Se pourvoir du nécessaire, s'approvisionner.

Accoursâ, v. n. — Voler au secours de quelqu'un. (Champ.)

Accoustrâ, v. a. — Arranger, ajuster, mettre en place.

U sat bien accoustrâ lo cliquet, la cliquetta,
La lenterna à rouet, ma bialeyri i tin netta.

M. 8.

Accuchâ. — Entassé, amoncelé, pressé, serré.

Accuchié, v. a. — Amonceler, mettre en tas.

Accueu, s. m. — Accueil.

Bon aqueut. (B.)

Achâ. — Un à un.

Se cogneu tot autant que paren de la pesta,
Inco que lhi louzat racla achâ millié.

M. 4.

A-cha. — Par bloc de.

A cha di, à cha vingt, à cha trenta, quaranta,
U me venont queri per dansié la couranta.

M. 8.

A châ pou. — Peu à peu, petit à petit.

Achampâ, v. a. — Prendre, attraper, acquérir, arrêter. (Charbot.)

Achampâ, v. a. — Chasser, poursuivre. (Champ.)

Achavi, v. a. — Terminer, achever, mettre la dernière main.

Ie men voey gambettan achavi mon voyageo.

M. 4.

Achavi. — Achevé.

La Cour se retirit quand tout fut achavi.

B. 9.

Achavisso (j'). — J'achève.

Achati, v. a. — Prendre par la douceur, affriander.

Je n'ay pa prou de graci afin de t'achati.

M. 5.

Achinâ. — Etre dominé par une passion dont on ne peut se défendre. (Blanchet.)

Achittâ, v. a. — Acheter.

U travaillont (lasset) à le zoure pezante
Per achittâ de meycle à la granatari.

M. 7.

Achon, s. m. — Petite hache, hachette.

En chayant ne me chau deyberchié mon hachon,
Maque souqua sur vo ie tombeyso abouchon.

M. 8.

Hachon (*sic*).

Achourâ, v. a. — Se dit d'une chèvre qui va faire son chevreau.

Acocolâ (s'). — S'emmitoufler, se mettre dans un coin bien chaud et se bien couvrir.

Iqui la mala téta avengit de parlâ
Et peusse en un canton s'allit acocolâ.

L. 3.

Acointâ, v. a. — Accompagner, accoster. Charbot dit *acoindâ.*

Acoléssié, v. a. — Unir, polir, caresser. (Blanchet.)

Acomparâ, v. a. — Comparer, mettre en parallèle.

Comare, je brogiâvo
U ten de notrou pare,
Et peu j'acomparâvo.
L. 3.

Aconseillon, loc. adv. — Au tuyau de l'oreille.

Acotâ, v. a. — Soutenir, appuyer, étayer.

Acoublâ, v. a. — Accoupler, réunir.

Et jamei lo dangié ne pot l'aume troublâ
Mian qu'u se poisscize à sa coinda acoublâ.
L. 3.

Acoursâ, v. a. — Venir au secours. (Charbot.)

Acuchier, v. a. — Remplir outre mesure, mettre en tas. (Blanchet.)

Acuchon, adj. — En monceau, en tas, pressé, serré.

Ada. — On se sert de ce mot pour exprimer le bien-être, la satisfaction.

Addoubâ, v. a. — Tromper.

Du tem que la guimbarda amave tan Dupon,
Lo mondo n'estiet pa addoubâ ni frippon,
Car à la bonna fey lo mondo trafiquave
Et a pugnié l'argen et l'or se mazantave.
M. 8.

Addûre, v. a. — Apporter, amener, conduire.
Addeû. — Apporté.

Je n'i ay pas addeû.

Addu-me-z'i. — Apporte-le-moi.

Adieu, n'eisibla pas de m'adure un fromageo.
Onof.

A-Dieu te coman! — Que Dieu te garde! Bonsoir!

De prendre un pâtissié u sarat un groman,
U migirat ma dotta et adieu te coman.
M. 8.

Adieussias. — Adieu, à Dieu sois. (Blanchet.)

Adobâ. — Nanti, pourvu.

Lou monsieu, comme vo, sont que trop adobâ.
M. 4.

Adon. — Alors.
Adon é de savei. — Alors c'est de savoir.
L. 1.

Adonque e fut lo jour et lo polet chantit.
Onof.

Adonqua. — Donc, alors donc, par conséquent.

Adonqua de plaisi vo lo faria sauta
Comm'un joeyno monton qu'at envey de jouta.
M. 4.

Adoulourâ (s'). — Se livrer à la douleur. (Blanchet.)

Adreit. — Adroit. Au féminin : *adreita. Bian adreit,* bien arrangé, bien en ordre.

Adret. — Tout droit, comme il faut, sur quatre roues.

Depou que n'ale adret, j'en voey toutta tremblan.
M. 4.

Adret. — Adroitement, avec justesse, avec à propos.

Elhét proubien appreysa, i parle bien adret.
M. 4.

U ne sçavon pa far' adret
Una requesta fromentala.
M. 6.

Adverti (avey). — Avoir coutume, avoir l'habitude.

Quin ven vo meneto? Vou nez pa adverti
De veni per icy. Quiat to, diete veyre?
M. 4.

Adure, v. a. — Apporter.

Chambet voz adurat su sa cavala roussa
Raviolle du Sapey, fromageo de Chatroussa.
M. 5.

Afanâ, v. a. — Gagner avec peine, ramasser à la sueur de son front.

N'et gin à mon avi per fare
De le pore gen lou zafare;
Mei ben per drugeyé tandi
Qu'u l'afanont lo Paradi.
M. 6.

Afeitary, s. f. — Grâce, beauté.

Si je n'ay pa l'afeitary de Flora.
M. 5.

Afeyta. — Parée, mise, ajustée.

La Lhauda ét afeyta comm' una dameisella.
M. 4.

Affali. — Affaibli, exténué, malade.
Affalit. (Onof.)

Affanâ, v. a. — Gagner avec beaucoup de peine.

Sen couri dorenley appres ce qu'on affane,
No leissirion passa per un mey cinq samane.
M. 4.

Iqui cellou qui n'ont jamey ren affanâ
Trovont sen travaillié toûjour deque disna.
M. 7.

Affarâ, v. a. — Enflammer.

Et quan peusse, affarâ d'un amoirou brasié,
U me vin conforta la bouchi d'un baisié.
L. 3.

Affarâ. — Embrasé, en feu.

U zan toujour la coüa affarâ.
L. 3.

Affarâ. — Rouge, avoir le sang à la tête.

Affare (au masc.). — Affaire.

U se debvrion coita per un si bon affare.
M. 4.

L'affare sariet fat.
M. 5.

Qui at affare y pense.
M. 5.

Affeitari, s. m. — Mignardise et aussi visage qui minaude.

Et per far' enragié du tout
Lou meina que couront per tout,
Elle paront de prima tela
Lou affeitari de montella.
M. 6.

Affenâ, v. a. — Donner du foin aux bestiaux de la grange. (Blanchet.)

Affichié, v. a. — Certifier, affirmer avec énergie.
Ie vo dio et ie vo zaficho
Qu'u font tou plu lou grô, quasi
Qu'un qu'at tout à sa fantasi.
M. 6.

Affichou. — Compromettant, hardi, effronté, audacieux.
Vo diria per ma fey à vei cellou fachou,
Qu'u me devon bersi tant u sont affichou.
M. 4.

Affichou, ousa. — Importun, importune.
Eyet Piarrot qui vou, d'una venna affichousa,
Troubla nostron biau tem, comm'un' ora fachousa.
M. 5.

Affinâ. — Poussé jusque dans ses derniers retranchements, en fin de compte.
Lo juairo affina
U per lou zeitiveu, et s'en tin per lo na.
L. 3.

Lapaume dit : *Trompé.*

Affistolâ. — Bien arrangé, soigné dans sa toilette. (Blanchet.)

Afforcié (s'). — S'opiniâtrer, s'attacher à quelqu'un ou à quelque chose avec ténacité.
M. 5.

Affourâ, v. a. — Rentrer, porter de dehors dedans, mettre en lieu sûr.
Tot mon revâro eyt affourâ.

Affrairamen, s. m. — Association, société qui se contracte entre ceux qui prennent à prix fait quelque ouvrage. (Charbot.)

Affrontâ (s'). — Devenir plus entreprenant, prendre courage, mettre toute timidité de côté.
S'affrontâ poûe à poûe.
(Latal.)

Affrontou. — Impudent, qui a du toupet, qui ne rougit de rien.
Ou eyto ceu quoquin, subornou, affrontou,
Ie leyferbelliray tout ore devant tou?

Affrontou. — Hardi, entreprenant auprès des femmes.
Lou meina deujourdeu sont de vray affrontou.
M. 4.

Affutiau, s. m. pl. — Brimborions, bijoux, bagatelles, les mille riens qui composent la parure d'une femme. (Blanchet.)

Afichiou. — Effronté, qui a du toupet.
U n'a pa solamen leizi de comencié
Qu'un autro afichiou vin devan s'avancié.
L. 2.

Afiquet, s. m. — Menus ornements dont se parent les femmes.
Volo que traluyan set mon cor d'afiquet,
De cheine, de carcan, de bibié, de boquet.
L. 3.

Afortiou, a. m. — Effronté, quémandeur.
Au fém. *afortiousa.*

Afortiou. — Affirmatif, se dit d'une personne qui soutient avec force son opinion.

Afutâ, v. a. — Attendre un gibier à l'affût.
Y lou zafutari coma lievra et begassy.
Ménilgrand.

Agacin, s. m. — Cor au pied.

Agi, s. f. — Haie vive, clôture naturelle.
E faudreit que veitu comm'un genti bergié
Vo venissia deman dedin nostron vergié
A l'hora que mon pare eycoute sur son agi
L'izel que je voudrin teni dedin ma cagi.
M. 4.
Adieu, maudit pai que Lizera partage
Coulan insi que fat la serpen din lez age!
M. 4.

Agippi ou **agepi.** — Se dit du pain qui n'est pas bien levé. (Champ.)

Aglan. — Gland, le fruit que porte le chêne.
U boey de Bonrepo, j'en ay veu una trouppa
Qui d'aglan avec d'au pizavon per lour souppa.
M. 8.

Agnèle. — Petits agneaux, et aussi les petits nuages moutonnés qui courent parfois sur le flanc de nos montagnes et presque toujours viennent annoncer la pluie.
Gara don quelou z'agnèle que von nau-bâ pe lou rochié.

Agnelon. — Petits agneaux, jeunes agneaux.
Ie voey garda mouz agnelon.
M. 4.

Agnet. — Jeune mouton. (B.)

Agneu, s. m. pl. — Agneaux.
Eyet, mon arma, ley, car veiqui souz agneu.
M. 4.

Agniâ. — Soigné, élevé, nourri.
Comme si teu sou jour ossion eita agnia
Dedin lour mesma gnia.
M. 5.

Agourâ, v. a. — Tromper. On dit plus fréquemment *gourâ.*

Agranâ, v. a. — Tenter avec des grains. Se dit des oiseaux qu'on cherche à prendre au piège avec des grains.
M. 5.

Agrobonâ (s'). — S'accroupir, se ramasser sur ses talons.

Agrointâ (s'). — Se réunir.

Agrointâ, v. a. — Se moquer, se prendre de bec.
Auriâ-vo mérità
Qu'una béla filli vo zosisse agrointâ.
Gaude.

Agromendâ, v. a. — Prendre par la douceur.

Agromandi, v. a. — Affriander, prendre quelqu'un par la gourmandise.

Agromandi, p. p. — Mis en goût.

Agromolâ. — Etat d'une personne qui se tient comme accroupie et comme en peloton, étant accablée de froid. (Charbot.)

Agropâ, v. a. — Atteindre, mais surtout attraper avec les deux mains.

Agui (j'). — J'eus.

Et jamei je n'agui sen ni avisamen
De fare à un mutrié ni pena ni tormen.
L. 1.

Aguit. — Eu.

Roma n'aguit iamay un semblablo senat.
M. 8.

Aguit. — Il y eût.

Gn'aguit jamé de plu monsiû.
(Latal.)

Et aussi : *éguit.*

Gn'éguit jamé moyan
De fâre sôtre tot itian.
(Latal.)

Aguiron. — Eurent.

Ele aguiron lo cour si apidà.
L. 3.

Aguisse. — Eût.

Maugra que li n'aguisse.
L. 1.

Aguissio (j'). — J'eusse, j'aurais été.

Agusié, v. a. — Aiguiser.
Agossié. (Charbot.)

Aguzié, v. a. — Aiguiser.

Un' eipina aguzia.
L. 1.

Aigassou. — Aqueux, aquatique. (Charbot.)

Aigrat, s. m. — Grappe de raisin qui n'est pas mûr. (Champ.)

Aigreta, s. f. — Oseille, plante potagère.

A-te d'aigreta din lo curti?

Aigrevo ou **agrevot**, s. m. — Houx. C'est de là que vient le nom de Saint-Egrève.

Aigro, s. m. — Levier, résistance.
Fâre aigro.

Aiguâ, v. a. — Arranger, ajuster, appareiller.
Aigâ. (Charbot.)

Aigua, s. f. — Eau.

La bon' eyga toujour se trove ver la soursa.
M. 4.

Aiguardin, s. f. — Eau-de-vie. (J. O.)

Aiguié, s. m. — Evier, égout pour les eaux de la cuisine.

Aimo, s. m. — Bon sens, il ne s'emploie que dans le sens privatif. (Champ.)

Aimo, s. m. — Bon sens, jugement.
Aymo. (B.)

Airo, s. m. — Airée, la quantité de gerbes que l'on bat en une seule fois.

Aisia. — Bien pris, agile, souple, sain et vigoureux.

Aisia. — Facile, commode.

Ell' ci bien aisia à trovâ,
Un chacun po la vei colâ,
En bien beir' e s'en bien chara.
Alleluia.
Chanson du xve siècle.

Aisina. — Terme générique dont on use pour tout ce qu'on fait aisément et sans peine.

De là : *s'aisinâ*, travailler avec facilité, prendre ses aises, ses commodités. (Charbot.)

Aiso, s. m. — Grain de raisin. (Charbot.)

Aisseta, s. f. — Petite hache; espèce de doloire, instrument de tonnelier pour aplanir le bois, herminette.

Aissetto, s. m. — Hache. (J.-O.)

Aissi, s. f. — Hache de tonnelier. Et aussi : *aisseta.* (Charbot.)

Aisson, s. m. — Essaim d'abeilles. On dit aussi : *in naisson, in breût*, ou de *filiole.* Voyez ces mots.

Ajat. — A bas, par terre, renversé sur le sol.

Louz archié du prevost qui n'ont pa prey Forjat
Et qui ont prey la Forgi apres qu'u fut ajat,
Prendront comme aragnié le mouche en ferlange.
M. 8.

Ajot. — Se dit des poules rentrées au poulailler. Cri employé pour faire rentrer les poules.

Ajournâ, v. a. — Saluer, dire bonjour.

U vo lo mousseieit, coman un chiquanou
Qu'eiberbelan de pou ajournet un seignou.
L. 2.

Ajouta. — A portée de fusil, assez près pour pouvoir mettre en joue.

Ie ne volo porta ni braye ni pourpoin,
Si l'on ne vet mieu ba qu'un cayon à la souta,
Lo serf ou lo senglard si me passon ajouta.
M. 4.

Ajupi. — Le pain qui n'est pas assez levé, qui reste lourd et serré.

Blanchet dit : *ajapi.*

Ajuppi. — Affaissé, se dit surtout du pain mal pétri et qui n'est pas bien levé.
Agippi. (Charbot.)

Ala, s. f. — Aile d'oiseau.
Alla. (B.)

Alarma! — Au secours!

Lhauda, quand tu verres approchié lo gendarma,
S'u let bon chivalié ne cria pa ren alarma.
M. 4.

Alarma, l'un et l'autro at envey de se tua!
M. 5.

Alarma! je seu mort. Leissié me, sire diablo.
M. 8.

Alarma! lo lutin me tint per lo colen.
M. 8.

Ale, s. f. pl. — Ailes.

Que ne me preite-tu tez ale per vola!
M. 5.

Aléa, s. f. — Allée d'ombrage.

Alea cuverta d'oulagnié.
M. 5.

Aleirié (s'). — Pencher de côté; se dit particulièrement des tiges de blé lorsqu'elles versent. (Charbot.)

Aleiron. — Aillent.
Uncore qu'an sa barba u l'aleizon guignié.
L. 1.

Aleiso (i'). — J'aille.
Efaut que promptamen
l'aleiso deicoifié cella nimpha qui l'onda
Eycoute murmura de sa coiffura blonda.
M. 4.

Aléna, s. f. — Haleine, souffle.
A pena si poviet tirié son aleinà.
L. 1.

Alenjan. — Jeu assez usité dans les campagnes et qui consiste à faire deviner à son partenaire le nombre de noisettes que l'on tient dans sa main fermée. S'il devine, les noisettes sont pour lui; dans le cas contraire, il doit autant de noisettes qu'il y a eu d'écart entre le nombre indiqué et le nombre réel.
De grosse maupatie, qui n'ont ni goust ni grace
Bien mariei à lour eiso, et bien à lour gogo,
Que joyon alenjan et vendon lo bigo
U près du feu tandi que ie tiro me pene.
M. 4.

Aleta, s. f. — Aile de rouet à filer. (Charbot.)

Aleya, s. f. — Allée d'arbres, porte et corridor donnant accès dans une maison.
Prente garda du loup vestu comm'una feya
Qui font lou chin couchan d'aleya en aleya
Per ravi louz agneu.
M. 7.

Alié, s. m. — Alizier.

Alicuta, s. f. — Alouette. (Gaude.)

Alieuta, s. f. — Alène.
Louz aman prenon l'alieuta bassa.
M. 4.

Et aussi *la lieuta* dans l'édition de 1633, mais ce doit être une faute typographique.

Alicâ (s'). — Se parer, s'attifer.
Bian alicâ.

Alinguâ. — Bavard, beau parleur, qui a réponse à tout.
Bianchet dit : *alenguâ.*

Aliquâ. — Soignée, alignée, bien parée, en toilette.
On dit aussi : *aliscâ.*

Alisié, s. m. — Arbre de la famille des rosacées qui produit des petits fruits aigrelets.
Ceu monsieu luy fariet meiprisié
Tout ce que lhat apprey dessout louz alisié.
M. 4.

Allégenci, s. f. — Soulagement, adoucissement.
En mon ma je n'auray jamey point d'allégenci,
Sinon que mon siblet en fasse la vengeanci.
M. 4.

Allegenci, s. f. — Soulagement, satisfaction.
Per mon allegenci, pour mon soulagement.
M. 5.

Allen Jean. — Jeu auquel les enfants s'amusent avec des noisettes.

Allicâ (s'). — Se parer, s'attifer.

Allicâ. — *Filli allicâ,* fille bien parée. (Champ.)

Allié, s. m. — Arbrisseau à fruits rouges.
On dit aussi : *ailleta.*

Alliquâ. — Beau, joli, bien fait.
Pamoin gnat point iqui de visageo alliquâ
Comme ceu de la Lhauda.
M. 4.

Alloyié, v. a. — Placer, asseoir, affermir une chose qui ne l'est pas. (Charbot.)

Alpâgeo, s. m. — Lieux publics où l'on a le droit de mener paître son troupeau.

Amâ, v. a. — Aimer.

Amandôla, s. f. — Amande.

Amar. — Amer.
Jamei ne beuvetet vin, eigua, ni beuràgio,
Qu'u ne trovei amar.
L. 1.

Amar, amara, amare. — Amer, amère, amères.
U fat toutte se sausse amare comme tossio.
M. 4.

Amar. — Amer.
Amare, amères, malheureuses, tristes, dures à avaler.
Ronflon, meyna, ronflon, comme font le cocoare
Sur le pointe du zabro, apprès le zore amare.
M. 7.

Amarino, s. m. — Osier. (J. O.)

Amarzy, v. a. — Abréger, écourter, enlever les marges.
Dieu voille, mon bergié, que ma mort ne set tiena:
Que l'inhumanita de mon sort, su lo ten,
Ne bouneisse son fiel per amarzy ton tem.
M. 5.

Amat, s. f. — Pétrin, huche à pain.
Ie seu bien plu boudra que la pasta en l'amat.
M. 4.

Amat, s. f. — Grand coffre de bois pour pétrir et serrer le pain.
Non pa quand per vo fare una pogni de Gap,
Toutore ie mettrin le man din un' amat.
M. 8.

Amatâ, v. a. — Assommer.

Amatâ. — Maté, humilié, abattu. (B.)

Amein. — Au moins, du moins.
Sa fena porriet amein durâ (tenir).
L. 1.

Amermâ (s'). — Avoir de l'amertume, s'aigrir.
La filli s'amerman languirat u cindrié
Et, en un bon besoin, se farat engroissié.
L. 3.

Roquefort dit : *diminuant, dépérissant.*

Amia, s. f. — Amie, compagne.
Eh n'ère bona amia, parenta, ni veisina
Que n'y passe courriò per la veire en giassina.
L. 3.
A queyto que tu pense, amia sans seconda,
Du combat de l'amour sares-tu jamay donda?
M. 8.

Bona amia, maîtresse, jeune fille à laquelle on fait la cour.

Amitanci, s. f. — Amitié, amourette.
U volon per grand forci avey la jouissanci
De ce qu'on nat jamey que per grand' amitanci.
M. 4.

Inco ben que vo me flatta,
Monsieu, en vostron amitanci
Vo ne sari pa barata.
M. 4.

Amitou. — Amical, doux, agréable à recevoir.
Et t'aures de la pay lo beyzié amitou.
M. 7.

Amoélâ, v. a. — Amonceler, mettre en tas.
Et aussi : *ramoélâ.* (B.)

Amoirou ou **amouérou.** — Amoureux, galant.
Ontei tel ceteu bel amoirou?
L. 1.

Amoirousâ (s'). — Se livrer aux plaisirs de l'amour.
L. 3.

Amolâ, v. a. — Aiguiser, rendre aigu, tranchant.
Amôle, amôle, ta mâre taccône.

Amoléro, s. m. — Aiguiseur, rémouleur.

Amoleta, s. f. — Petite pierre à aiguiser.

Amolon, s. m. — Les peigneurs de chanvre donnent ce nom au lin peigné. (Charbot.)

Amor (per). — A cause que, parce que.
Et quan de not u l'et couchia dedin sa couchi
U ne pot reposa, per amor que la mouchi
Lli gatille l'oureilli.
L. 2.

Amortâ, v. a. — *Eteindre*, en parlant du feu, et aussi *tomber bien à plat.*

Amortâ, v. a. — Apaiser. Se dit aussi du joueur qui lance sa boule très haut, de façon à ce qu'après avoir parcouru une très grande trajectoire, elle retombe à peu près sans force auprès du but.
Lo brasié farïan se porrit amortâ
Si una clachi d'eiga on y aviet gitâ.
L. 3.

Amortâ (s'). — S'apaiser, se ralentir, s'éteindre.
Ah! Philin, mon bergié, tu ame trop ronfla,
Ton feu s'amorte tout sito qu'u n'est soufla.
M. 5.

Amot. — En haut.
Et aussi : *pramot*, au faîte, à l'extrémité.
Amount. (B.)

Amou. — Aime.
J'amou miu, j'aime mieux.
L. 3.

Amoulairo, s. m. — Rémouleur, aiguiseur ambulant.
Amoulâ. (B.)

Amourâ (s'). — Se caler, placer son pied contre un obstacle solide tout en renversant le corps en arrière, de façon à pouvoir tirer sur une corde avec plus de force.

Amourrâ (s'). — S'appliquer bouche contre bouche, appliquer son visage contre quelque chose.
Permey donc qu'un beysié su te lore s'amourre
Et qu'un de mou souspi den ta bouchi le fourre.
M. 5.

Amoyrou. — Amoureux.
Amoyrou jailliet, jeune garçon qui arrive en âge de faire l'amour.
Ceteu petit sourpi d'un amoyrou jailliet
U pri de ce qu'u sçat n'ét qu'un gran de milliet.
M. 4.

Ampoé, s. f. — Framboise.

Amuséro, s. m. — Celui ou celle qui détourne les autres de leur travail et qui ne fait rien non plus.
Amusaret.

An. — Ont.
U n'an que de cu et de téta.
L. 3.

Ne savo quinte gen an betà lour istoiri
En de béle chanson.
L. 3.

Anc. — Avant, pendant. (B.)
Ancanot : cette nuit et par abréviation : *anot.*

Andins, s. m. pl. — Lignes parallèles constituées par le foin qui vient d'être fauché.

Andrugî, v. a. — Fumer une terre, mettre de l'engrais.

Anen! allons! — En avant!

Anet. — Cri employé pour faire avancer des animaux attelés.

Anéqueli. — Epuisé, fatigué, qui n'en peut plus.
Et pru anequeli que celeu qui travaille
Tout lo jour per avei de pan per se marmaille.
L. 3.

Aneu, s. m. — Ennui, tort, dommage. (B.)

Angantâ (s'). — S'attribuer.
La nation set ampara et anganta tou lou bien de leglezi.
Ménilgrand.

Angruzèle, s. f. pl. — Groseilles.

Annechèli. — Exténué de besoin, mourant de faim. (Champ.)

Annequely. — Exténué de besoin, mort de faim, prêt à tomber en défaillance. (B.)

Ano, s. m. — Ane.
Faut pas tuïâ l'âno pe continta la sauma.
Proveyz.

Anot. — La nuit dernière.
Vo vo grusa de la grand' eygruisassi
Que lo senglard afat à vostron frare anot.
M. 4.

Anqueu. — Aujourd'hui.

Ansezi, v. a. — Tremper la lessive dans le cuvier.
On dit aussi : *ansuzi.*

Apaissié, v. a. — Donner à manger, apporter. (Charbot.)

Apanâ, v. a. — Affourrager, donner de la pâture. Ne se dit que du bétail. (Charbot.)

Apareillié (s'). — Se mesurer, se comparer, prendre une compagne.

S'apareillié à courre ou fare cupelié.

L. 1.

Aparillon, s. m. — Se dit de l'un ou de l'autre d'un couple.

Apaturâ. — Nourri.

Un chiva de charreta apatura de pailli.

M. 8.

Apeissié, v. a. — Appâter, faire manger les enfants et les petits oiseaux. (B.)

Apidâ, v. a. — Apitoyer, prendre pitié.

Je fu tan apidâ de la terribla pena
Que je veyin tirié à cela pora fena.

L. 1.

Apidâ. — Emu de pitié, plein de compassion.

Ele aguiron lo cour si apidâ.

L. 3.

Apidâ. — Emouvoir, amollir.

Fare apidâ lo cour, émouvoir le cœur à pitié, l'attendrir.

Apinchié, v. a. — Epier, guetter, observer les mouvements de quelqu'un. (Onof.)

Aplagnia. — Caressé.

Tou celou mau pleizi de vou tan aplagnia
Ne se fan pa jamei sen être accompagnia.

L. 3.

Aplagnia. — Aplani, déridé, adouci.

Si de diversa ointura u n'éret aplagnia.

L. 3.

Aplagnié, v. a. — Caresser, amadouer.

Ah! que vo sçaves bien aplagnié lo miron,
Comme cestou frippon du coustié de Voyron.

M. 4.

Aplan (l'), s. m. — De niveau, la plaine par opposition à la montagne. (Proveyz.)

Aplanâ, v. a. — Aplanir.

Et aussi : *aplagnié.*

Aplatâ, v. a. — Appliquer avec force, donner bien d'aplomb.

Comme lo parpaillon je mourray à mon eyso,
Si ta bouchi me leisse aplata un baisié.

M. 5.

Aponsa, s. f. — Ajouture, pièce que l'on met à un objet quelconque pour en augmenter les dimensions. (Onof.)

Apponsi.

Apoundre ou **appondre**. — Ajouter. (J. O.)

Apparey, s. f. — Clôture légère en planches ou en briques montées sur champ.

Appeyssié, v. a. — Appiécer, ajouter.

Ie moeyro si ton corp du men ie n'appeyssavo.

M. 4.

Appiâ, v. a. et n. — Atteindre, saisir en se dressant sur les pieds.

Je ne poé pas l'appiâ.

Applatâ, v. a. — Appliquer avec vigueur, qu'il s'agisse d'un baiser ou d'un soufflet.

Nostrouz eyu se miran d'ellou se contentavon,
Comme nostrou beisié quand no louz applatavon.
No n'allavon jamey en chan sen no sonna.

M. 4.

Appointâ, v. a. — Réunir bout à bout et aussi fournir à deux personnes qui ne sont pas bien ensemble une occasion de se raccommoder.

Lour zami per mieu lou zappointâ
Vou lou fan bére ensen et soven banquetâ.

L. 3.

Appointâ, v. a. — Aiguiser.

Appointâ una requesta, avoir égard à une demande, la prendre en considération.

L'on at per mon moyen appointâ lour requesta.

M. 5.

Appondre, v. a. — Réunir, ajouter, se dit surtout de deux morceaux de ficelles. Atteindre un objet haut placé.

A celley ie n'appondo
Point de consentimen.

M. 8.

Appoya. — Grimpé, monté.

Tau pense quoque fey (comme j'ay rencontra)
D'estre bien appoya, qu'et trompa à lintra.
Tau pense de sa fena avey lo pucelageo,
Que ne fat que glana le soure du vilageo.

M. 4.

Appoyé (s'). — S'appuyer, prendre appui.

Quan la fena se sin dessu l'aume poyé,
Et, en metre passa, su un bra s'appoyé.

L. 3.

Appoyié. — Atteindre, grimper.

Blanchet l'écrit : *apoier, appooier, apoyer* et prétend à tort que ce mot signifie : appuyer, soutenir, adosser.

Apprari, v. a. — Convertir un champ en pré, y semer de la graine de foin. (Charbot.)

Apprimâ, v. a. — Rapetisser, amoindrir. (Charbot.)

Aprâ. — Altérée.

U lieu de fare un rut
De me plou qui sen cessa
Colisse avec un brut
U pied de ma maitressa,
La terra apra defour
La bet comm'un rafour.

M. 4.

Arablo, s. m. — Usuriers, avares, Juifs, durs à tout le monde mais surtout aux emprunteurs.

Arablo du pai qu'aborde la Romanchi
Qui tenes la conscienci et l'arma din la manchi.

M. 4.

Arâblo, s. m. — Arabe et aussi dur, peu compatissant, usurier.
Ah! poro malherou, seu je pa miserablo,
Comme cellou qui sont esclavo duz arâblo.
M. 4.

Aragna ou **aragni**, s. f. — Araignée.
Lo crapau traicte ma la montela,
Et l'aragna le mouche attrapei din sa tela.
M. 5.

Aragnat, s. f. — Araignée.
De teyle d'aragnat.
(Gaude.)

Aragnie, s. m. — Filet à prendre de petits oiseaux. (Charbot.)

Aragnié, s. f. — Toiles d'araignée.
Chié ello l'on ne vet pendola qu'aragnié,
Que quoque gaburon dedin un grand panié.
M. 7.

Aragnié, v. n. — Faire la grimace, dire des choses désagréables, se disputer.
Vo n'oyé qu'aragnié, qu'outragié, que deibattre.
L. 3.

Aragnou. — Querelleur, mauvais coucheur.
On dit aussi : *aragnon* et *renou.*

Aragnou. — Hargneux, mauvais coucheur, de mauvaise composition.
U ne se rendrat ren, tant u let aragnou,
Que du folatamen u ne set vergognou.
M. 4.
Aragnou de Lumbin, teytu de la Buisseiri.
M. 4.

Aragnouza. — Hargneuse.
L. 3.

Aralet, s. f. pl. — Airelles, myrtilles.

Aramélla, s. f. — Lame de couteau complètement perdue par un trop long usage et aussi un vieux couteau sans valeur.
Iamay vivan n'at veu qu'una gueyna nouvella
Aye deyroüillanti una viella aramélla.
M. 8.

Arandâ. — Auprès. (Charbot.)

Arâro, s. m. — Charrue.

Arâré, s. m. — Charrue pour le labourage. (Champ.)

Arbareita, s. f. — Arbalète et, dans un sens léger, le membre viril.
U couchiron ensin, mais jamais l'arbareita
Ne tirirat matrat, ni fléchi que set dreita.
M. 4.

Arbepin, s. m. — Aubépine.
Izerablo, arbou, genéuro, arbepin.
L. 1.

Arbeyié, v. n. — Se dit du soleil quand il commence à poindre.

Arbillié, v. a. — Habiller, vêtir.
S'arbillié, s'habiller, se parer.
On ne pot s'arbillié, ne parà, sen servinta.
L. 3.

Arbillimen, s. m. — Habillement, costume.
De biau zarbillimen.
L. 3.

Arbilon, s. m. — Petit morceau de cuir à radouber les souliers. (Charbot.)

Arbo ou **arboû**, s. m. — Arbousier.
U lat un grand eysar environna d'arbo.
M. 4.

Arbolâda, s. f. — Apprêt composé d'épinards ou autres herbes.
Charbot dit aussi : *herbolâda.*

Arbou, s. m. — Arbousier, cytise.
Izerablo, arbou, genéuro, arbepin.
L. 1.

Arbouilleûre, s. f. pl. — Elevures ou ébullitions que la chaleur du sang cause sur la peau.

Arcadâ. — A arcades.
Su son banc arcadâ firont flama de pailli.
M. 5.

Arcancié, s. m. — Arc-en-ciel.
Car sito que lo ciet deypleït se zeytele,
Sa maison fut para de milianta chandele
Et de grande lanterne en ceclo d'arcancié.
M. 7.
Eyet leu qui fit fare en forma d'arcancié
Lo pont de Clay.
M. 8.

Arcanei, s. m. — Archer.
Adon, comarcanei, sandean, mordean,
U treisit son eipea.
L. 1.

Archerot, s. m. — Archer de petite taille et surtout l'amour.
M. 5.

Archetâ, v. a. — Arracher avec peine.
Dire en quinto momen faut archetâ le vis.
Gaude.

Archi, s. f. — Coffre, armoire, placard, commode à serrer le linge et les vêtements.
La pora doleirousa, u lumen du cruzieu,
Patéave son archi.
L. 1.
Armeiro, cabinet, archi, bariteleiri,
Banata, ni tinel.
L. 1.

Archipot, s. m. — Viande hachée.
Je te bettray en archipot,
Je te hacherai menu comme chair à pâté.

Arçon, s. m. — Espèce de demi-cercle en osier que l'on place sur un berceau pour abriter les enfants contre la lumière et le grand air.

Arcoussa, s. f. — Arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles du laurier.
De z'arcousse.

Arcousse, s. f. pl. — Epines.
Ie ne trovo plu ren à mou pa que d'arcoussa,
Ie ne sinto plu ren que lo flat de la moussa.
M. 4.

Arei, s. m. — Bélier.
Einsi qu'una parchia sin l'arei.
L. 2.

Arèna, s. f. — Sable.

Aren-soret, s. m. — Hareng-saur.
Un tein d'aren-soret, un colen rabotu,
Una tailli eicharia.
L. 3.

Aren-souret, s. m. — Hareng-saur.
Comm'un aren-souret
Ie voey deveni maygro.
M. 4.

Aréto. — Immobile. (Proveyz.)

Arey, s. m. — Bélier.
Iqui fassan semblan de charchié quoqu'arey
Eygara du tropet, qui na pa son parey.
M. 4.

Argeu ou **arit**, s. m. — L'orvet, serpent de verre.
Si l'argeu ayet de z'yeu
Et la chiûra de den dessu
Tot lo mondo sarit perdu.
Proverbe dauphinois.

Argolié, v. a. — Excéder. (Proveyz.)

Agradâ, v. n. — Plaire, agréer, convenir.
Personna ne laurat que vo, si voz agrade.
M. 4.

Arguilletet, s. f. — Etat de raideur particulier qui suit une marche forcée ou un exercice pénible auquel on ne s'était pas préparé.
J'ay de z'arguilletet.

Arit-oi. — Aurait-il.
Arit-oi lo bon Dié
Tan de diverse flou su la terra eibandié,
Afin qu'on le portei cachié dedin la mangi?

Arma. — Ame.
Et ne lei trovan arma.
L. 1.

Arma. — Ame.
Per m'arma! sur mon âme!
Je te juro, per m'arma!
L. 2.

Arma. — Ame.
Mon arma! sur mon âme!
Eyet, mon arma, ley, car veyqui souz agneu.
M. 4.

Armana. — Almanach.
Au pl. : *armaniau.*

Armagnat. — Almanach.
Gnat
Magicien, feiturié, livro, ni armagnat
Qu'en sçache tant que mi.
M. 4.
L'armagnat qu'et din mon amat
Menasse d'un poro climat.
M. 6.

Armaille, s. f. pl. — Grand troupeau de bêtes à cornes.

Armailli, s. f. — Troupeau de bêtes à cornes. (Champ.)

Armarina, s. f. — Osier.
Margot est cell' iqui qu'at mailla l'armarina
Dont j'ay le cœur sarra.
M. 5.

Armeiro, s. m. — Buffet, armoire, placard.
Armeiro, cabinet, archi, bariteleiri,
Banata, ni tinel.
L. 1.
Surtout prou de meyna que je n'amo pa gueyro,
Me rodon mieu dentour que lou chiet dey armeiro.
M. 4.

Arneié, v. a. — Exciter.
Arnéié in chin.

Arpa, s. f. — Griffe, serre.
I'ay songea que la Lhauda avec son parpalhon
Sariet una tortua din l'arpa d'un ayglon.
M. 4.

Arpe, s. f. pl. — Griffes.
Virié l'arpa, mourir.

Arpi, s. m. — Harpon.
Perque don, de tojour, at-on mei en pintura
Avei croo et arpi l'enemi de natura?
L. 3.

Arpion, s. m. pl. — Griffes.

Arquabousa, s. f. — Fusil, arme à feu.
Un biau monsieu perqué je porto l'arquabousa
Et amoirou de ti.
M. 4.

Arrand. — Auprès de.
Arrand un gro barlet.
L. 1.

Arranda. — Tout autour, tout près de, dans les environs.
Et n'eussia poi si po lou guignié de la téta
Quarranda vostra lora n'en fusse una préta.
L. 1.
Una tour sen venin on vet à Pariset
Que crapau, aragna, ni serpen quauque set
Ne povon approchié tant sa vertu ét granda
Et la contagion jamey ne fut arranda.
M. 5.

Arrando, adv. — Auprès de, tout autour.

Arrapâ. — Attrapée.
Ien seu ben si joyou que ie ne voudrin pa
Per quand ie ne sçay que, ne l'avey arrapâ.
M. 4.

Arrapâ, v. a. — Attraper, saisir.
Ie sçavo mieu que vo ou se faut arrapâ.
M. 4.

Arransonnâ, v. a. — Emberlificoter, circonvenir à l'aide de paroles fallacieuses.
Un huissié gagne mey que vingt advocasson,
U n'arransonne pa le gen per se rayson.
M. 8.

Arrapan, s. m. — Grippe-sou et en général tous ceux qui ont les doigts crochus.
T'a reison, e vaut mieu donna u chin de pan
Et jitta d'eigu' u groin de tallouz arrapan.
M. 4.

Arrapan, s. m. — Malheureux, pauvres diables.

Ore lou zarrapan
Ont grand joey de trempa una crouta de pan
Dedin quoque fontana, y fare la chichola
Et fare en lour chamin de lour man lour gandola.
M. 7.

Arregardâ, v. a. — Regarder. (B.)

Arrei! — Sorte d'impératif. *Arrière! Arri.* (B.)

Arreisia. — Dressée, arrangée.

En venna lo marchan sa marchandizi eiten
Gentimen arreisia, per envei nou zen fare.
L. 3.

Arreizié, v. a. — Dresser, construire, échafauder.

Iqui lou roussignou, lou linot, lou senit,
Lou quinçon, lou tarin vont arreizié lour nit.
L. 1.

Arrentamen, s. m. — Prix de ferme, somme qu'on est convenu de payer à termes fixes à son propriétaire.

Ie confesso d'avey receu plen paimen
De ce que mon mounié me debt d'arrentamen.
M. 8.

Arrey. — Arrière! terme dont se servent les charretiers pour faire reculer leurs chevaux.

Arrié (en). — En arrière, de côté.

U ne mériton pa d'être meise en arrié.
L. 3.

Arrondâ (s'). — S'enivrer.

Arsillè, s. f. — Petites graines rouges de goût acidulé qui croissent dans les buissons et qu'on fait entrer dans les confitures de campagne.

Arsilié, v. n. — Se dit du vin quand il commence à s'aigrir. (Charbot.)

Artet, s. m. — Orteil. (B.)

Arteu, s. m. pl. — Orteils.

Farean tout einsi qu'un tison
Juqu'u bout du zarteu l'y baille migison.
L. 3.

Artizon, s. m. pl. — Brûlures, charbons ardents.

Je cé ai de dolou
Trenta mille fei mei que n'at un gratelou
A qui lo cour fermiole en pru gran migizon
Que sei l'aviet su si un millié d'artizon.
L. 2.

Artuzon, s. m. — Acarus du fromage.

Arzi, v. n. — Aigrir, devenir aigre.

Aseimâ, v. a. — Préparer.

Eliaviet aseimâ un banquet.
L. 1.

Assa. — Çà, dites-moi, ah çà! (B.)

Assaut, s. m. — Un trou de rempart, un abri quelconque.

U vat se repeirié dedin quoque cabuna
Ou deden un assaut si badié que la luna,
La pleivi, lo croi ten, aver l'ora et la fret
Li font tota la not teni lo cu eitret.
L. 2.

Asseimâ, v. a. — Préparer.

Vou l'oussia veu plan plan de la couch' eiquillié,
Et li fare asseimâ de bona soupa grassa.
L. 1.

Assegrézi. — Régalé, réjoui.

Mon picotà, veiqui lou gran pleizi
Duquâlo à la cour on ét assegrézi.
L. 2.

Veiqui.

Asségrégié, v. a. — Arranger, mettre en ordre. (Champ.)

Assegresié, v. a. — Séparer, écarter ce qui incommode. (Charbot.)

Assegrézié, v. a. — Adoucir, apaiser, calmer.

Si la chanson s'acorde u dézir eigruisou,
Eilli vou fat du cour sito cessa l'alarma
Et vou l'assegrezit.
L. 3.

Assetâ (s'). — S'asseoir.

Asseton no icy, asseyons-nous ici.

Asseton no icy et prenon la freychou,
Tandi que lo soley bucle tout jusqu'u chou.
M. 4.

Assetâ, v. a. — Asseoir.

Vo sari (s'il vo plait) asseta pres de ley.
M. 5.

Assetâ. — Assise.

La veyqui asseta, elhi sét endormia.
M. 4.

Assetâ. — Assis.

Lou z'assetâ, les convives, les invités, tous ceux qui ont pris place autour d'une table.

Lou veyro toûjour plen, à moda Savoyarda,
Devant lou zassetta attendont la nazarda.
M. 7.

Asseurâ (s'). — Avoir confiance, être convaincu, compter sur.

Et l'aume ne se pot asseura d'amitanci,
Parentà, compeiràjo ou bona veisinanci.
L. 3.

Asseura-te. — Tu peux y compter.

Asseura-te du bien qu'un bonheur te prépare.
M. 5.

Asseurâ. — Assurer.

Ie seu comm'un peichou qui sur l'eiga raman
Ne tin pa asseura l'enguila din la man.
M. 4.

Asseurâ. — Assurément.

E communiâve-t'asseurâ
Aussi sovint que lo queurâ.
(Latal.)

Asseurançi, s. f. — Sûreté, garantie.

Tant per vostron repo que per mon asseuranci.
M. 5.

Asseyma. — Préparé.

Di me vey si no somm' à la tabla assetta,
Qu'un disna asseyma debt estre escoupetta,
Quand le man et le den luy livront la batailli,
Qui de la fricassia debt to avey la jailli?
M. 8.

Asseymâ, v. a. — Préparer, organiser.
U m'at meychentamen asseyma cell'embucki,
Car ul est devenu plu nier que n'est la suchi.
M. 8.

Assiâ. — Altéré. (Charbot.)

Assigia. — Arrangé, ordonné.
Lo mondo ne sara jamei autramen assigia.
L. 1.

Assocâ, v. a. — Assommer. (Charbot.)

Assolâ, v. a. — Rassasier, en avoir son saoul, assouvir.
Ne se poire assolâ.
L. 3.

Assoquâ, v. a. — Assommer.
Oey, ie luy ballirai
Un tau cop per darrié que ie lassoquarey.
M. 4.

Assoquâ, v. a. — Suffoquer, étouffer, renverser sans mouvement, abattre.
U l'et eyvanoui, lo deipleisi l'assoque,
U lat de forci autant qu'una pata molha.
M. 4.

Assoulâ, v. a. — Assouvir.
On pot à mala pena assoulâ sa chalou.
L. 3.

Assoutâ (s'). — Cesser de pleuvoir, en parlant du temps. (Charbot.)

Assoutâ. — A l'abri sous un hangar s'il s'agit de la pluie, sous le feuillage s'il s'agit du soleil.
S'assoutâ, se mettre à l'abri d'une ondée.

Astheura. — En ce moment, aujourd'hui.
Lo caffé parisien, qu'est astheura à la moda,
Fit bien se ferretet, chieu leu se vit la vogua.
B. 9.

Atalâ, v. a. — Atteler.
Mei depeu que chacuna un co fut atalâ,
Vo zeussia veu eiplet remenâ le babine.
L. 3.

Atenan. — Les uns après les autres, en bloc, sans en omettre un seul.
Si à tenen ie volin suivre
I'en trovarin de ceu meitié
Plu digno d'estre cocatié
Que de porta un escritoeiro.
M. 6.

Atenen. — D'une manière continue, l'une après l'autre.
Diu fei atenen.
L. 3.

Ategnet *un po.* — Les touchait de près, était un peu de leur famille.
Melusina lour ategnet un po.
L. 1.

Ateinâ, v. a. — Fatiguer, inquiéter, troubler, déranger.
Lo garçon qu'à son dan l'ét venu ateinâ.
L. 3.

Atelet, s. m. — *Set com'in atelet*, sec comme un roitelet. (Proveyz.)

Atertan. — Pendant ce temps-là, en attendant.
Laissié me souqua fare, atertan ne songié
Qu'à vo couchié, dormi, chanta, bere et migié.
M. 5.

Atiffettâ, v. a. — Parer, orner.
A la moda nouvella,
Le faut attiffettâ.
M. 8.

Ationâ, v. a. — Piquer, exciter, chercher querelle à quelqu'un.
I m'atiône tojour.

Atolomein. — A tout le moins, au moins, du moins.
U l'y eiguarguillit, lo maleirou Juda,
Iquen qu'atolomein u deviet garanda.
L. 1.

Atot. — Aussi, de même.
Leu le repousse atot.
A. R.

Atou. — Aussi, de même.
Te profitaria atout de quoque bon repas.
Ménilgrand.

Atout. — Aussi, également.
Quand u moyen, u lat de monton una troupa
Et d'autre chose atout que je ne sçavo pa.
M. 4.

Atout. — En même temps.
Ni mesmo quand lou lou qui vont courant per tout
Debvrion migié me boye et me chieure atout.
M. 4.

Atretan. — Tantôt.
Atretan su le rein, atretan su la téta.
L. 1.

Atretan. — Autant.
Si j'avin
Atretan de leizi coman de volontâ.
L. 2.

Atropelâ, v. a. — Réunir, assembler, entasser, attrouper. (B.)

Attafeïé, v. a. — Introduire, attirer.
De moéno ni de pingeon
N'attafèye din ta meison.
Prov. dauph.

Attafeyié, v. a. — Proclamer, vanter.
Mais leu dont lo renom en tout lieu s'attafeye.
M. 5.

Attaffeïé, v. a. — Planter. (Champ.)

Attenen. — Auprès. (Charbot.)

Attenen. — En bloc, sans faire aucun choix.
Lou meina d'eujourdeu sont de vray affrontou,
Prenes lou attenen, vo lou trouvari tou
Feru d'un mesmo coin.
M. 4.

Atterrâ, v. a. — Renverser, jeter par terre.
Gnat poin de gen si fort que vostron bra n'atterre.
M. 5.

Atterrei. — Vaincues, mises à terre.
Atterrei de la som, en proie à un profond sommeil.
M. 4.

Attifet, s. m. — Ornements de tête pour les femmes et aussi, d'une manière plus générale, les mille riens dont elles se parent.

Elle portont mey d'attifet
Su la testa que lo buffet
D'un marchand de chose nouvelle.
M. 6.

Attusié, v. a. — Attiser, exciter à brûler. (B.)

Au, s. m. — Ail.

Insi mortié duz au fleyre toujour louz au.
M. 8.

Aulagni, s. f. — Noisette.
Pluriel : *aulaniet.* (B.)

Aulagnié, s. m. — Noisetier.

Aultà, s. f. — Autel.

L'aultà quelh'avin dressia est renversa.
M. 5.

Aume, s. m. pl. — Hommes.

Lou zaume.
L. 1.

Cor lou zaume ne son de ren tan corrossia
Que de furgà dedin un choz'eicarcassia.
L. 1.

Auna, s. f. — Ancienne mesure.
Mesura quoqu'in à l'auna de Roman, c'est le traiter en ennemi.

U verrat que je sçavo à l'auna de Roman
Mesura cellou qu'ont merita tall'eytofa.
M. 5.

Aura, s. f. — Le vent en général.
L'aura que fat allâ lou rameau fat allâ lo javelo, le même vent qui souffle le jour de la Procession des Rameaux souffle aussi le jour des moissons.

Aussia. — Eussiez.
Voz aussia veu, vous eussiez vu.
Voir : *oussia.*

Aussiron (ne l'). — Nous l'eûmes, nous l'obtînmes. (Proveyz.)

Ausso. — Eusse.

Je n'ou creirin jamai si je n'ou ausso veu.
L. 1.

Autà, s. m. pl. — Autels.

Ij vou leisso de par la messa et lou zautà.
L. 3.

Auvi, v. a. — Entendre, ouïr.

I ne pot ni l'auvi ni la veire.

Avalâ. — Maigre, pâle, défait.

Je sey tot avalâ.

Avalanchié, v. n. — Dégringoler de haut en bas. (Charbot.)

Avali. — Avili, déprécié et aussi évanoui.

Lo ben s'ét avali et lo mà ét venu.
L. 3.

Avali. — Rabaissé, ravalé, perdu, disparu, englouti.

Si ben que lour renom n'ét jamei avali
Mei de la not du ten tojour ét eipeli.
L. 3.

Avalon, s. m. — Le gosier, l'estomac.
Passâ per avalon, passer par le gosier.

Faut que ce que j'amasso
Per ala verchié no passe per avalon.
Lo bon vin fat teni chacun sur sou talon.
M. 4.

Avanclo. — Sans aucune force, exténué.

Langoirou, avanclo et charmuzi.
L. 3.

Avantanot. — Avant-hier au soir.
Se dit aussi : *devantanot.*

Avantoyan, et aussi *avantuyan.* — L'année dernière, l'année passée, celle qui vient de s'écouler.

Hela! deipeu avantoyan
La chareiti tout lou iour double.
M. 6.

Avat. — En bas.

U l'atten que je torneizo avat.
M. 4.

Et aussi : *entiavat, pravat.*

Avei (d'). — Du côté de.

D'avei Vouiron. (B.)

Avélâ, v. n. — Mettre bas en parlant de la vache qui fait un veau.
On dit aussi : *vélâ.* (Voir ce mot.)

Aveina. — Avoine.
Avenièri, champ d'avoine.

Avengia. — Achevé, terminé, travail auquel on a mis la dernière main.

Ou, si vou travaillié, vou zéte soulagia
Devan que vou zayé la chanson avengia.
L. 3.

Avengié. — Achever, mettre la dernière main, terminer.

Avengié son préfat et ploura entretan.
L. 1.

Avengit. — Finit, acheva.

Iqui la mala-téta avengit de parlâ
Et peusse en un canton s'allit acocolâ.
L. 3.

Aventâ. — Arriver, surgir bien à propos.

U la vo zeitrépisse
S'on ne lei aventisse.
L. 1.

Avente (s'). — S'il arrive.

S'avente que jamai per iqui vo passi.
L. 1.

Aventei. — Arrivées.

U éron aventei.
L. 3.

Aver. — Avec.

Amon avi fariet bon couchié aver lei.
M. 4.

Aveira, v. a. — Avoir. (Gaude.)

Averti (avei). — Avoir coutume, avoir l'habitude.

Ie vo iuro que la meita
Asi averti de preita,
Que faut que la moindra lo preite
Inco que lhi se desereite.
M. 6.

Aveyna, s. f. — Avoine.

Changié son fromen en aveyna, faire un marché désavantageux, tromper une jolie femme pour une qui est loin de la valoir.

Honora voutrou zome et lour grand robbe neyre.
Et ne marmota plu si votra grondari
Lou contraint u trafit de la granatari
A changié quoque fey lour fromen en aveyna.
M. 7.

Avi (fâre). — Tenir pour certain, être d'avis.

I font bien avi qui sont belle.
M. 6.

Aviâ, v. a. — Atteindre difficilement, avec peine.

Blanchet dit aussi : *avérâ.*

Avian. — Avaient.

Elle zavian u pitro una nyà de parole.
L. 3.

Avilâ, v. n. — Diminuer de prix, baisser.

Lo blâ a t'avilâ queteu yan, le blé a diminué cette année. (Proveyzieux.)

Avilamen, s. m. — Baisse de prix sur les denrées alimentaires et surtout sur le vin et les céréales.

A perpo, gnat to poin inco d'avilamen?
M. 4.

Avilhi, s. f. — Abeille.

Ie voudrin sen ouy tant bourdonna l'avilhi,
Que tou cellou pertu trovisson lour chavilli.
M. 4.

Avilli en 1659.

Aville, s. f. pl. — Abeilles.

Fare de brut mei qu'un cloutrié
Ou ben plutò qu'un breu d'aville.
M. 6.

Breu d'aville, essaim d'abeilles.

Avilli, s. f. — Abeille.

Avingié, v. a. — Achever, terminer.

Aviron. — Environ, lieu circonvoisin, endroit proche de celui où l'on se trouve.

Creitin de Tavernole et de tout l'aviron.
M. 4.

Avisamen, s. m. — Bonne idée.

Et jamei je n'agui sen ni avisamen
De fare à ceu mutrié ni pena ni tormen.
L. 1.

Aviû, s. m. — Essaim d'abeilles.

Blanchet dit : *avu.*

Avivre, s. m. pl. — Provisions.

Avoé. — Avec.

Avoey. — Aussi, en même temps, par la même occasion.

Sen la mort ul auriet galloppa la Savoey,
Lo fort de Montmeillan et lo Piedmont avoey.
M. 8.

Avoitrat, s. m. — Avorton, enfant adultérin. C'est une grosse injure.

Un petit picarnou, groin de chin, d'avoitrat.
L. 1.

Avoitrou. — Avorton, malingre.

L'avoitrou amour charaville le pore zàrme du zamoiroù.
L. 3.

Avûro, adv. — Aujourd'hui, le jour où nous sommes. Cette locution, jadis employée dans nos environs, ne se retrouve plus aujourd'hui que dans le patois de Mens.

Aya (te m'). — Tu m'avais.

Te m'aya ben promey de quitta tou zafare
Quan te sauria lo jour qu'on farit le fanfare.
B. 9.

Ayâ, s. m. — L'érable.

Ayal, s. f. — Les plus grosses branches des arbres naissantes du tronc. (Charbot.)

Ayassi, s. f. — Margot, pie.

Agassi. (Bouteille.)

Ayâssi, s. f. — Pie.

Iacassi. (B.)

Ayasso. — Pie. (J. O.)

Aye, s. f. pl. — Haies.

U sont den lour jardin darrié le grandez aye.
M. 8.

Ayeise. — Ait.

Aussi l'aume per pò qu'u l'ayeise de terra
Ne se pot garandà de procez et de guerra.
L. 3.

Aygro. — Contraire, défavorable.

Que faray je pouret
Puisque l'amour m'est aygro,
Comm'un aren souret
Ie voey deveni maygro.
M. 4.

Ayguié, s. m. — Vase pour contenir de l'eau.

U verrat tout chié ti, tin bien net ton ayguié.
M. 8.

Ayiâ, s. m. — Arbrisseau dont la feuille ressemble au platane.

Ayo (que j'). — Que j'aie.

Personna ne se chau
Que j'ayo fam ou sey, que j'ayo fret ou chau.
M. 4.

Aze, s. m. — Ane.

Adieu, genti tropet, que j'ay bien perbocha,
Adieu, Lhauda, su qui un aze ét abocha!
M. 4.

B

BA

Bâ. — Par terre.

Ie ne volo porta ni braye ni pourpoin,
Si l'on ne vet mieu ba qu'un cayon à la souta
Lo serf ou lo senglard si me passon ajouta.

M. 4.

Babeau, nom propre. — Elisabeth.
Et aussi : *Babet.*
S'emploie également pour désigner une femme de mauvaise vie.

Bâbio, s. m. — Enorme crapaud qui habite toujours les lieux humides et dont la morsure est, dit-on, venimeuse.
On dit aussi : *in bot.* (Voir ce mot.)

Baboin, s. m. — Singe.

M. 5.

Baccon, s. m. — Cochon, porc.

E faut que iour et not lour entre
Den lo corp lou meilhou bocon,
U sont plu gra que lo baccon
Que pendole din lour taverna.

M. 6.

Bacconié, s. m. — Mangeur de porc.

Bacconié de Iarria, poutagié du Versou.

M. 4.

Baccotte. — Qu'on donne au cochon.
On dit d'un ivrogne qu'il a *lo tein de le prune baccotte,* parce qu'elles sont de couleur violette.

Lou malado d'amour, u pot de trey picotte,
N'irion prendre lo tein de le prune baccotte.

M. 5.

Bachacon, s. m. — Souffre-douleur.

Enfin le si benêt celeu pouro garçon,
Que lou z'autro s'en servon coma d'in bachacon.

Ménilgrand.

Bachat, s. m. — Bassin en général, mais surtout celui qui a été creusé à la hache dans un tronc d'arbre, auge où mangent les porcs.

Bachassi, s. f. — Abreuvoir, bassin de fontaine. (Champ.)

Bachicôla, s. f. — Rigole, petit canal destiné à faciliter l'écoulement des eaux.

Bachiet, s. m. — L'auge du cochon qu'on taillait jadis à coups de hache dans un tronc d'arbre.

Lo bachiet du cayon.

BAI

Bacon, s. m. — Cochon.

Ilai tu te rigole
En migian à go go de crozet, de raviole,
De jambe le bacon et de gigot u zau.

L. 2.

Jomba de bacon, jambon.

Badâ, v. n. — Ouvrir la bouche en regardant quelque chose que l'on désire; bayer.

Amour ne sariet triumphan
Si ceu coblo ne luy aydave.
L'amoirou maudiriet l'efan
Si d'un po de fam u badâve.

M. 4.

Les petits enfants et les jeunes oiseaux *badent* quand ils ont faim.

Badâ, v. n. — Crier la bouche ouverte.
Blanchet dit d'un enfant qui vient de crier ainsi : *i l'a fat ina bâda.*

Bâda (de). — La bouche ouverte, sans motif.

Lo bigarrà n'attendiet pa de bâda.

L. 1.

Bâda-bec. — Se dit proprement des personnes qui aiment à jaser. (Champ.)

Badié. — Ouvert, exposé à tous les vents.

U vat se repeirié deden quoque cabuna
Ou deden un assaut, si badié, que la luna,
La plévi, lo croiten, aver l'ora et la fret
Li font tota la not teni lo cu eitret.

L. 2.

Baffouillou. — Sale, malpropre.

Et son bor tripoillou
Come un groin de barbet ét tojour baffouillou.

L. 3.

Baffrâ, v. a. — Avaler avec gloutonnerie.

Bafin, s. m. — Brouillards légers qui s'étendent à l'automne sur la surface de la plaine.

Bafoulié, v. n. — Bredouiller, barboter, ne pas savoir ce qu'on veut dire.

Bafun, s. m. — Brouillard. (Proveyzieux.)
Voir : *soleura.*

Bâgeo. — Ce mot ne se dit qu'en cette phrase : *sâgeo comma bâgeo,* c'est-à-dire sage par excellence, la sagesse même. (Charbot.)

Baïâssa, s. f. — La lavande. (Dauphiné.)

Baïlé, s. f. — Nourrice gagée. On donne aussi ce nom au chef des bergers qui, de la Provence, conduisent de nombreux troupeaux de moutons sur les montagnes du canton d'Entraigues. (Champ.)

Baillié, v. a. — Donner.
Fare baillié du nâ en terra à quôqu'un, le faire tomber, l'empêcher de réussir dans une entreprise.
Je baillo.
Je baillâvo.
J'ay bailla.
Je bailliray ou *je baray.*
Je lo baillissio, je l'aurais donné.
Je barin, je donnerais.
Baillié et reballié fat mâ u vintre.

Bailluri, s. f. — Fente, fêlure. (Charbot.)

Bailo, s. m. — Nom donné au maître-berger des grands troupeaux qui viennent pâturer dans nos montagnes durant la belle saison.
Charbot dit qu'on donne le nom de *baile* à la nourrice d'un jeune enfant.

Baisolâ. — Se dit du pain qui a cuit trop près d'un autre au four et qui en a conservé la marque. (Charbot.)

Baladinâ, v. n. — S'amuser, se distraire.
Baladina en chouse deshonnette.
M. 5.

Balanchié, s. m. — Bruyère avec laquelle on fait de petits balais et qui sert à faire monter les vers à soie.

Balandran, s. m. — Manteau de campagne, sorte de casaque pour garantir de la pluie. (Roq.)
Porta un gro balandran.
M. 6.

Balanlan. s. m. — Homme d'une haute stature, décontenancé, qui balance le corps en marchant. (B.)

Balasto, s. m. — Cornue, plante. (J. O.)

Balôche, s. f. pl. — Les parties génitales de l'homme.

Balourda. — Lourde, épaisse.

Bambeina. — Nom qu'on donne à un petit enfant. (Charbot.)

Bambénâ, v. n. — Etre oisif, ne pas faire grand'-chose, s'occuper à des choses insignifiantes. (Proveyz.)

Bambôche, s. f. pl. — Nom donné aux bâtons, aux cannes qu'on porte à la main. (Charbot.)

Bamboura, adj. — Se dit d'un ivrogne et surtout de celui qui, le premier à boire, est toujours le dernier à sortir du cabaret.
Eyt inà bamboura.

Bâna, s. f. — Corne.
No leissiron passa per un mey cinq samane,
Plu conten que celleu qui se plait à se bâne.
M. 7.

Bâna, *bâne.* — Corne.
De là : *ébanâ*, casser les cornes.
Banillon, petite corne.

Banatâ, s. f. — Une benne remplie.
Cen bone banatei.
L. 1.

Banâta, s. f. — Benne, vase en bois.
Armeiro, cabinet, archi, bariteleiri,
Banâta ni tinel.
L. 1.

Banâta, adj. — Imbécile, qui ne sait pas ce qu'il fait ou ce qu'il veut faire.
On dit aussi : *banâton.*

Banaton, s. m. — Petite benne, vase en bois de forme ronde avec des anses.
Lou regrollié, manore, buyandeyre,
A cha plen banaton, pot, guiettes et cuilleyre,
Gaboüilliront lo vin sen eyga tout deulòn
Et n'en leissiront pa souqua un chicolon.
M. 7.

Banatru. — Imbécile, inintelligent.

Bandigolâ, v. n. — Gambiller, et encore dandiner, pencher le corps de côté et d'autre en marchant. (Charbot.)

Bandigolâ, v. n. — Se donner des airs en marchant, remuer les jambes quand on est assis.
Adjectif : décontenancé. (Champ.)

Bâne, s. f. pl. — Cornes.
Banâ : battre avec les cornes. (B.)

Banichon, s. m. — Cornard.
Tala se cret avoey d'estre bien acachon
Que tout lo mondo monstre u dey son banichon.
M. 4.

Banquet (prindre en). — Accueillir avec joie, se réjouir.
Ce que je prendrin en banquet
Si j'avin veu cela que j'amo.
M. 5.

Bânu. — Qui a des cornes et aussi cornard.
Votà per mi, je vo prométo
De patronâ tou lou bânu.
Act. dauph.

Bapteyié, v. a. — Baptiser.
Lo vin n'y manque pa, puisque toute le cave
En fournissont autant qu'on en pot charreyé,
De mesme qu'à de nopce et à de bapteyé.
M. 7.

Barà. — Donnera.
Dieu li bârat bonn'assistanci.
Latal.

Baragni, s. f. — Barrière, garde-fou. C'est proprement la perche qu'on met le long d'une passerelle sur un ruisseau pour vous préserver d'une chute. (Charbot.)

Baragni, s. f. — Les lieux les plus proches des barricades.
I'en cogneusso que trop, qui à lour arriva,
Ont trouva lo pertu de l'eiga si chava,
Que sito qu'u l'estion upres de le baragne,
U l'enfondravon tout u mey de dieu montagne.
M. 4.

Barat, s. m. — Ruse, perfidie et aussi fraude, tromperie.
Notrou bon devancié vivian jusqu'à la mor
Sen cogneutre barat ou fare chatoni.
L. 3.

Baratâ, v. a. — Tromper, décevoir.

Inco ben que vo me flatta,
Monsieu, en vostron amitanci
Vo ne sari pa barata;
Car j'auray per vo de constanci,
Mey que le dame qui d'amour
N'ont solamen que per un jour.

M. 4.

Barbabot ou barbabout, s. m. — Espèce de salsifis sauvage.

Si cellei est, lou barbabout
Saront de requeta per tout,
Le gen a fauta de farina
S'en farciront la peitarinà.

M. 6.

Barbelot, s. m. — Nom donné à un fruit gâté qui a pris de la moisissure, et aussi aux gens malingres et malsains. (B.)

Barbeyé, v. a. — Raser, tondre.

Se barbeyé, se raser.

Je volo que de piou sa téta set mauneta
Et qu'u n'aye tallian per se la barbeyé.

L. 1.

Barbié, s. m. — Médecin. Autrefois, le barbier était tout à la fois médecin, chirurgien et apothicaire.

Lou barbié font dura una plai long-tem
Per avey mei d'argen.

M. 4.

Barbieu. — Barbues.

Le chieure barbieu.

L. 1.

Barboéri, s. f. — Masque, toute personne affublée d'un déguisement.

Barboeyri, s. f. — Masque et par extension la voilette que les femmes se mettent devant la figure.

Ie ne volo pa vey porta una barboeyri
A la Lhauda, qui det lo chautem et lhyver
Comm'una filli sagi avey lo fron ouver.

M. 4.

Barboire. — Mascarades.

Tout ère plen de jeu, de dance, de barboire,
De morisque, de gen que joyàvon histoire.

L. 3.

Barbossâ, v. a. — Frapper quelqu'un à coups de bâton.

Voir : *barbossou.*

Barbossou, s. m. — Un gros bâton, une trique pouvant servir à la fois d'arme offensive et défensive.

Barbot, s. m. — Grosse sonnette que les pâtres suspendent, à l'aide d'une planchette recourbée en U renversé, au cou des béliers, des boucs et des ânes.

Barbôte, s. f. pl. — Gros vers velus qui se rencontrent dans le fromage et dans certaines espèces de cerises.

Bardâcho, s. m. — Fanfaron et aussi grand nigaud. Une bardache est une gaule à abattre les noix.

Autra que ceu bardâcho,
Qui comme lou pavon se mire en son plumacho.

M. 5.

Bardâcho. — Terme de mépris réservé aux hommes qui se laissaient battre par leur femme.

Hauta, Monsieu l'abbé, visiton lou bardacho
Qui dedin lour maison ont heu lo cour si lâcho
Que de se laissié battre, outragié et feri,
Et marqua sur lo na en monton du Berri
A lour fene.

M. 7.

Bardâna, s. f. — Punaise.

Lou zeu eigarguillia gitan una fontana
Et lo nâ pru punei que n'ét una bardâna.

L. 3.

Bardâne, s. f. pl. — Punaises.

Iquen ne sarit ren si lou piou, le bardane,
Lou linceu ben foirou et le mâle semane,
Et la coutri ben dura et plena d'eitancot
Ne li faziet semblà un enfer de la not.

L. 2.

Bardanié, s. m. — Outil en jonc dont on se sert encore à la campagne pour prendre les punaises.

In bardanié.

Bardot, s. m. — Un âne et aussi toute bête de somme.

Un chameau eyfronta, besti à grand colen,
Plu visto qu'un bardot quand u vat u molen,
Portave sur se coste una granda montagni.

M. 7.

Barfouillar. — Bavard, parleur perpétuel. (Champ.)

Barfouillié, v. n. — Bredouiller, parler avec peine.

Baricolâ, v. a. — Rouler sur la terre ou sur un plan uni. (Charbot.)

Baricolâ. — Bariolé, bigarré de diverses couleurs.

Baricoulè, s. f. — Le champignon connu sous le nom de morille.

On l'appelle plus fréquemment encore : *la fricôla.* (Voir ce mot.)

Barifle, s. f. pl. — Brins de paille qu'on trouve dans la farine de seigle.

Baritel, s. m. — Tamis, crible.

Pertuzolà coman un baritel.

L. 1.

Et aussi le bruit causé par le crible, vacarme, tapage.

Lo baritel durit mei d'una petit' ora.

L. 1.

Bariteleiri, s. m. — Tamis à passer le grain.

Armeiro, cabinet, archi, bariteleiri,
Banata ni tinel.

L. 1.

Baritellâ, v. a. — Passer la farine au bluteau. (B.)

Baritel, bluteau. (B.)

Barjaquâ, v. n. — Parler à tort et à travers, ne pas savoir ce que l'on dit.

Barjâqua, s. f. et adj. — Bavarde, qui ne sait pas ce qu'elle dit, qui parle à tort et à travers.

Queyze-tè, barjâqua!

Barjon, s. m. — Paquet d'étoupes plié et arrangé pour être filé. (B.)

Barlauda, s. f. — Réjouissance, basse viande que la ménagère est contrainte de prendre avec la bonne. (B.)

Barlet, s. m. — Raide comme une barre.

Raido coma barbet. (B.)

On donne encore ce nom à un œuf qui n'a pas pu éclore sous la couvée.

Barlet, s. m. — Vaisseau de bois lié de cerceaux servant à tenir le vin.

Barma, s. f. — Grotte, caverne dans les rochers.

Barnâ, s. m. — Fer recourbé qui sert à tisonner le feu.

Lo barnâ.

Barontâ, v. a. — Transporter d'un lieu dans un autre.

Voir : *charontâ.*

Barontageo, s. m. — *Tot lo barontageo*, tout le tremblement.

Barot, s. m. — Tombereau.

Barotâ, v. n. — Aller de côté et d'autre, tirer et déranger les meubles, faire du bruit comme avec une brouette.

On dit plutôt : *barontâ.*

Barotâ, s. f. — Le contenu d'une brouette.

Ina barotâ.

Barotâ, v. a. — Transporter dans un tombereau, dans une brouette.

Barôta, s. f. — Brouette.

Barouchi, s. f. — Fantôme placé au milieu des champs ensemencés pour en éloigner les oiseaux. (Champ.)

Barouélâ, v. a. et n. — Faire rouler et rouler soi-même.

On dit aussi : *baroulâ.*

Baroulâ, v. n. — *Barieulà*, rouler sur soi-même, faire la culbute.

Courre, barieulà ou fare cupelié.

L. 1.

Barrâ, s. m. — Mesure de capacité pour les vins, tonneau qui contient 50 litres.

Faite porta de vin, abada lo barra,
Et sortez de la mat ce que sarat sarra.

B. 9.

Barrassari, s. f. pl. — Objet de peu de valeur, chose de minime importance.

U travaillont (lasset) à de zoure pezante
Per achitta de meyele à la granatari,
Quoque bla sarrazin, quoque barrassari,
Quoque gaugne de bo per fare un po de souppa,
Quoque berlauda à point de senti la charouppa.

M. 7.

Barricolâ. — Bariolé.

Iay faya (vesittan le gisen u meynageo)
Louz efan avec ceu baston barricolâ.

M. 4.

Barrieulâ, v. a. — Rouler, envoyer de l'un à l'autre.

U vo fon barrieulâ lo poro courtizan.

L. 2.

Barriquâ, v. a. — Barricader, clore, défendre.

Heiroùsa la filli barriqua de vertu!

M. 5.

Barriquâ (se). — Se barricader, s'entourer d'une barricade.

M. 5.

Se barriqua du fort de la reison.

M. 5.

Barriulâ, v. a. — Rouler.

Et l'eicaraboussan permei lou zeichallié.
La fasiet barriulâ et fare cupelié.

L. 1.

Et de la cima u fon uncour la bariulave.

L. 1.

Barrot, s. m. — Tombereau.

I'ai faya lo Boumien à fare lou gro rot,
Assi Baccus lo fat treina din son barrot.

M. 4.

Barrotâ (ina). — Plein une brouette.

Bartavelâ, v. n. — Causer à tort et à travers, parler pour ne rien dire.

Et prou bartavela, queyzi te soulamen.

M. 4.

Bartou, s. m. — Punaise des bois.

Barufa. — Cette épithète se donne à une personne qui a le visage sombre et refrogné. (Charbot.)

Baruffa. — *Fare la baruffa*, faire des mines refrognées. (Champ.)

Barrulâ, v. n. — Rouler de haut en bas.

Si ie preno un charron u me farat alla
Comme roa qu'u fat en rua barrula.

M. 8.

Faut que j'ayo recour
A la mort qui tout verse,
Assi ben je seu la
D'avey tant barrula.

M. 4.

Barrula u fin fon de le plu grande fonze.

M. 5.

Barrulâ, v. a. — Faire rouler.

Ie te vollo baillié tau cop sur lo coppet
Que ie t'accaparay d'una branchi qui brûle,
Afin qu'a coup de pied lo mondo te barrule.

M. 8.

Basco, s. m. — On appelle vulgairement de ce nom en Dauphiné un bâtard, un enfant illégitime. (Charbot.)

Basi. — Adjectif dont on ne se sert qu'en le joignant aux mots faim, froid et autres semblables. Il signifie mort : *je sey basi de fam, de freid.* (Charbot.)

Basquin, s. m. — Moineau des villes que Buffon appelle le *friquet.*

Basteiri, s. f. — Bât, selle grossière à l'usage des ânes.

Una gueina de cur ne vaut ren sen cotel,
Ni mortié sen pison, ni oula sen culleiri,
Ni sarrailhi sen cla, ni sauma sen basteiri.
M. 4.

Basteyri, s. f. — Harnachement des bêtes de somme.

Louz ano et le saume avecque lour basteyri
Se ressemblont en tout quand u sont à la feyri.
M. 8.

Bastié, s. m. — Faiseur de bâts, sellier.

E ne seu pa bastié et sçavo rembourra.
M. 4.

Bat, s. m. — Porte en fer munie d'une poignée glissant dans une rainure et qui sert à fermer le four.

Bataclan, s. m. — Collectivité d'objets réunis.

Tot lo bataclan.

Batelou, s. m. — Saltimbanque, faiseur de tours.

Per place lon ne vet ren que de batelou,
Et que de charlatan tou para de velou.
M. 4.

Batet, bateu, s. m. — Barque.

Dessu dou grand bateu per un feu d'artificio
U mey de l'Izerat se fit un édificio.
B. 9.

Batifel, s. m. — Bavardage, babillage, caquet.

Lo batifel de la gisen.
L. 3.

Batifèla, s. f. — Jeune fille qui aime à rire et à chanter.

Batifèla, cigàla!
L. 1.

Batifelâ, v. n. — Caqueter, babiller, jacasser.

La chambra onte nou son ore à batifelâ.
L. 3.

Batifolâgeo, s. m. — Amusement.

Battari, s. f. — Ennui, désagrément.

Iamey dessout lo cié tala forfantari
N'exposit l'innocenci à tant de battari.
M. 5.

Battay, s. m. — Battant, pièce de métal qui, suspendue à l'intérieur d'une cloche, la frappe dans le mouvement de va-et-vient qu'on lui donne et la fait sonner.

Veyley celle qui sont comparay à le cloche,
Car ellez amont mieu la testa du battay,
Quand u fiert et fat bien firmioula lour metay.
M. 8.

Battei, s. m. — Marteau, battant de cloche.

On ne pot sen battei fare sonna la clochi.
M. 4.

Batteyà. — Baptisé.

Veyqui l'heur duz efan devan que batteyà.
M. 4.

Batturi, s. f. — Natte de chanvre tressée pour être mise au battoir. (Charbot.)

Baûba, s. f. — Moue, grimace.

Bauchi, s. f. — Bauche, foin de mauvaise qualité, foin de marais.

La liberta mantin joyousa la deibauchi
Et vo fat renversa le fille su la bauchi.
M. 5.

Bauda, s. f. — Bourde, mensonge, plaisanterie.

Ne venes pa vermi per conta cella bauda.
M. 4.

Baveron, s. m. — Petite bavette que l'on attache au cou des enfants qui sont encore à la mamelle. (B.)

Bavignié, v. n. unip. — Se dit d'une petite pluie qui rend le temps humide plutôt qu'elle ne mouille le sol.

Bavigne t'in brison.

Bayar, s. f. — Poursuite, guerre, comme faisait le chevalier Bayard.

Fare la Bayar, faire la chasse.

Un loup qu'ét eybruda se cache din le verne,
De mesme leu, à qui chacun fat la bayar,
Cacha u cabaret bet comm'un Savoyar.
M. 4.

Il s'agit d'un individu qui doit à tout le monde et qui va se cacher dans les cabarets pour éviter les poursuites.

Bayar, s. m. — Brancard, sorte de civière que deux hommes portent à bras.

Bazi, v. n. — Mourir.

Et pare ne mare, ne mei la jalouzi
N'en pourrian pa grognié, s'u deipisson bazi.
L. 3.

Beaudié! — Bon Dieu! exclamation.

Que, beaudié, sara-toi ceci quan sarat cot?
L. 1.

Bécâ, s. m. — Espèce de pioche à large tranchant.

Béchavet, s. m. — Houe. L'on nomme ainsi le boyau servant à fosser la vigne.

Se dit aussi : *méchavet.*

Bechèla, s. f. — Becquée.

Veytia in uzet qu'addut sa bechèla.

Béchia, s. f. — La becquée d'un oiseau et qu'il peut emporter dans son bec. (B.)

Bechié, v. n. — Manger seul en parlant d'un oiseau : *i sçat bechié.*

Bechillié, v. a. — Ramasser des brins de bois dans la forêt.

Buchillier. (B.)

Becouine, s. f. pl. — Ecrouelles, cicatrices fluentes sous le cou.
Blanchet dit : *bacouines*.

Becquillon, s. m. — Un très petit morceau de quelque chose qui se mange. (B.)

Bedin bedot. — Littéralement ventre contre ventre, le jeu de l'amour.
Et ie lour ai si bien apprei bedin bedot
Qu'elle volon tousjour fichié dedin lo pot.
M. 4.

Bedot, s. m. — Parmi les Dauphinois, ce mot désigne un *veau d'un an* et souvent aussi un fainéant, un niais, en y joignant l'épithète de gros ou de grand. (Charbot.)

Begafi, s. m. — Bec-figue.

Beire, v. a. — Boire.
Et si notr'aume a prei, entretan, apetit
De migié un bocon ou de bère un petit.
L. 2.

Beire (lo). — Tout ce qui se boit, les liquides et surtout le vin.
Et celou qu'amont mieu lo migié que lo bere
Ne se coitont pa tant que clerc de procurou
Quand quoque pleydeyan lou mene à l'abberou.
M. 7.

Beisié, v. a. — Embrasser.
E vaut ben mieu prendre per forci
Lou beisié que ne beisié pa.
M. 4.

Beition, s. m. — L'ensemble du bétail, gros ou petit, qui se trouve dans une ferme.
Lo bovié en chantan son beition reconforte.
L. 3.

Beitiolé, *au féminin :* **Beitioléri.** — Ce nom se donne pour l'ordinaire à celui ou celle qui a soin des petits animaux de la ferme, personne qui aime les bêtes.

Beitour, s. m. — Pilon à piler du sel. (Charbot.)

Beleau, s. m. — Poux de tête des petits enfants. (Charbot.)

Belet. — Etourdi, tête légère et sans cervelles. On le dit particulièrement des femmes. (Charbot.)

Beliau. — Peut-être.
Te n'en sça beliau prou.
B. 9.

Béligua. — Niais, simple, sans malice. (B.)

Bélinâ, v. a. — Jadis filouter et aujourd'hui n'est plus employé que par les enfants dans le sens de compter. (B.)

Bell' amia, s. f. — Bonne amie, jeune fille qu'on courtise, maîtresse.
Un amoirou hontou nat iamey bell'amia.
M. 4.

Belluar, s. m. — Sorte de bas ou chaussure qu'on appelle en français des guêtres. (Charbot.)

Ben. — Le bien, les récoltes et en général tout ce qui vous appartient.
Lo ben veniet u puin sen travai ni sen siou.
L. 1.

Ben. — Bien, ce qui est bien.
U nou zapren lo ben, fa cognutre lo ma,
Ce que det être fut, ou qui det être ama.
L. 3.

Bendâ. — Tendu, prêt à agir.
Faut ben voz en garda
Car à votron servicio ul est toûjour bendâ.
M. 8.

Beneirou, ousa. — Bien heureux, bien heureuse.
La beneirousa arma du trapassa.
L. 3.

Beneita. — Bénite.
Baillié d'aiga beneita.
L. 3.

Benézié, v. a. — Bénir, donner la bénédiction.
Charbot dit : *beneitre*.

Beneûte. — Peut-être.
Benieute. (B.)

Beo, s. m. — Ruisseau. (J. O.)

Berbene, s. f. — Verveine, et d'une manière plus générale toutes les plantes qui, à la campagne, passent à tort ou à raison pour abortives.
Veiqui d'ou vint que lou monsieu
Font soven branda lou lencieu,
Et puissaprés quand y sont plene,
Le menasson de le berbene.
M. 6.

Berchu, adj. — Etat d'une personne à laquelle il manque des dents. Au féminin on dit : *berchia*.

Bere, v. a. — Boire.
Laissié me souqua fare, atertan ne songié
Qu'à vo couchié, dormi, chanta, bere et migié.
M. 5.

Bère (lo). — Boisson.
Lo bere et lo migié.

Berfirié, v. a. — Manger avec avidité, dévorer, engloutir.
Ie gageo qu'en festin le fene de Tracloutra
Ne la berfiriont pa, quand ordinairimen
Elle sariont traittey en grand cusinamen.
M. 8.

Bergeyrot, s. m. — Petit berger, jeune enfant à qui l'on confie la garde d'un troupeau.
Ie me contento de l'offranda
De quoque petita garlanda
D'un bergerot de bonna ley.
M. 4.

Bergnole, s. f. pl. — Frisures.
I se font de si grand bergnole
Que vo diria que tout s'envole.
M. 6.

Berlandié. — Décontenancés.
Berlandié de le Grange, inconstant de Garnoblo.
M. 4.

Berlauda, s. f. — Réjouissance, os à demi rongé ou morceau sans valeur que le boucher impose aux ménagères en même temps que la bonne viande.

Quoque gaugne de bo per fare un po de souppa,
Quoque berlauda a point de senti la charouppa.
M. 7.

Berlaude. — Gens, mais surtout femmes de rien.

Berlaude de Voreppo, orguilhou de Bernin.
M. 4.

Berlio, s. m. — Cossine, herbe anaphrodisiaque. (J. O.)

Berlio, s. m. — Châteaux ou maisons fortes situés sur de petites éminences. (Charbot.)

Berlioca, s. f. — Berlue. (Charbot.)

Berloda, s. f. — Tout ce qu'on donne après un marché convenu. (Champ.)

Bernar, s. m. — Fer recourbé destiné à tisonner le feu.

Bersi, v. a. — Bercer.

Vo diria per ma fey à vei cellou fachou
Qu'u me devon bersi tant u sont affichou.
M. 4.

Bertou, s. m. — Punaise des bois.

Berucle, s. f. pl. — Lunettes, bésicles.

Mais n'at tes pa biau na per porta de beruclo,
Et dez aureille avoey per porta de pendan.
M. 4.

Bertolâ, v. n. — Parler droit, débiter du Barthole.

Louz advocat n'ont poi bertola, jasonna.
M. 5.

Bessat, s. m. — Un ravin. (Proveyz.)

Bessi, v. n. — Etre en chaleur, en rut. Se dit des animaux quand ils sont en amour. (Charbot.)

Bessiat, s. m. — Premier lait que l'on trait de la vache après qu'elle a fait son veau.

Bessié, v. a. — Planter dans le tronc d'un sapin qu'on vient d'abattre un coin en fer, — *la bessouri*, — auquel est adaptée une forte chaîne et qui sert à faciliter, les bœufs aidant, sa sortie de la forêt.

Bessonâ, v. n. — Se dit d'une femelle qui fait exceptionnellement deux petits; d'une brebis, d'une chèvre, par exemple. (Proveyz.)

Besson, *fém.* **bessonat.** — Jumeau.

Bessoûri, s. f. — Coin en fer muni d'une longue chaîne qu'on enfonce avec *la martéla* et qui sert à attacher les sapins sur les roues, afin qu'elles ne bougent pas.

Bet, s. m. — Bec et aussi langue.

Vo n'avez que de bet, vozest'un chau lancié,
Vo ne poves plu ren fare que carcassié.
M. 4.

Bet, s. m. — Petit tombereau à deux roues. (B.)

Betâ et aussi **butâ**, v. a. — Mettre.

Beta lo na.
L. 1.

Buta la man.
L. 1.

Betabrot, s. m. — Sitelle.

Bétioleiro, s. m. — Qui aime les bêtes, qui s'en entoure.

Bétion, s. m. — L'ensemble des petits animaux de la ferme : *lo bétion.*

Bettâ, v. a. — Mettre, placer.

Je bètto.
Je bettâvo.
J'ay bettâ.
Je betaray ou *je betray.*
Je lo bettissio, je l'aurais mis.
Je bettarien.

Ne vou butà jamei iquen din la cervela.
L. 2.

Beûna, s. f. — Borne, limite.

Beurâgio, s. m. — Breuvage.

Jamei ne beuvetel vin, eigua, ni beuragio
Qu'u ne trovei amar.
L. 1.

Beviron (se). — Se burent.

Que de veyro de vin cela not se beviron!
B. 9.

Bévolhimen (lo), s. m. — L'envie de boire, la soif.

U len pert lo migié et lo bevolhimen.
M. 4.

Bevoillan. — Buvaillant, boire longtemps, rester longtemps au cabaret.

Iqui en bevoillan, de parola en parola,
Ul endormon lo jour avecque lour chichola.
M. 5.

Bevoüillou. — Sale, malpropre.

Ceu que j'auray n'aurat la barba bevoüillousa,
Ni lou pied trop peti, ni la man patinousa.
M. 8.

Une barbe *bevoüillousa* est une barbe inculte et mal tenue dans laquelle on peut trouver des traces des aliments dont s'est repu son possesseur.

Beyre, v. a. — Boire.

Je me couchy, cretin, san beyre ny migié.
B. 9.

Beytion. — C'est l'ensemble du petit bétail : moutons, chèvres, poules, lapins, etc., etc.

Jamey dedin ma grangi,
Je n'ay fourra beytion de si granda coutangi.
M. 5.

Bezicâ, v. n. — S'occuper à des choses futiles.

Biait, s. m. — Genre de bruyère qui sert à faire de petits balais et aussi à faire monter les vers à soie.

On dit aussi : *balanchié.* (Voir ce mot.)

Bialeiri, s. f. — Petite rigole, canal destiné à l'écoulement des eaux.

Bialeyri, s. f. — Canal, ruisseau.

I'ay veu dedin un pra deulon de la bialeyri
Una dama avecqui ie volin fare feyri.

M. 8.

Bialié, v. a. — Faire de petites rigoles pour arroser les prairies. (B.)

Biantiû. — Bientôt.
Charbot dit : *bentieu* et aussi *bentou.*

Biasse, s. f. pl. — Besaces.

Lou zet avi que lou meina
Sont plu fou de lour bonne grace
Qu'un grò capon n'et de se biasse.

M. 6.

Biâsse, s. f. pl. — Grand sac à une seule ouverture que les paysans portent moitié derrière l'épaule et moitié devant la poitrine.

Jousset lé sarrit din sé biasses.

Noël Champ.

Biâssi, s. f. — Besace.
Fare portâ la biâssi, rendre malheureux, mettre quelqu'un dans la nécessité d'aller mendier son pain.

Granda charreyri nova, en te gen tu es sainta,
Lou zome per amour, le fene per contrainta;
Un jour tu n'aures point de vin, mais prou couven
Qui te faront porta la biassi bian souven.

M. 7.

Biâssi, s. f. — Carnier de paysan.

U pensarat plusto à l'amour qu'à la chassi
Et mi à voyanta ce qu'ét dedin ma biassi.

M. 4.

Biau. — Beau.
Tout lo biau lon de l'an, durant toute l'année.

L. 3.

Biautâ, s. f. — Beauté.

Per biauta, per graci ou chatoni.

L. 3.

Margoton la bergeyri acheve icy mon nombrò
Car devan sa biautà le soley devin sombro.

M. 5.

Bibié, s. m. pl. — Jouets, inutilités dont se parent les femmes.

Volo que traluyan set mon cor d'afiquet,
De cheine, de carcan, de bibié, de boquet.

L. 3.

Bicanià, adj. — Fatigué, las, éreinté.

Je sey tot bicania.

Bicanià. — Malade, languissant.
Charbot dit : *biscasia.*

Bicho, s. m. — Le bouc.

Biclo, s. m. — Qui a les yeux tournés et regarde de travers. (Charbot.)

Biè, s. m. — Le bouleau.

Lou biè.

Biel, s. m. — Boyau, canal et aussi le membre viril.

Ulat un biel aussi gro qu'una barra.

M. 4.

Bien voillanci, s. f. — Bienveillance, bonnes dispositions.

Eillat je ne sçay que dedin sa nonchalanci
Qui oblige le gen à toutta bien voillanci.

M. 5.

Bieu, s. m. pl. — Boyaux, entrailles.

Lou pelerin
Meneitrié d'Avignon, qui u tem que névuche
De lour groz Olivié ont apporta le ruche
Per gratusié lou bieu.

M. 5.

Biffa, s. f. — La veine du front. (Charbot.)

Big, biga. — Montagnards. (Champ.)

Bigarrâ. — Revêtu de couleurs voyantes.

Tantò u let plu bigarra
Qu'un Savoyard de Pontcharra.

M. 6.

Bigarrâ, s. m. pl. — Savoyards et aussi contrebandiers. Haïs des Savoyards en parlant des gens de Barraux qui se trouvaient encore, au XVIIe siècle, sur la frontière de la Savoie et qui étaient, paraît-il, de farouches douaniers.

Gro doguo de Barrou, hai du bigarra.

Bigarrâ (lo). — Le Savoyard.

Lo bigarra y fut chapla comme d'herbette.

M. 8.

Bignetat, s. f. — Beignet.

Bigorna. — Tordu, de travers, qui n'est pas en droite ligne.

Eyt tot de bigorna.

Bigot, s. m. — C'est le tire-fiente dont on se sert dans les écuries pour sortir le fumier. (B.)

Billié, v. a. — Enrouler une corde autour d'une pièce de bois percée de trous qui tourne sur elle-même et qui est généralement placée à l'arrière des grosses charrettes.

Billetta, s. f. — Billet de confession, lettre de faire part.

Lo jour que lo cura recepvrat lour billetta,
Et qu'u l'eiposaron, lour faut noa l'arguilletta.

M. 4.

Bimbolâ. — Bigarrés, bariolés.

Bimbola de colou.

L. 2.

Lo chapitro Dauphin at de riban d'Olande
Fat un feu bimbola.

M. 7.

Binbolâ. — Vêtu de couleurs violentes, bariolé.

Ben parei, ben fardei, binbolei et gorreire.

L. 3.

Binâ, v. a. — Piocher le sol à sa surface, ne pas aller trop profondément. (Proveyz.)

Bina, s. f. — Cône de sapin.

Binon, s. m. — Jeune veau qu'on élève et qui tète encore.
Au féminin : *ina bina.*

Biôla, s. f. — Rigole. (B.)

Biot, s. m. — Hérisson.

Biqua, s. f. — Ane, mulet et surtout une *rosse*.

Biqua, s. f. — Vieille chèvre.

Bisi, s. f. — Le vent du Nord, celui qui nous apporte le beau temps.

Bit, s. m. — Paysan, homme de la campagne.

Et crei que mili bit venan de laborà
Ne lou zoussian pa poi d'un mei deilavorà.

L. 1.

Bit, s. m. — Homme sans éducation.
Big. (B.)

Bit, s. m. — Les montagnards et surtout les Briançonnais qui descendaient pendant l'hiver, se louaient comme maîtres d'écoles et revenaient chez eux à Pâques ou aux Rameaux.

Comme le grive en troupe on ved du Dauphina
Descendre tou lou bit per s'alla hyverna
U plan de Perigour, du Poytou et Xaintonge,
Per soura prou d'argen u prenont le den longe,
Et si lour retour n'est per Pasque ou per Rampau,
Lour fene vont criant qu'u sont mort ou malau!

M. 8.

Bizet, s. m., **la bure.** — Etoffe grossière de couleur grise dont s'habillaient jadis les habitants de la campagne, les *bits*.

U sariet un vray fou si une préferave
Lo satin u bizet et la perdri u bo.

M. 5.

Bizi, s. f. — La bise, le vent en général, mais surtout le vent du Nord.

U coriet coman bizi.

L. 1.

Bizôla, s. f. — Bizette.

Quan la fena se sin dessu l'aume poyie,
Sintan sou berlingau, qui de genti bizòla
U fin pertu du cu li fan la sinigòla.

L. 3.

Bizon, s. m. — Espèce de résine qui ressemble à du sirop et qui sort du sapin. (Proveyzieux.)

Blâ, s. m. — Blé.

Lo bla u pey de l'or se pése,
Et l'on ne fat plu point d'empèse
A causa de la chareiti.

M. 6.

Blanda, s. f. — Buprestis, chenille de couleur blanche qui fait crever le bétail qui en mange. (Charbot.)

Que la blanda te crève.

Blandurella, s. f. — Sorte de pomme d'un goût fort agréable. (Charbot.)

Blauda, s. f. — Sarrau, blouse. (B.)

Blet. — Epithète qu'on donne aux fruits qui commencent à pourrir.
Au féminin : *bleta.*

Bleyvi. — Blème.

Adonqua de collera i prit la faci bleyvi
Et tau ven en furou ne passit pa sen pleyvi.

M. 5.

Blondâ, v. n. — Faire la cour à une femme.

Blousa, belousa, blauda, s. f. — Vêtement de toile dont l'ouverture est au cou et que les paysans ont coutume d'endosser par-dessus leurs habits ordinaires.

Bloyié, v. n. — Teiller, détacher avec la main le filament du chanvre en brisant la chènevotte.

De que vo gruza vo, monsieur? Quand ie voz oyo
Parla de notron jeu, met advi que ie bloyo.

M. 8.

Blusse. — Favorise.

Et peusse lo pleizi de cela douci ensérra
Surepasse tout ben qu'on a dessu la terra.
Oi, lo bere et lo migié et tou zautrou uncour
Don natura nou blusse et gatille lo cour.

L. 3.

Bo, s. m. — Bœuf.

Encouragié
Lou bo à laboura, tirié et deiragié.

M. 5.

Bô, s. m. — Bœuf.

Tau qu'aviet averti
D'avey de bô à l'ordinairo
N'a pa sou de pan à l'armeiro.

M. 6.

Boâmo, adj. — Cauteleux, fin, astucieux.
Au féminin : *boâma.*

Bobilli, s. f. — Bobine, petit outil à dévider le fil.

Bobillié, v. n. — Dévider du fil sur une bobine.
Bobeillier. (B.)

Bobout, s. m. — Hibou.

Et per lo fare mieu cheura devan cotel,
Je l'ausso fat bobout, civita, chamartel.

L. 1.

En 1646 : *bobour.*

Bobout, s. m. — Légère douleur, mal insignifiant, se dit surtout à un enfant.

Boccâ, v. a. — Avaler, engloutir.

Et mi je voey bocca tout ore cesta jalli.

M. 4.

Boccon, s. m. — Bouchée et aussi morceau.

U ne ne font que voida, rempli et botassié
Perce que lou boccon eypissia lou zaltere.

M. 7.

Bochar et aussi **bouchar.** — Sale, malpropre, barbouillé, crasseux.
De là : *boucharda*, nom donné à une vache noire.

Bochar, adj. — Nom donné à une espèce de blé de couleur brune.

Bocharda, s. f. — Noire, malpropre. On donne ce nom aux vaches qui ont une tache blanche au milieu du front.
Au masculin : *bochar.*

Bochéssiè, adj. — Ce qui n'est pas greffé, ce qui est sauvage, qui pousse à l'aventure. Se dit surtout des châtaignes.
C'est le contraire de **leima.**

Bochon (à). — La face contre terre.
Maque tant solamen je tombeiso à bochon.
M. 5.

Bocon, s. m. — Bouchée.
Migié un bocon.
L. 2.
Et si notr'aume a prei, entretan, apetit
De migié un bocon ou de bére un petit.
L. 2.

Se dit aussi du poison.
Baillié lo bocon, empoisonner.

Boconâ, s. f. — Bouchée.

Bocina, s. f. — Borne. (Charbot.)

Boey, s. m. pl. — Bois.
U fon du boey de Bonrepo.
M. 4.

Boina, s. f. — Borne.
U l'osse traffoura
Si u n'osse trova en mon secour sa boina.
M. 5.

Boino (je me). — Je me borne.
E faut qu'en son endret du respect je me boino.
M. 5.

Boisson, s. m. — Buisson, haie vive.
E se dit ben soven que s'on pàre boisson
Per malotru que set u semblara baron.
L. 3.

Bolâ, v. a. — Mesurer la distance qui existe entre un certain nombre de boules et le but, afin de savoir quelles sont les plus rapprochées.

Bolhi (la). — Les entrailles, les intestins, les boyaux, et par extension la verge qui leur ressemble.
Secourre la bolhi, secouer les entrailles, faire sauter ses boyaux, entrer en danse.
Me veyei aussi pret à secourre la bolhi,
Que j'estin quand j'avin me premeire chalou.
M. 4.

Bolicâ, v. n. — Remuer, s'agiter, grouiller.
Lou paysan en sont sauvageo
Et en sont devenu pelou,
Car à golei coma lou lou
U viviont quand tout boulicave
De l'infantari que passave.
M. 6.

Boliguâ, v. n. — Remuer.
Boulicâ. (B.)

Boliousa. — Epithète donnée aux raves et aux pommes de terre qu'un séjour trop prolongé dans le sol a rendues spongieuses. (B.)

Boliquâ, v. n. — Remuer, s'agiter.
Se cogneu tot autan que paren de la pesta,
Inco que lhi louzat racla a cha millié,
Car ley bolique tout insi qu'un firmioulié.
M. 4.

Bollié, v. n. — Se dit de quelqu'un qui regarde prendre un repas auquel il n'est pas invité.

Bolongié, s. m. — Boulanger.
Queyto un bolongié? Una servanta platta
Sat devant qu'enfourna fare leva la pata.
M. 8.

Bondon, s. m. — La bonde, le bouchon.
Que serto de lachié (sic) *de mouz eyu lo bondon?*
M. 4.

Bonetada, s. f. — Salutation.
Fare la bonetada, faire le salut, s'incliner, lever son chapeau.
Tou lou grand de la Franci, à testa sen eytuit,
Lou chaveu pendolan jusques à l'emberuit,
Brayes en cotillon et riban en floquada
A ceu grand Espagnol firont la bonetada.
M. 7.

Bongouver. — Bon ménage, maison bien tenue, affaires bien dirigées.
Maugouver, mauvais ménage, mal dirigé.
Gouver, le gouvernement d'une maison.

Bonhora, s. f. — Heure favorable.
Nâ à la bonhora, né en bonne saison, né sous une bonne étoile.
Tout estiet dru et na à la bonhora.
M. 8.

Bonivo. — Bonasse, qui est d'une bonté trop simple.
La Diana at fat virié votron garçon bonivo,
Comme lou penonceau u chastel de Montbivo.
M. 8.

Bonneta, s. f. — Besace à deux poches.

Bonvèpro. — Bonsoir.

Boquet, s. m. — Bouquet.
On dit d'une fille qui est sur le point de se marier qu'elle va *portà boquet.*
L. 3.

Boquinquan, s. m. — Manteau fait avec une peau de bouc.
Tantò tout couvert de clinquan
N'obliet pa son boquinquan;
Tanto faut qu'u porte et qu'u l'aye
Lo mantet court iusqu'à le braye.
M. 6.

Boquinquan. — Vêtement fort en usage au XVIIe siècle.
Le dame de Grenoblo enchaynay sen carquan
Portont lo just'u corps avec lo boquinquan.
M. 8.

Borbieu, s. f. pl. — Châtaignes qui n'ont rien dedans. (Proveyz.)

Borda, s. f. — Bûche de paille, fétu.
Lou trove de ceu flan le piere preciouse
Qui no chasson duz eu le borde viciouse.
M. 5.

Borda, s. f. — Parcelle enflammée qui s'envole dans l'air; grain de poussière; fétu quelconque qui se loge sous la paupière, et aussi tout objet minuscule.
On dit au figuré : *on n'u veit pas borda quetta not.*

Borda, s. f. — Faisceau de joncs et de chènevottes (ou de paille) auquel on met le feu et qu'on agite en courant le jour du mardi-gras et pour la Saint-Jean.

Bordâ, v. n. — Souffler violemment en parlant du vent.

En què bordâve la nei veniet su mi.

Du côté où le vent soufflait, la neige qui passait par les ouvertures arrivait jusqu'à moi. (Proveyzieux.)

Bordaluneiri, s. f. — Brandon qu'on allume le soir du premier dimanche de Carême, feux du dimanche des brandons.

Bordéïé, v. n. — Courir en agitant une poignée de paille enflammée le jour des brandons et en criant : *borda, caramentran, borda!*

Bordeïri, s. f. — Se dit des mouches et autres insectes qui font du bruit en volant. (Champ.)

Bordeluneyre, s. f. — Brandons, bouquet de paille enflammé qu'on promène en chantant dans les chemins le dimanche des brandons, c'est-à-dire le premier dimanche de Carême.

Que toutta la not set not de bordeluneyre,
Chandelles en fenestre et flambeau en charreyre,
Afin que fene, fille, homes et bon meyna
U tour de tou lou feu te poeisson démena.
M. 7.

Bordéyié, v. n. — Bourdonner comme les abeilles et aussi passer et repasser dans le même endroit.

Bordonnâ, v. n. — Bourdonner.

Bordonna d'entour, bourdonner tout autour comme une mouche.
M. 5.

Ne poeisse-tu jamey me bordonna d'entour?
M. 5.

Borgléyié, v. n. — Regarder de travers, fermer un œil pour arriver à bien aligner un cordeau. (Charbot.)

Borgniat, s. m. — L'orvet, espèce de couleuvre qui passe pour n'y pas voir; petite bécassine que les chasseurs connaissent sous le nom de *sourde*.

Borin-borailli. — Pêle-mêle.

Boriquâ, v. a. — Saillir. (Proveyz.)

Borlho. — Aveugle, borgne.

U n'ét pa ren bossu, ni borlho, ni boitou.
M. 4.

Borlio en 1659.

Borlio. — Borgne.

Ulet de l'un du zeu eiglaiousamen chorlio,
Me u diablo lo quan que lo trovaria borlio.
L. 1.

Je seu borlio de mou dou z'yû.
Ménilgrand.

Vo veyé que ne seu ni borlio, ni bossu,
Gambio ni contrafat, camu, ni veillassu.
M. 5.

Borlion (à). — Dans l'obscurité.

Bornet, s. m. — Conduit, canal.

Lou borneu pissolié, les organes qui nous servent à uriner.

Le fene n'auriont pa pissia si reydo qu'ore,
Perce qu'on auriet tant furga dedin le lore
Qu'on auriet fat de rut du borneu pissolié.
M. 7.

Borrel, s. m. — Bourreau.

Ie creigno son eipea autant que son fourrel
Et je me chau de leu autant que du bourrel.
M. 4.

Bôsse, s. f. pl. — Tonneaux.

Prou de bon mouchillon voyantaron me bosse.
M. 4.

Bôssi, s. f. — Tonneau.

Avec un feu de joey, u fit à sou veisin
Sacrificio riant d'una bossi de vin.
M. 7.

Bot, s. m. — Crapaud de grosse taille et aussi petit homme gros et court comme un crapaud.

Botafeu, s. m. — La personne (c'était généralement un grand personnage) qui était chargée de mettre le feu au premier feu de joie, après en avoir fait trois fois le tour : c'était le signal des réjouissances publiques.

Monseignou lo Premié, per mettre tout en jeu,
Appres trey tour voulut passa per boutafeu,
Et si to qu'u l'eut mey lo feu u quatro quarro,
La placi Saint-André fut en grand tintamarro.
M. 7.

Botassié, v. n. — Transvaser du vin, en aller chercher dans une cave ou chez un propriétaire de vignes.

Boutachié. (B.)

Boteillié, v. n. — Boire bouteille, humer le piot.

Monsieu lo conseillié
Debt avec sou veysin quoque fey boteillié.
M. 7.

Boteillon. — Petit tonneau d'une contenance d'une dizaine de litres donné par-dessus le marché à celui qui achète du vin.

Botenflâ. — Gonflé, regorgeant.

La possi botenfla de lacet.
L. 1.

Botiflà, s. f. — Toupie.

Lou cousturié font mei de ma
Que lon ne sauriet estima.
U joyont mieu à la tarifla
Que lou zefan à la botifla.
M. 6.

Boton, s. m. — Bouton.

Lon emporte l'eipousa, eyet tout u pillageo,
Adieu, boton de rosa, adieu, biau pucelageo!
M. 4.

Bottassié, v. n. — Mettre le vin en bouteilles.

Chaqu'un a darrié si son valet cocassié,
Qui ne fat que voida, rempli et bottassié.
M. 7.

Bottonnâ. — En bouton.

Ma rosa bottonnâ, mon œillet eybandi,
Ma tulipa, ma joey, mon tout, mon paradi.
M. 5.

Boû, s. m. pl. — Bœufs.

Le vache du paï tiron coma lou bou.
B. 9.

Les femmes, chez nous, valent autant que les hommes.

Bou-bout, s. m. — Hibou.

Un miron mioulan su lou cuver
Ou lou chan du bou-bout ne son pa si diver.
L. 3.

Boubilli, s. f. — Bobine.

Eyet fichié un fu pointu
Dedin una boubilli à fin de davoida.
M. 4.

Boucâ, v. n. — Manger gloutonnement. (Charbot.)

Boucanâ, v. n. — Bouder, faire la moue, grommeler.

Boucharda, s. f. — Vache noire.

Bouchardâ, v. a. — Salir, noircir. (Charbot.)

Bouchei, eissi. — Nom qu'on donne aux fruits que produisent les arbres non greffés et aussi toute chose moindre que son espèce.

Bouchiet. (B.)

Boucheissi. — Cette épithète se donne aux fruits des arbres non greffés; on la donne aussi aux choses qui sont moindres qu'elles ne devraient être.

Bouchet, s. m. — Se dit de certains arbres qui offrent des réunions de fruits sur une seule petite branche, des cerises surtout.

Lou cireysié
Sont deyja tou claffi de bouchet de cireyse.
M. 4.

Bouchet. — Sauvage, peu civilisé, qui vit dans les bois.

Depeu que noz avon absenta Mourachet,
No trouron que lo mondo est devenu bouchet.
M. 8.

Boucheuri, s. f. — Gerçure aux lèvres.

Bouchon, s. m. — Cabaret malfamé, auberge de piètre apparence.

De tou lou boulongié, du malautru bouchon
Lou zouvrier désœuvra remplission le meyson.
B. 9.

Boucon, s. m. — Bouchée.

Per couppa sou bocon luy faut point de cotel.
M. 4.

Boudrâ, v. a. — Presser, serrer, comprimer.

Boudra, espèce de mets composé de châtaignes, de fèves et de haricots cuits et pétris ensemble.

Boudrâ, v. a. — Pétrir, remplir, faire entrer avec force.

Veiqui tout lo subject qu'ét su mon estomat
Dou je seu plu boudra que la pasta en l'amat.
M. 4.

Boudrit. — Mit en bouillie, enfonça.

Et si yorreirimen lo Satan l'assiegit
Qu'u l'y rompit trei cote et la deivizagit,
L'y eicarfoirit lo ventre et boudrit la forcella.
L. 1.

Boui. — Se dit des châtaignes qu'on a entassées pour les faire suer et leur faire quitter plus facilement leur hérisson.

Boui, s. m. — Le buis.

Bouit, s. f. — Ecurie des bœufs.

Bouibo, s. m. — Petit oiseau à queue rousse et qui passe chez les paysans pour être fort attaché au buisson dans lequel il a élu domicile. On dit vulgairement de quelqu'un qui ne sort jamais qu'il ne lâche pas plus sa maison qu'un *bouibo.*

Bouïta, s. f. — Pétard. Petite boîte en carton remplie de poudre, fortement attachée avec de la ficelle et munie d'une mèche à laquelle on mettait le feu pour la faire éclater en signe de réjouissance.

De pertout s'entendiet cinfoni, petard, bouïtes.
B. 9.

Boumisse (ne). — Ne déverse.

Dieu voille, mon bergié, que ma mort ne set tiena,
Que l'inhumanita de mon sort, su lo ten,
Ne boumisse son fiel per amarzy ton tem.
M. 5.

Bourâclo, s. m. — Maréchal ferrant.

Bourba, s. f. — Boue.

Assomma Correard, lo trayna din la bourba.
M. 8.

Bourdelié, s. m. — Nid de guêpes.

Grafinié coman una polalhi
Qu'à un gro bourdilié vou dona la batâlli.
L. 1.

Bourgea, s. f. — Village.

Madama, sito que dedin notra bourgea,
Ie vouz ay veu veni, j'ay eyta enfrangea.
L'auba du jour n'ét pa si bella que vo çamo,
Ne vouz eytonna pa doncqua si ie voz amo.
M. 8.

Bouricot, s. m. — Petit âne.

Bourin-bourailli, loc. adv. — Sans aucun ordre, sens dessus dessous.

Bournet, bourneu, s. m. — Tuyau de fontaine.

Bourrel, s. m., **bourrèla.** — Bourreau, barbare, cruel.

Tan bourèla fut eilli.
L. 1.

Bourrelâ, v. a. — Exécuter, faire subir le dernier supplice.

Elle ont faya lou partisan de Franci
A estre bourrela ou creva din lour panci.
M. 8.

Bourret. — Se dit du vin trouble et douceâtre que l'on boit avant qu'il n'ait bouilli. (B.)

Bousillié, v. a. — Gribouiller, mal faire un ouvrage.

Boussio. — Maladie particulière aux moutons.
Voutre feyet prendron la boussiou.
Ménilgrand.

Bouta, s. f. — Le cornet à tenir de l'encre. (Charbot.)

Boutâ, v. a. — Mettre.
Je boutarey lo feu, affin que ceu boey vert
Seye mieu deypoüilla lo chautem que l'hyver.
M. 5.

Boutacié, s. m. — Le paysan qui va chercher du vin dit qu'il va *boutacié,* le faire passer des tonneaux du propriétaire dans les siens. De là buveur, qui boit sans cesse.
Chassou de Sainct Ismier, boutacié de ver Crolle.
M. 4.

Boutassi, s. f. — Cloaque, égout où se rendent les eaux ménagères et celles des fumiers. (B.)

Bouteillié, v. a. — Mettre du vin en bouteilles et aussi verser à boire.
Cen autre préte à bouteillié
Viroliavon u tour.
L. 1.

Bouteuilla, s. f. — Pommeau d'épée. (Roq.)
Ie me volo servi contre Gautier du Iar
De mon baston ferra ou de mon cotelar
Ou de ma demi piqua ou de ma bouteuilla.

Erreur : d'après le nombre de pieds, c'est *boutevilla* qu'il faut lire, et alors ce serait très certainement un aiguillon ou tout autre engin destiné à conduire, — à pousser en avant, — les animaux de la ferme.

Bouvâ, s. f. — L'écurie des bœufs et des vaches. (B.)

Bouvilli, s. f. — Génisse; ce nom se donne aussi à la panse d'une personne fort grasse. (Charbot.)

Bouzillié, v. a. — Embrouiller.
Bouzillia, embrouillé.

Bovéron, s. m. — Bouvier, celui qui a soin de l'étable.

Boveyié, v. a. — S'occuper des bœufs. Presser quelqu'un comme on aiguillonne les bœufs.

Bovil, s. m. — L'étable à bœufs. (Charbot.)

Bovinâ (la), s. f. — L'ensemble des bestiaux que contient une étable, que possède un propriétaire.
Ianin, tutou de la bovina.
M. 4.

Voir : *bétion.*

Boya, s. f. — Génisse et aussi dans un sens figuré une jeune fille.
Lon ta fat consenti à una pora pachi
Car u lieu de la boya on te baille la vachi.
M. 8.

Bôya, s. f. — Génisse.
L'ânon porte le bât de ceu que fut son pâre,
La boya so lo joug vint remplacié sa mâre.
Gaude.

Boye, s. f. pl. — Génisses.
Ni mesmo quand lou lou qui vont courant per tout
Debvrion migié me boye et me chieurez atout.
M. 4.

Boyiet, s. m. — L'écurie du cochon ou de la chèvre.
Lo boyet de noûtra chiûra.

Boyon, s. m. — Jeune veau.

Bozié. — Bossue.
La bossi t'eitofei, bozié, vieilli charogni!
L. 1.

Bracamascho. — Mangeur de pâte, épithète injurieuse donnée jadis aux Savoyards.
Raci de bracamascho!
M. 5.

Bracamiau.

Bracamau. — Injure, mangeur de pâte, surnom donné aux Savoyards.
Un iugeo qui at moin d'ama qu'un bracamau
Me cumeye de ceu que guarit de tou mau.
M. 5.

Bracot, s. m. — Petits clous qu'on nomme en français : *broquettes.*

Bracot, s. m. — Petit homme.

Bracotâ, v. n. — S'amuser à des riens, ne pas faire un travail qui en vaille la peine. (Proveyz.)
Et aussi : *gongonner.*

Bracotâ, v. n. — Gongonner, grommeler, répéter toujours la même chose, mais entre ses dents.

Braillié, v. n. — Crier et surtout crier trop fort.
Per bien vo renomma, ne faut pa que je braillo.
M. 5.

Bramâ, v. n. — Demander à grands cris et aussi chanter à tue-tête.
Celezime d'égalita
Qui bramon tan din notra fetta;
Tout celey baille to de pan
A celou que bramon la fan?
Ménilgrand.

Bramâ, v. n. — Crier, hurler, se plaindre.
La pora n'aviet pa lo leizi de bramâ.
L. 1.

Bramâ de fam, crier famine.
M. 7.

Braman. — Parlant, criant.
Le procurou braman voulit être écouta.
B. 9.

Bran, interjection. — Vite ! allons ! remuez-vous! dépêchons!
Bran, fila-me d'itiè!
L. 2.

Brandâ, v. a. — Branler.
Filli que landre,
Tabla que brande,
Fena que parle latin,
Faron jamay bonna fin.
Proverbe dauph.

Brandâ, v. a. — Remuer, secouer, agiter.
Brandâ lo nâ, faire la grimace.

I ne fariet pui ren que me branda lo na
Quand luy commandarin d'abada nostra boi.
M. 4.

U rechagnont à gorg'uverta
Et pui vont branda la couverta.
M. 6.

Brandatesta (una). — Une vieille femme dont la tête tremble toujours sur ses épaules.

Alla branda lo cu à cella brandatesta!
M. 8.

Brandeiri, s. f. — Remue-ménage, changement.

I'ai trop pou d'enrouta en si granda brandeiri.
M. 4.

Brando, s. m. — Danse en rond fort en usage au XVIIe siècle.

Ma qu'u virolheison un brando
Deu lo dilhun iusqu'u dissando,
Lou zet avi que cestu an
Sarat toujour caramentran.
M. 8.

Brando, s. m. — Manière de voir, manière de faire, ligne de conduite.

E faut que nostron brando alle bien en cadanci.
M. 4.

Brando (lo), s. m. — Ronde et aussi la danse par laquelle les deux jeunes époux étaient tenus d'ouvrir le bal.

Apres ceu mot, atten un biau chapet de flou
Que tares quand t'aures lo brando de leypou,
Devant que deybaudi ton biau botton de rosa,
Celley t'ét assura.
M. 8.

Lo chapet de flou, c'était la couronne de fleurs d'orangers.

Brandon, s. m. — Tout ce qui brille, tout ce qui éclaire et aussi : *les yeux.*

Que ne leissi te vo mon corp à l'abandon,
Quand l'eygua deyborda aveuglit mou brandon.
M. 5.

Tison allumé, feu, flambeau.

Brandon, s. m. — Le dimanche des brandons.

Lou brandon.

Braquâ, v. n. et a. — Rater, ne pas partir en parlant d'un fusil.

Brâsa, s. f. — Braise, charbons ardents.

Brasseiri, s. f. — Chemisette d'enfant, ainsi nommée parce qu'elle sert surtout à couvrir et protéger les bras.

Brâtâ, v. n. — Chanceler, zigzaguer comme un homme qui a trop bu.

Yer u venit bratan, uro com'una soupa.
L. 1.

Braude, s. f. pl. — Longues guêtres que portent les Piémontais et les montagnards du Briançonnais. Elles sont souvent si hautes qu'on les peut attacher à la ceinture.

Et ie me seu aida à deyfare le brande
Qui lour chose de patte ou plusto lour berlaude
Offravont à le fene afin de le branda.
M. 8.

M. Albert dit encore *briaude.*

Brauqua, s. f. — Terme d'amitié; nous dirions dans le même sens : *ma petite.*

Bravitâ, s. f. — Beauté.

Bravitâ se mige pas, se liche mâque.

Bravon. — Joli.
Au féminin : *bravouna.*

Brâvo. — Dans le sens de *joli, charmant.*

Quinto brâvo garçon!
Vos este trop bravo, dit la Lhauda à Amidor.
M. 4.

Brâye, s. f. pl. — Culottes, pantalons.

A Sassonnageo on vet trey tine que le faye
Firon quan lou tailleur ne fassion poin de braye.
M. 5.

Crauquillon n'a pas de brâye
Faut fâre en façon qu'i n'âye.
Ou de fi ou de coton
T'aurès de brâye, Crauquillon.
Refr. voironnais.

Brayeta, s. f. — Partie de la culotte de nos pères qui correspondait à ce que nous avons longtemps appelé : *le pont.*

Varallié einci qu'una naveta
Per se pouvei ota lo jar de la brayeta.
L. 3.

Brayié, v. a. — Culotter.

Brecot, brecôta. — Petit garçon, petite fille. (B.)

Breguignié, v. n. — Bredouiller, hésiter.

Breiche, s. f. pl. — Petits brins ou fétus flottant sur l'eau. (Charbot.)

Breichou, ousa. — Malpropre.

L'eiga tota breichousa.
L. 2.

Breié, v. a. — Broyer. (Charbot.)

Breleu, s. m. — Petit bâton court et pesant.

Brelotâ, v. a. — Jeter un breleu dans les branches d'un arbre fruitier pour en faire tomber les fruits.

Bren, s. m. — Son.
Bran. (B.)

Bret. — Ce mot ne se dit que des arbres limitrophes qui étendent leurs branches et leurs racines sur deux fonds voisins.
Signifie aussi *bègue.* (Charbot.)

Bretà, s. f. — Petite cloche.

Bretoyié, v. n. — Bégayer.
On dit aussi : *bretonnâ.*

Breu, s. m. — Essaim.

Fare de brut mei qu'un cloutrié
Ou ben plutò qu'un breu d'aville.
M. 6.

Breût, s. m. — Bruit.

Breyié, v. a. — Broyer, réduire en poudre.

Iat cinq an entié
Que mon cour ét breya din un mesmo mortié,
Que je seu amoirou d'una qu'ét fricandella
Autant que gratiousa et bella qu'infidella.
M. 4.

Brezenâ, v. n. — Murmurer, se plaindre, gongonner.

Brezillat, s. f. — Récolte du menu bois dans la campagne.

Allà à la brezillat.

Brezillon, s. m. — Petit bois.

Bricâ, v. n. — Briller, se mouvoir d'un mouvement de trépidation ou plutôt de palpitation. (Charbot.)

Brico, s. m. — Baiser sur la bouche.

Et quan lei qu'ét dessout, repon de galico,
Et couragiousamen li fa mille brico,
En morteiran du cu.
L. 3.

Bricolâ, v. n. — Passer son temps à faire des choses inutiles et aussi courir après les hommes qui sont des *porte-bricoles.*

Iay faya a sçavei dansié et bricola
Le fille du quartié d'u re mi fa ço la.
M. 4.

Bricôla, le membre viril.

Bricole, s. f. pl. — Ajustements de femmes, rubans, dentelles, etc., tout ce qui flotte au vent sur leur passage.

Acorda se bricole u son du zeitrumen.
L. 3.

Brié. — Brevet, lettre.

Eilli sat fare brié.
L. 3.

Brié. — Bref, en un mot.

Brié, nou n'avon u mondo un ressoulacimen
Meillou, qu'en toute choze usa de changimen.
L. 3.

Brifan. — Mangeant.

Brifâ du dou flan, manger des deux côtés, faire d'une pierre deux coups.
M. 5.

Brifaut, s. m. — Trou, anfractuosité.

Trovà un brifaut du valet de l'eitablo.
L. 2.

Briffâ, v. a. — Manger avec avidité et beaucoup à la fois.

Banquetton souqua bien, briffon à nostron sou.
M. 4.

Briffâ, v. a. — Dévorer.

U briffariet patié, dindon, chappon, gigot,
Ey ferbeilliriet tout ce qui trouvariet cot,
Raflariet tou louz œu, lo buro, lo fromageo,
Et puisse no faudriet payé lo grand dommageo.
M. 8.

Brignolâ, v. a. — Friser.

Mei, ij volo, u rebour, brignolà mou chaveu.
L. 3.

Brignole, s. f. pl. — Frisures.

U det et va périjan en se béle eicole
Que la fena ne det se fare se brignole.
L. 3.

Brigondau, s. m. — Sorte de pâte dont on fait de la soupe.

Brin. — Un peu. (J. O.)

Brin, s. m. — Le son grossier, la sciure de bois.

Brinda, s. f. — Coup qu'on boit à la santé de quelqu'un et, d'une manière générale, le vin.

Si ie perdo j'auray mon recour à ma brinda.
M. 8.

Je noierai mon chagrin dans le vin.

Brindâ, v. a. — Trinquer, porter la santé de quelqu'un.

Gnaviet pa cabaret qu'à leu lon n'y brindisse.
M. 5.

Brindâ. — Porter une santé, action de trinquer, de choquer le verre, de boire à la santé de quelqu'un.

Veyqui perque lo Rey en ceu bon paï mande
Cellou qui n'ont vollu qu'en brindes allemande
Fare quoque raison, et qui ont tant brinda
Qu'u ne trovont plu ren à deigalibourda.
M. 7.

Bringua, s. f. — Purin.

Bringuâ, v. a. — Répandre le purin sur les terres.

Brio, s. m. — Chaussée d'un chemin ou d'un pont. (Charbot.)

Briôde, s. f. pl. — Guêtres.

Brisi (ina). — Une parcelle, un tout petit morceau.

Ma brisi, terme d'amitié. Nous dirions aujourd'hui dans le même sens : ma petite, ma mignonne.
B. 9.

Briva, s. f. — Chemin. (J. O.)

Brizi, s. f. — Miette.

Ma brizi, ma mignonne.

N'a-tu poin de regret d'avié fat tan de pena,
Per si petit de fat, à ta brizi de fena.
L. 1.

Brizi (ina). — Une miette, un brin.

Et aussi : *in brizon*, un peu, une petite quantité.

Brizigot, s. m. — Tas de bois auquel on met le feu pour fabriquer le charbon de bois.

Brizon, s. m. — Petit morceau. (J. O.)

Brocailli, s. f., se dit aussi **bricailli.** — Terme d'amitié : mon petit.

Et aussi : *ma brôqua*, ma petite.

Brôcca, s. f. — Le membre viril d'un petit enfant. Terme d'amitié : *ma brôcca*, mon petit.

Brochet, s. m. — Vaisseau à tenir du vin. (Charbot.)

Brôchi, s. f. — Broche, robinet de bois.

Brochié, v. n. — Mettre un robinet à un tonneau.

Brogiave. — Pensait.

L. 3.

Brogié, v. n. — Songer.

Y faut un po brogié,
Vo sçaves que lou lou charchon deque rongié.

M. 5.

Brogié. — Réfléchir.

Brogiàvo, pensais.

Comare, je brogiàvo u ten de notrou pare.

L. 3.

Brogié. — Se consulter.

Veyqui perque, monsieu, y faut un po brogié.

M. 8.

Brogié. — Supposer, croire.

Ne broge-tel, su l'ot una rata grillié
Qu'e quoque friquendel que la vin virolié!

L. 1.

Brogié (se). — Se figurer, se forger.

Et mi ie vo faray toute le reverence
Que lo cervel se broge et que lo cour se pense.

M. 8.

Broglié, v. n. — Bourgeonner. (Charbot.)

Bronchon, s. m. — Tuyau de fer ou de poterie qui sert à l'écoulement d'une fontaine, d'une cruche, d'un seau ou tout autre ustensile destiné à contenir du liquide. (Proveyz.)

Bronda, s. f. — Petite branche et aussi buisson.

Me faut cachié darrié cesta bronda foillousa.

M. 5.

Brondageo, s. m. — Feuillage.

Bronde, s. f. pl. — Petites branches des arbres.

Amour fat badina lo ven aver le flou
Et fat que louz izeyu u gergonon sur le bronde.

M. 4.

Brondeyu (lou). — Les branches.

Enchan no no pleision tou dou à chansonna,
Comme sur lou brondeyu lou malo et le femele.

M. 4.

Broquâ, s. f. — Robinet et aussi le membre viril.

Iqui chacun se plante
Per lo veyre pissié de la joey qu'u l'aviet
Et de ce qu'una fena à sa broqua beviet.

M. 7.

Brossâ. — Caillé, grumelé, tourné en parlant du lait ou d'une sauce.

Brot, s. m. — Bourgeon que pousse un arbre, nœud d'un arbre, jeune enfant.

Charchié de brot veut dire : se mettre en quête de difficultés.

Brotâ, v. n. — Bourgeonner.

Brotu. — Noueux, raboteux.

Brouta-chiûra, s. m. — Cytise.

Lo brouta-chiûra.

Broutacu, s. m. — Repas que l'accouchée donne à ses voisines quand elle va à la messe; en français : *relevailles*. (Charbot.)

Brougié, v. n. — Ruminer quelque chose, préméditer quelque chose, y penser mûrement, y réfléchir.

Ie ne perdrin pa tem à ce que je me brougeo.

M. 5.

Broüillat. — Brouillard.

M. 5.

Broüillo. — Troublé, sens dessus dessous.

Je sey tot brouillo enqueu.

Proveyzieux.

Brouton, s. m. — Bourgeon et particulièrement le rejeton du chou. (Charbot.)

Bru, s. m. — Ruche.

Un gro plen brù d'aville
L'aleizon marpaudà.

L. 1.

Bruce (le), s. f. pl. — Les restes de la table, ce qui n'a pas été mangé d'un repas.

Et quand lour meysolard ne poviont plu machié,
Bulli, ruti, grillia, ruella ni hachié,
U fasiont de lour brusse à lour idola offranda
Et dansavont u tour en granda sarabanda.

M. 8.

Brûce, s. f. pl. — Les restes, ce qu'on laisse dans son assiette quand on a eu plus grands yeux que grand ventre.

Brucéyié, v. n. — Faire des restes.

Bruchôla, s. f. — Bûchette à allumer le feu. (Charbot.)

On dit aussi : *bruciôla*.

Bruciliari, s. f. — Amas de menu bois pour allumer le feu. (Charbot.)

Bruclâ, v. a. — Passer à la flamme du feu. (J. O.)

Brûre, v. n. — Faire du bruit.

Brut, fait du bruit.

U trépet deitressi et brut come l'Yzera.

L. 3.

Brusse, s. f. pl. — Les restes d'un repas.

M. 8.

Brut, s. m. — Une ruche d'abeilles, c'est-à-dire le panier en forme de cloche destiné à les contenir. La ruche et les abeilles qu'elle contient.

Je m'en voay achitâ in brut. — In brut d'avilli.

Brut, s. m. — Murmure.

Lo brut d'una rigola à traver lou caillou.

L. 3.

Brut, s. m. — Bruit.

Lo brut court d'ici en Avignon,
Que ma musa per vo fat ce que je commando.

M. 4.

Brut, s. m. — Tapage, vacarme.

Fare de brut comme le grailli.

M. 5.

Fare de brut mei qu'un cloutrié.

M. 6.

De cent cloche lo brut jusqu'u ciel s'entendit.

B. 9.

Brutassié, v. n. — Faire du bruit.
Lo rentre li brutasse et l'eitomat li bat.
L. 2.

Brutassié, v. a. — Brutaliser.

Bu. — Il bout.
Et aussi : *bouillonnement.*
Lo bù d'una fontana.
L. 3.

Buandeiri, s. f. — Lavandière.
I'ay faya Ridelet u renom de chaudeire
Assi u fat parla de leu le buandeire.
M. 4.

Buchetâ, v. a. — Effleurer.

Buclâ, v. a. — Griller, brûler.
Assecton no icy et prenon la freychou,
Tandi que lo soley bucle tout jusqu'u chou.
M. 4.

Buclâ, v. a. — Havir, brûler à la surface le poil d'un cochon ou le duvet d'une volaille sans obtenir de cuisson à l'intérieur.

Bugni, s. f. — Espèce de pâte tressée de diverses manières et frite à l'huile.
Bugnetta, même sens.

Bulhi, v. n. — Bouillir.
Avey deque fare bien bulhi l'ola,
M. 4.
Avoir de quoi faire bouillir la marmite.

Buratin, s. m. — Espèce d'étoffe très à la mode jadis dans nos montagnes.

Burdi, v. n. — Bondir, sauter.
Celou de ceteu ten
De le veire burdi n'on pru lour passaten.
L. 1.

Burdi, v. n. — Bondir de joie, sauter de plaisir, se trémousser.
Et je ne creyo pa que l'arma bencirousa
Du poro trapassa ayeise en paradi,
Per prevon qu'eilli y set, tau meon de burdi.
L. 3.

Burdoeiri, s. f. — On appelle ainsi en quelques endroits le *hanneton*. D'une façon générale : les mouches et tous les autres insectes. (Charbot.)

Bureire, s. m. — Habits de bure.
A vei tant de manteu traina per le charreire
Et tant de grand soutane en fasson de bureire.
M. 5.

Bureiri, s. f. — Baratte à faire le beurre.

Burgâ, v. a. — Pousser quelque chose pour le faire entrer de force, malmener quelqu'un, fourgonner.
Beurgâ. (B.)

Burlâ, v. n. — Hurler, gueuler en parlant du cochon que l'on saigne.
Faut lou fare burlâ pe que lo sang colèze.
Proveyz.
Quan t'i ne burlon plu lo sang s'arrête.
Proveyz.

Burlet, s. m. — Bâton ferré, bâton pour se battre. (Champ.)

Buro, s. m. — Beurre.
Enfin ne poeissi vo avey du companajo,
Du buro que di liard et que siey du fromajo.
M. 7.

Burro, s. m. — Beurre.
Bure. (B.)

Busiquâ, v. n. — S'occuper, mais à des riens et seulement pour se distraire.

Butâ, v. a. — Jeter, envoyer.
Tremi de notra arma, u la voudrit butâ
U gour de perdition.
L. 3.

Butâ. — Placé.
Noutron seignou n'a ren su la terra buta
Que ne set tout per l'aume.
L. 3.

Butâ, v. a. — Mettre.
Come la mouchi jailli
Que quauque mau fasan tout eipreu a butà.
Sou la coüa d'una sauma et la fat repità.
L. 3.

Buton. — Mettons.
S'u n'y buton la man.
L. 1.

Buya, s. f. — Lessive.
U lo firont cola dedin lour gargamella
Et chicoliront tant que lour buya fut bella.
M. 8.

Buyâ, v. a. — Lessiver.

Buyandeiri, s. f. — Lavandière, femme qui lave le linge, fait la lessive.
Lou regrollié, manore, buyandeyre,
A cha plen banaton, pot, guiettes et cuilleyre,
Gaboüilliront lo vin sen eyga tout deulon,
Et n'en leissiront pa souqua un chicolon.
M. 7.

Buyon, s. m. — Petite lessive.

C

Cabassié, v. a. — Frapper pour se faire ouvrir; battre quelqu'un, lui donner des coups.

Cabet, s. m. — Petit banc.

Caboche, s. f. pl. — Gros clous à quatre pans que les montagnards mettent à leurs chaussures.
On dit plus communément de *tâche*.

Cabôchi, s. f. — Tête et aussi jugement.
Gen de bona cabochi, gens instruits et intelligents.

M. 7.

Monsieu lo grand abbé marchave simplamen
Suivi du grand consey, gen de bona cabochi,
Qui sçavon manteni l'honou de la perrochi.

M. 7.

Caborna ou **calaborna**, s. f. — Grotte, caverne creusée dans les rochers et aussi trou pratiqué dans le tronc d'un vieil arbre.

Sa caborna ét pru gran que le zautre ne son.

L. 1.

Cabossié, v. a. — Faire une bosse, bosseler.

Cabrit, s. m. — Chevreau.

Soudar et officié, legié coma cabrit,
Tou de lor uniformo, portavon lou z'habit.

B. 9.

Cabrot, subst. et adj. — Personne qui a les jambes tordues comme celles d'une chèvre, qui marche les genoux en dehors.

Cabuna, s. f. — Cabane.

U se vat repeirié deden quoque cabùna.

L. 2.

Lon trove bien plusto lou bien de la fortuna
Din una grand meison que din una cabuna.

M. 4.

Cacabon, s. m. — Grosse tache d'encre, pâté.

Mais inco que tu set machura sen charbon,
Qu'on ne poeisse leva du papié cacabon,
Si tu te lave bien de l'eygua du minime,
La Pay te fournirat d'excuse legitime.

M. 7.

Cacabosson (à). — Accroupi, assis sur ses talons. (Onof.)

Cacabot, s. m. — Grosse tache d'encre, pâté.

Cacalause, s. m. pl. — Escargots.

La Provenci n'at ren que de sarrapatat,
Migeou de cacalause et figue de cabat.

M. 8.

Càcarâva. — Surnom donné aux Savoyards.

Monsieu de Cacarava!

M. 5.

Cacareïé, v. n. — Jargonner.

A penat vos accomminciez
D'in poû savé cacareïer.

Latal.

Cacareyié, v. n. — Glousser, faire des gloussements en parlant des poules et aussi des perdrix.

Cacarochi, s. f. — Bosse, coup violent sur la tête qui produit une bosse.

Ie faray en sa testa un cent de cacaroche
Et ie rendray son corp bossu comme le roche.

M. 8.

Cacarot, s. m. — Mauvais fruit qui n'est pas arrivé à maturité.

Cachemeilli, s. f. — Cachette pour l'argent, tirelire. (Champ.)

Cachet, s. m. pl. — Fruits ou fleurs qui viennent ensemble comme par bouquets, les cerises et les noisettes, par exemple.

Cachet (à). — En cachette, à l'insu de tout le monde.

Et de qui à cachet
Lo dessu de trop d'hulo engreisse son archet.

M. 5.

Câchi, s. f. — Cachette, abri.

Chacun det estre din sa cachi
Devant que l'on lachey lou chin de lour eytachi.

M. 4.

Cachié, v. a. — Cacher.

Cachon (à). — A la sourdine.

A la fin è lou faut laissié taravelà
Autramen à cachon un cop pourriet coulà.

M. 5.

Cachon (à). — En cachette, à l'insu de tout le monde.

Un vilain cop fourra est to fat à cachon.

M. 5.

Cachon (à). — A la dérobée.

E ne sara pa ren un banquet à cachon
Qui à le belle fat fare lo reverchon,
Mais un banquet dreissia per toute tabla ouverta
Iusqu'à tant que l'eypou me serve de couverta.

M. 8.

Cadèta, s. f. — Le trottoir.

Cadit, s. m. — Etoffe en usage au XVIIe siècle.

A qui una gandola raza
Vin mieu qu'un bel habit de cadit ou de raza.
M. 4.

Raza, autre étoffe de prix en usage à la même époque.

Cafiot, ta, te. — Gras, grasses, qui a les joues bien pleines.

Assi a tou lou bal courron celle cafiotte,
Se viron cey et ley danson comme mariotte.
M. 4.

Cafourchi, s. f. — Forficule, perce-oreille.

Cagnar, s. m. — Lieu abrité des vents du Nord et bien exposé au soleil.

Cagni, s. f. — Grimace, moue.

A tabl' u ne sont iamei sou,
Perce qu'un gro pan de dou sou
Lou sçat autant qu'una chatagni.
Quant faut payé u font la cagni.
M. 6.

Caillià, s. f. — Lait caillé.

Mey de blanchou que n'a notra caillia.
Noël Champ.

Caillot. — Grassot.

Bra douillet et caillot.
M. 5.

Caillourda, s. f. — Espèce d'anémone, de renoncule : la coquelourde.

Cala, s. f. — Chaleur.

Ie trovo qu'ul a fat una granda foli
Per se battre eujourdeu que la pay generala
Fat tàtâ a chacun la douciou de sa cala.
M. 8.

Câla (à la). — Bien au chaud, bien exposé, à l'abri de tous les vents. (Proveyz.)

Calaborna, s. f. — Caverne, grotte, anfractuosité naturelle, trou.

Calaborne, s. f. pl. — Crevasses, trous dans un rocher et aussi antre, cabaret malfamé.

Rochoneyza, qui tin sur lo darrié te corne,
Afin qu'on poeisse entra dedin te calaborne.
M. 7.

Calabournu. — Troué, rempli de crevasses.

Un abro calabournu.
M. 8.

Caletà, s. f. — Coiffure dauphinoise.

Caletta, s. f. — Bonnet de forme élevée particulier aux femmes du Dauphiné.

De l'eyfrey mou chaveu font leva ma caletta.
M. 5.

Calhot. — Gras, dodu, bien en chair.

Pâmoin si no prenon quoque serf bien calhot
Quoqu'un de mouz ami en aurat un pelhot.
M. 4.

Calliot en 1659.

Calignairo, s. et adj. — Cajoleur, doucereux et aussi le garçon qui fait la cour à une jeune fille.

Calorgno. — Qui a mauvaise vue, qui n'y voit pas bien naturellement.

Cambâ, v. a. — Enjamber.

Vo cambâ dou zà dou, vo zuvrissié la porta.
(Gaude.)

Cambâda, s. f. — Culbute.

On y vet que lo trico avei rusa et cassàda
Fat fare à son veisin quoque fei la cambàda.
L. 3.

Cambâde, s. f. pl. — Gambades, sauts par lesquels on manifeste généralement sa joie.

Tout sen alit à sau et à cambade.
M. 7.

Si lo copare lou de famina s'abade.
En grande petarrade on verrat lour cambade.
M. 5.

Cambréa, s. f. — Chambrée et aussi toutes les personnes d'une même famille, parce qu'elles vivent sous le même toit et pour ainsi dire dans la même pièce.

Ie volo queilli sçache et touta sa cambrea,
Qu'aver mi eill' auriet mieu dansia la borea
Qu'i ne la dansirat avecq un advocat.
M. 8.

Cambreïà, s. f. — Réunion de petits enfants. (Champ.)

Çâmo. — Ici en haut.

L'auba du jour n'ét pa si bella que vo çamo,
Ne vouz eytonna pa doncqua si ie voz amo.
M. 8.

Campana, s. f. — Cloche.

En campana martel, comme un battant de cloche.

Eli sort de la tabla et aver bon tourtou
Commencit à torchié en campana martel.
L. 1.

Canarin, s. m. — Sorte de petit oiseau dont le ramage est fort doux. (Charbot.)

Cancorna. — Grondeuse, radoteuse. (Onof.)

Cani, s. m. — Cochon.

Canistella, s. f. — Petite corbeille. (Charbot.)

Cannâ, v. a. — Jeter, lancer quelque chose. (B.)

Canton, s. m. — Petit coin, recoin, lieu retiré.

Plu renousa
Qu'una deicrepita n'et en quoque canton
Quand eill' et sen bâton.
M. 5.

Capâ. — Caché sous un capuchon. (B.)

Capelan, s. m. — Moine mendiant.

A sou zyeux lou queuraux sont de vrais capellans.
Gaude.

Capità, v. n. — Réussir, rencontrer.

U l'a bian capità, il a bien réussi.

Capità, v. n. — Penser, et aussi entreprendre quelque chose avec succès. On dit d'une jeune fille qui est bien mariée qu'elle a *bian capità*.

Capolâ, v. n. — Culbuter. (Charbot.)

Capon, s. m. — Un moine mendiant, un encapuchonné et, par extension, tous les men-

diants, tous ceux qui vont tendre la main de porte en porte.

Lou zet avi que lou meina
Sont plu fou de lour bonne grace
Qu'un grò capon n'et de se biasse.

M. 6.

Capon. — Lâche, peureux.

Caponâ, v. n. — Avoir peur, renoncer.
Et aussi : mendier, tendre la main.

Caponnâ, v. n. — Mendier, demander l'aumône.

S'en alla caponna de vilageo en vilageo.

M. 8.

Capot, s. m. — Petit entonnoir.

Capot (fare lo). — Faire la culbute, être roulé comme un lièvre.

Ie dio et je direy que personna ne pot
A vo se rebella sen fare lo capot.

M. 5.

Capotin, s. m. — Gratin.

Capotin, s. m. — A Voiron, ragoût de viandes mêlées à divers légumes (mais surtout des pommes de terre ou des navets). (B.)

Capoton, s. m. — Tas, amas.

Caquetâ, v. n. — Bavarder, faire des caquets.
Caquetâ de l'amour, parler d'amour.

M. 5.

Car, s. m. — Nom d'une petite monnaie encore en usage au XVIe siècle.

On ne se preite un car sen usura et sen fianci.

L. 3.

Câra, s. f. — Visage, figure, physionomie. (Roq.)

Votron corp qui nat rien de traver,
Graciou ne pot pa me fare layda cara,
D'un baysié baysaret ne seyé donc avara.

M. 8.

Carabonnié, s. m. — Moineau à tête noire. (B.)

Carabossâ, v. a. — Bossuer, faire une bosse à un objet en le heurtant.

Carabôssi, s. m. — Bosse ou tumeur produite par un coup.

Carabossié, v. a. — Faire une bosse.
Carabossià, bosselée.

Carabot, s. m. — Petite charbonnière de moindre importance que le *brizigot*.

Caracot, s. m. — Sorte de vêtement de dessus, une casaque.

Caramentran. — Période du carnaval et surtout le mardi-gras, qui a toujours été un jour de bombance et de goinfrerie.

Ma qu'u virolheison un brando
Deu lo dilhun iusqu'u dissando,
Lou zet avi que cestu an
Sarat toujour caramentran.

M. 6.

Caramintran, s. m. — Grande personne maigre et défaite comme si elle avait trop abusé des plaisirs du carnaval.

Caramintran, s. m. — Homme de paille qu'on promène dans les rues le mercredi des Cendres et qu'on fait brûler en faisant une ronde autour de lui.

Carapatâ (se). — Disparaître, s'esbigner, se tirer des pieds.

Carcailli (en). — Mode de transport qui consiste à mettre quelqu'un sur son dos, jambe de-ci, jambe de-là, et les deux bras noués autour du cou.

Je lo porti chié son pare en carcailli.

M. 5.

Carcan, s. m. — Collier ou chaîne de pierres précieuses que les femmes portaient autrefois sur la gorge.

Ne que dessu son cor tralüeise bordura,
Ne cheina, ne carcan, ne vergi, ne dorura.

L. 3.

Carcassié, v. n. — Tousser sans trêve ni repos. Se dit aussi du bruit particulier que produit un ustensile fêlé parce qu'il ne sonne pas bien clair.

Ie ne carcasso pa comme ti vielli soiri,
Vieu baccon, qui nat plu lo goust de la sarmoiri.

M. 4.

Carcasselâ. (B.)
Carcasson, celui qui carcasse. (B.)

Carcavel, s. m. — Grelot, sonnette.
De là : *carcavelâ*, tousser.

Grand charreyri du clerc et du gratapapié
E te faut d'un faucon lo carcavel u pié
Puisque tu vole bien avec un po de pluma.

M. 7.

Carcavelâ, v. n. — Faire un bruit de grelots.

Elle portont mey d'attifet
Sur la testa que lo buffet
D'un marchand de chose nouvelle,
Car sur elle tout carcavelle.

M. 6.

Carcavelâ, v. n. — Résonner, retentir, rendre beaucoup de son.

On n'anten plu carcavela
Lou vieux zéou dedin le poche.

Ménilgrand.

Carcavelamen (lour). — Leurs plaintes, leurs murmures, leurs vociférations, leurs reproches; leur vacarme, le tapage qu'elles font avec la langue, leur tintamarre.

Lour carcavelamen me fat deicreytina.

M. 4.

Carcavet, s. m. — Grelot. (J. O.)

Carcaveu, s. m. pl. — Grelots énormes dont on agrémentait le harnachement des chevaux de voitures.

Clochete, carcaveu, siblet, grosse sonaille
Per mieu eyfarogié fene comme polaille.

M. 7.

Carcinâ, v. a. — Brûler, calciner.

Carcinâ (se). — Se faire du mauvais sang.

Carde (le), s. m. pl. — Les cardons.

U sariet un vray fou si u ne preferave
Lo melon à la courda et le carde à le rave.
M. 5.

Caret, s. m. — Herbe des marais appelée en français *rance*. (Charbot.)

Caret. — Rance, gâté. (Champ.)

Carmagniôla, s. f. — Espèce de jaquette d'une coupe toute particulière, autrefois fort à la mode chez nos paysans dauphinois. C'était leur vêtement de cérémonie qu'ils couvraient et couvrent encore d'une blouse bleue pour le préserver des souillures.

Tantò veitu à l'espagnola
Et tantò à la carmagnola.
M. 6.

Carquan, s. m. — Chaîne ou collier de pierreries que les femmes portaient sur la gorge et qui était encore fort à la mode au XVIIe siècle.

Le dame de la villa enchaynay sen carquan,
Portont lo just'ucorps avec lo boquinquan.
M. 8.

Caron, s. m. — Brique en terre cuite de forme carrée propre à former le carrelage d'un appartement.

U bet comme un carron en deipit de la guerra.
M. 4.

Carreau, s. m. — Oreiller.

Cârro, s. m. — Pièce carrée et, par extension, une pièce quelconque d'un appartement.

Lou pàge en un càrro que vo joyon u dà.
L. 2.

No l'avon recontra sur lo carro davat,
Mormotant de per leu, je ne sçay ont'u vat.
M. 4.

Cârro, s. m. — Espace rectangulaire, place publique.

Gnat carro ni canton que su la veiperna
Ne set plen de le gen qui sont que trop de resta.
M. 4.

Pe cârro et pe canton, de tous côtés, partout.

Carroche, s. m. pl. — Voitures à quatre roues suspendues et couvertes.

Le bourgoeyse qui n'ont leyteyre ni carroche
Portont de carcaveu ou ben de sonaillon.
M. 8.

Carrochi, s. m. — Carrosse, voiture, équipage.

Deu lo jour que madama arrivit en carrochi.
M. 5.

Quand ie veyo veni lo jour
De darrié la rochi,
E met advi qu'eyet l'amour
Qui vin en carrochi,
Que ma bell' aurora apres ley
Mene en triompho lo soley
Dedin son empire.
Vire, molen, vire.
M. 8.

Carron, s. m. — Brique servant jadis au carrelage de la plupart des pièces d'un appartement.

L. 2.

Carvin (lou). — Les calvinistes, les protestants.

U voz entretindreit du siego de la Mura,
Du ma que lou carvin firon à nostra cura,
Du suisse grosse gen qu'ont la testa d'un vel,
Qui furon tou deifat entre Euriageo et Revel.
M. 4.

Casaquin, s. m. — Espèce d'habillement court à l'usage des femmes de la campagne.

Cascarina. — Sarrazine.

En moda cascarina, à la manière sarrazine, comme font les barbares.

Y firont un' idola en moda cascarina,
Habilla de colou d'un tortel de farina,
Son teint estiet selon le man d'un tinturié,
Eille fut couronna reyna du feyturié.
M. 8.

Cassada, s. f. — Conte, mensonge, flatterie.

Baillié la cassada, faire crever de dépit, se moquer, se jouer, rouler.

Veiqui perque lo Rey at bailla la cassada
A prou de grand jallou de sa bella embassada.
M. 5.

On y vet que lo trico avei rusa et cassàda
Fat fare à son veisin quoque fei la cambada.
L. 3.

Cassi, s. f. — Poêle à frire.

Anfin, lou rey de Prusse, ceu petiot arogan,
A viriat din la cassi coma in matafan.
Ménilgrand.

Cassi, s. f. — Poêlon, casserole. (Roq.)

M. 4.

Cassi, s. f. — Poêle, chaudron, casserole en cuivre munie d'un long manche et qui sert à répandre le lessif sur le linge.

Eycarabossié le casse du peyrolié.
M. 8.

Cassola, s. f. — Casserole.

Ie faray tant tinta lo son de me pistole,
Que, comme lez aville u son de le cassole
S'arrestont eytourdié, ie pourray arresta
Lo fuyard qui ma mort at trop to decretta.
M. 8.

Diana qui chié vo dedin une cassola
A le fille de Pan lave la pertusola.
M. 5.

Castourino, s. m. — Etoffe légère qui servait jadis à la doublure des vêtements.

Catella, s. f. — Poulie et particulièrement celle d'une chaîne de puits. (Champ.)

Catellâ, s. f. — Chevillette que l'on introduit au-dessus du loquet d'une porte pour l'empêcher de se soulever. (B.)

Petite poulie en bois accrochée au plafond ou à la muraille et munie d'une corde pour soulever un poids.

Catet, s. m. — Grumeau de farine, petit amas.

Catia, s. f. — Mélange de gruyère, de fromage blanc, de poivre et de sel pétri dans de l'huile et du vinaigre.

Catilli, s. f. — On donne ce nom à la détente d'une arme à feu. (Charbot.)

Catillié, v. a. — Chatouiller.

Catogan, s. m. — Chignon.

Caûqua, s. f. — Tartine de beurre frais ou de confiture.

Cavâla, s. f. — Jument.

La guerra, Dieu-marci, n'at chiva ni cavala.
M. 7.

Cavalâ, v. n. — Chevaucher et aussi courir.

Cavelon, s. m. — Escabeau à trois pieds, souvent fabriqué avec un tronc d'arbre renversé sur ses branches, qu'on trouve communément dans les fermes.

Câya, s. f. — Truie. (Proveyz. et Eybens.)

Cayon, s. m. — Porc, cochon.
Kaion et *kayon*. (B.)

Chié ello l'on ne vet pendola qu'aragnié,
Que quoque gaburon dedin un grand panié,
On n'y vet muresson, jambon, cayon, ni ruchi,
Que de chieura sala et fuma à la suchi.
M. 7.

Cayonâ, v. a. — Egorger, saler et assaisonner un cochon. (Charbot.)

Cayonari, s. f. — Cochonnerie.

Cayot, s. m. — Cochon de lait, cochon qui tette encore.

On n'y trove point d'œu, polaille, ni polat,
Dindo, chourot, cayot, per garni bien un plat.
M. 7.

Céclo, s. m. — Cercle et aussi les raquettes que chaussent nos montagnards quand ils veulent marcher sur la neige.

Ceclo, s. m. — Courbure.

Car sito que lo ciet deyplëit se zeytele,
Sa maison fut para de milianta chandele,
Et de grande lanterne en ceclo d'arcancié.
M. 7.

Ceipe, s. f. — Sorte d'oignon. (Charbot.)

Celà. — Cette.

En cela bona terra.

Celou. — Ceux.

Celou qui ont prey son parti.

Celleu. — Celui.

Celleu qui se plait à se bane.

Celi, s. m. — Le célier, la cave.

Cellou. — Ceux-là.

Cellou sont four de jugimen
Que n'en n'ont quoque pensamen.
M. 6.

Celou. — Ces.

Celà. — Cette.

Cele. — Ces.

Cel. — Ce.

Ceu. — Ce.

Cementeiro, s. m. — Cimetière.
Voir aussi : *sementiero.*
M. 4.

Centiet. — Cela.

Mogré centiet ley va comenci son ramajou.
Ménilgrand.

Centurià. — Ceint de, ceinturé.

Ie volo avey lo corp centuria de serpen,
Si j'ay autro dessein que celleu de te plairre.
M. 5.

Cepat, s. f. — La racine ou plutôt la partie de l'arbre qui reste enfouie dans le sol quand il a été scié à sa base et même quelquefois un peu en dessous du niveau du sol préalablement fouillé à cette intention. (Proveyz.)

Cerclâ, v. a. — Sarcler.

Si vo n'estia celleu qui du jardin de Franci
At cercla l'herba croey u tem de sa souffranci,
Ie dirin autramen.
M. 5.

Cergno. — Cette épithète se donne à la noix fraîche lorsqu'elle est mûre et en état d'être ouverte pour en retirer le fruit. (Charbot.)

Quan la nouï eyt bian cergni é la faut eichallié.

Cervel, s. m. — Tête.
Imprima quoquaren din son cervel, se mettre quelque chose dans la tête, se faire à une idée.

Mais dedin son cervel teytu et opiniatro
On ne pot imprima un monsieu per fillatro.
M. 4.

Cervel, s. m. — Cerveau.
On dit : *teni en cervel*, dans le sens de « tenir dans l'inquiétude, dans le doute ».

Je ne desiro plu te teni en cervel.
M. 5.

Cervèla, s. f. — Cervelle.
Carvin n'ère pa en cervèla, Calvin ne savait pas où il avait la tête, ne savait pas ce qu'il faisait.
L. 3.

Cervet, s. m. — Cerveau, tête.

Elle zamont mei un garçon
Qu'at prou d'argent, pou de façon,
Qu'un qu'at un plein cervet de scienci.
M. 6.

Cesteu, ceu. — Ce.
Ceste, ces.
M. 5.

Ceteu. — Ce, cet.

Tou lou galabontem de Franci et d'Espagni
Et de ceteu paï banquetont jour et not
De roviole à la pel, de crozet et de gniot.
M. 7.

Et aussi : *cesteu*, ce.
Cele, celles.
Cellouz, ces, ceux-là.
M. 4.

Cetou. — Ces.
Et laisson per enqueu cetou marri zafare.
L. 1.

Ceta, cette.
Ceta not.
L. 1.

Ceu, celeu, ceteu. — Ce.
Celou, cetou, ces.
Deipeu ceu ten.
En celeu ten.
Celou de ceteu ten
Cetou marri zafare.
L. 1.

Cey. — Ici.
Et ti, fena, vin cey. Laisson lou caqueta.
M. 4.

Cey-deley. — D'ici et de là.

Cha (à). — L'un après l'autre.
Lou regrollié, manôre, buyandeyre,
A cha plen banaton, pot, guiettes et cuilleyre.
Gaboüilliront lo vin sen eyga tout deulon
Et n'en leissiront pa souqua un chicolon.
M. 7.

Châ, s. f. — Colle dont se servent les tisserands pour coller les fils, les gluander quand la chaîne est sur le métier, afin qu'ils ne se déchirent pas dans le travail du tissage. (B.)

Chabounâ, v. n. — Finir, terminer. (Champ.)

Chabuclâ. — Brûlé par le brouillard.

Chabuclo, s. m. — Nielle qui gâte les blés. (Champ.)
Lour meisson en ont eu lo chabuclo.
M. 8.

Chabuclo, s. m. — Brouillards glacés qui détruisent les récoltes et donnent aux blés une maladie qui convertit les grains en une poussière noire.
Lo couven de madama ou gnat ren que chabuclo.
M. 4.

Chafrignié, v. n. — Griffonner, écrire comme un chat.
Je n'ay pa lo leizi de chafrignié.
L. 2.

Chaillo (je me). — Je me moque.
Ie me chaillo de ti autant que de toto.
M. 8.

Chaillou. — Coriace.

Châiun (à). — Un à un.
A châ-dou, deux à deux.
A châ morcet, un morceau l'un après l'autre.

Chalande, s. f. — Le jour de Noël.
Le cloche de pertout su lo champ l'on sonit.
Non pa du tristo ton que chasse la tempêta,
Mais coma pe Chalande ou pe qu'auqu'autra fêta.
B. 9.

Chalâ, s. f. — Sentier tracé dans la neige.

Chalenda, s. f. — Jour de Noël. (Champ.)

Chaley, s. m. — Nom donné à un bœuf.

Chalhon (u ne se). — Ils ne se préoccupent pas, ils se moquent, ils n'ont nul souci.
Challion en 1659.

Chalhont (u se). — Ils se moquent, ils ne tiennent aucun compte, peu leur importe.
U se chalhont de me raison
Autant que de me zoraison.
M. 6.

Chamartel, s. m. — Engoulevent.
Et per lo fare mieu cheura devan cotel,
Je l'ausso fat bobout, civeta, chamartel.
L. 1.

Chamba, chambe, s. f. — La jambe.
Le chambe eitendiet
Com'un poro chapon, à qui, per son sopa,
Un golu maupidou a la gorgi copa.
L. 1.

A chambe renverse, les jambes en l'air.

Chambaru. — Qui a de grandes jambes et aussi qui a mauvaise façon, décontenancé, lourd, épais.
Chambaru de Lancey, gobio de Sainct Nazeiro.
M. 4.

Chambro, s. m. — Ecrevisse.
Vou tu comme lou chambro alla de reculon,
Et à fare u cordié qui filon tout deulon.
De quoque cheminet, non pa à una filli
Que det toujour planta u pertu la chavilli.
M. 4.

Champeïé, v. a. — Chasser un troupeau devant soi. (Champ.)

Champeyié, v. a. — Chasser à coups de pierres.
U n'ét pa ren bergié per champeye lou lou.
Mais plusto per planta u pertu son holetta
Et fare lo poulet appres cela poletta.
M. 4.

Chanat, s. f. — Aqueduc, tuyau amenant de l'eau, chéneau.

Chanâ, v. a. — Couvrir, protéger.

Chanavari, s. m. — Bruit étourdissant, tapage, en un mot *charivari*, c'est-à-dire tintamarre que l'on sert à une veuve qui se remarie, avec des poêlons ou autres instruments de cuisine.

Chanavau, s. m. — Insecte, le cerf-volant ou lucane.
A Voreppe : *lo charavel.*

Chandelâ, v. n. — Brûler de la chandelle, veiller plus tard que de coutume.
Quan cocouare filon,
Procurou fon trâce,
Apothiqueiro chandelon
Eyt signo de mâla saison.

Chandelon, s. m. — Chandelle, c'est-à-dire petite chandelle si on la compare à un cierge.
Quand je deburin gasta mou chandelon, mou ciergeo.
Et dedin mon crusieu tout mon bon hulo viergeo,
Conta me solamen toutta ta fachari.
M. 4.

Chandelon, s. m. — Glaçons qui se forment l'hiver au bord des toits et le long des douves lorsque le soleil fait fondre la neige. (Charbot.)

Chandeloûza, s. f. — La chandeleur, la fête de la Purification de la Vierge. (B.)

Chandillon, s. m. — Chènevotte, le tuyau du chanvre sec et séparé de son écorce.

Chanevari, s. f. — Charivari, concert assourdissant et tumultueux de poêles, de chaudrons, de sifflets, de casseroles qu'on donne dans nos campagnes à un veuf ou à une veuve qui se remarie et qui ne prend fin que lorsque l'intéressé a offert à boire à tous les musiciens.

Ie volo qu'on me fasse una chanevari
Que s'en parley pertout jusque deley Pari,
Et afin que iamay ne s'en grusey veysina,
Ie volo qu'à le peyle on ouvrey ma cusina.
M. 8.

Granda chanevari de tabourin de Basquo,
De cullieyre de boey, de cullieyre percié,
De confle de cayon, de siblet de mercié,
De poche de violon, de citre, de mandorre,
De pot à boutabout que la musica aborre;
De flajolet, d'auboey, fleute, de laretin,
De cornet à bouquin et de ferlintintin;
Clochete, carcaveu et de grosse sonaille
Per mieu eyfarogié fene comme polaille.
M. 7.

Changrogni, s. f. — Ennui, chagrin.

La danci chasse de four
Tota mala deipiéci et changrogni du cour.
L. 3.

Changronni, s. f. — Chagrin. (Charbot.

Chanilli, s. f. — Chenille.

Dana qui conjura cocoarez et chanillè,
Qui appres lou meina faictes couri le fillè,
Et qui faictes dansié lou cayon à la sout
Ayda me à mes amour.
M. 4.

Chanistella, s. f. — Corbeille, panier. (Champ.

Chanon, s. m. — Couvercle.

Châno, s. m. — Chêne.

I det dessou ceu chano
Retourna per garda souz agneu et son ano.
M. 4.

Chantaploûra, s. f. — Bouchon de paille qu'on place dans la cuve au-devant du robinet pour empêcher aux graines de raisins de l'obstruer.

Chantérrou, s. m. pl. — Les anciens menestriers qui allaient dans les châteaux chanter en s'accompagnant de la viole ou de la harpe, les compositions des trouvères. (B.)

Chanu. — Blanchi par l'âge, qui a les cheveux blancs, chauve.

En lour ageo chanu.
M. 8.

Chanu. — Se dit du vin qui reste au fond du tonneau et qui a pris des fleurs.

Châpa, s. f. — Hangar.

Chapel, s. m. — Chapeau.

Sovin chapel de pailli vaut miû que coiffi d'or.

Proverbe proveyzard qui signifie que souvent paysan vaut plus que grand seigneur. On le trouve dans *Philin et Margoton.*

Chapelan, s. m. — Curé.

Chapelan, s. m. — Moine, religieux de tout ordre.

Lon creyet qu'on teniet lo sinodo accolan
De tou lou chapelan.
M. 5.

Chapet, s. m. — Chapeau.

Chapiron, s. m. — Ancienne coiffure de tête.

Iqui vo zaussia veu lo chapiron vola.
L. 1.

Chapironnette, s. f. pl. — Femmes qui portent le chapiron, grandes dames.

Laissié doncque Pari et se chapironnette.
M. 5.

Chapit, s. m. — Petit hangar, cabane couverte en paille et à jour sur les côtés.

Chapiot. (B.)

Chapit, s. m. — Charpente provisoire. (Champ.)

Chapitrâ, v. a. — Raisonner, faire entendre raison.

Elo faut chapitra et fare de la sorta
Qu'u l'entende reyson ou qu'u passe la porta,
M. 4.

Chaplâ, v. a. — Frapper, heurter.

Sça tu que tu fares, se di mot, fa la morta.
Quand quoqu'un per intra chaplarat à la porta.
M. 4.

Chaplâ, v. a. — Sonner pour se faire ouvrir.

U n'ose pa chaplà, mé faut qu'u gratuzeize
De la pointa du dei.
L. 2.

Chaplâ, v. a. — Découper, couper en morceaux.

Lon chaplarat plusto tou mou membro en berlaudo
Qui si vo luy baillié la moindra chiquenauda.
M. 8.

Chaplâ en berlauda, découper d'une façon telle et si mal que chaque morceau n'a plus la moindre valeur.

M. 8.

Chaplâ, v. n. — Consommer, faire disparaître.

S'y chaplit tant de vin qu'on creyet qu'u ploviet.
B. 9.

Chaplavin, s. m. — Terme de mépris : ivrogne.

Mais (lasset) cogneussan que je ne lo povin
Enleva de le man de tant de chaplavin.
M. 5.

Chapotâ, v. a. — Tailler.

U l'at lo nâ bian chapotâ.
Proveyzieux.

Chapotâ, v. a. — Couper quelque chose en petits morceaux et, de là, sculpter.

Avei lo groin bien chapotâ, c'est avoir le visage bien taillé, être une jolie personne.

M. 4.

Chapotâ, v. a. — Découper mal.

Quand i sont à de nopce
Lour faut tout chapota,
Jour et not en carrochi
E le faut charronta.

M. 8.

Chapotié, s. m. — Planche à hacher.

Que sur lo chapotié ma man set chapota,
Si ce que ie t'ay dit n'et autan veritablo
Qu'et vray que ie te dio qu'u ciel ni at point d'eytablo!

M. 8.

Châ-poû (à). — Peu à peu, petit à petit.

Chapoutâ, v. a. — Couper avec une hache. (J. O.)

Chapplâ, v. a. — Tailler en pièces.

Lo Bigarra y fut chappla comme d'herbette.

M. 8.

Chappu, s. m. — Charpentier.

Si ie preno un chappu ul eirat sur lou tet
Et charrat autra part que dessu mou telet.

M. 8.

Châr, s. f. — Colle dont se servent les tisserands pour empoisser la trame et faire courir plus facilement la navette sur la toile.

Charâ, v. a. — Nettoyer, laver, débarbouiller.

Chara come un bassin et soven barbeya.

L. 3.

Iqui le faye von lour faci miraillié,
Iqui chara lour groin, iqui se gatroüillié.

L. 1.

Charâ, v. a. — Relaver.

Chara lo peyret, relaver le chaudron, et aussi dans un sens léger, coucher avec un homme.

Garda ben, quand vindrat à chara lo peyret,
De voley devan cop veire su sou jarret.

M. 5.

Charâ (se). — Se laver, se nettoyer.

Ell' ei bien aisia à trova,
Un chacun po la vei cola,
En bien beir' e s'en bien chara :
Allcluia.

Chanson du XVe siècle.

Charabot, s. m. — Etui en bois et muni d'un crochet dans lequel les faucheurs tiennent leur pierre à aiguiser.

Charamel, s. m. — Chalumeau, instrument de musique et aussi concert.

Vou diria de loin qu'e quoque charamel
Engringotan lour chau ubout d'una rigèla.

L. 1.

Charamelâ, v. n. — Chantonner, faire de la musique, causer tous ensemble.

On n'anten plu charamela
Lou zartizan din le boutique.

Ménilgrand.

Charamelâ, v. n. — Dire et redire sur tous les tons.

Mais i'ay biau lour charamela,
E ventariet autant parla
A cella muralhi qu'à elle.

M. 6.

Charamellâ. — Causer sans cesse de la même chose, en parler et la chanter sur tous les tons.

Ley pe dessu louz aubepin
Lo rossignon donne daubade,
Car s'en sommellié not ni jour
U charamelle de l'amour.

M. 4.

Charamèlla, s. f. — Chalumeau.

Et come charamèlla
Allave gringotan mainta chanson novèlla.

L. 3.

Châpapot, s. m. — Se dit du premier né dans une famille.

Châpapot, s. m. — Herbe qui sert à faire briller les instruments de cuisine.

Charat, s. m. — Coup.

De pou d'avey charrat dessu la testa.

M. 5.

Iqui la malveysia en dix mille boteille
Rendit lou cour joyou et le bouche vermeille
Lo meillou vin d'Espagni y baillave charat.

M. 7.

Baillié charat, rendre raison.

Charavat, s. m. — Chat-huant. (Lapaume.)

La plu bella ne se monstrave
Que quand sa mare u comandave,
Mais ore la plu leida vat
Ronflant comm'un vray charavat.

M. 6.

Charaveissella, s. f. — Femme de ménage domestique de la maison qui relave la vaisselle.

La fena d'un bouchié à le charaveissella
Ne respond ren si n'et appella dameisella.

M. 5.

Charavillié, v. a. — Aiguillonner, tourmenter.

L'amour charaville le pore zarme du zamoirou.

L. 3.

Charavillon. — Taquin, chicaneur.

Charavillié, chicaner, taquiner. (B.)

Charavillou. — Pointilleux, tracassier, chatouilleux.

Uncore on ne pot
D'un bon charavillou chateni lo tricot.

L. 3.

Charbotet, s. f. pl. — Châtaignes cuites sous la cendre. (B.)

Charbuclo, adj. — Ergoté, pourri.

Lo blâ a charbuclâ.
Voutrou blo soron plen de charbuclou.

Ménilgrand.

Charcou, s. m. — Chouette, hibou, et aussi sale, malpropre, sans goût.

Sâlo com'in charcou malâdo.

Charcon, s. m. — Chouette. (Champ.)

Chardenit, s. m. — Chardonneret.

Chi! Chi! petit linot, chardenit et quinson,
Alla bien loin d'icy dire vostre chanson.
M. 8.

Chardillon, s. m. — Chardonneret. (Boudeille.)

Chareyié, v. n. — Se dit surtout des ruisseaux, torrents ou rivières qui charrient des glaçons pendant l'hiver.

Faïet fret, lous reux charreïâvont.
(Latal.)

Charèyon, s. m. — Corde munie à l'une de ses extrémités d'une espèce d'anneau grossier en buis et qui sert à lier le foin que les paysans sont obligés de descendre sur leur dos de la montagne.

A-te veû mon charèyon?

Charfâ, v. a. — Chauffer.
Se charfa, se chauffer.

I'ay deque me charfa, ie tetto le chamoeyse,
Ie migeo petavin, mayousses et flamboeyse.
M. 8.

Chargueinâ, v. a. — Chagriner. (Charbot.)

Chargueina, s. f. — Charogne.

Coyacié apré una chargueina.
L. 2.

Charin, s. m. — Arbre rabougri. (Charbot.)

Charitâ, s. f. — Ce nom se donne au pain bénit qu'on distribue aux messes de paroisse. (Charbot.)

Charmâ. — Charmé, dans l'état de quelqu'un qui est sous un charme, dormir à poings fermés.

Ie voei ben tant chimà
Que le puze la not me trovaron charmà.
M. 5.

Charmezi, v. n. — Moisir.
Je voulo étromâ me z'oure parce qu'i vont charmezi (prendre des points noirs et pourrir).

Charmuzi. — Pourri, ou plutôt chanci, moisi.

Langoirou, avanclo et charmuzi.
L. 3.

Charontâ, v. a. — Transporter, voiturer.

J'en ai assés lontem charonta u palés.
Ménilgrand.

Charopà, s. f. — Pourriture.

Gran charopa!

Charopà, s. f. — Fille ou femme de mauvaise vie, charogne.
Charoupia. (B.)

Charot, s. m. — Coup, blessure accidentelle.

Charoupà, s. f. — Charogne, viande pourrie.

Lou patissié sont de plautru
Et quasi to de gro ventru
Qu'amon mei una grossa soupa
Per lo profit de lour charoupa
Que lo sermon d'un Piédeichau.
M. 6.

Charoupié. — Dégoûtant, infect.

Charoupié, s. m. pl. — Mangeurs de charognes, en parlant des animaux et surtout des loups.

T'rey vilain affama, comme lou charoupié,
S'eyforçant de ravi à la terra mou pié,
Affin de me rafla la flou que je conservo.
M. 5.

Charouppâ, s. f. — Charogne.

Quoque gaugne de bo per fare un po de souppa,
Quoque berlauda à point de senti la charouppa.
M. 7.

Charoûza, s. f. — Laveuse de vaisselle.

Charpenà, s. f. — La charmille.

Charpenâ, v. a. — Déchirer à belles dents.

I sariet charpena comm'un cochon d'eytoupe.
M. 5.

Charpenâ, v. a. — Manger, se nourrir.

Quant' on veyt lo cu de quoqu'un
On sçat ce que la teità charpènne.

Charpinâ, v. a. — Abîmer, détruire, ne pas soigner.

Charra. — Tombera.

Si comme lo passa u font de l'adveni,
Sur ello lo rochat charrat per lou puni.
M. 8.

Charrà, s. f. — Chargement d'une charrette ou d'un char. (B.)

Charreire, s. f. pl. — Rues.

Ah! que le filhe du tem vieu
Se comportavon toute mieu;
I semblavon per le charreire
De none qu'on ne pot pa veire.
M. 6.

Charreiri, s. f. — Rue assez large pour laisser passer les voitures, route.

Vei le gen per la charreiri.
L. 1.

Charreyié, v. a. — Voiturer, transporter.

Que toutta la not set not de bordeluneyre,
Chandelles en fenestre et flambeau en charreyre.
M. 7.

A Saint Lorent lo vin couriet pe la charreyry,
L'aiga ne troublit pa celou de la Pereyri.
B. 9.

Lo vin n'y manque pa, puisque toute le cave
En fournissont autant qu'on en pot charreyé.
M. 7.

Charroey, s. f. — La charrue. (Gaude.)

Charrontâ, v. a. — Transporter, voiturer d'un endroit à un autre.

Le grand dame se font jour et not charronta
A la charreyri nova en tiran ver Tracloutra.
M. 4.

Charrontâ, v. a. — Transporter d'un lieu à un autre.

Iour et not en carrochi
E le faut charronta.
I grondont à la couchi
Si ne sont bien monta.
M. 8.

Charrot, s. m. — Coup, blessure faite avec un instrument contondant et aussi contre-coup.

Eyt leu qu'a t'ayu lo charrot.

Proveyz.

Châs, s. m. — La colle des tisserands.

Chasal, s. f. — Masure, métairie, maison en ruines. (B.)

On prononce aussi : *chasd.*

Chassâ, v. a. — Enduire de colle le fil de la toile.

Chassié, v. n. — Se dit d'une vache qui désire le taureau, et aussi d'une fille amoureuse qui court après les garçons. (B.)

Chassou, s. m. — Chasseur, qui passe sa vie à la chasse, braconnier.

Chassou de Sainct Ismier, boutacié de ver Crole.

M. 4.

Chassourié, v. n. — Etre en chaleur (en parlant des femelles des animaux domestiques).

Chat. — Tombe.

L'un chat dessus son cu, l'autro chat à bouchon.

A. R.

Chayon, tombent. (A. R.)

Chayan, tombant. (A. R.)

Chatelan, s. m. — Châtelain.

Ie lui direy avoey que n'ét pa reysonnablo
Que tant de chatelan, qui sont lou plu damnablo
Seyon de dix escu lou jugeo cogneussan
Per chatra puiz après lou poro païsan.

M. 5.

Chatellar, s. m. — Château ou maison forte placée sur une éminence.

Chateni, v. a. — Arrêter.

Qui ne lou chatindrat?

L. 1.

Chateni, v. a. — Retenir, empêcher.

Chateni lo mondo, retenir les hommes.

Cor u sarit pruto en natura possiblo
De teni la sizampa ou l'eiga din un quiblo
Que de povei jamei lo mondo chateni
De tata de si granda et bona chatoni.

L. 3.

Chateni, v. a. — Contenir.

Faut savei quoque fey chateni son courageo.

M. 8.

Chateni (se). — Se retenir, se défendre.

Ore que lon ne pot se chateni du fare,
Ceu iqui sariet ladre et four de jugimen
Qui n'auriet de lamour quoque ressentimen.

M. 4.

De deplaysi j'aurin lo cour si trafora
Que ie ne me pourrin chateni de ploura.

M. 8.

Chatonâ, v. a. — Caresser, amadouer, faire le gros dos.

Ah! monsieu l'advocat, vo chatona le fille!
Veye-la contra vo froncié le surecille.

M. 8.

Chatonari, s. f. — Friandise.

Chatoni, s. f. — Flatterie intéressée, traîtrise.

Notrou bon devancié vivian jusqu'à la mor
Sen cogneutre barat ou fare chatoni.

L. 3.

Chatoni, s. f. — Plaisir, jouissance, friandise.

Cor u sarit pruto en natura possiblo
De teni la sizampa ou l'eiga din un quiblo
Que de povei jamei lo mondo chateni
De tata de si granda et bona chatoni.

L. 3.

Chatoni, s. f. — Gentillesse.

Per biauta, per graci ou chatoni.

L. 3.

Chatrâ, v. a. — Châtrer, mais aussi pressurer.

Lou chatelan chatron lou poro païsan.

M. 5.

Châtrabiqua, s. m. — Le couteau spécial qui sert aux bergers à tailler et à dépecer chèvres et moutons.

Chatrou (lou). — Les Chartreux.

Temoin cetou Chatrou qui come d'eicargot
Son toujour reverdi avei la corna dreita
Préta de vo baillié de lour aiga beneita.

L. 3.

Châtrou, s. m. — Couteau à châtrer.

Châtrou, s. m. — Flageolet à plusieurs trous. (Charbot.)

Syrinx, flûte à Pan. (Champ.)

Chatroussa. — Chartreuse.

La gran Chatroussa.

On vet la gran Chatroussa où lou religiou
Se trovon loin du mondo en tout contagiou,
Lo couven enrichi de chouse curiouse
At per veysin louz our de le rochez affrouze.
Iqui lou pin superbo avec lour bra ramu
Souriron du deplugeo autant d'uzeu plunu.

M. 5.

Chatruri, s. f. — Grille de filets croisés pour boucher un trou à la toile. (Charbot.)

Chau, v. n. — Qui n'est plus employé qu'à la 3e personne du singulier du présent de l'indicatif impersonnellement.

Que no chau to de leu? Que nous importe-t-il?

M. 5.

Chau (e me). — Je me moque, il m'importe.

Eme chau d'ell' autant que de lour peytillon.

M. 4.

Chau (la). — La chaleur.

U zamon mei una grossa soupa
Que lo sermon d'un piédcichau
Qu'enduret la fret et la chau.

M. 6.

Chauchari, s. f. — Mégisserie. (Charbot.)

Chauchié, v. a. — Fouler aux pieds. (Champ.)

Chaucivielli, s. m. — *Chouche-vieille.* On appelle ainsi le jeune homme marié à une femme beaucoup plus vieille que lui.

De là : cauchemar.

Ieyposarin ma mare et puisse tout lo mondo
Me diriet chaucivielli.

M. 8.

Chaudanà, s. f. — Fontaine que la chaleur fait naître et qui cesse de couler avec les premiers froids. (Charbot.)

Chaudeiro, s. m. — Coureur de filles, qui aime toutes les femmes.

I'ai faya Ridelet u renom de chaudeire
Assi u fat parla de leu le buandeire.
M. 4.

Chaudéyié, v. n. — Se dit particulièrement des animaux et signifie : *être en amour, en folie.* (Charbot.)

Chautchâ, v. a. — Fouler. (J. O.)

Chautem, s. m. — Temps chaud, été.

Defour du chautem, hors du temps chaud et par métaphore : qui n'est plus jeune, qui avance en âge.

Ore que vostron corp ét defour du chautem
Et qu'u ne sert plu ren qu'a le goutte deypongi.
M. 4.

Iapolhey qui voudrat ene cregno personna
En bien fassan lon pot porta una couronna
De laurié qui ne crain l'hiver ni lo chautem.
M. 4.

Chavâ, v. a. — Creuser.

I'en cogneusso que trop, qui à lour arriva,
Ont trouva lo pertu de l'eiga si chava,
Que sito qu'u l'estion upres de le baragne,
U lenfondravon tout u mey de dieu montagne.
M. 4.

Dieu (sic).

Chavan, s. m. — Chat-huant.

Vieu courbat peicharet, vieu chavan, vielli grola,
Vielli que fat u mondo eujourdeu sa revola.
M. 4.

Chavenci, s. f. — Fortune, avoir, richesse.

Lo juairo que frit d'impatiénci
Y per, lo mei du ten, et honou et chavénci.
L. 3.

Chavi, v. n. — Tenir, être contenu, entrer.

J'ozo ben afermà,
Que solamen lou gniot, lou crozet, le raviole,
N'eussion pa poi chavi en millianta corniòle.
L. 1.

Tot n'y pot pas chavi.

Chavilhi, s. f. — Cheville.

On dit d'une jeune fille qui se marie que c'est *un pertu qu'à trovâ sa chavilhi.*
M. 4.

Ie voudrin sen ouy tant bourdonna l'avilhi,
Que tou cellou pertu trovisson lour chavilhi.
M. 4.

Chavilli, s. f. — Cheville.

Chayan. — Tombant.

Chayo (je). — Je tombe.
M. 5.

Ché, v. n. — Tomber. (Latal.)

Quand vo chat dessus lo naz.
(Latal.)

Cheire, v. n. — Tomber, être emporté de haut en bas par son propre poids.

Un proverbe encore très répandu dans nos campagnes est celui-ci : *Qui n'y va ni chat.*

Chaer, chaëre et cheu. — Tombé. (B.)

Je châyo, te châ, i cha.
J'ai cheû.
I chayet.
I cheira, chanat, tombera.
Que je chayéso.
Cheire à gros cuplot, tomber lourdement. (A. R.)

Charrat. — Tombera.

I charrat à la fin avecque sa carrochi,
Celley luy advindrat si quite la perrochi.
M. 4.

Chat. — Tombe.

Car tout ce que l'orgueil fat monta chat aba.
M. 4.

Charriet. — Tomberait.

Tu sça que sen l'amour tout charriet à rever,
Comme folhe sito qu'elle veyon l'hiver.
M. 4.

Cheitivié, s. f. — Misère.

Assailli de touta poretà, maleur et cheitivié,
Et cudan en sailli, y tornon recheivié.
L. 3.

Cheitivié. — Misérable, malautru. Injure.

Cheitivié, que ne vau le tripe d'un pendu.
L. 1.

Cheitruié, v. n. — Etre accablé de langueur. (Charbot.)

Chenevot, s. m. — Chanvre.

Que faut de bla, de vin, de fer, de chenevo,
Per remettre en l'estat qu'ont eyta autrefey.
Lou poro païsan, gen à la bonna fey!
M. 7.

Chési. — Chez soi, chez lui, dans sa maison.
L. 1.

Chessi. — Tomba.

I chessi pe terra.
Proveyzieux.

I chessi per à bâ.

Chet, s. m. — Chat et aussi friand, gourmand comme un chat.

Lo mondo en ét si chet, qu'e ne tin qu'à pouvei
Qu'on ne s'y attaleise à chaque ora un vei.
L. 3.

Chetà, v. n. — Sommeiller assis.

Cheurâ, v. n. — Crier comme un chevreau qu'on égorge.

Et per lo fare mieu cheura devan cotel
Je l'ausso fat bobout, civeta chamartel.
L. 1.

Chevelieiri, s. f. — Ruban de fil. (Onof.)

Chey, v. n. — Tomber.

Laissié chey dessu si un garçon abochon.
M. 5.

Cheyra, v. n. — Tomber. (Gaude.)

Chéry, s. f. — Chaise à porteurs.

Combien de Savoyard en carrossi, en leiteiry,
Tout Chamberi partit à chivat ou en chery.
B. 9.

Sorte de siège fermé et couvert où l'on se faisait autrefois porter par deux laquais.

Cheyri, s. f. — Chaise.

Soufla sur sa cheyri. Il était, paraît-il, d'usage alors de ne jamais s'asseoir sans avoir, au préalable, soufflé sur sa chaise.

Et pui quand l'un et l'autro cut soufla sur la cheyri,
Lo ridiau fut tiria per un' ora legeyri.
M. 7.

Chiardeni, s. m. — Chardonneret.

Chiassi, s. f. — La dysenterie.

Chicaneiro, s. m. — Celui qui abuse des formalités de la justice, qui plaide et voudrait plaider toujours.

La Iustici fat bien queysié lou chicanaire.
M. 8.

Chichôla, s. f. — Mouillette de pain dans du vin sucré.

Chicholâ, v. n. — Faire des mouillettes de pain trempé dans du vin sucré.

Chichola bien, comare, afin que vo disi
Son ca à ceu tuppin qui me fat deplcisi.
M. 4.

Chicholou, s. m. — Ivrogne, qui aime la soupe au vin, la *chichôla.*
M. 5.

Chicolâ, v. n. — Boire et manger avec avidité, avec plaisir.

U fit cola lo vin dedin lour gargamella
Et chicoliront tant que lour buya fut bella.
M. 8.

Et je creyo que quand j'en chicolarin mey
Qu'un portafey ne fat, je ne charrin jamey.
M. 4.

Chicole, s. f. pl. — Mouillettes de pain trempées dans du vin fortement sucré.

Tout ensi qu'un giai qu'at choquà de chicole,
Elle zavian u pitro una nyà de parole.
L. 3.

Chicolon, s. m. — Gorgée.

Chié. — Chez.

Ie m'irin cachié chié mon pare.
M. 4.

Chiet, s. m. — Chat.

Ie vo farey hai comme lou chiet et chin.
M. 4.

Chiéta, s. f. — Chatte. (Proveyz.)

Chiéta, s. f. — Longue perche terminée par trois petites branches dont on tresse les intervalles avec de l'osier et qui sert à cueillir les fruits qu'on ne peut atteindre. (Proveyz.)

Chietmartel, s. m. — Martinet, engoulevent.

Chiétta, s. f. — Chouette.

Chietta. — Chatte, gourmande.

Ah! chietta, voz alla choqua lo muresson
Et vo fare encanot d'una lanci un tronson!
M. 4.

Chieu. — Chez.

Chieu leu se vit la vogua.
B. 9.

Chieura, s. f. — Chèvre.

Chieura-mottat, s. f. — Sauterelle des prés.

Chieure, s. f. pl. — Chèvres.

Ni mesmo quand lou lou qui vont courant per tout
Debvrion migié me boye et me chieurez atout.
M. 4.

Chimâ, v. n. — Faire la noce, manger et boire beaucoup.

Maque lo mauvay tem ne fasse plu de ma,
Per quoque po d'argen se pourrat pro chima.
M. 4.

Chimâ, v. n. — Travailler d'arrache-pied, se fatiguer.

Ie voei ben tant chimà
Que le puze la not me trovaron charmà.
M. 5.

Chin, s. m. — Chien.

Chein. (B.)

Chinà, s. f. — Chienne.

Chinà-chauda, chienne en folie et aussi coureuse en parlant d'une fille.

Tu t'en mordres lou dey vileina china chauda.
M. 4.

Chinari, s. f. — Une collection de chiens et aussi des gens de rien, de la populace.

Quan u l'et abillia, u s'en fut entremei
De cela chinari.
L. 2.

Chipotâ, v. a. — Taquiner, discuter, quereller.

Chiron, s. m. — Ciron.

Chironâ. — Rongé par les vers.
L. 2.

Chiûra, s. f. — Chèvre.

Chiûrafey, s. m. — Cerfeuil.

Chérafeuil, cérafeui. (B.)

Chivalon (à). — A cheval.

Si quictan lou rochat, le plane, lou valon,
Je veyo mou desi un jour à chivalon,
Jamey à ton endret je ne saray ingrata.
M. 4.

Montâ à chivalon, arriver à ses fins, l'emporter sur son adversaire, réussir dans une entreprise.

Chivat, pl. : **chivau.** — Cheval, chevaux.

Diantre syet du chivat qu'on ne pot pa monta!
B. 9.

Cholei. — Lampe à huile dont on se sert dans les familles.

Choley. — Lampe rustique. (Champ.)

Chomâ, v. n. — Tenir en place, rester tranquille, être satisfait.

I ne poviet choma que quand on la beisave.
M. 4.

Chomâ, v. n. — Prendre patience.

Iquen vou fa chomà
Et être pru patien et u ben et u mà.
L. 3.

Chomâ, v. n. — Demeurer, rester.

Si bien que ne pouvan choma su lo couvert
U deycendit defour per vey qui lo troblave.
M. 5.

Chopinâ, s. f. — Mesure des liquides, un demi-litre environ.

Chopinâ, v. n. — Boire chopine.

Choquâ, v. a. — Boire, avaler, manger.

Choquâ, v. a. — Choquer, frapper, butter.

Choquâ tojour la mêma pierra, c'est agir en imbécile.

Si tu choque tousiour contr'una mesma piera,
Tu sares reputà plusto lourdau que fin.
M. 5.

Choquet, s. m. — Hoquet.

Le fene du grand poi en prendront lo choquet,
Car elle pilliront lo meillou du banquet.
M. 8.

Chorgnié, v. a. — Cligner de l'œil, chercher à voir sans être vu.

Chorlio. — Louche.

Ulet de l'un du zeu eiglaiousamen chorlio,
Me u dieblo lo quan que lo trovaria borlio.
L. 1.

Chotié, s. m. — Gaucher, qui se sert de la main gauche. (Charbot.)

Chou. — Terme dont le porcher se sert pour faire rentrer le porc à l'étable.

Choucemente, s. m. pl. — Chaussures quelles qu'elles soient, souliers, galoches ou sabots.

Chouchebot, s. m. — Petit pressoir pour faire le vin et aussi petit homme court et ramassé. (B.)

Chouchevieilli, s. m. — Le cauchemar; oppression que l'on éprouve pendant le sommeil et qui vous fait rêver que vous avez quelque vieille sorcière couchée sur l'estomac.

Chouchié, v. a. — Fouler, presser, écraser sous son poids. Dans un sens spécial : coucher avec une femme.

Una trollia
Su la conchi d'un trui, en molon patrollia,
N'ét pa si ben chouchia.
L. 2.

Per chouchié la polailli insi font lou pollet.
M. 5.

Choudâ, v. a. — Chauffer.

Voir : *échoudâ, réchoudâ.*

Choudâ, s. m. — Plaque de fonte placée au fond du foyer d'une cheminée et destinée à emmagasiner et à reverbérer la chaleur. (Proveyz.)

Choudanat, s. f. — Lieu marécageux où se trouve une source qui fait venir l'herbe, qui en favorise la venue.

Charbot dit *chaudanà*, fontaine que la chaleur fait naître et qui tarit bientôt.

Choufetà, s. f. — Chaufferette.

Chougnié, v. a. — Grignotter, ronger, manger salement.

U fat sa provision toutte le matiney
De bon fromageo gra de la dana Bureiri
Qu'u vat toujour chougnan de charreiri en charreiri.
M. 4.

Choupinâ, s. f. — Correction.

Baillié ina choupinâ.

Chourâ, v. n. — Mettre bas en parlant d'une chèvre.

Et aussi l'action de mettre bas : *sa promeiri chourâ.* (Proveyz.)

Chourari. — Lieu où l'on élève des chèvres.

Dana Sucra et dana Philiben
Qui ont fat avorta la chourari d'Eyben.
M. 7.

Chouréla, s. f. — Raisins que les grapilleurs trouvent après les vendanges. (Champ.)

Chourelâ, v. a. — Aller à la recherche des fruits oubliés soit par les vendangeurs, soit par ceux qui ont abattu les noix ou les châtaignes; grapiller, glaner.

Et le coste d'entour où le Faye se còlon
Per amour qu'u pru pré de le vigne chourolon.
L. 1.

Chourêla, s. f. — Chevrotte, femelle du chevreau. (Charbot.)

Chourèlla, s. f. — Instrument pour *choureler.*

Chourié, s. m. — Chevrier, qui garde les chèvres.

Ie farey mieu parlà de mey que lo chourié
Qui fit brouta le vigne appres Pasque fleurié.
M. 5.

Chourot, s. m. — Chevreau.

Prou de fei le zon veu dessu lo serpolet
Sautà com'un chourot et en se rigolan
Fare de cupelié.
L. 1.

Chourôta, s. f. — Petite chèvre, jeune chèvre. (Proveyz.)

Chuchi, s. f. — Suie de cheminée.

Le marmite, lou pè, comma la chuminâ
Sont dépoé Dieu sat quand de chuchi environnâ.
Gaude.

Chuchutâ, v. n. — Parler à voix basse.

Quand lour chambe sont lasse,
Lou pied lour faut gratta,
Quand la son lez attaque,
Faut vito chuchutà.
M. 8.

Churafey, s. m. — Cerfeuil.

Uz ont migia ensen una grossa salada
De pourchaillie, d'ignon, de churafey et d'au.
M. 7.

Chusi, v. a. — Choisir.

I'en volo chusi un qui n'aye point de tara,
Gaillard com'un poillen quand u court la tantara.
M. 8.

Si ie chusisso un pintre u bravarat natura
Et me farat disna quoquefey en pintura.
M. 8.

Chuzi, v. a. — Choisir.

Chuzissé-me su tou, puisqu'un chapel de pailli
Vaut una coiffi d'or, comme dit l'antiquailli.
M. 5.

Ciat, s. f. — Instrument fait comme un crible (voir *grivet*), mais plus petit, et garni d'un fond de toile. Il servait aux ménagères à séparer la farine du son. (Proveyz.)
Au pluriel : de *ciet*.

Ciclâ, v. n. — Pousser un cri aigu.
In monsiûr qu'aïet de bezicle
(Tant pis si l'ourillit li cicle...)
(Latal.)

Cié, s. m. — Ciel.

Cieu, s. m. — Aire à battre le blé.

Cifôgni, s. f. — Nitouche, niaise.
Tala devan le gen fat la saincta cifogni
Qu'engreisse son archet de bona galafogni.
M. 4.

Saincta cifogni, sainte nitouche.

Cimoussa, s. f. — La lisière d'une étoffe.

Cindrié, s. m. — Coin du feu.
On dit d'une jeune fille qui reste à marier qu'elle languit *u cindrié*.
L. 3.

Cindrolà. — Poudreux, couvert de poussière. (Charbot.)

Cini, s. m. — Serin de pays; on dit encore oiseau des vernes.

Cireizi, s. f. — Cerise.
Et n'en laissié cola lo gro d'una cireizi.
L. 3.

Cireizé, s. m. — Cerisier.

Cirimonton, s. m. — Plante sauvage.

Cirougni, s. f. — Grande plante sauvage dont le lait ressemble à du jaune d'œuf.

Cisa, s. f. — Haie, clôture de ronces et d'aubépine.
On dit aussi : *concisa*.

Ciset, s. m. — Pois chiche.

Civà, s. f. — Avoine.

Civâda, s. f. — Avoine.

Civeiri, s. f. — Petite voiture à deux roues.

Civet, s. m. — Echalotte.

Civetà, s. f. — Chouette.

Civetâ, v. n. — Courir la nuit comme les chouettes, et par extension faire la noce, s'amuser.

Civier, s. m. — Ancienne mesure des grains et des terres. (Champ.)

Civignôla, s. f. — Manivelle.

Clâ, s. f. — Clef.
Una gucina de cur ne vaut ren sen cotel,
Ni mortié sen pison, ni oula sen culleiri,
Ni sarrailhi sen cla.
M. 4.

Clâchi, s. f. — Tasse.
Lo brasié farian se pourrit amortà
Si una clachi d'eiga on y aviet gità.
L. 3.

Clafi. — Bondé, rempli.
Lou zampirou détruit, lou tronou renversa,
Lou chon clafi de mort, lou peuplou dispersa.
Ménilgrand.

Claffi. — Serré, épais, touffu.
Lo boey lo plu claffi.
M. 5.

Clapei, s. m. — Pierres amoncelées au pied d'une pente, clapier.
Tojour le pierre vont u clapei.

Clar. — Clair.
Vey lo jour clar et net.
M. 5.

Clat, s. m. — On donne ce nom au pavé qu'on fait pour recueillir la rigole d'eau qui sort d'une fontaine. (Charbot.)

Clavandeyri, s. f. — Portière, qui tient les clefs et, par conséquent, peut ouvrir bien des portes.
La centuri d'argen, clavandeyri commoda!
M. 8.

Clavel, s. f. — Clef.
U n'a laissia chési fenetra, ni pertu,
Lucarna ni larmié, qu'aver bona saralli
Ferroi, barra, clavel, grosse piere et palle
U n'aye eitopa.
L. 1.

Cleû, s. m. — Botte de paille choisie avec soin et peignée en commençant par l'épi, dont on se sert pour confectionner les toits de chaume. On l'étend avec beaucoup de soin en commençant par le bas, on cloue une latte sur le haut du premier rang et l'on poursuit ainsi jusqu'au faîte.

Cleu ou clessit, s. f. — Perche ouverte à l'une de ses extrémités et dont on se sert pour cueillir les fruits sur les arbres. (Charbot.)

Cleu, s. m. — Clou.
Ie t'eycervelarey la testa comm'un cleu.
M. 5.

Clergeon (lou), s. m. pl. — Les élèves du Grand Séminaire.
Lou pié déchau suivion coma lou zautrou moino,
Lou clergeon, lou curau, lou prêtre, lou chanoino.
B. 9.

Cleupeion, s. m. — Natte de chaume. (Champ.)

Cléyià, s. f. — Porte à claire-voie d'un jardin ou d'un verger et aussi haie vive.
Charbot dit aussi : *cleidat*.
Cléda. (B.)

Cliâpa, s. f. — Eclat, copeau de bois produit par la hache.

Clié, s. m. — Clerc.
J'ai entendu du clié que lo cié et la terra
Se menàvan peicià una mortala guerra.
L. 3.
Lou clié m'an dit avoi qu'u trovon per memoiri
Que non sai quinte gen an beta lour istoiri
En de bele chanson.
L. 3.

Cliquet, s. m. — Loquet d'une porte.
U sat bien accoustra lo cliquet, la cliquetta.
M. 8.

Cliquettà, s. f. — Targette et aussi pièce mobile servant à empêcher un engrenage de tourner en sens contraire.

Clochimin, s. m. — Sonnerie des cloches. (Proveyz.)

Cloutreiri, s. f. — Le couteau de la charrue.
La cloutreiri.

Cloutrié, s. m. — Fabricant de clous.
Fare de brut mei qu'un cloutrié.
M. 6.

Cloyandâ, s. f. — Une petite clôture de jardin. (Proveyz.)

Clugnié. — Fermer les yeux à demi, se dit du mouvement involontaire qui vous fait fermer les yeux en présence d'un danger.
N'ét si mala tempéta
Que lour fisse clugnié ou abaissié la téta.
L. 3.

Clussi (ina). — Une poule qui va couver.

Clussi, v. n. — Couver.
Ma polailli va clussi, ma poule va couver. (Proveyzieux.)

Co (in). — Une fois.
Mei deipeu que chacuna un co fut atalâ.
L. 3.

Coà. — Queue et aussi le membre viril.
Eilli sat ensarrà lo mari routolan
Apré le zautre fene, et d'oreison poissanta
Lo fare du tout nàquo et la coa flapissanta
Remettre en sa vigou.
L. 3.

Coüa.
Sou la coüa d'una sauma.
L. 3.

Coandau. — Bancal, qui a les jambes torses, qui marche les genoux en dedans.

Coanet. — A qui on a coupé la queue.

Coblà, s. f. — Chaîne, assemblage, couple.
Ina cobla d'ignon.

Coblet, s. m. — Couplet d'une chanson.

Cocassi, s. f. — Coquemar, chaudron. (Roquef.)
Lez arme sont u crot, lou soudar ont la cassi,
Et le gen en repo voyanton la cocassi.
M. 4.

Voyanta la cocassi, vider la marmite, le chaudron.

Cocassié, s. m. — Cuisinier.
Valet cocassié, marmiton.
Chaqu'un a darrié si son valet cocassié,
Qui ne fat que voida, rempli et botassié.
M. 7.

Cocatié, s. m. — Marchand de volailles. On donne ce nom à tous les habitants des terres froides qui viennent, chaque vendredi, amener à Grenoble d'énormes provisions de volailles, œufs, beurre, fromages et fruits de toutes sortes.
Si à tenen ie volin suivre,
I'en trovarin de ceu meitié
Plu digno d'estre cocatié
Que de porta un escritoeiro.
M. 6.

Ço-cen. — Ce qui appartient à quelqu'un.
On dit d'un dissipateur, qu'il est *prodigo de ço-cen.*
L. 3.

Voir : *ço-mièno*, ce qui m'appartient.

Cochet, s. m. — La nuque, la jonction du cou et de la tête.
Cochon. (B.)

Côchi, s. f. — Petite branche.
Copâ ina côchi à in âbro.

Cocoara, s. f. — Hanneton.
Je l'eusso bravamen fat deveni cocoara.
L. 1.

Cocoâra, s. f. — Femme de mauvaises mœurs, fille qui a des amants.
Cocoare de Revel, opiniatro d'Euriageo.
M. 4.

Cocoâre, s. f. pl. — Hannetons.
I'ay grand pou qu'apres cet hyver,
Sur tout u tem de le cocoare
N'y ait de terriblo zafare.
M. 6.

Cocolâ (se). — S'emmitoufler.

Cocouara, s. f. — Hanneton.

Codâ, v. a. — Caler la roue d'un char avec une pierre ou un corps dur quelconque. (B.)

Coeire, v. a. — Cuire.
Le servente que porton coeire
La pat' u four vont eitrinquey
Coma le braye d'un laquey.
M. 6.

Coeissi, s. f. — Cuisse.
Vo vo grusa de la grand' eygruisassi
Que lo senglard afat à vostron frare anot
A la coeissi.
M. 4.

Coeïta, s. f. — Empressement. (Champ.)

Coémo. — Ahuri, penaud.
Je me trovo si coémo
Que je ne savo plus que fare de mi-mémo.
Gaude.

Coëre, v. a. — Cuire.
Quand amour coyet mon pan à sa fournâ.
M. 5.

Coëre, v. n. — Faire une fournée de pain.
Lou bolongié coessiront.
Grenoblo malhérou.

Coéssi, s. f. — Cuisse.

Cogneu (te). — Tu connais.
Te ne cogneu don pa que de ti je me moquo?
M. 5.

Cogneura, s. f. — Tas de neige amassée par le vent, congère.

Cogneusso (je). — Je connais.
Te ne cogneu pas.
M. 5.

Cogneûtre, v. a. — Connaître, reconnaître.
Lo vin et lo deipiet
Ne l'y laissavon pa cogneutre son profiet.
L. 1.

Cognutre, v. a. — Connaître, apprendre.
L. 3.

Coinda, s. f. — Maîtresse, jeune fille à laquelle on fait la cour. On dit plus fréquemment aujourd'hui : *ma blonda* et *blondâ.*
Se viotà mâre nu din lou bra de sa coinda.
L. 3.

Coire, v. n. — Cuire, causer une douleur comparable à celle que produit une brûlure.
U lo ly faziet coire.
L. 3.

Coisse, s. f. pl. — Cuisses.
Se gratà le coisse, ne rien faire, se chauffer les tibias et se gratter, parce que le feu donne des démangeaisons.
L. 3.

Coita, s. f. — Hâte, empressement.
No zavon tàla coita de lou veire nuri.
L. 3.

Coita (à la). — A la hâte, promptement, sans tarder davantage.
Vo debve fare donq ceu mariageo à la coita,
Per ce que vo sçavé que dedin una boita
Lon ne la pot teni. Un po de migeyson
Fat quoque fey flappi la flou en sa seison.
M. 4.

Coitâ (se). — Se hâter, se presser, faire vite.

Coitou. — Promptement, bien vite.
Se li preniet d'amour quoque gran volonta
El' y s'étiet coitou la migison outa.
L. 1.

Coitou. — Pressé.
Je seu marri de n'avei plu coitou
Executa vostron voley sur tou.
M. 5.
Allon, qu'à nostrou pa coitou
Nostron servicio set recognu volontou.
M. 5.

Coitta, s. f. — Presse, impatience, hâte, envie de pisser.
Vo scavez que pissié est chosa souvereyna
Et que garda sa coitta eyet se fare tort.
M. 7.

Coïveta, s. f. — Balayette, petit balai.

Coïvié, v. a. — Balayer.
Dimenchi quan fut jour chacun se bolicave,
Qui decey qui deley selon l'ordre coivave.
B. 9.

Coïvo, s. m. — Balai.
Emportâ lo coïvo, déménager sans esprit de retour.

Colâ, v. n. — Couler.
U lo firont cola dedin lour gargamella.
M. 8.

Colâda, s. f. — Embrassade.
Le zarmée ouverte de tou flan
Bra dessu, bra dessout, se sont fat la colada
Et ont migea ensen una grossa salada.
M. 7.

Colâda. — Révérence, salutation. (Charbot.)

Colade, s. f. pl. — Embrassements.
Vo qui aveq le colade
De Jupiter merita lez eüillade.
M. 5.

Colagne, s. f. pl. — Quenouilles et aussi le chanvre qui y est attaché.
U sont de vray sarrapatat
De qui ie foey autant d'eitat
Que du bit, qui de le montagne
Venont per pigna le colagne.
M. 6.

Colagni, s. f. — Quenouille.
Babilley qui voudrat e n'ét pa mon meitié,
Una colagni vin ben mieu à mon coustié
Et je l'amo ben mey que mena l'entivella.
M. 4.

Colanchié (se). — Se glisser sur la glace.
Coullanchié. (B.)

Colanchon, s. m. — Glissoir. (Champ.)

Colanchou, s. m. — Glissoire.

Colen, s. m. — Cou.
Vo lou veyié de gro colen
Avec lour freze de molen
Tant u se conflon d'estre richo.
M. 6.

Coley, fém. **coleyssi.** — Elégant, bien vêtu.

Coléssià, adj. — Parée, coiffée, attifée.
Bian coléssia.

Colet, s. m. — Col d'une montagne, passage qui fait communiquer deux vallées.
U pru au du colet.
L. 1.

Coleura, s. f. — Couleuvre.

Colin, s. m. — Cou.
Collen. (B.)

Collet, s. m. — Cou.
Lo dessout du collet, la poitrine, les seins en parlant d'une femme.
Quand noz estion solet
I ne cachave ren lo dessout du collet.
M. 4.

Collou, s. f. — Couleur.
Et jamey louz hiver ne changeon sa collou.
M. 5.

Côlon (se). — Se logent, habitent, demeurent.
Le coste d'entour ou le Faye se còlon.
L. 1.

Colores, s. f. pl. — Couleuvres, serpents.
Le bétie mau-fazan, come son lou lion,
Our, griffon, lou-berou, colores eifrayouze
Vivon toujour de par.
L. 3.

Colou, s. m. — Espèce de tamis très fin au-dessus duquel les ménagères mettent encore des orties et qui sert à passer le lait qui vient d'être trait.

Je ne passarey ren lo lacet u colou,
Je leissirey migié nostrou mouston u lou.
M. 4.

Coman, s. m. — Ordre.

Malamen empressée à fare son coman.
L. 1.

Coman. — Comme, de la même manière.

Eycoeysson tout, coman farat din lou lensieu,
L'eypou quand u mettrat son faret u crusieu.
M. 4.

Coman (à Dieu vo). — A Dieu je vous recommande, que Dieu vous garde!

A dieu vo coman donq, mais faites no sçavey
Biento vostron retour, adieu jusqu'u revey.
M. 4.

Coman se volhé set. — Comment voudriez-vous, il n'est pas possible que.

Coman se volhé set qu'u m'appelleyson gicna,
De celey ne me chau maque tu seye miena.
M. 4.

Comba, s. f. — Vallon profond et resserré.

On vet jusqu'à le combe
Bergeyre savoney blanche comme colombe,
Reverdié de la pay.
M. 7.

Combeïé, v. a. — Imbiber d'eau. (Champ.)

Combeyié, v. a. — Mettre de l'eau dans une futaille, afin de la faire gonfler et de l'empêcher de répandre.

Ecumbié, cumbié et *combeié.* (B.)

Ço-mièno. — Ce qui m'appartient, mon bien. (Proveyzieux.)

Commissûra, s. f. — Timon que l'on ajoute à celui d'un char quand on veut atteler deux paires de bœufs à la suite l'une de l'autre.

Commensura. (B.)

Cômo, s. m. — Gardien, surveillant, et aussi garde-chiourme, geôlier.

De mon authorita ie la faray rama
Et pui ie lo faray eytrillié bien u côme.
M. 8.

Veyqui perque de no lou glouriou gentilhome
Sont cent fey mieu haï que du forsat lou come.
M. 8.

Companajo, s. m. — S'entend de tout ce qui se mange avec du pain, mais surtout du fromage.

Enfin ne poeissi vo avey du companajo,
Du buro que di liard et que siey du fromajo!
M. 7.

Comparâ (se). — Prendre pour compère, s'unir, se marier.

Pa moin vaut mieu de se compara à noteyro
Que de se confia à traistre apotiqueyro,
Perceque per devant lo noteyro establit,
Et l'autro per darrié applique son outit.
M. 8.

Compeirâjo, s. m. — Camaraderie.

Et l'aume ne se pot asseura d'amitanci,
Parentà, compeirâjo ou bona veisinanci.
L. 3.

Complicion, s. f. pl. — Manières.

Avé de bonè ou de mauvaises complicion.

Conchi, s. f. — La tablette d'un pressoir.

Una trollia
Su la conchi d'un trui, en molon patrollia,
N'ét pa si ben chouchià.
L. 2.

Conchi, s. f. — Espèce de table inclinée munie de planchettes latérales d'environ 10 centimètres de hauteur. Elle se termine en pointe et sa partie plane est couverte de petites rainures sur lesquelles on place les vases troués (*faicèlle*) contenant le fromage blanc. Le petit lait s'échappe du vase, coule le long des rainures et va tomber dans un baquet à ce destiné.

Concisa, s. f. — Haie, clôture d'un champ.

Siza. (B.)

Condâ, v. n. — Penser, faillir.

Sitou qui t'eut quita, te comdi an mori.
Ménilgrand.
Ney pa que jaiou bien conda à me neyi.
Ménilgrand.

Confla, s. f. — Gonfle, vessie de cochon dans laquelle on a introduit de l'air pour la faire sécher.

De confle de cayon, de siblet de mercié.
M. 7.

Conflâ, v. a. — Remplir d'air.

Conflâ (se). — Se gonfler, faire ses embarras, être pétri d'orgueil.

Se confla comm'una dinda.
M. 8.

Conflo. — Gonflé, plein comme une outre.

Conflo. — Triste, le cœur plein de chagrin.

Au fém. : *confla.*
L 1.

Confrontâ, v. a. — Réunir, appliquer l'un sur l'autre.

Je n'auray pa sito achevi mon messageo,
Que vo confrontari vostrou jouli visageo.
M. 5.

Confrontâ, v. a. — Confiner, limiter, avoisiner.

Je confronto avoé leu, nous sommes voisins, ma propriété est contiguë à la sienne.

Conneûtre, v. a. — Connaître.

Ie vo cogneusso prou.
M. 5.

Conor, s. m. — Consolation, plaisir.

Ij ne dio pà
Que d'avei reidamen la fendaci eitopà
Ne set un gran conor.
L. 3.

Conortâ, v. a. — Réconforter, réjouir.

Notron seignou n'a ren su la terra buta
Que ne set tout per l'aume et per li conorta
Lo cour et l'eiperit.
L. 3.

Conortura, s. f. — Consolation, adoucissement, plaisir.

Conseilhon (à). — A l'oreille, seul à seul, en cachette.

Ceu monsieu qui bien loin sa seigneuri arrente
At biau l'emburilhié toujour à conseillon,
I ne portarat pa d'ale de parpalhon.

M. 4.

Parpaillon en 1659.

Conseillié (se). — Prendre conseil, demander un avis.

Se conseillié à lei.

L. 3.

Conseillon (à). — A voix basse, à l'oreille.

Lo premié que ver leu de bon eur s'eichacòle
Li dit, à conseillon, solamen trei parole.

L. 2.

Consurta, s. f. — Une consultation.
Consurtâ, consulter.

Contio, s. m. — Etat, importance.

Et lou zaume me fon
Mei de contio de no que d'un estron de chin.

L. 1.

Contrafat. — Contrefait.

Dana qui devina ce que se dit et fat
Qui faictes deveni prou de gen contrafat,
Qui appres lou meina faictes couri le fille,
Qui conjura serpen, cocoarez et chanille,
Ayda-me à mes amours.

M. 4.

Cop, s. m. — Coup, fois.

Incou in cop.

Devan cop, avant l'heure.

Voudrin je devan cop perdre mon pucelâgeo!

M. 4.

Cop (à). — Coup sur coup.

Sont arriva à cop chié leu dou escandalo.

M. 5.

Copâ, v. a. — Couper.

Copâre, s. m. — Compère, ami, fiancé.
Avei copare, avoir un fiancé, être sur le point de se marier.

Mais quau que set de mi u n'aurat pa copare.

M. 4.

C'est-à-dire quoi qu'il puisse advenir de ma personne, ce n'est pas moi qui présenterai à mon père un jeune homme qui me demandera en mariage.

Copet, s. m. — Le dessus du cou, la nuque.

Copetà, s. f. — Espèce d'herbe que recherchent les ménagères pour faire briller les ustensiles de la cuisine.

Coponu, a. — Profond, creux. Se dit surtout d'un vase.

Coppet, s. m. — Nuque, partie postérieure du cou.

Ie te vollo baillié tau cop sur lo coppet
Que ie t'accaparay d'una branchi qui brûle.

M. 8.

Coquâ, v. a. — Se dit d'un poulet qui cherche à grimper une poule.

Côqua, s. f. — Tartine.
Côqua per côqua, un prêté pour un rendu.

L'officio qu'u ta fat n'ét que coqua per coqua,
Voz este quit à quit.

M. 5.

Coquan, s. m. pl. — Chevaucheurs.

Coquan de champagnié qui n'ont ni pan ni pata.

M. 4.

I vodrion tojour coquâ,
La faridondaine,
I vodrion tojour coquâ,
La faridonda.

Chanson dauph.

Coquan, s. m. — Gueux, mendiant, pauvre diable.

Qu'y at de clerc et de noteiro
Qui d'un eitat herediteiro
Font per la vila de cancan
Mei que d'un flâco un coquan.

M. 6.

Coquar. — Galant, conteur de gaudrioles, fanfaron, celui qui se vante de ses bonnes fortunes, du succès qu'il a auprès des femmes.

Ah! lo fau vilanat, u fat bien lo coquar,
Per avey la pistola u va ballié lo quar.

M. 4.

Coquatié, s. m. — On nomme ainsi les habitants des terres froides qui viennent, le samedi, vendre à Grenoble des œufs et des volailles.

Vigneron de Vourey, coquatié de Voiron.

M. 4.

Coquéla, s. f. — Casserole en fonte.

Coquillié. — Frisées, relevées en forme de coquilles.

Medailles u chapel, eygrette sen pareille,
Moustaches coquillié jusques à le zaureille,
Fréze gaudoroney, mandille de gojat,
Et brayes eytrinquey en chausse d'hypocrat.

M. 7.

Coquinari, s. f. — Une niche, une plaisanterie de mauvais goût.

Côqu'un. — Quelqu'un.

Sa fena vercheci per se resolacié
Se faciet gentimen à coqu'un embrassié.

Voir : *quôqu'un, una.*

Cor, s. m. — Cours.
Tout lo fin cor du jour, toute la sainte journée.

Corâgeo, s. m. — Courage.

Corâgio, s. m. — L'esprit, la tête.

Ne te mètta pa iquen den lo coràgio.

L. 2.

Corailli, s. f. — Gorge, larynx.

Et d'un fer venimou luy perçit la corailli.

M. 8.

Corâilli, s. f. — Pyrosis, fer chaud, sentiment de brûlure dans le parcours du pharynx à l'œsophage.

Coranta, s. f. — Dysenterie.

Corcosson, s. m. — Charançon.

Corcossonâ, vermoulu, piqué ou rongé par les vers.

Corda prouleyri, s. f. — Corde d'un fort diamètre employée à sortir de la forêt des arbres abattus.

Cordei, s. m. — Gâteau de pâte que la ménagère roule et entortille de cent façons différentes et qu'on fait frire à la poêle.

On dit encore : *bugnetà.*

Cordei, s. m. — Espèce de couronne de chiffons que les femmes se mettent sur la tête quand elles veulent porter quelque chose de lourd.

Cordéla, s. f. — Cordon, lacet, corde fine, ficelle.

On dit d'une jeune fille mignonne et élancée : *prima coman cordéla.*

Béla coman lo jour, prima coman cordéla.

L. 1.

Cordella, s. f. — Ficelle, petite corde et aussi ceinture.

Si l'amour pot sarra ton cour de ma cordella,
Que ne vin tu dong vei ton amanta fidella?

M. 5.

Cordey, s. f. — Couronne faite avec une étoffe tordue et qui sert à porter des fardeaux sur la tête.

Cella qui pot garda de flou ceu biau cordey,
I pot porta lo front uver comm'un' imagi,
Chacun la vou versi perceque l'het bien sagi.

M. 4.

Cordeyié, v. a. — Lier des pièces de bois pour les amener.

Cordeyié (se). — Marcher en se tordant le long d'un mur ou d'un obstacle tout en s'y appuyant.

Cordeyle, s. f. pl. — Fatigue des jarrets après une longue course.

Cordilhat, s. m. — La toile.

Et pui ne faut pa qu'on i porte
Lo cordilhat pres du velou.

M. 4.

Cordre, v. a. — Mettre en réserve, mettre de côté, ranger.

Je voay cordre lo boé.

Cordre (se). — S'écarter, s'effacer.

Coreiro. — Coureur.

Que faron-no de queu coreiro de filliet?

Ménilgrand.

Cornâgio, s. m. — Cocuage.

Or, parlon per eicot de ceu Rei de cornagio.

L. 3.

Corne, s. f. pl. — Maladie des glandes situées derrière les oreilles.

Cornetà, s. f. — Sorte de coiffure que les femmes portent au lit. (Charbot.)

Cornichon, s. m. — Coiffure de femme, la cornette.

Iqui vo zaussia veu lo chapiron vola,
Deley lo cornichon.

L. 1.

Corniflou, s. m. — Parasite.

Au féminin : *eyt ina cornifla.*

Cornille, s. f. pl. — Tortillons que la vigne pousse aux extrémités du bois. (Charbot.)

Corniôla, s. f. — La trachée-artère et par extension l'estomac, le gosier.

J'ozo ben afermà
Que solamen lou gniot, lou crozet, le raviole,
N'eussion pa poi chavi en millianta corniòle.

L. 1.

Corporâ (bian). — Musclé, solide, vigoureux.

Corporanci, s. f. — Corpulence.

Cortau, s. m. — Garçon solide et râblé.

Tané y fit chargié lo fay de trei quintau
A sept ou huict cortau.

M. 5.

Cortei (lo). — Le courtois, l'homme aimable.

Et lo cortei qui voù sou zami manteni
Tan soven come se pò che sy lou fat veni.

L. 3.

Corteysi. — Courtoisie, politesse, bonne grâce.

Creitu que set mau fat de fare corteysi
A un garçon qui t'at sur les autre chusi.

M. 4.

Corteyzi, s. f. — Politesse, bonne éducation.

Vilajo d'alentour, raci sen corteyzi,
Vo faites u bourgeoey cent mille depleyzi.

M. 7.

Cosin, s. m. — Cousin.

Cosinà. — Cousine.

Cosséal, cossial, s. m. — Blé méteil. (Champ.)

Cossié (de). — On appelait ainsi un mélange de seigle et de froment qu'on semait en automne et qui servait à faire du pain à la fois économique et rafraîchissant.

Voir : *mécle.*

Cossien. — Bien mis.

I vozet si cossien, elhat si bonna graci,
Que lhat rafla lo cour d'un grand seignou de placi.

M. 4.

Cossio. — Cossu, riche, à son aise et aussi d'un homme qui veut faire l'important.

U vou fare lo cossio.

L. 1.

Cosson, s. m. — La nuque.

Costa, s. f. — Côte.

I'ai quinz' an su le coste et quand ie dirin seize
Ie ne mentirin pa, car seu nassa lo treize
Du mey que l'on entend chanta lo rossignon.

M. 4.

Couste en 1659.

Cot, s. m. — Coup.

En mein que d'un eiloido li fit dessu lo groin
Grelà, sen dire mot, miliante cot de poin.

L. 1.

Cot. — Cuit.

Qu'u fasse sou semblan de sen alla de four,
Car enet pa per leu que lo pan cot u four.
M. 4.

Cota, s. f. — Robe.

Per en bere à mon sou je me deichaussirin,
I'engagirin mon pia, mon fouda et ma cota.
M. 4.

Cotel ou **cotet,** s. m. — Couteau.

Coti, v. a. — Manger; *u ne pot pas coti,* en parlant d'un malade; il ne peut rien prendre. (Champ.)

Cotiâchi, s. f. — Plante médicinale que recherchent les paysans et qui ressemble à l'angélique.

Cotivet, s. m. — Nuque, chignon. (Onof.)

Cotouilli, s. f. — Torcol ordinaire, pie-grièche. (Boudeille.)

Cotta, s. f. — Robe, ou plutôt jupe de paysanne plissée par le haut à la ceinture.

Et la plu pora sur sa còta
Met plu valhen qui n'at de dota,
Talla n'at que cinquant' eicu
Qu'at de bendageo iusqu'u cu.
M. 6.

Couanet. — A qui on a coupé la queue.

Couarella (ina). — Une femme crottée.

Couâro, s. m. — Avare, grigou.

Couarou, s. m. — Queue-rousse.

Couat, s. f. — Queue.

Coubla, s. f. — Accouplement, couple, mari et femme.

Amour de dou cour en fat un,
Mais d'un u ne pot fare coubla.
Entre lou vraiz aman nengun
Na dou voley, ni l'arma doubla.
M. 4.

Coubla (ina). — Une réunion, un chapelet. *Ina coubla d'ignon,* un chapelet d'oignons.

Coublo, s. m. — Couple, mari et femme.
M. 5.

Couchi, s. f. — Lit.

Je charchou din ma couchi tou lou meillou couti.
Ménilgrand.
Et quan de not u l'et couchia dedin sa couchi,
U ne pot reposà, per amor que la mouchi,
Lli gatille l'oureilli.
L. 2.
Si de ves pro u l'enten sizinà quoque mouchi
U saute, enragia, nu de four de sa couchi.
L. 1.

Coucoiro, s. f. — Hanneton. (J. O.)

Coucou, s. m. — Primevère jaune.

Coucouara, s. f. — Hanneton. (Champ.)

Coucourellié, v. n. — Se dit du bruit que produit le contenu d'une gousse desséchée quand on l'agite à son oreille.

Coudura, s. f. — Une aiguillée de fil à coudre.

Couet, au fém. **couéta.** — Sans queue.

Couët. — Attrapé, trompé dans son attente. (Champ.)

Coüetta. — Terme d'amitié. Nous dirions aujourd'hui : ma petite, ma mignonne.

Coüetta, je n'en poëy plu, je seu lâ de conta,
Ne te lasse tu ren ti mêma d'écouta?
B. 9.

Coufflâ (se). — S'indigérer, se remplir. (J. O.)

Coufflèto, s. m. — Homme qui s'indigère. (J. O.)

Couinâ, v. n. — Pousser de petits cris étouffés.

Couivaille, s. f. pl. — Balayures, ordures amassées avec un balai. (Gaude.)

Couivet (fare). — Disparaître.

Ah! que no faut de croi, de teste et de pile
Per bien revicola tant vilajo que ville,
Car chié tou lou peti, point d'argen l'on ne vet,
Le piece de trey sou ont toutte fat coivet.
M. 7.

Couivià. — Balayé, nettoyé.

Couivié, v. a. — Balayer.

Mais elouz entrat bien de me teni chiez ello
Per chara lez eycuelle et coivié la meyson.
M. 4.

Couillau, s. m. — Homme fort et vigoureux.

Coulagni, s. f. — Quenouille.

Coupetà, s. f. — Asprelle, plante dont se servent les ménagères pour relaver leur vaisselle.

Couppa, v. a. — Couper.

Per u couppa plu court, pour abréger.
M. 7.

Cour. — Bref.

Per u fare cour.
L. 3.

Couranta, s. f. — Le galop, espèce de danse.

Iamey, jamei u bal (set à brando ou couranta)
Ie n'iray fare vey mou lacet d'amaranta.
M. 5.

Couranta (la). — Espèce de danse très grave fort usitée au XVIIe siècle et aussi l'air à trois temps sur lequel on la dansait.

A cha di, à cha vingt, à cha trenta, quaranta,
U me venont queri per dansié la couranta.
M. 8.

Courbat, s. m. — Corbeau.

Vieu courbat peicharet, vieu chavan, vielli grola.
M. 4.

Se dit aussi *corbat.*

Courbet (à). — Courbé, replié sur soi-même.

A fauta de vigou son ca vat à courbet.
M. 8.

Courda, s. f. — Courge.

U sariet un vray fou si u ne preferave
Lo melon à la courda et le carde à le rave.
M. 5.

Courdanié, s. m. — Cordonnier, fabricant de chaussures.

Un courdanié ne vou que trippe en fricassia,
Et sa fena souven est la plu mau choussià.
M. 8.

Courdon, s. m. — Lien de paille ou d'étoffe tordu et mis en couronne que les femmes se mettent sur la tête quand elles veulent y porter un fardeau en équilibre.

Chusissé me sur tout, puisqu'un courdon de pailli
Vaut una coiffi d'or, comme dit l'antiquailli.
M. 8.

Voir *cordei.*

Courniole, s. f. — Le gosier et par extension l'estomac.

Saucisson, murusson, jambon, patié, raviole,
Fricassié, moliandron remplission le courniole.
B. 9.

Courre, v. n. — Courir, lutter de vitesse.

Courre, barrieula ou fare cupelié.
L. 1.

S'apareillié à courre, se mesurer à la course.
L. 1.

Courreyou, s. m. — Celui qui prépare le cuir pour les divers usages auxquels il est destiné.

Avec un courreyou ie ne faray pas pachi
Car u me frettariet comme cuir d'una vachi.
M. 8.

Courriô. — Au fém. : *courrue.*

Et n'ére bona amia, parenta, ni veisina
Que n'y fusse courriò per la veire en giassina.
L. 3.

Courtau, s. m. — On appelait ainsi, au XVIIe siècle, les commis de magasin, les employés.

Abbez, clers et courtauts courtizavon lor belle.
B. 9.

Courtaut, s. m. — Garçon solide et râblé.

Regarda un po lour courtaut,
Despui Thoma iusqu'à Bertaut :
Vo lou verri qu'u creyon d'estre
Din la boutiqua quoque maistre.
M. 6.

Courteisi, s. f. — Politesse, amabilité, bonne grâce.

Si vo fete la trogni
A votro zenemi, ou ben que vo risi
A celeu que tojour vo za fat courteisi
U dit qu'iét gran pecha.
L. 3.

Fare courteisi, faire une politesse, être aimable pour quelqu'un.

Còurtivet, s. m. — Gros mangeur.

Couse, v. a. — Coudre.

La fena (comm'un char) si n'et graissia i rene,
On nen pot pa jouï, ni moin la fare ala,
Ni chara, ni pata, ni couse, ni fila.
M. 4.

Coussio. — Qui a bon air, qui montre l'aisance; nous dirions vulgairement : *cossu.*

Coussiou, s. m. pl. — Les consuls, les membres du Conseil des Quarante qui, à Grenoble, étaient chargés de l'administration de la ville; nos conseillers municipaux actuels.

Lou coussiou eyron vêti de robe de velou,
U l'eytion préceda de sept ou huit mandou.
B. 9.

Coutangi, s. f. — Le coût, le prix d'une chose.

Fat brâvamin de coutangi.

Coûte, s. f. pl. — Les côtes et aussi les coteaux.

Et lo bon vin de coute u veiro entassa
Usse revicolà lo cour d'un trapassa.
L. 3.

Coutouilli, s. f. — Sorte de vaisseau de terre où l'on tient ordinairement de l'huile. (Charbot.)

Coutrâ, s. f. — Fer en forme de lame qui coupe le sol et qui se place au-dessus du soc de la charrue.

Ina coutrâ.

Coutri, s. f. — L'oreiller.

Iquen ne sarit ren, si lou piou, le bardane,
Lou lenceu ben foirou et le mâle semane,
Et la coutri ben dura et plena d'eitancot
Ne li faziet semblà un enfer de la not.
L. 2.

Couvà, s. f. — Poule qui a des poussins.

Una couva n'at pa si soin de sou puzin
Que cela bona fena at de tou sou veyzin.
M. 4.

Couven, s. m. — Couvent, mais aussi *piquette.*

Granda charreyri nova, en te gen tu es sainta,
Lou zome per amour, le fene per contrainta.
Un jour tu n'aures point de vin, mais prou couven
Qui te faron porta la biassi bian souven.
M. 7.

Millet a fait ici un jeu de mots sur ces deux acceptions différentes du mot *couven* ou *covin.* (Proveyz.)

Couvercella, s. f. — Couvercle.

Couversel, s. m. — Couvercle.

Una filli qu'a besoin du couversel, une fille en âge d'être mariée.

Un peysson sen arresta
Que vin de bon endret, ét un frian morcel
Per una filli qu'at besoin du couversel.
M. 4.

Couverta, s. f. — Couverture.

U rechagnont à gorg' uverta,
Et pui vont branda la couverta.
M. 6.

Couvet, s. m. — Vase rempli de braise pour se chauffer les pieds. (J. O.)

Couvretou, s. m. — Etoffe de percaline verte que l'on place sur l'arçon pour préserver les nouveau-nés contre la lumière et les courants d'air.

Couze, v. a. — Coudre.

Covâ, v. a. — Couver.

Covâ, s. f. — Couvée.

Covà, s. f. — Poule couveuse.

Covat, s. f. — Pomme de pin.

Coven. — Piquette, mauvais vin.

I'amo mey migié po et bere plu soven,
Maque ne set pa ren d'eyga ni de coven.
M. 4.

Covert, s. m. — Le toit.

Coverta, s. f. — Couverture.

Covéssi. — Etouffante, accablante.
Fat inà chau covéssi.
Proveyz.

Coyacié, v. n. — Plaisanter, dire des bêtises. On dit encore vulgairement dans le Midi : *dire des couyonnades.*
L. 2.

Coyan. — Cuisant.
Piqua de quoque mot coyan, c'est se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule.
L. 3.

Crâpa, s. f. — Grappe du raisin, ce qui reste d'une poire ou d'une pomme dont on a mangé le tour.

Crapi, v. n. — Mourir.

Cranquillon, s. m. — Petit morceau de quelque chose et aussi petit enfant.
Crauquillon n'a pas de brâye, etc.

Cravinanci, s. f. — Calvinisme.
Vigne, donque, cravin, avei sa cravinanci
Deitaqua sa furou contra nou et la danci.
L. 3.

Cratolà, s. f. — Petites crottes de rat, de mouton, de chèvre, etc.
U debvrion (comme rat quand u font lour cratole)
Se cachié et laissié chantona le nietole,
Et lou trèsto chavan.
M. 4.

Crau, s. m. — Corbeau noir. (Bouteille.)

Créandeiri. — Crédule.
Ma fey, non, car seu pa filli si creandeiri,
Et j'ai pou d'enrouta en si granda brandeiri.
M. 4.

Creigne, v. a. — Craindre, redouter.
Sen creigne leilavanchi.
L. 1.

Creigno (je). — Je crains, je redoute.
Iamay l'on ne m'at veu recula en batailli,
Ie creigno moin lou cou qu'una piera de tailli.
M. 8.

Creil, s. m. — Berceau d'un enfant en très bas âge. (Champ.)

Creipi, s. f. — Crèche.
U fat come lo chin, que jamei fen ne toche,
Et garde que lo bo de sa creipi n'aproche.
L. 3.

Creire, v. a. — Croire.
Ma fey, n'en creyo ren!
M. 4.

Creyo, je crois.

Creisse, v. n. — Croître, pousser, grandir.
Vo lo veya creisse come una bela planta.
L. 3.

Creissu. — Poussé, grandi.

Creitin. — Mal à mon aise, désolé.
Je seu tou creitin
Lo cour me pendole.
Champ.

Creitin, s. m. — Mendiant, pauvre diable.
Et s'u vet un creitin à la porta eimussia.
L. 1.

Creitin (en 1659). — Idiot, inepte, sot, penaud, misérable, malheureux.
Lo mariageo devin creytin
Si gnat deque coiffié la tabla,
Veyqui perque lo mondo tin
Per chosa la plu veritabla
Qu'à jeun lon ne pot badina,
Vive l'amour apres disna.
M. 4.

Creitre, v. n. — Croître, pousser.
I se conflon mieu que le meitre
Ou qu'un dindon que lon vet creitre.
M. 6.

Creître, v. n. — Croître.
I ne creît ni ne crève, il ne grossit pas, il ne profite pas.

Creitura. — Crédule, portée à croire les serments des amoureux.
Crei que ne faut pa ren que lhet seye creitura,
Autramen sa sarralli auriet to l'ouvertura.
M. 4.

Crenel, s. m. — Grande cage où l'on tient de la volaille. (Charbot.)

Créra, v. a. — Croire. (Latal et aussi Ménilgrand.)
Je n'y volien pas creira.
Ménilgrand.

Cressit. — Il crut.
Lo Bon Dieu créssit mieux fare.
Latal.

Cret, s. m. — Le sommet d'une montagne, lieu élevé.

Cret. — Croit.
On cret lourz amitié mieu fondey que Rabot.
M. 4.

Cretin. — Désappointé, désolé, marri et non pas idiot.
Je me couchy, cretin, san beyre ny migié.
B. 9.

Creû ou **creyt,** s. m. — Berceau d'enfant.
Croy ou *croa.* (B.)

Creûva, s. f. — Petit hangar le plus souvent attenant à une grange, mais parfois aussi isolé au milieu des champs.

Crey (à l'infinitif). — Croire.
Hella pourray-je crey?
M. 5.

Creyandeiri. — Crédule. (Proveyz.)

Creyo (je). — Je crois.
No, ie n'en creyo ren!
M. 8.

Creyre, v. a. — Croire.

Criâ, v. a. — Gronder, réprimander.
Perquè ne l'â-te pas criâ?

Crimâ, v. a. — Brûler.
On dit aussi : *rimâ.*

Crio (je). — Je pousse des cris.

Ie lamento, je crio, je plouro, je me fascho.

M. 5.

Crisinâ, v. n. — Se dit du bruit particulier que produit un morceau de viande qui cuit dans la poêle et aussi du bruit particulier que fait un fer rouge au moment où on le plonge dans l'eau.

Ie volo qu'à le peyle on ouvrey ma cuisina,
Et qu'apres lez avey fat per tout timpana
On le fasse aussi-to sur lo feu crisina.

M. 8.

Crisinamen, s. m. — Bruit particulier que produit un plat qui brûle.

Et du cié traluyan, la merveillousa vouta,
Fat, coma un tourdion, sa béla viri-vouta,
U dou crisinamen du gran ceclo emperou.

L. 3.

Cristéro, s. m. — Clystère.

On n'anten plu carillona
Lou morti duzapotiquerou,
On ne fa plu déboutonna
Le gen pe prendre de cristérou.

Ménilgrand.

Cristolet, s. m. — Plumet. Ce nom se donne à un fanfaron, à celui qui n'a que du caquet et qui s'imagine que la plume qu'il porte au chapeau doit le faire craindre. (Charbot.)

Croaquâ, v. n. — Croasser.

Courageo, lon verrat biento me funeraille,
I'entendo croaqua lou courbat et le graille!

M. 4.

Croche (à le). — Au clou.

Tou lou procez sariont pendola à le croche.

M. 5.

Crochon, s. m. — Croûte de pain.

On dit aussi : *quignon.*

Croé. — Pauvre, misérable.

Lo plus croé villageois comme un Rotchild erchasse.

Gaude.

Croei. — Revêche. Cette épithète se donne particulièrement aux fruits véreux et d'un goût âpre et rude. (Charbot.)

Croeizi, s. f. — Coquille.

De croeize de nui.

Croey, s. f. — Crue, poussée.

De *creître.*

Philin dit en parlant du roi :

U l'at cercla l'herba croey u tem de la souffranci.

M. 5.

Croeyze, s. f. pl. — Coquilles.

Quand ie seu aver ley, met advi que j'enfilo
De croeyse deygargau, que ie bloyo ou ie filo
De lana d'un barbet et seya d'un baccon.

M. 8.

Croi. — Mauvais.

La plévi, lo croi ten, aver l'ora et la fret
Li font tota la not teni lo cu citret.

L. 2.

Lo croi ten, le mauvais temps.

Croi, s. f. — Croix.

Croi de pailli! Nous dirions aujourd'hui dans le même sens : *sur ma foi,* ou bien encore : *parole d'honneur.*

Si je ne la foey bien gallopa, croi de palli,
Ie ne volo jamey avey denié ni malli.

M. 4.

Croi, s. f. — Monnaie.

N'avei croi ni pila, ne pas avoir le sou.

Faut que ie parlo de plu pres
U mistodin de cetta villa
Qui n'ont pot estre croi ni pila.

M. 6.

Croisié, v. a. — Croiser.

Croisié lou chamin, en parlant d'un ivrogne, zigzaguer.

M. 5.

Crôqua, s. f. — Assemblage naturel de plusieurs noix à l'extrémité de la même petite tige.

Veyre qu'un eytrangié aye, sen payé loqua,
De toutte nostre noi prey la plu bella croqua.

M. 4.

Croquet, s. m. — Réunion.

In croquet de nui, in croquet de cireize.

Proveyz.

Millet l'emploie dans le même sens :

Tant de croquet de noi per fare de bugnette.

M. 7.

Croset, s. m. — Petit morceau de pâte étendu avec le doigt et roulé dont on fait la soupe. (Champ.)

Crosse, s. f. pl. — Béquilles.

Alla à le crosse, être bien vieux.

Voudrin je devan cop perdre mon pucelageo?
Non pa, quand ie devrin comm' un' arma dana
Pati en ma jeunessa et quand infortuna
Ie lo debvrin avei quand i' iray à le crosse,
Ie lo gardo, lasset, per lo jour de me noce.

M. 4.

Crosson, s. m. — Chorier dit qu'on appelle ainsi le berceau.

On dit encore : *lo creû.*

Crot, s. m. — Croc, crochet.

Le zarme sont u crot.

M. 7.

Crôta, s. f. — Grotte, caverne.

Crotton, prison, cachot.

Croton, s. m. — Cachot.

Car per ceu moyen margoton
Me cret criminel et parjuro,
Creanci qui en mon croton
M'ét plu sensibla que l'injuro.

M. 5.

Crotou, s. m. — Prison, cachot.

Un mutrié que se sin du crotou entreprès (menacé).

L. 2.

Crotton, s. m. — Grotte, cachot.

Comme le ratapene en quoque vieu crotton
D'un rochié, ie m'en voey retirié à tâton.

M. 8.

Crôtta, s. f. — Grotte.
E me fau retourna du coustié de ma crotta.
M. 4.
Lo veyqui que s'en vat fourra din quoque crotta,
Per n'en sorti jamay.
M. 8.
No, ie ne creyo pa qu'u se poeisse sauva
De le crotte où louz our vont embrassié le faye.
M. 8.

Croui, s. f. — Croix.
La fontana de queu gran sin,
Intre Grenoble e Sin-Martin,
De le croui vint din l'Izera :
Alleluia.
Chanson du xve siècle.

Crouissâ, v. a. — Bercer. (Champ.)

Croussâ, v. a. — Bercer. (J. O.)

Croyo. — Cruel.
Non, non, eyet en vain que mou croyo paren,
(Impitou comme sont su le flou lou torren)
Volon deytafeye de mon printem la rama.
M. 5.

Crozet, s. m. — Sorte de pâte pétrie avec de la farine et des œufs et cassée avec le bout des doigts, dont on fait une soupe fort estimée de nos montagnards.
Tou lou galabontem de Franci et d'Espagni,
Et de ceteu paï banquetont jour et not
De raviole à la pel, de crozet et de gniot.
M. 7.

Crua, s. f. — Crue.
I mige la chair crua.
M. 4.

Cruce. — Ce qui craque sous la dent.
La crucendèla, les cartilages.

Crucî, v. n. — Grincer.
Tout plen de mauvoillanci et crucan de le den,
Com'un diéblo empenà u se lancit dedin.
L. 1.

Crui, s. f. — Croix. On dit de quelqu'un qui approche de la quarantaine : *frizâ le quâtre crui.*

Cruizià, s. f. — Croisée de deux chemins.

Crupi, s. f. — Croupe, hanche.
Se battre la crupi.
L. 3.

Crusiû ou **crusieu.** — Lampe à huile avec un crochet qui permettait de la suspendre partout où le besoin s'en faisait sentir.
Eycoeysson tout, coman farat din lou lensieu
L'eypou quand u mettrat son faret u crusieu.
M. 4.

Crussandéla, s. f. — Le cartilage, qui craque sous la dent quand on le mange.

Crusse, v. n. — Craquer, faire craquer sous la dent.
Fare crusse la pel.
L. 3.
Se dit aussi *crussi.*

Cruzieu. — Petite lampe suspendue fort en usage dans nos montagnes.
U lumen du cruzieu.
L. 1.

Cublo, s. m. — Crible.
J'ay lo cour grivela comm' un cublo.
M. 5.

Cûchi, s. f. — Un amas. Se dit surtout du foin entassé avec le râteau.

Cuchon, s. m. — Monceau.
On dit aussi : *ina cuchi.*

Cucubot, s. m. — Engoulevent. (Boudeille.)

Cudan. — Pensant, croyant.
Et cudan en sailli y tornon recheivié.
L. 3.

Cueilleyri, s. f. — Cuiller.
Alla coma pot et cueilleyri, se dit d'un garçon et d'une jeune fille qui ne se quittent pas, qui vont toujours ensemble.
M. 5.
Mal'heirousa qui trot u meina familleyri,
Avec ellou se rend comme pot et cueilleyri.
M. 5.

Cuffignià. — Trop saoul.

Culèva, s. f. — Culbute, saut sur soi-même.
Fare la culèva, faire la culbute.
M. 5.

Culut, s. m. — Ver luisant et dans le sens figuré : brillant, drainant.
Tala porte sur lei mey de mille culut
Et s'eyparpalhe tant, per monstra que lhet blanchi,
Que la bouchi du cour et defour toutta franchi.
M. 4.

Culut, s. m. — Mauvaise petite lampe éclairant fort mal.
L'hyver on n'y ved point de maleytru culut,
Y at toûjour bon feu avec sept ou huit branche
Per si eycalambra et charfa bien les anche.
M. 8.

Cumâclo, s. m. — Crémaillère.
Ul et plus nier que ney notrou cumaclo.
Noël Champ.

Cumanclo, s. m. — Coin de fer avec un anneau que l'on enfonce dans les pièces de bois et qui sert à arrêter la chaîne entourant les pièces pour leur transport.

Cumeyié, v. a. — Charger.
Un jugeo qui at moin d'ama qu'un bracamau
Me cumeye de ceu que guarit de tau mau.
M. 5.

Cundançi, s. f. — Assaisonnement.

Cundi, v. a. — Mettre du beurre à la soupe, assaisonner un plat.

Cundia. — Assaisonnée et dans le sens moral : agrémentée.
L. 3.

Cundissan. — Assaisonnant, rendant plus agréable.

Et einsi du pleisi,
U son de pare afi jusqu'à no trapassà
Cundissan notra via.

L. 3.

Cunièri, s. f. — Amas de neige poussé par le vent contre le talus d'un chemin. (B.)

Cupelâ, v. a. — Se jeter par terre la tête la première, tomber le cul par-dessus tête.

Cupelé (à). — Se dit de quelqu'un qui tombe les jambes en l'air et la tête en bas.

Se foutre à cupelé.

Cupellié, s. m. — Culbute.

Si bien que nyat plu ren à pillié, marpaillié,
Car le bonne meizon ont fat lo cupellié.

Fare lo cupellié, faire la culbute, sauter, faire faillite en parlant d'une maison de commerce.

U migeon tou lo bla sen sçavey ce qu'u coute,
Si at un bon morcel et lo lour faut baillié
Autramen u vo font fare lo cupellié.

M. 4.

Cuplot. — Lourdement.

Cheire à gros cuplot.

A. R.

Cur. — Court.

Marchei-tel à la plévi, aver un cur mantel,
Legié, pertuzola coman un baritel.

L. 1.

Cur, s. m. — Cuir.

Una gueina de cur ne vaut ren sen cotel,
Ni mortié sen pison, ni oula sen culleiri,
Ni sarrailhi sen cla, ni sauma sen basteiri.

M. 4.

Curabufet (lou). — On appelait ainsi les percepteurs de l'impôt, ceux qui étaient chargés de le percevoir.

Lou sergen qui se payon de tout,
Qui forrageon lou plat, et lez eycuell' atout,
Comme curabufet lou gaigeon, louz emporton.

M. 4.

Curatâ. — Ruiné, dépouillé de l'argent que l'on a. (B.)

Curau. — Curés (au pluriel). (A. R.)

Curet, s. m. — Nettoyeur, vidangeur.

Chacun devint curet, chacun pren una pâla.

A. R.

Curla, s. f. — Le dernier éclos en parlant d'un oiseau; le dernier né quand il s'agit d'un enfant. (B.)

Curti, s. m. — Jardin.

Courtit, cortit. (B.)

Cuver. — Couvert et aussi le toit d'une maison.

Un miron mioulan su lou cuver.

L. 3.

Cuvri, v. a. — Couvrir, protéger.

Marchié à vostron ombra ou cuvri mou rognon
De vostra coiffi eyet tout ce que je demando.

M. 4.

D

Daba. — D'en bas et aussi du Midi.

Lo patissié chié qui la glotoni se sert,
Vend de patié de bo per de patié de cerf,
Clarette lo vin blanc en fat vin de la Rochi
Et meyle u vin daba ceu de cetta perrochi.
M. 8.

Dadolin, s. m. — Traînard, paresseux. (Champ.)

Dadon. — Niais, désagréables, ennuyeux.

Tou lou mari dadon, vito coman lo ven,
Eron chargia d'outràjo et de cou ben soven.
L. 1.

Dâgni, s. f. — La tige du chanvre au moment où on vient d'en faire la récolte.

Le dagnet, bottes de chanvre.

Dailli, s. f. — Faux.

O mort que j'ay chusi
Per ma granda medalli,
Et qui fa tout musi,
Vin seye de ta dalli
Lo fi prin de mou jour.
Vengi me de l'amour.

Piquâ la dailli, rabattre une faux, l'aiguiser.
Enchaplâ la dailli, lui donner du coupant.
La porta dailli, la mort.

J'amo mey vey la not avec sa crapaudailli,
Et avec son effrey la rucla porta dailli.
M. 5.

Daillou, s. m. — Fer de faux. (J. O.)

Daloueïri, s. f. — Petite hache. (Champ.)

Damageise. — Soit préjudiciable, porte préjudice.

L'aumo n'a passa-ten
Si gran come lo jeu et qui mein damageise.
L. 3.

Damâjo, s. m. — Dommage, perte.

Una dama se debt chateni lo corajo
Quand y sat que monsieu at eyta en damajo.
M. 7.

Damnablo. — Préjudiciable.
M. 5.

Damot, davat. — En haut, en bas.

I'ay tant coureu decey, deley, damo, dava,
Que Philin sen eytrieu montarat à chiva.
M. 5.

Dan, s. m. — Tort, perte, dommage, désagrément.

Lo dan est cent fey plu amar que la menaci,
Perce que tala mort rend infama la raci.
M. 8.

I'en aurin queque dan si en vo j'esperavo.
M. 4.

Dan (à son). — A son dommage, pour son malheur.

Lo garçon qu'à son dan l'ét venu ateinâ.
L. 3.

Dana, s. f. — Dame.

Que dion ti de novel chié la dana Sibilla?
M. 4.

Danabisodia, s. f. — Ce mot s'applique aux femmes qui font les précieuses, à celles qui chantent ou sifflent en parlant pour se rendre plus intéressantes. (Charbot.)

Dangérou. — Veut dire, dans nos montagnes, quelqu'un qui est dangereusement malade.

In tâlo coma va-t'i? — Ah! u l'eyt bian dangérou...
Proveyz.

Dansié, v. n. — Danser et aussi : *faire danser.*

Elhi vou pro que je la danso
U son de quoque flaiolet.
M. 4.

Daou ou **doû.** — Deux.

Darbieu, s. f. — Clématite.

Darbon, s. m. — Taupe. (J. O.)

O terra vermenousa,
Que ne me loge-tu avecque lou darbon,
Puisque ceteu paï ne m'ét plu biau ni bon!
M. 8.

On dit d'une fille qui n'a pas trouvé à se marier qu'elle est demeurée *veuva de darbon.*
Voir : *drabon.*

Darbou, s. m. — Taupe. (J. O.)

Dareizi, s. f. — Une longue file, une longue allée plantée d'arbres bien en ligne.

Lo Rei sor, à la fin, per alà à l'eigleizi,
Et ne lo pot-on vei que per una dareizi
D'alabarde pointieu.
L. 2.

Darna, s. f. — Ver qui ronge les livres et les étoffes. (Champ.)

Darne, s. f. pl. — Le ver du hanneton, sa larve. larve.

Darneïat, s. f. — Pie-grièche grise. (Champ.)
Darniot. (B.)

Dauriéla. — Par derrière, de travers. On dit : *regardâ dauriéla* pour se détourner. (Charbot.)

Darrié. — Derrière.
Chaqu'un a darrié si son valet cocassié,
Qui ne fat que voida, rempli et bottassié.
M. 7.

Davà. — Du côté de.
Dava lo molin.

Davat. — D'en bas.
Ne l'avon recontra sur lo carro davat,
Marmotant de per leu. Je ne sçay ont'u vat.
M. 4.

Davoeydâ, v. a. — Dévider.
Vou-tu que lentamen mon chamin je davoeydo?
M. 5.

Davoïdâ, v. a. — Dévider.
Fichié un fu pointu
Dedin una boubilli à fin de davoida.
M. 4.

Debâda. — Se dit de quelqu'un qui demeure la bouche ouverte, piquet planté, sans faire un mouvement.
Lou garçon (comme dit chacun)
Ne font jamey l'amour debada.
M. 4.
Si jamai ie te trovo endormia à l'abada,
Tu verres que Ianin ne languit pa debada.
M. 4.

Débagagié. — Débarrasser, déménager.
Et : *embagageà,* embarrassé, encombré.

Débanâ, v. a. — Dévider.
De là : *débanoûsa,* dévideuse.

Débeduyan. — Désagréable, désobéissant.

Débiéclâ, adj. — Las, harassé, rendu, anéanti, sans forces.
Je sey tot débiéclâ.

Déblossâ ou **débloussâ,** v. a. — Effeuiller, élaguer.
On dit aussi : *éblousâ.*

Débloussié, v. a. — Déchiqueter.
On dit aussi : *déblossié.*
Lou chieu z'i débloussâvon.

Débloussié. — Arracher.
Se débloussié lou peu, s'arracher les cheveux.
L. 1.

Débobinâ, v. a. — Dévider.

Débollié, v. a. — Défaire, éventrer.
Débollià, détruit.
Queu mariageo eyt tot débollià.
Proveyzieux.

Déboubinâ, v. a. — Dévider, dégoiser, raconter ou dire tout ce qu'on sait.
Déboubinâ son pater.
(Latal.)

Débouchardâ, v. a. — Nettoyer, décrasser. (Charbot.)

Débrayié, v. a. — Déculotter.

Débreié, v. a. — Chiffonner, froisser; se dit surtout du linge ou des habits. (Charbot.)

Debrut (à). — A l'envers et peut-être à polir, à faire peau neuve, à tanner.
Jamay la Grenetta ne restara sen brut
Qu'on ne portey la pel de son loup à debrut.
M. 7.

Debvey, s. m. — Devoir, obligation.
Et jamey mon debvey n'en sarat deigagea.
M. 5.

Debvo (je). — Je dois.
Apres lo don du ciel ie vo debvo lo jour.
M. 8.

I debt, il doit.

Décatonâ, v. a. — Enlever ou plutôt écraser les grumeaux.

Décepâ, v. a. — Sortir avec l'aide des bœufs une pièce de sapin qu'on vient d'abattre dans la forêt et qu'on a préalablement *abessia.*

Décevâblo. — Ennuyeux, désagréable.

Decey. — De ci.
Dimenchi quan fut jour chacun se bolicave,
Qui decey qui deley selon l'ordre coivave.
B. 9.

Deley, de là.

Déchanâ, v. a. — Découvrir.

Déchau. — Pieds nus, sans souliers.
Si conte itiet dessu, i pot alla decho.
Ménilgrand.

Déchavâ, v. a. — Déchausser, enlever la terre au pied des arbres, de la vigne, etc.
Je voay déchavâ la vi.

Déchi, s. f. — Ce qui manque à quelqu'un, ce qui lui fait défaut.
Afin que lo foal orgoillou
Cognussisse sa dechi et se fisse meillou.
L. 3.

Déchouchillié, v. a. — Mettre la main sur quelque chose après de longues recherches. Nous dirions dans le même sens : dénicher.

Décibitâ, v. a. — Surprendre, arriver à l'improviste.
Eyt enqueu que monsiû lo Préfet no z'a bian décibitâ.

Décisa, s. f. — Descente rapide et aussi la vitesse que mettent certains oiseaux à fondre sur leur proie. (Charbot.)

Déciza, s. f. — Descente.

Décléni. — Malade, qui relève de maladie, qui n'en peut plus, sans vigueur.
Viû décléni! gran charopat!
Latal.

On dit aussi : *écléni.*

Décopâ, v. n. — Zigzaguer, en parlant d'un petit sentier qui serpente sur le flanc d'une montagne et permet au piéton d'arriver plus vite à son but que la route suivie par les chars. (Proveyz.)

Décorâ, v. a. — Décourager.

Décorou. — Sale, malpropre, qui fait mal au cœur.

Décoti, v. a. — Manger, ou plutôt déchirer avec les dents quelque chose de dur, de coriace. On trouve dans le même sens : *coti.* (Charbot.)

Découblâ, v. a. — Désunir, séparer.

Vo voz accoubla ben, mais testa d'un linot
Ie vo decoublarey devant que seye not.
M. 4.

Découpâ. — Critiquer, dire du mal de quelqu'un, interpréter méchamment ses moindres gestes.

Si tu couria apres un garçon din la rochi,
L'on te decoupariet per tout din la perrochi,
Et pui l'on en fariet una fola chanson,
Insi que l'on a fat de la bell' Alison.
M. 8.

Dédeley, dédecey. — Au delà, au deçà.
Lédeley, là-bas, au delà.

Dedin. — Dedans.
Dedien. (B.)

Dédoudre (se). — Se délasser quand on est fatigué de travail. (Charbot.)

Défeceyou ou **déficiou.** — Difficiles.

Din la villa gnat prou per lou defeceyou.
Prou d'autre belle flou contenton lou seyou
Apprès qu'on a culli u mey de may la rosa.
M. 4.

Défeni. — Terminé, achevé. jugé.
Enqueu eyt tot défeni, aujourd'hui tout est terminé, il n'y a plus à y revenir. (Proveyz.)

Déferrâ (se). — Se démonter, s'émotionner, se troubler.

Mais Simon, sans se déferrâ,
Sans même chingîer de posteura.
Latal.

Défeyant. — Désagréable, mal élevé.

Deffour. — Dehors, hors de.
M. 5.

Défolliaret. — Qui fait choir les feuilles. Se dit du premier vent froid de l'automne. (Proveyz.)

Défondrâ, v. a. — Démolir, porter préjudice.

Le bel agencimen nou recure de chose
Que nou defondrarion s'éle zeron deiclose.
L. 3.

Defour. — Dehors, hors de.

Si de vespro u l'enten sizinà quoque mouchi
U saute, enragia, nu defour de sa couchi.

Defour du chautem, hors du temps chaud, l'été une fois terminé et par métaphore : *qui n'est plus jeune, qui avance en âge.*
M. 4.

Défreidâ, v. a. — Refroidir. (Proveyzieux.)

Défrinâ (se). — S'impatienter, s'emporter. (Charbot.)

Dégenciâ. — Mal mis, mal arrangé, en désordre

Dégencié, v. a. — Mettre du désordre, rendre laid ou ridicule.

Dégollâ, v. n. — Glisser dans un escalier, tomber du haut d'un arbre, dégringoler.

Dégominâ, v. a. — Défigurer.

Dégoulâ (se). — Se casser le nez, se fourrer le doigt dans l'œil. Se dit surtout d'une jeune fille qui s'est mal mariée.

Dégrâcy, s. f. — Ennui, malheur, accident.

Que Dieu pe sa bonta no faseize la gracy
De tou lou conserva, san chagrin ny dégracy.
B. 9.

Dégruinâ, v. a. — Egrainer, écosser.

Déguânom ou **dégainom,** s. m. — Surnom.

Deguingoa. — De travers, qui n'est pas droit.

Dei. — Doigt.

Et me sarran lou dei, me dit, à conseillon
Quoque perpo que fat leva lo parpaillon.
L. 3.

U ne l'a pa, socrei,
Pru gro qu'una mandola ou que lo peti dei.
L. 1.

Deibarouchié, v. a. — Débarbouiller, nettoyer, faire la toilette.

Voé me deibarouchié lo groin.
Proveyzieux.

Deibaternâ. — Déboutonnée, décolletée.

Una fena ne det se fare de brignole
Se pinta lo visagio, entortillié lo pei,
Ala deibaterna et montra quoque fei
Iuqu'u bout du tetet.
L. 3.

Deibloucié, v. a. — Arracher, effeuiller.

L'y deibloucit lou peu, deipondit le zeicelle.
L. 1.

Deibloussâ, v. a. — Arracher.

Je l'y ousso u mein la barba deibloussa.
L. 1.

Deibollié, v. a. — Détruire, saccager, éventrer Se dit aussi d'une entreprise quelconque sur laquelle on comptait et qui n'est pas suivie d'exécution.

Devan que seye not vo maudiri la festa,
Car quand tout sariet fat tout se deibolhirat,
Et de vostra foli lo mondo parlarat.
M. 4.

Deiboullié, v. a. — Gâter, défaire, détruire. (Champ.)

Deibreyà. — Débraillés et aussi mous, flasques, sans consistance.

Lou tetet deibreya et lou peu pendolan.
L. 3.

Deibreyié, v. a. — Déshabiller quelqu'un, lui enlever un vêtement.

Héla, veyei lo tem que de mille baisié
La Lhauda fat tomba le rose du rosié,
Veyei lhora qu'i tin din sa nassi la lotha
Et que mon ennemi luy deibreye sa cota.
M. 4.

Deibringâ (se). — Se tirer d'un mauvais pas, se sortir d'affaire.

U n'ont pa envey de ginga,
Mais plustò de se deibringa.

M. 6.

Deicalâ, v. n. — Se remettre en marche, partir.

Afin que vo vivi, mei que Mathieusala,
Sen povei deicala.

M. 5.

Deicavalâ, v. a. — Faire tomber quelqu'un de cheval pour se mettre à sa place.

Povo je sen mori tan de mau avala,
Veire qu'un estrangié maye deicavala,
Qu'u l'aye lo pleisi et mi ren que l'ombrageo.

M. 4.

Deichaussi. — Déchaussée, les pieds nus, sans souliers.

Per vo j'eyrin deichaussi en chamin tout pava.

M. 5.

Deichicotâ, v. a. — Déchiqueter, découper, disséquer.

Soven friqua et gaillarda
Je voi deichicotan lou pà d'una gaillàrda.

L. 3.

Una rôba deichicotâ, une robe décolletée.

Deiclo, deiclosa. — Découvert, découverte.

Deiclose. — Découvertes, mises ou vues au grand jour.

Lo bel agencimen nou recure de chose
Que nou défondrarion s'ele zeron deiclose.

L. 3.

Deicomotâ, v. a. — Délayer des poudres dans des liqueurs. (Charbot.)

Deiconflâ, v. a. — Dégonfler, se vider.

S'u l'entre verchié ti leisi lo deiconfla.

M. 4.

Deiconflâ (se). — Se calmer, s'apaiser, revenir à un état plus tranquille.

Comm'un our courroucia, qui, per se deiconfla,
Eiferbeille lou boey et tout ce qu'u rencontre.

M. 5.

Deicopâ. — Frangé, dépenaillé, usé jusqu'à la corde en parlant d'un vêtement.

Son perpoin deicopa, deiguiria per lo bra.

L. 1.

Deicorou. — Sale, malpropre, qui répugne. (Champ.)

Deicour, s. m. — Dégoût, ennui, lassitude.

Et petit à petit
Pren deicour de mau-fare et de ben appetit.

L. 3.

Deicourousa. — Qui fait mal au cœur.

Et sa pé deicourousa
Sarit pru repleya qu'una boursa d'eipousa.

L. 3.

Deicouti, v. a. — Manger gloutonnement, dévorer.

De mauvei deicouti, dur à avaler, coriace.

L. 3.

Deicrepita, s. f. — Vieille femme infirme.

Lon me vid plu renousa
Qu'una deicrepita n'et en quoque canton
Quand eill' et sen baton.

M. 5.

Deicreytinâ, v. n. — Devenir idiot, tourner en bourrique.

Lour carcavelamen me fat deicreytina.

M. 4.

Deicuchié, v. a. — Enlever le dessus, désemplir.

Deicuchié sa sopa.

M. 5.

Deidure, v. a. — Décrire.

Mieu qu'on ne sçauriet deidure.

M. 5.

Deifat. — Par l'effet du hasard.

M. 5.

Deifecié (se). — Se dépiter, s'impatienter. (Charbot.)

Deifeciou. — Ecœuré, alangui, ennuyé, triste, mélancolique.

Un cour deifeciou.

L. 3.

Deifeciou, deifeciousa. — Fantasque. (Charbot.)

Deiferra, s. f. — Défaite, action par laquelle, renonçant à ce qui vient d'être fait, on cherche à revenir à l'état antérieur.

Tou lou mariageo sont de meichenta deiferra,
Ce qu'ét eicrit u cié s'accomplit sur la terra.

M. 4.

Deifiéci, s. f. — Abattement, défaillance.

La danci chasse defour
Tota mala deifiéci et changrogni du cour.

L. 3.

Deifollié, v. a. — Effeuiller, arracher les feuilles.

Deifollié louz abro.

M. 5.

Deifortuna, s. f. — Malheur, accident fâcheux, mauvaise chance.

Et si per deifortuna sa cabuna li faut.

L. 2.

Deifrinâ (se). — Se délivrer, se guérir d'une maladie, s'en débarrasser.

Je volo que de râchi u set enfarcinâ
Sen trova ren que set per se la deifrinâ.

L. 1.

Deigalibourdâ, v. a. — Dépenser son bien sans rime ni raison, à tort et à travers, sans savoir ce qu'on fait.

Veyqui perque lo Rey en ceu bon paï mande
Cellou qui n'ont vollu qu'en brindes allemande
Fare quoque raison, et qui ont tant brinda
Qu'u ne trovont plu ren à deigalibourda.

M. 7.

Galibordâ, galibordou.

Deigânom, s. m. — Sobriquet, nom donné à quelqu'un pour empêcher de le confondre avec un autre.

Deignâ. — Déjà gros en parlant d'un oiseau, en tout cas sorti du nid.
Vostron francilhimen (langageo bien pigna)
Lo fariet jacqueta insi qu'un jay deigna.
M. 4.

Deigominâ. — Mal bâtie, contrefaite.
Vielli sempiternella et plu deigomina
Quat quatro dey de lore et demi pied de na.
M. 4.

Deigominâ, v. a. — Défigurer.

Deigominâ (se). — Se contrefaire.
Lo mond' en tout se deigomine,
Ie ne sçavo ce qu'u devine.
M. 6.

Deigrâci, s. f. — Malheur, ennui, événement désagréable.
I me meipreisirat et cellou de ma raci,
Sito que m'advindrat quoque moindra deigraci.
M. 4.

Deigt, s. m. — Doigt.
Tout lo païs fut prey an moin d'in' vire dey.
Ménilgrand.

Deiguiriâ. — Déchiré, en loques.

Deijubi, v. a. — Déchirer, dévorer. (Charbot.)

Deilavorâ, v. a. — Dévorer, engloutir, faire disparaître.
Et crei que mili bit venan de labora,
Ne lou zoussian pa poi d'un mei deilavora.
L. 1.

Deipachia. — Enlevé, qui passe trop vite.
Vou n'éte pa sito avei l'aume citachia
Que lo pleizi s'envòle et vou zet deipachia.
L. 3.

Deipâchié (se). — Se débarrasser, se défaire.

Deipachio, s. m. — Emploi, utilité et aussi droit d'aller et de venir, grandes et petites entrées.
Et de pou de n'avei sou deipàchio à la cour.
L. 2.

Deipassionâ. — Qui a cessé d'aimer.
La fena ét soven de si mau gouverna
Que lou pru eicoutan y son deipassiona.
L. 3.

Deipatrollié, v. a. — Nettoyer, enlever la boue.
Se dépatrollié, se dépêtrer.
Que ly mordion lo cu et que trouva ne seipe,
Revengio ni moyen de s'en deipatrollié.
L. 1.

Deipeitâ, v. a. — Dépiter, enrager.
I me fon deipeita.
L. 1.
Quan u vet celou que lo fon deipeita.
L. 1.

Deiperèllo. — Dans leur for intérieur, à part eux.
Marmottan deiperello.
L. 3.

Deipeu. — Depuis.
En deipeu, depuis lors.
Deipeu seu ten.
L. 1.
Hela! deipeu avantoyan
La chareili tout lou iour double.
M. 6.

Deipiâ. — Se dit d'une personne accablée de lassitude, qui ne sent plus ses pieds. (Charbot.)

Deipiet, s. m. — Dépit, colère.
Lo vin et lo deipiet
Ne l'y laissavon pà cogneutre son profiet.
L. 1.

Deipisson. — Dussent.
Et pare ne mari, ne mei la jalouzi
N'en pourrian pa grognié, s'u deipission bazi.
L. 3.

Deipoi. — Ensuite.
Voz aussia deipoi veu un visagio eicorchia
A bone eigroizasse et lo san embrochia.
L. 1.

Deipondre, v. a. — Décrocher, arracher en tirant avec force.
Que la premeiri fei qu'u la voudrat féri
Lo puin lli deipondei.
L. 1.

Deipotenta. — Hors de service, sans force ni vigueur. (Champ.)

Deiputâ, v. n. — Discuter, parler, traiter une question.
Deiputon ore avoi de la sotta deifensa
Qu'u nou fat du banquet.
L. 3.

Deiragié, v. a. — Déraciner, extraire les racines.
J'entendo lou bouvié, qui per encouragié
Lou bo à laboura, tirié et deiragié.
M. 5.

Deirobâda (à la). — A la dérobée, à l'insu de tout le monde.
Un' hora tou lou jour preisa à la deirobada.
M. 5.

Deirochié, v. a. — Précipiter du haut d'un rocher, renverser, faire tomber.
Per iquen tou lou jour qui sont darriè le roche,
Vo fasseibon brava la mort qui tout deiroche.
M. 5.

Deirochié (se). — Se précipiter du haut d'un rocher, dégringoler.
Ie veyo que su mi la rochi se deiroche.
M. 4.

Deirragié, v. a. — Déraciner.
Je te deirragirei celeu na du visagio.
L. 1.

Deisalâ, v. a. — Déceler, révéler.
U ne pot deisala lez amitié secrette.
M. 5.

Deisalâ (se). — Se découvrir.
I'ay pou que lo patié ne seye deicouver
Devan qu'u seye cot, car ce qu'ét plu couver
Se deisale toujour à Sainct Iean et Sainct Piere.
M. 4.
Qui deisalariet to chosa qu'ét si cacha?
M. 4.

Deisalabardâ. — Se dit du coq dérangé qui chante avant l'heure ordinaire. (Champ.)

Deisarrallié, v. a. — Ouvrir une serrure, forcer une porte.
On ne pot d'un chastel deisarrallié la porta
Si sa garda ne fat lo semblan d'estre morta.
M. 5.

Deissalâ, v. a. — Déceler, révéler un secret.
Mais ne deissala ren et cache bien la meschi.
M. 8.

Deissiâ, v. a. — Désaltérer.

Deissolei. — Sans semelles.
De bote deissolei.
L. 1.

Deissubit. — A l'improviste.
I'ay si pou d'estre ici attrapa, deissubit,
Que je voei soupçonnân l'ombra de mon habit.
M. 5.

Deitaquâ, v. a. — Détacher, envoyer.
Lo Juda, testa fola,
Li deitaquit prutò lo cot que la parola.
L. 1.
Quan u li eut deitaquà sa premeiri furou.
L. 1.

Deitaquâ, v. a. — Lancer un trait.
Vigne donque cravin avei la cravinanci
Deitaqua sa furou contra nou et la danci.
L. 3.

Deitourba, s. f. — La fuite.
Ceu folinel ne charche la deitourba
A son bon heur que de pou d'una fourba.
M. 5.

Deitourbâ, v. a. — Troubler, incommoder.
U li demourarion juqu'u gran jugimen
S'u n'éran deitourba de poin d'empachimen.
L. 3.

Deitrà, s. f. — Hache pour équarrir le bois (Champ.)

Deitubli, v. a. — Etablir.
I'ou leisso deitubli à notrou zencurà
Qui sauran mieu que mi deifendre et percurà
Lo ben du perrochian.
L. 3.

Deiver. — D'hier, d'autrefois.
Me lo mondo deiver ét ore ben changia.
L. 1.

Deivergeà. — Coureur de filles, dévergondé.
Mais un tau deiverga (incora que je landro)
Me trouvarat tousjour plu freida que jalandro.
M. 4.
Ne sont-ti pa bien deivergey
De se coiffié comm'un laquey.
M. 6.

Deivo. — Je dois.
Te dei, tu dois.

Deivotiou. — Plein de dévotion.
L. 1.

Deizonou, s. m. — Déshonneur.
Et personna per mi de toutta nostra raci
Ne sarat entacha du moindro deizonou.
M. 4.

Déjacié, v. a. — Se dit du chasseur ou du chien qui arrive à découvrir la place où un gibier a passé la nuit.

Déjettâ. — Rejeté, repoussé, renvoyé.
Quand dejetta de leu, ie n'aurin jamay rien,
Vo me tochié de pres plu que ne fat son bien.
M. 8.

Dejoingâ ou mieux **déjoinguâ,** v. a. — Désunir, disloquer.

Délavorâ, v. a. — Dévorer.
Lo train délavôre l'espaci.
Latal.

Délavoran. — Glouton, dissipateur, mange-tout.

Delenti. — Se dit du linge moite et mouillé qu'on place près du feu pour le faire sécher. (Charbot.)

Déloyà. — Disloqué, détraqué. (B.)

Déloyié, v. a. — Disloquer. (Charbot.)

Deman. — Demain.
De deman en deman, au jour le jour.
U badont en attendant de deman en deman,
Mandiont lo travay de boutiqua en boutiqua
Per avey solamen le brusse de pratiqua.
M. 8.

Démarcorâ, v. a. — Décourager, enlever l'espoir. (B.)

Démengoyà. — Dérangé, détraqué et aussi déhanché, qui a mauvaise tournure. (B.)

Demèttrè, v. n. — Répandre, couler goutte à goutte.
Je voay combéié ma bossi, i demet.

Démoniaclo. — Qui se croit possédé du diable et aussi colérique, emporté.
Vo diria que chié mi y at quoque miraclo
Ou que quoqu' enragea y fat lo demoniaclo.
M. 4.

Demôra, s. f. — Absence.
Ie voz ay fat attendre, excusa ma demora,
Allon no promena puisque ne fat point d'ora.
M. 8.

Demorâ, v. n. — Rester, demeurer.
Ne demora don gueyro.
M. 5.

Démortià. — Dégourdie, tiède.
Aigua démortià, eau tiède. (Proveyz.)

Demouranci, s. f. — Séjour.
Ne faut dong souhaicta tou vostra demouranci.
M. 5.

Denguy. — De cette manière-là. (Champ.)

Déniâ, v. a. — Dénicher. (Charbot.)

Densi. — De cette manière-ci, de cette manière-là.

Densi, s. f. — Agacement des dents. (Charbot.)

Dentaru. — Pourvu d'une belle mâchoire.

Ceu vilain dentaru
Revenit, en passan, luy baillié la nazarda.
M. 4.

Dentour. — Tout autour.

Surtout prou de meyna que je n'amo pa gueyro,
Me rodon mieu dentour que lou chiet duz armeiro.
M. 4.

De-par. — De côté.

Ie vou laisso depar l'igléizi et lo moutié.
L. 3.

De par. — Solitaire, isolé, seul.

Le bétie mau-fazan vivon toujour de par.
L. 3.

Déparei. — Mal assorti, qui ne peut pas aller ensemble, qui ne fait pas la paire.

Un amour deyparey.
M. 8.

Déparpillotâ (se). — Se frotter les paupières quand on s'éveille. (B.)

Deipeitâ, v. n. — Avoir du dépit, se mettre en colère.

U ne ploure jamey, jamey u ne deipeite.
M. 4.

Dépelliandrâ. — Déguenillé, déchiré, en loques. *Dépilhandrâ.* (B.)

Deper. — En dedans.
Deper vo, en vous-même, en aparté.

Vo parla de per vo, eyto de nostra chassi?
M. 4.

Dépétâ, v. n. — Fuir, abandonner le nid en parlant des jeunes oiseaux.

Alors, n'en pôio plus dotâ!
Hèlla-ouet! él a dépétâ!
Latal.

Dépeu. — Depuis.
Dépoé. (B.)

Dépillâ. — Vêtu d'habits déchirés et de vieux haillons en lambeaux. (Charbot.)

Dépiotâ, v. a. — Ecarteler, mettre en morceaux.

Deplétâ, v. n. — Abandonner son nid en parlant de la mère.
Et aussi : *éplétâ.*

La mâre a déplétâ.

Dépoé. — Depuis. (Gaude.)

Dépondre, v. a. — Détacher, arracher, rompre en tirant avec force.

Dépotentâ. — Sans force, sans vigueur, sans puissance. (Charbot.)

Dequè. — De quoi, argent, fortune, ressources.

Nostra Lhauda en vou un qu'at un po meillou mina
Et qu'aurat mieu dequè.
M. 4.

Déragié, v. a. — Déraciner, enlever les racines.

Dérapâ, v. a. — Déraciner, arracher avec violence.

Derbi, s. f. — Dartre, humeur dartreuse. (Champ.)

Derneyà, s. m. — Pie-grièche.
On dit aussi : *dernéia.*

Dérochié, v. n. — Dégringoler, tomber du haut d'un rocher.

Dérozâ. — Sans rosée, d'où la rosée a disparu. (Proveyz.)

Désalabardâ. — Se dit d'un coq déréglé qui chante avant minuit. (Charbot.)

Désandanié, v. a. — Soulever et étendre le foin qui est en andain. (B.)

Désanyié, v. a. — Déshériter.

U l'at désanya son garçon.
Proveyzieux.

Désarrâ, v. a. — Ouvrir, littéralement défermer.
Désarra una filli, la dépuceler.

Seyé donc compleyzante insi que fut Sara,
Ne batté pa celou qui vo zont deysarra.
M. 7.

Désavorâ. — Sans goût, sans saveur, insipide. (Charbot.)

Désiâ, v. a. — Désaltérer.

Désomnâ, v. a. — Interrompre le sommeil de quelqu'un. (Charbot.)

Désondrâ, v. a. — Déshonorer, faire honte.

Lo bel agencimen nou recure de chose
Que nou désondrarion s'elez eron deiclose.
Batifel.

Désôre. — Dès à présent.
Ore, maintenant.
Dorenley, dorénavant.

Détet ou **détin**, s. m. — L'égout du toit.

Détofèié, v. a. — Détruire, étouffer.

Détofeyà, s. f. — Débarras.

Détrayié, v. a. — Sevrer un veau, l'empêcher de téter, l'enlever du pis de la vache, du *trayon.* Voir ce mot.

Détret, s. m. — Appareil à ferrer les bœufs, le travail.

Détriâ. — Sevrer l'enfant, le priver de sa nourrice. (B.)

Deu. — Depuis.

Ma qu'u virolheison un brando
Deu lo dilhun iusqu'u dissando,
Lou zet avi que cestu an
Sarat toujour caramentran.
M. 6.

Deu. — Dès, depuis le moment.

Deu lo tem que noz estion enfan,
Autra filli que ley nat reçeu mez offrande.
M. 4.

Deu pò de ten en sai, depuis ces derniers temps.

Ore lo marpà
Deu pò de ten ensai tin lo mondo agropà.
L. 3.

Deulon. — Le long de.

I'ay veu dedin un pra deulon de la bialeyri
Una dama avecqui ie volin fare feyri.
M. 8.

Deulon (tout). — Tout du long.

Te ne po excusa ta beauta printaneyri,
Puis qu'on ne la pot vey sen brula tout deulon.
M. 5.

Deu que. — Dès que et aussi : pourvu que, pendant que.

Deu que Brossa bataille
Per ellou tant qu'u pot.
M. 4.

Deura, s. f. — Lierre.
Charbot dit aussi : *héra.*

Deuzaussito. — Aussitôt que.
L. 3.

Deu zaussi to qu'u luron entendu
La voi ben acordan de notron seignou memo.
L. 3.

Dévalâ, v. n. — Descendre, aller rapidement de haut en bas, se précipiter.
Prindre la dévalâ, descendre.

Devan. — Avant.

Devan l'arriva de vostra fena.
M. 5.

Devan. — Tablier.

Je voudrin per iquen vey leva ton devan.
M. 4.

Devantié, s. m. — Tablier.

Dévarrinâ. — Qui a perdu son vernis en parlant d'une poterie.

Dever. — Auprès.
Dever vo.

Vo sçaves lo subjet qui dever vo m'ameine.
M. 8.

Ameine (sic).

Dévergà. — Effronté, coureur de filles.

Dévià, s. f. — Raccourci, chemin de traverse. (B.)

Déviâ, v. a. — Dévoyer, sortir du chemin.

Déviriâ, s. f. — Contour.

Prindre la déviria.
Proveyzieux.

Déviriâ, s. f. — Le hasard, ce qui arrivera.

Tot dépind de la déviria.

Dévirié, v. a. — Détourner.

U l'at déviria l'aigua du ri.

Dévo. — Je dois.

Dextella bonbella. — Jeu en usage au XVIIe siècle. Lapaume dit que c'est jouer à *pair ou non.*

Héla! deipeu lo tem
Que no iouavon tant a d'extella bonbella.
M. 4.

Dey, s. m. — Doigt.

Et u lieu de s'en veni vindre
Quoque pidansi lo divendre
S'ey venont tout lou dey voyan.
M. 6.

Deybat (en). — En querelle, en dispute.

U lieu de se baisié, l'un et l'autro se bat,
Et se reprochant tout sont tousjour en deybat.
M. 5.

Deybolâ, v. a. — Dévider, laisser couler, parler.

Deybola, deybola,
Tandi que voz aves lo bec bien afila.
M. 8.

Deybourdey. — Déchaînées.

Lez ore deybourdey deyrochiron le grange.
M. 5.

Deycervellâ (se). — Sortir de la cervelle.

Gazetta, tu sa tout ce que se deycervelle
Et tout ce que se fat; conta no de nouvelle.
M. 8.

Deychau. — Non chaussé, sans souliers.

Perceque ne me chau
De tala qui ne m'at volu a pied deychau.
M. 8.

Deycorou. — Vilain, laid, qui fait mal au cœur, affreux.

U l'at la chamba torci et lo na deycorou.
M. 5.

Deycouverta (à la). — Sans abris.

La Villa-Verta
Onte louz Augustin sont à la deycouverta.
M. 5.

Deyfeceyié (se). — Se trouver mal, tomber en pâmoison.
Ma langou se deyfeceye, mon amour se désespère.
M. 5.

Deyfiéci, s. f. — Abattement, état d'une personne malade qui n'a plus de forces.

Cetteu paï perdu en prendrat la deyfieci.
M. 5.

Deygolâve. — Dégringolait, se précipitait.

Eyat una montagni où jamey ne montit
Animal qu'un mouton qu'in' aygli ley portit,
Qui laissia ne pouvan deycendre ley belave,
Ceu qui volliet alla lo queri deygolave.
M. 5.

Deygominâ. — Contrefait, mal bâti.

Ie vollo ore estre deygomina,
Si je n'amarin mey mori cen mille viageo
Que d'avey suborna la moindra du villageo.
M. 4.

Et aussi : *deigoumina* en 1659.

Deygraci, s. f. — Ennui, malheur, disgrâce.

Leissi me tout soulet regretta ma deygraci.
M. 4.

Deygracià. — Disgracié, malheureux, qui n'a pas de chance.

Seu je pa deygracia et de sen deypourveu
De n'avey retenu lei qui den sou chaveu
Enfrange ma reison.
M. 4.

Deyragié, v. a. — Déraciner, arracher.
Ie te deyragirey tou lou peu de la testa.
M. 5.

Deygrunâ, v. a. — Ecosser et aussi enlever par parcelles, désagréger.
Je farey un pertu à traver du chassit,
Ou je deygrunarey lo mourtié plu massit.
M. 5.

Delley. — Au delà de.
Freida delley toutta comparaison.
M. 5.

Deymâ, v. a. — Prendre un bénéfice, se faire payer la dîme et aussi gratter.
Eyet leu qui dou sou sur chasque procès deyme,
Et qu'ét mieu empressa qu'un asno de vendeime.
M. 4.

Deypetâ, v. a. — Avoir du dépit, faire enrager.
U fasiet deypeta son pourou compagnon.
A. R.

Deypeu. — Depuis.
M. 4.

Deyragié, v. a. — Déraciner, arracher.
Quan l'amour din un cour at bien prey sa racina,
Per or ni per argen ne se pot deyragié.
M. 8.
Ie men deyragiray tout à fat lou chaveu.
M. 8.

Deyrobada (à la). — A l'insu, à la dérobée.
Quoque fey à la deyrobada
Ie luy en attrappo quoqu'un.
M. 4.

Deyrochié, v. a. — Renverser, jeter par terre.
La tempesta battit tout lo Graisivodan,
Lez ore deybourdey deyrochiron le grange,
Et lou plu grou noyié.
M. 5.

Deyrochié, v. n. — Dégringoler, tomber du haut d'un rocher.
Se sarra tant que l'un dessout l'autro deyroche.
M. 4.

Deyroüillanti, v. a. — Dérouiller, remettre à neuf, rendre sa vigueur première à un homme épuisé.
Jamay vivan n'at veu qu'una gueyna nouvella
Aye deyroüillanti una viella aramella.
M. 8.

Deysalâ, v. a. — Déceler, découvrir.
Ne pa deysala la gama, ne pas se trahir, ne pas vendre la mèche.
M. 4.

Deysalimentâ, v. a. — Priver de nourriture.
Cellou qui m'ont donna la via me l'ont outà,
Cellou qui m'ont nourri m'ont deysalimentà.
M. 5.

Deysiey (lou). — Les désaltère.
Per iqui l'enfer creve et lou dana deyvore,
Sen creire que jamey tall' eygua lou deysiey.
M. 5.

Deytafeyié, v. a. — Détruire, étouffer.
Non, non, eyet en vain que mou croyo paren,
(Impitou comme sont su le flou lou torren)
Volon deytafeye de mon printem la ramà.
M. 5.

Deytartavelâ. — Ahuri, détraqué, qui ne pense plus à rien.
Et vo voz est'iqui tout deytartavela.
M. 4.

Deytourbâ, v. a. — Voler, faire disparaître.
Per iquen ne voudrin leissié de lo chassié,
S'u t'aviet deytourba de bere ou de migié.
M. 8.

Deytret, s. m. — Etau, serre et aussi cachot, prison.
T'eytachan je me trovo u deytret du péchot
Qui tin ma liberta u fon de son cachot
Don te garde la cla et mi que la sarralli.
M. 5.

Deyturié, s. m. — Débiteur.
Rencontro plu fachou que n'ét u deyturié
L'un de sou creancié!
M. 5.

Deyvalâ, v. n. — Descendre.
Atten-me, je deyvalo.
M. 5.

Dézérettâ. — Déshérité, privé d'une chose à laquelle on pouvait s'attendre.
Ie seu dezeretta
De touta l'esperanci.
Gnat point de pouretta
Ni mesme de souffranci
Si granda sur lo cour
Que la perta en amour.
M. 4.

Dézuchié, v. n. — Descendre de son perchoir.
Mon amour de mon cour ne se pòt dezuchié
Et farat com'un coq toûjour sur son clochié.
M. 8.

Diachenà. — Terme populaire dont on se servait pour éviter de prononcer le nom du diable. Nous disons dans le même sens : *diantre!*

Dial, s. m. — Dé à coudre. (Charbot.)

Diavolamen, s. m. — Chose diabolique, épouvantable.
Si jamai vou z'ay veu eiquan diavolamen.
L. 1.

Dié, s. m. — Dieu, le bon Dieu.
Et avi, per ma figua,
Que Dié lou zaye fat per fare u cié la figua.
L. 1.

Dié, s. m. — Dé à coudre.

Diéchen (lo). — Le diable, le démon.
Lo diechen vo parleyse! au diable vos bavardages.
M. 8.

Diéta, s. f. — Cruche.
Charbot dit aussi : *guiéta.*

Diétta, s. f. — Cruche.
Et aussi : *guietta.* (B.)

Dieu. — Deux.
Noudieu, nous deux, à nous deux.
Ne lo faron virié noudieu comm'un tortel.
M. 4.

Dieu seyset! — Que Dieu soit avec vous!
Coman porray j'alla luy dire Dieu seyset?
M. 4.

Dilun. — Lundi.
Diluin de vin,
Dimar de blâ,
Dimerere de bétiè,
Dijou de bour,
Divindre de tinchi,
Dissando de chambro,
Diminchi de chair.
Dicton de Voreppe.

Diluin. (B.)

Dilhun. — Lundi.
Ma qu'u virolheison un brando
Deu lo dilhun iusqu'u dissando,
Lou zet avi que cestu an
Sarat toujour caramentran.
M. 6.

Dimar. — Mardi.
Et me seu soubsigna à Grenoblo un dimar
Mille siey cen soixante et cinq, u mey de mar.
M. 8.

Din. — Dedans. On dit aussi : *dedin.*

Dinci. — Ainsi, de la sorte.
Eilli brogiàve dinci.
L. 3.

Dinsi. — Ainsi, de cette façon, de cette manière.
Per vivre plu long tem faut que dinsi je passo
Toute me fachari.
M. 4.

Dio (je). — Je dis, je soutiens, j'affirme.
Veyqui perque ie dio, en qualita de fena,
Que bonna volonta vaut mey que bon discour.
M. 8.

Diounet, s. m. — Percerette, foret.
Charbot dit aussi : *guionnet.*

Diquen. — De cela, de cette chose.
Ie n'ay pou que diquen.
M. 4.

Diriâvo. — Diriez-vous.
Que diriavo, dana?
L. 1.

Dissando ou **dissandro.** — Samedi.
Ma qu'u virolheison un brando,
Deu lo dilhun iusqu'u dissando,
Lou zet avi que cestu an
Sarat toujour caramentran.
M. 6.
A huit heure de not dissando commencit.
B. 9.

Diu. — Deux.
Diu fei atenen, deux fois de suite.
L. 3.

Divendre. — Vendredi.
Et u lieu de s'ey veni vendre
Quoque pidansi lo divendre
S'ey venont tout lou dey voyan.
M. 6.

Diver. — Divertissant, amusant, agréable à voir ou à entendre.
Et crei que d'un miron mioulan su lou cuvér
Ou lou chan du bou-bout ne son pa si diver.
L. 3.

Doblè, s. m. pl. — Gras-double.

Dolen. — Dolente, languissante.
Et aussi : *dolenta.*
Una pora dolen.
L. 3.

Dolenta, s. f. — La malade, la pauvrette, la malheureuse; terme de compassion.
Per vei si la dolenta se sariet eisublà.
L. 1.

Doleirou, rousa. — Malheureux, qui est à plaindre.
La poura doleirousa.
L. 1.
Tou passa-ten son mor et le gen doleirou
S'en von, la téta bassa, inci que louberou.
L. 3.

Dolou, s. f. — Douleur, chagrin.
M. 5.

Dométi. — D'un usage journalier.
Car s'u saviet que c'ét, u ne sariet si béti
D'usa de tau vieutin a chosa si dométi.
L. 3.

Dométie. — Domestiques, apprivoisées.
On vet communamen que le pru fiere betie
S'en von apriveizan et devenon dométie.
L. 3.

Donda. — Pleine, remplie et aussi enceinte.
A queyto que tu pense, amia sans seconda,
Du combat de l'amour sares-tu jamay donda.
M. 8.

Nous disons encore : *c'est une grosse dondon.*

Dondâ, v. a. — Dompter (Charbot); couvrir (dans le sens de reproduction).

Dondinâ (se). — Se prélasser.
In juéno gandin de Paris
Faïet lo beau, se dondinâve.
Latal.

Donte. — D'où.
Et veiqui donte vin.
L. 1.

Dorâda, s. f. — Espèce de gâteau doré frit à la poêle.
Ie volo qu'à le peyle on ouvrey ma cuisina,
Et qu'apres lez avey fat per tout timpana,
On le passe aussi-to sur lo feu crisina;
Car ie volo traitta en bugnette et dorade
L'abaï de le fene.
M. 8.

Dorchi. — *Virié dorchi*, tourner le dos; *regarda dorchi*, regarder de travers. (Champ.)
I ne regarde rey una personna dorchi
Quand i mige son bien percequi nét ren porchi.
M. 4.

Dorenley. — Dorénavant, désormais.
Et aussi : *d'hôre en ley; dés-ôre en lé.* (Latal.)

Dorgassi et aussi **dorgasse.** — Terme injurieux. (Champ.)

Ne s'emploie guère que dans le canton de Voiron; se donne à une femme éhontée.

Dou, s. m. — Fiel. Chorier remarque qu'on se sert de ce mot par antiphrase pour fiel. (Charbot.)

Doucinet. — Odeur fade et désagréable.

Douciou, s. f. — Douceur.

No louron pro, queysié vo solamen,
Mais en douciou traicta lo jolamen.

M. 5.

Doui, s. f. — Douve, talus. (Charbot.)

Dourgua, s. f. — Une cruche dans la vallée de Graisivaudan.

Dovà, s. f. — Talus.

Drabicu, s. f. — Vigne sauvage. (B.)

Drabon, s. f. — Taupe.

Drabonâ, v. n. — Fureter comme une taupe et aussi leur faire la chasse, dit Charbot.

Drâchi, s. f. — Eau-de-vie faite avec le marc du raisin.

Drâchi, s. f. — Marc de raisin, ce qui reste du raisin une fois qu'il a été pressé.

Drapié, s. m. — Le martin-pêcheur. (B.)

Dray, s. f. — Le chemin, le lit que s'est tracé un torrent accidentel et aussi un sentier escarpé dans la montagne.

Dresseiri, s. f. — La porte d'entrée, le chemin, l'ouverture.

Et qui n'ét feitureiri
Jamais, u gran jamais ne trove la dresseiri.

L. 1.

Dressou, s. m. — Buffet, placard où l'on serre la victuaille, garde-manger.

Dret, adv. — Tout droit, directement, bien en face.

Dret devan sa maison.

L. 1.

Dret, adj. — Droit.

Son corp que jamo tant ét aussi dret qu'un jon.

M. 4.

A dret et à coutié, à droite et à gauche, de tous les côtés.

B. 9.

Dret. — Droit.

De dret ou de traver, d'une manière ou de l'autre.

I'espero de l'avey de dret ou de traver.

M. 4.

Marchié de dret, marcher droit, suivre la ligne droite.

M. 4.

Dret, s. m. — Droit, ce à quoi on a droit.

I'en sçavo que sariont en pena
De plaideyé per una fena
Que voudriet repeta son dret.

M. 6.

Dréta, s. f. — Grande hache à équarrir le bois. (Charbot.)

Driaille, s. f. pl. — Amas d'épluchures.

Drieu. — Drues, vigoureuses.

Et iqui toute gaye,
Drieu et resolacié.

L. 1.

Voir *drua.*

Drio. — Drue, solide, vigoureuse.

Drio coma pare et mare.
N'ét fena si driò, si gaillàrda et si sana
Qu'y poisseize tornà diu fei de la semana.

L. 3.

Drivà, s. f. — Plante commune dont les feuilles sont larges et épaisses.

Droguet, s. m. — Etoffe de peu de valeur et de couleur bleue dont s'habillaient jadis les femmes de la campagne.

Drouille. — Morceaux de bois, copeaux produits par le rabot. (Champ.)

Drua. — Drue, vigoureuse, fertile.

La terra bona et drua.

L. 1.

Voir *drieu.*

Drugeïé, v. n. — Se réjouir, sauter de joie. (Champ.)

Drugeyé, v. n. — Faire bombance, faire bonne chair, mener joyeuse vie.

N'et gin à mon avi per fare
De le pore gen lou zafare,
Mei ben per drugeyé tandi
Qu'u l'afanont lo Paradi.

M. 6.

Drugi, s. f. — Abondance, bien-être.

Vo vo grusa de drugi et de trop de bon tem.

M. 8.

Se grusié de drugi, se plaindre de trop d'abondance, se plaindre sans aucun motif.

Drumi, v. n. — Dormir.

On dit aussi : *droumi.*

Druman, dormant.

L. 3.

Druive, s. f. — On nomme vulgairement de ce nom le fruit du *lappa major.* (Charbot.)

Du. — Des.

Ne parla ren du mort, j'amo mieu vey lou vi.

M. 4.

Dumatio. — Douillet, mignard. (Champ.)

Dumétio. — Doux, agréable au toucher comme du duvet. (Charbot.)

Dumesti. — Se dit d'un endroit rempli de buissons, de halliers.

Eyet ore tout loin, ne parey gen ni besti,
Cetta placi per vo n'ét pa gueyro dumesti.

M. 8.

Dûra, s. f. — Le lierre.

Durgni. — Ce nom se donne à des choses qui font de la peine et aussi à un petit enfant malin et vicieux. (Charbot.)

E

E. — Est.

Adon é de savei.

L. 1.

E. — Cela.

Que fon-to tan de gen icy?
E semblet una synigoga.

M. 6.

E. — Ceci, cela.

Veyre lou passerat affichou per cell' oura,
E fariet eytirié una poura manoura.

M. 4.

É. — Il.

Quand la boursa vo manque é faut tendre la man,
Fare l'enequeli per avey la passada,
Ou volà per avey du Rey la saluada.

M. 7.

È. — Ce.

L'habit fat pa lo moino, è n'ét que son officio.

M. 5.

Ebalovi. — Ebloui. (J. O.)

Ebanâ, v. a. — Ecorner, casser une corne.

Ebandi, v. n. — Epanouir.

Ebandià. — Epanouie. Se dit non seulement d'une fleur, mais encore d'une jeune fille enjouée et qui n'aime que le plaisir.
Et aussi : *ébaudia.*

Ebarbaillà. — Eveillé, qui a l'air mutin.

Ebarbetâ, v. a. — Battre une gerbe pour en enlever les grains sans la délier et sans l'étendre. (B.)
On dit encore : *ébarboussâ* et *ébarbeyié.*

Ebarenâ, v. a. — Ouvrir portes et fenêtres, donner de l'air.
On dit aussi : *ébarnâ.*

Ebarliaude, s. f. pl. — Lueurs qui passent et repassent devant les yeux quand on a regardé trop longtemps le soleil. (Onof.)

Ebarnâ. — Donner de l'air et de la lumière à une chambre depuis longtemps fermée.
On dit aussi : *ébaternâ.*

Ebaudâ (s'), v. p. — Se divertir, rire à gorge déployée.

Ebiaulâ, v. n. — Prêter; se dit des étoffes qu'on peut étendre aisément en les tirant dans les deux sens.
Ebiaule.

Ebigazià. — Boiteux; se dit surtout d'un siège auquel manque un pied.

Eblési. — Usé, vieux. Se dit particulièrement du linge et des vêtements. (Charbot.)

Ebleusi ou **eibleursi.** — Clair, usé, en parlant d'une vieille étoffe qu'on va raccommoder et dont on veut consolider la trame en y passant du fil dans tous les sens.

Ne vaut pas la pena de betâ itiè quela pièci, eyt tot eybleusi.

Proveyzieux.

A Eybens : *eiblursi.*
Eiblesi. (Charbot.)

Ebloussâ, v. a. — Effeuiller, élaguer.
On dit aussi : *débloussâ.*

Eborassié, v. a. — Remuer, disperser dans tous les sens. (Proveyz.)

Ebollià. — Défait, en loques.

Ebollié, v. a. — Eventrer, défaire, désagréger.
Et aussi : *débollié.*

Eborassié, v. a. — Effaroucher, plumer, en parlant d'un oiseau dont on a fait voler les plumes d'un coup de fusil.
S'éborassié, prendre peur. (Proveyz.)

Ne faut jamay le z'éborassié.

Proveyzieux.

Eborlié, v. a. — Aveugler. Se dit d'une lumière trop vive.

Ebourassié, v. a. — Mettre tout sens dessus dessous.

Ebrachié, v. a. — Ebrancher, arracher les branches du tronc sans les couper. (Charbot.)

Ebrâllià. — Cette épithète se donne à une personne dont les habits et la chemise sont ouverts par devant et découvrent sa poitrine nue.
On dit aussi : *débrâllia.*

Ebravagié, v. a. — Ravager, saccager, détruire. (Charbot.)

Ebrondâ, v. a. — Rompre ou couper les menues branches d'un arbre : *le bronde.*

Ebrovageà. — Effarouché, en parlant d'une bête sauvage. (Proveyz.)

Ebrovagié, v. a. — Effaroucher, en parlant du gibier.

Ebrudâ, v. a. — Malmener, maltraiter, réprimander avec violence.

Ebrudassié, v. a. — Malmener.
On dit aussi : *ébrudâ.*

Ecaflot, s. m. — Ramasse, traîneau très primitif avec lequel les enfants se glissent sur la neige. (B.)

Ecaillié, v. a. — Enlever l'écorce.
J'ay migea lo noyau san z'écaillié l'amanda, j'ai parlé pour ne rien dire, je n'ai pas voulu laisser voir mon opinion.
Se dit dans la vallée.

Ecalambrâ, v. n. — Ecarter les cuisses, ouvrir les jambes.

Ecalotou, s. m. — Masse en bois munie d'un manche qui sert à briser la terre d'un jardin et à l'aplanir.

Ecampâ, adj. — Guéri, rétabli.
La veytia écampa, la voilà guérie.

Ecarâ, v. a. — Carder la laine. (Charbot.)

Ecarabossié, v. a. — Faire une bosse.

Ecarcaillâ. — Ecrasé.

Ecarcaillié, v. a. — Ecraser.
Ecarmaillié. (B.)

Ecarfoérié, v. a. — Ecrabouiller.

Echabissié, v. n. — Echapper, tomber.
I ne laisse rian échabissié, se dit d'un homme qui ne laisse rien tomber dans l'eau, auquel rien n'échappe.

Echabuclâ. — Brûlé, cuit par le gel et le brouillard.

Echacâ, v. a. — Ecailler, en parlant des poissons.

Echagni, s. f. — Sorte d'instrument de bois dont on se sert pour mettre le fil en écheveau. (Charbot.)

Echallié, v. a. — Ouvrir les noix fraîches, les retirer de leur enveloppe verte.

Echallion, s. m. — Cerneau, moitié de noix verte détachée de la coque.

Echandillié, v. a. — Etalonner les vases destinés à mesurer les liquides. (Charbot.)

Echandillon, s. m. — Fétu de bois.

Echaravet, s. m. — Escarbot ou cerf-volant, insecte de la famille des scarabées.

Echarbotâ, v. a. — Eparpiller, écarter. Se dit particulièrement des cendres ou de la braise qu'on éparpille pour en retirer les châtaignes qu'on y a mis cuire. (Charbot.)

Echarbouillâ. — Embrouillé.

Echarbuclâ, v. a. — Arracher le blé brûlé par la brouée.

Echargnié, v. a. — Tourner en ridicule, se moquer.

Echari. — Sec, maigre, flétri.

Echarin, s. m. — Un éboulement.

Echarinâ. — Eboulé.

Eyt tot écharinâ.

Proveyzieux.

Echarinà, s. f. — Eboulement, ravin.

Echarlasson, s. m. — Grosse perche plantée en terre et destinée à soutenir le treillage des vignes en hautain.
Echarasson. (B.)

Echarougnié, v. a. — Egratigner, balafrer.

Echautenâ, v. n. — Se dit du lièvre qui a passé tout l'été dans un même champ sans en sortir. (Proveyzieux.)

Echerla, s. f. — Echarde.

Echiffa, s. f. — Echarde, éclat de bois qui a pénétré sous la chair.

Echirié, v. a. — Déchirer; se dit surtout du linge.

Echirieu, s. m. — Ecureuil.
Se dit aussi : *échurieu.*

Echorlié, v. a. — Regarder avec attention. (Proveyz.)

Echoudâ, v. a. — Echauffer.

Faites-vo bère queu qu'a sé?
Et queu qu'a fret, lo rechoudaz-vo?

Latal.

Echoudou, s. m. — Bassinoire pour chauffer le lit.

Echufeyié, v. a. — Ramoner, enlever la suie.

Ecivâ, v. a. — Presser fortement par un mouvement longitudinal comme pour faire sortir la sève d'un rameau.

Eclanchi, s. f. — Personne grande et élancée, mais maigre et sans vigueur. Se dit surtout d'un jeune homme qui a poussé trop rapidement.

Eclapâ. — Mettre en morceaux, briser.
On dit aussi : *aclapâ.*

Eclâpa, s. f. — Eclat de bois refendu avec une hache.
On dit aussi : *éclapon.*

Eclapouti. — Ecrasé. Se dirait par exemple d'un fromage blanc qu'on laisserait tomber. (Proveyz.)

Eclateûre, s. f. pl. — Gerçures aux mains.

Eclau, s. m. pl. — Sabots.
On prononce quelquefois : *esclau.*

Ecléni. — Faible de constitution, débile, délicat.

Ecléssi. — Maigre, sec, qui n'a que les os et la peau.

Ecliafâ, v. a. — Eclabousser, rejaillir. Se dit surtout de l'eau qui rejaillit quand on la comprime. (B.)

Ecoéssié, v. a. — Déchirer, écarteler.

Ecoffè, s. f. — Enveloppe verte de la noix qu'on vient d'abattre. (Charbot.)

Ecouétâ. — Sans queue. Se dit d'un vase dont on a cassé le manche aussi bien que d'un animal auquel on a coupé la queue. (Proveyz.)

Econdailli, s. f. — Cachette.

Je coneûsso te z'écondaille.

Econdre, v. a. — Cacher.

Ecorè, v. n. — Battre le blé au fléau.

Ecorniflâ, v. a. — S'imposer chez quelqu'un qui va se mettre à table; arriver juste à l'heure du dîner pour forcer la personne chez laquelle on se présente à vous inviter.

Ecorniflou. — Parasite, celui qui arrive juste au moment où l'on va se mettre à table pour se faire inviter.

Ecorniolâ, v. a. — Etrangler, saisir à la gorge.

Ecornioulâ, v. a. — Couper la gorge, saigner.

Ecosserâ, v. a. — Battre le blé. (Charbot.)
De là : *écossorié,* batteur de blé.

Ecossou, s. m. — Batteur de blé.

Ecot, s. m. — Petit morceau de bois sec.

Ecourpelâ (s'). — Se fatiguer, s'éreinter.

A què sert'ô de tan s'écourpelâ.

Onof.

Ecourre, v. n. — Secouer, battre le blé avec un fléau. (B.)

Ecoussou, s. m. — Fléau à battre le blé. (B.)

Ecrabouillié, v. a. — Ecraser, fouler aux pieds.

Ecreni, v. a. — Nourrir, élever, prendre soin.

Ecrafollié, v. a. — Ecraser.

I s'eyt écrafollia lo deigt.

Ecruci. — Extrêmement maigre, qui ressemble à un crucifié.

Ecumigeà. — Excommunié.

Ecumigié, v. a. — Excommunier.

Ecupi. — Semblable, identique.
On dit d'un enfant qui ressemble à son père « comme deux gouttes d'eau » : *eyt leu tot écupi.*

Ecurni, v. a. — Nourrir, choyer un jeune enfant, un oiseau, en prendre soin.

Bian ou mâ écurni.

Efan, s. m. — Enfant.

De fene, de fillet, de z'home, de zefan,
L'evêchié s'emplissit, l'on en comptit sept cen.

B. 9.

Curieux au point de vue orthographique.

Efarougié, v. a. — Effaroucher. (Charbot.)

Effartaillié, v. a. — Faire voler dans les airs, détruire, mais avec rage.

M. 5.

Effartaillié lou bouy.

Proveyzieux.

Efflayat, s. m. — Le fléau. (Gaude.)

Effrâliat. — Rompu, brisé, mal déchiré.
On dit aussi : *frâliat;* voyez ce mot.

Egallié, v. n. — Crier, faire entendre une voix aiguë et perçante comme celle du coq. (Charbot.)

Egarifâ, v. n. — Se dit des poules qui grattent et éparpillent la paille avec leurs pattes pour chercher du grain. (Charbot.)

Egaugnié, v. a. — Contrefaire quelqu'un, faire les mêmes gestes qu'une autre personne, la tourner en ridicule.
Se dit aussi : *égougnié.*

Eglaïé, v. a. — Se dit de la sensation désagréable produite sur les dents par une boisson trop froide.

Eglaieûra, s. f. — On donne ce nom à la douleur extrêmement vive qu'on éprouve à la suite d'un froissement d'un muscle dans la région des reins.

Eglat. — Fronde de berger. (Charbot.)

Eglaveyé, v. a. — Vouloir manger quelqu'un en travers. (Fam.)

Egnat. — Il n'y a.

Egnat que repo din lou cham.

M. 4.

Gnariet, il n'y aurait.
Aguit, eu.

Apres qu'u l'aguit fat.
Si l'amour se perdiet gnariet ren que gaburgeo.

M. 4.

Signat, s'il y en a.

M. 4.

Gnat, il n'y a.

Gnat ren d'hazardou.

M. 5.

Egougnandisi, s. f. — Plaisanterie un peu salée, gaudriole.

Egramarci. — Merci! grand merci!

Egramarci, monsieu, cecy vaut ben lo prendre.
Dieu volhe que biento i'ayo deque vo rendre.

M. 4.

Egrevot, s. m. — Houx.
Se dit aussi : *agrevot.*

Egruisié, v. a. — Egratigner.
Egrouisié et *égrafignié.* (B.)

Egruizèle, s. f. pl. — Groseilles.
Se dit aussi : *angruzèle.*

Eguâ, v. a. — Arranger, venir en aide, égaliser.

Iet don vray, mon ami, que p'éguâ ton viû pare
D'un plein consintamint te t'adône u zaffare.

Gaude.

Egueulâ, v. a. — Casser le goulot d'un vase, le col d'une bouteille.

Eguirià, adj. — Déchiré, dépenaillé.

Je sey tot éguiria.

Eguirié, v. a. — Déchirer.
I'aitrassirei lo fi, i'aiguiriray lo lingeo.
M. 4.

Eibandi, v. a. — Faire épanouir.
Et leu lo plu sçavan u complimen de cour
Lour eibandit lo cour.
M. 5.

Eibandi, v. a. — Ouvrir.
Lo retour du soley rejouyt toutte chose,
Insi lo vostro fat eibandi me trey rose.
M. 5.

Eibandi, v. n. — S'épanouir, en parlant des fleurs. (Champ.)

Eibandià. — Ouverte, épanouie.
U tem de sa jeunessa ell' estiet reverdia
Et comme girofleya à chacun eibandià.
M. 4.

Eibandià. — Répandue, divulguée.
Eyt ina novèla bian ébandià.

Eibandié. — Epanouies et aussi répandues.
Arit-oi lo bon Dié
Tan de diverse flou su la terra eibandié
Afin qu'on le portei cachié dedin la mangi.
L. 3.

Eibarnâ, v. a., et **eibaternâ.** — Ouvrir les portes et les fenêtres. (Champ.)

Eibarnâ, v. a. — Ouvrir.
Eibarna un armeiro.
L. 2.

Eibatan. — Charmant, réjouissant.
U zalavon eibatan la dama per amour.
L. 3.

Eibatimen, s. m. — Plaisir, réjouissance, amusement.
U l'eret yvro
Quan u nou defendit ceu bel eibatimen.
L. 3.

Eibayà. — Ebahie, surprise, étonnée, bouche béante.
La Reina li dissit eibaya.
L. 1.

Eiberbelâ, v. n. — Bégayer, balbutier de frayeur, ne pouvoir parler à cause de l'émotion que l'on éprouve.
U vo lo monsseieit coman un chiquanou,
Qu'eiberbelan de pou ajournet un segnou.
L. 2.

Eiberbellan. — Se frottant les yeux avec tant de force qu'on en voit trente-six chandelles.
Et lou zeiberbellan en sorte la piquerna.
L. 1.

Eiberchié, v. a. — Ebrécher.
Je n'ay pou d'eiberchié mon corp ni mon achon.
M. 5.

Eiblesi. — Se dit des étoffes et du linge qui sont usés. (Champ.)

Eibluesâ, v. a., et **deiblussa.** — Effeuiller une fleur. (Champ.)

Eibolhié, v. a. — Eventrer.
Et lo petit patron sen rit tant qu'u l'eibolhe.
M. 4.

Eiboillié (s'). — S'entr'ouvrir, laisser voir ses entrailles; se fendre sous l'action de la chaleur, en parlant du sol.
Ne trova point de foille
Per se garda de chau quand la terra s'eiboille.
M. 5.

Eibrandâ, v. a. — Ebranler, faire bouger.
Tu sça que mon amour n'est pa sujet à l'ora,
Que je seu un rochié qu'on ne pot eibranda.
M. 5.

Eibrenâ. — Ebréché, qui a des cassures sur les bords. Se dit surtout de la vaisselle ou d'une lame de couteau. (Proveyzieux.)

Eibrudâ, v. a. — Malmener.
La not malencontrousa, eibruda du Levant,
Sauve se ratapene et son leido chavan.
M. 5.

Eiburifià. — Ebouriffée.
Un' auta montagni eiburifia de fau.
L. 1.

Eicabèla, s. m. — Escabeau.
Trova un' eicabèla à son pa.
L. 1.

Eicafâ, v. a. — Effacer, faire disparaître.
S'eicafâ, s'effacer, disparaître.

Eicalambrâ (s'). — Ecarter les cuisses, s'écarteler.
Mais quand cette filhe de chambre
(De qui la pluspart s'eicalambre
Per fare mieu lou fournelet)
Font de lour maistre lour valet,
Per porta autant de besogni,
N'et-to pa una vray vergogni.
M. 6.

Eicandivolâ, v. a. — Scandaliser.
Lo pechié qu'avé dit jamei n'eicandivole
L'encura.
L. 3.

Eicapâ. — Echappé.
Come un passerat eicapa de la geivi.
L. 3.

Eicaraboussié, v. a. — Carabosser, bossuer.
Et l'eicaraboussan permei lou zeichallié
La fasiet barriulà et fare cupelié.
L. 1.

Eicarcaillà. — Qui écarte les jambes. (Champ.)

Eicarcassià. — Décarcassé, en loques, de trop large ouverture.
Cor lou zaume ne son de ren tan corrossia
Que de furgà dedin un choz' eicarcassià.
L. 1.

Eicarcélâ. — Maigre, sèche, qui n'a que les os et la peau.

Eicarfoirié, v. a. — Ecrabouiller.
U l'y rompit trei cote et la deivizagit.
L'y eicarfoirit lo ventre et boudrit la forcella.
L. 1.

Et ceu quarta sen fon venit l'autra semana
Eicarfoirié, lacet! un nid d'irondelat
Que de notron segnou son lou petit polat.
L. 1.

Eicargot, s. m. — Escargot.
Temoin cetou Chatrou qui come d'eicargot
Son toujour reverdi avei la corna dreita,
Préta de vo baillié de lour aiga beneita.
L. 3.

Eicarteirié, v. a. — Ecarteler, démembrer.
Eicarteirié chapon, eicropiona gialine.
L. 3.

Eicervelâ, v. a. — Briser la cervelle, frapper sur la tête.
Tan mei à l'eiperon son chiva reculave,
Tan mei d'un gro flayel son bra l'eicervelave.
M. 5.

Eichacâ, v. a. — Ecailler. (Champ.)

Eichacolâ (s'). — Se glisser, pénétrer jusqu'à quelqu'un.
Lo premié que ver leu de bon eur s'eichacòle
Li dit, à conseillon, solamen trei parole.
L. 2.

Eichagni, s. f. — Dévidoir pour le fil. (Champ.)

Eichalié, s. m. pl. — Escaliers.
Monta lou zeichalié.
L. 1.

Eichalié, v. a. — Ecorcher, décortiquer, enlever l'écorce.
Que ne l'échali-tu lou zeu à biau cotel?
L. 1.

Eichar, s. m. — Avare.
On y vet un eichar misérablamen chicho
D'un malhour persegan ben suteni l'eifor.
L. 3.

Eichar. — Les pieds nus, à peine vêtu.

Eicharavay, s. m. — Lucane, cerf-volant. (Champ.)

Eicharbotâ, v. a. — Eparpiller. (Champ.)

Eicharbuclâ, v. a. — Embraser, incendier.
La dama per amour
Qui d'un ri lour aviet eicharbucla lo cour.
L. 3.

Eicharbuclâ. — Brûlé.
Eiferuclia
Com'un chin qu'en cusina u l'on eicharbucla.
L. 1.

Eicharfâ. — Avare.
La terra ore lour zet eicharfa.
L. 3.

Eichargnié, v. a. — Narguer, se moquer, tourner en ridicule.
U l'at la bouchi gran de laquala u rechâgne,
Que vo diria perdie que le gen u leichargne.
L. 1.

Eicharguet, v. a. — Le guet.
Fâre l'eicharguet, surveiller, guetter.

Eichari. — Maigre comme un coucou, qui n'a que la peau et les os.
Carvin, lo menitro eichari.
L. 3.

Au féminin : *eicharia.*

Eichari. — Flétri, ridé. (Champ.)

Eichari. — Sordide, malpropre.
U semble du menton un gran choso eichari
D'una veilli marina ou mare levari.
L. 1.

Eicharognié, v. a. — Egratigner, enlever un morceau.
Celeu qui sin toujour
D'una fasson mordan eicharognié sa rogni,
Se cogneut à la fin de son fat à vergogni.
L. 3.

Se dit aussi : *eicharougnié.*

Eichaudâ (s'). — S'échauffer.
Que qu'u coutei faudrat que dinsi je m'eichaudo,
Lon trove per d'argen de siblet à Sainct Lhaudo.
M. 4.

Eichirié, s. m. — Ecureuil.

Eiclandro, s. m. — Dommage, sinistre, malheur.
Nievola, pleivi rota, tempeta, gialandro,
Ore, ver et chanille et tou zautro eiclandro.
L. 3.

Eiclapâ, v. a. — Briser en éclats, faire voler en morceaux, mettre en pièces.
I'eiclaperai
Nostrou veiro et tout ce que i'attraparay.
M. 4.

Eiclop, s. m. — Sabot. (Champ.)

Eiclussi. — Maigre, exténué. (Champ.)

Eicoissié, v. n. — Ecarter les cuisses, se dit des branches qui se rompent sous le poids de leurs fruits.
Le vigne, sen fessou, forci vin apportavon,
Et de forci de frut lou zabro eicoissàvon.
L. 1.

Eicondre, v. a. — Cacher.
Tu te devria ala eicondre de vergogni.
L. 1.

Eicondre (s'). — Se cacher.
Si j'avin quoque po de pouvei su lo tieno,
Jamay touz eu frippon ne s'eicondriont du mieno.
M. 5.

Eicot, s. m. — Petit morceau de bois et aussi sec comme lui.
Ij veno su la fena et la vitupéranci
Que ceu meichen eicot li fat.
L. 3.

Per eicot, en détail, par le menu.
Or, parlon per eicot de ceu rei de cornagio.
L. 3.

Eicot. — La part proportionnelle afférente à chacun dans une dépense collective.
Quan u l'at mau dinà et ben paya l'eicot.
L. 2.

Eicotâ, v. a. — Ecouter.

L. 1.

Le filh' amont mei tout du lon
Dansié avec lou gro vioulon
Qu'alla eicota lo biau Père,
Qui en cheiri se descspère.

M. 6.

Eicourchié, v. a. — Ecorcher.

Me du cabareitié lo maleirou tropel
Eicourchirion un piou per en avei la pel.

L. 2.

Eicoure (s'), v. n. — S'écouler.

M'émaille de vei lo timp s'écoure coma tien.

Eicourè, v. a. — Battre le blé. (Champ.)

Eicrachié, v. a. — Cracher.

Louz advocat qui vont eicrachié lo latin.

M. 5.

Eicrâgno, s. m. — Ecrin, petit coffre. (Charbot.)

Eicropionâ, v. a. — Décarcasser, démembrer.

Eicarteirié chapon, eicropionâ gialine.

L. 3.

Eicruci. — Maigre, sec comme un clou, poitrinaire.

I voudriont vei son compagnon
Den la pel de Iean de Lignon,
Cel eicruci, la grand pelalhi,
U ratelié de la volalhi,
Et toute tale sotte gen
Dedin le griffe du sergen.

M. 6.

Eicuella, s. f. — Petit vase de terre qui servait à manger la soupe.

Etre tout per eicuella, être parfaitement d'accord, si bien ensemble qu'on mangerait dans la même assiette.

Quand j'allavo chié leu tout estiet per eicuelle.

M. 4.

Eicumigià. — Excommunié, damné.

Deimontra d'un eu eicumigia, avoir toutes les apparences d'un œil d'excommunié.

L. 1.

Eicumigié, v. a. — Excommunier.

Cor le Faye du leu le no zeicumigiron.

L. 1.

Eicursié, v. a. — Délacer, dégraffer.

U ne porrit jamei, per gran parlou qu'u set,
Me gardà d'eicursié quoque fei mon corset.

L. 3.

Eiferbeillié, v. a. — Briser, saccager, faire voler en éclats.

Comm'un our courroucia qui, per se deiconflà,
Eiferbeille lou boey et tout ce qu'u rencontre.

M. 5.

Lo lou a tota eiferbellia una pora chourota.

L. 1.

Eiferucliâ. — Effarouchée, hors d'elle-même.

L. 1.

Eiforâ (s'). — Sortir, risquer un pied dehors.

Ceu bon tem a dura jusqu'u jour que lez ore
M'ont tracassia comm'un malado qui s'eifore.

M. 4.

Eiforcenâ. — Forcené, qui ne sait plus ce qu'il fait.

U l'ét eiforcenà.

L. 1.

Eiga, s. f. — Eau.

L. 1.

Eigagno, s. f. — Rosée. (J. O.)

Eigaretà. — Se dit d'une personne fatiguée. (Champ.)

Eigarguillià. — Ecarquillé, écarté.

Lou zeu eigarguillia gitan una fontana
Et lo na pru punei que n'ét una bardana.

L. 3.

Eigariffâ, v. a. — Griffonner. (Champ.)

Eigarrifâ, v. a. — Egratigner, tracer avec une pointe.

Mais tu pa ben avi que je ne seu pa bella,
Et que de ton burin mon cour eigarrifa,
Confesse que ton nom ne s'y pot eicafa.

M. 5.

C'est-à-dire : ton image est si profondément gravée dans mon cœur que rien ne l'en peut effacer.

Eiglaiousamen. — Obliquement, de côté, de travers.

Ulet de l'un du zeu eiglaiousamen chorlio,
Me u dieblo lo quan que lo trovaria borlio.

L. 1.

Eiglat, s. m. — Fronde des bergers. (Champ.)

Eigroizassi, s. f. — Egratignure.

Voz aussia deipoi veu un visagio eicorchia
A bone eigroizasse, et lo san embrochia.

L. 1.

Eigruisié, v. a. — Egratigner.

Preita me vostra sibla
Qui fat dansié chacun, per lou fare eigruisié
Quand u saron upres de quoque gro rousié.

M. 4.

Eigruisou. — Qui vous égratigne, qui vous tourmente, vous aiguillonne.

Si la chanson s'acorde u dezir eigruisou,
Eilli vou fat du cour sito cessa l'alarma
Et vou l'assegrezit.

L. 3.

Eigruizié, v. a. — Egratigner.

S'eigruizié, s'égratigner.

L. 1.

Et aussi : *eigroizié*.

Eiguarguillié, v. a. — Ecraser, écarquiller.

U l'y eiguarguillit lo maleirou Juda
Iquen qu'ato lo mein u deviet garanda.

L. 1.

Eiguemorte, s. f. pl. — Traîtres auxquels il ne faut pas plus se fier qu'à une eau bien tranquille.

Tignou de Sainct-Martin, eiguemorte de Geiri.

M. 4.

Eiguirié, v. a. — Déchirer, écorcher les oreilles.

Quand je l'oyo parla, m'et avi qu'u m'eiguire.

M. 5.

Eijar. — Qui a peur de regarder le danger bien en face et, de là, craintif, peureux.

Ne le piôte du zour ne le den du senglar
Ne lour fasien eijar.

L. 3.

Eijardou. — De travers, menaçant.

Eilançià. — Agité, en nage, se dit de quelqu'un qui a dansé avec trop d'ardeur, qui a couru trop fort, etc.

Vou ne pouvé soufla, vou zéte eilancià.

L. 3.

Eilavanchi, s. f. — Avalanche.

Sen creigne leilavanchi.

L. 1.

Eilli. — Elle.

M. 5.

Voir : *lei,* elle.

M. 5.

Eillie. — Elles.

Gran fut lo batifel, gran fut lo parlamen
Qu'eillie firon seyen à l'encomencimen.

L. 3.

Eiloeïdo, s. m. — Eclair. (Champ.)

Eiloido, s. m. — Eclair.

En mein que d'un eiloido li fit dessu lo groin
Grelà, sen dire mot, miliante cop de poin.

L. 1.

Eimâgi, s. f. — Image.

Parâ com'un' eimagi alâ per la charreiri.

L. 1.

Eimaliçià. — Surexcité, en colère.

L. 3.

Eimapâ, v. a. — Laisser échapper des mains. (Champ.)

Eimarpallià. — Déchirée, mise en loques.

U l'aviet ja touta eimarpallia.

L. 1.

Eimarpaillié, v. a. — Mettre en morceaux.

Eimarpaillié patié, eitoüillié murusson.

L. 3.

Eimochià. — Emoustillé, en proie aux mouches.

Aprè s'être ben eimochia.

L. 2.

Eimodâ, v. a. — Exciter.

Eimoda querella, chercher noise.

Maugra non de le fene, i me font enragié.
L'una me rompt la testa à poin de m'outragié,
L'autra ne cherche ren qu'à m'eimoda querella.

M. 4.

Eimodâ. — Lancée.

Si la piera eimoda ne se pot reteni,
Si faut laissié alla ce qu'on ne pot teni,
Et si faut que chacun me balleize lo sauzo,
E faut louz attrapa, e faut que je lour causo
Autant de deipleisi qu'u m'en ont procura.

M. 4.

Eimolonâ. — Modelé.

In marmot de ciri eimolonâ, un enfant Jésus en cire.

L. 1.

Eimoucié (s'). — Se mettre en colère, s'emporter.

U s'alit eimoucié contra quoqu'un.

L. 1.

Eimovei, v. a. — Exciter, soutenir et non pas émouvoir.

Eimovei lo couràgio.

L. 3.

Eimurti. — Sans vigueur, sans forces.

Et de vrai, on dirit que la natura ét morta
Tan eillia l'eiperit et lo cor eimurti.

L. 3.

Ie n'ay pa prou de graci afin de t'achati,
Potestre mez urtié te rendon eimurti.

M. 5.

Eimurtia (au fém.). — Sans nerfs, mou, flasque.

Eimussié, v. a. — Entr'ouvrir.

Et s'u vet un creitin à la porta eimussia.

L. 1.

Einci. — Comme.

Varallié einci qu'una naveta
Per se pouvei ota lo jar de la brayeta.

L. 3.

Einsi que. — Après que.

Einsi que l'at contà tou lou clou de la porta.

L. 2.

Encurà, s. m. — Prêtre, curé.

I'ou leisso deitubli à notrou zencurà.

L. 3.

Eipâla, s. f. — Epaule.

Car je lour aurin fat si pesanta lour bala
Qu'u n'auriont jamey poè l'emporta su l'épala.

M. 5.

Eipami. — Pâmés, tombés en pâmoison.

Peusse quan à la fin l'un et l'autro eipami
Ne se buge non pru que s'y l'ere endurmi.

L. 3.

Eiparcelié, v. a. — Eparpiller.

Eiparceliet en l'er et le foille et lo frut.

L. 1.

Eiparpalhié, v. a. — Disperser, répandre de droite et de gauche.

Vo le verri eiparpalhié
Coma la cima d'un palhié.

M. 6.

Palhié (sic).

Eipeia, s. f. — Epée.

M. 5.

Eipelallié, v. a. — Enlever la peau, déchirer.

Mais quand je me debvrin
Eipelallié lo na u mitan de le ronze
Barrula u fin fon de le plu grande fonze.

M. 5.

Eipeli. — Eclos, mis en lumière.

Si ben que lour renom n'ét jamei avali
Mei de la not du ten tojour ét eipeli.

L. 3.

Eipellâ, v. a. — Ecorcher, enlever la peau.

E ventariet autant parla
A cella muralhi qu'à elle,
Car ie volo que l'on m'eipelle,
Si deman vo ne le verri
Plu belle qu'un perut purri.

M. 6.

Eipelli. — Voir le jour, sortir de la coquille, en parlant des poussins et des oiseaux en général.

Ce que debt eipelhi ne debt gueiro couva.

M. 4.

Eypelly en 1659.

Eipelut, s. m. — Etincelle. (Champ.)

Eiperit, s. m. — Esprit, vigueur, sève.

Et de vrai, on dirit que la natura ét morta
Tant eillia l'eiperit et lo cor eimurti.

L. 3.

Eipinache, s. f. pl. — Epinards et aussi franges, ornements qui ressemblent à des graines d'épinards.

Elle se miralhont, et peu
S'enfrageon de grosse zeitache
Avoy lour colet d'eipinache.

M. 6.

Eipinguelâ, v. n. — Danser, chanter, se livrer à une joie bruyante. (Champ.)

Eipinôla, s. f. — Epine et aussi une fine lame d'épée.

Plu amar à la corniola
Que n'et, u fin mitan du cour, un' eipinola.

M. 5.

Un tourtou
Dedin loqualo at una gross' eipinòla.

L. 2.

Eiplet. — Prompt, rapide.

Et remenan lo cu, eiplet come cigala
Li lance su lo cor la bela martingala.

L. 3.

Eiplet. — Rapidement, vite, sans perdre une minute.

E faut fare en ceci comme lou mareichau,
Battre lo fer eiplet cependan qu'u let chau.

M. 4.

Eiplétâ, v. a. — Expédier sa besogne, aller vite en affaire.

De là : *eiplet*, diligemment, vite.

Eipoindre, v. a. — Piquer.

Lo cour li eipoin d'amitanci.

L. 3.

Eipoitrançi, s. f. — Regret dont on a le cœur plein. (Charbot.)

Eipoitrâ, arracher le cœur, affliger. (Charbot.)

Lo Jui eipoitrâve sa fena.

L. 1.

Eipoitrançi, s. f. — Importance.

Granda en ét l'eipoitranci!

L. 3.

Eipoitrassià. — Epoitraillé.

Pru flapi, peillourousa et pru eipoitrassia
Que lo cò jailloulà d'un dindo eimalissia.

L. 3.

Eipourassié, v. a. — Epouvanter.

Per mieu l'eipourassié,
Qu'aver cen estocade u n'alisse furgié.

L. 1.

Eipreu. — Exprès, en parfaite connaissance de cause.

Come la mouchi jailli
Que quauque mau-fasan tout eipreu a butà
Sou la coüa d'una sauma et la fat repita.

L. 1.

Eipuzié, v. a. — Trier les puces.

Eiquabel, s. m. — Escabeau, siège en général.

Si de not un miron fat cheire un eiquabel.

L. 1.

Eiquan. — Semblable, pareil.

Si jamai vou z'ay veu eiquan diavolamen.

L. 1.

Eiquillié, v. n. — Déguerpir du lit, se lever, tirer ses quilles.

Vou l'oussia veu plan plan de la couch' eiquillié.

L. 1.

Eiquillié (s'). — Se planter, s'installer chez quelqu'un.

S'eiquillié chié quoqu'un.

L. 3.

Eirubi, v. n. — Rougir, briller, entrer en érection.

Aver ceu Dandinel qui ne pot eirubi.

L. 3.

Eisarâ, v. a. — Donner un second labour à la terre. (B.)

Eiservageà. — Effarouché.

Eisiblâ, v. a. — Oublier.

Adieu, n'eisibla pa de m'adure un fromageo.

M. 4.

I'eysiblarei plusto de bere à mon disna.

M. 4.

Eisiclâ, v. n. — Pousser des cris aigus.

S'u l'ot per la charreiri un motet eisiclà,
Alan de not u vin, u pleye son foillet.

L. 1.

Eisina, s. f. — Ustensiles, batterie de cuisine et aussi tout ce qui constitue les beautés d'une femme.

Sen lou zeitreissemen, comare, notra eisina
Sarit pru deibraillia qu'una vieilli fargina.

L. 3.

Eisordillié, v. a. — Faire un bruit assourdissant dont on a plein les oreilles.

Et quan eisordillan u l'enten lou morlliet.

L. 1.

Eisordre, v. a. — Assourdir.

Vo zeussia tou jurà qu'erion mile cigale
Que gringoton du cu, trabaton de le zàle
En juin et en juillet, su lo col de mei-jour,
Eisordon lou boisson que lour son à l'entour.

L. 1.

Eissartou, s. m. — Outil à couper la broussaille.

Eissorâ (s'). — Prendre son essor, s'éveiller, partir, en parlant de la végétation.
Ie perdo tout mon bien en perdant mon cassore
Per qui tan solamen mon visageo s'eissore.
M. 8.

Eissoulacià. — Consolé.
Et n'ét aume conflà d'una enconi si màla
Qui, tout eissoulacia, ne gogeise l'eipàla
U son du tabourin.
L. 3.

Eissut. — Sec et froid, sans chaleur.
M. 8.

Eisublâ. — Oublié.
Et quan de cen passion u sarit accablà
Si to qu'u l'ét en trein, u le zat eisublà.
L. 3.

Eisublâ, v. a. — Oublier, ne plus penser à.
Per vei si la dolenta se sariet eisublà.
L. 1.

Eissublâ, v. a. — Oublier.
Iquen fat eissubla la cava et l'armeiro.
L. 3.

Eitâ. — Demeurer, rester sans rien faire, attendre tranquillement.
Qu'attendon ti donq plu? que lou meina me leisson?
Cellei ét trop forfat que faille tant eita.
M. 4.

Eitachet, s. f. — Faveur.
La natura que vou garandà son ouvragio
Nou zen fat leitachet solamen quoque viàgio.
L. 3.

Lapaume dit *obligation;* quant à Roquefort, il traduit : *eitachet,* par pieu, pilier, poteau.

Eitâchi, s. f. — Attache, lien.
Que vou to dire iquen, sarron ti ren la pachi
D'un mariageo maudit dont je creigno l'eitachi.
M. 4.

Eitachià. — Attachée, liée.
Si donque dessu ti u portet eitachia
Ou boquet ou guerlanda, iquen éto pechia?
L. 3.

Eitampé, s. f. — Empreinte, image, tableau, estampille.
Nou zu veyon u jeu, u l'en tin l'eitampé
Et tout nou zu recorde inci qu'un magité.
L. 3.

Eitampel, s. m. — Bruit, concert, ramage, chant des oiseaux.
(Lou quinçon, lour linot y tenon l'eitampel.)
L. 1.

Eitançot, s. m. — Souche, bloc, tronc d'arbre, éclat ou bûche de bois.
Iquen ne sarit ren, si lou piou, le bardane,
Lou lenceu ben foirou et le mâle simane,
Et la coutri ben dura et plena d'eitancot
Ne li faziet semblà un enfer de la not.
L. 2.

Eitara. — Restera, demeurera.
Sen qu'eilli set veuva
Eilli eitara lon ten de mari deipourveuva
Et toujour s'amerman, languirat u cindrié.
L. 3.

Eitéla, s. f. — Etoile.
La bell' eitela, Vénus, la plus brillante des étoiles.
L. 1.

Eitelà. — Eclat ou copeau de bois, petite bûche. (Champ.)

Eitelâ. — Etoilé, rempli d'étoiles.
Lo cié tout eitela.
M. 4.

Eitelâ, v. a. — Echarper, tailler en pièces.
Je me farien plutiâ eitelâ.

Eitello, s. m. — Eclat de bois. (J. O.)

Eiterpâ, v. a. — Couper, briser, fracasser. (Champ.)

Eitimâ, v. a. — Estimer, apprécier, prendre en considération.
Chosa ben d'eitima, affaire d'importance.
L. 3.

Eitiveu, s. m. pl. — Chaussures, souliers.
On dit d'un décavé, d'un joueur à sec : *Y per lou zeitiveu et s'en tin per lo na.*
L. 3.

Eitô. — Est-ce?
Eito ti, Janin?
M. 4.

Eyto.
Vo parla deper vo. Eyto de nostra chassi?
M. 4.

Eito. — Est-ce.
Quinta fanfar' eitò cecy?
M. 6.

Eitomà, s. m. — Estomac, poitrine, cœur.
L. 3.
Lo ventre li brutasse et l'eitomat li bat.
L. 2.

Eitopâ, v. a. — Boucher, clore, fermer avec soin.
U n'a laissia chési fenétra, ni pertu,
Lucarna ni larmié qu'aver bona saralli
U n'aye eitopa.
L. 1.

Eitopey. — Bouchées, remplies d'étouppes.
Avei lez aureille eitopey contra tou,
Insi que la serpen contra louz enchantou.
M. 5.

Eitopon, s. m. — Bouchon.
La natura de si tojour requier jointura
Et ne pot endura que set point d'uvertura
Voida et sen eitopon.
L. 3.

Eitordre (s'). — Se tordre.
S'eitordre lo pié, se faire une entorse.
L. 1.

Eitoublo, s. m. — Chaume. (Champ.)

Eitoüillié, v. a. — Ecraser, mettre en pièces.
Eimarpaillié patié, eitoüillié murusson.
L. 3.

Eitramâ, v. a. — Ramasser, ou plutôt rentrer, mettre à l'abri, engranger.

Jamei gréffiié, surgian, ne gen d'arma affamà
Ne gripàve lo ben qu'u l'avian eitramà.
L. 3.

Eitrassi, s. f. — Perte, destruction.

Fare pute eitrasse, anéantir. On dit encore communément : *j'en ai fait poutrasse.*
L. 3.

Eitrassié, v. a. — Gâter, embrouiller. (Champ.)

Eitregné, v. a. — Fermer, serrer, étreindre.

Eitregne lo puin, sarra le den.
L. 1.

Eitreissemen, s. m. — Rétrécissement, art de rendre sa virginité à une femme.

Dison tout solamen : sen lou zeitreissemen
Qui nous fan, ben heirou, tan de soulagimen,
Que sari-toi de nou?
L. 3.

Eitremâ, v. a. — Mettre de côté une chose pour la conserver. (Champ.)

Eitresseure, s. f. — Rétrécissements.

Eilli fat lo fardun, eilli fat eitresseure,
Eilli sat du fillun gari le zentaneure.
L. 3.

Eitressi, s. f. — Douleur.

U trépet deitressi et brut come l'Yzera
Et fat pru pitou j'ai que la mala fouzera.
L. 3.

Eitret. — Avare, chiche.

Lou cie lour et eitret
De pleivi en sa saison.
Batifel.
L. 3.

Eitreita, s. f. — Etroitesse, pudibonderie.

Eitrieu, s. m. — Etrier.

Veyevo ben l'eipousa, elhi mat la fasson
De fare perdr' à leu l'eitrieu et louz arson.
M. 4.

Eitripâ, v. a. — Eventrer, déchirer, mettre en pièces.

U la vo zeitripisse
S'on ne lei aventisse.
L. 1.

Eitrumen, s. m. — Instrument de musique.

Lou violon, rebequet et tout autro eitrumen.
L. 3.

Eitrumen, s. m. — Acte notarié, pièce authentique.

Car un oi de lour bouchi ou un non solamen
Sen jamei papeirié eret un eitrumen.
L. 3.

Ejaretâ. — Morfondu, las, fatigué, qui n'a plus de jambes.

On trouve dans Charbot : *eigaletâ* et *eigarretâ.*

Ejavitâ, v. n. — Remuer violemment les jambes.

El. — Il.

Et adon qu'u sarat d'afare pru coita
Su un chiva reitit tojour set el monta.
L. 1.

Elacâ, v. n. — Crever, s'entr'ouvrir. (Charbot.)

Elavillié, v. n. — Regarder en l'air.

Elhen. — Elle en.

A prendre sou pleisi jay faya la Franson,
Assi que qu'on disey elhen pren du garçon.
M. 4.

Elhat, elle a.
Elhet, elle est.
Lhet, elle est.
Lhe, elle.

Eliavet. — Elle avait.

Périquen éliaviet un banquet aseimà.
L. 1.

Elieutâ, v. n. — Avoir des haut-le-cœur.

Elliaviet. — Elle avait.

Elliaviet lo cour et la bouchi eitopà.
L. 1.

Ello. — Eux.

Mais ie n'en oso pa parla,
Perce que quand faudrat alà
U ciel où sont tou lou fidello,
I'auray pot estre besoin d'ello.
M. 6.

Ellou. — Eux.

Ellou dou, eux deux.

L'un fat tout ce que l'autro vou
Car u ne sont qu'un ellou dou.
M. 4.

Eloëdo, s. m. — Eclair.

Elou. — Eux.
L. 3.

Emaillié, v. a. — Faire de la peine.

Tian m'émaille.

Emandâ, v. a. — Renvoyer, congédier. (Charbot.)

Emanillié, v. a. — Briser l'anse d'un vase, d'un panier.

Emapâ, v. a. — Laisser choir, lâcher. (Charbot.)

Emarpaillié, v. a. — Déchirer, mettre en lambeaux.

Emâyié, v. a. — Faire de la peine, ennuyer.

Tian itiè m'émaye.

Emayou. — Paresseux.

Embagagié, v. a. — Embarrasser, mettre des entraves.

Embarmâ. — Se dit d'un chien de chasse pris dans un terrier.

Embarouchâ. — Déguisé.

Embarouchié (s'). — Se déguiser, se recouvrir la figure d'un masque ou d'un voile pour dissimuler ses traits.

Emberi, s. m. — Nombril.

Lamberi. (B.)

Emberlificotâ, v. a. — Embrouiller, mêler à une mauvaise affaire, tromper.

Emberuit, s. m. — Nombril.

Luy faut vito un chappel d'un bouquet printanié,
Avecque un violon de cella grossa benda
Qui per dou emberuit toche la sarabenda.
M. 8.

Tou lou grand de la Franci, à testa sen eytuit,
Lou chaveu pendolan jusques à l'emberuit,
Brayes en cotillon et riban en floquada,
A ceu grand Espagnol firont la bonetada.
M. 7.

Embiarâ, v. a. — Empiager, embarrasser.

Embocconâ, v. a. — Remplir la bouche.
Se dit aussi dans le sens d'empoisonner.

Emboémâ, v. a. — Cajoler, flatter, tromper par de riantes promesses.
Boâma, trompeuse, flatteuse.

Emboisié, v. a. — Enjôler, dresser des embûches afin de tromper. (Charbot.)

Emborlié, v. a. — Rendre aveugle, fermer les yeux.

Je trovo que gnat poin de meillou battari
Que de vo l'emborli d'un plen pun de pistolle.
M. 5.

Embornoulâ, v. a. — Garnir de tuyaux, réunir des eaux pluviales ou ménagères dans des conduites de poterie ou de fonte pour en faciliter l'écoulement. (Proveyz.)

Embossié, v. a. — Mettre dans le tonneau.

Embossou, s. m. — Entonnoir pour faire les boudins.

Embossou, s. m. — Tonneau, barrique. (Champ.)

Embouquetâ (s'). — Se fleurir, mettre une fleur à sa boutonnière.

Emboutâ, s. f. — Tout ce qu'on peut prendre avec les deux mains à la fois.

In' emboutâ, deû z'embouté.

Emboutei, s. f. pl. — Poignées.

Decai voz aussia veu
A grosse emboutei lou flot de sou chaveu.
L. 1.

Embrigonâ, v. a. — Chiffonner. (Charbot.)

Embringuâ, v. a. — Lancer dans une mauvaise affaire.

Embrivâ (s'). — S'empresser, faire quelque chose avec empressement. (Roq.)

Leissi m'alla solletta u lieu où ie m'embrivo.
Adieu! laissi m'eyta, ie deveno enragea.
M. 8.

Embrochié, v. a. — Mettre un robinet à un tonneau.
Embrochia, auquel on a mis le robinet, qui coule comme s'il avait un robinet.

Voz aussia deipoi veu un visagio eicorchia
A bone eigroizasse et lo san embrochia.
L. 1.

Embronchâ. — Maussade. (Proveyz.)

Embronchié (s'). — Faire la grimace, couvrir le temps, être de mauvaise humeur.

Ie ne parlo pa ren à le fene modeste,
Qui de civilita et d'honou ont de reste,
Mais à celle qui font de lour maistre valet,
Lour font de lour corrou bere lo gobelet,
S'embronchon, font lo groin, s'y n'ont tout à regonfo.
M. 7.

Embrunchié, v. a. — Rembrunir, prendre l'air mauvais, avoir la mine renfrognée.

Embrunchié la faci à tou louz amoirou.
M. 5.

L'on diriet à vo vey embrunchié lo visageo
Que la tempesta vint gastù lo païsageo.
M. 5.

Embrunchié (s'). — Se rembrunir, changer de visage et se couvrir de nuées, en parlant du temps.

Embrune, s. f. pl. — Les airelles.

Embruni, s. f. — La brume, le soir, le moment de la journée où le jour fait place à la nuit.

Deu l'auba iusqu'à l'embruni.
M. 6.

Emburilhié, v. a. — Faire prendre des vessies pour des lanternes, emberlificoter, entortiller.

Un monsieu, mistodin de la cour,
Lezat emburilha avec sou biau discour.
M. 4.

Emburilla en 1659.

Ceu monsieu qui bien loin sa seigneuri arrente
At biau l'emburilhié toujour a conseillon
I ne portarat pa d'ale de parpalhon.
M. 4.

Embut, s. m. — Entonnoir. (Charbot.)

Emina, s. f. — Ancienne mesure à grains contenant environ un double décalitre.
Un vieux proverbe de la campagne dit, en parlant des cendres, que de gré ou de force chacun de nous en avale *in' émina* avant de mourir. (Proveyz.)

Emmandâ, v. a. — Renvoyer.
Emmanda la pena, mettre tout souci, tout travail de côté, se reposer.
M. 4.

Emo, s. m. — Le bon sens, la raison. (Gaude.)

Emodâ, v. a. — Exciter, chasser, renvoyer.
Et aussi : *surexcité, dans un état anormal.*

Emoélâ (s'). — S'emmitoufler, se cocoler bien près du feu.

Emossié, v. a. — Laisser choir, lâcher.

N'y émossié pas. — J'y ai tot émossia pe terra.

Emotinâ, v. a. — Emousser, ébrécher.

Empâchâ. — Prisonnière.

Le Faye que leyen el'y tin empacha.
L. 1.

Empâchâ. — Embarrassé.

D'estr' empacha de leu, mafey, j'en ay grand honto.
M. 4.

Empâchi, s. f. — Embarras, inconvénient.
Quant à la vertugàla et sa terribla empàchi
Eilli ne fu trovà sinon per recuri
De coisse zeicrussié et de cu eichari.
L. 3.

Empâchié (s'). — Se charger de, s'embarrasser de, se préoccuper de quelque chose.
Lo creitin de mari de ren ne s'empachâve.
L. 1.

Empani. — Terni, qui a perdu son lustre.
U rechagnont à gorg' uverta,
Et pui vont branda la couverta
Per cella grossa vilani
Que fat l'honou tout empani.
M. 6.

Empansâ (s'). — Se remplir la panse, manger plus qu'on ne doit.
A Jarria s'empansit.
M. 5.

Empansié (s'). — Manger à en rendre l'âme.
M. 5.

Emparâ. — Défendre, préserver, garantir, protéger.
J'aimerais mieux, dit un amoureux :
La poura inco qu'i sariet sen chamisi
Per l'empara quoque pò de la bizi.
M. 5.

Emparâ, v. a. — Tenir pour un joueur contre son adversaire. (B.)

Empâra, s. f. — Barrière, cloison. (Proveyz.)

Emparâ (s'). — Se préserver, se mettre à l'abri et aussi se barricader.
Lo printem ne se pot empara de l'hiver.
M. 8.

Empast, s. m. — Appât.
Ie ne vendi jamey l'empast que ne vaut gueyro,
Ne me prenes pa donq per un appotiqueyro.
M. 5.
Philin joue sur les mots quand la dame lui dit qu'il vend bien cher ses doux *appas*.

Empegeassià. — Empoissé.

Empeguâ, v. a. — Frotter avec de la poix.
Se dit aussi : *empegeassié*.

Empeiza, s. f. — Empois, colle d'amidon.
Aussi reida qu'un pà, à forci de l'empeiza.
L. 3.

Empelissià. — Couvert de fourrures.
L. 3.

Empelourdâ, v. a. — Rendre plus lourd, couvrir d'étoffes.
Si ie preno un orphévro, ul empelourdarat
Son baguié per trompa ceu qui achitarat.
M. 8.

Empenâ. — Emplumé.
Tout plen de mauvoillanci et crucan de le den,
Com'un dieblo empenâ u se lancit deden.
L. 1.

Empenéziâ. — Odeur particulière de punaise que contracte un objet quelconque.
Se dit aussi du vin qu'on laisse dans une cave humide. (Proveyz.)

Empése. — Bon poids, bonne mesure.
Lo bla u pey de l'or se pése,
Et l'on ne fat plu point d'empése
A causa de la chareiti.
M. 6.

Empiageà. — Embarrassé, pris par les jambes.

Empiagié, v. a. — Entraver, mettre des entraves.

Empifrâ, v. a. — Remplir quelqu'un jusqu'à la gorge, le gaver.

Emplumachié (s'). — S'emplumer, se parer de plumes, s'empanacher.
U set emplumacha d'una grand feugi largi.
M. 4.

Empoé, s. f. pl. — Framboises.
De z'empoé.

Emprezeurâ, v. a. — Faire cailler le lait pour confectionner des fromages blancs, des *tomes*, comme on dit à la campagne.

Empuneysi. — Empoisonné, dans le sens de sentir mauvais.
Son corp n'ét pas empuneysi
De l'aygua que provin de l'infamo pleisi.
M. 5.

Empurâ, v. a. — Attiser, aviver la flamme.
Empurâ lo fiû.

Emuchillié, v. a. — Chasser les mouches.

Emurti. — Mou, engourdi, sans vigueur.
Pe montra noutra joëy quan fau se deverti,
Que ne se veyey poin de renou, d'émurti.
B. 9.
Avei l'émurti, c'est avoir la crampe ou avoir pris une fausse position qui vous empêche de bouger.

Emussié, v. a. — Eveiller, mais surtout faire sortir un rat de son trou, un renard ou un ours de sa tannière.

En, ente, adv. de lieu. — Où, dans quel lieu.
En vâ-te?
Ente allâ-vo?

Enaprè. — Après, ensuite.

Enbocquettâ, v. a. — Envoyer des fleurs, en offrir à la personne que l'on aime.
L'autro tou lou matin m'enbocquette de rose.
M. 4.

Enbouquettâ, v. a. — Couvrir de fleurs.
S'enbouquettâ, se mettre une fleur à la boutonnière.
De flou tou lou priou s'eyron enbouquetta.
B. 9.

Encagnié, v. a. — Envenimer une plaie, la rendre plus douloureuse, en retarder la guérison.

Enchan. — En champ, à la pâture.
No n'alavon jamey en chan sen no sonna.
M. 4.

Encanot. — Cette nuit.
Eyet prou devisa, vene voz asseta,
Voz aurit encanot leysi de jacqueta.
M. 4.

Encatelâ, v. a. — Mettre en grumeaux. (B.)
Caton, grumeaux qui se forment dans la pâte quand elle n'a pas été assez travaillée.

Encercolâ. — Frisé.

Enchapelâ. — Avoir son capuchon.
Quan Néron eyt enchapelâ,
Prind ta fourchi et va fenâ.
Proveyzieux.

Enchaplâ, v. a. — Aiguiser, donner du coupant en frappant sur le fil de la lame.
Enchaplâ ina dailli, signifie frapper le tranchant émoussé d'une faux sur une enclume particulière, de manière à l'amincir avant de la passer à la meule.

Enchapelanâ, v. a. — Encapuchonner, faire un prêtre.
Maugreo entre me den et lo jour qu'u fut nà
Et queu qui, mal-herou, l'at enchapelanà.
L. 3.

Enchavilié, v. a. — Cheviller, mettre des chevilles.
Lo veiqui releva de la fossa cindrousa
Per fare enchavilié l'eipou aver l'eipousa.
M. 4.

Enclosa, s. f. — Enceinte, circuit de murailles, de fossés.
Geneva se verrat trista den ton enclosa.
M. 7.

Enclosa, s. f. — Ecluse, construction quelconque servant à faire monter ou descendre à volonté le niveau d'un cours d'eau.
U n'abadarat plu de mon molen l'enclosa.
M. 8.

Enclouteûra, s. f. — Bosse faite à un ustensile de cuisine en métal.

Encocolâ (s'). — S'emmitoufler, se couvrir de fourrures.
Et lé, bien encapuchonnâ,
Din son tartan s'encocolâve.
Latal.

Encomencimen, s. m. — Commencement, début.
Gran fut lo batifel, gran fut lo parlamen
Qu'eillie firon leyen à l'encomencimen.
L. 3.

Enconi. — Tristesse, chagrin.
Et n'ét aume conflà d'una enconi si màla
Qui, tout eissoulacià, ne gogeise l'eipàla.
L. 3.

Encontra (à l'). — Au devant.
Allâ à l'encontra de quôqu'un, être de son avis, partager sa manière de voir et aussi lui faire bon accueil, l'accueillir favorablement.
Plest à dieu de bon cour que vo fussia bergié
Mon pare incontinen voz iriet à l'encontra
Et sarion tou per no cellou que no sont contra.
M. 4.

Encoquâ, v. a. — Empoisonner un cours d'eau avec de la coque.

Encoucoulâ. — Emmitouflé. (B.)

Encour. — Enclos.

Encouri, v. n. — Courir, voler, se porter rapidement d'un point à un autre.

Encouti. — Se dit de la laine, du fil et même des cheveux fortement embrouillés. (Charbot.)

Encreire, v. n. — Accroire.
In ôtro plus richot
Li fat encrére qu'é l'épôse.
Latal.

Encreira. — *Se fare encreira,* faire des embarras, chercher à se faire passer pour un grand personnage. (Ménilgrand.)

Encrey. — Croire.
Fare encrey, faire accroire.
U volliet fare encrey.
M. 5.

Encro. — Frémissant, plein de rage, grinçant des dents.
U sort enverimà defour de sa tauneiri,
Encro.
L. 3.

Encrongi, s. f. — Colère, rage, fureur.
Qui n'auriet to lo pitro gro d'encrongi?
M. 5.

Encrongi, s. f. — Encre à écrire. (Charbot.)
On donne aussi cette épithète à quelqu'un de *courroucé.*

Encurâ, s. m. — Curé.
L'encurà me gare de travér.
L. 3.

Encrou (d'). — De rage, en les faisant grincer.
A la fin Pissi-sen, qui parle come un livro,
Sarran le den d'encrou, dissit : u léret yvro.
L. 3.

Endin, s. m. — Une rangée de foin tombée sous la faux avant qu'on ne l'ait mise en *cuche,* c'est-à-dire en tas.

Endôssi (payié l'). — Payer les pots cassés.
En avei l'endossi, en avoir la charge.

Endrugié, v. a. — Fumer la terre, lui donner plus de vigueur par l'engrais. (B.)

Endrumi. — Endormi, mou, patient.
Un aume endrumi.
L. 3.

Enemia. — Ennemie (fém.).
Insi d'un enemia en fut fat petafin.
M. 7.

Enequeli. — Exténué, sans forces.
Quand la boursa vo manque é faut tendre la man,
Fare l'enequeli per avey la passada,
Ou vola per avey du Rey la saluada.
M. 7.

Enfaiturâ, v. a. — Ensorceler.

Enfarcinâ. — Farci, bondé.
Je volo que de ràchi u set enfarcinà,
Sen trova ren que set per se la deifrinà.
L. 1.

Enfercolâ, v. a. — Lier l'osier à la treille et aussi, dans un sens tout spécial, nouer l'aiguillette.

Enfercolâ, v. a. — Entortiller, tromper.
Ie l'ay jitta dedin ceu laberinto
Per mieu l'enfercola.
M. 4.

Enfeituramen, s. m. — Sortilège.
E faut que l'opposan dedin lo golhiat gaffe
Et je ni povo ren per enfeituramen.
M. 4.

Enfondâ, v. a. — Enfoncer, en parlant d'une terre labourée quand il a plu. (Proveyz.)

Enfondamen, s. m. — Le fondement, le derrière; l'anus, l'extrémité du rectum.

Enfondrâ, v. a. — Enfoncer.
Je t'otarei lo nà ou te l'enfondrarei.
L. 1.

Enfondrâ, v. a. — Engloutir, disparaître dans la terre.
(Sur lo quais lo pavei eyt enfondra din terra.)
A. R.

Enfornâ (s'). — S'enfouir, se cacher.
L'accen qui du rochat tristamen resonnave
M'at enseigna lo lieu où ta voey s'enfornâve.
M. 5.

Enfoulati. — Encombré d'habitants, plein de monde.
Autramen on verrit lo mondo enfoulati.
L. 3.

Enfrangié, v. a. — Attacher, lier, ficeler, ligoter, enchaîner.
J'amarin mey cen fey de branche d'un cordié
Pe le man, pe lou bra, ou d'una corda longi
Estre bien enfrangea, que dire una messongi.
M. 4.
Madama, sito que dedin notra bourgea
Ie vouz ay veu veni, j'ay eyta enfrangea;
L'auba du jour n'ét pa si bella que vo çamo,
Ne vouz eytonna pa doncqua si ie voz amo.
M. 8.

Enfragié (s'). — S'entourer, s'étreindre.

Enfreidâ. — Refroidi, enrhumé, enchifrené. (Charbot.)
On dit aussi : *refreidâ,* qui a pris froid.

Engantâ, v. n. — Plaire, faire l'affaire de quelqu'un.
Bonaparta iet in motet,
I fat trambla tou lou rey,
I langante lo royomo.
Ménilgrand.

Engardâ, v. a. — Préserver, garantir, veiller à, empêcher de.

Engardâ (s'). — S'empêcher, se retenir, ne pas se laisser aller.
I farceyon si bien que gnat nengun qui pocisse
S'engarda de pissié (de rire) sur se cocisse.
M. 4.

Engeavelâ, v. a. — Mettre le blé en gerbes.

Engerlâ, v. a. — Couper les raisins et les mettre dans les bennes de vendange.

Engorfâ (s'). — Se remplir, s'engouffrer.
Mon cour de ven s'engorfe
Comm'un sauzo cura qui n'at que lez eicorse.
M. 5.

Engorgeolâ, v. a. — Faire entrer de force de la nourriture dans la gorge d'un animal, d'une volaille surtout.

Engoulâ, v. a. — Avaler, engloutir.

Engourâ, v. a. — Tromper, filouter.
Vo ne m'engourari pas, brâve gin!
On dit aussi : *engorâ.*

Engourfâ (s'). — S'engouffrer.
Deyja ul eytofave
De leigua qui dedin sa gorgi s'engourfave.
M. 5.

Engraneura (à l'). — Avec des grains.
A l'engraneura on pren tou louz uzeu.
M. 5.

Engreïà. — Se dit d'un tonneau entartré. (Charbot.)

Engringotan. — Egrenant, modulant, fredonnant.
Vou diria de loin qu'e quoque charamel
Engringotan lour chan ubout d'una rigòla.
L. 1.

Engrognié, v. a. — Mettre ou porter à sa bouche.
Trei fei vo l'engrognit et apré avei beu.
L. 1.

Engrognié, v. n. — Faire la grimace, faire mauvaise grâce.

Engroissié, v. a. — Engrosser, être enceinte, devenir grosse.
La filli s'amerman languirat u cindrié
Et, en un bon besoin, se farat engroissié.
L. 3.

Engrongi, s. f. — Mauvaise humeur, mélancolie.

Engrougnié, v. a. — Embrasser avec ardeur, dévorer la face.
Eito comme celley que me faut engrougnié.
M. 4.

Et aussi : *eygrougnié* en 1659.

Enguena, s. f. — Aine, jonction de la cuisse et du bas-ventre. (Charbot.)

Eniquili. — Maigre, exténué.
On dit aussi : *aniquili.*

Enjaronâ. — Tortillé en forme de spirale. (Charbot.)

Enjarranâ. — Entortillé, embarrassé. (Champ.)

Enlamâ, v. a. — Embourber. (Charbot.)

Enlammâ (s'). — Se crotter. (Champ.)

Enmourâ. — Se dit d'un enfant attaché au sein de sa nourrice. (Charbot.)

Ennarâ, v. a. — Enlever les grains du marché pour les revendre plus cher. (Charbot.)

Ennivolâ (s'). — Se dit lorsqu'il va neiger.
Lo timp s'ennivôle.
Proveyzieux.

Enpautrâ. — Embourbé.
Enpautra din la terra.
L. 3.

Enpenâ. — Emplumé.

Enqueu. — Aujourd'hui.
Per enqueu.
L. 1.
Et laisson per enqueu cetou marri zafare.
L. 1.

Enceum. (B.)
Enqueun. (B.)

Enrageâ. — Enraciné.

Enrécié (s'). — S'enrayer, passer deux fois dans le même sillon.
Si ben que n'ét chalou, n'amitanci que fisse
Que diu fei atenan l'aume s'y enrecisse.
L. 3.

Enrenâ. — Qui a la voix cassée, qui ne peut plus parler, qui parle comme un vieil ivrogne, rendu, exténué.
Trolhandié de Domena, enrena de Venon.
M. 4.
Vay, vay, vieu enrena, vieu gambio, vieu toursit,
Tu ne po plu souffla comm'un chivat poussit.
M. 4.

Enrié, s. m. — L'arrière-saison, le commencement de l'automne.
Ne soms din l'enrié.

Enrochassié (s'). — Se perdre dans les rochers, n'en pouvoir plus sortir.
N'ay je pa la vigou d'alla m'enrochassié
U rochat ou neugun ne pot alla chassié.
M. 4.

Enrotâ (s'). — S'embourber, s'enfoncer dans la boue.

Enroû. — Se dit d'un terrain fortement en pente.

Enrouillantâ (s'). — Se rouiller, en parlant du fer.

Enroutâ, v. n. — Faire fausse route, se casser le nez.
Ne seu pa filli si créandeiri
Et j'ai pou d'enrouta en si granda brandeiri.
M. 4.

Ensachié, v. a. — Mettre en sac.

Ensainosâ. — Ensanglanté, couvert de sang.

Essandolà. — Morceau de bois refendu à la hache et qui sert à recouvrir les toits dans la montagne.

Ensanosâ, v. a. — Ensanglanter.

Ensarmoeirià. — Beaucoup trop salé, comme si cela sortait du saloir.

Ensarmoërié, v. a. — Saler à outrance.

Ensarrâ, v. a. — Enfermer, mettre sous clef, et aussi mettre un frein.
L. 3.

Ensauvâ (s'). — Prendre la fuite.
Leu, s'ensauvâ!... poûro Duplan!!...
Ah! ma foué not! gn'éguit pas plan!!!
Latal.

Ensavourouse. — Mielleuses, doucereuses.
De parole zensavourouse.
L. 3.

Ensayié, v. a. — Essayer.
J'ensâio. (Latal.)

Ensen. — Ensemble.
Compto et Parlamen que von toûjour ensen,
Intran din Sainct-André firon couri le gen.
B. 9.

Ensérra, s. f. — Etreinte.
Et peusse lo pleizi de cela douci ensérra
Surepasse tout ben qu'on a dessu la terra.
L. 3.

Ensezi, v. a. — Mettre le linge dans le cuvier pour faire la lessive.
Charbot dit : *ensusi.*

Ensim. — Ensemble.
Pr'ensim, tous ensemble.
N'e que pr'avé sot lous yeux in souveni de mon tims passâ, que j'accôblo comâ tian pr'ensin quôques uns de mou batifollâjos.
Latal.

Ensofranâ. — Ensafranée, jaune comme si on y avait mis du safran.
La pogni ensofrana luyet dessu la trabla.
L. 3.

Entâ, v. a. — Greffer.
Vo vantaria souven tout ce qu'u lat planta,
Lou pommié, lou perié qu'u lat si bien enta,
Sou prunié qui n'ont pa una meychenta rama.
M. 4.

Meychenta (sic).

Entacoulâ, v. a. — Mettre la tacole pour fermer la porte; nous dirions aujourd'hui : donner un tour de clef.
S'entacoulà, se fermer chez soi, mettre la ta-

cole et aussi, dans un sens léger : coucher ensemble, mettre la cheville.

La danci ét lo méon lo meillou de parlà
Et de l'hora et du leu de no zentacoulà.

L. 3.

Entanâ, v. a. — Entamer, commencer.

Je ne volo pa ore entana lo perpo
Du zaume solamen.

L. 1.

Entaneûra, s. f. — Coupure, plaie vive.

Entaneure, s. f. pl. — Eclatures, écorchures qui se produisent chez les petits enfants qui sont trop gras.

L. 3.

Entendimen, s. m. — Intelligence.

T'aures ben d'autro frut de son entendimen.

M. 4.

Entétâ, s. f. — Pressée.

Fâre in' entétâ, c'est faire une première pressée.

Entiamot. — Par là-haut.

Entiavat. — Par là-bas.

Entivella (menâ l'). — Faire la conversation, faire l'aimable, dire des galanteries, parler beaucoup pour ne rien dire.

Babilley qui voudrat e n'et pa mon meitié,
Una colagni vin ben mieu à mon coustié
Et je l'amo ben mey que mena l'entivella.
Celley est bon à fare à quoque dameisella
Qui per patifela at lo bec afila.

M. 4.

Entournâ, v. a. — Ramener, reconduire.

I le z'a t'entournâ.

Proveyzieux.

Entournâ (s'). — Retourner, revenir sur ses pas.

Entrâ, v. n. — Convenir, être commode, profitable.

Mais elouz entrat bien de me teni chiez ello
Per chara lez eycuelle et coivié la meyson.

M. 4.

Enoz entrariet bien, cela nous irait à merveille, nous conviendrait parfaitement.

Entrafichà. — Enlacé, entrelacé.

Son nom et lo men y sont entraficha.

M. 5.

Entrafichié, v. a. — Causer de l'embarras à quelqu'un, mettre des bâtons dans les roues.

Entraficolâ, v. a. — Embrouiller, embarrasser, mettre des bâtons dans les jambes.

Entrantou. — Le jour de la fête de Saint-Pierre-aux-Liens, le 1er août. (Charbot.)

Entraversié, v. n. — Se mettre au travers de quelque chose, mettre des bâtons dans les roues.

Lo Bon Dieu fat tot ce que li convint,
Sans que jamé rian l'entravêrsië.

Latal.

Entrechouchié (s'). — S'écraser, se marcher les uns sur les autres; se dit d'une foule qui veut toute passer à la fois par la même porte.

Et adon la marmalli
Lei fat s'entrechouchian.

L. 2.

Entremei. — Au milieu de, parmi.

Quan u l'et abillia, u s'en fut entremei
De cela chinari.

L. 2.

Entresei. — Pendant ce temps, en attendant, dans l'intervalle. (B.)

Entretan. — En attendant.

Asseton no, comare, et bevon entretan
Que lo bon esperit no vindrat u mitan.

M. 4.

Entretan. — En même temps, pendant ce temps-là.

Avengié son préfat et ploura entretan.

L. 1.

Voir aussi : *atretan.*

Entr'oissi (j'). — J'entendis par hasard.

Mé, tandi que j'étin empressa u faymen
J'entr'oissi ne say qui.....

L. 1.

Entropelâ, v. a. — Réunir, rassembler.

Envalâ, v. a. — Avaler.

Envé, s. f. — Envie, désir.

Enver. — Renversé.

Enver din una cheiri.

L. 2.

Enverimâ. — Envenimé, irrité, furieux.

Bourdonan et d'un' ala légieiri
U sort enverimà defour de sa taunéiri.

L. 3.

Enversâ, v. a. — Renverser.

Et ventarit autan trovà quoque barreiri
Ou un char enversà u mei d'una charreiri.

L. 3.

Envertouillià. — Entortillé.

Envertoüillié, v. a. — Entortiller.

Envertoüilla, entortillée.

La porta ét reviria ver lo solei levan,
Et touta envertoüilla d'era per lo devan.

L. 1.

Envisiou. — Envieux, jaloux.

E faut se manteni contra tou lou desordre
Afin que l'envisiou ne vo poisse pa mordre.

M. 7.

Envîzi, s. f. — Jalousie, envie.

Celeu qu'at envizi de s'aprochié de leu.

L. 2.

Devant parillit marchandîsi,
Bian de sapeurs morriont d'envizi!

Latal.

Envourpâ, v. a. — Envelopper, entourer.

Dite-luy que ne faut qu'un picq et una pala
Per m'envourpa de terra afin qu'u set conten.

M. 8.

D'abord j'ay recognu qu'afin de me trompa,
Son esprit duz habit d'una dama envourpa,
M'aviet meychentamen asseyma cell' embuchi.
M. 8.

Epaillou, s. m. — Moule en bois dans lequel, autrefois, on donnait au pain sa forme avant de le mettre au four.

Epalâ, v. a. — Enlever la peau et aussi déchirer, mettre en loques.
I m'a tot épalâ.
Proveyzieux.

Epâla. — Epaule.
Du pié ou de l'eipâla
Lo pollien simble la cavâla.
Proverbe dauphinois.

Epani. — Epanoui.
Voir : *ébandia.*

Eparcellié, v. a. — Semer de côté et d'autre, répandre de ci de là.

Eparcet, s. m. — Poussière de foin.

Eparpallié, v. a. — Disperser, disséminer.
Pereyri, qui chié ti ha de gen de tempesta,
Battelié reneyou qui n'ont que cu et testa,
Quitta lou juramen et la Pay refarat
Lo pont bien cimenta qui t'eyparpaillirat.

Epelâ, v. a. — Enlever la peau, l'écorce.

Epeilli, v. n. — Eclore, sortir de l'œuf.
Lou puzin ont épeilli.

Epellié, v. a. — C'est le travail qui consiste à piocher un champ pour en enlever la mauvaise herbe et la brûler ensuite à l'aide d'un petit fagot sur lequel on a pris soin de l'amonceler. (Voir *miraillôte.*)
On dit, dans le même sens : *somardâ lou prau.*

Epellié, v. a. — Ecorcer et écorcher, enlever la pelure.
Charbot dit encore : *épelallié.*

Epelu, s. f. — Etincelle.
On dit aussi : *épeleu* et *apelui.* (Blanchet.)

Eperenchi, s. f. — Lacet, piège pour prendre les oiseaux.
Eiperenci. (B.)

Eperinchi, s. f. — Piège à oiseaux.
Charbot dit que c'est également ainsi qu'on nomme la pervenche.

Epétat, s. f. — Une étincelle. (Proveyz.)

Epetî, v. a. — Laisser échapper ce que l'on mange, le repousser avec la langue. (B.)

Epeyà, s. f. — Epée.
Decey deley se vit soudar et habitan
Prepara lor fezuit, lor epeyet, lor gan.
B. 9.

Epiaute, s. m. — Sorte de blé.

Epinâche, s. m. pl. — Epinards.

Epinglié. — Méticuleux, qui attache beaucoup d'importance à une chose insignifiante.
Tacolié de Charneclo, epinglié de Tulin.
M. 4.

Epinguelâ, v. n. — Danser, sauter. (Charbot.)

Epinôchi, s. f. — Epingle. (Charbot.)

Epiouti. — Malingre, faible de constitution.

Epleitâ ou **eplétâ**, v. n. — Aller vite en besogne, ne pas dormir sur son travail, expédier une affaire.

Epouchié, v. a. — Eclabousser. (Charbot.)

Epoudri, v. a. — Faire peur, effrayer.
On dit aussi : *épourassié.*

Epoitrançi, s. f. — Regret, douleur amère. (Charbot.)

Epourassié, v. a. — Effrayer, faire peur.

Epoutrassié, v. a. — Saccager, tripoter, réduire à rien.
On dit encore : *fare poutrâssi.*

Epréïé, v. a. — Nettoyer les prairies, c'est-à-dire enlever avec un balai de bois les pierres, les brindilles et les feuilles mortes sitôt qu'arrive le printemps.

Epufâ, v. a. — Menacer, faire peur.

Epuzié, v. a. — Chercher les puces, les trier.

Era, s. f. — Lierre.
La porta ét reviria ver lo solei levan,
Et touta envertoüilla d'era per lo devan.
L. 1.

Eran. — Etaient.
U li demourarion juqu'u gran jugimen
S'u n'éran deitourba de poin d'empachimen.
L. 3.

Erbou, s. m. — Arbousier.
On dit aussi : *l'arbou.*

Ere. — Etait. (Ant. Reinier.)
Et tot lo landeman, qu'ere lo vingt-dou,
L'eiga ne bougit pas, ce qu'augmentit la pou.
A. R.
U s'êron, ils s'étaient. (A. R.)

Ere. — C'était et était.
La Fleuria n'ere pas.
Eret, était.
Melusina eret lour cusina.
L. 1.

Ère, éron. — Etait, étaient.
Meijour ère sona.
L. 3.
U s'ere de defour oüilla en la maneiri
Qu'u ne poyet chavi en touta la charreiri.
L. 1.

Éremi. — Ennemi, adversaire.
Meiprisié lo petit éremi.
Un éremi mortà.
L. 3.

Ériâ. — Etais.
Si t'eria, si tu étais.
L. 2.

Erin. — Etait.
Je mourrin de doulou
Si je n'érin vengia de celeu morvelou.
L. 1.

Vo zeussia tou jurà qu'erion mile cigale.
Erion, étaient.
L. 1.

Eron, étaient.
L. 1.

Eron chargia d'outràjo et de cou ben soven.
L. 1.

Eruchâ. — Ecorché. (Proveyz.)

Ersié (s'). — S'élever, se dresser, ne pas perdre un pouce de sa taille. (Charbot.)

Esaprâ. — Rôti trop cuit et à demi brûlé. On dit aussi : *ésorbi*. (Charbot.)

Esarâ, v. a. — Labourer un champ dont on n'a pas recueilli la récolte et aussi donner un second labour. (Charbot.)

Esarborâ, v. a. — Eparpiller, écarter la braise. (Charbot.)

Escarabillat. — Eveillé, égrillard. (Charbot.)

Escarboucla, s. f. — Dans le sens de *la vue*.
Iamey coleuvro à qui l'on robe l'escarboucla
Ne jettit tau venin que l'animal à boucla.
M. 5.

L'animal à boucle, c'est *la femme!*
Robâ l'escarboucla, priver de la vue, aveugler.

Escarlatin, s. m. — La scarlatine et aussi la petite vérole.
Prindre l'escarlatin.
M. 4.

Escarson, s. m. pl. — Pantoufles, escarpins.
Mais quatro meneitrié lo firont d'autro son
Dansié sen escarson.
M. 5.

Eschalié, s. m. — Escalier.
Ie farey barrula tout per louz eschalié.
M. 4.

Esclando, s. m. — Esclandre, scandale.
Je farey retenti d'esclando la meyson.
M. 5.

Esclapâ. — Cassé. (J. O.)

Esclot, s. m. — Sabot. (J. O.)

Escopetâ, v. a. — Battre, maltraiter, recevoir à coups de balai. (Charbot.)

Escorçaneire, s. m. — Scorsonère, salsifis.

Escorniflâ. — Parasite, pique-assiette (vivre en).
Chié Payerna que fat à la tabla ronfla
Tot cellou qui Tané volon escornifla.
M. 4.

Escorniflou, qui vient à l'heure du dîner pour se faire inviter.

Escouerè, v. n. — Battre le blé. (J. O.)

Escoundrè, v. a. — Cacher. (J. O.)

Escoupettâ, v. a. — Mettre à mort, passer par les armes et aussi dévorer, détruire.
Un disna asseyma debt estre escoupetta.
M. 8.

Escouppetta, s. f. — Fusil, arme à feu.
Tala voey fat de brut insi qu'un' escouppetta.
M. 5.

Escu. — Sombre, noir.
Le timp eyt bian escu quetta not.

Escultou, s. m. — Sculpteur.
Un escultou jamay ne me farat la loey
Perce qu'u ne vou vey que visageo de boey.
M. 8.

Eservageâ. — Effarouché.

Esiblâ, v. a. — Oublier.

Esiélâ, v. n. — Ce verbe se dit d'une personne qui pleure. (Charbot.)

Esorbi. — Se dit des fruits fort âpres. (Charbot.)

Esparcet, s. m. — Sainfoin.

Espéra (à l'). — A l'affût.
Comm'un chassou qui ét jour et not à l'espera.
M. 5.

Essandolâ, s. f. — Planchettes de sapin refendues à la hache dont on se sert comme de tuiles dans nos montagnes.
Sandoule. (B.)

Essantenâ. — Déguenillé, qui a les habits déchirés.

Essar, s. m. — Endroit buissonneux et brûlé par le soleil, broussailles.

Essartou, s. m. — Instrument pour tailler les haies.

Essermintâ, v. a. — Tailler la vigne.

Essevot, s. m. — Le manche du fléau à battre le blé.

Essilâ, v. a. — Mettre des essieux à une voiture ou à un char quelconque.
Mon trainet eyt essilâ en boei.

Essorâ, v. a. — Exposer à l'air pour faire sécher.

Essorbi. — Se dit de la chaux havie et brûlée par la chaleur du feu. (Charbot.)

Essordillié, v. a. — Assourdir.

Essorillié (s'). — Se chauffer au soleil.

Essui. — Se dit du linge mouillé qu'on a mis sécher à l'air ; il signifie : *sec*.

Etâchi, s. f. — Attache, lien.

Etai. — Nom donné à la viande qui sent le fermé. (Charbot.)

Etarangeo, s. m. — Buisson coupé à ras du sol et dont la racine sort encore assez de terre pour faire obstacle au piéton.
Je veno de gouchié in étarangeo.

Etchandillou, s. m. — Allumette, tige dépouillée du chanvre. (J. O.)

Eteila, s. f. — Etoile.
U dion que le zéteile, à l'entour du solei.
Dançon, en viroillet, d'un accor sen parei.
L. 3.

Etelet, s. f. pl. — Etoiles.
Ploviet d'or, de dauphin, ploviet de z'etelet.
B. 9.

Etêla, s. m. — Copeau ou éclat de bois détaché du tronc. (Charbot.)

Eterni, v. a. — Faire litière et aussi la litière elle-même.

Eternit, s. f. — Paille, herbe qu'on étend sous les bestiaux.
Je m'en voay quèrre d'éternit.

Eterpa, s. f. — Sape qui sert à défricher les ronces et les buissons et à déraciner les arbres. (Charbot.)

Eterpo, s. m. — Outil, pioche tranchante. (J. O.)

Etifa, s. f. — Parcelle minuscule.
N'y pas vé etifa, n'y voir goutte.
N'y a pas étifa, il n'y en a pas du tout.

Etirié (s'). — Etendre les bras en bâillant.

Etômi. — Idiot, abruti.

Etoblon, s. m. — Chaume, éteules.
Charbot dit : *eitoubla* et *retoubla*.

Etouillà, s. f. — Une pressée, une correction.
Je li ay bailla in' étouilla.
Proveyzieux.

Voir : *étouillié*.

Etouillié, v. a. — Etouffer, écraser, détruire. (Ménilgrand.)
La grela etouillira voutrou rezin.
Ménilgrand.

Etourbâ. — Incommodé par la foule, par une trop grande affluence de monde.

Etracié, v. a. — Détruire, anéantir.
I'aitrassirei lo fi, i'aiguiriray lo lingeo.
M. 4.

Étramâ. — A couvert.
Una liévra étrama sot la dint d'arabelle.
Gaude.

Etrassié, v. a. — Saccager, abîmer, détruire.

Etrieu, s. m. pl. — Etriers.
T'ouria trop rit de vey ceu drolo de tropet,
L'un n'aviet poin d'étrieu, l'autro poin de mantet.
B. 9.

Etripâ, v. a. — Déchirer, fouler aux pieds, saccager.

Etrivei, s. m. — Chiffon de peau ou de drap que les femmes tiennent entre les doigts en dévidant pour empêcher que le fil ne les coupe et aussi pour en enlever les nodosités. (Charbot.)

Etromâ, v. a. — Faire rentrer, mettre à l'intérieur (s'emploie surtout pour les animaux domestiques).

Etrouillié, v. a. — Ecraser, piler, aplatir.

Etronchié, v. a. — Etêter.

Eu. — Œufs.

Eu. — Yeux.
Iamay touz eu fripon ne s'eicondriont du mieno.
M. 5.

Euilli, s. f. — Aiguille.

Euillon, s. m. — Aiguillon.
Louz euillon de la ronzi, les épines du buisson.
M. 5.

Eujourdeu. — Aujourd'hui.
Povo-je eujourdeu ingratamen l'haï?
M. 5.

Eulhon, s. m. — Aiguillon.
U l'ame mei quoqu'un qui sçache de l'eulhon
Bien piqua lo grivel, lo jay, lo parpalhon
Et champeyé lou lou bien loin de nostre feye.
M. 4.

Eullion en 1659.

Eulion, s. m. — Aiguillon.
Quitta mey queu meti, crey-me, repren l'eulion.
Ménilgrand.

Eureusson, s. m. — Hérisson, l'enveloppe piquante de la châtaigne.

Eurgeo, s. f. — Orge.

Eurtié, s. f. pl. — Orties.
Vo vené per lou boey que la mana arrouse,
Mais vozi trouvari d'eurtié mey que de rouse.
M. 4.

Eurusson, s. m. — Hérisson. (Champ.)

Evancla, loc. adv. — A jeun, qui n'a pas mangé de la journée, qui n'a rien dans le ventre.
Me chiûre sont tot' évancle enqueu.

Evanclo. — Rendu, à bout de forces, et aussi complètement mort de faim.

Evaranglâ. — Rendu, qui n'en peut plus, à bout de forces.

Evayié, v. n. — S'écarter du bon chemin, dévoyer.

Excumigeo, s. m. — Excommunication, sortilège.
Loin d'elle m'étavi que j'ay quoque excumigeo,
Et le veyan migié m'ét avi que je migeo.
M. 5.

Eybandi. — Epanouir, en fleur.
Margot fat eybandi mey de flou que gnat d'herbe.
M. 5.

Eybarboussié, v. a. — Renifler et aussi éternuer d'une façon malpropre en faisant rejaillir de la salive sur ses voisins.
Vo faites u cayon eybarboussié la preyza,
Et per fare migié votre bestie à lour sou,
A lour vergié bien clou vo faites de passou.
M. 7.

Eybaudi. — Réjouis, contents, pleins d'allégresse.
Eybaudi d'alegressa.
M. 5.

Eyberchié, v. a. — Faire une brèche, un accroc.
Un garçon comme mi coiffia de l'amittanci,
U l'ame mey mori qu'eyberchié sa constanci.
M. 4.

Eybrandâ, v. a. — Secouer, remuer, ébranler, agiter.
Per mi lon ne pourrat eybranda mon courageo.
M. 8.
Si jamei filli fut en pena, j'u seu ore
Car je seu eybranda comm'un boei de lez ore.
M. 4.

Eybrudâ, v. a. — Malmener, gronder, poursuivre.
Un lou qu'ét eybruda se cache din le verne.
M. 4.

Eycagnié, v. a. — Moquer, tourner en dérision et aussi avoir la honte, le mépris.
Fauto qu'u desespoir mon ama je contregno,
Et que d'un tau meipri je seyo eycagna!
M. 5.

Eycalambrâ (s'). — Ecarter les cuisses.
Y at toûjour bon feu avec sept ou huit branche
Per si eycalambra et chaufa bien lez anche.
M. 8.

Eycarabossié, v. a. — Faire des bosses, bossuer.
M. 8.

Eycarabossié, v. a. — Mettre en pièces.
I'eycarabossirai totta nostra veissella,
Ie frandeiray tout, iusqu'à la moindra sella.
M. 4.

Voir : *carabossié* et *carabossia*.

Eycarfoirié, v. a. — Ecraser, mettre en bouillie.
Lo pape l'admirit et l'aumonié criave
Qu'à la porta lou dey l'on luy eycarfoirave.
M. 8.

Eycervelâ, v. a. — Rompre la tête, briser le crâne.
Queyto ce que me tin que je n'alo d'un cop
Eycervela ceu bougro ou luy rompre lo cot.
M. 4.

Eycervellâ (s'). — Se casser la tête, faire tous ses efforts pour arriver à bout d'une entreprise.

Eychagni, s. f. — Dévidoir, tour qui servait autrefois dans les campagnes à mettre en peloton le fil qu'on venait de filer.
Ren ne lour fache tant que lo tour et l'eychagni.
M. 4.

Eychallié, v. a. — Enlever l'écorce.
Quand la noi est bien cergni e la faut eychallié.
M. 4.

Eychâpo. — Hors de, à l'abri de.
Vo n'estes pa inco eychapo de me man.
M. 4.

Eychar. — Avares.

Eycharfâ, v. a. — Echauffer, réchauffer.

Eychargnié, v. a. — Se moquer, contrefaire.
Allon u grand jardin
Per entendre l'écho du rochié citadin,
Nimpha qui redit tout, qui personna n'espargne,
Car n'y at point de voey si bella qu'i n'eychargne.
M. 8.

Eycharpi. — Mal peigné et aussi qui se tient mal, déguenillé.
Eycharpi de Tensin, nargou de Sainct-Haleiro.
M. 4.
U l'ét eycharpi l'hiver comm'un chavan.
M. 8.

Eychaudâ, v. a. — Réchauffer.
Eychauda la cusina, faire bouillir la marmite.
M. 5.

Eychibuchié (s'). — Se tromper en écrivant.
Asseton no un po tandi qu'u l'eycrirat,
Parlon ba autramen u s'eychibuchirat,
Comme fit lo Balot, dedin son eycritura.
M. 4.

Eyciclo, s. m. — Cri perçant.
Ceu bergié, contra qui vo volé que j'observo
Vostrou commandamen, du boey lo plu claffi,
Accourut u premié eyciclo que je fi.
M. 5.

Eyclapâ, v. a. — Mettre en pièces.
J'ay gouda eyclapa u sergen le cervelle.
M. 5.

Eycoeyssié, v. a. — Découper, littéralement écarteler, ouvrir les cuisses.
Eycoeysson tout, coman farat din lou lensieu,
L'eypou quand u mettrat son faret u crusieu.
M. 4.

Eycot, s. m. — Morceau de bois.
I'amo mieu deveni sechi comm'un eycot,
Que de me maria avecque ceu recot.
M. 8.

Eycourre, v. a. — Secouer, battre, frapper, corriger.
De graci, leissié lo, et m'ayda à eycourre
La Diana de qui ie volo me secourre.
M. 8.

Eycrachat, s. m. — Crachat.

Eycrachié, v. n. — Cracher.
Lo bon vin fat teni chacun sur sou talon.
U revicolariet una personna morta,
U me fat eycrachié, u fat mouri lou ver
Que me piquon lo cour.
M. 4.

Eycrapiounâ, v. a. — Déchiqueter, mettre ou couper en morceaux.

Eycrusi. — Maigre comme un crucifié.
Eycrusi du Bachet qui ne sont jamey sou.
M. 4.

Eycumigeâ. — Excommunié, hérétique et, en général, tous les partisans de la religion réformée.
Comm'un eycumigea ceu iqui devin meigro.
M. 4.

Eyet. — C'est.
Non, non, eyet en vain que mou croyo paren,
(Impitou comme sont su le flou lou torren)
Volon deytafeye de mon printem la rama.
M. 5.

Esarat, ce sera.
Esarat quand pleirat à ma tanta Mathia.
M. 4.

Enet, ce n'est.
Enet pa per leu que lo pan cot u four.
M. 4.

Eyfarogié, v. a. — Effaroucher, épouvanter.
M. 7.

Eyfartallié, v. a. — Faire voler en éclats, mettre en pièces.

Eyferbeillié, v. a. — Aveugler et aussi détruire, faire voler en tels éclats qu'on en est ébloui, saccager, détruire.
En sortant de l'eygleyzi u l'at dit que la foudra
Debviet eyferbellié et reduire en poudra
Celleu qui en sortiet.
M. 7.

Eyflorâ, v. a. — Prendre la fleur, le dessus du panier.

Eygargau, s. m. — Escargot.
Quand ie seu aver ley, met advi que j'enfilo de croeyse d'eygargau.
M. 8.

Eyglat, s. m. — Gros bâton de berger servant à la fois à la conduite des moutons et comme arme défensive.

Eygruisassi, s. f. — Egratignure, écorchure.

Eygruiseyro. — Piquant, qui égratigne.
Lo chardon eygruiseyro.
M. 8.

Eygruisià. — Egratigné, ée.
Ie seu tout eygruisia
De ceu ronsié ou j'ay maugra mi trop dansia.
M. 4.
Vo ne fari qu'eygruisié la muralli.
M. 4.

Eygruisié, v. a. — Egratigner.
E faut donqua que je solageo
Mon amour de mille beisié
Et quand i debvriet m'eygruisié
J'eybrandarey son pucelageo.
M. 4.

Eygua, s. f. — Eau.

Eyguenau, s. m. — Huguenot, protestant.
Abram leyguenau qui voeyde bien la tassa
Et qui fat de careyma una dimenchi grassa.
M. 4.

Eyguirié, v. a. — Déchirer.
Et tou per me beisié m'eyguiron ma caletta.
M. 4.

Eyjardou. — Louche, de travers, méchant.
Un œu eyjardou, un mauvais regard.
L. 2.

Eyloeido, s. m. — Eclair, foudre.
Sou pa fuan sen von plu visto qu'un eyloeido.
M. 4.

Eyloeydâ, v. n. — Briller comme un éclair.
Tandi que votrouz eyu sur mi eyloeydaront,
Toute sorte de bien chié mi abondaront.
M. 8.

Eyloeydo, s. m. — Eclair.
Arresta mon solei! Vou-tu comm'un eyloeydo
Te perdre devant mi, sitò que je t'ay veu?
M. 5.

Eymodâ, v. a. — Exciter, secouer, tourmenter.
Ne faut pa leymoda comme clochi qu'on sonne.
M. 8.

Eymodey. — Envoyées, poussées.
On verrat de lavanche eymodey jusqu'u rut.
M. 8.

Eymossié, v. a. — Laisser échapper, laisser tomber.
Ne faut pa que de pou la vieina t'eymosse,
Car l'affare eyrat mieu que taborin à nopce.
M. 4.

S'eymossié, se mettre en colère, se mettre martel en tête, s'émotionner.

Eymouchié, v. a. — Emoustiller, surexciter.
I s'engardarat ben d'eymouchié ma collera.
M. 4.

Eymurti. — Sans vigueur, terrassé par l'épouvante, sans nerfs.
Fare l'eymurti, faire la bête.
Nostra dama te vou et tu fai l'eymurti!
M. 5.

Eymurtié, f. pl. — Ecrasées.
La discorda meurtreyri,
Couverta de serpen comm'una feytureyri,
Vid esteindre sa torchi à de rougibontem,
Se serpen eymurtié et la fin de son tem.
M. 7.

Fém. sing. : *eymurtia.*
Eymurtia de la fret du grand quartié d'hyver
Qui l'aviet endormi comme le marmotone.
M. 7.

Eymussié, v. a. — Exciter.

Eynâzié, v. a. — Couper le nez, défigurer.
Ie volo qu'on m'eynaze
Si ton corp ne recet du men ce que faudrat.
M. 4.

Eypalâ. — Ecartelé.
Avey moin de conscienci qu'un chival eypala.
M. 4.

Eypâla, s. f. — Epaule.
U darrié de l'eypala, au défaut de l'épaule.
M. 4.

Eypan, s. m. — On appelle ainsi la distance comprise entre le pouce et le doigt majeur appuyés sur une table et fortement écartés. (Roq.)
I'ay faya louz avaro et maudit picourou
A tirié un eypan lour lengua venimousa.
M. 8.

Eyparpaillié (s'). — S'entr'ouvrir.
N'et pa ren à demy
Que mon cour seybaudit per fare le fiançaille,
Perce que tout à fat de joey u s'eyparpaille.
M. 8.

Eyparpallié (s'). — Se débrailler, se décolleter, montrer sa poitrine d'une façon peu convenable.

Eypelalhié, v. a. — Enlever l'écorce et aussi lever la peau, écorcher.

Eyet leu qu'at bailha lo consey à Caillat
De teni sou papié et son vin à foillat;
A Rivoyri lo clerc qui chacun eypelalhe
De se couchie de jour comme font le polalhe.
M. 4.

Eypelalié en 1659.

Eypellâ, v. a. — Dépouiller un arbre de son écorce, écorcher, enlever la peau.

Un abro tout eypella.
M. 8.

Eypelli, v. n. — Eclore, sortir de leur coquille, en parlant des oiseaux.

Adonc de sou flan puzin eypelliront.
M. 7.

Eypeyè. s. f. pl. — Epées.

Car maugra lourz eypeye eilli me deilivrit.
M. 5.

Eyplet. — Pressé, à la hâte.

Tan mey liso tou ver eyplet, ou à leysi.
Tan mey j'uvro le lore, et m'eyclatto de rire.
M. 4.

Eyposalissio (l'). — Les épousailles, les formalités de la célébration du mariage et le mariage lui-même.

Baillié me la per mare ou ben per ma serou.
Leyposalissio fat je saray trop heyrou.
M. 8.

Eyrat. — Ira.
M. 4.

Tout eyrat à la fin comme j'ay disposa.
M. 4.

Eyrion, iraient.

Su l'avion bon envie de me vey en meynageo
U n'eyrion pa disan que ie ne seu pa diageo.
M. 4.

Eyre. — Etait.

Tout eyre si joyou que din dou tour de man
Fut tendu pe dessu, tapissiâ pe dexan.
B. 9.

Eyron, étaient.

Tout pe la procession à l'envey l'un de l'autro.
Bien raza, bien poudra s'eyron mey su lor propro.
De flou tou lou priou s'eyron enbouqueta.
B. 9.

Lo jour n'eyre pas loin, y n'eyre qu'éclipsa.
B. 9.

Eyrin. — Irais.

Eyriet. — Irait.

Et si n'estiet l'amour tout eyriet arebour.
M. 4.

Eysar, s. m. — Terrain bien exposé au soleil et rempli de broussailles.

U lat un grand eysar environna d'arbo.
M. 4.

Eyservageâ. — Effarouché, d'humeur sauvage.

Onte courtu, Janin, l'es ben eyservagea.
M. 4.

Eyservelâ, v. a. — Rompre la tête, briser le crâne.

Per iquen ne faut pa eyservela d'un pau
La filli qui, lasset, fat plaisi à son maistre.
M. 7.

Eysiblâ (s'). — S'oublier, mal tourner, en parlant d'une jeune fille.

U contreiro sito que lhi set eysibla,
Lon la chasse pertout comm'un cayon du bla.
M. 4.

Eysinà, s. f. — Ustensiles, batterie de cuisine et aussi, dans un sens léger, les parties sexuelles de la femme.

Eyet nostra veysina
A qui ie voudrin bien avey chara l'eysina.
M. 4.

Eyssar, s. m. — Feux de joie.

Et lous eyssarts qu'u fon pé le montagne
N'ayon quasi ni chalou ni clarta.
Noël Champ.

Eyssart. — Lieu inculte. (J. O.)

Eyssorâ, v. a. — Faire partir, donner l'essor. Roq.

La souchi quand la prima eyssore sa verdou
Ploure du grand amour qu'eillat en ceu tem dou.
M. 8.

Eyssut. — Amaigri, sec, desséché.

Dianà plourarat iusqu'à tan que set morta,
Et ti tu devindres eyssut de la langou,
Com'un abro qui n'at ni sava ni vigou.
M. 8.

Eysutâ. — Affilé, pointu.

Eysuta comm'un pit.
M. 5.

Eyta. — Eté.

Ne se parle plu ren du malheur qu'ont eyta.
M. 4.

Les malheurs passés.

Eytâ, v. n. — Demeurer, rester tranquille, rester en place, ne pas bouger.

Adieu, leissi m'eyta! laissez-moi tranquille.
M. 8.

Per diana faut attendre
Qu'ell' ayont bigotta.
Et qu'apres lour servente
Lez ayont tempesta.
A le carte, à le danse
Lour faut tout supporta.
Bien-heurou sont louz home
Qui le laysont eyta.
M. 8.

Eytachi, s. f. — Attache, lien.

Fille malavisey qui rompon lour eytache.
M. 4.

Eytachié, v. a. — Attacher, lier.

Eytachimen lo bra et de tala maneyri
Que l'on veye qu'amour m'a fat ta preysonneiri.
M. 5.

Eytarbâ, v. a. — Epargner, économiser.

Paut per de gro torteyu eyflora la farina
Et ne pa l'eytarba comme la Catharina
Puisque la flou du bla ne coute que vingt sou.
M. 4.

Eytat, s. m. — Cas.

Fare eytat, faire cas, ne pas dédaigner.

La marc de chacun a toujour fat eytat.
La filli fat avoey à chacun bona mina.

M. 4.

Eytèla, s. f. — Etoile.

Eytit. — Maigre, décharné, poitrinaire, phtisique, étique.

Eytouppâ, v. a. — Garnir d'étoupes, boucher, s'étrangler, se pendre.

Fare eytouppa
Lo passageo du vivre un po devant touppa.

M. 5.

Eytrassià. — Détruite, perdue, abîmée, détériorée.

S'eytrassié, se mettre dans l'embarras, gaspiller sa situation, compromettre son avenir.

M. 8.

Eytrassié, v. a. — Détruire, abîmer.

Eytrassié sa vercheyri, manger, gaspiller sa dot.

M. 4.

Eytrieu, s. m. pl. — Etriers.

Eytripâ, v. a. — Sortir les entrailles, déchirer, arracher les boyaux.

M. 4.

Eytromâ (s'). — Se renfermer, élire son domicile.

Eyu. — Yeux.

Le nimphe de Lizera à qui loux eyu sont troublo.

M. 4.

Ez. — Avez.

Vo s'en ez, ne s'en ons.
De corne u eu n'en sont.

Il s'agit, dans cette devinette, des deux poches en toile que les femmes portaient autrefois attachées autour de leur ceinture et qui ne faisaient pas partie de la robe. (Lantelme.)

F

Fâchari, s. f. — Sujet d'ennui, inquiétude.
Conta me solamen toutta ta fachari.
Quin morcel sur lo cour po tu pa digeri?
M. 4.
O granda fachari, je voudrin estre morta,
Ore je n'aurin pa cela malenconi.
M. 4.

Fâchou, fâchousa. — Importun, personnage ennuyeux.

Fafarôte, s. f. pl. — Oignons de colchique.

Fagotié, s. m. — Faiseurs de fagots.
Malavisa d'Eyben, fagotié d'Eychiriole.
M. 4.

Fai (en 1665), s. f. — Fée.
La fai de la bastilli à monseignou lo comte de Sault.
M. 8.

Faï ou faye. — Fée.
La faye de Sassenageo, se dit proprement de Mélusine. (Champ.)

Faicéla, s. f. — Récipient percé comme une écumoire dans lequel on met le lait caillé pour en faire un fromage blanc.

Faillibourda, s. f., et **faribourda.** — Sornette. (Champ.).

Faimen, s. m. — Sortilège, enchantement, sort.
No louz adsistaron de faimen si fort,
Que lou vieu se prendront et lou joeyno sen tort.
M. 8.

Faissi, s. f. — Endroit d'un rocher où le terrain semble s'abaisser, s'affaisser. Lien dont on se sert pour attacher une haie ou cloison de bois mort. (Charbot.)

Faiturié, s. m. — Sorciers.

Falérâ (se). — Se parer, s'astiquer, se harnacher, se mettre sur ses trente-six.
Vo zavé prou pena
A vou para, terna, lichié et falerâ.
L. 3.

Falibourda, s. f. — Sornette, discours frivole, bagatelle.
Mais eyt assez parla de celes falibourdes.
A. R.

Falougua, s. f. — Vieille femme sale, déchirée, couverte de haillons. (B.)

Fam, s. f. — Faim.
Fon. (Ménilgrand.)

Famfougni, s. f. — On donne ce nom à l'instrument qui s'appelle une *vielle.*
On écrit aussi : *fanfougni.*

Fan. — Font.
Fan toujour l'eicharguet come un chet accapà
Devan quauque pertu.
L. 3.

Fan. — Faim, besoin de manger.
Tout chié leu brame de fan.
M. 6.

Fanâ, v. n. — Tourner et retourner le foin quand il est coupé et aussi l'engranger.
On dit aussi : *fenérié* et *fenâ.*

Fanfara, s. f. — Réjouissances, bruit, tapage.
Quinta fanfar' eitò cecy?
Que fon-to tan de gen icy?
M. 6.

Fanfare, s. f. pl. — Réjouissances publiques.
A mon avi le gen i font prou de fanfare,
Iamei u grand jamei ne se nét veu tant fare.
Per place lon ne vet ren que de batelou,
Et que de charlatan tou para de velou.
M. 4.
Te m'aya ben promey de quitta tou zafare
Quan te sauria lo jour qu'on farit le fanfare.
B. 9.

Fanferluchari (la). — La fanferluche, toutes les inutilités dont aiment à se parer les femmes.
Le clinquant était interdit au vulgum pecus.
La fanferluchari, à défaut du clinquan,
Sert deija de parada a biaucop de croquan.
M. 5.

Fanfourgni, s. f. — Mauvais violon. (Champ.)

Fantasquari, s. f. — Idée baroque, idiotie.
Ne faut pa endura tala fantasquari,
Elo faut chapitra et fare de la sorta
Qu'u l'entende reyson ou qu'u passe la porta.
M. 4.

Fantibôla, s. f. — Plaisanterie, frivolité.
Ie n'adjousto ren fey à celle fantibole,
Car ie creyo qu'amour y ved bien quand u fiert.
M. 8.

Fantimou. — Fantasque.
Ianin lo fantimou
Que se repose moin qu'un mollen quand u mou.
M. 4.

Fantumou. — Visionnaire, celui qui s'imagine voir des fantômes. (Charbot.)

Faom, s. f. — Faim. (B.)

Faravalan. — Débrouillard qui sait se retourner.

Farceyié, v. n. — Dire et faire des farces.

Lon vet de charlatan tou para de velou,
Qui farceyon si bien que gnat neugan qui poeisse
S'engarda de pissié (de rire) sur se coeisse.
M. 4.

Fardun, s. m. — C'est le pouvoir qu'on attribuait aux fées de métamorphoser un homme ou une femme en telle bête qu'il leur plaisait. De là : *fard, déguisement.*

Eilli fat lo fardun.
L. 3.

Fâre, v. a. — Faire.
Fare quoque foli du corp, se donner en parlant d'une fille.
M. 4.

Fâre avi. — Laisser voir.

Tu fa ben avi que je ne seu pa bella.
M. 5.

Farean. — Flambant.
L. 3.

Faret. — Mèche de lampe à huile.

Eycoeysson tout, coman farat din lou lensieu,
L'eypou quand u mettrat son faret u crusieu.
M. 4.
Faut ben qu'u se refreiche en quoque cabaret
Quand la lampa du jour n'at hulo ni faret.
M. 8.

Farfarella, s. f. — Lutine, qui évoque des farfadets, qui prédit l'avenir.

Veyqui perque de pou de m'eytrassié comme elle,
Ie volo consulta le faye farfarelle.
M. 8.

Farfarella, s. f. — Frivole, écervelée, qui ne sait ni ce qu'elle veut ni ce qu'elle dit.

Egnat qu'enfer upres de celle japparelle,
Ne se vet to pa bien qu'elle sont farfarelle.
M. 4.

Farfassu. — Mal peigné, ébouriffé. (B.)

Farginà, s. f. — Sac, besace.

Sen lou zeitreissemen, comare, notra eisina
Sarit pru deibraillia qu'una vieilli farginà.
L. 3.

Faribôla, s. f. — Sornette. (Champ.)

Faribourda, s. f. — Faribole, propos frivole. (Charbot.)

Farogeo. — Farouche, sauvage.
M. 5.

Farojo. — Farouche, sauvage.
M. 7.

Farou, s. m. — Fantôme en paille revêtu de haillons qu'on dresse au milieu des champs ensemencés pour servir d'épouvantail aux oiseaux.

Farougi. — Farouche, se dit d'une jeune fille qui fuit les jeunes gens, qui ne veut pas se laisser faire la cour.

Ta mare ne t'appren qu'a fare la farougi.
M. 4.

Farot, s. m. — Fat, faiseur d'embarras.

Fat, s. m. — Fait, état.
En tout fat de fortuna, en tout état de cause, en toute circonstance, quoi qu'il arrive.
L. 3.

Fatrat. — Epithète injurieuse qu'on donne pour l'ordinaire aux femmes paresseuses et de mauvaises mœurs.

Ie vo dio qu'eujourd'heu l'on vet prou de fatrat
Qui servont de campane u battan de le cloche.
M. 8.

Fau. — Le hêtre.

Un' auta montagni eiburifia de fau et de sapin.
L. 1.

Faut. — Manque.

Et si per deifortuna la cabuna li faut.
L. 2.

Fauta, s. f. — Manque, besoin.
Avey fauta du bien du mondo, manquer du nécessaire.
M. 4.

Lhat fauta du malo.
M. 4.

Fauta (à). — A défaut.

Veyqui la Pay din un char triumphan
Tiria de siey chivau à fauta d'elephan.
M. 7.

Fâva, s. f. — Fève, plante alimentaire.

Si je parlo de pey u me repond de fave.
M. 4.
E no chau de fila autant que d'una fava.
M. 7.

Favatié, s. m. pl. — Fermiers, tenanciers.

Noz avion una dama à qui sou favatié
Apportavon la renta en quarta ou seytié.
M. 5.

En quarta ou seytié, par quart ou par sizième?

Faviôla, s. f. — Haricot blanc.

Favolà. — Fable, nouvelle du jour, commérage.

Babillié la petita favola.
L. 1.

Fayâ, v. a. — Ensorceler, soumettre au pouvoir des fées. (Champ.)

Fayà (j'ai). — J'ai prophétisé, j'ai prédit.

Iay faya (vesittan le gisen u meynageo)
Louz efan avec ceu baston barricola.
M. 4.

Fayar, s. m. — Le hêtre.
On dit encore : *fau* et *fauteau*. Ce dernier est indiqué par Charbot.

Ballié me sou la man, et allon prendr' avi
U pied de ceu fayar tout frizonna de moussa.
M. 4.

Faye, s. f. pl. — Fées.
Tou lou galabontem de Franci et d'Espagni,
Et de ceteu paï banquetont jour et not
De roviole à la pel, de crozet et de gniot,
Comme le Faye font u Sapey et Chatroussa.
M. 7.
A Sassonnageo on vet trey tine que le Faye
Firon quand lou tailleur ne fassion poin de braye.
M. 5.

Fayetet, s. f. pl. — Petites fées, jeunes fées.
Ceu fayete veitié d'una blanchi gonéla
Fremei ver lo tetet d'una blanchi cordéla.
L. 1.

Fâyi, s. f. — Fée.

Fayié, v. n. — Prédire l'avenir.
Empressa per vo zalla fayé un petit motillon.
L. 1.

Fayié, v. n. — Jeter un sort.
Fayié à bian ou à mâ, prédire un bon ou un mauvais sort.
Celou que j'ai faya à bien sont bienheyrou,
Et tou cellou qu'u sont à ma sont malheyrou.
M. 4.

Faymen, s. m. — Prédiction.
Mé, tandi que j'étin empressa u faymen.
L. 1.

Fayturier, s. m. — Celui qui dit la bonne fortune. (Champ.)

Fécinat, s. f. — Grand sac de toile contenant ou devant contenir de 100 à 125 kilos de farine.

Féclâ, s. m. — Vaste entonnoir creusé dans un tronc d'arbre et destiné à verser le vin dans les tonneaux.

Féclar, s. m. — Grand entonnoir qui sert à remplir les tonneaux.
Blanchet dit : *féclia* et aussi *feyclar.*

Fégeo, s. m. — L'on nomme ainsi le *foie.* (Charbot.)

Fei, s. f. — Fois.
Ina fei, dou trei fei.
De fei qu'y a, quelquefois.

Fei, s. m. — Charge, faix.
Eilli aviet din lo cour un fei de pensamen.
L. 3.

Feïà, s. f. — Brebis. (Champ.)

Fein, s. m. — Foin.

Feireyié, v. n. — Commercer, négocier; faire des marchés, des affaires. (Charbot.)

Feîri, s. f. — Foire.
Blanchet dit : *fiéra.*
Fare feiri, réussir, arriver à son but.
Ie trovo qu'en cella charreiri
Tou lou monsieu ne font pa feiri
Incora qu'u fasson tochié
D'aubade quand se faut couchié.
M. 6.

Feiteyié, v. a. — Faire fête.
En ma fidelita je fasin comm'un chin
Qui plu ul ét battu plu feiteye son maistre.
M. 5.

Feitureiri, s. f. — Sorcière.
Et qui n'ét feitureiri
Jamais, u gran jamais ne trove la dresseiri.
L. 1.
Ie voey de cesteu pa trouva la feitureiri
Qui u petiz efan fat pou pe la charreiri,
Qui fat pissié le gen contra la traveison
Et qui fat de per ley tou lou jour reveison.
M. 4.
La discorda meurtreyri
Couverta de serpen comm'una feytureyri.
M. 7.

Feiturié, s. m. — Sorcier.
Non, je ne creyo pa que quoque feiturié
N'aye fat quoquaren per la fare virié.
M. 4.
Gnat
Magicien, feiturié, livro, ni armagnat
Qu'en scache tant que mi.
M. 4.

Felopon, s. m. — Peloton de fil ou de laine.

Fen, s. m. — Foin.
Lou fen, la pailli et lou fromen.
Ménilgrand.
U fat come lo chin, qui jamei fen ne toche,
Et garde que lo bo de sa creipi n'aproche.
L. 3.

Fenà, s. f. — Femme.
Lon bon vin à rever
Iamey ne fat tomba, incora que j'en bévo
Mey que fena que set d'ici à Saint-Eygrevo.
M. 4.

Fenaille, s. f. pl. — La fenaison, l'époque de la récolte des foins.

Fenâssi, s. f. — Graine de foin.
Feneiri, grenier à foin.

Fendâci, s. f. — Fente, ouverture et aussi la vulve.
Lou satyre sçaurient la plu secretta placi,
Ou le nymphe, de pou, vont sauva lour fendaci.
M. 5.
Elle monstront lour bella pet
Et lour tetet iusqu'u poupet,
Et si n'estiet quoque pourassi,
Elle monstrarion la fendassi.
M. 6.

Fenet, s. f. pl. — Femmes.
Ie volin tout sçavei comme le fenet font.
M. 5.

Feneîri, s. f. — Grenier à foin, fenil.

Fenérié, v. n. — Se livrer aux divers travaux qu'exige la récolte du foin.
Voir : *fanâ.*

Fenié, s. m. — Meule de foin.

Fenon, s. f. — Petite femme, jeune épousée.
Una joeyna filli, eypousa de renom
Non d'eytat, mais toûjour filli non pas fenon.
M. 8.

Fenôta, s. f. — Petite femme.

Fenun, s. m. — La femme en général.

Et n'ère lo fenun que s'ét upiniatra
A mantoni pleisi, u fusse t'enpautra
Lon ten-za din la terra.

L. 3.

Fercolà, s. f. — Le lien qui sert à attacher la treille à l'échalas. (Charbot.)

Ferl, v. a. — Frapper.

Feri du battay la clochi d'or, c'est chercher à tenter quelqu'un avec de l'argent.

M. 5.

Feron, frappons.

Feru, frappé.

Lo brut n'eitonne pa ceu qui sçat bien feri.

M. 5.

M'ét avi que l'on at feru su la veissela.

M. 5.

Feron comme lou sourd.

M. 5.

Que la premeiri fei qu'u la voudrat féri
Lo puin lli deipondei.

L. 1.

Ferlange, s. f. pl. — Rets, filets.

Louz archié
Prendront comme aragnié le mouche en ferlange.

M. 8.

Ferlintintim, s. m. — Crécelle. Espèce d'instrument en bois composé d'un manche et d'une petite tablette qui tourne tout autour sur des arêtes et produit un bruit fort désagréable.

De cornet à bouquin et de ferlintintim.

M. 7.

Fermiolâ, v. n. — Fourmiller.

Meijour ère sona, et dejà d'Alison
Fermiolàve de gen la cour et la meison.

L. 3.

Je cé ai de dolou
Trenta mille fei mei que n'at un gratelou
A qui lo cour fermiole en pru gran migizon
Que s'u l'aviet susi un millié d'artizon.

L. 2.

Fermioulamen, s. m. — Fourmillement, frisson.

Un dou fermioulamen lou fat deyja queysié
Su le lore confite u sucro du baisié.

M. 5.

Ferra (la), s. f. — La ventraille, les tripes, les entrailles.

On dit de quelqu'un qu'on déteste :

A qui je voudrin vey le tripe et la ferra.

M. 5.

Per ma fei, sanguetà, dancié et se parà,
Quoque fei fa gran ben u cour et à la ferra.

L. 3.

Ferrâ. — Frapper.

Quand u fut marescha u ferrit sen ferra
Tou lou Napolitain venu à Poncharra.

M. 8.

Ferrâ, v. a. — Ferrer et aussi percer le nez avec un anneau.

Ferrâ lo cayon, c'est traverser le nez d'un porc d'un clou recourbé en forme d'anneau pour l'empêcher de creuser le sol, de *fogié* comme disent les paysans.

Ferretet, s. f. pl. — Bénéfice, gain.

Fare se ferretet, faire ses affaires, garnir son gousset.

Lo caffé parisien, qu'est astheura à la moda,
Fit bien se ferretet, chieu leu se vit la vogua.

B. 9.

Fert. — Solidement, fortement.

Eytacha fort et fert.

M. 5.

D'un choso reposei, gro come un murusson,
La furgue fort et fert en diversi façon.

L. 3.

Féru. — Frappé.

Sito qu'u se sentit d'una bala feru.

M. 4.

Prenes lou attenen, vo lou trouvari tou
Feru d'un mesmo coin.

M. 4.

U sont d'un gramarci mieu feru que d'un dard.

M. 7.

Fesserâ, v. a. — Fossoyer.

Fesserâ le vi.

Féssorâ, s. f. — C'est la quantité de vigne qu'un homme peut fosser dans sa journée.

Féssorié, s. m. — Fossoyeur.

Fessou, s. m. — Pioche à large fer horizontal qui sert à piocher la vigne.

Le vigne, sen fessou, forci vin apportavon.

L. 1.

Feugi, s. f. — Feutre et aussi chapeau de feutre.

U set emplumacha d'una grand feugi largi.

M. 4.

Feûgi, s. f. — Fougère. (Proveyz.)

Feumeiri, s. f. — Fumée.

Feuzi, s. f. — Fougère. (B.)

Fey. — Poids, fardeau.

J'eu lo cour deichargea d'un fey de pessamen.

M. 5.

Ie sçavo que la perta en ce qu'on ame veyre,
Et un fey su lo cour plu gro qu'on ne pot creyre.

M. 4.

Fey. — Foi, promesse.

Ina bagua à la fey, une bague de flançailles.

Car leu luy a donna una bagua à la fey,
Que lhat tout aussi to ficha dedin son dey.

M. 4.

Feyà, s. f. — Brebis.

Blanchet écrit : *faya.*

Veyé, veyé ilay trey loup sur una feya,
Ul eyferbelliront comm'una girofleya.

M. 8.

Prente garda du loup vestu comm'una feya,
Qui font lou chin couchan d'aleya en aleya
Per ravi louz agneu.

M. 7.

Feye, s. f. pl. — Brebis.

Insi qu'un lou solet eicarte mille feye.

M. 5.

Grenoblo bona meynageiri
N'a pa besoin d'una bergeyri
Per garda se feye du lou.

M. 4.

Feyclar, s. m. — Entonnoir. (J. O.)

Feyri, s. f. — Foire, fête.
Gnat point de feyri sen retour.
M. 4.
Ie passarin per sauma en feyri Saint-Martin.
M. 8.

Fare feyri, se réjouir, s'amuser.
I'ay veu dedin un pra deulon de la bialeyri
Una dama avecqui ie volin fare feyri.
M. 8.

Ferroi, s. m. — Verrou, ferrure.
U n'a laissia chési, fenétra, ni pertu,
Lucarna ni larmié, qu'aver bona saralli,
Ferroi, barra, clavel, grosse piere et palli
U n'aye citopa.
L. 1.

Feyturié, s. m. — Sorciers.
Eilli fut couronna Reyna du feyturié,
Du brigan, du frippon, du disou de fortuna
Et du larron qui font lour crusieu de la luna.
M. 8.

Fezuit, s. m. — Fusil.
Decey deley se vit soudar et habitan
Prepara lor fezuit, lor epeyet, lor gan.
B. 9.

Se dit aussi *fezut.*

Fi, s. m. — Fil.
Laissié couri l'eiga avat per son fi, laisser agir le temps, laisser les choses suivre leur cours.
M. 4.
I'aitrassirei lo fi, i'aiguiriray lo lingeo.
M. 4.

Fi, s. m. — Fils et aussi fil.
Blanchet dit : *fieu, fis.*

Fià, s. f. — Confiance.
Egnat point de fia u Pater de le fene.
Janin.

Fià (se). — Se fier, avoir confiance.
Lhome ne se det fia (inco qu'u len set foa)
A la besti qui at dou pertu sous la coa.
M. 4.

Foa, fou.

Fia-fia, s. m. — Grive litorne. (Bouteille.)

Fianci, s. f. — Gage, caution.
Lo pare du motet et lo motet du pare
Ne s'asseure sen fianci.
L. 3.

Fiebvra, s. f. — Fièvre.
La fiebvra de langou, la fièvre amoureuse.
M. 5.

Fiéro. — Je frappe.
Ne seu pa mareicha et si fiero l'encluma.
M. 4.

Figua. — Figue.
Fare la figua, faire la nique.
Et avi, per ma figua,
Que Dié lou zaye fat per fare u cié la figua.
L. 1.

Figua (per ma). — Serment tant soit peu obscène et dont la traduction littérale est celle-ci : *par ma figue!*

Fignolâ, v. a. — Mettre la dernière main à quelque chose.

Fignolou. — Muscadin, dandy.
Lou plu gran fignolous sont en chemisi sala.
A. R.

Figoulà, s. f. — Flambée produite par du petit bois bien sec.
Figoulâ : faire une flambée.

Filar, s. m. — Filet.
Nostron seignon nou tin tou dedin son filar.
M. 4.

Filhâtro, s. m. — Gendre, beau-fils.
Ah! je ne volo pa un monsieu per filhatro,
Ma filli ne sariet pui apres qu'un emplatro.
M. 4.

Filiot, s. m. — Filleul.

Filiôla, s. f. — Filleule.

Filiôla, s. f. — Nouvelle ruche d'abeilles.
Ina filiôla de queteu-y-an.

Fillar, s. m. — Filet, rets.
Gnat animal, our, lyon ou sanglar
Que Cupidon ne prenn' en son fillar.
M. 5.

Fillâtro, s. m. — Gendre.
Jamay te ne sares mon fillatro.
M. 5.

Fillet, s. f. pl. — Filles, qui n'a pas été mariée.
Tale n'y penson pa que von resta fillet.
B. 9.

Filli, s. f. — Fille, jeune fille.
Filhi de bona mare, fille de bonne condition.
L. 1.
Ie n'amo ren donna, ma mare trop souven
Me dit que per donna una filli se ven.
M. 4.

Fillun, s. m. — Filleul, enfant que l'on a porté sur les fonts baptismaux et par extension tous les petits enfants.
Eilli fat lo fardun, eilli fat citressure,
Eilli sat du fillun gari le zentaneure,
Lou tetet deibreya et lou peu pendolan.
L. 3.

Fillun, s. m. — Les filles en général et surtout les filles en âge d'être mariées.
Quan nou son de fillun malamen empachié
La compani nou zaide à nou zen deipachié.
L. 3.

Fin, s. m. — Limite extrême.
Lo fin fon, la finta cima : tout au fond, la plus haute branche.

Findâssi, s. f. — Fente.

Finfoigneyre, s. m. pl. — Qui exécute des symphonies; au XVIIe et au XVIIIe siècle, c'était la musique exécutée par les seuls instrumentistes.
Meneytrié finfoigneyre et gen de tricaniqua
Ne me sempeilliront du crochet de musiqua.
M. 8.

Finfogni, s. f. — Probablement une symphonie, un ensemble de sons. Au XVIIIe siècle, musique exécutée par l'orchestre seul.

Lon ot una finfogni.

M. 5.

Finta. — Extrémité.

Su la finta cima, sur le plus haut sommet.

Dessu la finta cima, entremei de dieu corne.

L. 1.

Finta bella premeyri, tout d'abord, avant tout le monde.

Est à mi à parla finta bella premeyri.

M. 8.

Fio, s. m. — Feu.

Blanchet dit : *fia* et on prononce à Proveyzieux: *fû*.

Fiot, s. m. — Feu. (Latal.)

Fioulâ, v. a. — Boire, en parlant des ivrognes. (Champ.)

Fiounâ, v. n. — Pleurer (dans un sens moqueur).

Qu'às-te à fiounâ?

Firmioulâ, v. a. — Fourmiller, avoir des fourmillements, des chatouillements, des picotements.

Le filli amont mieu la testa du battay,
Quand u fiert et fat bien firmioula lour metay.

M. 8.

Firmioulié, s. m. — Fourmilière.

Se cogneu tot autan que paren de la pesta,
Inco que lhi louzat racla acha millié,
Car ley bolique tout insi qu'un firmioulié.

M. 4.

Fisicâ, s. f. — Figues sèches, raisins et amandes qu'on a coutume de servir comme dessert en temps ordinaire et à la collation pendant le carême. (Charbot.)

Fissar. — Terme de mépris, salope. (Charbot.)

Cette épithète se donne aux enfants qui mangent malproprement et se barbouillent le visage en mangeant.

Fissard. — Se dit particulièrement d'un enfant malpropre. (Champ.)

Fistonari, s. f. — Coquetterie, envie de plaire.

Lour ca n'et que lichonari,
Lour ca n'et que fistonari.

M. 6.

Fizolâ, v. a. — Choisir dans le plat le morceau le plus à sa convenance.

Fla, s. m. — Petit jonc, tige de la bauche. On s'en sert pour faire des balayettes.

Flà, s. m. — Odeur bonne ou mauvaise.

Ne vet-on, meinte fei, lo perfun recuri
Lo fla d'una cissela ou citoma purri?

L. 3.

Flachun, s. m. — Tiges de chanvre rabougries et faibles comme des tuyaux de paille qu'on ne daigne même pas recueillir. (Charbot.)

Flâco, s. m. — Flacon, bouteille.

Qu'y at de clerc et de noteiro,
Qui d'un eitat herediteiro
Font per la Vila de cancan
Mci que d'un flâco un coquan.

M. 6.

Flaina, s. f. — Taie, enveloppe d'oreiller. (B.)

Flairâ, v. n. — Sentir mauvais.

Et aussi : *flairié*. (B.)

Flairon, s. m. — Câlin.

Flamâ, v. a. — Flamber.

Su son banc arcadà firont flama de pailli.

M. 5.

Flamaçon, s. m. — Franc-maçon.

Flamenchi. — On ne donne cette épithète qu'aux moutons et aux brebis qui ont la laine extrêmement fine. (Charbot.)

Flameyié, v. a. — Flamber (Charbot.)

Flan, s. m. — Côté.

D'un flan lon n'ot que brut de la dana Pernetta,
De l'autro que caquet de la dana Iappetta.

M. 4.

Flan, s. m. — Avis.

Ie seu de vostron flan, je suis de votre avis.

M. 4.

Flapi ou **flâpio.** — Flétri.

Flapi einsi qu'una simoussa.

L. 3.

Flapî, v. n. — Flétrir, passer.

Le filliet ne flapiron plu
Lozamoirou son revenu.

Ménilgrand.

Flapià. — Flétrie.

Flâsqua, s. f. — Poire à poudre ou sac à plomb.

Flat, s. m. — Odeur bonne ou mauvaise.

Ie ne sinto plu ren que lo flat de la moussa.

M. 4.

Veremen voz aves cuilli dedin la Franci
Una flou dont lo flat me donne l'esperanci.
Que voz auri de fruct u plaisi de tou dou.

M. 5.

Flayel, s. m. — Fléau à battre le blé.

Tan mei à l'eiperon son chiva reculave,
Tan mei d'un gro flayel son bra l'eicervelave.

M. 5.

Se dit aussi *flayet*.

Fleirâ, v. n. — Sentir mauvais.

Fleiran coman de charogni.

L. 1.

Fleiron, s. m. — Caressant, câlin. Se dit surtout des enfants.

L. 3.

Fléronâ, v. n. — Flatter quelqu'un, lui faire des compliments pour en obtenir quelque chose.

Fleuré, s. m. — Grand drap que l'on met dans le cuvier pour recevoir la lessive.

Fleurza. — Se dit d'une petite rave crevassée et trop mûre.

Fleuttâ, v. a. — Jouer, berner, tromper.
Se leissié fleuttâ, se laisser berner.
M. 4.

Fleyrâ, v. n. — Sentir mauvais.
Insi mortié duz au fleyre toûjour louz au.
M. 8.

Flô, s. m. — Gland, nœud.

Floquâda, s. f. — Nœud de rubans flottant sur les épaules, fort à la mode au XVIIe siècle.
Brayes en cotillon et riban en floquada.
M. 7.

Floquet, s. m. — Houppe, nœud de rubans.

Floriâ. — Fleurie, épanouie.
La flou se pert sito qu'eillet floria.
M. 5.

Flosâ. — Se dit de la chaux qu'on fait éteindre dans l'eau. (Champ.)

Flot, s. m. — Gaz qui s'échappe du vin en fermentation. (J. O.)

Flot, s. m. — Nœud de rubans.
Et sen considera si plot,
Elle porton de plu gro flot
Sur lour soular.
M. 6.

Flôta, s. f. — Echeveau de fil.

Flou, s. f. — Fleur.
Amour fat badina lo ven aver le flou.
M. 4.

Flou, s. f. — Fleur et aussi : virginité.
Et maugra mou paren Philin aurat la flou.
M. 5.

Flôza. — Flétri, passé. Se dit surtout des raves qui se ratatinent et prennent des crevasses en vieillissant.
Liat reyson, car un vieu est un abro sen sava
Et un frut de l'hiver floza comm'una rava.
M. 8.

Flunâ, s. f. — Taie d'oreiller, et aussi la toile qui sert à la confectionner.

Flustran et **frustran.** — On se sert de ce mot en jouant aux cartes pour dire qu'on n'a pas de la couleur jouée. (Champ.)

Fluteyro, s. m. — Joueur de flûte.
M. 8.

Foa, s. m. — Fou.
Eito comme celley
Que me faut engrougnié. Vay, foa, tiri te ley.
M. 4.

Foa. — Fou, amoureux fou.
L'home ne se det fia (inco qu'u len set foa)
A la besti qui at dou pertu sou la coua.
M. 4.

Foal, s. m. — Fou.
Lo foal orgoillou.
L. 3.

Foala, s. f. — Folle.
Ma filli net pa foala
De s'alla jitta pier u plu biau de souz an.
M. 4.
Eill' en devenit foala et si fort amoirousa
Que lhiat fat una fin eytrangi et malherousa.
M. 5.

Foétâ, adv. — Peut-être, et aussi : ma foi!

Foeïta. — Peut-être. (Champ.)

Foey (je). — Je fais.
Ie foey ben inco pi.
M. 5.

Fogié, v. a. — Fosser, et aussi remuer le fumier avec la fourche et le trident.
Charbot dit : *fougnié.*

Foilhet, s. m. — Feuillet.
Un folhiet de papié.
L. 2.

Foillat, s. m. — Feuillage.
Louz uzeu deigourdi font branda lou foillat.
M. 5.

Foille, s. f. pl. — Feuilles.
Et aussi : *folhe.*
Eiparceliet en l'er et le foille et lo frut.
L. 1.

Foillet, s. m. — Feuille, feuillet.
Pleyié son foillet, cesser sa lecture, tendre l'oreille.
Su l'ot per la charreiri un motet eisiclà
Alan de not u vin, u pleye son foillet,
Pensan que set lo sein d'un amoirou jaillet.
L. 1.

Foilletâ, v. a. — Agiter.
Vo voz amusié à foilleta le bronde.
M. 5.

Foilli, s. f. — Feuille.
Lo Milanoey comme foilli tremblave.
M. 8.

Folatâ, v. n. — S'amuser.
Que fat bon folata dessu l'herba nouvella.
M. 4.

Folatamen, s. m. — Amusement, chose qui plaît.
U ne se rendrat ren, tant u let aragnou,
Que du folatamen u ne set vergognou.
M. 4.

Folatari, s. f. — Folies, extravagances.
Oey, ie m'eibaïsso de vey
Que le gen que devriont sçavey
Que faut avey l'ama bien netta
En cesta si pora planetta
Fassont tant de folatari.
M. 6.

Folaton. — Insouciant, qui pense plus à s'amuser qu'il ne songe aux choses sérieuses.
Mais i'en parle à de folaton
Que n'ont souci que du tinton.
Ma qu'u virolheison un brando
Deu lo dilhun iusqu'u dissando
Lou zet avi que cestu an
Sarat toujour caramentran.
M. 6.

Folatou. — Fou et amoureux.
Folatou d'una filli.
M. 5.

Folattâ, v. n. — S'amuser, courir les filles, faire les fous.
Siben que lou meyna sont forcia u vilageo,
U lieu de folatta d'estre toujour bien sageo.
M. 4.

Folei, s. m. — Tourbillon, ou plutôt giboulée.
On dit de la neige qui tombe en giboulée : *fat de folei de nei.*

Folet, s. m. — Jeune fou, étourdi.
On dit aussi : *foliguet.*
L. 1.

Foleyié, v. n. — S'amuser.
Quand lo timps iet u set, quinto plaisi suprème
O a de foleyier en allant à vindême.
Gaude.

Folha (in), s. m. — Branche d'arbre munie de toutes ses feuilles, rameau.
U lat de forci autant qu'una pata molha,
Luy faut vito jitta d'eyga avecqu'un folha.
M. 4.

Foille en 1659.

Folhe, s. f. pl. — Feuilles.
Foille en 1659.
Una filli (lasset) per dedin lou meina
At ore prou affare à bien se gouverna.
Son honou jour et not tramble comme le folhe,
Quand l un la vou beysié, l'autro la tiripolhe.
M. 4.

Foliassu. — Touffu, épais en parlant d'un buisson, d'une haie, d'un arbre.

Foliat, s. m. — Menues branches encore garnies de leurs feuilles.
Je voé fâre de foliat.
Blanchet dit : *fouillou.*

Foliguet. — Se dit pour l'ordinaire d'un jeune étourdi.

Folinel. — Fou, léger, étourdi.
Que fas-tu folinel?
M. 5.

Folinèla. — Petite folle, folichonne, tête sans cervelle.
Hei, pora folinéla!
L. 3.

Follet, s. m. — Diable, esprit malin.
Le fenet désoleï, possédeï du follet
Vont chieu lo tisseran pe charchier lour telet.
Grenoblo malhérou.

Fôlli, s. f. — Feuille.

Folliaret. — Adjectif constamment joint au mot vent.
Lo ven folliaret est ce vent chaud du mois de novembre qui fait tomber les feuilles des arbres.

Folliat. — Feuillage.
In abro sen folliat.
M. 4.

Fonda. — Fonte.
Una clochi de fonda at toujour mesmo son.
M. 4.

Fon-no, interrog. — Faisons-nous?
Von-no? allons-nous?

Fonsi, s. f. — Un creux. (Proveyz.)

Fontanella, s. f. — Petite fontaine qui coule dans un bassin, et aussi : *seton, fistule* et *cautère.* (Charbot.)

Fontanon, s. m. — Petite fontaine.
Un fontanon de vin adonc trey jour pissit,
Deque le pore gen en firon un leissit,
Qu'u firont bien cola dedin lour gargamella.
M. 8.

Fonze, s. f. pl. — Précipices, trous, fondrières.
Quand je me debvrin
Eipellalié lo na u mitan de le ronze,
Barrula u fin fon de le plu grande fonze.
M. 5.

Fora, s. f. — Gaine, fourreau.
A chaque aramélla eilli sat una fora.
L. 3.

Foragié, v. a. — Mettre sens dessus dessous, abîmer une récolte, la fouler aux pieds.

Forcella, s. f. — La poitrine, l'estomac et par extension ce qu'il contient.
U l'y rompit trei cote et la deivizagit,
L'y eicarfoirit lo ventre et boudrit la forcella.
L. 1.

Forcié, v. a. — Violer en parlant d'une fille.
Que ne l'ay je forcia, deyfloran son printem!
M. 4.

Forfat. — Fort, étonnant, surprenant.
Cellei n'et-to pa trop forfat?
M. 6.
Eyto pa trop forfat que nengun ne bougey!
M. 8.

Forfio, s. m. — La figue-fleur. (Charbot.)

Forganié (lo). — Le renfermé.
Un bourgoey sen travail sint trop lo forganié,
Comme thome que sont sarray den un panié.
M. 8.

Forgié, v. a. — Creuser, fouiller le sol avec son groin en parlant du cochon.

Fornel, s. m. — Fourneau ou plutôt potager.
Un fornel tout de piera de rochi.
L. 1.

Fornelâ, v. a. — Fourneler, et dans un sens léger, lutiner une femme, coucher avec elle.
D'uz amoirou elle sont folinelle
Et lou couron apres afin qu'on le fornelle.
M. 4.

Fornoleiro, s. m. — Chercheur, fureteur en parlant d'un enfant surtout.

Fossorâ, v. a. — Fosser, creuser.

Fossou, s. m. — Pioche à large tranchant qui sert à piocher la terre.

Fouâla. — Folle.
Allon, petiota fouala, commenci à gazouly.
Ménilgrand.

Foudâ, s. m. — Tablier.
Per en bere à mon sou je me deichaussirin,
I'engagirin mon pia, mon fouda et ma cota.

Foudreïé, v. a. — Foudroyer, frapper par la foudre.
Tan que vo zussia dit qu'eret una tempèta
Que foudreave un chano assetà su un trut.
L. 1.

Foudro, s. m. — Un coup de tonnerre.
Un foudro n'ét pa tau!
M. 5.

Fouira, s. f. — Diarrhée.
Avei tojour pet ou fouira, c'est être toujours malade, avoir une mauvaise santé.

Fouirou, s. m. — Poltron, lâche; terme de mépris.

Fouitâ, v. a. — Fouetter.

Fouleyé, v. n. — Faire les fous, s'amuser.
Mei que devon pruto notron ten empleyé
A lire sou zecrit qu'à rire ou fouleyé.
L. 3.

Four, adv. — Hors, dehors.
Defour, dehors.
Defour de sa couchi.

Four. — Hors de.
Four du sen, dénué de bon sens, imbécile.
Celeu four du sen.
L. 1.

Four. — Privé de.
Cellou sont four de jugimen
Que n'en n'ont quoque pensamen.
M. 6.

Fourba, s. f. — Fourberie, traîtrise, mauvaise action.
Voz auri fat sen mi quoque fourba pot estre.
M. 4.

Fourchet, s. m. — Piquet destiné à supporter les traverses horizontales des vignes.
Pluriel : *de fourcheu.*

Fourmogié, v. a. — Mettre de la litière et aussi remuer, tourner autour.
Cà, cà, à coup de branchi assomon lo premié
Qui vindra fourmogié utour de mon fumié.
M. 8.
Qu'eyt'o que te vin fromogié pr'itiè?
Proveyzieux.

Fournâ, s. f. — La quantité de pain que l'on peut faire cuire à la fois dans un four, fournée.
I luy voudriet preita un pan su la fourna.
M. 4.

Preita un pan su la fourna, se dit en parlant d'une fille à laquelle on promet le mariage afin de pouvoir en jouir de suite tout à son aise. C'est encore : dire *les grâces* avant le *Benedicite.*

Fournâchi, s. f. — Lieu reculé, cul-de-sac. (Proveyz.)

Fournelâ, v. a. — Fureter, chercher dans tous les coins.
On dit en parlant d'une fille qui a des amants :
I leisse fournela son petit fournelet.
M. 4.

Fournelet, s. m. — Petit four, petit trou.

Fournéron, s. m. — Celui qui met le pain dans le four.

Fournet, s. m. — Potager de cuisine.

Fourneurâ, v. a. — Remuer la braise du feu pour y chercher quelque chose, des pommes de terre ou des châtaignes, par exemple.

Fourneyà. — Qui a passé au four.

Fourviâ, v. a. — Induire en erreur, fourvoyer.
Se fourviâ. se fourvoyer.
Teni lo gran chamin sen jamei s'en fourviâ.
L. 3.

Fouzerà, s. f. — Foudre, éclair.
La mala fouzera, l'éclair à redouter, le tonnerre quand il tombe.
U trépet deitressi et brut come l'Yzera
Et fat pru pitou jai que la mala fouzera.
L. 3.

Frâgno, s. m. — Frêne.
On dit aussi : *fraisso.*

Fraiboulo, s. m. — Conte, histoire. (J. O.)

Fraichat, s. m. — Odeur *sui generis* donnée par l'humidité et la malpropreté aux éviers et aux étagères sur lesquelles on place les ustensiles du ménage.

Fraidolou. — Frileux.

Fraidolouza. — Frileuse.

Fraisso, s. m. — Frêne, arbre de haute futaie.
Blanchet dit : *fraiche, frèche* et *frâgne.*

Frait, s. f. — Le sommet d'un bâtiment, le faîtage.
La frait d'ina meyson.

Frâliat. — Rompu, brisé, déchiré. On dit aussi : *éffrâliat.* Voyez ce mot.

Franceyié, v. n. — Parler français.

Francilhimen, s. m. — Langage français.
Vostron francilhimen (langageo bien pigna)
Lo fariet jacqueta insi qu'un jay deigna.
M. 4.

Francillimen en 1659.

Francillié, v. n. — Parler français, faire usage de la langue française.
Excusa me, monsieu, sçavo pa francillié.
M. 4.

Francillonâ, v. n. — Parler un peu le français.
Mi que ney jamey sepû quin pou francillona.
Ménilgrand.

Franda. — Fronde.
Faquin qu'at lo courageo aussi fret que lo glat
Ie te faray senti ma franda ou mon eyglat.
M. 4.

Se dit aussi : *flandra.*

Frandean. — Faisant tourner autour de sa tête comme une fronde.

U treisit son cipea, et se la frandean
Tout à l'entour de si.

L. 1.

Frandeyé, v. n. — Lancer des pierres avec une fronde.

Se frandeyé, se jeter à corps perdu.

Se frandeyé din le dance.

L. 3.

Frandeyié, v. a. — Briser en lançant au loin.

I'eycarabossirai totta nostra veissella,
Ie frandeiray tout, iusqu'a la moindra sella.

M. 4.

Frandolâ, v. n. — Jeter des pierres avec une fronde, faire le moulinet avec un bâton.

On dit aussi : *frandeyié.*

Frandolou. — Frileux, qui craint le froid. (Champ.)

Se dit aussi : *frédolou.*

Frazié, v. n. — Craquer sous la dent; se dit surtout de la croûte du pain.

Fréchoret, s. m. — Boisson rafraîchissante qui ressemble un peu à la piquette, et aussi tout petit vin léger.

Siey jour la semana le din lou cabaret,
Se goinfran comma in gueux en buvan frechoret.

Ménilgrand.

Freichat, s. m. — Le moisi, le relent.

Le viande purrié sinton lo freichat.

L. 2.

Freid, freida. — Froid, froide.

La freid, le froid, la basse température.

Freidou, s. f. — Froidure.

M. 5.

Insi le grande not, causa de la freidou,
Font mori la verdou.

M. 5.

Freidura, s. f. — Le froid.

M. 5.

Freisso, s. m. — Frêne. (Proveyz.)

Frequeira, s. f. — Soupe faite avec de la farine et des œufs. (Champ.)

Fressi, v. a. — Frotter, chatouiller, frictionner.

De ceta norma vin que la fena poreta
Ne chomarie jamei sen mena la sangueta
Et se fare fressi lo ben-eirou pertu.

L. 3.

Frésso, s. m. — Le frêne.

Fret, s. f. — Le froid.

M. 4.

Fret, s. f. — Le sommet, le faîtage.

Freydura, s. f. — Froideur.

Lez amour sen beysié ne sont ren que freydura.

M. 4.

Et aussi : *fraidura* en 1659.

Fricandela, s. f. — Jeune fille vive et légère. (Champ.)

Fricassià, s. f. — Friture et aussi l'ensemble des organes que renferme la poitrine.

Din lou meinageo lon ne frippe
Que quoque fricassia de trippe.

M. 6.

Frico, s. m. — Homme enjoué, gaillard. (Champ.)

Fricôla, s. f. — La morille.

Regardâ don le brâve fricôle.

Frigouéra, s. f. — Le thym.

Fringâ, v. n. — Faire le beau.

L'on veyet u bouvié lo chapel sur laureilli,
Sauta, fringa devant la bella sen pareilli.

M. 7.

Fringillà, s. f. — Hoche-queue, petit oiseau qui saute sans cesse en remuant la queue.

Fringotâ. — Se montrer fringant, caresser une femme.

S'u prenon d'amitanci un co la volonta
U vo son à la coa sen cessa à fringota,
Brignolà, parfumà.

L. 3.

Et falliet pe lo mein que que dire u seupisse
Que tan que li voliet u la vo fringotisse.

L. 1.

Frippâ, v. a. — Manger avec avidité, gloutonnerie, dévorer.

S'assetey qui voudrat je voey prendre ma placi,
Et frippa comme si je venin de la chassi.

M. 4.

La pesta créve le galhofe,
U sont causa que lou bouchié
Ne balhon ren à bon marchié
Et qu'u meinageo lon ne frippe
Que quoque fricassia de trippe.

M. 6.

Friqua. — Vive, alerte.

Saven friqua et gaillarda
Je voi deichicotan lou pà d'una gaillàrda.

L. 3.

Friquendel, s. m. — Coureur de filles, joyeux compère, bon drille.

Ne broge-tel, su l'ot una rata grillié
Qu'e quoque friquendel que la vin virolié.

L. 1.

Friquandela, s. f. — Jeune fille qui aime à rire, étourdie.

Una gay friquandela.

L. 1.

Friquet. — Vif, alerte.

Friqueta. — Réjouie, qui aime à rire. Se dit surtout d'une jeune fille.

La petita Fluria qu'ét si chieta et friqueta.

L. 1.

Frizonnâ, v. a. — Friser, orner.

Ballié me sou la man et allon prend' avi
U pied de ceu fayar tout frizonna de moussa.

M. 4.

Frogié, v. n. — Se développer, fructifier, arriver à maturité, en parlant d'une plante qu'on laisse pousser comme elle veut.

Frogié à son eiso.
Come una bela planta qu'un genti meinagié
Laisse din son jardin a son eiso frogié.
L. 3.

Frogié, v. n. — Mettre de la litière sous les vaches, les chevaux, etc.

Fromâ, v. a. — Soutenir un pari, assurer. (Champ.)

Fromâ, v. a. — Fermer, faire tenir, joindre ses vêtements avec des épingles.

Fromagié, s. m. — Fabricant de fromages. Celui qui fait ou qui vend des fromages.

Fromagié de Chatroussa et du Villard-de-Lans.
M. 4.

Fromaille, s. f. pl. — Fiançailles.

Nostra filli ét promeisa à ceu bravo monsieu,
Elhe porte deyja la bagua de fromaille,
E no faudrat biento seina nostre polaille.
M. 4.

Fromentâla. — Alimentaire. Une demande de pension alimentaire.

U ne sçavon pa far' adret
Una resquesta fromentala.
M. 6.

Fromiéta, s. f. — Fourmi.

Fromilleyri, s. f. — Fourmilière.
M. 7.

Fromioulâ, v. a. — Frissonner, avoir des fourmillements.

Semblâbla à la faûilli d'autônna,
Comà pe ché se sint tremblà
E sint tot son corps fromioulà.
Latal.

Fromioulâve. — Fourmiliait, et aussi causer une démangeaison.

Son cœur battiet et fromioulâve,
D'envé sa bochit n'en bavâve.
Latal.

Fromiouleiri, s. f. — Fourmilière.

Simblâve t'inà fromiouleiri.

Se dit aussi : *fromioulé,* s. m.

Fromioulié, v. a. — Avoir des fourmillements, des picotements.

Blanchet dit : *fourmiolâ.*

Fromogié, v. a. — Sortir la litière de l'écurie, remuer le fumier avec un trident.

Fronteiri, s. f. — Petit coussin qui se place sur le front des bœufs et qui est destiné à amortir le frottement du joug.

Froullié, v. n. — Tromper au jeu.

Fruct, s. m. — Fruit, progéniture.

Veremen voz aves cuilli dedin la Franci
Una flou dont lo flat me donne l'esperanci
Que voz aurè de fruct u plaisi de tou dou.
M. 5.

Fruita, s. f. — Les fruits.

Ni la fruita cuillia du coustié du soley.
M. 5.

Fruitageo, s. m. — Jouissance, revenu, l'ensemble de la récolte d'un arbre à fruit, et aussi bonnes choses.

Una filli n'ét pa deigouta en fruitageo,
U voley de son pare i se remet toujour.
M. 4.

Frumi, s. f. — Fourmi.

Roussa coman frumi.
L. 1.

Frustran. — Terme de joueur. On s'en sert pour dire qu'on n'a pas de la couleur demandée. (Charbot.)

Frut, s. m. — Fruit et aussi sous les fruits de la terre.

Le vigne, sen fessou, forci vin apportàvon,
Et de forci de frut lou zabro eicoissàvon.
L. 1.

Fu. — Fil.

Olle volon touiour lo fu alour colagni.
M. 4.

Fu, s. m. — Pointe de fer, outil pointu.

Fichié un fu pointu
Dedin una boubilli à fin de davoida.
M. 4.

Fu, s. m. — Fuseau.

Fuitâ, v. n. — S'absenter du logis. (Champ.)

Fulati, s. f. — Folie, extravagance, étourderie.

Ou secouyan un brando, ou quoque fulati
De danci, qu'ét un pou de mauvei deicouti.
L. 3.

Fulci, v. a. — Appuyer, en parlant du coton qu'on met pour étancher un tonneau qui répand.

Fumâ, v. n. — Fumer et aussi se mettre en colère.

U vo recommencit uncore de fuma.
L. 1.

Fumâ, v. a. — Fumer une terre, y mettre du fumier.

Fumeiri, s. f. — Fumée.

Du feu lo plu profond en sort una fumeiri.
M. 4.

U lat deilavora la liberta premeiri
De cellou qui ont prei louz our din la fumeiri.
M. 5.

Fumèla, s. f. — Femelle et presque aussi souvent « *ma femme* ».

Fumeyri, s. f. — Fumée.

Tu sa qu'un feu de boey devint tout accoura
Quand ul ét u foyeu tant set po trop sarra,
Et ne produt sinon qu'una granda fumeyri.
M. 8.

Funà, s. f. — Fourche qui sert à pêcher à la lumière, et aussi la fouine. (Charbot.)

Funâ, v. a. — Pénétrer.
Et si, per malencòntro, un poro maleirou,
Lei fùne, incontinen u devin louberou.
L. 1.

Funié, v. a. — Farfouiller, remuer nombre d'objets pour trouver quelque chose.

Furbi. — Fourbes, trompeurs.
U son trot furbi, trot chiet, trot prin prenan.
L. 1.

Furbia. — Fourbe, trompeuse.
Furbia, groin de furet, eicervela, nargòusa!
L. 1.

Fure, v. n. — Fuir, se sauver.
Ne fu pa per iquen.
Tu ne ten fures pa.
Sou pa fuan sen von.
I ne fut que de pou
Elhi s'en furat.

Fure una traversa, éviter ou fuir un mauvais pas.
L. 3.

Furgâ, v. a. — Farfouiller, fourgonner.
Cor lou zaume ne son de ren tan corrossia
Que de furgà dedin un choz' eicarcassia.
L. 1.

Furgâ. — Remué, tisonné, fourgonné.
Me veyci mieu furga qu'un gueypié d'un furgon.
M. 8.

Furgon, bâton qui sert à fourgonner.

Furgié, v. n. — Fourgonner avec un bâton.
Et aussi : *furgâ.*
Per mieu l'eipourassié,
Qu'aver cen estocade u n'alisse furgié.
L. 1.

Fusica, s. f. — Chatouillement agréable.
La fusica
D'una béla chanson ben ditta per musica.
L. 3.

Fusicâ, v. a. — Farfouiller dans un coffre, dans une armoire sans aucun but et par simple curiosité. (B.)

Fussi, v. a. — Remplir jusqu'au bord.
Ah! ouet!!... li fet lo Fonse, en fussissant sa pôchi.
Latal.

Fussi et **fulsi**, v. a. — Appuyer, soutenir une opinion. (Champ.)

Fustet, s. m. — Le fusain.
On dit aussi : *petet.*

Fut. — Fuit, évité.
U nou zapren lo ben, fa cognutre lo mà,
Ce que det être fut, ou qui det être amà.
L. 3.

Futeino, s. m. — Etoffe de peu de valeur tissée fil et coton.
Legié comme futeino.
M. 4.

Etoffe grossière dont s'habillaient autrefois les gens du peuple.
Eujourdeu
Lo tafatat ét plu commun que lo futeino.
M. 5.

Fuyatâ, v. a. — Fuir, prendre la fuite, s'écarter, se mettre en dehors.
N'y a benei un du trey que fuyâte l'égleizi.
Ménilgrand.

G

GAB

Gabelot, s. m. — Petit vase en fer blanc muni d'une anse en fil de fer.

Gabiot, s. m. — Boue liquide, bourbier.

Ne pas courre din lo gabiot.

Gabiotâ, v. n. — Marcher dans l'eau, dans la boue.

Gaboillar. — Qui aime à jouer avec l'eau et, par contre, ceux qui aiment, comme les amoureux, à se promener sur le bord des ruisseaux.

Louz aman gaboillar.

M. 5.

Gabolhié, v. n. — Manier l'eau, s'amuser à tremper ses mains dans l'eau, et aussi patauger, marcher dans une flaque d'eau.

Ie gabolhavo u fon de l'eiga.

M. 4.

Gabolié, v. n. — Remuer l'eau avec les mains.

Gaburgeo, s. m. — Trouble, grabuge, remue-ménage.

Si l'amour se perdiet gnariet ren que gaburgeo,
Et de l'autro coustié lo mondo sariet turgeo.

M. 4.

Gaburon, s. m. — Fromage grossier fait avec ce qui reste au fond de la baratte quand le beurre a été battu.

Chié ello l'on ne vet pendola qu'aragnié,
Que quoque gaburon dedin un grand panié.

M. 7.

Gadri. — Injure : putain, ribaude.

Vin çay, gadri!

L. 1.

Gafâ, v. a. — Passer à gué.

Philin volan gafa un lieu trot gatillou
Enfonsit aussi tò.

M. 5.

Gaffâ, v. n. — Mettre les pieds dans l'eau, traverser un ruisseau avec de l'eau par-dessus la cheville.

Quand lou mariageo sont u cié tout eitela
Eicrit en lettra dor qui jamei ne s'eicafe,
E faut que l'opposan dedin lo golhiat gaffe.

M. 4.

Gaffo, s. m. — Gué. (Champ.)

Gagié (se). — Prendre un gage.

Mon honou reserva, gagié vo sur mon corp.

M. 8.

dit une jeune fille qui consent à se marier et qui permet à son fiancé de l'embrasser, mais de ne pas aller plus loin, bien entendu.

GAL

Gagniallet, s. f. pl. — Les moissons.

U timp de le gagniallet.

Gaillarda, s. f. — Nom d'une danse légère en usage au XVIe siècle.

Soven friqua et gaillarda
Je voi deichicotan lou pà d'una gaillarda.

L. 3.

Gailli, s. f. — La voix, la langue.

Appres s'estre battu, tant d'eyfat que de gailli,
Avec Pierrot u lét aila fare gogailli.

M. 5.

Gaillofo. — Goinfre, mange-tout, pilier de cabaret, homme qui s'indigère.

Lo diechen voz abime et vo pocisse emporta,
Galliofa, groman!

M. 8.

Gaillon. — Se moquent de nous.

Un chin que ne vaut ren ne jappe que de loing,
Insi ceilou poltron gaillon lei à ceu coin.

M. 5.

Gailloso, s. m. — Glouton, grand mangeur. (Champ.)

Galabontem, s. m. — Ami de la joie, qui aime le plaisir et la bonne chère, viveur, joyeux compère.

Lo mondo ne s'y plait qu'à conta de sornette,
Et lou galabontem n'y font que lanterna.

M. 4.

Galabontem de Vif, goutou de Sainct Eygrevo.

M. 4.

Galafôgni, s. f. — Graisse.

Tala devan le gen fat la saincta cifogni
Qu'engreisse son archet de bona galafogni.

M. 4.

Galantana, s. f. — Espèce de pomme. (Champ.)

Galatâna, s. f. — Pomme d'hiver d'une saveur aigre-douce. (Charbot.)

Galavar, s. m. — Glouton, gros mangeur, dissipateur, panier percé.

Galet, s. m. — Gosier, gorge dit Roquefort.

Passa la man su lo galet.

L. 1.

Galhofe, s. m. pl. — Goinfres, gloutons.

La pesta créve le galhofe,
U sont causa que lou bouchié
Ne balhon ren à bon marchié.

M. 6.

Berlandié de le grange, inconstant de Garneblo,
Galhofe du pai que je nay pa nomma.
Voz estes de vauren qu'on debvriet assomma.

M. 4.

Galibordâ, v. a. — Gaspiller, prodiguer, dépenser sans mesure et surtout sans besoin.

Galibordou, s. m. — Dépensier, qui ne sait pas user sagement de ce qu'il possède. (Proveyz.)

Galico (de). — A la française, sur le même ton Une femme *répon de galico* à son mari qui la chevauche.

Et quan lei, qu'ét dessout, repon de galico,
Et couragiousamen li fa milli brico,
En morteiran du cu, einsi qu'una servanta
Qui breye en un mortié ou sa ou saucimenta.
L. 3.

Galiôfa. — Gourmand, goinfre, dissolu.

Galistran, s. m. — Terme de mépris. Fainéant. libertin, coquin, pendard. (Charbot.)

Gallibourdâ, v. n. — Faire bombance. (Champ.)

Galloppâ, v. a. — Traverser au galop, conquérir au galop de son cheval.

Sen la mort ul auriet galloppa la Savoey,
Lo fort de Montmeillan et lo Piedmont avoey.
M. 8.

Gamâche, s. f. pl. — Grandes bottes de paysan, d'après M. Duterrail.

Gamâta, s. f. — Auge dont se servent les maçons pour préparer leur plâtre, leur ciment.

Gambei, s. m. — On donne ce nom aux boyaux du cochon. (Champ.)

Gambettâ, v. n. — Boiter.

Ie men voey gambettan achavi mon voyageo.
M. 4.

Gambillié, v. n. — Boiter.

Gambio. — Boiteux.

Vo veyé que ne seu ni borlio, ni bossu,
Gambio, ni contrafat, camu, ni veillassu.
M. 5.

Gambironâ, v. n. — Boiter, marcher de travers.

Gampi, s. m. — Odeur de pourri, de moisi.

Gandin, s. m. — Imbécile, nigaud. (Champ.)

Gandinâ, v. n. — Marcher en se dandinant. (Charbot.)

Gandôla, s. f. — Gobelet, verre à boire.

Beire à la boteilli à fauta de gandola.
M. 8.

Gandôla, s. f. — Coupe à boire.

Ore lou zarrapan
Ont grand joey de trempa una crouta de pan
Dedin quoque fontana, y fare la chichola
Et fare en lour chamin de lour man lour gandola.
M. 7.

Boire dans sa main.

Gandolà, s. f. — Petit ruisseau.

Gandrouilli, s. f. — Cane, lavandière et aussi femme de mœurs légères, parce qu'elles sont d'ordinaire à la fois crottées et mouillées. (Charbot.)

Menâ la gandrouilli, se mettre à la tête d'une troupe de gens qui se suivent l'un après l'autre, comme les canards.

Ganipa, s. f. — Femme ou fille de mauvaise vie, femme vêtue de haillons.

Garâ, v. a. — Regarder.

L'encurà me gare de traver.
L. 3.

Garâ, v. a. — Regarder et aussi enlever, voler.

De pou que quoque lou lou gare u bergié.
M. 5.

Garâ, v. a. — Préserver, garantir. (Gaude.)

Garan, s. m. — Limite plantée entre deux propriétés contiguës. Pierre refendue d'un coup de marteau et placée devant témoins dans un trou rempli de poussière de charbon. La corde qui sert à faire tourner une toupie.

Garandâ, v. a. — Protéger, préserver, sauvegarder.

U l'y eiguarguillit, lo malcirou Juda,
Iquen qu'atolomein u deviet garanda.
L. 1.

La natura que vou garanda son ouvragio
Nou zen fat leitachet solamen quoque viagio.
L. 3.

Garandâ (se). — Se préserver, se garantir.

Lour rognon ne sont pa cuvert
Per se garanda de l'hyver.
M. 6.

Garâro, s. m. — Plante sauvage qui ressemble à la gentiane.

Garauda, s. f. — Femme sans goût, qui se tient mal et n'a point d'ordre dans sa maison. (Proveyz.)

Garauda (la), les misérables, les gens mal vêtus et aussi les vauriens

Eyriet bien si lo ma chayet sur la garauda.
M. 8.

Garaudié, s. m. pl. — Gens de rien.

Garen, s. m. — Corde de toupie. (Champ.)

Gareyié, v. n. — Faire des efforts, travailler avec peine, se donner du mal.

Gargamèla, s. f. — La gorge, le gosier, la poitrine.

Menâ la gargamela, parler beaucoup.

Sara-to tantou pro menà la gargamela?
L. 1.

Gargotâ, v. n. — Se dit du bruit particulier que produit le bouillonnement de la marmite.

Garguillî, s. f. — La coquille d'un tout petit escargot.

Gari, v. a. — Guérir.

Eilli sat du fillun gari le zentaneure.
L. 3.

Gariou. — Bataillard. Se dit des enfants qui se battent à coups de pierres.

Garlanda, s. f. — Guirlande.

Enfila la garlanda, donner suite à une affaire.

Si voz aves envei d'enfila la garlanda,
Dicte m'u solamen, ie farei la demanda.
M. 4.

Garne, s. f. pl. — Branches de sapin desséchées.

Garnoblo. — Grenoble.

Et ie m'eibaïsso coman
Din ceta villa de Roman
(Ie volin dire de Garnoblo)
Autant lo monsieu que lo noblo
Volont que tant de meneitrié
Fassont de brut mei qu'un cloutrié.

M. 6.

Garôdâ, v. a. — Ne pas soigner quelque chose, le laisser dépérir faute de soins.

Garôda (en). — Sans aucun goût, mal ficelé.

Louz in lo ba en garoda, louz otrou san chapet.

Ménilgrand.

Garouilli, s. f. — Se dit, en mauvaise part, d'une personne sans caractère, qui fait mal ce qu'elle fait.

Gârsa, s. f. — Jeune fille, jeune femme dont la conduite laisse à désirer. S'emploie comme expression injurieuse.

Ie volo biau colet, vertugala à ma guisa,
Et la garsa apré mei, maugré la barba grisa.

L. 3.

Gasconnâ. — Volé, dérobé.

Inco qu'un beisié gasconna
N'ét pa si dou de lo donna.

M. 4.

Gasconnâ, v. a. — Tromper quelqu'un, lui soutirer quelque chose.

Pamoin celou truan reveniont tou louz an
Gasconna quoque ren u poro païsan.

M. 8.

Gatillié, v. a. — Chatouiller.

Et quan de not u l'et couchia dedin sa couchi,
U ne pot reposa, per amor que la mouchi
Lli gatille l'oureilli.

L. 2.

Ie me seu ben soven fa gatillié la creita.

L. 3.

Per me fare ginga me faut pa gatillié.

M. 4.

Gatillié (se). — Se chatouiller.

Je veyo prou que vo vo gatillié
Per rire.

M. 5.

Gatillou. — Chatouilleux et aussi mauvais coucheur, dangereux.

Philin volan gafa un lieu trot gatillou
Enfonsit aussi tò.

M. 5.

Gatroüillié (se). — Se baigner, se plonger dans l'eau, y barboter.

Iqui le faye von lour faci miraillié,
Iqui chara lour groin, iqui se gatroüillié.

L. 1.

Gauda, s. f. — Soupe de grains de maïs fort appréciée dans les terres froides.

Gaûgni, s. f. — Grimace et aussi joue, parce que c'est avec elles qu'on peut grimacer. Par extension mufle du bœuf, museau du chien, groin du cochon, etc.

Quoque bla sarrazin, quoque barrassari,
Quoque gaugne de bo per fare un po de souppa,
Quoque berlauda à point de senti la charouppa.

M. 7.

Fare la gaugni, faire la grimace.

Gaulâ, v. a. — Battre un arbre avec une gaule pour en faire tomber les fruits.

La Champagni gaula de sou bien n'at qu'un quart.

M. 8.

Gavot, s. m. — Paysan (habitant de Gap).

Langageo gavot, langue patoise.

Musa gavotta, muse champêtre.

Prenes donc per dever bien coulan, net et court
La bonna volonta d'una musa gavotta
Qui per vo deygagié engagiriet sa cotta.

M. 8.

Gavot, s. m. — Petit fagot à allumer le feu. Nom qu'on donnait jadis, d'après Ménage, aux montagnards du Dauphiné.

Gearnai, s. m. — Pie-grièche grise.

Gei, s. m. pl. — Gestes, manières.

Fare de mau gei.

L. 1.

Geï et **gieï**, s. m. pl. — Elans, efforts. (Champ.)

Geinâ, v. n. — Geindre, se plaindre.

Geini, s. f. — Le marc du raisin quand il sort du pressoir.

Geivi, s. f. — Cage.

Et come un passerat eicapa de la geivi
Sen poin de magité tout lo jour folatà.

L. 3.

Gemellié, v. n. — Se plaindre, faire entendre des gémissements.

Se dit aussi : *geamellié.*

Gen, s. m. pl. — Gens.

Gen de métié, les corporations ouvrières.

Duran ceu temp defour tout du lon du quartié
S'assemblavon san brut noutre gen de metié.

B. 9.

Gençanà, s. f. — Gentiane, plante tonique amère qui croît en abondance sur les sommets qui avoisinent Proveyzieux et dont les paysans font un assez grand commerce.

Je voay quèrre de gençanè.

Gençia. — Orné, agencé, paré, attifé.

En placy Saint-André, un echaffaut dressia
De l'ordre du consul, de tournau fut gencià.

B. 9.

Gencié, v. a. — Parer, orner, attifer.

Si vous gencié una fena qu'ét laida,
Vou la rendri passabla.

L. 3.

Genecûro, s. m. — Genièvre.

Izerablo, arbou, geneûro, arbepin.

L. 1.

Génitura, s. f. — Progéniture.

E sariet renversa l'ordre de la natura
Que ie fusso leypousa et vo la genitura.

M. 8.

Génni, s. f. — Le marc du raisin.

Gentia. — Gentille, aimable.
Veremen eill' ét bella, agriabla, gentia,
I pot fare eytirié la pel plu rebutia.
M. 5.

Gergei, s. f. pl. — Rainures faites aux douves des tonneaux pour arrêter les pièces du fond, le jable. (Charbot.)
Se dit aussi du fond du tonneau.

Gergon, s. m. — Ramage, gazouillement.
Ne tin donc per suspect son gergon amoirou.
M. 5.

Gergonâ, v. n. — Gazouiller, murmurer.
Amour fat badina lo ven aver le flou,
U fat que lou peisson frayon dedin lez onde
Et que tou louz izeyu gergonon sur le bronde.
M. 4.
Izeyu (sic).

Gerla, s. f. — Cruche, grand vase, grande cuvette.

Gernâ, v. n. — Germer, naître, éclore.
Et d'iqui son gerna tou lou biau vasselagio
Don l'aume fat à si et à natura outragio.
L. 3.
Charbot dit encore dans le même sens : *germenâ* et *germolâ.*

Gey, s. m. pl. — Gestes, manières de faire.
Veicy de pitou gey, veici mau diablari!
L. 1.
I ne pot ren sen mi, et pui, per lo marnon,
Quinte reison que lhaye et quintou gey qui fasse,
Efaut que per iqui elhe passe et repasse.
M. 4.
Queyto, queyto cecy? Veyci de poro gey!
M. 8.

Geyvi, s. f. — Cage, prison, et aussi la peine qu'on y éprouve.
M. 5.

Giacina, s. f. — Couches, gésine.
Abregia coma troi en giacina.
L. 2.

Gialandro, s. m. — Forte gelée.
Nievola, pleivi rota, tempeta, gialandro,
Ore, ver et chanille et tou zautro eiclandro.
L. 3.

Gialine, s. f. pl. — Poules, volailles.
Eicarteiri chapon, eicropionà gialine.
L. 3.

Giassina, s. f. — Couches, gésine.
Et n'ère bona amia, parenta, ni veisina
Que n'y fusse courrio per la veire en giassina
Avei bra pendolan.
L. 3.

Gibot, s. m. — Gésier. (Proveyz.)

Giclâ, v. n. — Rejaillir en éclaboussant; se dit surtout d'un liquide qu'on comprime et qui s'échappe.
On trouve dans Charbot : *eigiflâ* et *eichiffâ.*

Giéna. — Jeune fille décontenancée et qui ne jouit pas d'une excellente réputation.
Coman se volhé set qu'u m'appelleyson giena,
De celey ne me chau maque tu seye miena.
M. 4.

Gilâ (elles s'en sont). — Elles se sont évanouies, elles ont disparu, elles ont fui.
Elle s'en sont gila devant mi comme eloeydo.
M. 8.

Gin. — Particule négative qui ne s'emploie jamais seule et qui signifie *pas* ou *pas même, pas seulement.*
Te n'en â gin tan!
Ie ne diou gin iquen par fare de l'eitreita.
L. 3.
N'allez pas croire au moins que je dise cela pour faire le pudibond.

Gingâ, v. n. — Remuer les jambes, ruer et aussi danser, sauter, s'amuser.
U n'ont pa envey de ginga
Mais plustò de se deibringa.
M. 6.
Per me fare ginga me faut pa gatillié.
M. 4.

Gingeolin et **zinzolin.** — Couleur tirant sur le jaune clair. (Champ.)

Ginjoli, s. m. — Bimbelot, petit souvenir.
Veyqui mesmo riban et mesmo ginjoli,
Mesmo chaveu trena et la mesma garlauda,
Mesuron, l'una n'ét dessu l'autra plu granda.
M. 8.

Gipon, s. m. — Jupon, jupe de dessous des femmes, et aussi le jupon que portaient les hommes sous Louis XIV.
L'autro porte su si un gipon petassia.
L. 2.

Gippié, s. m. — Plâtriers et aussi blanc, pâle, anémié.
Gippié du lieu de Champs, rachet de Monteynard.
M. 4.

Girèla, s. f. — Espèce de poisson.

Girolâ, s. f. — La racine de chervis. (Charbot.)

Gisen, s. f. — Accouchée, femme en couches.
Lo batifel de la gisen.
L. 3.

Gisen (le), s. f. pl. — Les femmes en couches.
Iay faya (vesittan le gisen u meynageo)
Louz efan avec ceu baston barricola.
M. 4.

Gitâ, v. a. — Jeter.
Lo brazié farëan se pourrit amortà
Si una clachi d'eiga on y aviet gità.
L. 3.

Gittan. — Jetant.
Mei, gittan lai sa roba, et freide contenance,
Se vindrit, affichou, frandeyé din le dance.
L. 3.

Glacia. — Qui a pris froid et surtout qui est atteint d'une fluxion de poitrine. (Proveyz.)

Glat, s. m. — Glaçon, morceau de glace, froideur, indifférence.

Faquin qu'at lo courageo aussi fret que lo glat
Ie te faray senti ma franda ou mon eyglat.
M. 4.

Je sçavo trop que sa rigou ordonne
De ne leissié jamey fondre son glat
U feu que j'ay receu de son eyclat.
M. 5.

Glet. — Etat du pain mal levé et qui a eu froid pendant la fermentation. On le reconnaît à ce que la croûte se soulève alors que l'intérieur est lourd et poisseux.

Lo pan eyt glet quetta fey.

Gleun, s. m. — Botte de paille de seigle dont on couvre les toits des chaumières. (B.)

Gleutinou. — Gluant, poisseux. Se dit du pain qui contient du seigle et qui fait la colle.

Mon pan eyt tot gleutinou.

Gloriou, ousa. — Orgueilleux, faiseur d'embarras.

Creyé que lhi n'est pa de ceste gloriouse
De la villa qui sont de prou de ma joyouse.
M. 4.

I sont plu gloriouse qu'un pet,
I se font toutte lo topet.
M. 6.

Glotoni, s. f. — Gourmandise et aussi les amateurs de bonne chère.

Lo patissié chié qui la glotoni se sert,
Vend de patié de bo per de patié de cerf.
M. 8.

Glou, s. m. — Glissoire.

Glouriou. — Faiseur d'embarras, orgueilleux, prétentieux, vaniteux, vantard.

Un glouriou que se vet de sotizi reprei.
L. 2.

Pru glouriou qu'un cayon n'et dedin la raveiri.
L. 2.

Glouriou de Sainct-Qentin, reneyou de Veurey.
M. 4.

Grenoblo, lo truan, nourrit plu d'hypocrito,
D'avaro, de glouriou que de gen de merito.
M. 8.

Glun, s. m. — Glu.

Prindre u glun, prendre au piège.

U l'at de l'Angleterre u glun prey lou milor.
M. 7.

Glun (u). — A l'appât, à la glu de.

Preno lo vitto u glun de vostra boursa.
M. 5.

Glutinou. — Se dit du pain mal levé dont la croûte se détache.

Gnâqua, s. f. — La nique.

Fare la gnâqua, faire la nique à quelqu'un, se moquer de lui.
M. 4.

Gnat. — Il n'y a.

Gnat u mondo personna que lo vaillié.
M. 4.

Gnat et **egnat.** — Il y a.
M. 5.

Gnaviet. — Il n'y avait.

Gnaviet que matrat.
M. 5.
M. 5.

Gniâ, s. f. — Troupe d'enfants et aussi nichée, couvée.

Comme si tou sou jour ossion eita agnia
Dedin lour mesma gniâ.
M. 5.

Gniâqua, s. f. — Nique; faire la nique à quelqu'un, c'est lui faire une grimace, un geste destiné à lui faire comprendre qu'on n'a rien à lui donner.

U te faront porta la biassi si souven
Que l'habitant sara contraint lour fare gniaqua.
M. 7.

Gniariet. — Il n'y aurait.
M. 5.

Gniffe gniaffe. — Grimace inconvenante qu'on adresse à une personne qu'on veut envoyer promener et qui correspond admirablement à notre *pied-de-nez.*

No la respecton plu que toutta votra piaffa,
Veyqui de se faveur et per vo gniffe gnaffe.
M. 8.

Gnosse (que). — Qu'il y en eût.

Ie voudrin de bon cour per lou tirié de pena
Que gnosse comme lei una demi douzena.
M. 4.

Gniot, s. m. — Sorte de pâte pétrie avec de la farine et des œufs dont on fait une soupe fort estimée dans nos montagnes.

Tou lou galabontemp de Franci et d'Espagni
Et de ceteu paï banquetont jour et not
De roviole à la pel, de crozet et de gniot.
M. 7.

Mais lo tem ét venu que no faut jour et not
Fare lou plen peyret de crozet et de gnot,
Et per de gro torteyu eyflora la farina.
M. 4.

Gobio. — Engourdi par le froid, maladroit, qui ne sait pas se servir de ses mains, et aussi : peu intelligent.

Chambaru de Lancey, gobio de Sainct-Nazeiro.
M. 4.

Godaillié, v. n. — Boire et manger sans cesse au cabaret, sortir d'un restaurant pour entrer dans un autre.

Godariet. — Penserait avec juste raison.

Un Rei godariet ben avei fat gran pratiqua
S'u la tegniet un vépro à son aiso embrassia.
L. 1.

Godelureau, s. m. — Fainéant, qui ne songe qu'à s'amuser.

Godineta, s. f. — Nom qu'on donne à une fille de mœurs plus que légères. (Charbot.)

Gogailli, s. f. — Ripaille, bonne chère, plaisir de la table.

U lieu de la ploura, per toute funerailli,
En quoque cabaret ie voey fare gogailli.
M. 8.

Gogéïé, v. a. — Remuer.

Et n'ét aume conflà d'una enconi si màla
Qui, tout eissoulacia, ne gogeise l'eipala
U son du tabourin.

Gogié, v. n. — Branler, être prêt à tomber; se dit d'une porte qui tourne sur ses gonds. (Charbot.)

Gognan. — Diseur de bêtises, narquois.

Goillat, s. m. — Flaque d'eau, source.

Eyat una fontana ardanta en son goillat.
M. 5.

(La *fontaine ardente.*)

Golâ (d'ina). — D'une gorgée, d'une seule bouchée.

Golei (à). — A bouche que veux-tu, en toute abondance.

Lou paysan en sont sauvageo,
Et en sont devenu pelou,
Car à golei coma lou lou
U vivion quand tout bolicave
De l'infantari que passave.
M. 6.

Golhat, s. m. — Bourbier, flaque d'eau.

Quand lou mariageo sont u cié tout eitela
Eicrit en lettra dor qui jamei ne s'eicafe,
E faut que l'opposan dedin lo golhat gaffe.
M. 4.

Golliat en 1659.

Golliat, s. m. — Flaque d'eau, surtout boueuse.

Gomentâ, v. a. — Vomir.

Chacun se resjouit et mi je me tormento,
L'eyga rit ondeyan de ce que je gomento,
Lou jalabro, lou jay, lou merlo, lou gro pit,
Et lou peti grivat chanton mieu per deipit.
M. 4.

Gonel. — Digne de porter une robe, imbécile.

Veyié ceu Ridelet, ceu maleytru gonel
Et machura pertout comm'un racla fornel.
M. 4.

Gonéla, s. f. — Personne légère et inconsidérée.

Gonèla. — Robe.

Ceu fayete veitié d'una blanchi gonéla
Fremei ver lo tetet d'una blanchi cordéla.
L. 1.

Gonet, s. m. — Nous dirions Jean-fille, bêtâ.

Noûtron gonnet perdit la téta.
Latal.

Gonfà, v. n. — Pousser des soupirs, avoir du chagrin, avoir le cœur gros.

Toute se priron à gonfa, à gulà.
L. 3.

So le ley de l'amour incessamen je gonfo.
M. 5.

Gongonâ, v. n. — Gronder, murmurer entre ses dents, bougonner.

Gonnet, s. m. — Bêtâ, Jean-fille.

Gorbià, s. f. — Petit tas de foin.
De gorbiè, série de petits tas de foin alignés.

Gorget, s. m. — Petit gouffre, bassin que l'eau d'un torrent a fini par se creuser dans le roc et qu'elle traverse en tournoyant.

Gorgotan. — Murmurant, gazouillant.

Una rigola
Gorgotan per la bell' herba mola.
L. 1.

Gorreiramen. — Salement, malproprement et non fièrement comme dit Charbot.

Gorreirimen. — Salement, comme un cochon.

Et si gorreirimen lo Satan l'assiegit
Qu'u l'y rompit trei cote et la deivizagit.
L. 1.

Gorreiri. — Cochonne, dévergondée, de mœurs dissolues, coureuse.

Una fena gorreiri.
L. 1.

Ala per le charreire
Ben parei, ben fardei, binbolei et gorreire.
L. 3.

Gotteyié, v. n. — Tomber des gouttes, pleuvoir très peu.

Gottèyié, v. n. — Tomber goutte à goutte.
Gottèye, il tombe quelques gouttes de pluie.

Goubio et **gobio.** — Se dit des doigts contractés par le froid. (Champ.)

Gouchié, v. a. — Fouler aux pieds, rencontrer sous ses pieds.

Que chie vo set si net que ni poeisso gouchié
Eycrachat, vilani, borda ni ren de salo.
M. 4.

Ie me volo logié en despit de se den.
Niat respect de paren qu'à mou pied ie ne goucho,
Ie lo faray sorti devant que ie me coucho.
M. 8.

Goudâ, v. n. — Penser, avoir l'intention de, être sur le point de.

I'ay gouda eyclapa u sergen le cervelle.
M. 5.

Goui, s. f. — Serpe de bûcheron.

Gouina, s. f. — Terme de mépris adressé à une femme, coureuse, de mœurs légères.

Goujignâ, v. n. — Flâner, ne rien faire, musarder.

I ne fat que goujignâ.

Goula, s. f. — Gueule.

Siat un bon morcel u passe din lour goula,
U l'eycumon lou plat et le servente l'oula.
M. 4.

Goula, s. f. — Gorge.

U lhi at enfoncia le cervelle en la goula.
M. 5.

Goulliat, s. m. — Flaque d'eau.

Je verray ben plus to de ton sang un goulliat.
M. 5.

Gour, s. m. — Tourbillon, gouffre.
L'eiperit s'ét lancia à la mala ventura
Din lo gour de mau-fat.
L. 3.

Gourâ, v. a. — Tromper.
On dit aussi : *agourâ.*

Gouri, s. m. — Petit cochon d'Inde, cobaye.

Gourrairement. — Fièrement, orgueilleusement. (Champ.)

Goutâ, s. m. — Le repas de midi.

Goutâ, v. n. — Prendre le repas de midi.

Goutéron, s. m. — C'est la petite collation que font les cultivateurs vers les 4 heures du soir.
Ne vons goutéronâ.

Goutéronâ, v. n. — C'est faire le petit repas qu'on appelle « *lo goutéron* ».

Goutou. — Rhumatisant, goutteux. C'est une maladie fort ordinaire dans les pays mal exposés, Saint-Egrève par exemple, où le soleil ne brille jamais que le lundi par l'excellente raison qu'il n'a pas assez de temps pour y arriver dans la journée du dimanche.
Galabontem de Vif, goutou de Sainct-Eygrevo.
M. 4.

Gouver, s. m. — Savoir-faire, règle de conduite, entente du gouvernement d'une maison.
Lou douz efan ensen n'auriont point de gouver.
M. 8.

Gouy, s. f. — Serpette à tailler les arbres.

Gouzié, v. a. — Avaler.
Te sça qua lhopita tou lou jour nouzivon,
M....., D..... et mit pe gouzi lou chapon.
Ménilgrand.

Govert (lo). — Le gouvernement, la bonne tenue d'une maison. (Gaude.)

Goyarda, s. f. — Forte serpe à pointe recourbée et solidement emmanchée que les bûcherons portent accrochée au bas des reins et dont ils se servent comme d'une hache pour façonner leurs fagots.

Goyat, s. f. — Serpe plus petite que la *goyarda.*

Goyettà, s. f. — Toute petite serpe, serpette.

Grâ, s. m. — Gré, convenance.
Piéro ne vet neugun que set mieu à son gra
Que Ianin lo vachié qui ét un malagra.
M. 4.
Lo premié qui vindrat, maqu'u set à mon gra,
Sarat ceu que m'arat.
M. 4.

Grâ, s. m. — Grande caisse de bois à forme évasée, qui ressemble assez exactement à la partie inférieure d'un cercueil et qui sert à la préparation du cochon.
Je voay combéïé mon grâ.

Grabotâ, v. a. — Remuer.

Grafinié, v. a. — Griffonner et aussi s'aiguiser les griffes.
Grafinié coman una polalhi
Qu'à un gro bourdelié vou dona la batâlli.
L. 1.

Grafignié, v. a. — Déchirer avec les ongles, égratigner.

Graille, s. f. pl. — Corneilles.
A fauta de pingeon, servon no de polat,
A fauta de chapon faut porta de polaille,
L'on passe quoquefey per de feyzan le graille.
M. 7.

Grailli, s. f. — Corneille.
I'entendo croaqua lou courbat et le graille.
M. 4.

Graillo, s. f. — Corneille. (J. O.)

Graimè, s. m. — Chiendent. (J. O.)

Grâla, s. f. — Vase, bassin.
On dit d'une fille qui couche avec le premier venu : *I ne refuse à personna sa grâla.*

Gramarci. — Merci et aussi remerciement.
U ne m'en dicit pa solamen gramarci.
M. 5.

Grâmin, s. m. — Chiendent, plante médicinale.

Gran, s. m. — Grand-père et grand'mère, suivant que l'article est masculin ou féminin.
Mon gran m'i a dit.
Ma gran m'i a contà.
L. 3.

Gran, s. m. — Grain.
Ceteu petit sourpi d'un amoyrou jailliet
U pri de ce qu'u sçat n'ét qu'un gran de milliet.
M. 4.
Vo ne pourri souffri ceste flou sen sintou,
Ni qu'un gran de millet voset offert per gerba.
M. 5.

Granà, s. f. — Graine.
Ha! ie ne volo pa qu'u me gardon per grana.
Lo premié que vindrat, maqu'u set à mon gra
Sarat ceu que m'arat.
M. 4.

Granatari, s. f. — Lieu où se tenait le marché des grains, le marché lui-même.
Veyre qu'à la granatari,
Lo bla u pey de l'or se pése,
Que l'on ne fat plu point d'empése
A causa de la chareiti.
M. 6.
U travaillont (lasset) à de zoure pezante
Per achitta de meycle à la granatari.
M. 7.

Grand (mon). — Mon grand-père.
Ma grand, ma grand'mère.
Veremen votron grand estiet home de guerra.
A pied et a chiva, set sur mer, set sur terra.
M. 8.

Grandoula, s. f. — Gras-double, membrane de l'estomac du bœuf.
Adieu, jambon et grandoula!
Ménilgrand.

Grangeageo, s. m. — Formalité de l'estimation des propriétés au point de vue de la répartition de l'impôt.

A tou lou passatem je monstro lou talon,
Insi que la cadastro u grangeageo trop lon.
M. 5.

Granié, s. m. — Grenier et aussi marchand de graines.

Lou granié et le cave en saron tou garnié.
L. 3.

Granié, s. m. — Grenier, galetas.
Rat de granié, souris.

Elhat de jugimen mey que d'un plen panié,
Et elhet eyveilla comm'un rat de granié.
M. 4.

Granetta. — Grenette, lieu où se tient le marché des grains.

Placi de la Granetta, ou la musa folastra
A eyta autrefey un po trop idolastra,
Tu te réjouï bien quand tu as prou de bla.
M. 7.

Grannoblo. — Grenoble.

Cesta villa à bon dret se fat nomma Grannoblo,
Puisque lou plu bélistre en habit y sont noblo.
M. 5.

Grapillié, v. a. — Grimper un chemin très en pente : *in grapillon.*

Grappillon, s. m. — Chemin rapide et étroit.
Rapillat. (B.)

Grassolâ (se). — Se laisser glisser sur une pente dans une *grassole.*

Grassôla, s. f. — Petit traîneau fait de barreaux entrelacés dont les enfants se servent pour glisser sur la glace.

Grâta, s. f. — Gale, rogne.

Lhauda, jamarin mieu estre tout plen de grata,
Que si per mi t'estia trompa en ceu segret.
M. 4.

Gratâ, s. f. — Grondée, semonce, réprimande.

Grâta, s. f. — Démangeaison.
Prima grâta, la gale, démangeaison insupportable.

Que de prima gràta u set enfarcinà.
L. 1.

Gratelou. — Galeux, individu qui a la gale.

Je n'ai de dolou
Trenta mille fei mei que n'at un gratelou.
L. 2.

Gratusâ, v. a. — Eroder. (J. O.)

Gratusi, s. f. — Menue gale, démangeaison et aussi ce qui sert à gratter, une râpe.

Ie ne me volo pa gratta de sa gratusi.
M. 8.

Gratusi, s. f. — C'est l'instrument de cuisine que nous appelons la râpe. (Charbot.)

Gratuzié, v. a. — Gratter, frotter.

U l'a tan gratuza qu'u l'a parci.
U n'ose pa chaplà, mé faut qu'u gratuzeize
De la pointa du dei.
L. 2.

Lou pelerin
Meneitrié d'Avignon, qui u tem que nevuche
De lour groz olivié ont apporta le ruche
Per gratusié lou bieu.
M. 5.

Gravola, s. f. — On nomme ainsi l'écrou d'un pressoir. (Charbot.)

Grélâ, v. n. — Tomber dru comme grêle.

En mein que d'un eiloido li fit dessu lo groin
Grelà sen dire mot miliante cop de poin.
L. 1.

Grenetà, s. f. — Marché aux grains.
On disait aussi : *granatari.*

Grenoblo. — Grenoble.

Grenoblo renomma un jardin de pleysanci.
M. 4.

Grèpa, s. f. — Sorte de traîneau destiné à faire les transports en temps de neige et muni de brancards auxquels on peut atteler un cheval, une vache ou un mulet.
C'est la même chose que *la lévi,* avec la différence que cette dernière est plus légère et ne peut être traînée qu'à bras.

Grichî, s. f. — Petit pain allongé que fabriquent les boulangers. Pour un montagnard, le pain blanc est du *pain de grichi.*

Griçon, s. m. — Raisin oublié à la vendange.

Griffon. — Qui se sert très habilement de ses ongles, qui a les doigts crochus.

Griffon de montagnar qui vivez de renevo.
M. 4.

Griffonnari, s. f. — Paperasserie.

La griffonnari de le gen d'eycritoeyro.
M. 5.

Grillet, s. m. — Grillon et aussi un petit grelot, celui qu'on met au collier d'un chien courant.

Grilliat, s. f. — On appelle ainsi le tartre qui s'attache aux tonneaux et que les vignerons recueillent avec soin pour le vendre aux droguistes.

Grillié, v. a. — Gratter, faire un petit bruit.
L. 1.

Ne broge-tel, su l'ot una rata grillié
Qu'e quoque friquendel que la vin virolié!
L. 1.

Grilliet, s. m. pl. — Grillons et aussi des petits grelots.
Fare dansié lou grillet, agiter les grelots.
L. 1.

Grillot, s. m. — Petit pot de terre muni d'un manche dont l'ouverture est fort étroite et la panse extrêmement arrondie. (B.)
On donne le nom de *grillot* à tous les petits pots de terre qui vont au feu.

Gringi, s. f. — Marouette, oiseau de marais.

Gringotâ, v. n. — Se trémousser.

Vo zeussia tou jurà qu'erion mile cigale
Que gringoton du cu, trabaton de le zàle,
En juin et en juillet, su lo col de mei-jour,
Eisordon lou boisson que lour son à l'entour.
L. 1.

Griot. — Rouge comme une cerise, qui sent le fard lui monter à la figure.

Liat prey lo tein griot veyan prey son ami.
M. 8.

Griôtta, s. f. — Petite cerise sauvage d'une saveur âcré et piquante.

Propro com'un lapin, vermey com'una griotta.
M. 8.

Gripâ, v. a. — Saisir.

Quand je l'ay veu gripa à tan de man cruelle,
I'ay gouda eyclapa u sergen le cervelle.
M. 5.

Grippâ, v. a. — Empoigner, arrêter.

Tu a bailla l'intra u malheyrou sergen
Per gueyta à un coin et y grippa le gen.
M. 7.

Grippareu. — Rapace, qui a les doigts crochus.

Un greffié grippareu.
L. 3.

Grippillié, v. n. — S'aider des pieds et des mains pour gravir un obstacle.

Ie grippilliray tant que j'y attegniray
Et que d'un deisola la via j'eytegniray.
M. 4.

Grivat (lou), s. m. pl. — Les grives.

Lou jalabro, lou jay, lou merlo, lou gro pit
Et lou peti grivat chanton mieu per deipit.

Lou peti grivat, les tourdres.

Grivé, fém. **grivéla.** — Se dit d'un animal dont le poil est tacheté.

Grivelâ, v. a. — Tamiser, passer au crible.

Grivelâ. — Traversé, percé et aussi gravé de la petite vérole.

J'ay lo cour grivela comm'un cublo.
M. 5.

Grivelâ, v. n. — Faire des petits profits secrets et illicites; nous disons dans le même sens : *gratter.*

Sur tout à grivelave.
M. 8.

Grivet, s. m. — Espèce de crible en cuir troué comme une passoire et muni d'un large rebord en bois, qui servait autrefois à passer le blé destiné aux semences et à le débarrasser des mauvaises graines, des petites pierres ou des saletés qui pouvaient y être mêlées. (Proveyz.)

Grivolâ, v. n. — Avoir la chair de poule, le frisson.

Grivolet, s. m. — Frisson de froid, de fièvre ou de peur.

Gro, s. m. — Grosseur, valeur.

Lo gro d'una cireizi.
L. 3.

Grobà, s. f. — Grosse bûche de bois.

Grobbà. — Une énorme bûche, la bûche de Noël, par exemple, et par extension une personne âgée repliée sur elle-même et qui ne peut plus quitter le coin du feu.

Pamoin ceu petit bot ne leisse d'alluma
Son feu à cella grobba afin qu'i se consume.
M. 8.

Grobin, s. m. — Hotte en osier qui sert au transport du fumier à la campagne.

On dit aussi : *in grobit.*

Grobinâ, v. a. — Prendre de-ci de-là.

Le zalave servan en grobinan toujour
Quauque petit morcel.
L. 3.

Grobinâ, s. f. — Contenu d'une hotte.

Ina gran grobinâ, une grande quantité.

Grobon, s. m. — Racine d'arbre pleine de nœuds et difficile à refendre.

Grobon (à). — Accroupi, position d'une personne assise sur ses talons.

Grobonâ, v. a. — Remuer une grosse bûche et aussi faire du bruit comme si on remuait du bois.

Grobonâ (se). — Avoir de la peine à se remuer.

Grobonnâ. — Accroupi, replié sur soi-même comme une grosse bûche.

Et pui quand tu sares à terra grobona,
Ie te volo fourra ceu tison din lo na.
M. 8.

Grognié, v. n. — Faire la grimace, laisser voir son mécontentement.

S'ul aviet grognia.
L. 2.

Groin, s. m. — Museau, visage.

Un petit picarnou, groin de chin, d'avoitrat.
L. 1.

Mauvei groin, mauvaise grâce, méchant accueil.
L. 2.

Fare mauvei groin.

Groissi, s. f. — Graisse.

Conflo de groissi.
L. 3.

Grola, s. f. — Châtaigne produite par le châtaignier greffé. (Champ.)

Grolà, s. f. — Vieux soulier, objet sans aucune valeur.

U tour de ceu garçon
La Lhauda mau nourria devindriet una grola
Puisqu'u na pas deque fare bien bulhi l'ola.
M. 4.

Grolassié, v. n. — Perdre son temps, ne savoir s'occuper.

Grolu. — Lourd, épais; malheureux, pauvre diable qui n'a pas même de quoi s'acheter des souliers.

Vota per mi, je vo prométo
De patronà tou lou grolu.
Act. dauph.

Plutôt populaire que patois.

Groman. — Gourmand, qui aime les bonnes choses.

Ie ni veyo que trop celleu na de groman
Et lo pare de ley qui se tochon la man.
M. 4.

Gromandâ, mendier quelque chose sans en avoir l'air, se présenter chez quelqu'un à l'heure où l'on sait qu'il va se mettre à table pour se faire inviter à dîner.

Gromot, s. m. — Grumeau.

Gromolâ, v. n. — Trembler de froid. (Champ.)

Gron, s. m. — Un grain, une très petite quantité.

In gron de sâ.

Avêqu'in gron de lintillit
On li bouchissié... l'ourillit.
Latal.

Grondâ, v. n. — Faire la grimace.

U grondon de me vey.
M. 5.

Se grondâ, se bouder. (Proveyz.)

Grondou. — Grondeur, qui a mauvais caractère, mauvais coucheur.

I'amo mey estr' à vo qu'à personna du mondo,
Puisque vo n'aves pa la mina d'un grondou. . .
M. 4.

Gropâ, v. a. — Attraper, saisir avec effort.
Voir : *agropâ.*

Grossamen. — Grandement beaucoup, très fort.

Prou de fille voudrion estr' à son pessamen,
Ien veyo qui d'envey souspiron grossamen.
M. 4.

Grossié, v. a. — Bercer un enfant.

Grotâ, v. a. — Bercer.
Et aussi : *grossié.*

Grou. — Gros, important.

Dessout lo dey tenu pe quatre grou monsieu,
L'évêque tout dora portave lo bon Dieu.
B. 9.

Groulâ, s. f. — Vieux soulier et aussi terme de mépris.

Groulié, s. m. — Savetier.
On dit aussi : *regroulié.*

Grusié, v. a. — Millet dit *grusi,* manger, grignoter.

Celleu qui ne pot ren grusi que de salada
N'ét pas si dangerou que j'u seu.
M. 5.

Grusié (se). — Se plaindre, porter plainte.

Vo parla de per vo. Eyto de nostra chassi?
Ou si vo vo grusa de la grand' eygruisassi
Que lo senglard a fat à vostron frare anot.
M. 4.

Grusié (se). — Se plaindre, mais aussi s'occuper malencontreusement, se mêler de ce qui ne vous regarde pas.

De que vo gruza vo, monsieur? Quand ie voz oyo
Parla de notron jeu, met advi que ie bloyo.
M. 8.

Guari. — Guérir, remettre en santé.
De bon guari, de guérison facile.

Gnat ren de bon guari qu'una plai nouvella.
M. 4.

Guaritet, s. m. pl. — Terre sans valeur dont la couche d'humus n'a point d'épaisseur et dont le dessous est rocher ou poudingue.

Brâva terra, va... N'eyt que de guaritet!
Proveyzieux.

Guémintâ, v. n. — Plaindre, gémir. (Charbot.)

Guenella, s. f. — *Fare guenella,* tromper. (Champ.)

Guenillié, v. n. — Faire lentement.
Charbot dit : *guénassié.*

Guenipa, s. f. — Terme de mépris. Femme malpropre et couverte de haillons.

Guenuchi, s. f. — Sorcière, enchanteresse. (Roq.)

U saront renvoya à Vienna la guenuchi
Revendre louz haren, le seypé, la merluchi.
M. 8.

Guerlan, s. f. — Guirlandes et aussi les garnitures de dentelles dont les femmes chargent leurs robes.

On ne se det trova en poin de gran banquet
Se para de guerlan ou porta de boquet.
L. 3.

Guerlanda, s. f. — Ribambelle, longue suite.

Touta cela guerlanda eut un bon déjeuna.
B. 9.

Guerlio. — Louche, qui regarde de travers. (Champ.)

Guerlio, guerliè. — Branlant, boiteux en parlant d'un ustensile, d'une marmite, qui n'est pas droit, qui ne va pas.

Eyt tot guerlio.

Guerniè, s. f. pl. — Larves du hanneton.
On dit aussi : *darnè.*

Guernôblo. — Grenoble.
Blanc-la-Goutte écrira plus tard : *Grenoblo* et *Garnoblo.*

Guibôla, s. f. — Jambe.

Je ne poey plu me teni su me guibôle.

Guiéta, s. f. — Cruche, vase en terre destiné à contenir de l'eau.

Lou regrollié, manoré, buyandeyre,
A cha plen banaton, pot, guiette et cuilleyre
Gaboüilliront lo vin sen eyga tout deulon,
Et n'en leissiront pa souqua un chicolon.
M. 7.

Guignié, v. a. — Faire des signes, regarder.

Et de téta et de bra et de pié lou guignave.
L. 1.

Et n'eussia poi si po lou guignié de la téta,
Quarranda vostra lora n'en fusse una préta.
L. 1.

Guignié, v. a. — Epier, regarder sans être vu, et aussi regarder quelqu'un sous le nez.

Uncore qu'en sa barba u l'aleizon guignié.
L. 1.

Guilià, s. f. — Petit trou que l'on fait à un tonneau avec une percerette pour goûter le vin.

Guimbarda, s. f. — Mauvaise voiture.

Guinchetâ, v. a. — Regarder d'un œil, épier.

Tantò guincheton de traver
La sarabanď à bra uvert
Per se regarda sur l'eipala.

M. 6.

Guinchetta, s. f. — Nique.
Fare la guinchetta, faire la nique.

M. 5.

Guinchié, v. a. — Viser avec une arme à feu, regarder avec curiosité, épier.

Ialou, te cogneustres que je sçavo guinchié..

M. 5.

Guionet. — Imbécile; percerette. (Champ.)

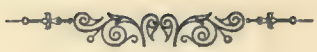
Guite, nom propre. — Marguerite.

Gulâ, v. n. — Gueuler, pousser des cris.

Toute si priron
A gonfà, à gulà, et à fare tau jei
Que le mire que son de chalou enragei.

L. 3.

Gypié, s. m. — Plâtrier.



H

HAG

Hâge, s. f. pl. — Haies.

U milieu de le z'hâge on respire lou li.

Rien n'est bon comme l'odeur des champs, rien ne vaut l'existence du paysan. C'est un proverble dauphinois.

Hâgi, s. f. — Haie, clôture.

Sen hagi ne murailli
Eran lour possession et sen poin de sarailli
Asseuria du larron, sarravon lour meison
D'una bella tacola.

L. 3.

Charbot : *âgi.*

Harpa, s. f. — Griffe, poigne.

Engarda sa meison de lharpa du larron.

M. 4.

Bonna harpa, bonne den, à faute d'estocada.

M. 8.

Harpeyié, v. a. — Herser, passer la herse sur les terrains fraîchement labourés.

Harpi, s. f. — Herse.

Hauta! — Interjection qui correspondait à notre *allons! allons!*

Lavon no tou le man. Hauta! tou d'un accord,
Donnon la joey à larma et lo profit u corp.

M. 4.

Hauta testa (à). — A tue-tête.

Chanta à hauta testa.

M. 5.

Hauteyié, v. n. — Se dit d'une personne qui a des envies de vomir, des haut-le-cœur. (Charbot.)

Hento, s. m. — Une greffe.

La fruta ne sarat que bella d'un tau hento.

M. 4.

L'on verrat den siey zan le grande papineyre
D'hento du jardinié et de le jardineyre.

M. 7.

Héra, s. f. — Lierre.

L'hera se pren à tout ce qui pot arrapa.

M. 8.

Heresson, s. m. — Enveloppe piquante des châtaignes.

Hérou. — Heureux.

Herpi, s. f. — Herse. (Champ.)

HUR

Heurt, s. m. — Rocher, tertre, élévation. (B.)

Himeur, s. f. — Disposition d'esprit, de caractère, de tempérament; caprice, fantaisie.

On dit à la campagne de toute femelle en folie qu'elle est *en himeur.*

Hivernâ. — Dénomination particulière qui sert à qualifier une espèce de blé qui se sème pendant la saison d'hiver. Se dit aussi d'un porc engraissé pendant l'hiver.

Holettà, s. f. — Houlette, bâton du berger.

M. 5.

Hômo, s. m. — Homme.

Si jamei home fit à fena vilein tour.

L. 1.

Aume, hommes.

Cetou merdou d'aume.

L. 1.

Hora. — Maintenant. (Champ.)

Hora, s. f. — Heure.

De là : *tet'hôre,* tout à l'heure; — *qu'hora?* quand; — *ôre* et aussi *iôre,* maintenant; — *dorenley,* dorénavant. (*Voyez ces mots.*)

A l'hora que mon pare eycoute sur son agi
L'izel que je voudrin teni dedin ma cagi.

M. 4.

Nâ à la bonhora, né sous une bonne étoile.

M. 8.

Hosto, s. m. — Hôte, client, voyageur en parlant d'un cabaret.

Chié Saumur qui la not dedin un tombarel
Fat charunta souz hosto u fon de Merdarel.

M. 4.

Huert, s. m. — On nomme ainsi en quelques lieux le *jardin.* (Charbot.)

Hui, s. m. — Troglodyte.

Hulo, s. m. — Huile.

E dedin mon cruzieu tout mon bon hulo viergeo.

Janin, IV, III.

U ne font que jitta d'hulo dedin ma flama.

M. 5.

Hurtié, s. f. pl. — Orties.

Faut creyre qu'on ne pot
Tirié de lez hurtié la sintou de le rose.

M. 8.

I

I, s. m. — L'if.

Iapolhié, v. n. — Bavarder.
Iapolhey qui voudrat ene cregno personna.
Et aussi *jappoillié* en 1659

Iato? — Y a-t-il? (Ménilgrand.)

Içâmo. — Ici-haut.
Et aussi : *priçâmo.*

Içâva. — Ici-bas.

Icey. — Ici.
Et aussi : *pricey.*

Icey. — Ici, là où je me trouve.

Içon. — Ceci, cela.
Ore que gnat que Purgatoiro,
De veire tout içon ie moiro.
M. 6.

Iéllo. — Eux.
Iélle, elles.

Ien. — Un.

Ignon, s. m. — Oignon.
Ton cour n'et pa doublo comme ceu d'un ignon.
M. 5.

Hela! deipeu avantoyan
La chareiti tout lou iour double :
Car du zignon le moindre couble
Coustont quatro sou, et le rave
Qu'autrefei lo mondo donnave
Sont aussi chiere que lou chou.
M. 6.

Iguen. — Ceci, cela. (Champ.)

Igui. — Là. (Champ.)

Iin. — Un.
« Tian, ouet, n'e iin, monsieur Duplan!!! »
Latal.

Ij. — Je.
Dane, ij ne dio gin, non dà, ij ne dio pà.
L. 3.

Ilai. — Là-bas.
Ilai tu te rigole
En migian à go go de crozet de raviole,
De jambe de bacon et de gigot u zau.
L. 2.

Ilâmo. — Là-haut.
Et aussi : *entiamot.*

Iley. — Là-bas, de l'autre côté.
Et aussi : *priley.*
Mais net ti pa iley? Je veyo sou peyu blondo.
Eyet, mon arma, ley, car veiqui souz agneu.
M. 4.

Ilâva, là-bas.
Ilâmo, là-haut.

Ilo, s. m. — Lys.
Son tein ét aussi fraiz qu'un ilo qui florit,
Elhat en chaque jauta un pertu quand lhe rit.
M. 4.

Impitou. — Sans pitié, qu'on ne peut fléchir.
Impitou comme sont su le flou lou torren.
M. 5.

In. — Un.
Et aussi : *ien.*

Inà. — Une.

Inat. — Il n'a.
Per leu inat ren de cacha.
M. 4.

Incan, s. m. — Vente à l'enchère.

Inco. — Encore.
Inco que, encore que, alors même que, quand même.
Ne refusa pa ren le flou que je vo mando,
Inco qu'elle ne sont fille du ven mignon.
M. 4.

N'et gin inco lo tem que faille
Charchié de not lou passatem
Coma de vray rougibontem.
M. 6.

Inco ben. — Quand bien même, encore que.
Inco ben que Dupont brame pe la charreyri.
M. 4.

Incot. — Encore. (Gaude.)

Incou. — Encore.
A chacun de trey sou l'on fit incou presen.
B. 9.

Incour. — Encore.

Incoura. — Encore.
Et lé, luin de se radouci
Incoûra mé lo tormintâve.
Latal.

Inhibi, v. a. — Prohiber, défendre, empêcher.
Faut sur tout inhibi la frequentation.
M. 5.

Inpo. — Un peu.
Atten inco inpo.
M. 5.

Inquelin, s. m. — Locataire d'une maison.
Lou z'inquelins déjà sont monta chez lour maîtres.
A. R.

In tâlo. — Un tel.

Intérinâ, v. a. — Voler légalement, ou peut-être faire l'usure.

Charreyri du marchan, qui vend chosa per autra,
Rend ce qu'u picapiou tu a interina,
Ou que lou picapiou ont trop sarrazinâ.
M. 7.

Intoïé, v. a. — Fermer, rentrer et aussi faire rentrer.

Intrâ, v. n. — Entrer, pénétrer.

Intra dedin l'eigleisi, ou s'on l'a regarda
Et autant que d'ala u borde paillarda.
L. 3.

Lez approche sont feite, egnat plu ren qu'un sau
A fare, per intra din lo fort sen assau.
M. 4.

Intrâ, s. f. — Entrée dans la saison froide, le commencement de l'hiver.

Iolamen. — Doucement, sans faire de bruit.

Chut, chut, ne dicte mot, faut alla iolamen.
M. 4.

Ioque. — Jusque.

Jamei ioque à vint an braye u ne portavon.
L. 3.

Iore. — Maintenant, de suite.

Iquen. — Cela.

Iquen disit la Reina.
Iquen ét mein que ren.
L. 1.

Ne te mètta pa iquen den lo coràgio.
L. 2.

Per iquen, pour cela.

Ne fu pa per iquen, atten inco un po.
M. 4.

Iqui. — Là.

Ceu iqui, celui-là.

Ceu iqui sariet ladre et four de jugimen
Qui n'auriet de lamour quoque ressentimen.
M. 4.

Iqui sen deboursa, l'on at tout ce qu'on vou.
M. 7.

Irin (j'). — J'irais.

Ie m'irin cachié chié mon pare.
M. 4.

Irondelat, s. f. — Hirondelle.

Et ceu quarta sen fon venit l'autra semana
Eicarfoirié, lacet! un nid d'irondelat
Que de notron seignou son lou petit polat.
L. 1.

Supeitan que leyen le mare irondéle
Du muguet de sa fena apportission nouvéle.
L. 1.

Isson. — Ceci, cela.

Ie ne sçavo (lasset) que sarat tout isson.
M. 4.

Lo cour me rit de vey tout sauta per icy,
Et je creyo qu'isson devine qu'à le nopce
Prou de bon mouchillon voyantaron me bosse.
M. 4.

Ita. — Eté, verbe.

La lei at ita faita.
L. 3.

Ità, v. a. — Demeurer, attendre.

Ma sorta n'et gin tàla
D'ità si longimen de fàre la cigàla.
L. 3.

Itâ, v. n. — Aller, entrer, pénétrer.

An itâ, sont entrés.

Autan veni me poisse
De ben, que d'arguilléte an ita din me coisse.
L. 3.

Iteissi. — Pourri, qui a des vers, qui marche tout seul en parlant du fromage.

Lo merliet vermenou et la toma iteissi
Ne fleiron pa si ma.
L. 3.

Itian. — Ceci, cela.

On dit aussi : *tian.*

Itié ou **itiy.** — Ici.

Charbot dit : *iqui.*

Itiè. — Ici, là, dans le lieu que j'indique.

On dit aussi : *iquiè.*

Ivien, s. m. — La graine de la plante qu'on nomme en français *ivraie.* (Charbot.)

Izel, s. m. — Oiseau.

A l'hora que mon pare eycoute sur son agi
L'izel que je voudrin teni dedin ma cagi.
M. 4.

Izelâ, v. n. — Se dit des bêtes à cornes qui, prises de panique, courent droit devant elles. Signifie aussi oiseler.

Autramen per lou pra
Ie farei per deipit izela nostre boye.
M. 4.

Izerablo. — Erable.

Ie perdo tout mon bien dessout louz izerablo.
M. 5.

D'izerablo, d'arbou, géneuro, arbepin.
L. 1.

Izeu et aussi **izeyu,** s. m. pl. — Oiseaux.

Tou louz izeyu en lour ramageo
S'accordon mieu que lourebec
En se sempeillan lo plumageo.
M. 4.

Champeyié louz izeu.
M. 5.

Izet (voir *uzet*).

Eyet tout deizola, à causa de la guerra,
Qui sen va, Dieu-marci, en cela bonna terra,
Ou lou zizeu de l'air tou larda, tou ruti
Tombont devant celou qui ont prey son parti.
M. 7.

J-K

JAC

Ja. — Déjà.

U l'aviet ja touta eimarpallia.

L. 1.

Jà resjoyet lo nà la sintou du ruti,
Jà fumàvon lou plat.

L. 3.

Jacassié, v. n. — Parler beaucoup, bavarder comme une pie.

Jâci, s. f. — Gîte, le lieu précis où un lièvre a couché.

De là : *à jot,* ou plutôt *à jat* en parlant des poules quand elles sont couchées.

Jacina, s. f. — *Fâre ina jacina,* prendre le lit pour cause de maladie.

Jacineiri, s. f. — Accouchée, femme en couches.

Jacquetâ, v. n. — Babiller, parler comme une pie sans bien savoir ce que l'on dit.

Vostron francilhimen (langageo bien pigna)
Lo fareit jacqueta insi qu'un jay deigna.

M. 4.

Jai, s. m. pl. — Gestes, manières.

Fare de pitou jai.

L. 3.

Jail et **jailli.** — Jaune en parlant des animaux; ce mot signifie aussi de couleurs diverses. (Champ.)

Mouchi-jailli, s. f. — Œstre, mouche à bœufs.

Ombra-jailli, s. f. — Ombre formée par les arbres d'une épaisse forêt quand elle est éclairée par les rayons du soleil.

Jaille, s. f. pl. — Chair qui enveloppe le bas du cou du porc, qu'on coupe en petits morceaux et qu'on fait frire avec les boudins.

Ne vons migié le jaille.

Se dit aussi du ris de veau.

Veyqui l'heurousa fin de tou lou vacabon,
Qui a lour deyjeuna ne vollionl que jambon,
Que fricassié de viau avec toutte le jaillie.

M. 7.

Jaillet, s. m. — Plante fourragère, l'esparcette, le sainfoin.

Jaillet. — Mûr, nubile.

Un amoirou jaillet, un garçon bien en âge de faire l'amour.

Et crei que n'y a eiguilleta
Que poisseise adon reteni la brayeta
De l'amoirou jaillet, qui, come un arc tendu
La vat bevon du zeu, tant ul ét éperdu.

L. 3.

JAN

Jailletâ. — Se dit d'une vache ou d'un bœuf dont le poil est tacheté de jaune.

Jalli, s. f. — Gelinotte.

Ie voey eycrapiouna cesta bona polalli,
Et mi je vocy bocca tout ore cesta jalli.

M. 4.

Jailli (la). — Le meilleur morceau, le plus fin, le plus délicat, celui qu'on réserve d'ordinaire au convive le plus important.

Qui de la fricassia debt to avey la jailli?

M. 8.

Jailloulà. — De toutes les couleurs.

Pru flapi, peillourousa et pru eipoitrassia
Que lo cò jailloulà d'un dindo eimalissia.

L. 3.

Jalâ, s. f. — Gelée, froid. (Champ.)

Jalâ, v. n. — Geler.

I'amarin mey cen fei vey jala nostre figue
Et vey nostrou vergié ravagea d'un gro rut
Que d'avey prei de vo lo valhen d'un perut,
Per un petit bien fat que j'espero vo rendre.

M. 4.

Jalâbra, s. f. — Tétras pharmigan, ce que nos montagnards appellent : *la perdrix blanche.*

Jalandro, s. m. — Glaçon, coup de froid, hiver rigoureux.

Mais un tau deiverga (incora que je landro)
Me trouvarat tousjour plu freida que jalandro.

M. 4.

Jalassu ou **jaliassu.** — Gercé, fendu, gélif, s'applique surtout aux arbres que les grands froids font éclater.

Charbot dit encore : *jalivo.*

Jaleyà, s. f. — Gelée.

Jaliat, s. f. — Mets très répandu autrefois dans nos montagnes. C'est une gelée de pieds de cochon et de jarrets de bœuf cuite avec des châtaignes.

Jalivou. — Qui craint le froid.

Voir : *jaliassu.*

Jalli. — Jaune.

Jambaret. — Qui a de grandes jambes, bien fendu.

Janin. — Surnom donné aux bonifaces qui se laissent tromper par leurs femmes; imbécile, nigaud.

Janon, s. m. — Genou.

Japetâ, v. n. — Jacasser, caqueter, jaser, babiller.
Charbot dit aussi : *jaquetâ.*

Japolhimen. — Bavardages
Lou mau japolhimen, les mauvaises langues.
Ne t'imagina donq que je seyo trompou,
Du mau japolhimen j'ay mey que ti de pou.
M. 4.

Japoulié, v. n. — Bredouiller, avoir une prononciation défectueuse.

Jappâ, v. n. — Aboyer.
Dedin l'eygua un chin contra son ombre jappe.
M. 5.

Japparèlla, s. f. — Bavarde, grondeuse, qui ne sait ce qu'elle dit.
Egnat qu'enfer upres de celle japparelle.
M. 4.

Jappetâ, v. n. — Caqueter, jaser. (Champ.)

Jappollié, v. n. — Clabauder, colporter de droite et de gauche.
U lo van jappollié.
L. 3.

Jâque, s. m. — Geai.

Jaquety, s. m. — Bavardage, caquets.

Jar. — Dard, aiguillon de la guêpe.
Varallié einci qu'una naveta
Per se pouvei ota lo jar de la brayeta.
L. 3.

Jarboletà, s. f. — Jeune fille qui fait des manières, minaudière, mijaurée, fantasque.
Le filiasse d'enqueu son si jarboletet
Quin ma pigna lou plaît mey quin jouli motet.
Ménilgrand.

Jardoiri. — En chaleur, en parlant des animaux.
Su l'ot una mira jardoiri
Mirona su lo tet.
L. 1.

Jarifet, s. m. — Bavardage, action de parler beaucoup et à haute voix pour ne dire pas grand'chose et souvent des choses qu'on devrait taire.
Quinto jarifet!

Jarteiri, s. f. — Jarretière.
Fare de jarteire de son mantet, avoir des vêtements qui descendent jusqu'au genou, faire le riche.
Ah! que gnat que fon de jarteire
De lour mantet de tafatat,
Afin que lon en fass' eitat.
M. 6.

Jaseron, s. m. — Chaîne en or que portaient jadis à leur cou presque toutes les femmes de nos campagnes. C'était un bijou de famille et le nombre plus ou moins considérable des rangs de la chaîne indiquait le plus ou moins d'aisance de la maison.

Jasonnâ. — Parler beaucoup; se dit des avocats et des vieilles femmes.
Louz advocat n'ont poi bertola, jasonna.
M. 5.
Que vo jasonna bien! Jamay u grand jamay
Ie n'en vi un paray. Que me diri vo may?
M. 8.

Jassinà. — Couche.
En jassina, dans son lit et aussi : *à la sourdine.*

Jat (lo). — Lit, couchette, et aussi l'odeur particulière qu'exhale un lit le matin quand on se lève.
Fleyra lo jat, sentir mauvais.
U fleyre trop lo jat comme lou Bourguignon.
M. 8.

Jat, s. m. — Le dormant d'un pressoir à vin. (Charbot.)

Jaûta. — Joue.
Au pluriel : *jaute.*
Charbot dit aussi : *jauca.*
Elhat en chaque jauta un pertu quand lhe rit.
M. 4.
Le filhe de la Brochari
Vont à la moda de Pari
Meirant du cu com'una cana;
Elle zont le jaute d'arcana.
M. 6.
Jaute d'arcana, joues fardées de rouge.
Conflâ se jaute, manger.
M. 4.

Javelo, s. m. — Poignée de blé coupée avec la faucille et qu'on laisse couchée sur le sillon afin qu'elle puisse sécher avant d'être mise en gerbe.
L'aura que fat allâ lou rameau, fat allâ lou javelo.

Javit, s. m. — Mouvement convulsif des jambes.
Baillé lo derré javit, mourir.

Jaya, s. m. — Geai. (B.)

Jazeyro. — Beau parleur.
Eill' at prou de galan, lo jazeyro Bergame
La courtise en latin, mais n'ét pa leu queill' ame.
M. 8.

Jean fenà. — Jean-fille. Se dit d'un garçon qui s'occupe des travaux du ménage.
Voih! queyto que tu di? Si le gen de Doumena
U sçavion aussito u te dirion iean fena,
Et te farion changié te braye en cottillon.
M. 4.

Jean-lera. — Jean-Jean, imbécile.
I s'engardarat ben d'eymouchié ma collera,
I sçat que je seu Piero et non pa un Iean-lera.
M. 4.
Iean lera (sic).

Jei, s. m. pl. — Gestes, manières, grimaces.
Se priron à gulà et à fàre tau jei
Que le miron que son de chalou enragei.
L. 3.

Jeuri. — Givré, plein de givre.
A jeuri à not.
Lo bé eyt tot jeuri.

Jeuriat, s. f. — Givre.
La jeuria tint lo boé.

Jingeonâ, v. n. — Lambiner, s'amuser en route.
Lou z'efan jingeônnon pe lou chamin.

Jittâ, v. a. — Jeter.
Jitta lo froc sur lo boisson.
Jeter le froc aux orties.
M. 4.

Jivri, s. m. — Temps des frimas. (Champ.)

Jocarèlla, adj. et subst. fém. — Joufflue; se dit d'une jeune fille grosse et bien portante.

Joeino. — Jeune.

Joeyne. — Jeunes.
Voz autre joeyne fene à qui lo ventre confle.
M. 4.

Joeyno. — Jeune.
Le vielle avec lou vieu, le joeyne avec lou joeyno,
Insi lo mondo vit, dit lo copare Toeyno.
M. 8.

Jolamen. — Comme il faut.
Lo clergé que la croi fat marchié jolamen.
M. 8.

Joset. — Joseph.
Et aussi : *Jouset.*

Joûcle, s. f. pl. — Grande lanière de cuir destinée à lier le joug sur la tête des bœufs.
Sing. : *joûcla.*

Jouillamin. — Joliment, bellement.
Charbot dit : *jolamen.*

Jouïre et **jouïé,** v. n. — Jouer à des jeux amusants. (Champ.)

Jouli, s. m. — Nom que l'on donne au bœuf de belles formes et de couleur rouge.

Joulia. — Jolie.
On dit dans le même sens : *in brâvo garçon* et *inà joulia filli.*

Joulia, s. f. — Nom qu'on donne à une vache que l'on trouve jolie, dont les formes sont belles.

Jounâssi, s. f. — Excrément de volaille.

Journâ, s. m. — Mesure agraire de 25 ares environ.
Pluriel : *journau.*

Journâ, s. f. — Journée, espace de 24 heures.
Vivre du jour à la journâ, vivre au jour le jour.
Celleu qu'at bien deque vivre sen se pena
Et mey que ceu que vit du jour à la journa.
M. 4.
Pluriel : *journé.*

Joutâ, v. a. — Donner un coup de corne en parlant des animaux.
Vo la faria sauta
Comm'un joeyno monton qu'at envey de jouta.
M. 4.

Joyé, v. n. — Jouer.
Et aussi : *joié.*
M. 4.

Joyié, v. n. — Jouer.
L. 1.

Joyou. — Joyeux.

Juairo, s. m. — Joueur.
Lou juaire ne san s'u son ou mor u vi.
L. 3.

Jugnié, v. a. — Joindre.
M'ét forci quand u criet de jugne lez eypale.
M. 4.
Jugnié lez eypale, joindre les épaules, les resserrer comme lorsqu'on s'attend à recevoir un coup sur le dos, les courber, faire contre mauvaise fortune bon cœur, se soumettre.

Juire. — Jouer.
Ma mare d'autro flan bien fait ù badinageo
Juiriet comme faut per no son personnageo,
Si bien que no porrion sen plu grande chanson
No prendre, et pui jitta lo froc sur lo boisson.
M. 4.

Julimandri, s. f. — Germandrée, plante très répandue dans nos montagnes et à laquelle nos paysans attribuent de très grandes vertus.

Juou, s. m. — Joueur.
M. 7.

Juramen, s. m. — Jurons, manière de s'exprimer que réprouvent les gens bien élevés.
Pereyri, qui chié ti ha de gen de tempesta,
Battelié reneyou qui n'ont que cu et testa,
Quitta lou juramen.
M. 7.

Jurià, s. f. — La blanche gelée.
On dit aussi : *lo juri.*

Juver, s. m. — Persil, plante potagère.

Juyié, v. n. — Jouer.
Juye, joue.
Quan l'aume juye.
L. 3.

Juyou, s. m. — Joueur.
Lou juyou billardié chicanou.
M. 4.

Kâ, s. m. — Cal, calus. Petites ampoules que donne à la main un outil dont on n'a pas l'habitude.
Mon hachon m'a fat in kâ.

L

La, le. — La, les.

Laborâ, v. a. — Labourer.

Et crei que mile bit venan de labora
Ne lou zoussian pa poi d'un mei deilavora.
L. 1.

Labou, s. m. — Labeur, travail, labour.

Gnat pa granda substanci en un gran de millet
Qui (fauta de labou) se produt tout solet.
M. 5.

Lâcca, s. f. — Boue épaisse et aussi l'argile, la terre grasse.

Lacet! — Hélas!

Et ne poisit jamai la poreta, lacet!
En intran soulamen lour dire Dieu seiset!
L. 1.

Lacet, s. m. — Lait.

Ie ne passarey ren lo lacet u colou,
Ie leissirey migié nostrou mouston u lou.
M. 4.

Lâche, s. f. pl. — Tignes, insectes qui s'attachent aux animaux, mais surtout aux moutons.

U se trove emplatrà come son celle vàche
Qu'on utour du colen cin ou siei grosse làche.
L. 2.

Lagni, s. f. — Plainte, gémissement. (Charbot.) Pleurs, lamentations. (Champ.)

Laissi-m'étâ, loc. — Laissez-moi tranquille et aussi : *besoin de repos, fatigue.*

Je sey plin de laissi-m'étâ.

Laitâ, s. f. — Petit lait qui coule des faisselles où l'on fait le fromage.

Lalot, s. et a. — Imbécile, faible d'esprit, idiot.

In lalot.

Lâma, s. f. — Boue.
De là : *enlamâ,* embourbé.

Lâmo. — Là-haut.
Ceu qu'ét lamo, celui qui est là-haut, le bon Dieu.

Vo sçaves bien, monsieu, qu'apres celeu qu'ét lamo,
Mon pare ét lo premié que je debvo servi.
M. 4.

La mon, là-haut.

La mon u pres de Vénci, en tiran ver Chatroùssa.
L. 1.

Lanà, s. f. — Laine, toison.

La lana d'un barbet, la seya d'un baccon.
M. 8.

Lanbrouchi, s. f. — Mauvaise herbe, ivraie.

Din voutra vigni ne vindra plu que que lanbrouche et de zepinet.
Ménilgrand.

Lancieu, s. m. — Drap de lit.

Lançolâ, s. f. — Plein un drap.

Dou trei lancolei de fain.
Proveyzieux.

Lande, s. f. pl. — Lentes, larves de pou de tête.

Landenu. — Pouilleux.

Landié, s. m. — Grand chenet de cuisine qui sert à soulever le bois qui flambe dans l'âtre. C'est une longue barre de fer recourbée à l'une de ses extrémités et terminée par un pied fourchu.

Landrâ, v. n. — Courir. Se dit des filles dissipées qui aiment à courir. (Champ.)

Filli que landre,
Tâbla que brande,
Et fena que parle latin
Ne faron jamay bona fin.
Prov. dauph.

Mais un tau deiverga (incora que ie landro)
Me trouvarat tousjour plu freida que ialandro.
M. 4.

Langueinâ, v. n. — Lambiner, agir avec paresse et languissamment. (Charbot.)

Langueirâ, v. n. — Etre lent à faire son ouvrage. (Champ.)

Langueissié. — Se dit des personnes languissantes et accablées de maux. (Charbot.)

Languinçon, s. m. — Laiteron, plante. (Sonchus des botanistes.)

Lant. — Humide, qui a souffert de l'humidité. (B.)

Lanterna. — Lanterne.
Fare portâ la lanterna à son homo, se dit d'une femme qui prend son mari pour son domestique.

U sçourat ce que dict la gazetta moderna
Que le fene d'icy font pourta la lanterna
A lour home et se font mena à lour valet.
M. 5.

Lanternâ, v. n. — Perdre son temps, aller lentement en besogne, sortir d'un cabaret pour entrer dans un autre, musarder.

Lo mondo ne s'y plait qu'à conta de sornette,
Et lou galabontem n'y font que lanterna.
M. 4.

Lanusi, s. f. — Se dit de la bourre qui se ramasse à la longue dans les plis des étoffes. (Charbot.)

Lapeu, s. f. — Oseille sauvage à larges feuilles très épaisses.

Lapio, s. m. — Céleri. (Champ.)
Lapiot. (Charbot.)

Laquetâ, v. n. — Hésiter.

Vitiat prequet, sans laquetâ,
Je poué vo parlâ de l'affâre.

Latal.

On dit aussi : *naquetâ.*

Lardenà, s. f. — Petit oiseau des buissons. Nom général qu'on donne à tous les petits oiseaux, mais qui est, en réalité, celui d'une mésange à tête noire.

Enfin louz advocat, ormi una vingtena,
Se tenont à la quua d'una pora lardena
Qui emporte sa chair. Ne lour est demoura
Que la pluma deque l'on ne pot laboura.

M. 8.

Largeo, s. m. — Larguer.

Lo largeo d'un chapel.

M. 5.

Larica, s. f. — Fille ou femme grande causeuse et fort babillarde. (Charbot.)

Larima, s. f. — Larme.

Le larime de joey ne se povont sechié,
Inco que lo feu fut plu haut que lo clochié.

M. 7.

Ie ne voudrin pa sou que la moindra larima
Vo tumbisse duz eyu. Ie chaye de la cima
De quoqu'abro plusto, que si lo moindro ma
Vo veniet solamen per m'avey trop ama.

M. 4.

Larimâ, v. n. — Larmoyer, pleurer, et aussi répandre, couler goutte à goutte. On s'en sert ordinairement en parlant des tonneaux qui répandent. (Charbot.)

Larime, s. f. pl. — Larmes

Me larime sen fin colavon ver Roman.

M. 5.

Larimousa. — Larmoyante, qui verse des pleurs.

Avei la faci larimòusa.

L. 3.

Larmus, s. m. — Lézard.

Larmûzi. — Petit lézard gris de murailles.

Lâssa! — Hélas!
Et aussi : *lâsset!*

Lasset ! — Hélas!

U travaillont (lasset) à le zoure pezante
Per achitta de meycle à la granatari.

M. 7.

Lasset, s. m. — Lait.

De vâche de lasset.

Gaude.

Lat, s. m. — Lacet, chaîne.

Eilli sat engroissié,
Fare la fena turgi et l'aumo entrelassié
Din lo lat d'amitanci.

L. 3.

Latinâ, v. n. — Parler latin, faire le beau parleur.

Ie cogneusso d'advocasson
Qu'ont mei de bec qu'un begasson,
Que latinon devant chacun,
Que ne parlon grec qu'à quoqu'un
Qui ne fut iamei à l'eicola.

M. 6.

Car monsieu de Boissieu sceut per leu latina,
Tant que lou cardinau en furont estonna.

M. 8.

Lat to. — L'a-t-elle.

Quinta filli lat to nafra de la facon?

M. 5.

Lauze, s. f. pl. — Sorte de pierres plates et longues qui servent à faire des bordures. On en trouve des carrières à Proveyzieux et à Fontaine.

Lâva. — Là-bas.

Lavâilli, s. f. — Eau grasse qui a servi à relaver la vaisselle.

Lavanchi, s. f. — Avalanche.

Ma foi moin asseura que l'uzel su la branchi
At eyta attaqua d'una ruda lavanchi.

M. 5.

Lavoûri, s. f. — Planche échancrée dans sa partie la plus large et qui sert à laver le linge.

Ina lavouri.

Layen. — Là-bas, au loin. (B.)

Léau. — Promptement.

Léchirôla, s. f. — Lieux préférés des ruminants et dont les plantes doivent avoir pour eux une saveur particulière qui les attire.

Leen. — Maintenant, à présent.

Mon cour
Me fat leen zau zau, et deven u s'engorfe
Comm'un sauzo cura qui n'at que lez eicorse.

M. 5.

Legié. — Prompt.

U l'ét len a mau-fare, a ben fare legié.

L. 3.

Legitimà, s. f. — Dot.

Lei. — Là-bas.

L. 1.

Leichi, s. f. — Morceau de pain long et mince. (Champ.)

Leichi, s. f. — Festin.

Gnat que nou trey et lou qu'ayon part à la leichi,
Mon Thono, garda bien de gasta nostra peichi.

M. 4.

Leima. — Légitime.

Ie lour farei senti
Que ie ne debvo pa, si je seu filli leima
Racla nostron naveu inco cesta careyma.

M. 4.

Leime. — Fruits greffés.

De chatagnè leime,
De cireizi leime.

Leimo. — Ce qui est franc, de la bonne et véritable espèce; arbre qui porte du fruit greffé; légitime.
Filli leima, fille légitime.

Leincieu, s. m. pl. — Draps de lit.
Lou zun de lor leincieu fazion poza de tente,
D'autro fazion lava la ruë à lor servente.
B. 9.

Leisi, s. m. — Loisir, temps.
Si j'avais le temps de revenir en arrière.
Si j'avin lo leisi de refare mou pa,
M. 4.

Leisi (à). — A loisir, à son aise.
M. 5.

Leissi, s. m. — Lessive, eau qui a passé sur les cendres.
On dit aussi : *leisseu.*

Leissimétâ. — Laisse-moi tranquille.
Leissiémintâ. (B.)

Leitcho, s. m. — Morceau de pain. (J. O.)

Leiteiry, s. f. — Lit couvert porté sur deux brancards par deux ou plusieurs chevaux ou mulets, l'un devant, l'autre derrière.
Combien de Savoyard, en carossi, en leiteiry,
Tout Chamberi partit à chivat ou en chery.
B. 9.

Leizi, s. m. — Temps, loisir.
La pora n'aviet pa lo leizi de bramà.
L. 1.

Lencieu. — Draps de lit.
Veiqui d'où vint que lou monsieu
Font soven branda lou lencieu,
Et puissaprès quand y sont plene,
Le menasson de le berbene.
M. 6.

Fare branda lou lencieu, coucher avec une femme.

Léou. — Rapidement, promptement, vite.
Fare léou.

Lét (u). — Il est.
U lét alla fare gogailli.
M. 5.

Létâ, s. f. — Le petit lait.

Lettru. — Lettré, savant.
Est un home lettru, un home de bon sen,
Qui te farat, socrey, quoque joly presen.
M. 8.

Leu. — Lieu, endroit.
Le Faye du leu.
L. 1.
Peu quan en leu propicio u la pouvian teni
La savian contentà.
L. 3.

Leu. — Lui.
Ley, elle, et aussi *lei.*
M. 4.

Lévi, s. f. — Petit traîneau fait avec des branches d'arbre et destiné à traîner des fagots ou du foin.
Liévi. (B.)

Ley, s. f. pl. — Lois.
Et mon ama à te ley ne pot estre rebella.
M. 5.

Leyen. — Là-dedans.
Una granda parchia
De Faye que leyen et' y tin empacha.
L. 1.
Gran fut lo batifel, gran fut lo parlamen
Qu'eillie tiron leyen à l'encomencimen.
L. 3.

Lhiat. — Elle a.
M. 5.
Quand lhiat fat lo tran tran, la pierra en ét jetta.
M. 5.

Lhiosso. — Il ou elle eut.
I'ay cogneu que plusto lhiosse mailla un chano.
M. 5.

Li. — Y, là.
U li demourarion.
L. 3.

Li. — A lui.
Te li dirè.
Manda li.

Liâ, v. a. — Mettre en gerbes.
Liâ lou bour, atteler les bœufs, les lier au joug.

Liandra. — Coureuse, de mœurs légères. (B.)
Liandrâ, courir après les filles s'il s'agit d'un homme et après les garçons s'il s'agit d'une femme.

Liâqua, s. f. — Boue liquide, d'où *bouliaque.*

Liâssi, s. f. — Petit fagot et aussi une brassée, une quantité d'une même chose.
Du mot lo plu choysi j'ai fauta d'una liassi
Pe chanta ce que fit lo jugeou de la placi.
B. 9.

Liassôta, s. f. — Petit fagot à l'usage des pâtissiers.

Liauda ou **Lhauda,** prénom. — Claudine.

Liaudo. — Imbécile.
Que t'ey don liaudo, mon pourro Zet!
Ménilgrand l'emploie dans ce sens.

Liaudo, prénom. — Claude.

Liaudo, s. m. — Petit couteau à virole qu'on achetait à la foire de Saint-Claude.

Lichecâssi. — Gourmand, qui lèche la poêle pour ne rien laisser; parasite.

Lichié, v. a. — Lécher et aussi manger des gourmandises, se ruiner en bonne chère.
En ceu tem inocen le filles u mottet
Leissavon un petit mazanta lour tetet
De le pointe du dey, per sen lichié le lore.
M. 7.

Lichié (se). — S'astiquer, se faire beau.
Vo zavé prou prena
A vou parà, ternà, lichié et falerà.
L. 3.

Lichon. — Gourmand, qui lèche son assiette pour ne rien laisser perdre d'une friandise.

Lichonari, s. f. — Gourmandise, disposition à aimer la bonne chère, friandises.

Lour ca n'et que lichonari,
Lour ca n'et que fistonari.

M. 6.

Lichouiri. — Gourmand, qui lèche son assiette.
Se dit aussi : *lichuiri.*

Lici, s. f. — C'est ainsi qu'on nomme la trame de la toile. (Charbot.)

Licion, s. f. — Leçon, exemple.

Vo porrias su ceu point me baillié de licions.

Gaude.

Ie savo, Dieu marci, ma licion de pe cour.

M. 4.

Lico. — Lisse, clair, limpide.

Lour tein ét tojour lico et frai.

L. 3.

Lietoi. — Lui est-il.
Ne lietoi pa avi, ne lui est-il pas avis, ne croit-il pas.

L. 1.

Liffâ. — Glissant.

Lou chamin sont bian liffâ enqueu.

Proveyzieux.

Lifrâ, v. a. — Goinfrer, bâfrer, manger avec gloutonnerie.
Charbot dit encore : *pifrâ.*

Llifra gnot et crozet.

L. 3.

Ligneu, s. m. — Fil enduit de poix dont se servent les cordonniers.

Lim, s. m. — Goût fade, humide que prend le vin quand il n'est pas assez chargé d'alcool, ou mieux encore quand il est placé dans une cave humide. Odeur particulière d'une étoffe à moitié sèche. (Proveyz.)
On prononce bien : *lin.*

Limosin. — Affamé, grand mangeur. (Champ.)

Linâ, v. n. — Braire. (J. O.)

Lincieu. — Draps de lit.

Iquen ne sarit ren, si lou piou, le bardane,
Lou lenceu ben foirou, et le mâle semane,
Et la coutri ben dura et plena d'eitancot
Ne li faziet semblà un enfer de la not.

L. 2.

Linda, s. f. — Le seuil de la porte.

Lingeo. — Cet adjectif signifie mince, faible. (Charbot.)

Linguaret, s. m. — Petit timon sur lequel reposent les deux petites roues de la charrue.

Lo linguaret eyt itiè.

Linta, s. f. — Plante sauvage qui ressemble énormément à la luzerne et dont les racines profondes font le désespoir des paysans.

Liôda. — Niaise.

Hélas! ma pourra lioda ne faiet que brama.

Ménilgrand.

Liorta, s. f. — Lien de bois flexible pour lier les fagots.
On dit aussi : *riorta* et *rieurta.*

Lioûra, s. f. — Lièvre.

Lipa, s. f. — On nomme ainsi un gros morceau de pain ou de viande. (Charbot.)

Liquet, s. m. — Loquet d'une porte.

Lisérou. — Liseur, qui lit beaucoup. (B.)

Lissi, s. f. — Bande de terrain comprise entre deux rangées de treillages.
Pluriel : *de lissè.*

Lisson, s. f. — Leçon.

En nossai quinta vila,
Lou pare zaprenian u zenfan de raillié,
Per la pru gran lisson qu'u lour povian baillié.

L. 3.

Livon, s. m. — Le morceau d'acier qu'on place sous la grassolle.

Livreye, s. f. pl. — Couleurs, rubans.

Porta de me livreye en ton chapel per gageo.

M. 5.

Lizéa, s. f. — Thym. (Charbot.)

Lli. — Elle.

Iqui lli se queisit.

L. 1.

Eli, elle.

Eli sort de la tabla et aver bon tourtou
Commencit à torchié en campana martel.

L. 1.

Lli. — Lui, à lui.

Et quan de not u l'et couchia dedin sa couchi
U ne pot reposa, per amor que la mouchi
Lli gatille l'oureilli.

L. 2.

Lloupa, s. f. — Boue. (Champ.)

Lo, lou. — Le, les.
La, le, la, les.
Louz unou, les uns.
Lourz, leurs.

M. 4.

Loévi, s. f. — La ceinture de métal que portaient les femmes mariées et où elles attachaient les clefs du ménage. (Charbot.)

Loey, s. f. pl. — Lois.

Iamey tiran cruel avec se loey barbare
Ne fit mouri efan u ventre de sa mare.

M. 7.

Logié, v. a. — Marier, placer une fille.

Quand un home sariet lo plu valhen du mondo,
S'u nat que son travay, u l'ét (je vo repondo)
Meipreisia de chacun, si bien que vaut ben mey
La logie richemen, ou n'y pensa jamey.

M. 4.

Logié (se). — Se marier en parlant d'une jeune fille.

Veyqui perque, monsieu, y faut un po brogié
Et consulta mon pare avant que me logié.

M. 8.

Lombarda, s. f. — Le vent d'Est, parce qu'il souffle de l'Italie.
Se dit aussi : *la soleûra.*

Longimen. — Longuement.

L. 2.

Lon ten-za. — Depuis longtemps déjà.
Et n'ère lo fenun que s'ét upiniatra
A manteni pleisi u fusse t'enpautra
Lon ten-za din la terra.
L. 3.

Lôqua, s. f. — Guenille.
Payié loqua, payer les pots cassés.
Veyre qu'un eytrangié aye, sen payé loqua,
De toutte nostre noi prey la plu bella croqua.
M. 4.

Loquâlo, laquâla. — Lequel, laquelle.
Loquâlo que siéze.

Loquinto, laquinta. — Lequel, laquelle.
Loquinto eyt' o?

Lor. — Leur.
Eyt lor fauta.

Lor, masc. et fém. — Leurs.
Lou zun de lor leincieu fazion poza de tente,
D'autro fazion lava la ruë à lor servente.
B. 9.

Lora, s. f. — Lèvre.
L. 1.
En ceu tem inocen le filles u mottet
Leissavon un petit mazanta lour tetet
De le pointe du dey, per sen lichié le lore.
M. 7.

Louberou, s. m. — Loup-garou.
Et si, per malencòntro, un poro maleirou
Lei fùne, incontinen u devin louberou.
L. 1.
Tou passa-ten son mor et le gen doleirou
S'en von, la téta bassa, inci que louberou.
L. 3.

Loupa, s. f. — Argile ou terre grasse mouillée; boue épaisse.
L'autro de son foyer enleve la loupa.
A. R.

Loupe, s. f. pl. — Nœuds, nodosités.
U mitan de le loupe, au milieu des endroits raboteux.
M. 5.

Lour. — Leur, leurs.
Regarda me proche veisinè,
Elle montront lour bella pet
Et lour tetet iusqu'u poupet.
M. 6.

Lourdéna. — Pesanteur de tête, vertige.
Se dit aussi : *lordèna.*

Lourdeyié, v. n. — Chanceler, prendre le vertige.

Lourinà ou **lourissà,** s. f. — Salamandre. (Champ.)

Lourot, s. m. — Petit crapaud des eaux stagnantes, ainsi nommé du chant qu'il fait entendre quand vient le soir : *lou! lou! lourou!*

Louza, s. f. — Espèces de pierres plates et allongées dont on exploite des bancs à Proveyzieux et qui servent de bordure pour les trottoirs.

Lovat, s. f. — Louve.
L. 1.

Luizar, s. m. — Lézard.

Luizat, s. m. — Le purin qui coule de l'écurie dans la fosse extérieure.

Lumeiri. — Lumière, jour, clarté.
Toutte lez ombre sont subject' à la lumeiri.
M. 4.

Lumen, s. m. — Lumière, lueur, clarté.
U lumen du cruzieu.
L. 1.

Lumet, s. m. — Petite lampe à huile et à mèche traversée par une épingle une fois placée à la hauteur voulue.

Luminou. — Brillant.
Lo rey tant luminou.
M. 5.

Lûre, v. n. — Briller.
Luyet, brillait.
La pogni enso frana luyet dessu la trabla.
L. 3.

Luron, s. m. — Gaillard vigoureux et qui n'a peur de rien.

Lussié, s. m. — Huissier.
Un lussié recagnia.
L. 2.

Lut. — Il luit, il brille.
Tralut, il brille de tout son éclat.
Leu, traleu. (B.)

M

Mâ, s. m. — Mal, douleur.

La joey la fit mieu larima
Que ne fariet lo ma.

M. 5.

Faut pa s'eibay si la pesta
Fat mei de ma que la tempesta.

M. 6.

Mâ que. — Puisque, pourvu que.

Mâchitourta, s. f. — Espèce d'excroissance, de loupe qui vient sur les arbres. (Charbot.) Bouleau. (Champ.)

Machôta, s. f. — Chouette.

Mâchurâ. — Noirci.

Machura du canton pres de l'eiga de Vensi,
Qui alla mieu chargea qu'un ano de Provensi.

M. 4.

Mâchurâ, v. a. — Noircir, barbouiller.
Machura lo papié, c'est engager un procès, envoyer à quelqu'un du papier timbré.

Et pui quand l'on devriet machura lo papié,
Celleu qui mat couppa l'herba dessout lou pié
En aurat to ou tard, ou ie morray bien ioeyno.

M. 4.

Se dit aussi : *mâcheurâ.*

Mâchuro, s. m. — Noirceur, malpropreté.

Un tinturié de mesme est si plein de machuro
Que ne faut pa pensa que sa cherchi j'enduro.

M. 8.

Maclassi, s. f. — Epithète que l'on donne à une fille libertine et sans pudeur. (Charbot.)

Maclat, s. f. — Garçonnée, réunion de jeunes garçons, collectivité de mâles.

Vo luy faittes vergogni, alla vo promena,
Leissié l'eyta, maclat, eyét prou jasonna.

M. 4.

Maclun, s. m. — Colique néphrétique. (Champ.)

Magâgni, s. f. — Homme mou, lâche et maladroit, qui est dans un état maladif. (B.)

Mâgâgni, s. f. — Flegme, paresse.

J'ay bian la mâgâgni enqueu!

Magin. — Mauvais. (Champ.)

Magité, s. m. — Ordre, commandement.

Et come un passerat eicapa de la geivi
Sen poin de magité tout lo jour folatà.

L. 3.

Magité, s. m. — Magister, maître d'école.

U nou zu recorde inci qu'un magité.

L. 3.

Magitelâ, v. n. — Faire le maître, commander, régenter. (Champ.)

Magnin, s. m. — Chaudronnier ambulant.
On dit encore et surtout : *tamagnâro.*

A Beaumon, à Beaumon, magnin et peyrolié,
Per lou fare dansié elou faut deypoillié.

M. 8.

Mai. — Plus, davantage.
Et aussi : *mé.*

Maie (una), s. f. — Un pétrin.

Una maie à la fey tabla, officio, pétrin.

Gaude.

Maïe, s. f. — Fête que les enfants célèbrent aux premiers jours de mai, en parant un d'entre eux et en lui donnant le titre de roi. (Champ.)

Maïeri, s. f. — Longue perche. (Champ.)

Maillié, v. a. — Tordre du bois flexible pour en faire des liens.

Margot est cell' iqui qu'at mailla l'armarina
Dont j'ay lo cour sarra.

M. 5.

Mainié, s. m. pl. — On appelait ainsi jadis les sergents nommés par les seigneurs pour exploiter dans le district de leurs terres. (Charbot.)

Maïoussa, s. f. — Fraise. (Champ.)

Maissolâ, s. m. — Grosse dent.

Maître. — Nom que donnait à son mari la femme de la campagne.

Que demandâ-vo, maître?

L. 3.

Maitreyié, v. n. — Maîtriser, commander, donner des ordres.

Mâla. — Mauvaise.
La mala tempéta, le mauvais temps, l'orage.
La mala seison, l'hiver et aussi une mauvaise année.

Mâla famina, s. f. — Faim dévorante, inanition.

Et tall' aviet fort bona mina
Que transit de mala famina.

M. 6.

Malâgra. — Maussade, grondeur, incivil, qui oblige de mauvaise grâce. (Champ.)

Mâlagrâ. — Mal vu, mal agréé, qu'on ne peut pas sentir, détesté.

Piero ne vet nengun que set mieu à son gra
Que Ianin lo vachié qui ét un malagra.

M. 4.

Mâlagraci. — Mauvaise grâce, grimace.
Ni vay pa solamen, un autro tin ta placi,
Si bien que gnat per ti ren que sa malagraci.
M. 4.

Mâlamen. — Méchamment, sans aucune bonne volonté.
Malamen empressei à fare son coman.
L. 1.

Mâlamort (la). — La mauvaise mort, la mort qui n'est pas naturelle, la mort d'un supplicié.
Maque la malamort aye rompu lo cou
U larron qui jamay n'ont eu pou du licou,
No leissiron passa per un mey cinq samane.
M. 7.

Malanconi, s. f. — Tristesse, disposition particulière aux idées noires.
Arrié de mi chagrin, malanconi, tristessa,
Puisque ie ne seu plu caborna de viellessa!
M. 8.

Mâla quara, s. f. — Mauvais quart (d'heure).
Veiqui la mala quara.
L. 1.

Malau. — Malade.
Per soura prou d'argen u prenont le dey longe,
Et si lour retour n'est per Pasque ou per Rampau,
Lour fene vont criant qu'u sont mort ou malau.
M. 8.

Malavisâ. — Qui n'a que de mauvaises pensées, qui ne songe qu'à mal faire.
Malavisa d'Eyben, fagotié d'Eychiriole.
M. 4.

Malavisey (le). — Nigaudes, jeunes filles qui n'ont pas su se conserver pures.
Cellei son de propo que tu debvria teni
A le malavisey qui rompon lour eytache
A fin de se viouta insi que font le vache.
M. 4.

Maleitrua (au fém.). — Malotrue, mal bâtie.
I ne se farde pa de ciri de chandela
Comme la maleitrua filli d'un procurou
Qui at la chamba torci et lo na deycorou.
M. 5.

Se dit aussi : *maleitrio.*

Malenconi, s. f. — Affliction, chagrin.
O granda fachari, je voudrin estre morta,
Ore je n'aurin pa cela malenconi.
M. 4.

Malencontro, s. m. — Malheur, accident, hasard malheureux.
Per malencòntro, par malheur.
Et si per malencòntro un poro maleirou.
L. 1.

Maleytru. — Malingre, malotru, mal bâti.
Celeu que l'escorpion, animal maleytru,
At piqua, n'a recour qu'à celeu chambaru.
M. 5.
Veyié ceu Ridelet, ceu maleytru gonel
Et machura pertout comm'un raclafornel.
M. 4.

Maleyzià. — Difficile à faire.

Malheirou. — Malheureux, digne de compassion, à plaindre.
Seu je pa malheirou sur tou lou malheirou!
M. 4.
Grenoblo malherou.
B. L. G.

Malheuranci, s. f. — Misère, détresse, mauvais état de choses, état de gêne.
Hela! lou poro zartisan
Se sentiron mei de dizan
De cesta granda malheuranci
Qu'at coru per toutta la Franci.
M. 6.

Malhiver, s. m. — Mauvaise saison.
N'avey pa besoin de malhiver, avoir bien besoin de travailler.
M. 4.
Malhiver à la fin ne pourrat pa dura.
M. 4.

Mal' hôra, s. f. — Mauvais moment, mauvaise saison, l'hiver.
Pot-estre una tala tempora
Vindrat que tropt à la mal-hora.
M. 6.

Mal-hôra (à la). — Au mauvais moment, à la mauvaise heure.
A la mal-hora la natura
M'a forma du limon crassu.
M. 5.

Mallié, v. a. — Tordre, entortiller. (Champ.)

Maloutruisi, s. f. — Malveillance, propos désobligeants.
S'adonna à la maloutruisi.
L. 3.

Mammi. — Idiot, abruti.

Man, s. f. — Main.

Mandâ, v. a. — Envoyer.
Et d'iqui vin avoi que Dié, per l'en puni,
Li vou manda lo ma et lo ben reteni.
L. 3.

Mandâ, v. a. — Faire savoir par un commissionnaire, ce mot éveillant toujours l'idée d'un ordre, d'un départ.
Te vin de me manda que te n'u pas leizy.
B. 9.

Mandiguéla, s. f. — Femme de mauvaise vie; nous dirions dans le même sens : *une traînée.*

Mandôla, s. f. — Amande, noisette.
U ne l'a pa, socrei, pru gro qu'una mandola
Ou que lo peti dei.
L. 1.

Mandrilli, s. f. — Vieille robe, vêtement en lambeaux et passé de mode. (B.)

Manéchâ, s. m. — Le maréchal ferrant.

Maneyié, v. a. — Manier, palper.
En vollan maneyé
Ma Thoni, din un rut je pensi me noyé.
M. 4.

Mangeo, s. m. — Manche d'outil.

Mangi, s. f. — Manche d'habit.

Qu'eilli ne portei pa roba deichicota,
Ne la mangi flocan, ne lo bor picota
De seya ou passamen.

L. 3.

Maniau, s. m. pl. — Vers à soie.

Maniglié, s. m. — Sonneur de cloches, le marguillier.

U l'et pru empressà
Que n'ét un maniglié lo jour du trapassà.

L. 2.

Manilli, s. f. — Anse, poignée extérieure servant à porter un panier, etc.

Avei mey de van que de manilli.

Avei mey de van que de manilli, avoir plus de blague que d'effet.

Manlevâ, v. a. — Relever, remettre à flots.

Bian poû d'argin quoque fey vo manlève.

Manon, s. m. — Gerbe de chanvre non encore teillé.

Fâre lou manon.

Manore, s. m. pl. — Ouvriers, surtout les terrassiers.

Lou regrollié, manòre, buyandeyre,
A cha plen banaton, pot, guiettes et cuilleyre.

M. 7.

Manoûra, s. m. — Manœuvre, celui qui travaille de ses mains.

M. 4.

Manquâ (se). — Se tromper.

Tourna voz en, monsieu, vo vo manqua de porta,
N'ét pa à mi que faut parla de cella sorta.

M. 8.

Mantelôta, s. f. — Gilet.

Manteni, v. n. — Affirmer, soutenir.

L. 3.

Ie volo manteni que lo mondo y appren
A se ben gouverna en tout fat de fortuna.

L. 3.

Manteni, v. a. — Entretenir, défendre.

Monsieu lo grand abbé marchave simplamen,
Suivi du grand consey, gen de bona cabochi,
Qui sçavon manteni l'honou de la perrochi.

M. 7.

Mantet, s. m. — Manteau.

Mantil, s. m. — On nomme ainsi la nappe de table. (Charbot.)

Manvirià, s. f. — Tour de main.

Mâque. — Pourvu que.

De celey ne me chau maque tu seye miena.

M. 4.

Mâque souqua. — Pourvu que seulement.

Maque souqua ne faille
Demoura d'eipousa gueiro apres le fiançaille.

M. 4.

Marbiéra (per la). — Comme d'ordinaire, comme de coutume.

Per vo zalla fayé
Un petit motillon, onte, per la marbiera
Tou celou de leyen me fazion bona chiéra.

L. 1.

Marchié, v. n. — Marcher.

Marchié pe lou ban, se dit d'un enfant qui commence à marcher seul en s'aidant de tout ce qu'il rencontre.

M. 5.

Marci. — Flétri. (Charbot.)

Marci. — Merci, grâce, faveur, récompense; sentiment qui vous pousse à épargner quelqu'un.

Marci, v. n. — Flétrir. (Champ.)

Marciro, s. m. — Ellébore.

Marcorâ, v. a. — Faire de la peine, tourmenter, donner de l'ennui.

Mais ne vins pas me marcorâ
En t'émaginant que je minto!...

Latal.

Marcorâ. — Ennuyé, triste, chagrin.

Ma filli maugra mi vou estre dameisella
Et u lieu qui debvriet en estre marcora,
Ie crey qu'i se treirat lou douz eyu de ploura.

M. 4.

Marcorâ (se). — Se chagriner, se tourmenter, se décourager.

Marcourâ, v. a. — Décourager, dégoûter. (Champ.)

Mâre, s. f. — Mère et aussi matrice.

Prendre la mare u ni.

L. 2.

Mâre. — Absolument, complètement, tout à fait.

Se viotà mâre nù din lou bra de sa coinda.

L. 3.

Mâre levari. — Accoucheuse.

U semble du menton un gran choso eichari
D'una veilli marina ou mare levari.

L. 1.

Marella. — Sage-femme. (B.)

Marélla. — Dévidoir. (Proveyz.)

Marren (lo). — Le Mariste, et par extension tout frère prêcheur.

Lour faut (coma dit lo marren)
Una pugna de remontranci
Et non pa iour et not la dansi.

M. 6.

Mâre-nu. — Tout nu, absolument nu.

Mâre-sâgi, s. f. — Accoucheuse.
On dit aussi : *mâre-levari.*

Mareychâ, s. m. — Maréchal ferrant.

De prendre un mareycha j'acqueirin lo renom
De figue de Marseille et cabat d'Avignon.

M. 8.

Marfondu. — Rendu, exténué de fatigue, qui n'en peut plus.

Me veyci prest, à qui faut to brisié lo corp?
Eyto u maltotié qui font doubla le taille
Du peuplo marfondu per en fare gogaille?

M. 8.

Margaillat, s. m. — Crachat visqueux d'une personne fortement enrhumée.

Margot, s. f. — La pie.
Voir : *ayâssi.*

Margoulin, s. m. — Vaurien, fainéant, mauvais sujet.

Mâri. — Petit, chétif, de peu de valeur.

Marinà, s. f. — Marraine.

L. 3.

Una vieilli marina, une vieille fée.

U semble du menton un gran choso eichari
D'una veilli marina ou mare levari.

L. 1.

Marinâ, v. n. — Terme de jardinier. Mettre la dernière main, la dernière perche à une haie faite en plessis. (Charbot.)

Mariotta, s. f. — Marmotte.

Sauta com'un miron, dansié come mariotta.

M. 8.

Mariotte, s. f. pl. — Marmottes.

Se viron cey et ley, danson comme mariotte.

M. 4.

Marjolet. — Amoureux, galant, fat, petit crevé.

Hei, que ie seu conténta, quan u mei de la sàla
Mon marjolet me join eipala contra eipala.

L. 3.

Màrma. — Sur mon âme, sorte de serment jadis fort à la mode.

Marma, faut advoyé que l'una et l'autra eypousa
Plourave, mais chacuna u cour estiet joyousa.

M. 8.

Marmotâna, s. f. — La marmotte que les petits Savoyards faisaient et font encore danser au son de la *viourna* en psalmodiant quelque air monotone de la montagne.

Eymurtia de la fret du grand quartié d'hyver,
Qui l'aviet endormi comme le marmotane.

M. 7.

Marnon. — Juron du XVIIe siècle.

Marnon, ie me repinto!
Quand ie ne l'ay jitta dedin ceu laberinto
Per mieu l'enfercola, et teni plu long tem
Que ne l'ay je forcia.

M. 4.

Voir *sannon*, autre juron de ce temps-là.

Maroquin, s. m. — Fagot d'une certaine grosseur dont les boulangers se servent pour chauffer leur four.

Marpâ (lo), s. m. — Malheur, malechance, déveine, et aussi fripon, voleur, vaurien.

Ore lo marpà tin lo mondo agropà.

L. 3.

Marpaillâ. — Manger avec sensualité. (Champ.)

Marpaillié, v. a. — Déchirer, mettre en lambeaux.

Lou soudar ont fat de tout ripailli,
Et lou sergen ont prey lou meublo per la tailli,
Si bien que nyat plu ren à pillié, marpaillié,
Car le bonne meizon ont fat lo cupellié.

M. 7.

Marpau, s. m. — Filou, fripon, voleur, et aussi avorton.

I creve d'orgueil, comme fit lo marpau.

M. 5.

Marpaudâ, v. a. — Voler, détourner, mais aussi déchirer, causer un préjudice.

Un gro plen brù d'aville
L'aleizon marpauda.

L. 1.

Marquâ, v. a. — Décrire, dépeindre.

Je vo lo voi marquâ.

L. 1.

Marret, s. m. — Un tas. (Proveyz.)

In grô marret.

Proveyz.

Mârria. — Ennuyée, fâchée.

O que nostron eypousa est ore bien de preysa,
I net pa ren marria d'avey eyta surpreisa.

M. 4.

Marsauzi, s. m. — Arbuste dont les feuilles ressemblent à celles du saule et qui se trouve dans les endroits humides; saule marceau.

Marsiro, s. m. — Plante à feuilles allongées dont on fait des balais pour nettoyer les fours.
Les paysans s'en servent aussi à frictionner les bœufs qui ont le charbon.

Marteleura, s. f. — Petit marteau servant à battre le tranchant de la faux.
Voir *enchaplâ.*

Martélla, s. f. — Sorte de hache munie d'un petit tranchant d'un côté et d'un fort marteau de l'autre. C'est un outil dont se servent les bûcherons pour enfoncer le coin, — la *bessouri*, — dans les pièces de bois (*pe le z'abaissié*, ou bien encore *pe le baissié*).

Martouillié, v. n. — Donner à la tête, porter au cerveau en parlant d'un vin très fortement alcoolisé.

Ne faudrit beliau pas si fâ! Eyt in vin que martouille.

Proveyz.

Marzi, v. a. — *Fâre marzi*, étendre le chanvre à la rosée pour le faire blanchir.

Masqua. — Effrontée, parce que les personnes qui prennent des masques sont plus audacieuses que les autres.

Masqua, si ton amour ne cède à ma reyson,
Ie farey retenti d'esclando la meyson.

M. 5.

Massetat, s. f. — Marteau de tailleur de pierres.

Mastachin. — Danse du XVIIe siècle.

Poisse-tel avei u dei lou pisichin,
U zarteu d'oyassat, dansan lou mastachin.

L. 1.

Mat (la). — Le pétrin, huche à pain.

Faite porta de vin, abada lo barra,
Et sortez de la mat ce que sarat sarra.

B. 9.

Voir : *amat.*

La mat, qui commence à disparaître de nos montagnes, était et est encore une table de cuisine à caisse profonde et moins large au fond qu'à son ouverture, qui servait à pétrir et à renfermer le pain une fois cuit.

Matâ, v. a. — Pétrir, faire du pain. (Champ.)

Matâ, v. a. — Assommer.

Mâtafam, s. m. — Espèce de gâteau fait avec de la farine battue avec du lait et des œufs et frit à la poêle.

Voir : *tortet.*

Aufin, lou rey de Prusse, ceu petiot arogan,
A viriat din la cassi coma in matafan.
Ménilgrand.

Mâtio. — Flétri.

Se dit aussi : *mâzio.*

Maton, s. m. — Pain de noix. (Champ.)

Mâtra, s. f. — La fouine.

Matrat, s. m. — Trait, dard, gros bâton.

Margot vo pareitra, trafora du matrat,
Que l'amour luy a trat.
M. 5.

Matrouillié, v. a. — Mâcher longuement.

Matta, s. f. — Fosse, tombeau, trou, cercueil. (Roq.)

U lieu d'un en faut dou dedin la casamatta,
L'un per estre à son pare un enfan de la matta,
L'autro per cent escu qu'u debt sur lo papié.
M. 8.

Un ingrat, un fils qui ne donne que de l'ennui, qui conduit son père à la tombe.

Mau. — Mal.

Mau patrona, mal bâti, mal fait, difforme.

Ulet mau patronâ de tou sou membro.
L. 1.

Mau. — Mauvais.

Le fene de Grenoblo
Sont de mau contenta,
Faut avey bonna boursa
Et la fare tinta.
M. 8.

Mauconset, s. m. — Conseil pervers, qu'on ne doit pas mettre à exécution.

Lo ban de mau consey.
B. 9.

Mauconten. — Mécontent, qui n'est pas satisfait.

Le filhe de la Rochanoeisa
Sçavon que trop y at lon tem
Que lou meina sont mauconten
Si ne sont tousiour upres d'elle.
M. 6.

Maucoussent. — Impertinent. (Champ.)

Maudamageo. — Beau dommage! vraiment!

Maudamageo, monsieu, quand ine me commande
De fare contra ce que lhonou recommande.
M. 4.

Mau-fazan. — Malfaisant, méchant.

Le bétic mau-fazan.
L. 3.

Mau-fat. — Ce qui est mal fait ou qu'on a tort de faire, mauvaise action, péché.

L'eiperit s'ét lancia à la mala ventura
Din lo gour de mau-fat.
L. 3.

Maugain (à). — A regret, à contre-cœur.

Eicota me à maugain.
L. 1.

Maugra. — Malgré.

Maugra non, juron.

Maugra non de le fene, juron qui correspond assez bien à notre : *au diable les femmes!*
M. 4.

Ma filli maugra mi vou estre dameisella.
M. 4.

Maugraciou. — Mal gracieux, sans aucune grâce.

Maugra non set demi, elhi m'at eychapa.
M. 4.

Mauje, s. m. — Mauvais temps. (J. O.)

Maunet. — Sale, malpropre.

Lou savatié maunet s'eyron tou décrotta.
B. 9.

Maunet (lo), s. m. — L'endroit malpropre et dans un sens léger le derrière.

Ne jitta plu lou livro
Contra monsieu qui lit dedin son cabinet,
Si la serventa vat netteyé lo maunet
Et mochié quoque fey devant jour la chandela.
M. 7.

Maunèta. — Malpropre, sale, dégoûtante.

Je volo que de piou sa téta set mauneta
Et qu'u n'aye tallian per se la barbeyé.
L. 1.

Maunetta (au fém.). — Malpropre.

Voir *maunet.*

Dorada maunetta, pâtisserie malpropre.
M. 5.

Mau-pâtâ. — Mal pétris, mal bâtis, mal faits.

Lou tetet pendolan, flapiou et mau-patâ.
L. 3.

Maupatei. — Mal bâties, mal faites.

De grosse maupatei qui n'ont ni goust ni graci,
Et qui ont de tetet una plena paillassi.
M. 4.

Maupidou. — Impitoyable.

Le chambe eitendiet
Com'un poro chapon, à qui, per son sopà,
Un golu maupidou a la gorgi coupà.
L. 1.

Maureceu. — Mal venu.

La Lhauda de qui je seu lo maureceu.
M. 4.

Mau-sagio. — Imprudent, malavisé, téméraire.
L. 3.

Mau-san. — Malade, d'une santé délicate.
L. 3.

Mauvoillenci, s. f. — Malveillance, mauvais vouloir, intention fâcheuse.

T'out plen de mauvoillanci et cruçan de le den,
Com'un dieblo empenà u se lancit deden.
L. 1.

Mau-voillien. — Malveillant, méchant.
L. de B. 3.

Et aussi *mauvoillien.*

Mauvolu. — Mal venu, littéralement : *mal voulu,* et par conséquent à qui on fait mauvais accueil.

Car noz avon faya lou gourman deissolu
A estre dépoüilla, et per tout mauvolu.
M. 8.

May. — Plus, davantage.
Mey et *més.* (B.)

On pren de mouche u miel may qu'u vinaigro.
M. 5.

May. — Encore.

Que vo jasonna bien! Jamay u grand jamay
Ie n'en vi un paray. Que me diri vo may?
M. 8.

Maye, s. f. — Fillette qu'on habille en reine au mois de mai et qu'on expose dans les campagnes au milieu d'un trône de feuillages.

Mayenchi. — Terme injurieux qui s'applique à un homme faible, petit et mince. (B.)

Mayèri, s. f. — Branche de saule que l'on coupe pour faire du bois et que l'on emploie aussi pour soutenir les pampres de la vigne. (B.)

Mayoussa, s. f. — Fraise en général, mais surtout la petite fraise des bois.

I'ay deque me charfa, ie tetto le chamoeyse,
Ie migeo peytavin, mayousses et flamboeyse.
M. 8.

Mayoussié, s. m. — Fraisier.

Mazantâ, v. a. — Soupeser.

En ceu tem inocen le filles u mottet
Leissavon un petit mazanta lour tetet.
M. 7.

Mâzio. — Se dit du pain et des fruits qui deviennent ridés et flétris en se desséchant. (Charbot.)

Mean. — Pourvu que.

Et jamei lo dangié ne pot l'aume troublà
Mean qu'u se poisseize à sa coinda acoublà.
L. 3.

Méari, s. f. — Métairie, ferme d'une certaine importance.

Méchabit, s. m. — Différend, contestation, querelle.

Méchavet, s. m. — Bêche, hoyau.

Méchintisi, s. f. — Action méchante, parole médisante.

Méchintisi, s. f. — Méchanceté.

Lous lâchos qu'ont la méchintisi
De mâ parlà de le fillets.
Latal.

Mécla, s. f. — Méteil, mélange par moitié de seigle et de froment.
Mèclie. (B.)
Mélange de foin et de paille à l'usage des vaches et des chevaux.

Méclâ, v. a. — Mélanger.

Mécle (de). — On appelait ainsi un mélange d'orge et de blé trémois (*blâ tramei*) qu'on semait au printemps et qui servait à faire du pain à la fois économique et rafraîchissant.
Voir *cossié.*

Mécliau. — Mélange de foin et de paille que l'on donne aux bestiaux pendant l'hiver.

Mei, s. m. — Mois.
L. 1.

Mei, s. m. — Milieu, et aussi : *mitan.*
Entremei, au milieu.

Mei. — Plus, davantage.
Lo mei du ten, la plupart du temps.
L. 3.

Meian, s. m. — Moyen, qui tient le milieu. Nom de la corde qui sert à atteler les bœufs quand le timon est trop court. (Charbot.)

Meichentisi, s. f. — Méchanceté.
L. 1.

Meicla, s. f. — Blé méteil.

Meijour. — Midi.

Meijour ère sona et dejà d'alison
Fermiolàve de gen la cour et la meison.
L. 3.

Meilleurié, v. a. — Améliorer.

Un bolongié tro dru volliet changié de vianda,
Per meilleurié son corp de chousa plu frianda.
M. 5.

Meillou. — Meilleur.

Car ellieret u jour
De le sope, uquàlo on sat que de toujour
Se fat la meillou chiéra et la pru grossa féta
Que face la gisen.
L. 3.

Mein. — Moins.

Iquen ét mein que ren.
L. 1.

Per lo fin mein, à tout le moins, pour le moins.
L. 2.

Meina, s. m. pl. — Les garçons.

U fa mieu souspira lou meina que lo ven
Ou que le Repentié ne fon en lour couven.
M. 5.

Lou meina deujourdeu sont de vray affrontou.
M. 4.

Meinau, s. m. pl. — Mes gaillards! mes garçons!

Ah! vo creïé, meinau, me fare ici la loi?
Ménilgrand.

Meiparti. — Déchiré, partagé par le milieu.

Mon cour ét meiparti de regret.
M. 5.

Meirié, v. a. — Mouvoir, remuer, agiter.

Le filhe de la Brochari
Vont à la moda de Pari
Meirant du cu com'una cana.

M. 6.

Meisanot. — Adverbe de temps dont on se sert pour dire ce soir, cette nuit. (Charbot.)

Meisonâ, s. f. — Toutes les personnes qui habitent ensemble, la famille jusques et y compris la domesticité.

Meisselar, s. m. — Molaire, grosse dent.

Amolà sou meisselar.

L. 3.

Meissi, s. f. — Pampre de vigne. (Champ.)

Meisson, s. f. — Moisson.

Meissonnâ, v. n. — Faire les moissons.

Meita, s. f. — Moitié.

Si t'avia la meita de la langou que j'ay,
Tu vindria caqueta de l'amour comm'un jay.

M. 5.

Mei qui porriet-to vicota?
Tout est si chier que la meita
Du mondo languit sur la terra.

M. 6.

Meitra, s. f. — Maîtresse, qui a le pouvoir.

Ie seu meitra de l'adventura.

M. 4.

Meitreyié, v. a. — Maîtriser, commander en maître, régenter.

Cor la granda poissanci
Du zaume lor a fat prendre tal' arroganci
De meitreyé chacun.

L. 1.

Meliou. — Meilleur.

Melôta, s. f. — Morceau de forme régulière pétri ou façonné avec les mains.

Veytia ina brâva melota de bâro.

Men. — Mien.

Lo men, le mien.

M. 5.

Sou vouley su lou men ne sont plu absolu.

M. 5.

Men (la). — La mienne.

Ie creyo que la men n'irat jamay en hau,
U ciel onte jamay ne fat ni fret ni chau.

M. 8.

Ména, s. f. — Petite lanière de cuir qui sert à attacher le timon au joug et aussi à relier le manche du fléau à la verge.

Ménimou. — Minime.

L. 3.

Menitro, s. m. — Ministre, suppôt.

U dit que lou violon
Son menitro du diéblo.

L. 3.

Menon, s. m. — On donne ce nom au bouc châtré. (Charbot.)

Ménon, s. m. — Petit morceau de bois destiné à tordre et à serrer la *ména* (voir ce nom).

Menta ou **mentala,** s. f. — Le membre viril.

On ne pot ne dancié, ne mei planta la ménta
Sen l'aida et lo secour de quoque bon garçon.

L. 3.

Mente-fei. — Maintes fois, bien souvent.

Ne vet-on, mente-fei, lo perfun recuri
Lo fla d'una eissela ou eitoma purri?

L. 3.

Méon, s. m. — Moyen.

La danci ét lo méon lo meillou de parla
Et de l'hora et du leu de no zentacoula.

L. 3.

Mëon, s. m. — Raison, sujet.

Et je ne creyo pa que l'arma beneirousa
Du poro trapassa ayeise en paradi
Per prevon qu'eilli y set, tau meon de burdi.

L. 3.

Méravillié (se). — S'étonner, ne pas comprendre.

La vertugala ét en tout et tout ten empachoùsa :
Si ben, qu'eilli me fat soven méravillié
Come u mondo de Dié on s'en vont arbillié.

L. 3.

Mercuret ou plutôt **marcoret,** s. m. — Petite mesure des liquides.

Mèrebûda, s. f. — Grosse andouille formée de tous les boyaux restant du cochon après que l'on a fait les boudins.

Mérié, v. a. — Mouvoir, remuer.

Merlut (lo). — La morue, la merluche.

Lo merlut vermenou et la toma iteissi
Ne fleiron pa si ma.

L. 3.

Meschen. — Méchant, mauvais.

Retiron no d'icy de pou de quoque piera.
Un meschen cou abat lhaudaci la plu fiera.

M. 4.

Mescogneussan. — Ingrat, qui ne sait pas ce que c'est que la reconnaissance.

Tu sa que louz efan ingrat, mescogneussan,
Presumptuou, mutin et desobeïssan,
Ne montaront jamay u siegeo de louz ange.

M. 8.

Mesongié. — Menteur.

Va, que lou que t'y on dit, fa de grand mesongiei.

Ménilgrand.

Messongi, s. f. — Mensonge.

Una tala messongi.

L. 2.

L'armagnat qu'et din mon amat
Menasse d'un poro climat.
Dieu volhe que tout ce qu'u songe
Sceyson autant de messonge.

M. 6.

On dit aussi, quoique plus rarement : *in mesongeo.*

Messongié, geiri. — Menteur, menteuse, trompeur.

Ne se faut pa fachié per chosa si legeiri
Veyan que ta meitressa ét una messongeiri.

M. 4.

Mesteyrau, s. m. — Artisan, ouvrier, qui travaille de ses mains, qui fait œuvre de ses dix doigts.

Si lo grand Parlamen ne luy teniet de pan,
Lou peti mesteyrau y mourriont tou de fan.
M. 8.

Métâ, s. f. — La moitié.

Metay (lo), s. m. — Le laboureur, le moissonneur, le fermier, le métayer, celui qui tient et fait valoir une ferme pour la moitié des fruits.

Veyqui l'invention d'un esprit diabolit
Per chassié du paï lo metay catholit.
M. 7.

Meûla, s. f. — Moelle.

Lo Rey et vostron pare authorison l'accord
Qui sen cassa louz o vou le meule du corp.
M. 5.

Meûla, s. f. — Petite fente ou gerçure au talon, crevasse produite par une engelure.

Ina meûla.

Meurâ, v. a. et n. — Mûrir.

Regarda de bon hora
Si natura per leu a fat meura la mora.
M. 4.

Meûre, s. f. pl. — Fruit du mûrier et de la ronce.
Meunre. (B.)

Meureusson, s. m. — Grosse andouille, gros saucisson qui se conserve dans l'huile.
Murisson. (B.)

Meurgeat, s. m. — Tas de pierres et par extension un tas d'objets ou de personnes. (Proveyz.)

Mey, s. m. — Milieu.

Lo veye-vo u mey de celle dameyselle?
M. 8.

Mey, s. f. — Moitié.

Ne s'ére jamey fat de procission si bella,
Si nombrousa, si loin, ni mey si solemnella.
B. 9.

Mey. — Plus, davantage.
Mey que, plus que.

Elhat de jugimen mey que d'un plen panié
Et elhet eyveilla comm'un rat de granié.
M. 4.

Mey, s. m. — Mois.

Veyei lo mey que tout cambade
Comme lou chourot et lapin.
M. 4.

Meyclâ. — Mélangé, mêlé.

De Savoey bien sala, bon hulo, bon vineygro,
Tout celey bien meycla donne grand appetit.
M. 7.

Meycla. — Froment de mauvaise qualité mélangé avec du seigle ou de l'orge.

U travaillont (lasset) à le zoure pezante
Per achitta de meycle à la granatari.
M. 7.

Meyjour. — Midi.

Pertout eyre plu clar que n'est à plen meyjour.
B. 9.

Meylin - meylet. — Méli-mélo, tous ensemble, garçons et filles.

Estiet parmey de folata ensen
A tou meylin meylet en ceu tem innocen.
M. 7.

Meynâ. — Petit enfant, l'enfance. (J. O.)

Meynâ, s. m. — L'ensemble des jeunes garçons d'un village, la jeunesse masculine.
Pare du bon meyna, père des bons enfants, dit Millet à Sébastien de Pourroy, en lui dédiant la Pastorale de Janin.

Si ben que lou meyna sont forcia u vilageo
U lieu de folatta d'estre toujour bien sageo.
M. 4.

Meynot. — Minuit.

A la meynot.
A. R.

Meyon, s. m. — Case, compartiment.
L. 3.

Meysolar, s. m. pl. — Grosses dents, molaires.

Et quand lour meysolard ne poviont plu machié,
U fasiont de lour brusse à lour idola offranda
Et dansavont u tour en granda sarabanda.
M. 8.

Meyta, s. f. — Moitié.

Et per fini plusto, n'en di que la meyta.
M. 5.

Meyterau (lou), s. m. pl. — Les gens qui ont un métier, tous ceux qui ont une profession manuelle.

Ie ne volo ren vey cella tracassari
De meyterau qui n'ont que de lingeo pourri.
M. 8.

Meytra, s. f. — Maîtresse de maison.

Vo sari toujour meytra et mon pare lo maistre.
M. 8.

Mezantâ, v. a. — Soupeser, apprécier le poids.

Mezeu. — Aujourd'hui, à l'instant, sur-le-champ.

Ie ne volo jamey avey denié ni malli,
Si per vo fare vey deman ce que je seu,
Ie ne couro aver ley douze poste mezeu.
M. 4.

Mezeu. — Désormais, dorénavant.

Piero, reposa vo, eyet mezeu lo tem,
Veyan que vostron corp ét defour du chautem
Et qu'u ne sert plu ren qu'à le goutte deypongi.
M. 4.

Mezeuron, s. m. — Petit panier tronconique pourvu d'une anse, dans lequel on met des fruits pour les apporter au marché.

Mi, ti. — Moi, toi.
Mé. (B.)

Mïa, s. f. — Amie, maîtresse.
Lor mia, leur amie.

Miâro, s. m. — Matou.

Miaronâ, v. n. — Miauler, en parlant du chat qui appelle la chatte, ou inversement.

Michi (una), s. f. — Espèce de petit pain de forme allongée et terminé en pointe de chaque bout.

Le miche du cu, les fesses, qui ressemblent, en effet, à deux miches accouplées.

Est à fare u poltron d'avey cella malici,
Car le miche du cu lour vont toûjour tremblan.
M. 8.

Michau, s. m. — Petite benne de bois pourvue d'un long manche et servant à puiser le purin.

Mié (lo), s. m. — Le miel.

Ie voudrin fare comm'una mouchi,
Sur sa bouchi succra alla cueilli lo mié.
M. 8.

Succra (sic).

Miégi, s. f. — Le petit lait, la partie séreuse qui sort du lait quand il se caille.

Miéjot. — Midi. (Gaude.)

Miel. — Tas, monceau. (Champ.)

Miéna. — Qui est à moi. Nous dirions aujourd'hui dans le même sens : ma chère!

Miena, tout ey perdu, lo sat et le quillet,
Tale n'y penson pa que von resta fillet.
B. 9.

Miéno, miéna. — Mien, mienne.

Lo miéno, la miéna, le mien, la mienne.

Miéna, terme d'amitié. Ma petite.

Miet. — Monceau, tas.

Miet, s. m. — Miel.

Miet, s. m. — Amas de bois coupé dont les bûcherons font des fagots et les charbonniers du charbon de bois.

On dit aussi : *ina roûla.*

Migeâilli, s. f. — Provisions de bouche.

Migeome, s. m. — Le roitelet.

Migeou. — Mangeur.

La Provenci n'at ren que de sarrapatat,
Migeou de cacalause et figue de cabat.
M. 8.

Migerot, s. m. — Les légumes qui doivent servir à faire la soupe.

Addu lo migerot
Veytia l'olla que brezène.

Migeyson, s. f. — Appétit, envie, besoin de manger.

Quand cassore sarat fourra din la preyson,
L'un et l'autro troubla perdrat la migeyson.
M. 8.

Migeyson, s. f. — Démangeaison, chaleur occasionnée par le besoin de se gratter.

Migié, v. a. — Manger.

Laissié me souqua fare, atertan ne songié
Qu'à vo couchié, dormi, chanta, bere et migié.
M. 5.

Jamey tardi n'a migea son saou, en parlant du blé qu'on sème un peu trop tard, en décembre par exemple, et qui ne produit pas autant que celui qui a été semé plus tôt.

Se laissié migié sa sopa, se laisser bêtement prendre ce que l'on a, ne pas savoir se défendre.

U ne se laissiriet pa ren migié sa soupa.
M. 4.

Migié (lo), s. m. — Ce qui se mange, les aliments.

Tou celou qu'amont mieu lo migié que lo bere,
Ne se coitont pa tant que clerc de procurou
Quand quoque pleydeyan lou mene à l'abberou.
M. 7.

Migimotet, s. m. — Croque-marmots, croque-mitaine.
L. 1.

Migipapet. — Injure : hypocrite, menteur, avaleur de bon Dieu.

Sor, sor de ta meyson, berchu, migipapet,
Ie te vollo baillié tau cop sur le coppet
Que ie t'accaparay d'una branchi qui brûle.
M. 8.

Migison, s. f. — Démangeaison.

Farean tout einsi qu'un tison
Juqu'u bout du zarteu l'y baille migison.
L. 3.

Migitout. — Qui tout dévore.

La guerra, Dieu-marcy, avec son migitout,
Comme sont à Beaumont manda lou peyrolout,
Est manda loin d'icy.
M. 7.

Migranà, s. f. — La grenade.

Millianta. — Des milliers.

Vo diria, per ma fey, quand u saute qu'u vole,
Et quand u danse u fat millianta cabriole.
M. 4.

Mina colessi, s. f. — Sainte nitouche, à qui on donnerait le bon Dieu sans confession. C'est toujours pris dans un sens injurieux.

Ministro, s. m. — Un âne.

Minti, v. n. — Mentir.

Minutâ, v. a. — Escompter l'avenir, projeter quelque chose pour l'accomplir.

Minutan son retour devant que son despart.
M. 8.

Miou, s. m. — Mulet.

Mira, s. f. — Chatte.

Miron, le chat, et aussi câlin, enjôleur, qui vous caresse et vous donne traîtreusement un coup de patte.

Miraillié (se). — Se regarder avec complaisance dans une glace, prendre plaisir à se mirer.

Mirâilli, s. f. — Vache noire tachetée de blanc.

Miraillôte, s. f. pl. — Cônes de terre dans lesquels on met du bois et qu'on fait brûler pour amender la terre d'un champ.

Miray. — Miroir.

Bella fena ét lo miray d'un fou.

M. 5.

Et aussi *mirai* (1646).

Lo moindro souflo ren lo miray tout pani.

M. 5.

Mire, s. f. pl. — Chattes.

Se priron à gonfà et à fàre tau jei
Que le mire que son de chalou enragei.

L. 3.

Mirèla, s. f. — Petite chatte.

L. 1.

Mireu, s. m. pl. — Miroirs.

Mireu de la superba, miroir, image de l'orgueil.

M. 4.

Miricolà, s. f. — La morille, champignon.

On dit plus souvent encore : *fricôla.*

Miricotâ, v. a. — Terme de jardinier. C'est coucher en terre une branche quelconque pour lui faire prendre racine.

Miron, s. m. — Chat.

Aplagnié lo miron, amadouer le chat.

M. 4.

Ah! que vo sçaves bien aplagnié lo miron.

M. 4.

Miron, s. m. — Coureur de filles.

Gro miron de la Mura et de la Mateysina
Qui chassié tou lou rat den la terra veisina.

M. 4.

Miron mirelle, s. f. pl. — Chatteries, minauderies.

Per ceste belle dameiselle
Que font tant de miron mirelle,
Elle portont mey d'attifet
Su la testa que lo buffet
D'un marchand de chose nouvelle.

M. 6.

Mironâ, v. n. — Se dit d'une chatte qui miaule pour appeler un mâle.

Su l'ot una mira jardoiri
Mirona su lo tet.

L. 1.

Mirondèlla, s. f. — Coureuse, fille ou femme de mœurs légères.

Placi de la Grenetta, où la musa folastra
At eyta autrefey un po trop idolastra,
Tu te réjouï bien quand tu as prou de bla,
Mais l'on te ved souven eyfrayé et trembla
D'estre dedin lo lieu où l'on rouït Padella
Et brûlit un bergié per una mirondella.

M. 7.

Mironna. — Féline, traîtresse, qui a de la ressemblance avec le chat.

La raci mironna, la race féline, les voleurs, tous ceux qui cherchent à tromper les autres, les malhonnêtes gens.

M. 7.

Mironton, s. m. — Chaton du noyer.

Mirouflet. — Qui a de grosses joues, frais et bien portant. (Eybens.)

Mirofla, grassouillette.

Ah! veremen eillet una chauda mirofla,
Eille porte toûjour sou solard en pantofla!

M. 8.

Misto. — Joli, propre, bien agencé.

Car si jamei un aume ét misto et ben veitu,
S'u recorde sou mot.....

L. 3.

Mistodin ou **mistoudin,** s. m. — Muscadins, les gommeux, les petits crevés du XVIIe siècle.

Mais tandi que ie seu après,
Faut que ie parlo de plu pres
U mistodin de cetta villa.

M. 6.

Mitan, s. m. — Milieu.

U fin mitan, au beau milieu.

M. 8.

Mô. — Mou, flasque, tendre.

Aussi mô qu'una soupa.

L. 3.

Môchi (una). — Mèche de lampe.

Farat fuma lo drap, comm'u feu una mochi.

M. 5.

Mochié, v. a. — Moucher et aussi donner un soufflet.

Et ne lei trovan arma, devan que reverchié,
Ne laisse per iquen de tresben la mochié.

L. 1.

Ne me fay pa leva d'ici per te mochié.

L. 1.

Mochié lo chiet, faire un faux pas.

Mochon, s. m. — Partie fumante et mal éteinte d'une chandelle.

Mochou, s. m. — Mouchoir.

Veyqui perque de mon mouchou
Ie me pano soven le vialhe.

M. 6.

Mocossin. — Se dit d'une jeune personne qui ne sait pas se tenir comme le veulent les usages.

Au féminin : *mocossinta.*

Mocquou. — Moqueur, qui tourne les autres en ridicule, qui leur dit des impertinences.

Venteire de Seissin, mocquou de Sassonageo.

M. 4.

Modâ, v. a. — Lâcher. Il se dit proprement des cordes avec lesquelles on remonte un bateau. (Champ.)

Modâ, v. n. — Partir, se mettre en route.

Le poure filliet flapisson
De vey moda tou lou garçon.

Ménilgrand.

Môda, s. f. — L'une des trois sonneries qu'on fait dans les villages pour avertir les fidèles du commencement de la messe.

La promeiri môda, la segonda môda, la darei môda.

Au plur. : *môde.*

Modurâgeo, s. m. — Droit d'usage d'un moulin.
Ie confesso d'avey recou plen paimen
De ce que mon mounié me debt d'arrentamen
De mon molen qu'u tint, tant per louz arrerageo
Que per dix an inco à prendre moduragco.
M. 8.

Modureiri, s. f. — Mesure de grains qui contient tout ce qu'un moulin peut moudre en une fois. (B.)

Moeino, s. m. — La pièce d'un pressoir à vin où l'on met la clef pour le serrer. (Charbot.)

Moéro (je). — Je meurs.
Ore que gnat que Purgatoiro,
De veire tout içon ie moiro.
M. 6.

Môgni, s. f. — Biceps.

Molâ, v. a. — Lâcher, détendre, laisser glisser en parlant de la corde qui sert à élever des fardeaux avec une échelle d'engin.

Môla, s. f. — Meule, pierre à aiguiser.

Molar, s. m. — Elévation, colline, lieu élevé.

Molen, s. m. — Moulin.
I brut mey qu'un molen qui ne pot tempora.
M. 4.

Molenda, s. f. — Mouture. C'est l'ensemble du blé qu'un particulier fait moudre à la fois. (Charbot.)

Moliandron, s. m. — Ragoût de viande de mouton et de pommes de terre.
Saucisson, murusson, jambon, patié, raviole,
Fricassié, moliandron remplisson le courniole.
B. 9.

Molinâ, v. a. — Moudre. Se dit surtout en parlant du moulin à café.

Molinasson. — Mou, flasque, sans énergie.
La vianda de careima nou zengrosseit lo tein
Et nou fat molinasse.
L. 3.

Voir : *molasson, molassouna.*

Mollar. — Lieu élevé, colline. (Champ.)

Mollen, s. m. — Moulin.
U repose bian moin qu'un mollen quand u mou.
M. 4.

Mollié, s. m. pl. — Marais. (B.)

Mollié, v. a. — Mouiller.

Molon, s. m. — Tas, monceau.
En un molon tout ére confondu.
L. 3.

Mondâ, v. a. — Casser des noix pour en extraire les noyaux.
Mondou, mondousa, mondaille.

Mondâ, v. n. — Casser, éplucher et trier les noix cassées.
De là : *mondou, mondousa* et *mondaison.*
Tu as de servitou mey que tu ne voudria,
Si te falliet monda tauria bien à tria.
M. 8.

Mondâilli, s. f. — Travail qui consiste à casser les noix et à séparer le fruit de la coquille.

Monichi, s. f. — Le mont de Vénus, parties sexuelles de la femme.

Monina, s. f. — Guenon, la femelle du singe.

Monséyié, v. a. — Traiter de monsieur. On dit encore : je lui ai donné du monsieur gros comme le bras.
U vo lo monsseicit coman un chiquanou
Qu'eiberbelan de pou ajournet un segnou.
L. 2.

Montangi, s. f. — Coût, prix, somme à laquelle s'élève quelque chose qu'on vient d'acheter. (B.)
Voir : *coutangi.*

Montanièri, s. f. — Bois qu'on lie verticalement aux traverses des vignes en hautin pour y attacher les pampres.

Montéla, s. f. — Belette.
Lo crapau traicte ma la montela,
Et l'aragna le mouche attrapei din sa tela.
M. 5.

Moque (de). — Feint, pour rire, pour se moquer.
Ie creyo que ceci ne sarat pa de moque.
U l'ét eyvanoui, lo deipleisi l'assoque.
M. 4.

Morà. — Mûre, fruit de l'arbre qui a nom mûrier.
La natura per leu a fat meura la mora.
M. 4.

Morcet, s. m. — Morceau, lopin de terre.
Mon morcet.

Morceu, s. m. pl. — Morceaux.
Lou bon morceu sont prey sito qu'u sont coupa.
M. 4.

Morei, s. m. — Mûrier.

Morgan, s. m. — Faiseur d'embarras, querelleur, mauvais coucheur, gouailleur.
Talou sont lou morgan, grand fendou de rochié,
Qui n'ont jamey quità l'ombra de lour clochié.
M. 5.

Morgua, s. f. — Orgueil, suffisance.
Son plu grand ennemy ore je me deyclaro,
Et contra souz ami ma morgua je prépare.
M. 5.

Mori, v. n. — Mourir.
Bevon à la santa tout ore de l'eipou
Et leisson de mori u plu richo la pou.
M. 4.

Morié, s. m. — Mûrier, arbre qui porte les mûres.

Morliet, s. m. — Le grillon.
Morlliet et *mourliet* (1646).
L. 1.
Et quan eisordillan u l'enten lou mourliet.
L. 1.

Morliet, adj. — Boudeur. Se dit surtout d'un petit oiseau qui ne sait pas encore manger tout seul et qui ne veut pas prendre la nourriture qu'on lui donne.

Eyt in uzet qu'eyt bian morliet.

Proveyz.

Morliétâ, v. n. — Bouder. Refuser la nourriture, en parlant des jeunes oiseaux qui ne savent pas encore manger seuls.

Te morliéte bin!

Proveyz.

Mornèyié, v. a. — Menacer.

Lo timp mornèye.

Mornifla, s. f. — Gifle, soufflet.

Morniflou. — Morveux, petit garçon malpropre.

Morrion, s. m. — Le fond d'une casserole, d'un petit poêlon, parce que, retourné à l'envers et privé de sa queue, il a quelque peu l'apparence d'un casque.

Lo morrion d'una cassi.

M. 8.

Morteirié, v. a. — Piler.

En morteiran einsi qu'una servanta
Qui breye en un mortié ou sa ou saucimenta.

L. 3.

Morvelle, s. f. pl. — Le volubilis.

Mosse. — Monsieur, messer.

Et peu mosse Cravin, pru poissen que natura,
Nou zoutarat si granda et douci conortura?

L. 3.

Mostachin. — Espèce de danse fort en usage au XVIIe siècle.

Celley net ren d'avey dansia lo mostachin,
Ie vo farey hai comme lou chiet et chin.

M. 4.

Nom qu'on donnait, au XVIe siècle, à la danse armée ou pyrrhique. (Roq.)

Motà. — Sans cornes.

Motet, s. m. — Petit enfant, nourrisson.

Et son motet la trovave si douce
Qu'a mala pene u la poyet quitta.

Noël Champ.

Motet, s. m. — Le cul-blanc, ainsi nommé parce qu'il saute en voletant de motte en motte.
On dit aussi : *le moteu.*

Motillon. — Petit enfant, nouveau-né.
Diminutif de *motet.*

Empressa per vo zalla fayé
Un petit motillon.

L. 1.

Motin. — Sans cornes.
On dit : *in chourot motin* et *ina chiûra motat.*

Mottet, s. m. — Garçon, jeune homme.

Veytu ben ceu mottet, u nat pa tojour prey
Sa via d'un mesmo pan, u let trop bien apprey.

M. 4.

Ah! que je seu conten de vey que sou tetet
Tremblon per rendre hardi lo plu lascho mottet.

M. 4.

Mou, *tou, sou.* — Mes, tes ses (au masculin).

Mou deigt.

Me, te, se, mes, tes, ses (au féminin).

Me brâye.

Moucherla, s. f. — Moucherolle, fauvette. On donne ce nom à une personne maigre et grande. (Champ.)
Cochierla. (B.)

Mouchi jailli, s. f. — Œstre, taon.

Un ase qu'ét piqua de quoque mouchi jailli.

M. 8.

Mouchillon, s. m. — Moucheron.

Ie creyo bien qu'isson devine qu'à le nopce
Prou de bon mouchillon voyantaron me bosse.

M. 4.

Moudâ, v. n. — Partir.

Patron Jean iet mouda.

Ménilgrand.

Mouendâ, v. a. — Donner le premier labour à la terre. (Champ.)

Mougi, s. f. — La vache qui commence à prendre du lait et même une vache laitière en général.

U lat un bon toret per empli nostra mougi,
Un ano per cuvri nostra cavala rougi.

M. 4.

Mouneyri, s. f. — Meunière.

Tu ne me sares plu ni fena ni mouneyri.

M. 8.

Mounié, s. m. — Meunier.

Toûjour lo mounié rit quand la saison est pora.

M. 8.

Mourcillié, v. a. — Mordiller.

Se mourcillan lou dei.

L. 1.

Mourgâ, v. n. — Faire la nique.

Monta sur un chiva qui uz autro mourgave,
Et qui superbamen su lo pavey gingave,
U rendit tou louz eu biaucop plu reboüillar
Que Reynaud su bayard.

M. 5.

Voir : *murgâ.*

Mourié, s. m. — Mûrier, arbre qui porte les mûres et dont les feuilles servent à la nourriture des vers à soie.

M. 4.

Mourliet, s. m. — Grillon.

Mourna, s. f. — Anneau ou plutôt virole en métal qui sert à maintenir une lame dans son manche.

Mourna, s. f. — Toupie. On dit aussi et surtout : *ina botifla* (voir ce mot).

Mouroune, s. f. pl. — Ce mot sert à désigner une espèce de cerises particulièrement petites et noires comme de l'encre lorsqu'elles sont bien mûres.

Mourquintéla. — Capricieux, fantasque. (Champ.)

Mourra (la). — Espèce de jeu très à la mode dans le Piémont.

Iuon la à la mourra ou à la courta-buchi,
Sur cet abro prenon per de pailli de ruchi.
M. 8.

Mourro, s. m. — Visage.

Moursa, s. f. — Amorce d'une arme à feu, grains de poudre dont on remplissait le bassinet des anciens fusils à pierre.

Tanto dong sen falli je voz irai trouva
Per apprendre à charma du bassinet la moursa
Et planta lo courrié à l'entra de sa coursa.
M. 4.

Moursin, s. m. — Nœud d'une corde fait de telle manière qu'il est très difficile à défaire. (B.)

Mourvelou, s. m. — Petit morveux, terme de mépris.

Je mourrin de dolou
Si je n'érin vengia de celeu mourvelou.
L. 1.

Mousqu'entêta. — Ecervelé, capricieux, étourdi. (Charbot.)

Nous disons aujourd'hui dans le même sens : *avoir une araignée dans le plafond.*

Mousquetâda, s. f. — Décharge simultanée de plusieurs coups de fusil.

Car d'una mousquetada ayant receu l'outrageo,
Vo ne volutes pa vo retirié blessia.
M. 8.

Moustachin. — Danse en usage au XVIIe siècle.

Et pui ie revindray dansié lo moustachin
Si-to que du cura no saron perrochin.
M. 8.

Moutà, adj. fém. — Sans cornes.

Moutella, s. f. — Belette. Fouine, nom vulgaire de la martre des hêtres.

Et per far' enragié du tout
Lou meina que courront per tout,
Elle paront de prima tela
Lour affeitari de moutella.
M. 6.

Moutié, s. m. — Monastère, couvent.

Ij vou leisso de par l'Igléizi et lo moutié
La messa et lou zautà.
L. 3.

Mouze, v. a. — Traire une vache ou une chèvre.

Je mouzo, je mozien, j'ai mozu.
La Franci que jamey n'at eyta à l'eytachi
Se laisse mouze à tou comm'una bona vachi.
M. 7.

Movendâ, v. a. — Terme d'agriculture. Donner le premier labour à un champ. (Charbot.)

Mucel, s. m. — Les femmes nomment ainsi un peloton de fil, de laine ou de soie. (Charbot.)

Muguet. — Fashionnable, jeune et aimable garçon et aussi l'amant d'une femme.

Supeitan que leyen le mare irondéle,
Du muguet de sa fena apportission nouvéle.
L. 1.

Mûla, s. f. — Moelle.

De mûla de viau.

Muranchi, s. f. — Maison bâtie en pierre, par opposition à *paillanci,* maison couverte de paille. (Champ.)

Muresson, s. m. — Andouille.

Choqua lo muresson, avaler l'andouille et en parlant d'une femme : se livrer au mâle.

Ah! chietta, voz alla choqua lo muresson!
M. 4.

Murgié, s. m. — Tas de pierres extraites des champs et amoncelées dans un coin.

Murissin et *murisson* ou *murusson.* — Andouille. (Champ.)

Musi, v. n. — Moisir.

Musi. — Moisi.

Trova son pan musi, avoir trop attendu.
M. 4.

Mussâ (se). — Se cacher. (Charbot.)

Emussié, faire sortir un animal de sa tanière.

Musselâ, s. m. — Une grosse dent, une molaire.

I m'on t'arrâcha in gro musselâ.

Mutrié. — Meurtrier, assassin.

Et jamei je n'agui sen m'avisamen
De fare à ceu mutrié ni pena ni tormen.
L. 1.

Muzi. — Moisir.

Voir : *charmuzi.*

Se dit aussi : *mezi.*

Muzi ou **mezi.** — Moisi.

Pan muzi.
L. 1.

Au fém. : *mezià.*

N

Nâ. — Né, venu au monde.
Le fille du quartié de Basset lo bien na.
M. 4.
Nâ malhérou en fortuna bâtarda.
L. 3.

Nâ, s. m. — Nez.
Se teni per lo nâ correspond à notre expression : *s'en mordre les pouces.*
Y per lou zeitiveu et s'en tin per lo na.
L. 3.
Son nâ tesmoigne assez qu'u lat ce que vo faut.
M. 5.

Nachôla. — Musard, lambin, paresseux.
Voir : *niatoula.*

Nâfra, s. f. — Balafre, large blessure, coupure. (Champ.)

Nafrâ, v. a. — Blesser, égratigner, balafrer.
Quinta filli lat to nafra de la façon?
M. 5.

Nai, s. m. — Routoir, large fossé où l'on fait rouir le chanvre.
Naï, nais et *neys.* (B.)

Naisson, s. m. — Essaim d'abeilles.
On dit aussi : *in aisson* ou *in breut d'avilli.*

Naiza, s. f. — Le chanvre qui a été roui.
Néza. (B.)

Naizié, v. a. — Faire rouir le chanvre.
Nézié. (B.)

Nampiot, s. m. — Nabot. (Charbot.)

Nanôchi. — Corruption d'Anne et de Nanette. (Champ.)

Nant, s. m. — Ruisseau, torrent.

Nâpolà, s. f. — Nèfle, fruit du néflier.
De napolè.

Nâpolié, s. m. — Néflier.

Naquetâ, v. n. — Hésiter.
San naquetâ.
On dit aussi : *san laquetâ,* sans barguigner.

Nâquo. — Penaud et aussi impuissant.
Eilli sat ensarra lo mari routolan
Apré le zautre fene et d'oreison poissanta
Lo fare du tout nàquo, et la coa flapissanta
Remettre en sa vigou.
L. 3.

Nargou. — Moqueurs.
Eycharpi de Tensin, nargou de Sainct Haleiro.
M. 4.

Nargou, nargousa. — Morveux, morveuse, jeune enfant qui a encore la morve au bout du nez.
Fare de brut mei qu'un cloutrié,
Ou ben plutò qu'un breu d'aville
Per cette nargouse de fille.
M. 6.

Nàssa. — Née, venue au monde.
Celei sarit ben nassa un jour malencontrou
Qui creirit le reison de celeu maleirou.
L. 3.

Nau-bâ. — De haut en bas.
Gâra don quelou z'agnèle que vont nau-bâ pe lou rochié.
(Patois de la vallée du Grésivaudan.)

Nazarda, s. f. — Coup de nez, action de vider son verre, coup de boutoir.
Lou veyro toûjour plen, à moda savoyarda,
Devant lou zassetta attendont la nazarda.
M. 7.

Nazet, s. m. — Imbécile, homme sans aucune valeur.
I ne serion que de nazet
Uprés de ceu bravou motet.
Ménilgrand.

Nazié, v. a. et n. — Faire rouir le chanvre, c'est-à-dire lui faire subir une immersion plus ou moins prolongée qui facilite la séparation du fil de la partie ligneuse, — *lo chandillon* (voir ce mot).
Se dit aussi : *naizié.*

Nécio, s. et a. — Simple d'esprit, sans usage du monde et sans expérience de la vie.
I n'eyt pas nécio signifie : ce n'est pas une bête.

Nei, s. f. — Neige.
J'ay fat fondre sa nei u ven de mou souspi.
M. 5

Neigun. — Personne. (Champ.)

Neisse, v. n. — Naître, pousser.
Lo soley donne icy tant de chalou
Que lon en vet neisse toutte le flou.
M. 5.

Neit, v. imp. — Il tombe de la neige.
Fat de nei, il neige.
Neviet, il neigeait.

Nengun. — Personne.

Piero ne vet neugun que set mieu à son gra
Que Janin lo vachié qui ét un malagra.
M. 4.

Eyto pa trop forfat que nengun ne bougey!
M. 8.

Pânegun, vaurien, qui n'est pas même quelqu'un.

Nensen. — Aucunement, pas la moindre trace, absolument pas.

D'ordura verchié ley je ne trovi nensen.
M. 4.

Nensen. — Adverbe de lieu, nulle part. (Charbot.)

Nepvon. — Neveu.

Chié Lhaudo lo vilain ou son nepvon qu'eycoute
Le chanson quand che leu l'argen plot ou deygoute.
M. 4.

Nerci. — Noir, devenu ou rendu noir. (B.)

Nerprin, s. m. — Nerprun.

Nertha, s. f. — Myrthe. (Champ.)
Nerte. (B.)

Net. — Il tombe de la neige.

D'ou vene vo, Chambet?
— Du Sapey où toujour plot ou net ou nievole.
M. 4.

Netteyié, v. a. — Nettoyer, rendre net, débarrasser de ce qui est sale.

Una serventa vat netteyé lo maunet
Et mochié quoque fey devant jour la chandela.
M. 7.

Neun. — Personne.

Jamai ne passe neun.
L. 1.

Neûre, v. imp. — Neiger.

Neûte. — Même. Ce mot est toujours précédé ou suivi de la particule négative *pas.*

Je n'u sâvo pas neûte.

Niunte. (B.)

Nevon, s. m. — Neveu.
Nevou. (B.)

Nevuchat, s. f. — Giboulée; venue subite, mais de peu de durée, d'une petite quantité de neige.

A fat una nevuchat de nei, c'est-à-dire il est tombé tout juste assez de neige pour recouvrir le sol.

Nevuchié, v. imp. — Se dit de la neige qui tombe en petits flocons.

Lou pelerin
Meneitrié d'Avignon, qui u tem que névuche
De lour groz olivié ont apporta le ruche
Per gratusié lou bieu.
M. 5.

Ney, s. f. — Neige.

U ne sçavon pa mieu respondre
Qu'un home de ney qu'on vet fondre.
M. 6.

Neyié, v. a. — Noyer.

De Flora la mignarda i neyave le sale.
M. 5.

Lou dou rut de me plou neyon toutta ma venna.
M. 4.

Neyié (se). — Se noyer.

Din un rut je pensi me neyé.
M. 4.

Niâ, s. f. — Nichée, troupe d'enfants.
Se dit aussi : *gniâ.*

Niâ, s. m. — L'œuf que la ménagère laisse à demeure au fond du nid et qui sert à attirer la poule à ce même endroit.

N'oblèye pas de laissié lo niâ.

Niatoula, s. m. — Musard, lambin, qui s'endort sur son ouvrage. (B.)

Niaulâ, v. n. — Miauler, se plaindre, pleurer.
Se dit aussi : *nioulâ.*

Niaulard ou **nioulard,** s. m. — Se dit d'un enfant qui pleure souvent. (Champ.)

Nibla, s. f. — Milan, oiseau de proie. (Champ.)

Niblâ, v. a. — Enlever, emporter dans la nue, faire disparaître.

Lou gojat, vray canalhe,
Ont nibla toutte le polalhe.
M. 6.

Nichola. — Exténué, souffrant. (Champ.)

Nichôla, s. f. — Personne malade et languissante qui est dégoûtée de tout et ne trouve rien de bon.

Charbot dit encore : *nicholâ,* languir, ne rien trouver de son goût.

Niéla, s. f. — Petit agneau, jeune brebis.
Agnelon, agnéla. (Charbot.)
Blanchet écrit : *gnielle.*

Nièlla, s. f. — Brouillard uni qui s'étend au sommet des montagnes. (Proveyzieux.)

Nien, s. m. — Nid d'oiseau. (B.)

Nier, neiri. — Noir, noire.
Ners, naire. (B.)

Egnat prou d'autro coma leu,
Tout nier ormi lo blanc de l'œu
De la greissi que lou zeitofe.
M. 6.

Niétôla, s. f. — Chouette.

Nieu, adv. — Même.
Pas nieu, pas même.

Nievola ou **nivolà**, s. f. — Nuée, nuage, coulée de neige, névé.

Ah! la veyci que vin sen nievola, sen ora.
M. 5.

Si de quoque nievola u vin cuvri mon jour,
U lourat su lo na.
M. 5.

Chassié la niévôla duz eyu, éclaircir la vue.

Deipachon, avalon inco cesta piroula
Per no chassié duz eyu tout à fat la nievola.
M. 4.

Monsieu, alla voz en dessout cella pivola
Herissia tout u dret de cella grand nievola.
M. 4.

Nievoule ou **nivolè**, s. f. pl. — Nuages. (Proveyz.)

Lo solei n'ét tousjour de nievoule cuvert.
M. 5.

Niévole, v. imp. — Il y a des brouillards.

Niflâ, v. n. — Renifler, sentir avec force.

Niflouse. — Morveuse, qui ne sait pas encore se moucher et retire en aspirant les mucosités qui sortent des narines.

Ie lour direy ma ratela,
Sen oublié cette niflouse,
Ni cette petite pissouse
Qui per sçavei un po dansié
Se regardon deija pissié.
M. 6.

Niguedouilli, s. f. — Qui ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il veut, nigaud.

Niôchi, s. f. — Panier rond et sphérique que les enfants mettent sur les arbres pour faire nicher les oiseaux. (B.)

On appelle encore de ce nom une personne indolente, au parler paresseux, qui ne sait ni ce qu'elle dit, ni ce qu'elle veut.

Nion. — Personne, nul. (Gaude.)

Nion n'eyt saint su la terra.

Et aussi : rien.

Nion ne li fat plaisi.
Gaude.

Nion, s. m. — Nœud, difficulté, excroissance, partie dure dans le bois. (B.)

Niot, s. m. — On appelle ainsi l'œuf que laisse la ménagère au fond du nid pour inciter la poule à y venir pondre.

Nioura, s. f. — Femme indolente, au parler paresseux, qui semble marcher avec peine et qui n'est bonne à rien.

Voir : *niôchi.*

Niquet, s. m. — Personne, un rien, une bagatelle.

Creindre aussi po son aume qu'un niquet.
L. 1.

Nivochié, v. imp. — Commencer à neiger.

Nivolâ, v. imp. — Etre couvert de nuages.

Nivôle, s. f. pl. — Brouillards, nuages.
Nivoule, niévoule, nivolet. (B.)

Nivot, adj. — Sombre, nuageux.

Eyt tot nivot.

No. — Neuf.

No l'auron den no mey, car l'eypousa souflan
Du souflo de l'amour sét viria du bon flan.
M. 7.

Noâ, v. a. — Nouer.
Noâ l'arguilleta, nouer l'aiguillette.

Lo jour que lo cura recepvrat lour billeta
Et qu'u l'eiposaron, lour faut noa l'arguilletta.
M. 4.

Noeita, s. f. — Dommage.
Portâ noéita, nuire, porter préjudice.

Noi, s. f. — Noix.

Quand la noi est bien cergni e la faut eychallié.
M. 4.

Noin en 1659.

Non, s. m. — Nœud, nodosité.

Nostre gen ayon mey de vervella en lhabit
De l'eipousa, de pou du non de l'arguilletta.
M. 4.

Nonet (ce que). — Ce qui n'existe pas.

Lamo ie veyo tout ce qu'et, ce que nonet.
M. 8.

Non pru. — Non plus.

Non pru que s'y l'ere endurmi.
L. 3.

Norma, s. f. — Règle, loi, ordre de choses établi.

De ceta norma vin que la fena poreta
Ne chomarie jamei sen mena la sangueta.
L. 3.

U ne parlàvon ren de renevo ò d'usura
Et seguian simplamen la norma de natura.
L. 3.

Nossai. — Je ne sais.

En nossai quinta vila,
En guerra couragiousa, et à la pai habila,
Lou pare zaprenian u zeufan de raillié
Per la pru gran lisson qu'u lour povian baillié.
L. 3.

Not, s. m. — Orfraie, oiseau. (Champ.)

Not, s. f. au sing. masc. au pluriel. — Nuit.
Barrâ not ou *sarrâ not*, nuit noire.

J'oustaray tou lou not l'ano du ratelier.
M. 4.

De not, pendant la nuit.

Je chantaray de not, reveillé-vo ma mare
Et ne dormez pas tant din lou bras de mon pare.
M. 8.

Cetta not, cette nuit.

Noz en avon coucha cetta not trey douzène
Si se sont coucha fille i se levaront fene.
M. 8.

Nôta, s. f. — Chouette.

Notici (à ma). — A ma connaissance, ce que je sais.

Mais per ley j'en direy ce qu'ét à ma notici.

M. 5.

Noû. — Neuf.
Noou. (B.)

Noûtro, noûtra, noûtron. — Nôtre.
Noûtrou, noûtre, nos.
Ço noûtrou, ço siènno, ce qui nous appartient, ce qui est à lui.

Novet, novèlla. — Nouveau, nouvelle.

Nouveyan. — Nouveau-né, qui vient de naître.

Mon esperit s'estonne
Comme ceu nouveyan pot estre si adret
Que de tirié u cour et lo feri tot dret.

M. 8.

Nôvo, nôva. — Neuf, neuve.

Noyèla, s. f. — Mauvaise herbe qui ressemble au pavot et qui croît dans les blés.

Nui, s. f. — Noix.

Nuri, v. a. — Nourrir, élever en parlant des enfants.

No zavon tàla coita de lou veire nuri.

L. 3.

Nurian. — Nourrissaient, élevaient.

U nurian lour zeufan ù ven et à la pleivi.

L. 3.

Nussen (à). — Nulle part. (B.)

Nyà, s. f. — Nichée, foule, grande quantité.

Tout ensi qu'un giai qu'at choquà de chicole
Elle zavian u pitro una nyà de parole.

L. 3.

Nyet ou **noyet,** s. m. — Noyau d'un fruit. (B.)

O

Ochi, s. f. — Entaille, ouverture.
Et sa fena se fit tan sangueta son ochi
Qu'u l'en aguit lon fron aussi rion qu'una fourchi
L. 3.

Oeiro, s. m. — Outre, peau de bouc cousue pour mettre de l'huile ou du vin. (Charbot.)

Oey. — Oui.
Eito ti, Janin? — Oey.
M. 4.
Vo playrat-to, monsieu, de veni aver no?
Vo ne respondes rien, dites-no oey ou no.
M. 8.

Offerta, s. f. — Proposition.
Non pa Junon, Pallas, ny Venus deycouverta
Quant insi qu'à Pâris i me farion l'offerta.
M. 5.

Oguinotari, s. f. — La gent huguenote, les protestants.
Mi ij dio qu'iquen vin de l'oguinotari,
De l'oguinotari, qui come la traversa
Nassa tout à unco butet à la renversa
Meison, abro, gerbié.
L. 3.

Oida. — Oui bien, certainement.
Serou, je vo zu dio, lo mondo se perdrat,
Oida, qu'u se perdrat.
L. 1.

Oignimen, s. m. — Baume, liniment, médicament onctueux destiné aux frictions.
Si vou zéte amoirou et vou chanti d'amour,
Vou senté appeisia la tempéta du cour
Et d'un dou oignimen votra dolou eiteinta.
L. 3.

Oillio. — Plein, rempli jusqu'à la bonde.
Oillio come una bossi.
L. 3.

Ointura, s. f. — Pommade.
Et peu quan notron ventre ét si conflo de groissi
Que no ne povon veire ubout de notra coissi,
Si de diversa ointura u n'eret aplagnia
Come devindrit é?
L. 3.

Oire, v. a. — Ouïr, écouter, entendre.
Calvin dit que d'
Oire una messa ét chosa tro mauveisi.
L. 3.

Oiro, s. m. — Ivrogne.
Truan de la Terrassi, oiro de Monbonon.
M. 4.

Olà, s. f. — Marmite.
Jitta lo muresson din lola.
M. 4.

Olagni, s. f. — Noisette.
Au pluriel : *olagnè.*

Olagnié, s. m. — Noisetier.

Olè, s. f. pl. — Marmites.

Olfa. — On ne se sert de ce mot qu'en parlant de la première neige, *olfa de nei*, blanc comme de la neige immaculée. (Charbot.)
Blanc comme l'*olfa*, blanc comme neige. (Champ.)

Oli, s. f. — Olive.

Olivâ. — Se dit du pain mal levé dont la croûte s'est séparée de la mie.

Ollà, s. f. — Marmite.
Plur. : *de z'ollè.*

Ollagni, s. f. — Noisette.
Noutron meyna sarravon les ollagne.
Noël anonyme.

Olle. — Elles.
Olle volon touiour lo fu alour colagni.
M. 4.

Ollié, s. m. — Marchand de faïences.

Ollon, s. m. — Petite marmite en terre.

Ombrâ, v. a. — Mouiller légèrement. (Champ.)

Ombrêla, s. f. — Ombrage des buissons. (Charbot.)

Oncéri, s. f. — Petite chaîne en fer qui sert à fixer la charrue au timon.

Ondrâ, v. a. — Asperger, baigner, mouiller. (Charbot.)

Ons. — Avons.
N'ons bian beû, bian migea!

Onte. — Où, en quel lieu.
On dit : *onte vâ-te?* et aussi : *en vâ-te?* où vas-tu?
Tobiau, tobiau (monsieu) onte pensavo d'estre?
M. 4.
La chambra onte nou son ore à batifela.
L. 3.
Lo poûr' époux n'a pas trovâ
Queu beau trésor onte, d'usâjo
On s'attind à lo rencontrâ...
Latal.

Ontè? — Où? de quel côté? en quel endroit?
Ontiè. (B.)
D'ontè? d'où?

Ontei-tel. — Où est-il?
Ontei-tel ceteu bel amoirou?
L. 1.

Onteyti? — Où est-il? où se cache-t-il?
Onteyti l'eyfronta? aussi ben que sa mare
Je luy volo monstra à meipreisié son pare.
M. 4.

Onvant. — Adverbe de lieu. A quel endroit? de quel côté? (B.)

Ora, s. f. — Vent, tempête, orage.
Tu sça que mon amour n'est pa sujet à l'ora,
Que je seu un rochié qu'on ne pot eibranda.
M. 5.

Ordon, s. m. — Terme de vigneron. C'est l'espace qu'il y a entre les rangs des souches d'une vigne. (Charbot.)
De là : *menâ l'ordon,* pour tracer leur conduite aux vendangeurs.

Ore. — Aujourd'hui, maintenant, en ce temps-ci.
Cuillàvon mai de blà qu'ore aver la charrua.
L. 1.
Ore que gnat que Purgatoiro,
De veire tout içon ie moiro.
M. 6.

Ore, s. f. pl. — Vents, orages.

Orri (voz). — Vous aurez.
A tabla voz orri le chieure chalumelle.
M. 5.
Et aussi : *voz auri.*
Voz auri un disna de petit meinagié.
M. 5.

Orve. — Orgueilleux, qui fait du volume.

Osse. — Eût.
Comme su l'osse eita de l'Eufrata ou du Gangeo.
M. 5.

Ossia (que t'). — Que tu eusses.
Je voudrien que t'ossia.
M. 5.
Si j'oss' eyta, si j'eusse été.
Lhiosse, il eût.
M. 5.
Je voudrin que t'ossia ceu bien que je revocquo.
M. 5.

Ossia (si t'). — Si tu eusses.

Osso (j'). — J'eusse.
J'osso dict à la vei à son tour virolhet
Que son printem n'aviet inco viria folhiet.
M. 4.
Ossia, eussiez.
Si voz osse connu l'ossia pa veu bougié.
L. 1.

Ot. — Entend.
Ne broge-tel, su l'ot una rata grillié,
Qu'e quoque friquendel que la vin virolié!
L. 1.
Lon ni ot que chanson, que violon, que sonette.
M. 4.

Ou. — Ceci, cela, le.
Je n'ou creirin jamai si je n'ou ausso veu.
L. 1.

Oû, s. m. — Os, noyau d'un fruit. (Champ.)

Oûchi. — Entaille qu'on fait avec un couteau sur un bâton pour servir de marque.

Ouè. — Oui.
Oei. (B.)

Oueïro, s. m. — Outre, peau de bouc. (Champ.)

Oufvesci. — Cri particulier aux bergers des montagnes quand ils veulent s'appeler.
Oufvesci, oufvesci, coures bergié u lou!
M. 5.

Oüillà. — Rempli jusqu'à la bonde, saoul comme un Polonais.
U s'ere de defour oüilla en la maneiri,
Qu'u ne poyet chavi en touta la charreiri.
L. 1.

Ouillié. — Emplir un tonneau jusqu'à la bonde.

Oulà, s. f. — Marmite.
Siat un bon morcel u passe din lour goula,
U l'eycumon lou plat et le servente l'oula.
M. 4.

Oulagni, s. f. — Noisette.
Et aussi : *olagni.*

Oulagnié, s. m. — Noisetier.
Alea cuverta d'oulagnié.
M. 5.

Oulon, s. m. — Petite marmite, petit chaudron. (Gaude).

Oura, s. f. — Affaire, travail, besogne.
Lhauda, vin cey dansié, attendan que te faille
Fare l'oura, de pou que lo mondo deifaille.
M. 4.

Oure, s. f. pl. — Affaires, vêtements.
Le fille per porta toujour de bellez ore
Vont charchié lou monsieu, incoura qui san pore.
M. 4.

Ouré, s. m. — Ouvrier.
Se vet prou qu'u ne font
Pa mey un jour ouré qu'un jour de Pentecoute,
U migion tou lo bla sen sçavey ce qu'u coute.
M. 4.

Ourez (t'). — Tu auras.
T'ourez pena du lire.
B. 9.

Ouri, s. m. — Lieu bien exposé au soleil et le premier où l'on trouve des violettes.

Ouri (à l'). — A l'abri du vent. (Eybens et Proveyz.)

Ouria (t'). — Tu aurais.
T'ouria trop rit de vey ceu drolo de tropet.
B. 9.

Ourilli, s. f. — Oreille.
Lo Te Deum *comence, et d'home et de fillet*
Le plus touchante voix frapon le zourillet.
B. 9.

Ournau, s. m. pl. — Épinards sauvages.
Je voay quèrre de z'ournau.

Ourrat (u l'). — Il aura.
M. 5.

Outâ. — Otée, enlevée.
L. 1.

Outâ, v. a. — Enlever, ravir.
Perque uvriste vo à mouz eu la paupeiri,
Si voz aves envey de m'outa la lumeiri?
M. 5.
Cellou qui m'ont donna la via me l'ont outà.
M. 5.

Ovâ, v. a. — Pondre, faire son œuf en parlant des oiseaux, mais surtout des poules.
U ne povont leissié ova una polailli.
M. 7.

Oyan. — L'année passée.
Et aussi : *avantoyan.*

Oyassat, s. m. — Œil-de-perdrix.
Poisse-tel avei u dei lou pisichin,
U zarteu d'oyassat, dansan lou mastachin.
L. 1.

Oyasse, s. f. pl. — Oies.
Tu fa parla de ti le zoyasse et lou jay.
M. 7.

Oyâssi, s. f. — Oie.
Lou cou de pistolet qu'on tirave per place
Lou fazion tou dansié et sauta comme oyasse.
M. 7.

Oyatâ, v. n. — Marcher comme les canards.

Oyé. — Entendez.
Vo n'oyé qu'aragnié, qu'outragié, que deibattre.
L. 3.

Oyet. — Entendait.
Et lo trein s'en oyet iuque en la charreiri.
L. 3.

Oyet (on n'). — On n'entendait.
Autrefey l'on n'oyet que chanson de sireyne,
Pertout u mey de may l'on ne veyet que reyne,
Que divertissimen de fleute et taborin.
M. 7.

Oyo (j'). — J'entends.
De que vo gruza vo, monsieur? Quand ie voz oyo
Parla de notron jeu, met advi que je bloyo.
M. 8.

P

Pâ, s. m. — Pal de fer, pieu en fer forgé dont l'extrémité, taillée en pointe, est plus lourde que la tête.

Aussi reido qu'un pà.

L. 3.

Pâche, s. f. pl. — Marchés, contrats.

Notrou bon devancié fazian toute lour pàche
Ellou-mèmo.

L. 3.

Pachéïé, v. a. — Echanger et d'une manière générale faire un marché.

De feney nou poïons chengi
Comma nou chenjon de chamise,
Queu meublou pot se pachei
Coma tout autra marchandize.

Ménilgrand.

Pâchi, s. f. — Contrat, affaire, marché.

Sarrâ pâchi, terminer un marché, conclure une affaire.

Ne me parla pa donq de fare cella pachi,
I'amarin mey avey perdu ma meillou vachi.

M. 4.

Que vou to dire iquen sarron ti ren la pachi
D'un mariageo maudit dont je creigno l'eitachi.

M. 4.

Pagnota, s. f. — Homme peureux, délicat. (Champ.)

Pagnota. — Ceux qui servaient d'escorte aux seigneurs moyennant le pain qui leur était nécessaire et aussi homme sans énergie, sans courage, sans volonté.

Ceu bon tem revindrat, maque la patapan
Ne vene plu servi de tet uz arrapan;
Que pagnote, gojat et tale rafataille
Leisseizon u paillié cacareyé polaille.

M. 7.

Pâillâssi, s. f. — Corbeille de paille à fond plat qui sert à la campagne à transporter le pain au four pour le faire cuire.

De grosse maupatei, qui n'ont ni goust ni graci,
Et qui ont de tetet una plena paillassi.

M. 4.

Se dit aussi de la garde-paille d'un lit.

Pailliassieu, s. m. — Petites paillasses remplies de feuilles de hêtre qui servent à coucher les nouveau-nés, langes.

Apareilhon de pia, fasson de palhassieu,
Nostra filli ét promeisa à ceu bravo monsieu.

M. 4.

Lou pailliassieu dont y l'emmaillotave
Erion plu blanc que la premeiri ney.

Noël Champ.

Paimo. — Accablé de fatigue, pâmé, anéanti. (Champ.)

Pairet, s. m. — Chaudron.

Pairourou, s. m. pl. — Chaudronniers ambulants.

Paisson, s. m. (au pluriel de *pau*). — Palisson qui sert à la vigne et aussi à ramer les plantes grimpantes.

Pajot, s. m. — Espèce de poisson.

Pâla, s. f. — Pelle, outil de terrassier.

Ie sçavo bien mena lo mancho de la pala.

M. 4.

Mais d'una de se den largi comm'una pala
Et feyta comm'un crot.

M. 4.

Palanchi. — Terme injurieux; paresseux, indolent, fainéant. (B.)

Palantan, s. m. — Avant-toit en planche que l'on plaçait jadis au-dessus des boutiques pour garantir les fermetures contre la pluie. Voir : *tâlapet.*

Paletà, s. f. — Petite pelle.

Palicot et *paligot,* s. m. — Petit pieu. (Champ.)

Palillon, s. m. — Pain de noix. (Champ.)

Palli, s. m. — Pieu.

Palliousa. — Remplie de paille, mal entretenue, malpropre.

Lour meison estiet plu palliousa qu'un eytablo.

M. 4.

Palongua, s. f. — Vieille femme malpropre, déchirée et pauvre. (B.)

Pan, s. m. — Pain, nourriture.

Ne pa prindre sa via d'un mêmo pan, avoir plusieurs cordes à son arc.

U nat pa toujour prey
Sa via d'un mesmo pan, u let trop bien apprey.

M. 4.

Panâ, v. a. — Essuyer, nettoyer et aussi vider, abandonner.

Panâ lo vioulet, abandonner le sentier.

Veiqui perque de mon mouchou
Ie me pano soven le vialhe.

M. 6.

Procurouse, marchande et artizane fiere
Qui de votrou zabit trop long pana le piere.
M. 7.

Pâna, s. f. — Fourrures et, par extension, vêtements garnis de fourrures; la panne est encore, de nos jours, une étoffe fabriquée à la façon du velours, mais dont le poil, étant beaucoup plus long, se rapproche d'une peau de bête.

L'un porte lo mortié et l'autro lo pizon
Per pizié comme sa lo tord et la chicana
Quand u sariont couvert de velou et de pana.
M. 7.

Pânaman, s. m. — Essuie-main, torchon.

Panegun. — Terme de mépris, vaurien, qui n'est propre à rien.
Charbot dit : *paneugun.*

Panei, s. m. — Ecouvillon formé de chiffons cloués par le milieu au sommet d'une longue perche et qui sert à essuyer le four avant d'y faire cuire le pain.

Pani. — Trouble, terne.

Lo moindro soufio ren lo miray tout pani.
M. 5.

Pannâ, v. a. — Essuyer, nettoyer, surtout en parlant d'un four.

Panoussa. — Terme injurieux; poltron, peureux, lâche. (B.)

Pansi, s. f. — Estomac.

U migeont plan, machon bien la pidansi,
Per en fare chavi un po mey din la pansi.
M. 7.

Pansi (la). — Un bon dîner.

Et su se trovont à la dansi
Que vint toujour après la pansi,
Si tò que l'on tin lo caquet
Que lou faut baillié lo boquet,
U prenon tou la colou morta
Et s'enfuyon defour la porta.
M. 6.

Papagay, s. m. — Perroquet et aussi oiseau de bois destiné à servir de but aux tireurs d'arquebuse. On donnait en prix une couronne à celui qui avait été assez habile pour l'atteindre.

Una filli que j'ay
Percha dessu mon cour comme lo papagay.
M. 8.

Lo papagay percha rapporte una couronna
A celeu qui l'abbat.
M. 8.

Papeirié, v. a. — Paperasser, écrire à tout propos et aussi faire un acte.

Car un oi de lour bouchi ou un non solamen
Sen jamei papeirié eret un eitrumen.
L. 3.

Papet, s. m. — Bouillie pour un jeune enfant. (Champ.)

Parâ, v. a. — Chasser, écarter, préserver, garantir : *pâra-lo!* Tendre, présenter : *pâra son foudâ.*

Paratéla, s. f. — Pariétaire.
Se dit aussi : *pariatella.*

Parâtro, s. m. — Père rude et sévère envers ses enfants, beau-père. (Charbot.)

Parazinat, s. f. — Résine du sapin.

Parbié, *marbié, sambié.* — Jurons divers : parbleu, morbleu, sambleu.

Parbié, marbié, sambié, je farey de ravageo.
M. 5.

Parchiâ, s. f. — Réunion, assemblée, troupeau.

Una gran parchia de faye.
L. 1.

Parduia. — Perdue.

Plouron, plouron, la religion iet tot-afa parduia!
Ménilgrand.

Pâre, s. m. — Père.

Essarat quand pleirat à ma tanta Mathia,
Et principalamen à mon pare et ma mare
Qui se debvrion coita per un si bon affare.
M. 4.

Parei, s. f. — Séparation légère en planches ou en briques posées sur champ.
On dit aussi : *la pareu.*

Paren. — Rien du tout.

Tou lou galabontem n'y font que lanterna,
Et se cogneu autant que paren de la pesta.
M. 4.

Parentageo, s. m. — Parenté, union entre deux familles.

Cuvri se caresse d'un parentageo.
M. 5.

Parentajo (lo). — La parenté, la famille.

Courajo, tout en train, comme lo parentajo
De l'eypou et l'eypousa à nopce de vilajo!
M. 7.

Pari, s. m. — Nom qu'on donne aux bœufs rouges.
On appareille généralement un *pari* avec un *jouli.*

Pârian. — Rien du tout, presque rien.

Que faut' ô per itien? Pe dou trei sou de teila,
Pe parian de coleur!
A. R.

Parlâ (se). — Se faire la cour, être en rapports galants.

Parlâ (lo). — Le langage, la manière de s'exprimer.

Lo parla nét pa tout, beysi me solamen.
M. 4.

Parlamen, s. m. — Bavardage, conversation.

Gran fut lo batifel, gran fut lo parlamen
Qu'eillie firon leyen à l'encomencimen.
L. 3.

Parlou, s. m. — Beau parleur, qui sait bien dire.

Per gran parlou qu'u set.

L. 3.

Parmâ, v. n. — Muer, changer de poils.
Charbot dit : *parmiâ.*
Se dit aussi : *parmié.*

Parmêla, s. f. — Ce mot se dit de la fusée que fait une femme qui file au fuseau, c'est-à-dire du mouvement qu'elle lui donne pour le faire tourner. (Charbot.)

Parmeyson, s. f. — Pâmoison, syncope, évanouissement.

Car l'amour ne pren pa lez arme de la mort,
Per le fare mouri d'una mort languissanta,
Mais le revicola de parmeyson mouranta.

M. 8.

Parpailliôle, s. f. pl. — Gros flocons de neige comparables à des papillons.

Parpaillon, s. m. — Papillon.

Tu ne dey virollié u tour de la lumeyri,
Si te ne vou mouri comme lo parpaillon.

M. 5.

Fare levâ lo parpaillon, mettre en érection.

Et me sarran lou dei me dit, à conseillon,
Quoque perpo que fat leva lo parpaillon.

L. 3.

Parpaillône, s. f. pl. — Flocons de neige larges, mais espacés, tombant avec lenteur et qui n'arrivent pas à couvrir le sol.

Parpaillot. — Coureur de filles.

Qui-tô que pot savey si Toéno et parpaillot
Ou s'i l'et étômi?

Gaude.

Parpaillou, s. m. — Papillon, enfant gai. (Champ.)

Parpalhon. — Papillon et aussi galant, amoureux.
Parpaillon en 1659.

I'ay songea quela Lhauda avec son parpalhon
Sariet una tortua din l'arpa d'un ayglon.

M. 4.

Parpallionâ. — Nom que donnent les habitants de la campagne à la vache tachetée de plaques blanches et jaunes.

Parsegu. — Pressant, celui qui insiste pour obtenir sur-le-champ ce qu'il désire. (B.)

Parti, v. a. — Refendre, partager.

Que ne li parti-tu lo ventre et lo ratel?

L. 1.

Voir : *partou.*

Partia. — En grande partie, pour la plupart.

Elle sont malheyrouse
Aveuglei et partia fene devan qu'eipouse.

M. 4.

Partou, s. m. — Couteau à lame lourde et fortement emmanchée dont les bouchers se servent comme d'une hache pour découper la viande et briser les os.

Partelet, couteau du même genre, mais de plus petites dimensions. (B.)

Parun, s. m. — Parure de la peau de chevreau que l'on détache avant de l'employer pour la ganterie. Elle sert à faire la *colle de peau.*

Passâ. — Trépassé, mort.

E eill'at donqua passa.

M. 5.

Passâda (la). — Les charités, les assistances qu'on demande en passant, en voyageant.

Quand la boursa vo manque é faut tendre la men,
Fare l'enequeli per avey la passada,
Ou vola per avey du Rey la saluada.

M. 7.

Passamen, s. m. — Passementeries, garnitures, broderies.

Qu'eilli ne portei pa roba deichicota,
Ne la mangi flocan, ne lo bor picota
De seya ou passamen.

L. 3.

Passarat ou **passerat**, s. m. — Moineau, passereau.

Soven louz ortolan passon per passarat.

M. 7.

Come un passerat eicapâ de la geivi.

Passatem ou **passaten**, s. m. — Amusements, passe-temps, distractions.

Mais la Careima que s'approche,
Com'un hermita per le roche
Chassirat tou lou passatem,
Que sont causa du mauvay tem.

M. 6.

Celou de ceteu ten
De le veire burdi n'on pru lour passaten.

L. 1.

Passou, s. m. — Passage étroit pratiqué dans une haie et qui ne peut servir qu'aux lièvres ou aux chiens.

Et per fare migié votre bestie à lour sou
A lour vergié bien clou vo faites de passou.

M. 7.

Pastâ, v. a. — Pétrir, former, bâtir.

La Luna net to pa pastà de sa freidou!

M. 5.

Pastonâda, s. f. — Racine jaune, carotte.

Pâtâ, v. a. — Pétrir, faire le pain.

Deipeu lo mémo jour que l'aume fut pata.

L. 3.

Patâ. — Pétri, créé.

Tout ce que la natura at u mondo patâ.

L. 3.

Pâta, s. f. — Vieux chiffon sans valeur.

Patachié, v. a. — Transporter en voiture.

Patachou, s. m. — Voiturier, commissionnaire.

Patagollià, s. m. — Mou, sans énergie, qui ne sait jamais prendre une décision.

Eyt in patagollia
Qu'a pou de se neyié din l'eigua d'un cracha.

Ménilgrand.

Patagon, s. m. — Monnaie d'argent frappée en Flandre et qui avait cours chez nous au XVIIe siècle. Elle valait environ 3 francs.

Veyci ce qui me faut. Qui sarat mon segond
Aura ma bella niepci et mille patagon.

M. 8.

Patantan, s. m. — La guerre. Harmonie imitative pour dire les coups de fusil.

Tan mieu, eyet tanto pro brut du patantan.

M. 4.

Patapan, s. m. — Cancans, bavardages, commérages.

Patapan (la), s. f. — La guerre.

Patassié, v. a. — Frapper le linge avec une large pelle de bois destinée à en faire sortir le lessif.

Patéïé, v. a. — Farfouiller dans les chiffons, ravauder.

La pora doleirousa, u lumen du cruzieu,
Patéave son archi.

L. 1.

Patel, s. m. — Pater, prière.

De la Lhauda (monsieu) que sçat bien son patel
Si ie parlo per vo voz auri lo gatel.

M. 4.

Patelâ, v. a. — Dire son pater, marmotter des prières.

M. 4.

Patelâ. — Bariolé, de diverses couleurs. (Proveyz.)

In puzin patelâ de blanc et de nier.

Patellâ, v. a. — Dire son pater et, d'une manière plus générale, marmotter des prières.

Charreyri sainta Clara, où lou meygro bigot
Sur un grand chapelet patellont jour et not.

M. 7.

Patet, s. m. — Qui recherche les vieux chiffons, qui s'occupe à des choses inutiles, badaud, niais, lambin, tatillon.

Patettâ, v. n. — Patichonner.

U l'ame patetta
Aver le joeyne gen qui sorton de tetta.

M. 4.

Et aussi : *patetâ.*

Pateyié, v. a. — Envelopper de langes un enfant nouveau-né.

Veyqui l'heur dey efan devan que batteya,
Sito qu'emmalhota je louz ay pateya.

M. 4.

Patichon. — Minutieux, tatillon.

Patifelâ, v. n. — Parler beaucoup, mais doucereusement comme les religieuses, babiller, jacasser.

Quan elezon pro brut et pro patifelâ.

L. 1.

Celley est bon à fare à quoque dameisella
Qui per patifela at lo bec afila,
Nonpa à mi qui n'ay ren apprey qu'à fila.

M. 4.

Patifèla. — Pateline, doucereuse.

La Fleuria patifèla.

L. 1.

Pâtillon, s. m. — Chiffons, débris d'étoffes.

Insi un papetié, qui din sou patillon
Attrapit l'autro jour lo diablo Retaillon.

M. 5.

Patinou. — Rugueux, durci par le travail.

Ceu que j'auray n'aurat la barba bevoüillousa,
Ni lou pied trop peti, ni la man patinousa.

M. 8.

Una man patinousa, une main de travailleur.

Patollimen, s. m. — Hésitation.

Mais ie cogneusso prou alour patollimen
Qu'u ne se chalhon pa de mon contentamen.

M. 4.

Patonâ, v. a. — Ravauder, mettre ses chiffons en ordre.

Charbot dit encore : *patelâ.*

Patônna. — Difficile, niaise, qui ne sait pas se retourner.

Voz estes de patonne, et tout votron babit
Ne deygoutarat pa Diana de souz habit.

M. 8.

Patounâ, v. n. — Lambiner, s'occuper de vétilles, attacher une importance exagérée à des riens.

Patrâqua, s. f. — Petite planchette munie d'une traverse à laquelle les vignerons suspendent leur sécateur et leur serpette quand ils vont tailler la vigne.

Patrâqua. — Mal en train, malade.

Patricandâ, v. a. — Tripoter quelque chose, mais ne pas faire grand'chose.

Ne patricanda don pas quella bètiè.

Patriccotâ, v. a. — Coqueter, chercher des aventures.

Lo changimen ne plaist qu'uz esperit volageo
Qui vont patriccotan de vilageo en vilageo
De nouvellez amour.

M. 4.

Patricot, s. m. — Bavardage de femmes, manœuvres artificieuses.

On dit aussi : *patricotâgeo* (voir ce mot).

Si Adam n'osse pa obeï à sa fena,
Iamey filli n'auriet cacha son abricot
Ne se sariet jamey parla du patricot
Que lou meyna auriont fat avecque le fille.

M. 7.

N'ét pas vray, no sçavon tout votron patricot.
Ne te fachi de ren, niat inco ren de cot.

M. 8.

Patricotâ, v. n. — Bavarder, parler à tort et à travers, mêler des gens à des affaires qui ne les regarde en aucune façon.

Patricotâgeo, s. m. — Bavardage de femmes, qui mettent le désordre dans une famille.

Patrollià. — Foulée, écrasée. Se dit surtout en mauvaise part, c'est-à-dire d'un travail malproprement fait.

Una trollia
Su la conchi d'un trui, en molon patrollia,
N'ét pa si ben chouchia.
L. 2.

Patrollié, v. a. — Manier un objet longuement et sans soin.

Patrolliou. — Boueux. Se dit d'un chemin mal entretenu après plusieurs jours de pluie. (Proveyz.)

Patronâ. — Bâti, taillé, façonné.

Ulet mau patronà de tou sou membro.
L. 1.

Patroüillà. — Pressé, foulé, manié sans aucun soin.

Lou raisin patroüilla
Ne sont pa si eitreint en petita troilla.
M. 5.

Patuira, s. f. — Vieux chiffon.

Patuiri, s. f. — Personne qui aime à s'occuper de niaiseries, de chiffons.

Pau, s. m. — Pal, pieu, piquet, bâton ferré, échalas.

Per iquen ne faut pa eyservela d'un pau
La filli qui, lasset, fat plaisi à son maistre.
M. 7.

Pavâna, s. f. — Espèce de danse venue d'Espagne et fort à la mode, en France, au XVIIe siècle.

Lon ne luy touchirat que per vo la pavana.
M. 8.

Pavanâ, v. n. — Faire la roue, faire le beau.

Su donq, filhatro, allon sen gueyro pavana
Fare court' oreison per fare long disna.
M. 4.

Pavi. — Pierreux, rempli de pierres.

Per vo j'eyrin deichaussi en chamin tout pavi.
M. 5.

Pavon, s. m. — Paon.

Se miraillié coma lou pavon.
Proveyz.

Si tò qu'u l'ont tropt de pistole,
E faut que la meita s'envole
Per un eitat d'onel' à nevon
Que lou fat fare lo pavon.
M. 6.

Pavonâ (se). — Se dresser, faire le beau.

I se va pavonan en vieutenant le gen,
Mais tout ce que tralut n'ét pa d'or ni d'argen.
M. 8.

Pe. — Par.

Tout eyre si joyou que din dou tour de man
Fut tendu pe dessu, tapissia pe devan.
B. 9.

Peccot, s. m. — Queue, tige.

Ie seu un pecco vert d'una foilli de courda.
M. 8.

Pechià, s. m. — Péché, faute.

A pechia pré du cu, un pet de penitènci.
Proverbe dauphinois.
L. 3.

Iquen ét-oi pechia?
L. 3.

Pechot, s. m. — On appelle ainsi le réduit ménagé dans une barque et où le pêcheur enferme vivant le poisson qu'il vient de prendre.

T'eytachan je me trovo u deytret du péchot
Don te garde la cla et mi que la sarrailli.
M. 5.

Pecôla, s. f. — Se dit d'une personne chétive.

Pecolet ou **pecolin.** — Malingre, délicat, chétif.

La rogeou de se lore,
La tailli de son corps et ton na aquelin
Tesmoignont qu'u n'et pa un garçon pecolin.
M. 8.

Pecot ou **picot,** s. m. — Pédoncule qui attache le fruit à l'arbre.
Picou. (B.)

Pecour (de). — Couramment, par cœur.

Ie sçavo (Dieu merci) ma lission de pecour.
M. 4.

Pedry, s. f. — Perdrix.

La chair de la pedry n'ét qu'un po de pidanci.
M. 4.

Pegeard, s. m. — Cordonnier. Se dit dans un sens ironique.

Pegit, s. f. — Poix de cordonnier, matière résineuse qui provient des sapins.

Mais me fo de pegit pey siri lou lignieu.
Ménilgrand.

Brochari, qui ne fa que fricassié de trippe,
Ta confrari de pegi autra chosa ne frippe.
M. 7.

Pei, s. m. — Pois (légume) et poids (mesure).

Peï. — Pois. (Champ.)

Pei, peu, s. m. — Cheveux, chevelure.
Son pei, sa chevelure.
L. 1.

Ul at lou peu tot urissià.
L. 1.

Pei lombard, s. m. pl. — Haricots. (Champ.)

Peicharet, s. m. — Pêcheur.

Peichou, s. m. — Pêcheur, qui prend du poisson.

Ie seu comm'un peichou qui sur l'eiga raman
Ne tint pa asseura l'enguila den sa man.
M. 4.

Peicià. — Jadis, autrefois, dans le temps.

J'ai entendu du clié que lo cié et la terra
Se menâvan peicià una mortala guerra.
L. 3.

Peigi, s. f. — Poix, matière résineuse.

Peila, s. f. — La poêle à frire.

Peilli, s. f. — On nomme ainsi le gazon ou la motte de terre avec l'herbe. (Charbot.)

Peillot, s. m. — Morceau, partie de quelque chose. (B.)

Peillotâ, v. a. — Envelopper de chiffons, recouvrir de lambeaux d'étoffe, cacher sous des haillons.

U ne valon plu ren qu'à peillota lou rogne.

L. 3.

Peillourou, rousa. — En lambeaux, en loques, rempli de poils.

Pru flapi, peillourousa, et pru eipoitrassia
Que lo co jailloulà d'un dindo eimalissia.

L. 3.

Peimo. — Sans forces, fatigué, ému et aussi penaud, attrapé.

Lour batailli cessit, u s'en aliron peimo.

L. 3.

Peînna, s. f. — Porte métallique qui sert à fermer le four.

La peînna. (Pilot.)

Peinou. — En peine, ennuyé, embarrassé et surtout penaud.

Vou demourà peinou, fasan la contenanci
D'avei eu mei de mâ que de rejouissanci.

L. 3.

Peiret, s. m. — Chaudron.

Charbot dit aussi : *peirol, peirola* et *peireta.*

Peirourou, s. m. — Chaudronniers ambulants.

Peirolé, s. m. — Fabricant de chaudrons.

Peisson, s. m. — Poisson.

Iamei en petit' eyga lon ne pren gro peisson.

M. 4.

Peitrâ, s. m. — La bricole d'un cheval.

Deiferrà du dou pié, sen peitrà ne cropeiri.

L. 1.

Peiturina, s. f. — Poitrine. (Champ.)

Que ne li tiri tu four de la peiturina
Lo cor et la ferra?

L. 1.

Margot at outa l'arc à ceu petit garçon,
Per planta sou matrat dedin ma peiturina.

M. 5.

Pel, s. f. — Peau.

Me du cabareitié lo maleirou tropel
Eicourchirion un piou per en avei la pel.

L. 2.

Si i'en tuo quoqu'un, ie reteno la pel.

M. 4.

Creva dedin sa pel, être bouffi d'orgueil.

M. 5.

Pel, s. f. — Poêle à frire.

De raviole à la pel, de crozet et de gniot,
De bulli, de ruti, de bonna saussa roussa,
Comme le faye font u Sapey et Chatroussa.

M. 7.

Se dit aussi : *péla.*

Pelâda, s. f. — Maladie particulière aux animaux et qui leur fait tomber tous leurs poils.

Et tou cestou rochié
Qui ont prey la pelada
Debvrion plen de chalou
Fendre de ma dolou.

M. 4.

Pelailli, s. f. — Pelure d'un fruit, écorce d'un arbre; enveloppe, vêtement fait avec une peau de bête, et aussi comme injure : mendiant, qui se couvre avec des loques.

Pelalhi, s. f. — Peau, pelure.

Plu belle qu'un perut purri,
Ou qu'una poma din la palhi
Que n'at de biau que la pelalhi.

M. 6.

Pelaillar, s. m. — Domestique chargé des vêtements, qui s'occupe des habits.

Se fit tout deipleyié à son grand pelaillar
Per veire s'u l'estiet bian san, net et gaillar.

M. 5.

Pelalhard, s. m. — Avare, qui écorcherait un pou pour en avoir la peau.

Pelalhard du Thouvet, rognou de Gonsalin,
Tacolié de Charneclo, epinglié de Tulin.

M. 4.

Pelalli et aussi *pelahli.* — Ecorce, pelure.

Pelahli de fau, écorce de hêtre.

L. 1.

Pelatié, s. m. — Marchand de fourrures.

Arrié lo pelatié qui écorche à cachon
Lou chin et lou chiet nier per fare de manchon.

M. 8.

Pelhot. — Quartier de venaison découpé sur la bête et auquel on a laissé la peau.

Pamoin si no prenon quoque serf bien calhot
Quoqu'un de mouz ami en aurat un pelhot.

M. 4.

Pelliot en 1659.

Pelian, s. m. — Mauvais drôle, qui a mauvaise mine, vilaine tournure.

Peliandrâ, v. n. — Courir les filles, battre le pavé, perdre son temps.

Liandrâ. (B.)

Peliandra, s. f. — Femme de mauvaise vie.

Le fenet sont de peliandre.

Gaude.

Peliandru, s. m. — Coureur de filles.

Peliassou, s. m. — Pioche à large tranchant servant à nettoyer la surface des prés ou des allées dans un jardin.

Pelion, s. m. — Cil et par extension paupière.

Lou pelion du z'ieû.

Peillon, pillon. (B.)

Pelionâ, v. n. — Cligner des yeux et surtout battre de la paupière.

Peliôta, s. f. — Flocon de neige épais et large tombant de-ci de-là avec lenteur.
Cha de peliôte de nei coma de piote de chiet.
Peillauta. (B.)

Pellatié, s. m. — Marchand de fourrures.
Ne seu pa pellatié et si sçavo fourra.
M. 4.

Pellian, s. m. — Vagabond, mendiant, qui n'est vêtu que de guenilles. (Proveyz.)

Pelliot, s. m. — Morceau, pièce.

Pellourdié, s. m. — Diseur de babioles.
Alla, alla, mocquou, voz ét' un pellourdié.
M. 4.

Pélo, s. m. — Galerie, balcon.
In pélo.

Pelorsa, s. f. — Prunelle sauvage d'une saveur fortement astringente.
Se dit aussi : *pelioursa.*

Pelou. — Velu, poilu.
Lou cousturié font mei de ma
Que l'on ne sçauriet estima,
Car u prenon per lour coustura
Com'un mounié doubla moutura
Sur le zeitofe de vellou
Ou d'un bon drap lo moin pelou.
M. 6.

E faut que l'abbaï avec sou meneytrié
Contra lou cottillon fasse battre le braye,
Pelou contra pellou, sauvajo contre faye.
M. 7.

Pelourda, s. f. — Sornette, hâblerie. (Charbot.)
De là : *pelourdié,* hâbleur.

Pelourdari, s. f. pl. — Raclures, choses sans valeur.
L'orphevro u pri de l'or vend de pelourdari.
M. 8.

Pelourse, s. f. pl. — Prunes de buisson, prunelles.

Peloursié, s. m. — Prunier sauvage.

Peluchat, s. f. — Se dit surtout de la neige lorsqu'elle tombe en petite quantité, tout juste pour couvrir le sol.
Ina peluchat de nei.
Proveyzieux.

Peluiri ou **pelouiri,** s. f. — Enveloppe sans valeur, femme de mauvaise vie.
Te prendrès de peloüiri u lieu de dou teton.
M. 8.

Peluyié, v. n. — Briller, reluire.

Péma. — Désappointée, ennuyée. (Gaude.)

Penà, s. f. — Peine, souci, ennui, chagrin.
Tirié sa penà, se lamenter, se désoler.

Penâ (se). — Se fatiguer.
Celleu qu'at bien deque vivre sen se pena
Et mey que ceu que vit du jour à la journa.
M. 4.

Vivre sen se pena, avoir de quoi vivre sans rien faire.

Penade. — *Fare penade,* faire des efforts. (Champ.)

Penâllion. — Couvert de haillons, déguenillé.

Pendolâ, v. n. — Défaillir.
Ne se nourri que de beysié,
Tout aussito lo cour pendole.
A jeun lon ne pot badina,
Vive l'amour apres disna.
M. 4.

Pendolâ, v. a. — Pendre, suspendre.
Tou lou procez sariont pendola à le croche.
M. 5.

Pendolâ. — Pendu, suspendu.
A l'instant pendola per lou pied fit racailli.
Et pui je lo porti chié son pare en carcailli.
M. 5.

Pendolâ, v. n. — Etre suspendu.
U sont plu gra que lo baccon
Que pendole din lour taverna.
M. 6.

Pendolan. — Ballant, qui oscille.
J'y volo alla lou dou bras pendolan.
Noël Champ.

Pendolan. — Incliné, très en pente.
Fare de cupelié per un prà pendolan.
L. 1.

Pendoleyson, s. f. — Pendaison.
Mais moyennant la mort sur un rudo supplicio
D'un poro qui per tou servit de sacrificio
Et la pendoleyson d'un peintre et du borrel
Lo peuplo fut enfin déclara innocen.
M. 8.

L'on verrat pendoleyzon eytrange.
M. 8.

Penèla ou **penella.** — Bachot, esquif, petite barque à fond plat.
Lo comto de Marcieux
S'en allave pertot dedin una penella.
A. R.

Pennâda, s. f. — Efforts.
Fâre pennâde, c'est faire de grands efforts pour se tirer d'un mauvais pas. (Charbot.)

Penonageo, s. m. — Milice urbaine ainsi appelée du drapeau, ou *pennon,* sous lequel elle était rangée. Ce serait aujourd'hui la garde nationale.
A lor gauchi se vit lo bravo penonageo,
Tou de gen bien choisi, bien nourri, de bon ageo.
B. 9.

Penouillié, s. m. — Etui.

Pensamen (lo), s. m. — Souci, préoccupation.
Leisson lo pensamen u darrié que mourrat
Et bevon solamen tandi qu'u durarat.
M. 4.

Penseya (ma). — Ma seule pensée, toi à qui je pense sans cesse.
Ah! bergié, ma penseya,
Que je colo ma bouchi à la tiena de seya.
M. 5.

Pequot, s. m. — Queue d'un fruit.

Per. — Pour.
Per mi, per ti, que l'on prononce souvent : *pre mi, pre ti.*

Per, s. m. — Chaudron en cuivre.
E l'a de teton coma de per.

Per. — Pour, afin de.
N'et gin à mon avi per fare
De le pore gen lou zafare,
Mei ben per drugeyé tandi
Qu'u l'afanont lo paradi.
M. 6.

Perbochà. — Emboqué, soigné.
Adieu, genti tropel, que j'ay bien perbocha,
Adieu, Lhauda, su qui un aze ét abocha!
M. 4.

Perbochié, v. a. — C'est appâter, donner à manger aux petits enfants, leur préparer les morceaux et aussi prendre soin de quelqu'un, le bien nourrir.

Perbochié (se). — Ne se rien refuser au point de vue de la victuaille, manger de bons morceaux, se faire bonne bouche.
Voz avés, Dieu-marci, deque vo perbochié
Et deque vo vengié en semblablo marchié.
M. 7.

Perci, v. a. — Percer, traverser.
U cret de tout perci avec sa taravella.
M. 4.

Percurâ, v. a. — Soigner, protéger, défendre.
I'ou leisso deitubli à notrou zencurà
Qui sauran mieu que mi deifendre et percurà
Lo ben du perrochian.
L. 3.

Percurou, s. m. — Procureur, homme d'affaires.
Eyet un percurou, ie n'u osso pa dict,
Per ne payé iamey u pren tout à credit.
M. 4.

Perdon, s. m. — Pardon, absolution.
Jeuna san gâgnié lo perdon, c'est jeûner par force. (Proveyzieux.)

Perei, s. m. — Poirier.

Pereiri, s. f. — Lieu couvert de pierres, carrière de pierres.

Pereïro. — Carrière d'où l'on tire la pierre. (Champ.)

Pereisou. — Paresseux.
Ça, ça, à la dragea, à la pilli, comare.
Lou pereisou icy trovon le figue amare.
M. 4.
Pereisou, debvria tu estre din ta cabuna
Ore qu'on ne vet plu la corna de la luna?
M. 5.

Pereizou. — Paresseux, fainéant.
Et lo plu pereizou per lo cot travaillave.
A. R.

Péret, s. m. — Grand chaudron.

Péretà, s. f. — Une bassine, un chaudron de petite dimension. (Proveyz.)

Pereu, s. m. — Poire.

Pereyri, s. f. — Carrière de pierres.
M. 4.

Perié, s. m. — Jabot des oiseaux.

Perié, s. m. — Poirier.
Vo vantaria souven tout ce qu'u lat planta,
Lou pommié, lou perié qu'u lat si bien enta,
Sou prunié qui n'ont pa una meychenta rama.
M. 4.

Periquen. — Pour cela, dans ce but, à cette intention.
Periquen eliaviet un banquet aseimà.
L. 1.

Perqui ley. — Par là-bas.
M. 4.

Perligondina, s. f. — Nom d'une danse encore fort à la mode au XVIIe et au XVIIIe siècle. (Pilot.)

Permei. — Parmi, au milieu de, au nombre de.
Et permei ceu tropel la Fluria n'ère pà.
L. 1.

Pérolié. — Chaudronnier.

Perquè. — Pourquoi.
Parquei. (B.)

Perquiamon. — Par là-haut.
Coman aves vo sceu que ceyat un banquet?
— Le gen de perquiamon nen font autro caquet.
M. 4.
I'ay cogneu que sur rochi y aviet quoque anguilla,
Quand l'on m'at dit qu'ul at monta à Chalemon,
Qu'u lieu de prendre en ba u pren perqui amon...
M. 8.

Perquiley. — Par là-bas.
Ore qu'ul est nourri, u sen va perquiley
Para lo groin à l'ora et lo ventre u soley.
M. 8.

Perrochi, s. f. — Paroisse.
Son pare lo meilhou home de la perrochi
La leisse courrata u tour de cesta rochi,
Per garda souz agneu.
M. 4.

Perrochi, s. f. — Paroisse et aussi corporation, tous ceux que leurs intérêts réunissent sous la même bannière.
Monsieu lo grand abbé marchave simplamen,
Suivi du grand consey, gen de bona cabochi,
Qui sçavon manteni l'honou de la perrochi.
M. 7.

Perrochian ou **perrochin**, s. m. — Paroissien.
Et pui ie revindray dansié lo moustachin
Si-to que du cura no saron perrochin.
M. 8.

Perségan. — Poursuivant, continuel, qui n'a pas de fin.
On y vet un eichàr miserablamen chicho
D'un malheur perségan ben suteni l'eifor.
L. 3.

Persi, s. f. — Pêche.

Persié, s. m. — Pêcher, l'arbre qui porte la pêche.

Persië, s. f. pl. — Pêches.

E portant lo bon Dieu qu'a fat ché quelets pérsiës!
Latal.

Persillà. — Mot qui sert à qualifier un fromage qui commence à bleuir. (Champ.)

Pertochié, v. n. — Intéresser.

U se sont embrassia, bra dessous, bra dessu,
Et per mieu devisa de ce que lou pertoche,
U se sont mey dessout nostron noyi qu'aboche.
M. 4.

Pertu, s. m. — Petit trou, petite ouverture. *Partu.* (B.)

I repeire u pertu de le tine vinouse.
L. 1.

Toujour appres le fille u vat vei su pourrat
Dedin quoque pertu fureta comm'un rat.
M. 4.

Elhat en chaque jauta un pertu quand lhe rit.
M. 4.

Pertuis. — Trou, ouverture. (Champ.)

Pertuisier, v. a. — Percer. (Champ.)

Pertulozâ. — Troué.

Queu pan eyt plu pertulozâ que lo tiénno, ce pain est mieux levé que le tien, il est plus léger, plus troué.

Pertuzari. — Action de percer un trou.

Allon fare leva et marchié lez eypouse
Puisque pertusari ne fat point de boitouse.
M. 8.

Pertuzié, v. a. — Faire un trou, transpercer.
M. 5.

Iamay viribroquin ne pertusit diaman.
M. 4.

Iamay poro bergié, de l'amour abusia,
N'aguit de sou biau trait lo cour si pertusia.
M. 5.

Pertuzôla, s. f. — Petite ouverture et dans un sens léger, le vagin.

Diana qui chié vo dedin una cassola
A le fille de Pan lave la pertusola.
M. 5.

Trova pertusola à citopa.
L. 3.

Pertuzolâ. — Troué, percé.

Marchei-tel à la plévi, aver un cur mantel,
Legié, pertuzolà coman un baritel.
L. 1.

Perut, s. m. — Poire.

Lo valhen d'un perut.
M. 4.

Pesogio (un). — Fâcheux, ennuyeux, personnage lourd et pesant.

Car una tartavéla,
Un tou-lour, un pesogio, un sot y ét reprei
Et subla de chacun s'y trovet entreprei.
L. 3.

Pessamen, s. m. — Préoccupation, souci, ennui. *Estre u pessamen de quoqu'un*, être à la place de quelqu'un.

Prou de fille voudrion estr' à son pessamen,
Ien veyo qui d'envey souspiron grossamen.
M. 4.

Plest à Dieu que chacun osse mon pessamen.
M. 5.

Pessamen (lo). — Le jugement, le savoir-faire.

U sangdeyon toujour et se donnon u diablo
Per trompa una filli à qui lo jugimen
Manque per l'aveni comme lo pessamen.
M. 4.

Péssu. — Repus, bien ou mal nourri. (Gariel.)

Pet, s. f. — Peau.

Charbot dit : *pel* et aussi : *pelou*, velu.

Regarda me proche veisine,
Elle monstront lour bella pet
Et lour tetet iusqu'u poupet.
M. 6.

Petafin, s. f. — Fin misérable.

Fare petafin, finir malheureusement.

Petafina, s. f. — Mélange de plusieurs sortes de fromages frais pétris ensemble et agrémentés d'épices.

Petafinâ, v. a. — Détruire, anéantir, mettre en pièces.

I la pétafina cela viléna angenci.
Ménilgrand.

Petar, s. m. — La buse.

Petassari, s. f. — Une chose de peu de valeur, bonne à mettre aux chiffons.

Prumirimen, ij vei que la petassari
De viande de careima eiflancan lo mari.
L. 3.

Petassià. — Raccommodé, où l'on a mis des pièces.

L'autro porte su si un gipon petassià.
L. 2.

Petassié, v. a. — Rapiécer et aussi s'occuper de chiffons.

Pétavin, s. m. — Mûre des buissons dont la plante épineuse rampe sur le sol.

Pet-de-bou, s. m. — Troglodyte.

Peteytrassi (fare). — Broyer, anéantir.

Perqu'attendo je tant de fare peteytrasse
De la petita via que mon gro corp embrasse?
M. 4.

Pétillion, s. m. — Pain de noix.

Petiot, s. m. — Petit enfant.

Petolié, s. m. — On donne ce nom par mépris à un peteux d'église, à une personne qui pète incessamment et aussi à celui qui arrive le dernier à un rendez-vous. (Charbot.)

Lo darnié, lo petolié.

Petolier. — Tardif, qui arrive le dernier. (Champ.)

Petoliou. — Fendu, fendillé, en parlant d'un fruit. (Proveyzieux.)

Pétrâ, s. m. — Poitrine, estomac.

Petrina. — Poitrine et aussi l'estomac.
Peutrin. (B.)

Petusié, v. n. — Pétiller.

Petusié (se). — Se battre.
Baillié inà petusià, c'est frapper quelqu'un. (B.)

Peu, s. m. pl. — Cheveux, poils.
Lou peu pendolan, les cheveux tressés comme pour un mariage ou un jour de fête.

E ne faut pa pensa que lou peu pendolan
Ie sorto de chié no devan la fin de l'an.
M. 4.

Peuce. — Puis, ensuite, sitôt après.
Poeisse. (B.)

Peu que. — Depuis que.
L. 3.

Peuri. — Se dit des choses qui se corrompent en les gardant. (Charbot.)

Peuri, adj. — Devenu maigre, flétri.

Eyt queut'itiè qu'a peûri dépeu que l'ayien pas veû!

Peusse. — Et puis.
L. 3.

Pey, s. m. — Pois, légume.

U ne sçat ce qu'u mache, u ne sçat ce qu'u bave,
Si je parlo de pey, u me repond de fave.
M. 4.

Pey, s. f. — Paix.

La pey porte pertout la branchi
D'olivié.
M. 4.

Pey, s. m. — Poids.

Le bla u pey de l'or se pése
Et l'on ne fat plu point d'empése
A causa de la chareiti.
M. 6.

Messieu du Parlamen qui pézont u gro pey
L'interest de chaqu'un font publier la pay.
M. 7.

Peychou, s. m. — Pêcheur, qui prend du poisson.

Renoulhard de Moiren, peychou de Noyarey.
M. 4.

Peyret, s. m. — Chaudron.

Peyrô. — Chaudron. (J. O.)

Peyroleyri. — Se dit d'une rue où se fabriquent les chaudrons.

Peyrolié, s. m. — Chaudronnier.
Brut de peyrolié, concert exécuté sur des casseroles, des chaudrons, des poêles à frire, charivari.
M. 7.

Lo taborineyro

De la granda abbai de bon et maugouvert
Fariet chey le mayson de dret ou de traver,
Eycarabossiriet du peyrolié le casse,
Voyantariet le bosse et toute le cocasse.
M. 8.

Peyrorout, s. m. — Chaudronnier, rétameur.

La guerra, Dieu-marcy, avec son migitout,
Comme sont à Beaumont manda lou peyrorout,
Est manda loin d'icy.
M. 7.

Peysson, s. m. — Poisson.
M. 5.

Peytavin, s. m. — Espèce de mûre sauvage.

I'ay deque me charfa, ie tetto le chamoeyse,
Ie migeo peytavin, mayousses et flamboeyse.
M. 8.

Peytillon. — Espèce de gâteau fait avec le résidu de la noix lorsqu'elle a été pressée.

Eme chau d'ell' autant que de lour peytillon.
M. 4.

Pézalei, s. m. — Flocon. Se dit de la neige qui tombe à l'état de petits grains ressemblant à des pois.

Fat de grou pézalei de nei.

Piâ, s. f. — Trace qu'imprime le pied en marchant.
Pluriel : *le piéy.*
La pio en 1659.

Piâ, s. m. — Chemise.

Ie gagirin mon pia que dessout lo soley
Lon ne trouvariet pa pot estre sa semblabla.
M. 4.

Quand lo pot du meillou coutariet un florin,
Per en bere à mon sou je me deichaussirin,
I'engagirin mon pia, mon fouda et ma cota.
M. 4.

Pià, s. m. — Lange pour les nouveau-nés.

Piâffa. — Embarras, volume, esbrouffe.

Lour rognon ne sont pa cuvert
Per se garanda de l'hyver,
Pamoin à veire lour piaffe,
Vo diria que den l'or tout gaffe.
M. 6.

No la respecton plu que toutta votra piaffa,
Vey qui de se faveur et per vo gniffe gniaffe.
M. 8.

Piâro, prénom. — Pierre.

Piais. — Tout récemment, tout dernièrement.

Je veniens tot piais d'être fat.
Latal.

Piat, s. m. — On nomme ainsi le bonnet de toile empesé d'une femme de la campagne.
Charbot écrit aussi : *peiat.*

Piatonâ, v. n. — Se dit des petits enfants qui commencent à marcher; se dit aussi d'une personne qui va lentement et à petits pas.

Piau, s. m. pl. — Langes pour enfants au berceau.

Picabrot. — Buveur endurci, ivrogne. Se dit surtout des habitants de la vallée du Graisivaudan.

Picapiou. — Malheureux, malpropre, qui a des poux, qui est dévoré par la vermine.

Charreyri du marchan qui vend chosa per autra,
Rend ce qu'u picapiou tu a interina,
Ou que lou picapiou ont trop sarrazina.
M. 7.

Picarna, s. f. — Chassie, humeur gluante des yeux.

Picarnou. — Qui a les yeux chassieux.

Picarnou de Sainct Georgo, eymurti de Sinar.
M. 4.

Lou douzieu picarnoud, lou menton de galochi,
Le zourillit dinanou et in grand na de piochi.
Ménilgrand.

Picarnousa. — Chassieuse.

Petita picarnousa!
L. 1.

Pichat, s. m. — Pic-vert. (Boudeille.)

Pichié, v. a. — Aiguillonner.

Que sarat to cecy, tout lo mondo me piche,
Ma fena contra mi de mal en pi s'affiche,
I brut mey qu'un molen qui ne pot tempora.
M. 4.

Pichola, s. f. — Poche que se fait le paysan en sortant sa chemise au-dessus de la ceinture de son pantalon. (B.)

Pichôla (la). — La plus petite, la dernière venue, la benjamine; le ou la *préférée.*
M. 4.

Pichot, s. m. — Pic-vert.

Se prononce : *pichoo,* en traînant sur la finale. (Proveyz.)

Picorna, s. f. — Femme molle, lente et paresseuse. (B.)

Picorou, s. m. — Celui qui monte sur les arbres pour en cueillir les fruits et surtout les enfants qui vont voler les fruits dans les champs, maraudeur.

Sur louz abro per ley i'ay fat lo picorou,
Noz estion famillié comme frare et serou.
M. 4.

Picotâ. — Creusée avec un pic.

Sa caborna un ten fut picota per una gran parchia de faye.
L. 1.

Picotà. — Petit.

Veiqui, mon picotà, veiqui lou gran pleizi,
Duquâlo à la cour on ét assegrezi.
L. 2.

Picôta, s. f. — Mesure des liquides. Un demi-litre environ; c'est la moitié du *pot.*

Picourou, s. m. — On appelait ainsi les usuriers qui prêtaient de l'argent aux paysans et qui se faisaient donner du bétail en gage.

I'ay faya louz avaro et maudit picourou
Qui preyton sen preta u poro labourou,
Afin de deysola l'orphelin et la viousa
A tirié un cypan lour lingua venimousa.
M. 8.

Pidâ, s. f. — Pitié, compassion, commisération.

Sen pida.
L. 1.

N'as-tu poin de pida?
M. 5.

Si la pida vo pot rendre l'arma sensibla
U deipleisi que j'ai, preita me vostra sibla
Que fat dansié chacun, per lou fare eigruisié
Quand u saron upres de quoque gro ronsié.
M. 4.

Pidanci, s. f. — Régal, nourriture délicate.

Quan on a que ben pò de que s'empli la panci,
U fare quoque co lou serviet de pidanci.
L. 3.

Pidancié, v. a. — Manger de bonnes choses et faire durer le plaisir longtemps.

Pidou. — Qui se laisse apitoyer, qui est sensible aux malheurs d'autrui.

Pié-copet (à), loc. adv. — A cloche-pied, sur un seul pied.

Alla à pié-copet, sauter sur un seul pied et aussi ne point montrer de franchise, ne pas suivre la ligne droite, agir autrement qu'on ne pense.

Ne me pren pa icy per un raporta pet,
Tu sça que je ne voey jamey à pied coupet.
M. 4.

Pié déchau, s. m. pl. — Les carmes déchaussés.

Lou pié déchau suivion coma lou zautrou moino.
B. 9.

Piédeichau. — Carme déchaussé, capucin.

Lou patissié sont de plautru
Et quasi to de gro ventru
Qu'amon mei una grossa soupa
Per lo profit de lour charoupa
Que lo sermon d'un piédeichau
Qu'enduret la fret et la chau.
M. 6.

Pier. — Seulement, à l'instant.

Tot pier, presque au moment où je vous parle.

Piey, s. f. pl. — Traces.

A toutte vostre piey no debvon un beysié.
M. 5.

Pignà, s. f. — Poignée, tout ce que peut contenir une main fermée.

Ina pigna de terra.

Pignâ, v. a. — Peigner.

Bian pignâ, bien peigné, bien astiqué, châtié en parlant du langage.

Vostron francilhimen (langageo bien pigna)
Lo fariet jacqueta insi qu'un jay deigna.
M. 4.

Pignéro, s. m. — Peigneur de chanvre.

Pigno ou **pignon,** s. m. — Peigne.

N'avei pigno ni dei per se bien neteyié.
L. 1.

Pignoulé, s. m. — Etui à aiguilles.

Pilleyro, s. m. — Pillard, voleur.

Louz impi, lou pilleyrou, lou brisérou de crouï.
Ménilgrand.

Pilon, s. m. — Nom donné à un bœuf.

Pimponâ. — Paré, habillé avec prétention. (Champ.)

Pimponâ (se). — Se dit particulièrement des femmes et des filles. S'ajuster, s'orner, se parer.

Pinchi, s. f. — Sonnette de cuivre que l'on attache au cou des bêtes à cornes.

Pindolâ, v. a. — Pendre, suspendre.

Pindolâ, v. n. — Pendre et être pendu.

Pinéa, s. f. — Bois de pins.

Pingeon, s. m. — Pigeon.

Ame tet lou pingeon, veyqui per leu un' ala!

M. 4.

Pingourié, s. m. — Etui destiné à renfermer des aiguilles.

In brâvo pingourié de boui.

Pingua, s. f. — Jeune fille méchante et de mauvais caractère; petite fille têtue qui trépigne et saute quand on veut lui faire faire quelque chose.

Pinôta, s. f. — Sapin.

La pinota tojour dépasse la pivola.

Proverbe dauphinois.

Pinote (le). — Les sapins.

Pinponâ. — Attifée, parée, vêtue.

I sariet ben inco à voustrouz eyu plu bella,
Si lhestiet pinpona comm'una dameisella.

M. 4.

Pintâ, v. a. — Peindre, teindre, farder.

La fena ne det pa se fare de brignole,
Se pinta lo visagio, entortillié lo pei
Ala deibaterna, et montra quoque fei
Juqu'u bout du tetet.

L. 3.

Pintolâ, v. a. — Peindre, teindre, farder.

Ij volo pintola
Visagio et peiturina.

L. 3.

Pinturâ. — Peint.

Lo tour eyre garni de tela pintura.

B. 9.

Pio, s. m. — Dent de peigne, de râteau, etc. (Charbot.)

Piôlâ, v. n. — Se dit d'une personne fort enrhumée et qui ne peut plus se faire entendre. *Pioulâ.* (B.)

Piot, s. m. — Vin, boisson en général. (Champ.)

Piôta. — Patte d'un animal.
Charbot dit : *plauta.*

Piou, s. m. — Pou, insecte.

Piou revi, faiseur d'embarras, avorton, petit homme qui se dresse comme un pou sur une rogne.

N'ét poin de piou revi
Que ne se face ore à sa fena servi.

L. 1.

Piouchié, v. n. — Piailler, se dit des petits oiseaux qui crient sans cesse.

Piouchié comme puzin qui ont perdu lour couva.

M. 5.

Piou de serpen, s. m. — Grosse mouche que nous appelons « *demoiselle* » et dont nos paysans croient que la piqûre est venimeuse.

Pioulâ, v. n. — Faire entendre un son.

Je ne poey plu pioulâ.

Piouliou. — Pouilleux, crasseux.

Pioullié, v. a. — Enlever les poux.

Piourevi. — Vilaine bête.

Lou griffon, eytapié, maltotié, commisseiro,
Soudar, passavolan et meychen piourevi
Qui n'ont fat que migié et n'ont jamey servi.

M. 7.

Pipà, s. f. — Primevère.

Pipè. — Primevères.

Talle qu'u mey de mar sont le pipe din l'herba.

M. 5.

Pipettà, s. f. — Primevère.
Pluriel : *pipettè.*

Piquâ, v. a. — Piquer, conduire les bœufs.

U l'ame mei quoqu'un qui sçache de l'eulhon
Bien piqua lo grivel, lo jay, lo parpalhon.

M. 4.

Grivel, jay, parpaillon, autant de noms qu'on donnait jadis et qu'on donne encore aux bœufs. *Grivel,* blanc tacheté; *jay* et *jailli,* jaune; *parpaillon,* tacheté de couleurs différentes.

Piquabrot, s. m. — Oiseau de la famille des grimpereaux, le *torchepot.*

Piquarot, s. m. — Forte pioche à deux pointes dont se servent les cantonniers.

Piquerna, s. f. — Chassie. (Champ.)

Piquotâ, v. a. — Choisir de-ci de-là les graines les plus mûres sur une treille.

Piroula, s. f. — Pilule et par extension un verre de vin.

Deipachon, avalon inco cesta piroula
Per no chassié duz eyu tout à fat la nievola.

M. 4.

Pisi, s. f. — La meule qui sert à broyer les noix.

Ina pisi.

Pisichin ou **pissichin,** s. m. — Panari.

Lou pisichin u dey.

L. 1.

Poisse-tel avei u dei lou pisichin.

L. 1.

Pisié, v. a. — Piler, broyer dans un mortier.

Meneitrié mouz ami, tochié me un biau brando,
Est per pisié louz au que je vo lo demando.

M. 4.

Pisié louz au, sauter avec frénésie sans changer de place.

Pison, s. m. — Pilon.
Una gueina de cur ne vaut ren sen cotel,
Ni mortié sen pison, ni oula sen culleiri.
M. 4.

Pissarôta, s. f. — Petit jet d'eau, fontaine qui fournit peu d'eau. (Proveyz.)

Pisserôta, s. f. — Petit tuyau de fontaine.

Pissié, v. n. — Pisser.
Se regarda ou *se senti pissié,* se dit d'une jeune fille qui devient nubile.
Ie lour direy ma ratela,
Sen oublié cette niflouse,
Ni cette petite pissouse,
Qui per sçavei un po dansié
Se regardon deija pissié.
M. 6.

Pissouse. — Pisseuse, qui pissent encore au lit. Se dit de celles qui veulent faire les jeunes filles avant l'âge.

Pit, s. m. — Pieu, pic.
Eysuta comm'un pit.
M. 5.

Pitau. — Malheureux, mendiant, tout individu dont l'état inspire de la pitié.
Un pitau de vilagio.
L. 2.

Pitiet. — Petit, jeune. (Gaude.)

Pitou. — Pitoyables, dignes de pitié, misérables.
Veicy de pitou gey, veici mau diablari.
L. 1.

Pitrot, s. m. — Estomac, jabot d'oiseau.
Avei quoqua ren din lo pitrot, avoir quelque chose sur le cœur. (Champ.)

Pitronâ, v. n. — Bouder, gémir comme quand on a le cœur chargé et gros de soupirs. (Charbot.)

Pitrorou, s. m. — Rouge-gorge.

Pitrougnié, v. a. — Toucher malproprement, pétrir à pleines mains et sans soin.

Pivoino, s. m. — Bouvreuil.
Au féminin : *pivoina.*

Pivolà, s. f. — Le peuplier.

Pivot, s. m. — Peuplier.

Pivou, s. m. — Le peuplier.
Piveou et *pivour.* (B.)

Pizià, s. f. — Une pressée et aussi une pincée.
N'ons assé de nuit pe fâre ina pizià.
Ina pizià de sâ.

Pizié, v. a. — Piler, broyer dans un mortier.
M. 7.

Pizi-sâ, s. m. — Mortier pour piler le sel.

Pizon, s. m. — Pilon.

Plaçageo, s. m. — Emplacement. (B.)

Plaideyé, v. a. — Plaider, prendre la parole dans une affaire.
I'en sçavo que sarionf en pena
De plaideyé per una fena
Que voudriet repeta son dret.
M. 6.

Plaideyan, s. m. — Plaideur.
Lo ca du plaideyan eirat de mal en pi.
M. 6.

Plan. — Doucement, sans se presser.
U migeont plan, machont bien la pidansi,
Per en fare chavi un po mey din la pansi.
M. 7.
Allâ plan, qui va plan va san.

Planâ, v. a. — Gravir, monter, grimper sur un arbre.

Planot, s. m. — Grimpereau, oiseau. (Proveyz.)

Plan plan. — Tout doucement, lentement, sans se presser.
Vou l'oussia veu plan plan de la couch' eiquillié.
L. 1.

Plantâ (se). — S'arrêter.
Planta-te, tu me perds, fuyard, si tu n'arreste.
M. 8.
Ie ne me planto ren, car niat ren à gagnié.
M. 8.

Platelâ, s. f. — Un grand plein plat.

Platinat, s. f. — Plaque en fonte appliquée sur le fond d'une cheminée.

Platro, s. m. — Place de village où les habitants se réunissent. (Champ.)

Plauta, s. f. — La patte d'un animal.
On dit aussi : *piôta.*

Plaute, s. f. pl. — Les pieds et aussi les mains, comme nous disons encore dans un sens très familier : les pattes.
D'eyga, d'eyga, meyna, versa dessu le plaute
De monsieu Babolin que vou confla se jaute.
M. 4.

Plautra, s. f. — Boue liquide.
M. 7.

Plautru, adj. — Lourd, pesant au point de vue physique et moral.

Plâyo, s. m. — Platane.

Plegno (je). — Je plains, je déplore.
Ie plegno tou travau, et non pa mon domageo.
M. 5.

Pleigi, s. f. — Caution. (Proveyz.)
Ina fena ne pot pas no servi de pleigi din quell' affare.
Proveyzieux.
M. 8.

Pleigno (je). — Je plains.
Hella! poro Philin, je pleigno bien ton sort.
M. 5.
Ie te pleigno, cousin, et ie seu affligea
De ce que tu ne sa come t'es engagea.
M. 8.

Plegnon (je). — Je plains.
Adieu, boton de rosa! adieu, biau pucelagco!
Ie ne te plegnon ren, car se faut sempellié,
Quand la noi est bien cergni e la faut eychallié.
M. 4.

Plévi ou pleivi, s. f. — Pluie.
U nurian lour zeufan à ven et à la pleivi.
L. 3.

Pleyvi, s. f. — La pluie.
Ina pleyvi routa, une pluie torrentielle.
M. 5.
Fare tintamarra avec la pleyvi routa
L'artillari de l'air.
M. 5.

Plombâ, v. n. — Tomber comme du plomb en parlant du vol d'un oiseau. (Proveyz.)

Plot, s. m. — Gros billot servant de siège et aussi le morceau de bois qui sert au boucher à dépecer sa viande.

Plot. — Il pleut.
M. 4.

Plôta, s. f. — Patte.
Si vozé james veu quoque lou enragia
De mala pourmoni, de fan avei rongia
Et tota eiferbellià una pora chouròta
Sur la qual' u l'at mei d'aventura la plòta.
L. 1.

Plôte, s. f. pl. — Pattes.
Ne le plòte du zour ne le den du senglar
Ne lour fasien eijar.
L. 3.

Plou, s. m. pl. — Pleurs.
Lou dou rut de me plou neyon toutta ma venna.
M. 4.
Afin que je me neyo din la mer de me plou.
M. 5.

Plourâ, v. n. — Pleurer, verser des larmes.
Ploura, fenes, ploura, sans vo z'u laissier dire.
Ant. Reinier.

Ploura-pan, s. m. — Avare, ladre, chiche.
Quant faut payé u font la cagni,
Laisson donq cellou ploura-pan
Avec lour grosse den copan.
M. 6.

Plourâssi, s. f. — Personne qui pleurniche toujours ou feint de pleurer, comme font les enfants qui veulent qu'on cède à leurs caprices.
Eyt inà plourâssi.

Ploure, v. imp. — Pleuvoir.
Elle portont l'eicherpa neiri
Coma la bella iardineiri,
Et sen considera si plot
Elle porton de plu gro flot
Sur lour soular.
M. 6.

Plourre. — Pleuvoir.
Aussi tò à grand coup qu'u fit plourre sur ello,
Sa vallou me rendit l'officio d'un fidello.
M. 5.

Plovignié, v. n. unipers. — Pleuvoir légèrement.
Plovigne.

Plumacho, s. m. — On appelait ainsi le large chapeau à plumes que portaient les seigneurs au XVIIe siècle.
Lo veitu per ilay, umbragea d'un plumacho.
M. 4.

Plumassié, v. a. — Plumer, enlever les plumes, peler.

Po. — Peu.
Un po de pan.
M. 5.

Poâ, v. a. — Ebrancher les arbres, en couper les petites branches, les tailler, tailler la vigne.
Poiver. (B.)

Poé. — Puis, ensuite, après.

Poeishier. — Depuis peu. (Champ.)

Poeisse. — Puis, tantôt. (Champ.)

Poeisse. — Ensuite.
Et poeisse lon s'endort su lo chant duz izeyu.
M. 4.

Poeissi (vo). — Vous puissiez.
Afin que vo poeissi recogneutre que gnat
Magicien, feiturié, livro, ni armagnat
Qu'en sçache tant que mi.
M. 4.

Poeisso (que je). — Que je puisse.
M. 5.

Poeisson (se). — Se puissent.
M. 5.

Pogeo, s. m. — Pouce.
I tin lo pogeo à la centuri
Tandi que l'apprentif pique de la larduri.
M. 4.

Pogni. — Sorte de tourte dauphinoise faite avec des fruits ou des légumes.
La pogni ensofrana luyet dessu la tràbla.
L. 3.

Pognon, s. m. — Petit pain.

Poi. — Pu.
Iz eussion poi bazi
Pruto que de lour fare un poro deipleizi.
L. 1.
N'a poi fare un repa de quoque causa grassa.
M. 5.

Poi. — Puits.
Charreyri du grand poi, ton cour n'est pa de piera,
Car tu es charitabla, inco que tu set fiera
D'avey dou presidan.
M. 7.

Poïâ, v. a. — Monder. (Champ.)

Pointieu. — Pointues.
Lo Rei sor, à la fin, per alà à l'eigleizi,
Et ne lo pot-on vei que per una dareizi
D'alabarde pointieu.
L. 2.

Pointio. — Pointue.

L. 1.

Poire, v. a. — Pouvoir.

Ne se poire assolà.

L. 3.

Poishié. — Depuis peu, pas plus tard qu'hier.

Poisou. — Nom donné par les paysans à la benne suspendue à une longue chaîne de fer enroulée à une poulie et qui sert à puiser de l'eau dans un puits.

La fena ne vaut ren (comm'un poi sen poisou)
Si n'ét bien frequenta, et si n'ét à son sou
Eitreilla du baston qui porte medecina.

M. 4.

Poissanta. — Puissante.

Poisseize. — Puisse.

Per afin qu'u poisseize passa.

L. 2.

N'ét fena si driò, si gaillarda et si sàna
Qu'y poisseize tornà diu fei de la semana.

L. 3.

Poissen. — Puissant.

Et peu, mosse Cravin, pru poissen que natura,
Non zoutarat si granda et douci conortura?

L. 3.

Poitron et aussi **potron.** — Terme de mépris; nous dirions dans le même sens : *vieille bête!*

Ceu poitron n'ère pa en cervéla.

L. 3.

Poizier. — Pas plus tard qu'hier, tout récemment.

Poizier la Jaquemeta en son pertù tenit
Una gran sinagoga.

L. 1.

Polâcro. — Hypocrite, qui cache son jeu.

Polaille. — Poules.

Ie leissirei mouri de sey nostre polaille.

M. 4.

Polailli, s. f. — Poule. Se dit communément de quelqu'un qui se plaint toujours.

U l'eyt coma la polailli blanchi
Qu'a tojour mâ à la piôta ou à l'anchi.

Polalhe. — Poules.

Se couchié de jour comme font le polalhe.

M. 4.

Polaille en 1659.

Polat, s. m. — Poulet.

Et ceu quarta sen fon venit l'autra semana
Eicarfoirié, lacet! un nid d'irondelat
Que de notron segnou son lou petit polat.

L. 1.

On n'y trove point d'œu, polaille, ni polat,
Dindo, chourot, cayot, per bien garni un plat.

M. 7.

Poletâ (se). — Faire l'amour. Se dit des oiseaux qui cherchent à nicher et qui volettent l'un contre l'autre en se jouant.

Polhen. — Jeune cheval.

Du pied, de l'eypala ou du groin
Lo polhen semble à la cavala.

M. 4.

Pollien en 1659.

Polien ou **pollen,** s. m. — Poulain, jeune cheval.

Comm'un joeyno pollen à poin de travaillié
Per me fare ginga me faut pa gatillié.

M. 4.

Et aussi : *poillen* en 1659.

Poloûna, s. f. — Petite poulette.

Ponâ, v. a. — Acquitter une dette, payer ce qu'on doit, foncer.

Pôna itiè.

Ponchi, s. f. — *Reteni ponchi,* se réserver une portion sur une chose trouvée. (Champ.)

Ponçon, s. m. — Le désir, l'aiguillon de la chair.

A vos unî rian ne s'oppôse
Quand vo ressintez le penets
Que lo ponson de la chair cause.

Latal.

Ponti, s. m. — Traverses de châtaignier sur lesquelles reposent les tonneaux dans les caves.

Pontif. (B.)

Popel, s. m. — Bout de sein d'une femme.

M. 4.

Popet, s. m. — Le bout de la mamelle d'une nourrice.

Popeu, s. m. pl. — Tétines de la vache.

Popine. — Fraîches et bien portantes.

Jaute popine, joues fraîches et roses comme le sein d'une femme (*lo popet*).

L'on ne veit que de flou en se jaute popine.

M. 5.

Popousa, s. f. — Littéralement : *papesse* et aussi *poupée.*

En tout ce qu'on lo vou u nat pa son parey,
Et ley d'autro coustié ressemble una popousa.

M. 4.

Populat, s. m. — Le peuple, les gens de la plus infime condition.

Lo petit populat.

M. 5.

Porchet, s. m. — Le porc frais, celui qui n'a pas encore été salé.

De là : *porchetâ,* déchiqueter, mettre en pièces le cochon. (Charbot.)

Porchi. — Littéralement : cochonne, qui a mauvais cœur, d'une avarice crasse.

I nét ren porchi, elle a bon cœur.

M. 4.

Poreta, s. f. — Pauvrette, terme de compassion.

Et ne poisit jamai la poreta, lacet,
En intran soulamen lour dire Dieu seiset.

L. 1.

Porillon, s. m. — Asphodèle, épis de la Vierge.

Porpu. — Gras, bien portant.

Portâ, s. m. — Portail, grande porte d'entrée.
L. 1.

Portou, s. m. — La branche qui porte le raisin.
Lo portou.

Possi, s. f. — Mamelle d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis.
Au pluriel : *de possè.*
La possi boteufla de lacet.
L. 1.

Posso (je). — Je peux, je puis.

Posson, s. m. — Jeune veau qui tète encore.

Possonâ, v. a. — Téter, en parlant des animaux. (Champ.)

Pot, s. m. — Mesure des liquides. Un litre environ; il faut deux *picôte* pour faite un *pot.*

Pot (la), s. f. — La poussière, le sable.
Que ne seu-je eytendu tout reydo sur la pot!
M. 8.

Potet, s. m. — Petit trou creusé dans la terre.
Et aussi : *pot.*

Potringua, s. f. — Mélange désagréable, mauvais ragoût.

Potringuâ, v. a. — Tripoter, manier sans aucune espèce de soin.
Se potringuâ, se droguer, prendre des remèdes à tort et à travers.

Pottet, s. m. — Petit creux fait dans la terre pour un jeu de noisettes. (Champ.)

Potus, s. m. — Boisson, tisane, potion.
Jamei abusiqueiro
Ne lour fasian potus, emplâtro, ne cristeiro.
L. 3.

Pou. — Peu.

Pou, s. f. — Peur, frayeur, émotion vive.
Poou. (B.)

Poü. — Peur. (Champ.)

Pouâ, v. a. — Tailler les vignes, les arbres. (Champ.)

Pouché, s. m. — Petit cochon. (Roq.)
La Bourgongni u Lorrain a fat una gageura
Que la chair de pouché sortant du salignon
N'et pa si bien sala qu'un cu de Bourguignon.
M. 8.

Poué. — Puis, ensuite.

Poüey (je). — Je peux.
Je ne poüey plu marchié.
Je m'envoüey me cachié.
B. 9.

Pouflâssi, s. f. et adj. — Femme grosse et mal bâtie.

Poûgeo, s. m. — Pouce.
Charbot dit : *pogeo.*

Pougeyié, v. a. — Patiner, parce qu'on se sert souvent du pouce. (Charbot.)

Pouillanseiro. — Se dit d'un gamin qui cherche toujours à grimper sur les arbres.
Gran pouillanseiro!

Pouïson, adj. — Une femme méchante et de mauvaises mœurs.

Pouit, s. m. — Puits.

Pouizon, s. m. — Poison.

Poulalié, s. m. — Marchand de volailles.
Le boutiquet sarrey ne se vit travaillié
Que lou cabaretié, boulongié, poulalié.
B. 9.

Poupet, s. m. — Bout du sein.

Poupeu, s. m. pl. — Bouts de seins.
Sou dou poupeux semblon à la mayousse.
Noël Champ.

Poupou, s. m. — La huppe. (Boudeille.)

Poupousa, s. f. — Poupée. (Champ.)

Poûr, s. m. — Poireau, plante potagère.
Iqui sen deboursa l'on at tout ce qu'on vou,
Per la souppa de chair toutta bonna savou,
De ri, de pour, de chou, herbes, courdes et rave.
M. 7.
Ie seu cemme lou pour, ma verdou ne fleschit,
I'ay la coa verd' inco que ma barba blanchit.
M. 4.

Pourâssi, s. f. — Crainte, peur, frayeur.
Combattre jour et not seuprendre la pourassi.
M. 5.
Amour fat badina lo ven aver le flou
Et sauta lou monton sen pourassi du lou.
M. 4.

Pourchet, s. m. — Porc frais, qui n'a pas encore été mis au saloir. (B.)

Pouret, s. m. — Pauvret.
Que faray je pourret
Puisque l'amour m'est aygro?
Comm'un aren souret
Ie voey deveni maigro.
M. 4.

Pouretta, s. f. — Pauvreté, misère.
Pouretta, com'on dit, abbat souven noblessa.
M. 8.
Gnat point de pouretta
Ni mesme de souffranci
Si granda sur lo cour
Que la perta en amour.
M. 4.

Pourgelâ, s. f. — Un amas de fruits et en général tout monceau de quoi que ce soit.
Quinta pourgelâ!

Pourgeo, subst. et adj. — On appelle ainsi les fruits verreux qui tombent d'eux-mêmes au pied des arbres.
Lo pourgeo.

Pourgié, v. a. — Se vider rapidement. (B.)

Pourmoni, s. f. — Epargne, parcimonie, privation.
Mala pourmoni, économie forcée, longue privation, faim dévorante.
Un lou enragia de mala pourmoni.
L. 1.

Poûro. — Pauvre, misérable, mendiant.
Paouro. (B.)

Pourou, ousa. — Peureux, craintif.
Quand ano noz allon u lieu plu dangeyrou
Et ou ne faudriet pa mettre de gen pourou.
M. 4.
Mais (lasset) de tou tem lhat cyta si pourousa
Que quand i nozat veu porta un' arquabousa,
Lhat creu que noz estion de soudar affama
Et que no ne venion que per l'abasima.
M. 4.
Poourou. (B.)

Pourpe, s. f. — Pulpe, substance charnue et molle.
Cor le pourpe du cu toujour li fon tif, taf.
L. 1.

Pourpi, s. m. — Le biceps.
Lo pourpi du bras.

Pourpu. — Gras, charnu, bien en chair.

Poussa, s. f. — Poussière. Se dit aussi de la couchette d'un petit enfant qu'on fait, à la campagne, avec de la poussière d'avoine.
Adon de gran secoussa
La Fleuria se lancit leyen plena de poussa.
L. 1.

Pousset, s. m. — On donne ce nom à plusieurs plantes aromatiques, telles que le thym, le serpolet, la marjolaine et celles que l'on fait sécher pour les réduire en poudre et s'en servir dans les apprêts. (Champ.)

Poussetà, s. f. — Le thym.
Poussiou. — Poussiéreux, couvert de poussière. (B.)

Poussit. — Qui ne peut plus souffler, qui a de la peine à respirer, qui n'est plus bon à rien.
Golu de Clay, poussit de Varce et de Risset.
M. 4.

Poutagié, s. m. — Marchand de légumes, qui ne cultive que des légumes et aussi qui ne se nourrit que d'herbages.
Bacconié de Jarria, poutagié du Versou.
M. 4.

Poutagna, s. f. — Un amas, un monceau.
Ina poutagna de triffe.

Poutou, s. m. — Baiser. (J. O.)

Poutra, s. f. — Poudre, poussière, poudre de riz.
Celle dame parey sintonti bien la poutra?
M. 4.

Poutrâssi, s. f. — *Fare poutrâssi*, détruire, ne pas soigner.

Poutrassié, v. a. — Tripoter, manier sans soin.

Poutreiri. — A poudre.
La boteilli poutreiri, la poire à poudre.
M. 5.

Pouy. — Pu.
Ul eussiet fat trey mey de pénitenci
Sil eusse pouy la fare à Mont-Fleuri.
Noël Champ.

Povei, v. a. — Pouvoir.
Je pôyo, je poyien, j'ai poéssu.
Poi, pu.
Ne lou zoussian pa poi d'un mei deilavorâ.
L. 1.
Poisit, put.
Et ne poisit jamai la poreta, lacet,
En intran soulamen lour dire Dieu sciset!
L. 1.

Povo (je). — Je puis, je peux.
Si je lo povo vey, nouz en s'expliquaront.
M. 5.

Povo (je). — Je peux.
Je ne povo pa en parlà solamen.
M. 5.

Poyà, s. f. — Montée rapide, mais courte.
Peta comme un roussin qui monte à la poya.
M. 4.

Poyé, v. a. — Monter, grimper.
Quan la fena se sin dessu l'aume poyé,
Je ne crei pa que set chosa pru amitouza
En touta la natura.
L. 3.

Poyet. — Pouvait.
U s'ere de defour oüilla en la maneiri,
Qu'u ne poyet chavi en touta la charreiri.
L. 1.

Poyié, v. a. — Aider quelqu'un à grimper, à monter.
I ne poyet plus montâ, je l'ay poya.

Poysier. — Dès hier, pas plus tard qu'hier. (Proveyzieux.)

Prâ, s. m. — Pré.

Prâ bossu, s. m. — Le cimetière.

Prailli, s. m. — Bruant, oiseau.

Prau, s. m. pl. — Les prés, les prairies.

Prayet, s. m. — Petit pré.

Préfat, s. m. — Travail réglé d'avance.
Se baillié lo préfat, se donner à soi-même un travail déterminé.

Preifat, s. m. — Entreprise, marché à forfait.
Lou minou, prenou de grand preifat.
M. 5.

Preigié, v. a. — Prêcher, débiter un sermon.
Perque no preiget-on?
L. 3.

Prégié. — Prêcher.
U me veni pregié de no sai quint honou.
L. 3.

Prégon. — Profond. (Charbot.)

Préjou (lou). — Les prêches, les sermons.

J'amo miu cstre brava,
En deipiet de se den, sou préjou et sa bava.
L. 3.

Prelousié, s. m. — Prunier sauvage.

Premeyrimen. — Premièrement, tout d'abord.
Primeyri, première.

Cruella que mon cour a plassia la primeyri.
M. 4.

Prenà, s. f. — Prune.
Pluriel : *prenè.*

Prenei, s. m. — Prunier.

Preno (je). — Je prends.

La filli que ie preno ét la perlhi d'honou,
Contra qui lon ne pot trova ren de rognou.
M. 8.

Préo. — Je prie.

Ij préo Dié et la Viergi Maria.
L. 3.

Presto, presta. — Prêt, prête.

Pretin, adj. — Qui arrive avant l'âge; se dit d'un enfant qui sait trop de choses.

Preuil, s. m. — Second timon ajouté à celui d'un chariot. (Champ.)

Prifat, s. m. — Tâche, travail qu'on s'est fixé à soi-même ou qu'on a donné à faire à prix débattu.

Avengié son prifat et ploura entretan.

Priley, pricey. — Par là, par ici.
Prilâva, par là-bas.
Prilâmo, par là-haut.
Priçâva, par là-bas.
Priçâmo, par là-haut.

Prim, adj. — Fin, délié, mince, léger.
Au féminin : *primà.*

Primà. — Fine, légère, mince, élancée.

Elle paront de prima tela
Lour affeitari de moutella.
M. 6.

Fare la primà bouchi, faire la petite bouche, la bouche en cœur.

Prima (la), s. f. — Les premières chaleurs, le vent du Midi.

La souchi quand la prima eyssore sa verdou
Ploure du grand amour qu'eillat en ceu tem dou.
M. 8.

Prin. — Fin, délié.
Prin prenan, rusé, madré.

U son trot furbi, trot chiet, trot prin prenan.
L. 1.

Prindre, v. a. — Prendre, saisir.
Se prindre, se marier ensemble.

Si bien que no porrion sen plu grande chanson
No prendre et pui jitta lo froc sur lo boisson.
M. 4.

Priou, s. m. — Prieur et aussi *prior,* celui qui vient en tête, qui marche avant les autres, le président.

De flou tou lou priou s'eyron enbouquetta.
B. 9.

Pritiè. — Par ici, près de nous.

Pro. — Assez.

Eyet pro dict : allon en quoque cabaret
Neyé tou nostrou mau dedin lo vin claret.
M. 5.

Prot. — Assez, suffisamment, autant qu'il faut.
Prou, prouo. (B.)

Promarize, s. f. pl. — Se dit des fruits précoces.

Promié. — Premier.

Protéta, s. f. — Préliminaires d'un discours, exorde.
Fare sa protéta, exposer son affaire.
L. 3.

Prou. — Beaucoup, un grand nombre.

Uncour que prou le coneisseizon.
L. 2.

Prou. — Assez.

Et prou bartavela, queyzi te solamen.
M. 4.

Le faye m'ont prou dit ce que debt arriva,
Mais ie ne creyo pa qu'u se poeisse sauva.
M. 8.

Prou de fei. — Nombre de fois, bien souvent.

Proudrâ, v. a. — Saupoudrer. (Champ.)

Prouleïri, s. f. — Second timon ajouté à celui d'un chariot, corde d'un fort diamètre à laquelle on attelle des animaux soit pour sortir des arbres de la forêt, soit pour herser un champ. (Champ.)

Proverau, s. m. — Sorte de raisin.

Provorâ, v. a. — Répandre en petite quantité, saupoudrer. (Charbot.)

Pru. — Plus.

U pru au du colet.
L. 1.

Celou de ceteu ten
De le veire burdi n'on pru lour passaten.
L. 1.

Prumeiri. — Première.

La prumeiri fei que je te griparei.
L. 1.

Prumeirimen. — Premièrement, tout d'abord.
L. 3.

Prut, s. m. — Petit morceau de bois destiné à tordre et à serrer les *joucle* (voir ce mot).

Pruto. — Plutôt.

Cor u sarit pruto en natura possiblo
De teni la sizampa ou l'eiga din un quiblo.
L. 3.

Lo Juda, testa fola,
Li deitaquit prutò lo cot que la parola.
L. 1.

Pugnà, s. f. — Poignée.

M. 8.

Pugnerea, s. f. — Ancienne mesure qui était la sixième partie du quartal. (Champ.)

Pugnié, s. f. pl. — Poignées.

A toutta bonna fey lo mondo trafiquave,
Et à pugnié l'argen et l'or se mazantave.

M. 8.

Puin, s. m. — Poing.

Lo ben veniet u puin sen travai ni sen siou.

L. 1.

Pun, s. m. — Poing et aussi tout ce que la main peut contenir.

Emborlié quôqu'un d'un plen pun de pistolle.

A plen pun, à poignées.

Pur. — Hors, dehors, loin.

Ma filli net pa foala
De s'alla jitta pur u plu biau de souz an.

M. 4.

Purrié. — Pourries.

Le viande purrié sinton lo freichat.

L. 2.

Pusineiri, s. f. — La poule qui mène ses poussins. (Charbot.)

Putafinâ, v. a. — Réduire à néant, détruire. (Gaude.)

Puzi, s. f. — Puce.

Ie voey ben tant chimâ
Que le puze la not me trovaron charmà.

M. 5.

Tu di per me fourra la puzi din l'aureilli.

M. 4.

Puzin, s. m. — Poussin.

Piouchié comme puzin qui ont perdu lour couva.

M. 5.

Adonc de tou flan puzin eypelliront.

M. 7.

Puzineiri, s. f. — Le lit, parce qu'il contient des puces, et aussi le nom d'une constellation : la Poussinière.

Quan la not ét venua et que la puzineiri
Avertit que chacun charchiet sa chacuneiri.

L. 2.

Q

QUA

Quam, s. m. — Jeu qu'on appelle en français : *jeu de la crosse*. (Champ.)

Quan. — Quel.
Lo quan, celui qui.
Ulet de l'un du zeu eiglaiousamen chorlio,
Me u dieblo lo quan que lo trovaria borlio.
L. 1.

Quant. — Combien.
Quant de fey, combien de fois.

Quant gnat-to? — Combien y en a-t-il?
Quant gnat-tò que n'ont pa un liar,
Et qui à fauta de solar,
Dison qu'u ne porton la botta
Que per l'amor de trop de crotta.
M. 6.
Quant gnat-tò que n'ont pa cinq sou,
Que ne migeont pa à lour sou,
Per pareitre toujour plu bravo?
M. 6.

Quarro, s. m. — Coin.
Et si to qu'u l'eut mey lo feu u quatro quarro,
La placi Saint-André fut en grand tintamarro.
M. 7.

Quarro, s. m. — Côté, pan.
Lou preschou du bonet à trey quarro, les ministres protestants.
M. 7.

Quartâ, s. m. — Mesure pour les grains, boisseau d'environ 20 litres.
Tout at eyta si chier qu'on n'aviet solamen
Per cinquante cinq sou lo quarta de la segla,
En ceu tem malheirou falliet vivre de regla.
M. 4.
Un quartâ sen fon, un dissipateur.
M. 5.

Quau. — Quel.
Ie ne sçavo plu de quau flan me virié.
M. 4.

Quau que set (lo). — Lequel que ce soit.
Mais entre lou vilageo et su lo quau que set
On trove la constanci u lieu de Pariset.
M. 5.

Quauquarin. — Quelque chose.

Quauquefei. — Quelquefois.

Que que sièze. — Quoi que ce soit.

Quéï, s. m. — La bourse du paysan qui ressemblait jadis à une aumônière.
In quéï.

Quelà. — Celle-là.

Quelet. — Celles-là.

QUE

Querre, v. a. — Chercher; s'emploie avec le verbe aller.
Allon, depachi tey, va querre lou cruzieux.
Ménilgrand.

Queri, v. a. — Chercher.
U me venont queri à cha di per dansié.
M. 8.
Thono, vai me queri quoque grata papié,
Convei mou paren, mou cousin, me cousine,
La Martha ma serou, et veisin, et veisine,
Deipachi te.
M. 4.

Queition. — Différend, procès, discussion.
Sen queition ou deibat.
L. 1.

Queition. — Querelle, discussion.
Prindre queition et deibat tout ensem, prendre parti et se battre pour quelqu'un.

Queriou, queriouza. — Curieux, curieuse.

Queysié, v. a. — Taire.
La justici fat bien queysié lou chicanaire.
M. 8.

Queysié (se). — Se taire, ne rien dire.
Et prou bartavela, queyzi te soulamen.
M. 4.
Veyqui perque le gen ne sen povon queyzié.
M. 7.

Queizié (se). — Se taire.
Queizié-vo! taisez-vous!
I s'eyt queizia, il s'est tu.

Queteu-yan, loc. — Cette année.
Allâ du riar de l'an passâ u plourar de queteu-yan. Se dit d'une fille qui rit beaucoup le jour de ses noces et crie plus fort encore le jour de ses couches.

Queu, quellà. — Celui-ci, celle-ci.
Queut'itiè, celui-là.

Queurà, s. f. — Presbytère.

Queurâ, s. m. — Curé.

Queurailli, s. f. — Le clergé (dans un sens ironique).

Queutiè. — Celui-ci, celui-là.
Pour *queu t'itiè;* on désigne ainsi d'une manière plus affirmative encore celui dont on parle.

Queyto? — Qu'est-ce?
Queyto que tu me di? U di tu tout de bon?
M. 8.

Qu'hora? interrog. — Quand? à quel moment? Se dit aussi : *quorè?*

Quiblo, s. m. — Crible, tamis.

Cor u sarit pruto en natura possiblo
De teni la sizampa ou l'ciga din un quiblo
Que de povei jamei lo mondo chateni.

L. 3.

Quietto iqui? — Qui est là?

Hay, hai, quietto iqui?

M. 4.

Quilâ, v. n. et a. — Pousser des cris aigus, saigner un porc.

Quille, s. f. pl. — Les jambes.

Je ne poey plu fâre allâ me quille.

Quin. — Quel.

Quin ven vo meneto? Vou nez pa adverti
De veni per icy.

M. 4.

Quinchi (ina), s. f. — Une pomme de pin.

Quincorna, s. f. — Vieille femme tâtonneuse, qui y voit peu, lente et minutieuse. (B.)

Quinquailli. — Objets inutiles et sans valeur.

Mais perce qu'u nont pa de que changié d'habit,
Ni d'affare u pallay per avey de quinquailli,
Passont per capucin qui nont denié ni mailli.

M. 8.

Quinquebille. — Boiteux.

Quinquo, qui n'est pas d'aplomb, boiteux, qui ne peut pas se tenir en équilibre.

Quiquèta, s. f. — La branche la plus élevée d'un arbre.

La finta quiquèta.

B.

Quinquinella, s. f. — Faillite.

Fare quinquinella, faire la culbute.

Si ie preno un marchand u farat quinquinella,
Et de pou du sergen ie faray sentinella.

M. 8.

Quinson, s. m. — Pinson.

Gay coma de quinson.

B. 9.

Quint. — Ceci, cela, cette chose.

Quint ne sara jamay.

Gaude.

Quinta. — Quelle.

Quinta fanfar' eitò cecy?
Que fon-to tan de gen icy?
E semblet una synigoga.

M. 6.

Quintâ, s. m. — Poids de 100 livres.

Son fey dessu lo cour me peze cen quintau.

M. 5.

Quinto, quinta. — Quel, quelle.

Quinteou. (B.)

Quinto flat! quelle odeur!

Quintou, quinte. — Quels, quelles.

Quinte reison quelhaye, et quintou gey que fasse,
Efaut que per iqui elhe passe et repasse.

M. 4.

Quittâ, v. a. — Tenir quitte, donner quittance, renoncer à ce qui vous est dû.

Teh! per l'amour de ti ie quitto mon mounié
De tout ce qu'u me debt iusqu'u darrié denié.

M. 8.

Quivi, s. f. — L'alouette des prés ou bec-figue d'hiver. (B.)

Quoà, s. f. — Queue.

En tot son corp u nat que la quoa de deibilo.

M. 4.

Lo diablo a sa gran quoa tou lou malheur treynave.

M. 8.

Quoaléva, s. f. — *Fâre la quoaléva,* culbuter.

Quoarou, s. m. — Queue rousse, roussette.

Quoquaren. — Quelque chose.

Elhaurat (si Dieu plaist) quoqua ren de meillou.

M. 4.

Quôquarian. — Quelque chose.

Quauquaren. (B.)

Quoque. — Quelque.

Quora, par interrog. — Quand? Dans quel temps?

R

RAB

Rablet ou **riâblo**, s. m. — Racloir en fer longuement emmanché qui sert à retirer la braise du four. C'est après cette première opération qu'on passe *lo panei.*

Rabobinâ, v. a. — Réparer, raccommoder.

Rabussiâ. — Rembarrée.

Comare, qu'yat to? Voz estes courossia.
Piero, vostron nevou, voz at tes rabussia?

M. 4.

Rabussié, v. a. — Rabrouer, repousser avec rudesse quelqu'un qui nous parle, qui nous fait des propositions, rembarrer.

Rabotu. — Noueux, bossué, inégal, grossier, mal élevé, de commerce difficile.

Racâ. — Vomir. (Champ.)

Racailli, s. f. — La partie la plus vile de la populace, la lie du peuple.

Lou gojat, du peuplo la racailli,
Qui ne povont leissié ova una polailli.

M. 7.

Racailli, s. f. — Vomissement.

Bere comm'un templié sen fare la racailli.

M. 5.

Raccatâ, v. a. — Recueillir, mettre en lieu sûr.

Rachet, s. m. — Malsain, rachitique.

Gippié du lieu de Champs, rachet de Monteynard.

M. 4.

Râchi, s. f. — Teigne, maladie du cuir chevelu jadis fort commune chez les enfants de nos campagnes.

Raclafornel, s. m. — Ramoneur.

Veyié ceu Ridelet, ceu maleytru gonel
Et machura pertout comm'un raclafornel.

M. 4.

Râclafourniau, s. m. pl. — Ramoneurs.

Râclamat, s. m. — Le dernier venu des enfants d'une même famille.

Radâ, s. f. — Petite pluie qui ne dure qu'un moment. (Champ.)

Raduri, s. f. — Racloir, instrument qu'on passe sur la mesure, *lo quartâ*, pour que le grain en arase bien les bords.

Radurié, v. a. — Mesurer le grain, le verser dans le double-décalitre, *lo quartâ*, et passer par-dessus *la raduri.*

RAM

Rafatailli. — Canaille, chose de peu de valeur. (Champ.)

Raflâ, v. a. — Enlever, ravir.

Raflâ la flou d'ina filli, la violer.

Affin de me rafla la flou que je conservo.

M. 5.

Rafoulon. — Grondeur, mécontent, tracassier. (B.)

Rafoulou. — Ravaudeur, tracassier. (Champ.)

Rafour, s. m. — Four à chaux.

La terra apra defour bet l'aygua
Comm'un rafour.

M. 4.

Rafournié, s. m. — Vendeur et fabricant de chaux, surtout l'ouvrier qui y travaille.

Rageot, s. m. — Grosse racine demeurée en terre une fois l'arbre abattu.

U te sarat ravi comme avec una sapa
Un rageot de la terra.

M. 8.

Râgi, s. f. — Racine.

En la mer de l'amour è gnat point de dangié,
Ni ragi ni rageot qu'engardey de nagié.

M. 5.

Ragris, s. m. — Lérot, rat argenté.

Raillar. — Farceur, joyeux compère, qui aime à plaisanter, à se faire rire.

Un raillar pò teni
Joyousa, en farcëan, touta una compani.

L. 3.

Raillé, s .f. — Braise qui reste dans le foyer de la cheminée quand le bois est brûlé. (Champ.)

Raissi, s. f. — Raie, cannelure.

Raissié, v. a. — Rayer, faire des raies et des cannelures sur le bois, sur la pierre, etc. (Charbot.)

Raizin, s. m. — Raisin.

Noms des différentes espèces : *becu, cugneta, etreiri, goulu, mondousa, lambournet, pelorcin, rossana, verdeicy, piquot-rogeo.*

Rallié, s. m. — Nom que l'on donne à un gros feu de cheminée bien rayonnant. (B.)

Râma, s. f. — Petite branche, jeune pousse.

Meychenta rama, mauvaise branche, pousse inutile.

Lou pommié, lou perié qu'u lat si bien enta,
Sou prunié qui n'ont pa una meychenta rama.

M. 4.

Ramâ, s. f. — Abondance, quantité considérable.
Ina bona ramâ de pleyvi, une bonne ondée.

Ramâ (allâ). — Etre condamné aux galères.

La galera, monsieu! Voudria-vo que forçat
Enchayna et vestu de la tella de sac
Ul alisse rama sur la mer de Marseilli?

M. 8.

Ramâssi, s. f. — Claie sur laquelle on traîne quelqu'un ou quelque chose, petit traîneau pour glisser sur une pente gelée.

Ramèlla, s. f. — Mauvaise lame et par extension couteau absolument éreinté par l'usage.
Charbot dit encore : *lamèlla.*

Ramiôlâ, v. n. — Avoir la respiration sifflante, être oppressé.

Rampal, s. m. — Rameau. Branche de buis qu'on porte à la procession des Rameaux.
Dimanchi dei rampau, le dimanche des Rameaux. (Champ.)

Rampau, s. m. pl. — Pâques fleuries, le dimanche des Rameaux.

Rampon, s. m. — Fers à glace.
On dit aussi : *rampau.* (Proveyzieux.)

Ramponâ. — Mettre des fers à glace, ferrer à glace.

Râna, s. f. — Grenouille.

Ranchézié, v. n. — Râler, ronfler. (Champ.)

Randon, s. m. — Espace étroit entre deux maisons contiguës. (B.)

Randouilli, randrolli ou **ranoilli,** s. f. — Grenouille.

Rangla, s. f. — Plante parasite des prairies qui dévore les autres plantes fourragères. (B.)

Ranquésié, v. n. — Faire entendre le gargouillement particulier que produit le passage de l'air dans la poitrine d'un homme fortement enrhumé.

Ranqueta, s. f. — Grenouille qui monte sur les arbres, graisset.

Rapicolâ (se). — Revenir à l'existence après une longue maladie, se refaire.
Voir aussi : *ravicolâ,* ranimé, guilleret. (Proveyz.)

Rapicolâ, v. a. — Donner des forces, ravigoter.

Raporta pet, s. m. — Délateur, rapporteur.

Ne me pren pa icy per un raporta pet,
Tu sça que je ne voey jamey à pied coupet.

M. 4.

Raquin, s. m. — Avare.

Gnariet point de raquin qui amon miu mouri
Per espargnié l'argen que de s'en secouri.

M. 5.

Rasié, s. m. — Rouleau que l'on passe sur une mesure de grains pour en faire tomber l'excédent. (B.)

Râta, s. f. — Souris.

Ratâ, v. a. — Grignoter, ronger.

Râtabo, s. m. — Arrête-bœuf, nom vulgaire de l'*ononis spinosa.*

Gnat plu ren que d'eurtié et que de ratabo.

M. 4.

Râtacouéta, s. f. — Chauve-souris. (Proveyz.)

Rataillon, s. m. — Morceaux, fragments, rognures d'étoffes dont s'accommodent les tailleurs et les couturières. (B.)

Ratapenà, s. f. — Chauve-souris.

I'en cogneusso una douzena
Qu'ont le zale de ratapena.

M. 6.

Se dit aussi : *rataplenà.*

Ratapenè, s. f. pl. — Chauve-souris.

Comme le ratapene en quoque vieu crotton
D'un rochié, ie m'en voey retirié à tâton.

M. 8.

Ratel, s. m. — Dos, l'épine dorsale qui a des dents comme un râteau.

L. 1.

Que ne li parti-tu lo ventre et lo ratel?

L. 1.

Se dit aussi : *ratet.*

Ratelâ, s. f. — Tout ce qu'on peut amener d'un coup de râteau et aussi : dire sa râtelée, tout ce qu'on a sur le cœur, se décharger la rate.

Ie volo que lo mondo sache
Que tale filhe son de vache,
Et tant que ie pourrei alla
Ie lour direy ma ratela.

M. 6.

Ratelâ, v. a. — Ramasser avec un râteau le foin qui reste sur le sol après le chargement.

Ratella. — La rate. (Champ.)

Ratopleno, s. f. — Chauve-souris. (J. O.)

Rauba, s. f. — Robe.

Vostra grand rauba rougi.

M. 4.

Ravanèlla. — Radis, petite rave. (Champ.)

Ravassu. — Graveleux, qui produit le même effet que si l'on mangeait du sable.

Ravat, s. m. — Nom donné à la laine des moutons qui est longue et frisée. (B.)
Toison des moutons dont la laine est de couleur rousse. (Charbot.)

Ravatâ. — La laine des moutons quand elle n'a pas encore été lavée. (Charbot.)

Ravicolâ, v. a. — Ressusciter, ramener à la vie, ravigoter.

Raviôla, s. f. — Rissole, boulettes de viande hachée et de mie de pain.

I se tin a goust de la raviola
Comm'un borlho u baston ou u son de sa viola.

M. 4.

Raviot, s. m. — Enfant hargneux, criard et d'humeur désagréable. (B.)

Ravioulâ, v. n. — Rouler.

Ravioulié, s. m. — Gros bâton destiné à rouler et à aplatir la pâte qui doit servir à faire des rissoles.

J'u sçavo de ma Thoni, à qui un ravioulié
Plaist mieu qu'un gro boquet de rose ou de vioulié.
M. 4.

Rayié, v. n. — Répandre par filets comme font les huiles et les liqueurs grasses. (Charbot.)

Râza, s. f. — Etoffe de prix en usage au XVIIe siècle.

A qui una gandola raza
Vin mieu qu'un bel habit de cadit ou de raza.
M. 4.

Razet, razeu, s. m. — Radeau.

Per pouvey enterra à Saint Loüis un corps mort,
Falut sur un razet en fare lo transport.
A. R.

Rebaillié, v. a. — Donner à nouveau.

Baillié et rebaillié fat mâ u ventre.
M. 5.

Rebec. — Espèce de violon. On conduisait autrefois les jeunes époux à l'église, et c'est une coutume qui s'est conservée dans certains villages, au son du rebec et du tambourin.

Tou louz izeyu en lour ramageo
De dou en dou et bec à bec
S'accordon mieu que lou rebec
En se sempeillan lo plumageo.
M. 4.

Rebollià. — Refait, bien en chair en parlant d'un animal quelconque, mais surtout d'un cheval; bien vêtu, fier de soi-même.

Notron duc de Champsau, en faci seriousa,
Y estiet rebollia comm'una bella cypousa.
M. 7.

Rebollié, v. a. — Regarder attentivement, examiner avec soin.
Charbot dit : *reboullié.*

Rebollié sen tata te pomme galatane
Eyet mori de sey u bord de la fontane.
M. 4.

Reboüillar. — Réjoui, content, fier.

U rendit tou louz eu biaucop plu reboüillar
Que Reynaud su bayard.
M. 5.

Rebucité (à). — Au rebours, de travers.

I farat per deipit tout à rebucité,
I me dirat toujour mon benedicité,
I ne m'aprestarat ren de bon ni de sado
E i me leissirat quand jè saray malado.
M. 4.

Rebuti. — Crochu, crispé, engourdi, ratatiné. (Champ.)

Rebutti. — Déprécié, qui ne vaut plus rien.
Rebutti comme soular de mougi, sans valeur comme un vieux fer de vache.
M. 5.

Recagni meyjour. — Qui rit sans cesse.

Chié la Grilhada qu'ét un recagni meyjour,
Qui rechagne ché leu tout lo sen cor du jour.
M. 4.

Recagnià. — Rechigné, renfrogné, mal gracieux.

Un lussié recagnià.
L. 2.

Recagnié, v. a. — Ricaner, se moquer, tourner en ridicule.

Recati. — Se dit des cheveux courts et frisés comme ceux d'un nègre. (B.)

Rechagnié, v. a. — Ricaner, rire en se moquant, faire la grimace.

U l'at la bouchi gran de laquala u rechâgne,
Que vo diria perdie que le gen u leichargne.
L. 1.

I rechagne ché leu tout lo sen cor du jour.
M. 4.

Rechalun, s. m. — Petite braise, charbonnille. (Charbot.)

Rechalux, s. f. — Braise. (Champ.)

Recheivié, v. n. — Retomber, tomber derechef.

Et cudan en sailli y tornon recheivié.
L. 3.

Reclun, s. m. — Odeur particulière que contractent les objets fermés dans les endroits humides.

Recogneu. — Reconnaît.

Qui bian âme de loin souz amour recogneu.
Proverbe.
M. 4.

Recordâ, v. a. — Mettre en ordre, arranger.
Recordà sou mot, s'écouter parler, choisir ses expressions.

U nou zu recorde inci qu'un magité.
L. 3.

Recordre, v. a. — Se souvenir, se rappeler, avoir de la mémoire.

Recorta (la), s. f. — La récolte.
Le recorte, au pluriel.

Recoti. — Se dit d'une personne qui a les cheveux courts et frisés. (Champ.)

Recroquâ, v. a. — Attraper dans les mains quelque chose qu'on vous lance de loin.

Deyfen te si te vou, recroqua, para, guara.
M. 5.

Recuri, v. a. — Recouvrir, cacher.

Lo bel agencimen recure ben de chose
Que nou defondrarion s'ele zeron deiclose.
L. 3.

Quant à la vertugàla et sa terribla empàchi
Eilli ne fu trova sinon per recuri
De coisse zeicrussié et de cu eichari.
L. 3.

Reddûre, v. a. — Ramener, faire rentrer en parlant des troupeaux.

N'ons jamay manquâ lou reddure.
Proveyzieux.

Redou, s. m. — Temps chaud, radoucissement de la température.

Et ceu tem de redou fasit fondre la ney.

A. R.

Refaita. — Grasse, dodue, bien pleine.

Si Dié vou za fat una coissi refaita.

L. 3.

Refare, v. a. — Recommencer, refaire.

Refare sou pa, revenir en arrière.

Si j'avin lo leisi de refare mou pa,
Ou te dire pluto, sen fare grand harengua,
Ce que din lo vergié j'ay apprey de sa lengua,
De miraclo de leu, je te recontarin.

M. 4.

Refreidâ, v. a. — Refroidir.

Refreidâ (se). — Prendre un refroidissement.

Refu mignon (lo). — Le morceau du honteux, ce qui reste d'un plat et que personne n'ose prendre.

... migié
Non solamen sa part, mais lo refu mignon
De tou sou compagnon.

M. 5.

Refuzeissi. — De mauvaise qualité, dont on ne veut pas.

Regaudi (se). — Se réjouir, être heureux, satisfait.

Chacun se regaudit, gnat petit meinagié
Qui din lou passatem ne voleize nagié.

M. 4.

Regaugnié, v. n. — Faire la grimace, bouder, être de mauvaise humeur.

Regiclâ, v. n. — Rejaillir.

Regicla, éclaboussures.

Pluriel : *regicle.*

Régla, s. f. — Economie, privations.

Regonfâ, v. n. — Regorger.

Regonfo, s. m. — Abondance. (Champ.)

Regonfo (à). — A refus, à bouche que veux-tu.

Le fene font lo groin s'y n'ont tout à regonfo.

M. 7.

Regottoyié, v. a. — Réparer les gouttières d'un toit, le repasser après l'hiver.

Regrenâ. — Attendu, sur lequel on compte.

Ore, ver et chanille et tou zautro eiclandro,
Come brigan de boi lour ravisson du zeu
Lo ben tan regrena, aussito qu'u l'an veu.

L. 3.

Regréyié, v. a. — Retoucher les arêtes d'une pierre écornée. (B.)

Regricié, v. a. — Suivre les vendangeurs afin de s'assurer qu'ils n'ont rien oublié et recueillir les raisins inaperçus.

Regriçonâgeo, s. m. — Récolte des raisins oubliés par les vendangeurs.

Regrignâ. — Ridé, ratatiné, rapetissé par l'âge.

Veyé-vo cella fena accapa de veillongi,
Sa testa regrigna n'et plu ren qu'un' cypongi.

M. 8.

Regrigne, s. f. pl. — La coiffe du cochon coupée en petits morceaux et frits à la poêle.

Regrignié, v. a. — Retrousser, faire faire des plis.

Regrignié lo nâ.

Regrognié, v. n. — Faire la grimace.

Regrollié, s. m. — Raccommodeur de vieilles chaussures, savetier.

Lo regrollié tout cuvert de tacon,
Su sa perdri ne fariet lo faucon
De pou d'avey charat dessu la testa.

M. 5.

Se dit aussi : *regrolé, regrouillié* et *regroulié.*

Reguinâ, v. n. — Regimber, s'opiniâtrer. (Champ.)

Rejoyié, v. a. — Réjouir.

L. 1.

Relâssiâ. — Qui est atetint d'une hernie, relâché.

Releimié, v. n. — Redevenir légitime, normal, régulier, en parlant du temps.

A la Saint-Vincent
Tot releime ou tot s'en sent.

Relémié, v. n. — Dégeler.

A relemi enqueu, il a dégelé aujourd'hui. (Proveyzieux.)

Relogeo, s. m. — Horloge, pendule.

On dit de quelqu'un de soigneux, de ponctuel, d'exact, qu'

Ul at lez action reigley comm'un relogeo.

M. 5.

Relogié, s. m. — Horloger.

Relure, v. n. — Briller, reluire.

Tout coma lo soley relut dessu la terra,
De monsieu de Gramon reluizit lo parterra.

B. 9.

Reime, s. m. — Rachat. (Champ.)

Remagnié, v. a. — Sermonner, murmurer. (Champ.)

Remananchi. — Se dit d'une benne double comme capacité de la benne ordinaire.

Ina banâta remananchi.

Remembrâ (se). — Se souvenir.

T'étoi ben remembrà
Que la mort recagnia ne no pot encombrà?

L. 1.

Remenâ, v. a. — Remuer.

Et remenan lo cu, eiplet come cigala,
Li lance su lo cor la bela martingala.

L. 3.

Remenâ, v. n. — Ruminer, réfléchir.

U l'aurat nostra Lhauda, eyet prou remena.

M. 4.

Remognié, v. n. — Murmurer, faire du bruit ou mugir. (Charbot.)

Remognié, v. n. — Lancer, envoyer, faire la grimace.

Adon li remognan de traver un' oillàda.

L. 1.

Remouirié, v. n. — Marmotter, se plaindre, bougonner, murmurer.

Ren. — Rien et aussi pas encore.

Vou n'avé ren parla.

L. 3.

Ren. — Rien.

Ne ren, ne pas.

Ne parla ren du mort, j'amo mieu vey lou vi.

M. 4.

Renâ, v. n. — Faire la grimace, bougonner.

Comare, vo scaves que Dieu noz at donna
Una filli que fat ce qu'on vou sen rena,
Que ne ploure jamey, que jamey ne deipeite.

M. 4.

L'una dict que son homo u lieu de baisié rene,
Que de trey en trey mey i n'at qu'un picotin.

M. 5.

Rénâ, s. m. — Renard.

Pluriel : *rénau.*

Rencontro, s. m. — Hasard, occasion.

Per rencontro, précisément.

La veyci per rencontro.

M. 4.

Rencurâ (se). — Se plaindre, se livrer au chagrin et aussi faire la grimace à quelque chose qui vous déplaît.

Puisque voz u volé, sen plu me rencura,
Je volo que tout ore on lou mene u cura.

M. 5.

Reneïmen, s. m. — Parjure, manquement à la parole donnée.

Lour gran reneïmen.

L. 2.

Renevé, s. m. — Qui est dans l'abondance, qui est abondamment pourvu, avare.

Au féminin : *renevéri.*

Renevié, s. m. pl. — Les avares et aussi les usuriers. Signifie aussi : revendeurs, regrattiers.

Lou partisan maudit, comme la seicheressa,
Ont mey lou zorphelin, et le vesve à la pressa,
Ont ruina lo paï, l'ont contraint d'emprunta
Ce que lou renevié lour ont vollu preyta.

M. 7.

Renévo, s. m. — Usure, épargne, économie, abondance, intérêts d'une somme prêtée.

D'hulo, de bla, de vin, de frut et de chenevo,
De que plot bien d'argen iour et not sen renevo.

M. 8.

Reneyou. — De mauvaise foi, renieur.

Glouriou de Sainct-Qentin, reneyou de Veurey.

M. 4.

Pereyri, qui chié ti ha de gen de tempesta,
Battelié reneyou, qui n'ont que cu et testa,
Quitta lou juramen.

M. 7.

Renipâ, v. a. — Peiner, travailler sans relâche.

J'ay renipà tota ma via.

Renou. — Grondeur, maussade, mauvais coucheur, grincheux.

Et pui ne faudriet pa que mon renou de pare
Me commandisse ren car je n'u farin pa.

M. 4.

Renouilli, s. f. — Grenouille. (Charbot.)

Renoulhard, s. m. — Pêcheurs de grenouilles.

Renoulhard de Moiren, peychou de Noyarey.

M. 4.

Renousa. — Hargneuse.

Lon me vid plu renousa
Qu'una deicrepita n'et en quoque canton
Quand eill'.et sen baton.

M. 5.

Reparey, s. f. — Plante potagère, grosse blette à côtes, poirée.

Repairié (se). — Se réfugier et aussi rentrer dans sa maison, regagner ses pénates.

On dit aussi : *se repérâ.*

Repatâ. — Repétri.

Geiri, do chié qui vin lo bure repatà.

M. 5.

Repatet, s. m. — Le roitelet et en général toute espèce de petit oiseau.

Repeirié, v. n. — Habiter, demeurer.

Le faye que repeiron d'entour.

L. 1.

Repeirié (se). — Se réfugier, rentrer chez soi, regagner ses pénates.

Se repeire.

Son deden lou rochat miliante calaborne,
Deden le quale von se repeire le Faye.

L. 1.

Repetâ, v. a. — Redemander, réclamer.

Repeyrié (se). — Se réfugier.

(Le Faye) sont din la rochi ou se vat repeyrié
Toutta la diablari du maudit feyturié.

Repiâ, v. a. — Amener un chargement à un endroit donné pour le conduire ailleurs le lendemain. (Proveyz.)

Repicolâ (se). — Se refaire, revenir soit à la santé, soit au bien-être.

Lon na trouva subject de se repicola
Comm'ore que la pey porte pertout la branchi
D'olivié.

M. 4.

Repiéï, v. a. — Herser.

Ne vous repiéï.

Repitâ, v. n. — Regimber, donner des coups de pieds.

I grondont à la couchi
Si ne sont bien monta,
Viront lo cu uz home,
Ne font que repita.

M. 8.

Repitou. — Qui regimbe obstinément.
Féminin : *repitousa.*

Replat, s. m. — Petit plateau sur une montagne, petit espace horizontal.

Reponchon, s. m. — La *mâche* ou *doucette*, petite herbe qu'on mange en salade.

Repoucho, s. m. — Répercussion.
Avei lo repoucho du cou, intervenir dans une bataille et recevoir autant de coups qu'on en donne.
L. 1.

Repreisa, s. f. — Arrêt, reprise.
San faré repreisa, tout d'un trait, sans prendre le temps de souffler.
L. 3.

Reprin, s. m. — Second son du blé qui contient encore beaucoup de farine. (B.)

Requinquillà, p. p. — Repapilloté, qui est revenu sur l'eau au point de vue des affaires ou qui se porte mieux après avoir été longtemps malade.

Requinquillié (se). — Se requinquer, se dit souvent d'une femme déjà mûre qui cherche à se rajeunir par la toilette.

Resjoyet. — Réjouissait.
Jà resjoyet lo nà la sintou du ruti.
L. 3.

Résolacié. — Consolées, soulagées, réjouies, heureuses.
Et iqui toute gaye,
Drieu et resolacié.
L. 1.

Résolacié (se). — Se consoler.
Sa fena vercheci per se resolacié
Se faciet gentimen à coqu'un embrassié.
L. 1.

Ressoulacimen, s. m. — Consolation.
Brié, nou n'avon u mondo un ressoulacimen
Meillou, qu'en toute choze usa de changimen.
L. 3.

Retaconnà, v. a. — Raccommoder, faire une reprise.

Retraire, v. a. — Ressembler et aussi reproduire, portraiturer, faire le portrait. (Charbot.)

Retraïre, v. a. — Rassembler, réunir. (Champ.)

Retrayre (se). — Se portraiturer, se retracer.
Que diont-ti u Pallay où tout se vat retrayre?
M. 8.

Retreire (se). — Se retirer, se cacher, chercher un asile.
M. 5.

Retroblà, v. a. — Cultiver deux fois.

Reveison, s. f. — Rêvasserie, état d'une personne qui rêve ou qui a des idées bizarres comme on en peut avoir en songe.
Ie voey de cesteu pa trouva la feitureiri
Qui fat pissié le gen contra la traveison
Et qui fat de per ley tou lou jour reveison.
M. 4.

Reveison, s. f. — Prières publiques que l'on fait pour la récolte le jour des Rogations. (Charbot.)

Reveïson. — Temps des Rogations. (Champ.)

Revencho, s. m. — Revanche.
Per revencho, en revanche.
Sa fena per revencho aigrimen eisiclave.
L. 1.

Revengié (se). — Rendre la pareille, s'acquitter d'un bienfait, savoir reconnaître un service, prendre sa revanche.
Lo bon Dieu te console et te fasse la graci
D'oublie tez amour, et à mi d'obligié
Celleu qu'at mieu que ti deque sen revengié.
M. 4.

Revengio, s. m. — Revanche.
Que ly mordion lo cu et que trouva ne seipe
Revengio ni moyen de s'en deipatrollié.
L. 1.

Reveni, v. a. — Rappeler à la vie.

Reverchà. — Retroussée.
Et j'allavo trova la serventa coucha
Que la chalou teniet tout a fat revercha.
M. 8.

Reverchi. — Tout ce qui tourne en sens inverse.
Un fidello barbet frizià comme reverchi,
A son maistre n'ét pa si fat et folatou
Qu'enver mi ceu garçon s'ét rendu volontou.
M. 8.
Frizià comme reverchi, c'est-à-dire pas frisé du tout.

Reverchié, v. n. — Retourner en arrière, revenir au lieu d'où l'on est parti.
Et ne lei trovan arma, devan que reverchié,
Ne laisse per iquen de tresben la mochié.
L. 1.

Reverchié, v. a. — Retrousser. (Champ.)

Reverchon, s. m. — Petit morceau de peau qui se détache du doigt dans la partie qui touche à l'ongle et qui donne lieu à une douleur très vive chaque fois qu'on le retourne sans y prendre garde.

Reverchon, s. m. — Culbute, chute à revers.
E ne sarat pa ren un banquet à cachon
Qui a le belle fat fare lo reverchon.
Fare fare lo reverchon à una filli, la renverser.

Reverchon (à), loc. adv. — A rebours, en sens contraire.

Reverdi. — Rajeuni, ragaillardi.
Lon diriet à lo vey gaillard et reverdi
Que de trent' an qu'u lat sen manque mey de di.
M. 8.

Reverdià. — En pleine floraison, juste à point d'être mariée en parlant d'une jeune fille.

L'cipousa reverdia ét ben de la vray tailli
De celle qu'ont toujour la victoeyri en batailli.
M. 4.

Revicolâ, v. a. — Ressusciter, faire renaître, ranimer, ravigoter.

Lo bon vin fat teni chacun sur sou talon,
U revicolariet una personna morta.
M. 4.

Revindrey (je lou). ... Je les rappellerai à la vie.

L'un vat virié le couste u cié, l'autro à la terra,
Mais je lou revindrey d'una bonna rutia;
Prou de filli voudrion estre de la partia.
M. 5.

Revingeo, s. m. — Revanche.

Prindre son revingeo.

Revire-marion (à), loc. adv. — Au rebours, en sens contraire, soufflet si bien appliqué que celui qui l'a reçu en pirouette sur lui-même.
On dit aussi : *revire-boudin.*

Revirià. — Retourné.

Revirié, v. a. — Retourner, changer de face.

Perque dessu sou bra ne me seu-je jitta,
Per fare revirié de ver mi sa fortuna.
M. 8.

Revirié (se). — Se retourner.

Reviscoulâ. — Donner et reprendre des forces, revivre. (J. O.)

Revolat, s. f. — Repas que le propriétaire ou le fermier fait faire à tous les gens de sa maison une fois que les récoltes sont engrangées.

Revuro, s. m. — Le regain, le refoin.

Reyà, s. m. — Petit ruisseau, rigole.

Rhabillou, s. m. — Rebouteux.

Ri, s. m. — Ruisseau et aussi torrent.
Rif, riau, rieu, ruy, ruit, ruiot, ruissi, reusse, etc. (B.)
— A Proveyzieux, *lo ri,* c'est la Vence.
— Au Sappey, *lo rut.*

Riâblo ou **rablet,** s. m. — Racloir en fer, longuement emmanché qui sert à retirer la braise du four.

Riban, s. m. — Ruban.

Tou para de riban et couvert de plumacho.
M. 7.

Ricagnié, v. a. — Ricaner, rire en dedans.

Ricagnià. — Ridé.

Ricagnia come una vieilli gueina.
L. 3.

Ricandèla. — Jeune fille qui n'aime qu'à rire et s'amuser.

Elle chanton mei qu'un tarin
Et sont toute si ricandelle
Que le gen ne parlont que d'elle.
M. 6.

Ricla, s. f. — Diarrhée.

Riclet, s. m. — Espèce de poisson.

Ridèlla, s. f. — Petite roue dentelée munie d'un manche qui sert à trancher la pâte des rissoles en en ornant les contours.

Rierigârda, s. f. — Arrière-garde, les soldats qui ferment la marche.

Cent moyno qui jamay n'ont eyta en Sarbonna
En bella rierigarda aliront l'exposa
U dragon.
M. 7.

Rifougnié, v. n. — Rire en se moquant.

Rignié, v. n. — Braire.

L'âno tot fier, tot ébaubit,
Levit deu cû, rignit, petit.
Latal.

Rignolâ, v. a. — Ricaner.

Adonque, en rignolan, li dissit la Linota :
Ij sarin, volantié, en trei chose Oguinota.
L. 3.

Rigolâ (se). — S'amuser, se réjouir.
L. 1.

Rimâ, v. n. — Brûler en parlant d'un mets qui s'est attaché au fond du récipient dans lequel il a cuit.
Se dit aussi : *rumâ.*

Rimeûra (la). — La grippe, ce que nous appelons aujourd'hui l'influenza, c'est-à-dire un rhume tenace et dont on a peine à se défaire. (Proveyz.)

Rinchi (la). — Le vent d'Est. C'est le plus violent et le plus redouté des habitants de nos montagnes.
A Proveyzieux, on l'appelle encore : *l'aura de prâ Chatin.*

Rincià, s. f. — Pluie diluvienne.

Ringié (se). — Se ranger à.
Se ringié u meinageo d'una filli, la prendre pour femme.

Tout celley sariet bon, si fat u badinageo,
Ie ne me volin pa rangié à ton meinageo.
M. 4.

Rion. — Courbe, de travers.

Et sa fena se fit tan sangueta son ochi
Qu'u l'en aguit lo fron aussi rion qu'una fourchi.
L. 3.

Riorta, s. f. — Lien d'osier très flexible, bois flexible qui sert à attacher les fagots.

Insi mon cour sarra d'una riorta mailla
Funce de sou souspi la verdura eymailla.
M. 8.

Riortâ, v. a. — Lier un fagot. (Charbot.)

Rioto, s. f. — Lien d'osier, baguette. (J. O.)

Ripâ, v. n. — Glisser, couler sur une pente.

Ripaillot, s. m. — Petite montée.

Risinà, s. f. — Petite pluie qui ne dure pas longtemps. (Champ.)

Risinâ, v. n. — Bruiner, se dit du temps qu'il fait quand les brouillards se condensent et tombent en pluie très fine.

Rista ou **rita**, s. f. — Filasse de chanvre, chanvre très fin.

Tandi qu'on filarat la rita la plu prima,
E faut l'eypou u pied et l'eypousa à la cima.
M. 4.

Rivoeiri, s. f. — Bois de chêne, lieu planté de chênes.

Rivoïero, s. m. — Bois de chêne. (Champ.)

Riziet (i). — Il riait.

Bacchus sen riziet comm'un foa.
M. 7.

Rizôla, s. f. — Rissole.

Roa, s. f. — Roue.

Si ie preno un charron u me farat alla
Comme roa qu'u fat en rua barrula.
M. 8.

Robâ, v. a. — Voler, ravir, prendre, dérober.

Iamey coleuvro à qui l'on robe l'escarboucla
Ne jettit tau venin que l'animal à boucla.
M. 5.

Rochanet, s. m. — Petit oiseau qu'on voit arriver l'hiver en grand nombre dans les rochers. Pluriel : *de rochaneu.*

Rochat, s. m. pl. — Rochers.

Lou rochat, le plane, lou valon.
M. 4.

Rocolonpoussi, s. m. — Mille-pieds, insecte.

In rocolonpoussi.

Rôda (à la). — A toute volée.

Roeïma ou **roémâ**, v. a. — Ruminer, remâcher.

Rogeyié, v. n. — Devenir rouge.

Fat bon fare l'amour ore que lou rosié
Rogeon tou de rose.
M. 4.

Rogeyié, v. n. — Revenir rouge.

Rognou. — Rogneux, qui a la gale à l'état chronique, sale, malpropre.

Pelalhard du Thouvet, rognou de Gonsalin.
M. 4.

Romanenchi. — C'est l'épithète que l'on donne à une benne ou tinette de plus grande capacité que celles dont on se sert ordinairement. (Charbot.)

Romananchi, s. f. — Vase de bois dans lequel on mesure le fruit pour le diviser en plusieurs portions. (Champ.)

Romeyâgeo, s. m. — Pèlerinage.

L'on m'a dit que chantant romeyageo d'amour,
U cret qu'ul at à Roma.
M. 8.

Romié, s. m. — Pèlerin, celui ou celle qui va en pèlerinage à Rome.

U vat se veyti en romié
Per alla per paë mouri sur un fumié.
M. 8.

Ronchat, s. m. — Le vent du Nord.

Ronchié, v. n. — Ronfler, bougonner, gronder entre ses dents.

Una not qu'u dormiet, d'affare tracassia,
Ronchan comm'un cayon de fangi troyassia.
M. 5.

Rondâcho, s. m. — Bouclier.

Cuvri te d'un rondacho,
Autramen te fares la fin de Gauliat.
M. 5.

Ronflâ, v. n. — Dormir profondément, se reposer en toute sécurité.

Ronsié, s. m. — Gros buisson d'épines.

Preita me vostra sibla
Qui fat dansié chacun, per lou fare eigruisié
Quand u saron upres de quoque gro ronsié.
M. 4.

Ronzi, ronze, s. f. — Ronce, épines.

Vou-tu comme la ronzi, ore que je t'approcho,
M'opposa louz euillon de tala cruauta?
M. 5.

Rosset. — Grossier.

Lo pan rosset, le pain noir.

U sariet un vray fou si une preferave
Lo pan blan u rosset.
M. 5.

Rossignolei, s. f. pl. — Romances champêtres, parce qu'il y est toujours question du chant du rossignol.

Lor cour se repeissiet de se rossignolei.
L. 3.

Rossignon, s. m. — Rossignol.

Son violon fat creva lou rossignon.
M. 4.

Rossolan, s. m. — Bruant des neiges. (Boudeille.)

Rotà, s. f. — Route.

Rota. — Rompue, brisée, détraquée.

On dit d'une pluie torrentielle : *pleivi rota.*

Rou, s. m. — Morceau de bois que les voituriers passent au travers des deux roues de derrière de leurs traîneaux et qui sert de mécanique dans les chemins en pente.

Rouchié. — Ronfler. (Champ.)

Rougeari, s. f. — Morceau auquel il reste encore quelque chose à ronger, surtout un os.

Charchou de rougeari, on appelait ainsi ceux qui étaient chargés d'appliquer l'impôt.

Cestou charchou de rougeari
Que vont picorant d'ordineiro
Lou vilageo, sariont puni
Deu l'auba iusqu'à l'embruni.
M. 6.

Rougibontem, s. m. — Roger-Bontemps, joyeux vivant, garçon qui aime à s'amuser.

La discorda meurtreyri,
Couverta de serpen comm'una feytureyri,
Vid esteindre sa torchi à de rougibontem.
M. 7.

N'et gin inco lo tem que faille
Charchié de not lou passatem,
Coma de vray rougibonten.
M. 6.

Rougié, v. a. — Ronger.
Lou procurou n'ont heu deque rougié.
M. 5.

Rougni, s. f. — La gale.
J'ai dous agneux que n'ont pas prey la rougni.
Noël Champ.

Rouissi, s. f. — Verge, baguette flexible.
Se dit aussi : *ruissi.*

Rouissià, s. f. — Correction administrée avec une verge, un bâton.

Roula, s. f. — Amas de bois coupé dont les bûcherons font des fagots et les charbonniers du charbon de bois.
On dit dans le même sens : *in miet.*

Roula, s. f. — Cercle tracé sur la terre. (Champ.)

Roussinâ, v. n. — Peter comme un roussin.

Roussignon. — Rossignol.
Roussignou, rossignols.
Iqui lou roussignou, lou linot, lou senit,
Lou quinçon, lou tarin vont arreizié lour nit.
L. 1.

Rout. — Un roué, un condamné qui a subi le supplice de la roue et aussi un boiteux, un éclopé, un individu qui a la jambe cassée.
Un rout que va coitou su un chiva de trot.
L. 2.

Routa. — Brisée, cassée.
Lou barbié amon mieu vey prou de chambe route
Et de bra estropia que cellou qu'ont le goutte.
M. 4.

Chamba routa, jambe cassée.

Routia, s. f. — La rôtie. Mets réconfortant qu'on portait au lit à la jeune mariée le jour de ses noces.
Héla! quand sarat to que faudrat que le fene
Me metteyson couchié per migié la routia!
M. 4.

Routo, routa. — Rompu, brisé.
Charbot dit encore : *routo,* lieu escarpé dont la montée est rude et pénible.

Routolan. — Couratant, roulant autour, roucoulant.
Eilli sat ensarra lo marri routolan
Apré le zautre fene.
L. 3.

Roviole, s. f. pl. — Rissoles.
Tou lou galabontem de Franci et d'Espagni
Et de ceteu paï banquetont jour et not
De roviole à la pel, de crozet et de gniot.
M. 7.

Ruche (le), au pluriel. — Mesure de grains, dit Roquefort.

Rucheyié, v. a. — Enlever la surface du gazon, le casser.
A Eybens : *éruchié.*

Ruchi. — Mesure pour les grains. (Roquefort.)

Ruchi, s. f. — Tan, écorce de chêne. (Champ.)

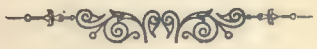
Rucla, s. f. — Carcasse, rebut, vieille édentée.
Lo pare vou avey de son fils la meytressa,
La mare, vielli rucla et meychenta tigressa,
Vou avey per eypou de la filli leypou.
M. 8.

Ruisset, s. m. — Petit ruisseau.

Rustià, s. f. — Rôtie, espèce de mets fort épicé qu'on portait dans son lit à la jeune mariée le lendemain de ses noces.
Repoussa lo toujour per avey l'avantageo,
Una bonna rustia te baillirat courageo.
M. 4.

Voir : *routia.*

Rut, s. m. — Ruisseau.
Petit rut qui non plu que mi ne po dormi,
Va dire à Margoton ce que mon cour endura.
M. 5.
L'on n'aurat que du rut et du zizeu lo brut.
M. 7.



S

Sâ, s. f. — Sel marin.
Alla u cabaret comme chieure à la sa.
M. 5.

Sâ primà, sel fin.

Sabolâ ou **saboulâ**, s. f. — Grondée, réprimande.
Baillié ina saboulâ.

Sabourairo, s. m. — La mâchoire inférieure du porc quand il n'y a plus que l'os. On s'en sert à la campagne pour faciliter l'écoulement de la lessive dans le cuvier.
Lo sabourairo.

Sabrazâ, v. a. — Eparpiller la braise du foyer, l'écarter pour lui donner de l'air, saccager, mettre au pillage. (B.)

Saccâgeo. — Destructeur.
Mais qu'é-t'ô qu'on pot préservâ
Dés coups deu timps, qu'é si saccâjo?
Latal.

Sacochi, s. f. — Ivrogne. (Champ.)

Sâdo. — Savoureux, agréable au goût. (Champ.)
Au féminin : *sâda.*
Vo ne trovari ren de sado ni de dou,
Me crevarey un eyu per voz en creva dou.
M. 4.

Saffronnâ. — Jaune comme du safran.
Le roche, que natura at si bien massonna,
Jauniront tanto mieu, que poigni saffronna,
De l'or que lo solei porte din sa carrochi.
M. 5.

Sagni, s. f. — Marécage, lieu humide et boueux, fond d'un bourbier.
Pluriel : *sagnè.*

Sagoin, s. m. — Mauvais sujet.

Saïézon. — Soient.
Fo qui saiezon prestou dissandou lou plu tar.
Ménilgrand.

Sainâ, v. a. — Saigner un porc, un poulet.

Saînâ, v. n. — Saigner.

Salignon, s. m. — Entrepôt de sel, amas de sel.
Ni maudit gabellié, puisque sen salignon
U fleyre trop lo jat comme lou Bourguignon.
M. 8.

Salignon, s. m. — Saumure et aussi saloir.

Salou, s. m. — Le saloir.
J'ay dedin mon salou
Quoquaren que j'ay prey allant chassié u lou.
M. 5.

Samanà, s. f. — Semaine.

San, s. m. — Sang.
Voz aussia deipoi veu un visagio eicorchia
A bone eigroizasse, et lo san embrochià.
L. 1.

San. — Savent.
Lou juaire ne san s'u son ou mor u vi.
L. 3.

San. — Saint.
Per lo san non! par le saint nom!
L. 1.

San. — Sain, bien portant.
U l'éron toujour san, lour via ére tre-longi
Et ne mourian jamei que de fina veillongi.
L. 3.

Sanà. — Saine, bien portante.
Vo verri que lhet bien jolietta, bien sana,
Et que lhet prou gentia per una paisana.
M. 4.

Sandeïé ou **sandeyié**, v. n. — Jurer sur le saint nom de Dieu.
U sangedeyon toujour et se donnon u diablo
Per trompa una filli à qui lo jugimen
Manque per l'aveni comme lo pessamen.
M. 4.

Et aussi : *sangdeyié.*

Sandre, nom propre. — Alexandre.
La Sandrine, Alexandrine.

Sangnon. — Juron fort en usage au XVIIe siècle.
Tu me fu, mais sangnon, ie volo qu'on m'eynaze
Si ton corp ne recet du men ce que faudra.
M. 4.

Et aussi : *sannon* en 1659.

Sanguetà, s. f. — Seringue que font les enfants avec un morceau de sureau dont on a enlevé la moelle.

Sanguetâ, v. n. — Jouer de la seringue.
Per ma fei, sanguetà, dancié et se parà
Quoque fei fa gran bien u cour et la ferra.
L. 3.

Sannon (per lo). — Juron fort en usage au XVIIe siècle.
Per lo sannon quoqu'un portarat de me marque!
M. 4.

Sansolà, subst. m. — Traîne-savate, déguenillé.

Sâpa, s. f. — Outil tranchant à large lame horizontale et emmanché comme une pioche.
U te sara ravi comme avec una sapa
Un rageot de la terra.
M. 8.

Saparu. — Se dit d'un chemin ou d'un champ inégal, raboteux et plein de racines d'arbres. (Charbot.)

Sapat, s. m. — Tronc ou plutôt racine d'un arbre qu'on a coupé ras terre. (Charbot.)

Sapi, s. m. — Soc de la charrue, le fer qui sert à fendre la terre.

Lo sapi.

Sapinà, s. f. — Le soc de la charrue. (Proveyzieux.)

Saquarot, s. m. — Petite poche.

Saquetà ou **saquettà,** s. m. — Ivrogne, sac à vin. *Saqua* ou *saca.* (B.)

Sarasson, s. m. — Sorte de fromage sans beurre très répandu dans nos campagnes.
Echarasson. (B.)

Ne migié à disna que chappon, que polaille,
Ne volley à gouta que mayousse blanchié,
Que sarasson sucra sen pena de machié.

M. 7.

Sarassou, s. m. — Recuite, fromage sans beurre. (Champ.)

Sarat, s. m. — Sorte de fromage fait avec le petit lait.
On dit aussi : *sarasson.*

Sarazin, s. m. — Blé noir.

Sarmo, s. m. — Prêche, sermon.

Lou sarmo de David.

L. 3.

Sarmoeïri, s. f. — Saumure. (Champ.)
Ensarmoeiria, extraordinairement salé.

Sarpin, s. f. — Serpent.

Adieu! maudit pai que Lizera partage
Coulan insi que fat la serpen din lez age.

Sarrâ, v. a. — Fermer, clore.

I sarre quand i vou se porte.

M. 4.

Sarrâ. — Fermé, clos.

U s'en vin u chatel et lo trovi sarrâ.

L. 2.

Au féminin pluriel : *sarrei.*

L. 3.

Sarrailli ou **sarralli,** s. f. — Serrure.

Sarralié, s. m. — Serrurier.

Arrié lou sarralié, u sarront tout à cla,
Quand ul ont una fena u la volont boucla.

M. 8.

Sârraméjour, s. m. — Chicorée sauvage de la famille des pissenlits.

Sârrapatat. — Avare. Signifie aussi sans énergie, sans volonté.

Du pied ou de l'eypala,
Ou du groin lo polhen ressemble la cavala.
Sa filli ne sarat jamey sarrapatat.

M. 4.

Sarrazinâ, v. a. — Juguler un client, vendre trop cher, traiter quelqu'un de Turc à Maure.

Rend ce qu'u picapiou tu a interina,
Ou que lou picapiou ont trop sarrazina.

M. 7.

Sarvi ou **sarvy,** s. f. — La sauge. (Charbot.)

Saûma, s. f. — Anesse.

Ie passarin per sauma en feyri Saint-Martin.

M. 8.

Pluriel : *saume.*

Saumo. — Anesse. (J. O.)

Sauta, s. f. — Trou que creusent les paysans pour enterrer les pierres qui encombrent leurs champs.

Ina sauta.

Sauta-bouisson, s. m. — Garde champêtre, douanier.

Sauzelâ, s. f. — Saulaie.

Ina sauzela.

Sauzo, s. m. — Saule.
Baillié lo sauzo, planter un saule devant la porte du délaissé. C'est une vieille coutume dauphinoise.

Si la piera eimoda ne se pot reteni,
Et si faut que chacun me balleize lo sauzo,
E faut louz attrapa, e faut que je lour causo
Autant de deipleisi qu'u m'en ont procura.

M. 4.

Sâva, s. f. — Sève.

Eyssut de la langou
Com'un abro qui n'at ni sava ni vigou.

M. 8.

Savâ, v. n. — Etre en sève.
Fâre savâ, presser un fruit pour lui faire rendre son jus.

Savei, v. a. — Savoir.
Et aussi : *sépre.*

J'u sâvo.
J'u sayien.
Je n'y ai pas sépu.
Si j'y sépissio.
Fâ me z'i sépre.

Sâvo. — Je sais.

Sâvo que t'âme le babiôles.

Latal.

Savoret, s. m. — Gros os à moelle que la ménagère fait cuire avec des légumes pour les rendre plus savoureux.

Savou, s. m. — L'ensemble des légumes qui servent à la ménagère à la confection d'une soupe.

Zià t'incou de savou dedin l'olla,
N'en volez-vo, monsiû?

Proveyzieux.

Iqui sen deboursa l'on at tout ce qu'on vou,
Per la souppa de chair toutta bonna savou,
De ri, de pour, de chou, herbes, courdes et rave.

M. 7.

Sâye. — Soit.
Què que sâye.
Je sey.
J'étiens.
Mâque j'y sayézo.

Scalabrou. — Escarpé.

Sçavo (je). — Je sais.
Ie sçavo bien mena lo mancho de la pala.
M. 4.

Sçeitâ ou **scétà**, v. a. — Scier.

Sceita ou **scéta**, s. f. — Scie.

Sçourin (je). — Je saurais.
M. 5.

Secore, v. a. — Secourir. (B.)

Secorrè. — Secouer. (Ménilgrand.)

Secoûre ou **secourre** et aussi **secoyié**, v. a. — Secouer, agiter.
Je secôyo.
Je secoyien, ou *je secoyâvo.*
J'ai secoya.
Me veyci aussi pret à secourre la bolhi,
Qui à la bouchari ne charche que virolhi,
Que j'estin quand j'avin me premeire chalou.
M. 4.
Ie volo tout à fat secourre jouc et joucle.
M. 5.

Secoûrre, v. a. — Secourir, porter secours.
E n'attindiet d'ôtr' assistanci,
Pe la secoûrre et pe l'édâ.
Latal.

Secoussa, s. f. — Vitesse.
De gran secoussa, comme une bombe.
Adon de gran secoussa
La Fleurià se lancit leyen plena de poussa.
L. 1.

Secoyou, s. m. — Perche à abattre les noix et les châtaignes.
Se dit aussi : *secossouri*, s. f.

Séglà, s. m. — Le seigle, avec lequel on faisait autrefois un pain extrêmement grossier et indigeste.

Segnou. — Seigneur.
Le fille sont mignonne et rendon de lour tailli
Amoirou lou seignou jusqu'à la rafatailli.
M. 4.
Et aussi : *seignou* en 1633.

Segnou. — Jésus-Christ, Notre-Seigneur.
Notron Segnou perdon u porou trapassa!
L. 1.

Segon. — Second, deuxième et aussi compagnon, aide, partenaire.
Mei vou pove ben dire una bela chanson
Sen que jamei segon vou zi set necessairo.
L. 3.

Segrolâ, s. f. — Secousse et aussi grondée.

Segrolâ, v. a. — Secouer et aussi gronder.

Segrot, s. m. — Secousse, ébranlement, cahotement.

Ségu. — Suivi, marché sur ses traces.

Seguian. — Ils suivaient.
U seguian simplamen la norma de natura.
L. 3.

Sei, s. f. — La soif.

Sei. — Ici.
Voir : *cey.*
On ne sei mige ren que poigne de Rampau.
L. 2.

Seïé, v. a. — Faucher un pré. (Champ.)

Seiglà, s. f. — Seigle.
N'y cret que de seigla et point de vin n'y cret.
M. 8.

Seignon, s. m. — Grand seigneur, homme de qualité.
Ne se vet to pa bien qu'elle sont farfarelle?
Voley qu'un poro set biau pare d'un seignon
Qui din Graisivodan n'at pa son compagnon!
M. 4.

Seirimin, s. m. — Serment.
M. 5.

Seiset. — Soit avec vous, soit ici.
Et ne poisit jamai la poreta, lacet,
En intran soulamen lour dire Dieu seiset!
L. 1.

Seita, s. f. — Scie. (Champ.)

Seitâ, v. a. — Scier. (Champ.)

Seitaïre, s. m. — Scieur. (Champ.)

Seitre, s. m. — Faucheur.

Seipe. — Sache.
Don, en viran la man, ne vou seipe allegié.
L. 3.

Seipi, s. f. — Sèche, poisson.
Lo merlut vermenou, la seipi refuzeissi
Ne fleiron pa si ma.
L. 3.

Seipissou. — Saurais.
Uncor que j'en seipissou
Muri, et lo cotel en ma gorji ij vissou.
L. 3.

Seirimen, s. m. — Serment, promesse solennelle.
Comm'un eycumigea ceu iqui devin meigro
Qui fat tau seirimen per estre pui dana.
M. 4.
Et aussi : *seirimin.*

Seliot ou **seillot**, s. m. — Seau à puiser de l'eau; récipient en bois dont une douelle plus longue que les autres porte un trou pour le transport; récipient en fer blanc dans lequel on trait les vaches ou les chèvres.

Séla ou **sèlla**, s. f. — Chaise et surtout l'escabeau formé d'un morceau de bois avec trois pieds.
Teni lo cu dessu la sella, ne rien faire, vivre de ses rentes.
M. 4.

Séjour, s. m. — Pause, repos.
Rodà sen séjour, aller et venir sans avoir une minute de pause.
L. 3.

Seirimen, s. m. — Serment.
Gnat foi, ni serimen, que contra la natura
Me fisse rejetta lo bien de l'adventura
Si j'osso eu ton bon heur.
M. 5.

Semâ, semenâ, senâ, v. a. — Semer les grains, etc. (Champ.)

Semanà, s. f. — Semaine.

Semblâblo (lo). — La même chose.
Ne pot pa m'arriva lo semblablo.
M. 4.

Semenâ, v. a. — Semer, ensemencer.

Sementiéro, s. m. — Cimetière.
Son pare qu'at un pied dedin lo sementiero
Preniet si grand plaisi à mi vey addonna
Qu'u n'aviet autr' envei que de me la donna.
M. 4.

Sementeiro en 1659.
Se dit aussi : *sumintéro.*

Seméro, s. m. — Semeur, celui qui sème le grain dans les champs. (B.)

Semon, s. m. — Volume, embarras, esbrouffe.
Fâre de semon.
La baleina, que fat lo semon d'un rochié,
Ne l'ozit aprochié.
M. 5.

Semonâ, v. a. — Avertir, appeler, inviter, réunir.
Una gran sinagoga
Où el' y semonit le faye d'entour.
L. 1.
Et ne fau pâ, un cour que prou lo conneisseizon,
Qu'u s'atende jamei qu'u vo lo semoneizon.
L. 2.

Semonâ, v. a. — Conseiller, commander. (Roq.)
Accepta lo parti que l'amour te semon.
M. 8.

Sempeillié, v. a. — Saisir, arrêter, maltraiter.
Veyley lo pelerin qui vou gagnié du pié,
Alla lo sempeillié sen fare tort ni graci,
Et pui vo gueytari l'autro dedin la placi.
M. 8.

Sempeillié (se). — Se lisser, faire sa toilette en parlant des oiseaux.
Tou louz izeyu en lour ramageo
S'accordon mieu que lou rebec,
En se sempeillan lo plumageo.
M. 4.

Sen. — Sien, à lui, qui lui appartienne.
I nat ren que set sen, il n'a rien à lui, c'est la générosité même.
M. 4.

Senâ, v. a. — Semer.
Ama sen estre ama, et sena sen culli
Et un grand deipleisi qui ne pot pa falli.
M. 4.

Senglar, s. m. — Sanglier.
Gnat animal, our, lyon, ou senglar
Que Cupidon ne prenn' en son fillar.
M. 5.

Senipon, s. m. — La rougeole, maladie des enfants.

Senit ou **sinit,** s. m. — Serin, oiseau des vernes.
Iqui lou roussignou, lou linot, lou senit,
Lou quinçon, lou tarin vont arreizié lour nit.
L. 1.

Senot, s. f. — Le sommeil, le repos.
I travaille lo jot, i travaille la not,
A pena si sou zyeux connaissont la senot.
Gaude.

Séon. — Soient.
Sou solar seon cour!
L. 1.

Sépre, v. a. — Savoir.
Tian se porrit sépre biantoûe.
Latal.

Séprins. — Je saurais.
In jour (ne séprins pas te dire
Eu jeûsto combian gn'a de timps.)
Latal.

Sépu. — Su.
On n'a jamai sépu, comare, ce qui pinse.
Ménilgrand.

Serinâ, v. n. — Bruiner, se dit de la petite pluie fine produite par une vapeur froide qui se condense.
Serine, il bruine.

Sermente (le), s. f. pl. — Les treilles.
M. 5.

Serou, s. f. — Sœur.
M. 4.

Serva, s. f. — Réservoir d'une source.

Servâgeo. — Sauvage. (B.)

Servagina, s. f. — Nom qu'on donne aux bêtes sauvages. (Charbot.)

Serviciâblo. — Obligeant, qui aime à rendre service.

Set. — Soit.
Comme se voille set, à la garde de Dieu! arrive que plante!
Comme se voille set, maque dedin la barqua
Vo sei aver mi, ne me chau de la parqua.
M. 5.
Enfin ien ay faya set à ben set a ma
Mille que ie n'ai pa leyzi de vo nomma.
M. 4.

Sétérée, s. f. — Mesure agraire. Cette mesure correspond à une surface de 900 toises delphinales carrées, soit 37 ares 67 centiares.

Seû, s. m. — Sureau. (Champ.)

Seu (je). — Je suis.
Ne seu pa mareicha et si fiero l'encluma.
M. 4.
Je seu cella qui sat ce qu'en arrivarat.

Seugre, v. a. — Suivre.
Ségu, suivi.

Seupisse. — Sût.
Et falliet per lo mein que que diri u seupisse
Que tan que li voliet u la vo fringotisse.
L. 1.

Seupisse (qui). — Qui sût.
Qui seupisse m'engardâ du fripon.
M. 4.

Sey (vo). — Vous savez.
Vo sey tout ce qu'a fat lo chivalié Bayard.
B. 9.

Sey, s. f. — Soif.
Ie leissirey mouri de sey nostre polaille.
M. 4.

Seya, s. f. — Soie.
Porta d'habillimen de seya tout deulon.
M. 4.
Tou lou cayon qui sont veitu de seya neiri
Sont noblo de tou tem.
M. 5.

Seyié, v. a. — Faucher.

Seyou, s. m. — Faucheur.
Prou d'autre belle flou contenton lou seyou
Appres qu'on a culli u mey de may la rosa.
M. 4.

Seyrimen, s. m. — Serment, promesse.
Ou eyto cella fey que lhi mat tan jura?
Ou sont lou seyrimen qui me fassiet sur l'herba?
M. 4.

Si. — Soi, soi-même.
Chaqu'un a darrié si son valet cocassié,
Qui ne fat que voida, rempli et bottassié.
M. 7.

Siâ, v. n. — Remuer, mouvoir. (Champ.)

Sià, s. m. — Tissu de crin ou de soie pour passer la farine. (Charbot.)

Si. — Pourtant, cependant.
Ne seu pa mareicha et si fiero l'encluma.
M. 4.

Siâbla, s. f. — Sable. (Gaude.)

Siba, s. f. — Point de mire ou tir de la cible. (Champ.)

Siben. — Si bien.
Siben que lou meyna sont forcia u vilageo
U lieu de folatta d'estre toujour bien sageo.
M. 4.

Sibla, s. f. — Un sifflet et aussi une flûte ou autre instrument du même genre.
Si la pida vo pot rendre l'arma sensibla
U deipleisi que j'ai, preita me vostra sibla
Qui fat dansié chacun, per lou fare eigrusié
Quand u saron upres de quoque gro ronsié.
M. 4.

Siblâ, v. a. — Siffler. (Champ.)

Siblet, s. m. — Sifflet.
U n'est pa gueiro loing. I'entendo son siblet.
M. 5.

Sibôlà, s. f. — Petit sifflet.

Sicrotâ, v. n. — C'est éprouver le cahotement que produit le passage d'une voiture non suspendue sur une mauvaise route.
Voir : *segrot.*

Sié. — Six.

Siégre, v. a. — Suivre.
Faut siegre l'ocasion et u chaveù la préndre.
L. 3.

Siéno. — Sien.
Lou siéno, les siens, ses parents, sa famille.
Mon pare ne vou pa que vo sei tout mieno.
U ne sçat ce qu'u vou per leu ni per lou sieno.
M. 4.

Siet. — Soit.
Siet din la comedi, siet din lo cabaret,
Tout eyre plen pertout din l'un et l'autro endret.
B. 9.

Sieu, s. m. — L'aire à battre le blé.
Lo sieu.

Sigougnié (se). — Se prélasser, se tourner de droite et de gauche, se tortiller.

Simblâ, v. a. — Ressembler.
Simblâ son pâre, ressembler à son père.

Sima, s. f. — Guenon.

Simon, s. m. — Petit rat appelé en français la musaraigne commune. (B.)
A la fin lo matou
A gobâ lo simon enfermâ dins son trou.
Gaude.

Simoussa. — La lisière d'une étoffe.
Flapi einsi qu'una simoussa
Et aussi rebuti qu'un murusson grillia.
L. 3.

Simplaréla. — Simplette, se dit d'une jeune fille naïve.
M. 5.

Sinagoga, s. f. — Assemblée générale, grande réunion.
Iqui le faye tenon lour sinagoga.
L. 1.

Sing, s. m. — Sonnerie particulière à Grenoble qui se faisait entendre à 10 heures du soir et qui indiquait à ceux qui se trouvaient hors de la ville qu'on allait en fermer les portes.

Sein, s. m. — Signal.
Pensan que set lo sein d'un amoirou jaillit.
L. 1.

Sinigola, s. f. — Bonne bouche, dit Lapaume. C'est plutôt un chatouillement agréable, un attouchement qui fait plaisir, une gentillesse, une amabilité, une douceur.

Sintou, s. f. — Odeur, senteur.
Ie vo conseillo à tou
D'alla bere chié vo contra tala sintou.
M. 5.
Jà resjoyet lo nà la sintou du ruti.
L. 3.

Sintre, v. a. — Sentir.
Gn'a tant qu'ouriont besuin
De sintre mieux venî de luin.
Latal.

Siou, s. f. — Sueur.

Sisampa, s. f. — Vent coulis. (Champ.)

Sisampo. — Vent du Nord, bise. (J. O.)

Sisinna, v. n. — Faire un bruit semblable à celui du vent qui siffle. (Champ.)

Sivignôla, s. f. — Manivelle.

Sizampa. — La brise, le vent.

L. 3.

Sizinâ, v. n. — Bourdonner.

Si de vespro u l'enten sizinà quoque mouchi
U saute enragia, en defour de sa couchi.

L. 1.

So. — Ainsi.

So dissit Fei-li-ben.

L. 3.

So, desso. — Sous, dessous.

Socrei. — Je le crois ainsi, sûrement.

U ne l'a pa, socrei, pru gro qu'una mandola,
Ou que lo peti dei.

L. 1.

Socrey. — Sûrement, vous pouvez le croire.

Monsieu, si voz estia quoque po mon parey,
Ie voz amarin mey que mi-mesma socrey.

M. 4.

Soé, s. m. — Soc de la charrue. (Pilot.)

Lo soé.

Pilot.

Soeiri ou **soiri,** s. f. — Truie. (Charbot.)

Sogéta. — Sujette, soumise, esclave.

Notron seignou n'a ren ne point de chosa faita
Que per li obei et être sa sogéta.

L. 3.

Solâ, v. a. — Ce mot se dit des gerbes qu'on étend sur l'aire pour les battre. (Charbot.)

Solâ, s. m. pl. — Souliers.

De sola, n'an fo plu parla,
Trotheroux d'avey de galoche.

Ménilgrand.

Solamen. — Seulement.

Un jour tan solamen.

L. 2.

Solar, s. m. — Soulier.

Quant gnat-tò que n'ont pa un liar,
Et qui à fauta de solar,
Dison qu'u ne porton la botta
Que per l'amor de tropt de crotta.

M. 6.

Solateiro. — Solitaire.

Si vou zéte solet en un leu solateiro.

L. 3.

Sole du pié (le). — La plante des pieds.

I'ay sauvà mon pacquet su le sole du pié
Comme si j'oss' eyta attaqua d'un gueypié.

M. 5.

Solet, soletà. — Seul, seule.

Si je paru surprey, je ne fu pas solet,
Ploviet d'or, de dauphin, ploviet de z'etelet.

B. 9.

Soleûra, s. f. — Le vent d'Est.

Soley, s. m. — Le soleil.

Solié, s. m. — Le plancher de la grange qui est au-dessus du sol, sur l'aire.

Sollia, s. f. — Terme de maçon, la pierre qui forme le seuil d'une porte. (B.)

Solombrâ (se). — Se mettre à l'ombre. (Champ.)

Solombro, s. m. — Le sureau.

Som. — Sommeil, besoin de dormir.
Soin. (B.)

Quand la son lez attaque
Faut vito chuchuta,
Quand lo jour le reveille
D'œu frais lou faut porta.

M. 8.

Somardâ, v. a. — C'est le travail qui consiste pour le cultivateur à piocher un champ pour en enlever la mauvaise herbe. Cette mauvaise herbe est ensuite amoncelée sur un petit fagot auquel on met le feu : c'est *le fournet.*

Au Sappey : *la miraillôta.*

On dit dans le même sens : *epellié lou prau.*

Sombana, s. f. — Lieu bas placé bien à l'abri des vents.

C'est le contraire de l'*ouri,* qui est un lieu bien exposé au soleil, le premier qui voit pousser les violettes.

Sommâ, v. n. — Rester tranquille, se tenir en repos. (B.)

Som-no. — Sommes-nous.

Allâ din la sombana.
Som no pa tou sorti de terra nostra mare?

M. 5.

Sonailli, s. f. — Sonnette, clochette.

A tou nostrou toreu i'oustarey le sonaille,
Ie leissirei mouri de sey nostre polaille.

M. 4.

Sonaillon, s. m. — Petite sonnette.

Le bourgoeyse qui n'ont leyteyre ni carroche
Portont de carcaveu ou ben de sonaillon.

M. 8.

Sonnâ, v. a. — Appeler quelqu'un, le héler.

Je voé lo sonnâ.
No n'alavon jamey enchan sen no sonna.

M. 4.

Sopà, s. f. — Soupe.

Le jour de le sope, le jour des relevailles pour une accouchée. C'était autrefois l'occasion d'un superbe repas.

Car ellieret u jour
De le sope, uqualo on sat que de toujour
Se fat la meillou chiéra et la pru grossa féta
Que face la gisen.

L. 3.

Sorçolégeo, s. m. — Sortilège.

Soreillié (se) ou **sorillié (se),** v. n. — Prendre le soleil; nous disons dans le même sens et d'une façon familière : *se lézarder.*

Sorti, v. n. — Sortir.
Sorti de chié si, sortir de la maison paternelle pour entrer dans une autre, se marier en parlant d'une jeune fille.

Sortia, s. f. — Sortie, la sortie de l'hiver, le mois de mars, le printemps.

Sot, s. f. — La loge du porc.
A Notre-Dame-de-Vaulx : *la sout.*

Sou. — Seulement.
Si sou, si seulement, pourvu que.
Gnat ren que bien per ti, si sou tu me vou creyre.
M. 4.

Soudâ, s. m. — Soldat.

Soulâ, v. a. — Prendre son saoul de quelque chose.
Soulâ son envey, contenter son envie, se passer la fantaisie.
N'as-tu pa lo courageo
De soula ton envey?
M. 5.

Soulamen. — Seulement.
Queyzi te soulamen.
M. 4.

Soular, s. m. — Souliers, chaussures.
Rebutti comme soular de mougi.
M. 4.

Soulet. — Seuls.
Lou meyna et le fille aussi chau qu'un mey d'ou
Ont moyen de se vey soulet de dou en dou.
M. 4.

Souqua. — Seulement.
L'affare eyrat proubien, prenes souqua courageo.
M. 4.

Souque. — Seulement. (Champ.)

Sourâ, v. a. — Epargner. (Champ.)

Soure (le), s. f. pl. — Les restes.
M. 5.

Soure, s. f. pl. — Economies, épargnes.
Celle du Breu ont tropt de soure,
Car é gnat pa una que ploure
De vei lo bla à siei florin.
M. 6.

Souret, adj. — Unique, seul.
In efan souret.

Sous. — Ses. (A. R.)

Sousto, s. m. — Abri. (J. O.)

Sout (la), s. f. — L'étable du cochon.
En la sout du cayon vito s'ala cachié.
L. 1.

Souta. — Abri, lieu couvert où l'on se réfugie en cas de mauvais temps.
A la souta, à l'abri.

Souvintâ (se). — Se souvenir, conserver la mémoire.

Souventanci, s. f. — La souvenance, la mémoire, le souvenir.
U n'an la souventanci
De migié ne de bère, ne de prendre sutanci.
L. 3.

Souventavo. — Souvenez-vous.
Souventavo bien du jour de Saint Thomas.
Ant. Reinier.
No no souventaron.
Ant. Reinier.
No no souventaron, nous nous souviendrons.

Soven. — Souvent.
Tan soven come u pò, le plus souvent possible.
L. 3.

Sovente-fei. — Bien souvent.
Sovente-fei bon dret a besoin d'aida.
L. 3.

Spado, s. m. — Epée. (J. O.)

Su. — Sur.
Je veyo que su mi la rochi se deiroche.
M. 4.

Suâ, v. n. — Transpirer, suer.
Le chambe vou fan ma, vou zéte de tout lassa,
Et sua come un cayon, si vou zéte un po grassa.
L. 3.

Suacié, v. n. — Faire humide. Se dit surtout des brouillards qui rasent et mouillent le sol.
Suâce, il fait humide.

Subit (en). — En sursaut, brusquement.
Et la not mille viagio se reciet en subit.
L. 1.

Sublâ. — Sifflé, berné, moqué, joué.
Car una tartavéla,
Un tou-lour, un pesogio, un sot y ét reprei
Et subla de chacun s'y trovet entreprei.
L. 3.

Sublâ, v. a. — Siffler.

Sublet, s. m. — Sifflet.

Suchi, s. f. — Suie. (Champ.)

Suchi (à la). — *Au tirage de la cheminée.* On appelle encore *souche* la partie de la cheminée qui s'élève au-dessus du toit.
On n'y vet muresson, jambon, cayon, ni ruchi.
Que de chieura sala et fuma à la suchi.
M. 7.

Sui, s. f. — Sapin.
On dit : *ina sui.*

Suifi, s. f. — L'épicéa.
Au pluriel : *suife.*

Suin, s. m. — Laine grasse, telle qu'elle provient du dos de la brebis.
Syn. (B.)

Sumié, v. n. — Suinter.

Supeitâ, v. n. — Penser, soupçonner, s'imaginer.

Supeitan que leyen le mare irondéle,
Du muguet de sa fena apportission nouvéle.

L. 1.

Supeitou. — Soupçonneux, méfiant.

De tout ét supeitou.

L. 3.

Superba, s. f. — Orgueil.

Ou sont lou seyrimen qui me fassiet sur l'herba?
Dessout cellou gran pin, mireu de la superba.

M. 4.

Supéta, s. f. — Soupçon.

Car iqui, sen supeta,
On se pot ben ota ce qu'on at en la téta.

L. 3.

Supeytou. — Soupçonneux, craintif.

Lo peuplo mutina devint tout supeytou.

M. 8.

Supon, s. m. — Racine, souche d'un arbre qu'on a coupé et qui est restée en terre.

Surecille, s. f. pl. — Sourcils. (Champ.)

Ah! monsieu l'Advocat, vo chatona le fille?
Veye-la contra vo froncié le surecille.

M. 8.

Suressille, s. f. pl. — Sourcils.

Elhi nat ren de nier que le deu suressille.

M. 4.

Surgi, s. f. — La laine des moutons quand elle n'a pas encore été lavée.

Sutànci, s. f. — Nourriture, subsistance.

U n'an la souventanci
De migié ne de bère, ne de prendre sutànci.

L. 3.

Suti ou **sutti.** — Fin, rusé, adroit.

Fena si prima et si suti.

L. 3.

Sutimen. — Adroitement.

Et en chaque canton que vou fussia planta
Eussia veu batelou sutimen trageta.

L. 3.

Synigoga. — Toute réunion nombreuse, foule.

Quinta fanfar' eitò cecy?
Que fon-to tan de gen icy?
E semblet una synigoga.

M. 6.

T

Tâ. — Cri du charretier qui veut faire arrêter un cheval. (Champ.)

Tâbla, s. f. — Table, mais aussi un carré de jardinage.

Tabazié ou **tabazâ,** v. a. — Frapper pour se faire ouvrir, frapper à coups redoublés sur quelque chose.

Taborin, s. m. — Espèce de petit tambour en usage au XVIIe siècle.
S'accorda u taborin de quoqu'un, partager son avis, être bien d'accord.

M. 4.

Taborineyro, s. m. — Musicien en général, mais aussi celui qui joue du tambour.

Chacun sen mocquariet et lou taborineyro
De la granda abbai de bon et maugouvert
Fariont chey le mayson de dret ou de traver.

M. 8.

Tabourâ, v. a. — Frapper.

Je lou z'ay tabourâ.

Proveyzieux.

Louz dou creitin ont eyta taboura.

M. 5.

Tacar, adj. — Importun, quémandeur.

Tacasin, s. m. — Tocsin, la sonnerie des cloches en cas d'événement grave et surtout en cas d'incendie.

Tâche, s. f. pl. — Gros clous pointus et à quatre larges faces que les paysans mettent à leurs chaussures.
On dit aussi : *de caboche.*

Tacolà, s. f. — Petit morceau de buis ayant la forme d'une navette et percé de deux trous destinés à laisser passer une corde. Il sert à serrer les fagots ou les charges de foin que les bûcherons descendent de la montagne sur leur tête.

Tacôla, s. f. — Clavette en bois qui sert à maintenir le loquet d'une porte pour l'empêcher de s'ouvrir de l'extérieur; targette en bois.
Tacoula. (B.)

Tacolié. — Fabricant de *tâcoles,* et d'une manière plus générale tout individu qui passe sa journée à faire des riens, à s'occuper de choses insignifiantes.

Tacolié de Charneclo, epinglie de Tulin.

M. 4.

Tacon, s. m. — Morceau de cuir ou d'étoffe propre à raccommoder; raccommodage. (Champ.)

Taconâ, v. a. — Raccommoder, mettre une pièce, boucher un trou.

Tafagnon et **tafaignon,** s. m. — Caprice.
Prendre lo tafagnon, se fâcher. (Champ.)

Tafagnon. — Taquin, contrariant, qui a mauvais caractère.

Taillan, s. m. — Couteau, au singulier; au pluriel : des ciseaux.

Ie volo que la parqua avecque se taillan
Cope visto lo fi, onte ma via pendole.

M. 5.

Taillerin, s. m. — Pâte amincie au rouleau et taillée en lanières extrêmement minces. On en fait une soupe très appréciée de nos montagnards.

Taillon, s. m. — Morceau, quartier.
In capotin de triffe en taillon, un gratin de pommes de terre coupées en tranches.

Talabredé, s. m. — Bâton suspendu par une chaîne au cou d'une vache et traînant à terre pour l'empêcher de s'écarter de son berger.

Talamen. — Tellement.

Talapet, s. m. — Avant-toit destiné à protéger les fermetures contre la pluie.

L'un faziet tapissié, l'autro per son valet
Faziet planta de clou lo long du talapet.

B. 9.

Tale. — Telles.

De vanta tale gen ne fut jamey mon fat:

B. 9.

Tale n'y penson pa que von resta fillet.

B. 9.

Talôchi, s. f. — Coup.

Tâlou. — Tels. (A. R.)

Tamagniâro, s. m. — Chaudronnier ambulant.
Magnen. (B.)

Tançonnâ. — Etayer, étançonner.

Et per sauva son vin cour tançonna se bosses.

A. R.

Tan mei. — Plus.

Tan mei à l'eiperon son chiva reculave,
Tan mei d'un gro playel son bra l'eicervelave.

M. 5.

Tansepié ou **tansepoû.** — Tant soit peu.

Tan set è. — Tant soit-il.
Iquen fat eissubla la cava et l'armeiro
Avei tout autro ben, tan set è necesséiro.
L. 3.

Tan solamin. — Seulement, rien que.

Tantâra, s. f. — Pretantaine.
Faut que dén lo cervel u l'aye quoque tara
Puisque son jugimen court insi la tantara.
M. 4.

Tantiat. — Tant il y a, quoi qu'il en soit.
Tantiat tou doucimen continuan mon conto,
Paruron lou messieu de la chambra du compto.
B. 9.

Tantou. — Bientôt.
Sara-tô tantou pro? Sera-ce bientôt assez? Avez-vous bientôt fini?
L. 1.

Tapotâ, v. a. — Battre, maltraiter. (Champ.)

Târabâra, s. m. — Faiseur de bruit, brise-tout.

Taraguzié, v. a. — Farfouiller, faire des trous, aiguillonner, exciter, taquiner.

Taravèla, s. f. — Grosse percerette de charpentier qu'on tourne avec les deux mains; tarière.

Taravelâ, v. a. — Faire un trou avec une percerette et aussi, dans un sens léger: faire acte d'époux.
A la fin è lou faut laissié taravelâ.
M. 5.

Tarbutâ, v. a. — Tarabuster, pousser, frapper.
Oi da, et si j'avin autan de biau zeicù
Come de berlingau m'an tarbuta lo cu.
L. 3.

Tariflâ, v. a. — Tarifer, appliquer un tarif, fixer les droits qui sont dus.

Tarifla, s. f. — Mauvaise terre abandonnée où il ne vient que des ronces. (B.)

Tariflâ, v. a. — Rafler, faire disparaître.
Coman ceu cuisinié tarifle ceu platel!
Per couppa sou boucon luy faut point de cotel.
M. 4.

Tariflà (joyié à la). — Cela doit s'entendre du tailleur qui vous compte plus d'étoffe qu'il n'en a réellement employé.

Tartan, s. m. — Le châle de nos grand'mères.
Et lé, bien encapuchonnâ
Din son tartan s'encocolâve.
Latal.

Tartarey, s. m. — Mauvaise herbe qu'on appelle: crête de coq.
Tartave. (Champ.)

Tartarin. — Vantard.
U me plait mieu que ceu tartarin
Qui set emplumacha d'una grand feugi largi.
M. 4.

Tartavel, s. m. — Bruit de crécelle et aussi un discours ennuyeux, sornettes.
Laissié don l'oguinot avei son tartavel.
L. 3.

Tartavèla, s. f. — Une tête sans cervelle, une personne qui parle sans savoir ce qu'elle dit, qui fait du bruit comme une crécelle.
Una tartavela,
Un tou-lour, un pesogio, un sot y ét reprei
Et subla de chacun s'y trovet entreprei.
L. 3.

Tarteiri, s. f. — Petite casserole en terre avec un manche.

Taruzié, v. a. — Trouer et aussi farfouiller.

Tâte, s. f. — Mancienne ou viorne (plante) (*Viburnum lantana*).

Tau. — Tel, pareil, semblable.
Un garçon qu'ame bien ne tin pa tau langageo.
M. 4.

Tau. — Tel.
Tau qu'ul ét, tel qu'il est.
M. 5.

Tauneiri, s. f. — Guêpier, le nid d'un frelon.
U sort enverimà defour de sa tauneiri.
L. 3.

Tâtacola. — Imbécile.
Lou parints eujord'heu sont de vrais tatacole.
Gaude.

Tavan, s. m. — Taon, bourdon, grosse mouche.

Tavèlla, s. f. — Barre qui sert à manœuvrer le tour avec lequel les charretiers serrent la charge sur le char.

Tay (lo). — Le tranchant, le côté coupant d'un instrument, d'une arme, d'une épée, par exemple.
Ie lour en ay bailla tant du plen que du voeydo,
Tant du tay que du plat, perce que ne me chau
De tala qui ne m'at volu à pied deychau.
M. 8.

Tè. — Tiens.
Quan quoqu'un l'y dit: te.
L. 1.

Tegnè, s. f. — Engelures aux pieds.

Téla, s. f. — Toile de chanvre.
Incoure que son groin relut dessout la tela,
I ne se farde pa de ciri de chandela.
M. 5.

Prima téla, toile extrêmement fine, gaze ou toute autre étoffe très claire.
M. 6.

Telenâ, v. a. — Frapper du talon, tourmenter, remuer.
Et iqui telenisse.
L. 1.

Tempenâ, v. a. — Faire du bruit. (Champ.)

Tempena, s. f. — Tempête, vacarme, bruit, tapage.

Endura la tempena
Qu'apportet aver si la douleirousa fena.
L. 3.

Tempora, s. f. — Temps, époque, saison.

Pot-estre una tala tempora
Vindrat que tropt à la mal' hora.
L'armagnat qu'et din mon amat
Menasse d'un poro climat.
M. 6.

Tempora, s. f. — Température, état atmosphérique.

On vet lo ten changié et jamei ne teni
Una méma tempora.
L. 3.

Temporâ, v. n. — Prendre patience, s'arrêter, prendre pose.

Ten. — *Un ten,* jadis, dans le temps.
L. 1.

Ten, s. m. — Temps.
Celou de ceteu ten, nos contemporains, les gens de notre époque.
L. 1.

Tenda, s. f. — Taverne, auberge de maigre apparence.

Se fichié din una tenda.
L. 2.

Tenisse to. — Que ne tient-il!

Tenisse to qu'à mi! Ce que voz ay promey
Sariet to, mais (lasset) je n'en povo pa mey.
M. 4.

Teolet, s. m. — Tuile. (J. O.)

Ter, s. m. — Brasier dans lequel on met du charbon de bois enflammé pour se chauffer en plein air.

Terengi, s. f. — Rangée de plusieurs choses sur une même ligne. (Charbot.)

Ternâ, v. a. — Astiquer.
Se ternâ, s'astiquer, se frotter pour se faire briller.

Vo zavé prou pena
A vou parà, ternà, lichié et falerà.
L. 3.

Terraillet, s. m. — Petit oiseau qui cherche sa nourriture dans la terre fraîchement remuée.

Terraillon, s. m. — Vase en terre cuite.

Tésson, s. m. — Blaireau.

Testonnâ, v. a. — Coiffer.
Se fare testonnâ, se faire bichonner.
L. 2.

Tet, s. m. — Toit.

Su l'ot una mira jardoiri
Mirona su lo tet.
L. 1.

On dit plus communément : *lo covert.*

Teterèla, s. f. — Biberon pour allaiter les nouveau-nés.

Tetet, s. m. — Sein.

Lou tetet pendolan, flapiou et mau-patà.
L. 3.

Et sou tetet, pé dire toute chousa,
Mey de blanchou que n'a notra caillià.
Noël Champ.

Tetôre. — Tout à l'heure.
Et aussi : *tet' hôre.*

Tevengi, s. f. — Rangée. (Champ.)

Ti. — Toi.

Ti-mêmo, mi-mêmo.

Ti, s. m. — Tilleul.

Ie ne veyo que chano, ormo, fayard et ti.
M. 5.

Se dit plus communément : *tillot.*

Ti côca ti. — Onomatopée employée pour appeler les poules.

Tiâ-tiâ-vi. — Autre onomatopée employée pour appeler les porcs.

Tian. — Cela.
Tian t'itiè, cela même.
Charbot dit : *iquen, issen,* ceci, cela.

Tievola, s. f. — Tuile, brique. (Champ.)

Tiévoula, s. f. — Tuile.

Hella! un chiet marchan dessu lo bord du tet
De son chastel, a fat tombà una tievoula
Que lhi at enfoncia le cervelle en la goula.
M. 5.

Tignasson, s. m. — Contrariant, toujours prêt à faire une mauvaise farce. (Proveyz.)

Tignou, s. m. — Qui a la teigne, mais surtout entêté, têtu comme un âne.

Tignou de Saint-Martin, eiguemorte de Geiri.
M. 4.

Tillot, s. m. — Tilleul.

Timèla, s. f. — Sorbier sauvage. (Proveyz.)

Timoucélla, s. f. — Petit timon auquel on accroche la chaîne de la charrue.

Timpanâ, v. n. — Résonner, retentir.
M. 8.

Tinà, s. f. — Cuve à vendange.
Le tinè, les cuves.
Le tine vinouse, les Cuves de Sassenage, l'une des sept merveilles du Dauphiné.

I repeire u pertu de le tine vinouse.
L. 1.

Tindou, s. m. — Morceau de bois destiné à changer la direction de la charrue.

Tineirieu, s. m. — Cellier, le lieu où l'on tient les cuves.
Charbot dit encore : *tinalié.*

Tinel, s. m. — Tonneau, petite cuve.
L. 1.

Tinellar, s. m. — Petite cuve. (Champ.)

Tiney, s. m. — Cuvier pour la lessive.

Tino, s. f. — Cuve. (J. O.)

Tintamarrâ, v. n. — Retentir.
Fâre tintamarrâ, faire retentir les échos d'un grand fracas, du bruit d'un combat, par exemple.

Fare tintamarra lo combat de la mort.
M. 5.

Tinton, s. m. — Bruit, mais surtout celui que font des gens qui s'amusent et qui comprend la musique, les chants, les rires, etc.

Tipetat. — A petits pas, lentement, sur la pointe du pied.

Elle vont trottignant, tipetat, tipetat,
L'entrefesson sarra de pou qu'un meychen flat
Ne vene per darrié assailli me narrine.
M. 8.

Tiran, s. m. — Tiroir.

Tiregoulié, v. a. — Tirailler quelqu'un dans tous les sens par ses vêtements. (B.)
Voir : *tirepouillié.*

Tiremeu, s. m. — Tronçon de chou. (B.)

Tirepelu. — Coriace.

Tirepoullié, v. a. — Secouer, tirer par ses vêtements.

Tirepouilli, s. f. — Chair coriace.

Tiri, s. f. — Terme de laboureur. Espace de terre cultivée situé entre deux rangées de treillages.

Tirigossié, v. a. — Tirailler par les vêtements.

Tirigueina, s. f. — Se dit d'une personne dépenaillée, déchirée, mise sans goût ni grâce.

Et iqui se fardà, de pou qu'en tirigueina
Ele ne se montron u devan de la Reina.
L. 1.

Tiri-larigot (à). — A n'en plus pouvoir.

Fazon de feu de joey, brulon prou de fagot,
Et bevon tou ensen à tiri-larigot.
M. 7.

Tiri-not, s. m. — Coureur de nuit, galant et aussi voleur, mauvais drôle.

Tiripelu. — Terme de mépris : tire-poil, se dit d'un homme qui a la barbe inculte et les cheveux en désordre, de figure désagréable, sale, malpropre.

Un tiripelu de pourtié.
L. 2.

Tiripolhié. — Tirer quelqu'un par ses vêtements.

L'honou d'una filli tramble comme le folhe,
Quand l'un la vou beysié, l'autro la tiripolhe.
M. 4.

Tiripoillié en 1659.

Tisicâ, v. a. — Harceler, agacer. (Champ.)

Titet, s. m. — Mamelle, teton.

Tivolà, s. f. — Tuile.
Tieulla. (B.)

Tô? — Article absolu dont on use particulièrement dans les interrogations : *plot tô? qualo temp fat tô?*

Tocassein. — Tocsin.

U son du tocassein, d'un flan chacun trottave,
Et de l'autro coustié sa serventa enfantave.
M. 5.

Tochié, v. a. — Toucher, jouer de certains instruments de musique qui sont à touches ou à cordes.

Ei-to bien de besoin qu'on' ale
Tochié tou lou not le timbale
A le filhe de Saint-Loren?
M. 6.

Meneitrié mouz ami, tochié me un biau brando,
Est per pisié louz au que je vo lo demando.
M. 4.

Toeyno, nom propre. — Antoine.

Le vielle avec lou vieu, le joeyne avec lou joeyno,
Insi lo mondo vit, dit lo copare Toeyno.
M. 8.

Toinon, nom propre. — Antoinette.

Tomà, s. f. — Petit fromage rond et plat fait avec du lait de chèvre ou de vache.

Tomà fréchi. — Fromage blanc à la crème.

Tôna, s. f. — Frelon.

Topinà, s. f. — Crémière, vase en terre destiné à contenir du lait.
Pluriel : *de topinè.*

Torchié, v. a. — Essuyer et aussi donner une correction; nous disons dans le même sens : *moucher.*

Eli sort de la tabla et aver bon tourtou
Commencit à torchié en campana martel.
L. 1.

Torchié sa fena.
L. 1.

Torel ou **toret**, s. m. — Taureau.

Toreu, s. m. pl. — Taureaux.

A tou nostrou toreu i'oustarey le sonaille,
Ie leissirei mouri de sey nostre polaille.
M. 4.

Torleu, s. m. — Gros bâton noueux qui peut servir d'arme défensive.

Tornà, v. a. — Recommencer, revenir sur ses pas, faire quelque chose deux fois de suite.

N'ét fena si driò, si gaillarda et si sàna
Qu'y poisseize tornà diu fei de la semana.
L. 3.

Torni, s. m. — Maladie cérébrale particulière aux moutons et qui les fait tourner sur eux-mêmes.

Lo torni.

Torsa (herba), s. f. — Mauvaise herbe à fleur jaune.

Tortel ou **tortet**, s. m. — Gâteau pétri avec du beurre, de la farine et des œufs et frit à la poêle.

Torteyu, s. m. — Matefaim, espèce de gâteau frit à la poêle et fort apprécié de nos paysans.

Mais lo tem ét venu que no faut jour et not
Fare lou plen peyret de crozet et de gnot
Et per de gro torteyu ey flora la farina.
M. 4.

Tortillà, s. f. — Correction corporelle.

Je voey te baillié ina tortilla.

Tortipella. — Tortueuse.

Quand nostron chapelan qu'at l'arma tortipella.
M. 4.

Tortipet. — Boiteux, qui a les jambes torses.
Au féminin : *tortipèla.*

Tortôla, s. f. — Tourterelle. (Boudeille.)

Tortolinà, s. f. — La clématite, espèce d'arbrisseau dont les paysans se servent pour lier leurs fagots.
On dit aussi : *tortorinà.*

Tortorâ. — Frotter. (Charbot.)
Serrer avec le *tortoret.*

Tortoret, s. m. — Lien fait d'une branche flexible (noisetier, sanguin ou clématite) et destiné à attacher les fagots. Morceau de bois solide et court destiné à serrer par la torsion les cordes d'un chargement quelconque, d'une voiture de foin, par exemple.

Tortou, s. m. — Bâton court et solide avec lequel on serre les cordes qui servent à lier les balles. Gros bâton de défense.

Tossio. — Poison et en général tout ce qui a mauvais goût.

I fat toutte se sausse amare comme tossio.
M. 4.

Totivà, s. f. — Bouillie de farine pour l'alimentation des petits enfants.

Tot pier. — A l'instant, il n'y a qu'un moment.

Toû. — Tôt, vite.

Charmave, ravissiet, mais fut trop tou fini.
B. 9.

Toudeulon. — Sans cesse, sans perdre une minute.

Tou-lour, s. m. — Lourdeau, homme épais et grossier, sans éducation.

Car una tartavéla,
Un tou-lour, un pesogio, un set y ét reprei
Et subla de chacun s'y trovet entreprei.
L. 3.

Toumo. — Fromage blanc. (J. O.)

Tounet, s. m. — Tonneau.

Un tounet pe dessu, non san pena plassia,
Fut corona de boüy.
B. 9.

Tour ou **tourdre**, s. m. — La litorne, espèce de grive (*turdus merulla*).

Ne migié à diena que chapon, que polaillie,
Ne volley à gouta que mayousse blanchié,
Que sarasson sucra sen pena de machié,
Et à lour grand souppa que pingeon, tour ou cailli.
M. 7.

Tourdion, s. m. — Espèce de danse en rond fort en usage au XVIe siècle et, par suite, toute réunion de jeunes gens et de jeunes filles tournant en se tenant par la main.

Et du cié tra-luyan, la merveillousa vouta,
Fat, come un tourdion, sa béla viri-vouta.
L. 3.

Tournâ, v. a. — Signifie revenir sur ses pas, faire à nouveau, recommencer quelque chose.

Enfin la veuvat dét gardâ
Quelat fraicheur, queu veloutâ
Qu'a tournâ fleuri su se jôtes
Dépeu la mort de son époux.
Latal.

Ie couchavo aver ley hardi comm'una mouchi
Et pui sen meyveillié ie tournavo à ma couchi.
M. 8.

Tournâ, v. a. — Rendre, restituer.

Ie luy reprochiray iusqu'u moindre presen
Que ie luy ay donna per porta su lo sen.
I me tournarat tout ou ie farey miraclo.
M. 4.

Tournâ (s'en). — Retourner d'où l'on vient.

Tourneyou, s. m. — Tourneur.

Un tourneyou plaindriet ce qu'u mettriet din loula,
Sito qu'u me verriet lo ventre d'una boula.
M. 8.

Toursit, s. m. — Paquet, fardeau. (Roq.)
Vieu toursit, injure : qui est à charge à tout le monde.

Vay, vay, vieu enrena, vieu gambio, vieu toursit,
Tu ne po plu souffla comm'un chivat poussit.
M. 4.

Toussio, s. m. — Poison, amer, qui a un goût désagréable.

Amar coma toussio.

Tourtou, s. m. — Gros bâton, gourdin.

Tout deulon. — Sans cesse, sans trêve.

Ite det commanda d'imitta lou colom
Qui l'amour bec à bec pratiquon tout deulon.
M. 4.

Toutore. — Tout à l'heure.

Mais toutore d'un ma j'en volo fare dou.
M. 8.

Toutpur. — Maintenant, à l'instant. (Champ.)

Tovà ou **touvà**, s. f. — Tuf, sorte de pierre tendre et poreuse dont on se sert pour bâtir les étages supérieurs en raison de sa légèreté. (B.)
Mon clochié de touva, dit Millet, en parlant du clocher de Saint-André.
M. 5.

Touveiri, s. f. — Carrière d'où l'on extrait le tuf. (Charbot.)

Trabatâ, v. n. — Trépigner, frapper du pied. On dit aussi : *trapitâ*.

Trabattre, v. n. — Palpiter, trembler.

Lo cour li trabat
Lo ventre li brutasse et l'eitomat li bat.
L. 2.

Trabichet, s. m. — Trébuchet, piège pour prendre les oiseaux.

Empachia dedin lo trabichet.
L. 3.

Trâbla, s. f. — Tablée, tous les convives d'un même festin.

Poeisse ti longimen et touta la trabla
Vey reculli en pey l'abondanci du bla.
M. 4.

Tracassié, v. n. — Vaquer à ses occupations, travailler comme de coutume.

Din lo tem que chacun de son mieu tracassave.
A. R.

Trâci, s. f. — On nomme ainsi les tirets qui servent à lier les cahiers de procédure. (Charbot.)

Tracloutra. — Très-Cloître.

Tracloutra, ou le fene amon qui le banquete.
M. 7.

Tracolet, s. m. — Petit sentier, raccourci de montagne.

Trafaneyié, v. n. — S'emporter, se mettre en colère. (Charbot.)

Trafaneyou. — Rageur, contrariant, fâcheux.

Celeu trafaneyou ne sçat ce qu'u devin,
U ne sçat ce qu'u mache, u ne sçat ce qu'u bave,
Si je parlo de pey, u me repond de fave.
M. 4.

Trafassié, v. n. — Changer de visage, sous l'empire d'une émotion bonne ou mauvaise.

Quan plena de furou on la vet trafassié,
Et de jambe et de bra lo cor l'intrelacié.
L. 3.

Trafichi, s. f. — Espèce de trident à pointes acérées dont on se sert pour pêcher la nuit. (Champ.)

Traffourâ, v. a. — Traverser.

U l'osse traffoura
Si u n'osse trova en mon secour sa boina.
M. 5.

Traforâ, v. a. — Percer de part en part. (Champ.)

Tragetâ, v. n. — Sauter, faire des tours.

Et en chaque canton que vou fussia planta
Eussia veu batelou sutimen tragetà.
L. 3.

Trailli, s. f. — Corde qui sert à un bac. (Champ.)

Traîna, s. f. — Espèce de traîneau pour aller sur la neige. (B.)

Trainabeliar, s. m. — Traîne-savate, lambin, paresseux.

Tralure, v. n. — Briller d'un vif éclat, reluire, étinceler.

Dedin son eiquipageo on veyet l'or tralure.
M. 5.

Traluyan. — Brillant.

Et du cié tra-luyan la merveillousa vouta,
Fat, come un tourdion sa béla viri-vouta.
L. 3.

Tramei, adj. et subst. — Trémois, nom qu'on donne au blé qu'on sème après l'hiver.

Tramet. — Transmet, envoie, donne.

Et si notron seignou no tramet de meina.
L. 3.

Tramou, s. m. — Tremble ou peuplier blanc.

Tranchet, s. m. — La serpette de poche.

Tranchou, s. m. — Couteau de boucher à lame lourde et plate.

Fromageo de Chatroussa aussi plat qu'un tranchou.
M. 5.

Trangluti. — Englouti, détruit, anéanti.

Autramen on verrit lo mondo enfoulati
Et être, en po de ten, de la mor trangluti.
L. 3.

Tran tran. — Le train, la vie.

Fare lo tran tran, se dit d'une jeune fille qui trotte, qui court le guilledou.

Quand lhiat fat lo tran tran, la piera en ét jetta :
Son honou eychapa ne se pot racheta.
M. 5.

Trao, s. m. — Soliveau. (J. O.)

Trapassâ, s. m. — Trépassé.

Trapassâ, v. a. — Transmettre, passer de main en main.

U son de pare à fi juqu'a no trapassà
Come un bel eritagio.
L. 3.

Trapitâ, v. n. — Trépigner, frapper des pieds.

Lous petits effants trapitâvont
De fraïoux; quôques-uns ciclâvont
A dépondre le z'ourillets.
Latal.

Trâpolet, s. m. — Petite ouverture dont la porte est placée dans le sens horizontal. On dit aussi : *in trapon.*

Trapon, s. m. — Petite ouverture qui se ferme d'ordinaire avec une planchette retombante.

Traquâ, v. a. — Trouver, rencontrer.

E fau que chaque jour
Le traque toute alan devan lei fare un tour.
L. 1.

Traque. — Amène, conduise.

Fau que chaque jour tràque tote allan devan ley.
L. 1.

Trat. — Jeté, lancé.

Margot vo pareitra, trafora du matrat,
Que l'amour luy a trat.
M. 5.

Trat, s. m. — Trait.
En un trat.
L. 2.

Trau. — Solive, poutre. (Champ.)

Travà, s. m. — Petite enclume sur laquelle on bat le tranchant de la faux (voir : *enchaplâ*).

Traveison. — Poutres, travée, entablement, espace compris entre deux poutres.
M. 4.

Traversa, s. f. — Mauvais pas, malheur, contrariété, ennui.
Que faray-je (lasset) contra si grand traversa?
M. 5.

Traversa, s. f. — Le vent d'Ouest.
Quand la traverse vente on vet alla tout ma.
M. 8.

Travet (lo). — Le travail. (Gaude.)

Traveyson (la). — Les poutres, la charpente d'une maison.
On ne lour laisse rien iusqu'à la traveyson.
M. 8.

Travon, s. m. — Petites poutres, traverses.

Trayan, s. m. — Trident.
Trian. (B.)

Trayon (lo), s. m. — Le pis de la vache.
De là : *détrayié*, sevrer un veau.

Tréchî, v. n. — Danser, se réjouir. (Roquefort.)
Ta cruauta m'empache de tréchi.
M. 5.

Treinâ. — Crottée, pleine de boue.
Si trempa, si treina et si plena de poussa.
L. 1.

Treire. — Jeter et aussi tirer.
I se treira lou dou z'yeu de plourâ.
Janin.

Treire ley. — Jeter loin de soi.

Tremolà, s. f. — Peuplier blanc, le tremble. (Charbot.)

Tremolâ, v. n. — Trembler.
Tout lou fat tremolà.
L. 3.

Trena. — Tresse et aussi mèche.
Eille ma fat porta de sou peu una trena.
M. 8.

Trenâ, v. a. — Tresser.

Trénâssi, s. f. — Lierre terrestre.

Trepâ. — Fouler aux pieds, gâter, endommager. (Champ.)

Treppâ. — Fouler aux pieds, ravager.
M. 5.

Treut, s. m. — Treuil, pressoir. (Gaude.)

Trey. — Trois.
Lou trey rey, les trois rois et aussi le jour des Rois.
M. 4.

Triâ, v. a. — Séparer, faire un choix.

Triavo, s. m. — Chemin qui conduit à trois routes différentes. (Champ.)

Triblâ, v. a. — Troubler, rendre trouble.
De là : *triblo*, trouble, qui n'est pas clair.
Charbot dit : *triboulà*.

Tricaniqua, s. f. — Débat à propos de rien, querelle sans sujet. (Roq.)
Gen de tricaniqua, gens grincheux, de mauvais caractère, toujours prêts à se disputer.

Trico, s. m. — Celui qui triche au jeu.

Tricot, s. m. — Gourdin, gros bâton.
Uncore on ne pot
D'un bon charavillou chateni lo tricot.
L. 3.

Tricot (ceu). — Cette manière de faire, cet état-là. Se prend surtout en mauvaise part.
Ceu tricot at dura jusqu'u grand Charlemagni.
M. 8.

Tricotâ, v. n. — Danser, jouer des jambes.
Lour ca n'et que de tricota
Que que lou deveise coutà.
M. 6.

Triégeo, s. m. — Toile de gros fils dont on fait surtout des tabliers de cuisine.

Triévo, s. m. — Point de jonction de trois routes ou sentiers différents.

Trifouillié, v. a. — Farfouiller sans soin.

Trincaillié, v. a. — Secouer.

Tripâ, v. a. — Fouler aux pieds, saccager.
Voir : *étripâ*.

Tripoillou. — Couvert de poils, échevelé.

Trôgni, s. f. — Grimace.
Si vo fete la trogni
A votro zenemi, ou ben que vo risi
A celeu que tojour vo za fat courteisi
U dit qu'iét gran pecha.
L. 3.

Troi. — Truies (injure).
Troi, les servantes.
Que dion de lour meitresse et lo bon et lo tròi.
L. 1.

Troillà, s. f. — Pressée, foulée. Se dit de la quantité de raisins qu'on foule en une fois.

Troillié, v. a. — Presser, fouler.
Plourousa plu que n'ét la vendeymi qu'on troille.
M. 5.

Troin, s. m. — Pressoir.
I crey que louz afare se viron coma in troin.
Ménilgrand.

Trolhandié, s. m. — Fabricants d'huile.
Trolhandié de Domena, enrena de Venon.
M. 4.

Se dit aussi : *troliandié*.

Trollià, s. f. — Pressée, foulée.
L. 2.

Trolliandié, s. m. — Presseur d'huile.
Lin iet in mouni et lotrou in troulliandi.
Ménilgrand.

Trollié, v. a. — Fouler, presser la vendange.
Personna ne troille
Fauta de raisin.
Noël Champ.

Trompho, s. m. — Atout, carte de la couleur qui l'emporte sur les autres et qui est ordinairement la couleur de la retourne.
S'embronchon, font lo groin, s'y n'ont tout à regonfo,
Comm'un meychen juou quand u n'at pa de trompho.
M. 7.

Trompho (lo). — Triomphe, victoire et aussi sans pareil; chose extraordinaire, remarquable.
Vo montra bien, monsieu, que voz estes lo trompho,
Car de parey à vo egnat pa à regonfo.
M. 4.

Tronchi, s. f. — Tronc d'arbre qu'on a privé de toutes ses branches.
De là : *eitronchié,* étêter.

Tropel. — Troupeau.
Un arey eygara du tropel.
M. 4.
Se dit aussi : *tropet.*

Tropelâ, s. f. — Une grande quantité, un grand nombre, une troupe.

Troqueyà, s. m. — Maïs.
Pluriel : *troqueyau.*

Trossâ, v. a. — Couper du bois avec la hache, rompre, casser, mettre en morceaux.

Trou (de) ou **brou (de),** loc. adv. — D'une manière ou de l'autre.

Trou, s. m. — Morceau, tronçon.
M. 8.

Trou de chou. — *Ba jarret, ba de fesse,* autant d'expressions pour dire avorton.
I'ai faya Rossignon qui sa serou confesse
A estre trou de chou, ba jarret, ba de fesse.
M. 4.

Trouillâ, v. a. — Presser le vin. (J. O.)

Trouillié, v. a. — Presser, fouler avec les pieds les raisins qui sont dans la cuve.
Trouillié la vindeime.

Troulet, s. m. — Le trèfle.
Triolet. (B.)

Troussa, s. f. — Poursuite.
Sen fare point de brut, sen mena point de poussa,
Vo fari bien de luy fare baillié la troussa.
M. 8.

Troyand, s. m. — Truand (injure).

Troyanda (ina). — Grosse caille tardive que les chasseurs rencontrent alors que toutes les autres ont disparu et qui est ordinairement fort grasse.

Troyandâ, v. n. — Flâner, muser, se croiser les bras, ne rien faire.

Troyassià. — Malpropre, couvert de boue.
Ronchan comm'un cayon de fangi troyassia.
M. 5.

Troye, s. f. pl. — Truies et dans un sens plus général, les cochons.
I'uvriray lo jardin à toutte nostre troye.
M. 4.

Truan. — Cochon, sale, malpropre.
Truan de la Terrassi, oiro de Monbonon.
M. 4.

Trui ou **truin,** s. m. — Pressoir.

Truyan. — Paresseux, bon à rien, inutile.

Tubâ. — Fumer. (Champ.)
Teubâ. (B.)
Tubo, fumée. (Champ.)

Tui, s. m. — Pouillot, un des plus petits oiseaux d'Europe.
On dit aussi: *hui.*

Tuina, s. f. — Espèce de redingote dauphinoise.

Tullurâ, v. a. — Résonner, faire entendre des sons.
I'amo mey demoura soletta din lou boey,
Entendre tullura le fleutte et louz auboey,
Et chanta de per mi u pié de quoque rochi
Que d'estre accompagna de le dame en carochi.
M. 4.

Tupin, s. m. — Petit pot de terre cuite. Signifie aussi l'armure de tête des chevaliers.
Topin. (B.)
De bonna via, bona fin;
De bonna terra, bon tupin.
Pertusan son tupin.
M. 5.

Tupinà, s. f. — Imbécillité, niaiserie, bêtise.
Fare de la tupina, faire des grimaces idiotes.
Lhauda, tu ne po plu fare de la tupina :
Ne tay je pa trouva lo secoyou que faut?
M. 4.

Tuppin, s. m. — Pot de terre et, par extension, imbécile.
Chichola bien, comare, afin que vo disi
Son ca à ceu tuppin qui me fat depleisi.
M. 4.

Turge, s. f. pl. — Stériles.
Tall' humeur n'apartin qu'à le religiouse
Qui per deveni turge eyposon un couven.
M. 5.

Turgeo. — Stérile, improductif.
Si l'amour se perdiet gnariet ren que gaburgeo,
Et de l'autro coustié lo mondo sariet turgeo.
M. 4.

Turgi. — Se dit d'une carpe qui n'a ni lait, ni œufs et aussi à une femme stérile, qui ne fait point d'enfants. (Charbot.)

Turlurâ, v. n. — Jouer de la flûte. (Champ.)

Tusicâ ou **tusillié,** v. a. — Tisonner et par métaphore : harceler, agacer.

Tussi. — Tousser.

Tussillon, s. m. — Toux.

Tutou, s. m. — Gardien.
Tutou de la bovina, gardien de l'étable.
M. 4.

U

U. — Au, aux.

U. — Ils.

Toutta la not u chicolavon.

M. 6.

U. — Le, ceci, cela.

Eyet ei frayou d'u conta.

M. 8.

U. — Il. (A. R.)

U chaït en voulant lo razet gouverna.

A. R.

U. — Le.

Sans vo z'u laissier dire.

A. R.

Ujordeu. — Aujourd'hui.

I se leisse mena ujordeu pe lo na.

Ménilgrand.

Ul. — Il.

Ul estict vaillen et redoutablo.

M. 8.

Jour et not ul estict a chiva per lo Rey.

M. 8.

S'ul aviet grognia.

L. 2.

Ulat. — Il a.

Ulat un bicl aussi gro qu'una barra.

M. 4.

Ulet. — Il est.

Ulet mau patrona de tou sou membro.

L. 1.

Ulet de l'un du zeu eiglaiousamen chorlio.

L. 1.

Uncour, uncora. — Encore, de nouveau.

L. 1.

Uquàlo. — Auquel.

Car ellieret u jour
De le sope, uquàlo on sat que de toujour
Se fat la meillou chiéra et la pru grossa féta
Que face la gisen.

L. 3.

Uresson, s. m. — Hérisson.

Ici de l'eiffrey je me sinto
Coiffia du peu d'un uresson.

M. 5.

Uret, s. m. — Gros morceau de pain, souvent aussi un croûton sec et bien cuit.

Uri, v. a. — Ouvrir.

S'una persona voù
Gagnié lo cour d'un autro, u l'ure son armeiro,
Banquetet aver leu et bét en mémo veiro.

L. 3.

Urissià. — Hérissé.

Ul at lou peu tot urissià.

L. 1.

Uro. — Ivre, saoul.

Yer u venit bratan, uro com'una soupa.

L. 1.

Urtié, s. f. pl. — Orties.

Ie n'ay pa prou de graci afin de t'achati,
Potestre mez urtié te rendon cimurti.

M. 5.

Usanci, s. f. — Usage et aussi manière dont on doit user.

Lo raissiman toujour nou recorde l'usanci
D'être de tout gaillar en fat et contenanci.

L. 3.

Usel ou **uzet,** s. m. — Oiseau.

U chantarat comm'un usel.

M. 8.

Uselièri, s. f. — Nid d'oiseau. (B.)

Ussia. — Eussiez.

Tan que vo zussia dit qu'eret una tempèta
Que fondriave un chano assetà su un trut.

L. 1.

Utour. — Autour.

Uvri. — Ouvrir.
Blanchet dit : *jeuvri.*

V-Y-Z

VAC

Vachar. — Paresseux.

Vachelié. — Berger qui garde les vaches.

Un vachelié de Savoey.

M. 5.

Valeà, s. f. — Vallée, et surtout « la vallée du Graisivaudan ».

Nostra valea.

M. 5.

Se dit aussi : *valéià.*

Vanâ, v. a. — Prendre la fuite, prendre la course, danser, sauter. (Roq.)

Insi que lo balet
De Iean Bodin qui fit vana dou marjolet.

M. 5.

Vannâ, v. a. — Vanner.

Vantariet. — Il vaudrait.

Mais i'ay biau lour charamela,
E ventariet autant parla
A cella muralhi qu'à elle.

M. 6.

Vantolet, s. m. — Vantard, orgueilleux.
Vantèro. (B.)

Var. — Vert.

De par lo diablo var!

L. 1.

Var, s. m. — Raisin qui commence à se colorer. (Champ.)

Varâgeo (en). — En friche, mauvais terrain qui est laissé sans culture. (Proveyzieux.)

Varâgeo, s. m. — Lieux désolés, déserts et ravagés par des ravines, des chutes de rochers et où il ne croît que des épines. (Charbot.)
Signifie aussi : *hernie.*

Varallié. — Aller et venir, tournailler, ne pas tenir en place.

Varallié einci qu'una naveta
Per se pouvei ota lo jar de sa brayeta.

L. 3.

Varcancié (se). — Se balancer sur les hanches, se remuer sans but précis.

Varei, s. m. — Embarras, volume.

Varon, s. m. — Bouton ou pustule qui vient au visage. (Charbot.)

Varvatâ (se). — Se secouer, se dit d'un canard qui se secoue en se baignant.

I se varvatâve.

VEI

Vaudo. — Vogue, fête patronale d'un village.

Le conferences, din l'usâjo,
Se font, autant que possiblot,
Lous jours de vaûdo deu villâjo.

Latal.

Queu que mène sa fena à tou lou vaudo,
Son chivat à totet le feire,
Qu'amolle son cotet à totet le môlle,
A bientât fat de sa fena ina gonella,
De son chivat in' haridèlla
De son cotet inà ramella.

Vaûna, s. f. — Fatigue du poignet après un travail pénible.

Vei. — Voir.

Vei le gen per la charreiri.

L. 1.

Que ne vin tu dong vei ton amanta fidella?

M. 5.

Vei, s. f. — Fois.

Ma mare m'a cen vei et cen autre contà.

L. 3.

A chaque ora cen vei.

L. 3.

Veï. — Fois.
Una veï, une fois. (Champ.)

Vei et **veire,** v. a. — Voir.

J'u vèyo, i vei-te?
J'u veyien, i veyâ-te?
J'i ay veu.
Mâque j'i veyisso.
Vâ don z'i veire.

Veïari, s. f. — Château-fort bâti sur une éminence. (Champ.)

Veicy. — Voici.

Veicy un terriblo sabat.

M. 6.

Veilay. — Voici là-bas.

Veilay un bergié qui de loin no regarde.

M. 5.

Veillassu. — Devenu vieux.

Vo veyé que ne seu ni borlio, ni bossu,
Gambio, ni contrafat, camu, ni veillassu.

M. 5.

Veillongi, s. f. — Vieillesse.

U l'éron toujour san, lour via ére tre-longi
Et ne mourian jamei que de fina veillongi.

Fina veillongi, extrême vieillesse.

Veillun, s. m. — Vieillesse.

U lon si mauvei cour
Qu'u leisson lo veillun du pare sen secour.

L. 3.

Veïpernâ, s. f. — Soirée, après-midi. (Champ.)

Veiqui. — Voici.

Veiqui perque, voici pourquoi.

Veiqui perque lo cour de deitressi me bat.
M. 4.

Veiqui. — Voici.
L. 1.

Veitia, veicia. — Voici, voilà.

Ma brisi, veiquia ben à pou près ce qu'on fit.
B. 9.

Veire et veyre, v. a. — Voir.

Ore que gnat que Purgatoiro
De veire tout içon ie moiro.
M. 6.

Veyre qu'a la granatari
Lo bla u pey de l'or se pése,
Que l'on ne fat plu point d'empése
A causa de la chareiti.
M. 6.

Veiquia. — Voici. (A. R.)

Veiro, s. m. — Verre à boire.

I'eiclaperai
Nostrou veiro et tout ce que i'attraparay.
M. 4.

Veiroillet, s. m. — Verrou et aussi le membre viril.

Mei peu que l'on ne vet si reido veiroillet
Qu'ayan prou tracassia ne pleyeise foillet.
L. 3.

Veirourâ, adj. — Gravé de la petite vérole.

Veisin, s. m. — Voisin.

U l'et (tesmoin nostron veisin)
Meita figua, meita reisin.
M. 6.

Veisinà, s. f. — Voisine.

Veisinâgeo, s. m. — Voisinage.

Veisinanci, s. f. — Voisinage.

Et l'aume ne se pot asseura d'amitanci,
Parentà, compeiràjo ou bona veisinanci.
L. 3.

Veitia, veiçia. — Voici, voilà.

Vel, s. m. — Veau.

Lou Suisse grosse gen qu'ont la testa d'un vel.
M. 4.

Vélâ, v. n. — Se dit d'une vache qui fait un veau.

On dit aussi : *avélâ* (voir ce mot).

Velhongi, s. f. — Vieillesse.

Vos aves (Dieu marci) un baston de velhongi.
M. 4.

Un baston de velhongi, un bâton de vieillesse, un appui, un soutien.

Viellongi en 1659.

Vellei, s. f. pl. — Brins d'herbe qui n'ont pas été séparés dans le fanage et qui ont séché ensemble. (B.)

Velotin. — Velu, couvert de poils.
M. 7.

Ven. — Vent, et surtout le vent du Midi.

Fure sen dire mot, vito coman lo ven.
L. 1.

Ven ni ora, vent ni souffle, aucune nouvelle.

Pertan ne te marquèra
Si de mi te n'a eu uncora ven ni ora.
L. 2.

Venâ, v. n. — Se dit de la viande qui commence à sentir mauvais. (Charbot.)

Vendeime, s. f. pl. — Vendanges.

U let mieu empressa qu'un asno de vendeime.
M. 4.

Vendéimié, v. a. — Vendanger. (Champ.)

Vendeîmi, vendeîme, s. f. — Vendange.

Dou ou trei cen du pru pognan tavan
Que seyon en vendeime.
L. 1.

Vendeïmou, s. m. — Vendangeur. (Champ.)

Vendemâ. — Vendanger. (J. O.)

Vendeymi, s. f. — Vendange.

Plourousa plu que n'ét la vendeymi qu'on troille,
Ie ne regardo plu que louz abro sen foille.
M. 5.

Veneiso (que n'en). — Que je n'en vienne.

Ie nentrepreno ren que nen veneiso about.
M. 4.

Venerèlla, s. f. — Vulnéraire (plante).

Veni (lo), s. m. — L'avenir, ce qui doit arriver.

Iqui ie veyo tout, lo presen, lo veni
Et de ce qu'et passa j'ay bien lo souveni.
M. 8.

Venieu. — Venues.

Veiqui don son venieu le pache cautelouse.
L. 3.

Venissiâ (que vo). — Que vous vinssiez.

E faudreit que veitu comm'un genti bergié
Vo venissia deman dedin nostron vergié.
M. 4.

Venimou. — Empoisonné.

Et d'un fer venimou luy percit la corailli.
M. 8.

Veno (je). — Je viens.
M. 4.

Ventâ, v. n. — Souffler, faire du vent.

Venta tandi que lo ven vente, profiter de l'occasion.

Ma filli, faut venta tandi que lo ven vente,
Maque tant solamen la rusa ne s'eivente.
E faut fare en ceci, comme lou mareichau,
Battre lo fer eiplet cependan qu'u let chau.
M. 4.

Ventariet to (autan). — Il vaudrait tout autant.

Autant ventariet to, car tu vey que celleu
Qu'at eita tout per ti, ét ore tout per leu.
M. 4.

Ventarit. — Il vaudrait.

Et ventarit autan trovà quoque barreiri
Ou un char enversà u mei d'una charreiri.
L. 3.

Venteiro. — Vantard.
Venteiro de Seissin, mocquou de Sassonageo.
M. 4.

Ventolâ, v. a. — Faire de l'air, éventer. (Charbot.)

Ventura, s. f. — L'avenir, ce qui doit arriver.
L'eiperit s'ét lancia à la mala ventura
Din lo gour de mau-fat.
L. 3.

Mala-ventura, avenir malheureux.

Véprenâ, s. f. — L'après-midi, le temps qui s'écoule depuis le coucher du soleil jusqu'à la nuit.

Vépro, s. m. — Soir, le temps qui s'écoule depuis midi jusqu'à la fin de la journée, jusqu'à la nuit.
Un vépro.
Un Rei godariet ben avei fat gran pratiqua
S'u la tegniet un vépro à son aiso embrassià.
L. 1.

Ver. — Du côté de.
Ver chiu no, dans notre pays.

Verba, s. f. — Un mot, une seule parole.
Deypachié-vo, s'il vo plaist, à moin que d'una verba.
M. 5.

Verbépin, s. m. — Aubépine.

Vercheci. — Chez soi, dans sa demeure, dans son domicile particulier.
Sa fena vercheci per se resolacié
Se faciet gentimen à coqu'un embrassié.
L. 1.

Vercheiri, s. f. — Bétail, animaux domestiques qui composaient autrefois la dot d'une fille de la campagne.
Bona meinageiri
Vaut ina vercheiri.

Vercheyri, s. f. — Dot.
Mais vo ne voudria pa una poura bergeyri,
Veyant que je nay pa per vo prou de vercheyri.
M. 4.

Verchié. — Du côté de.
D'ordura verchié ley je ne trovi nensen.
M. 4.

Verchié no. — Chez nous.
M. 5.

Verchieci. — Chez soi, dans son logis particulier, et aussi en soi, en dedans, dans son for intérieur.
Demoran soleta verchieci.
L. 1.

Verchiéri, s. f. — Dot. (Gaude.)

Vercoat. — Châtré, impuissant (injure).
L. 1.

Vercouet, s. m. — Verrat.

Vercout, s. m. — Pourceau châtré. (Champ.)

Verdou (lo). — La verdure, le pré vert.
Tot lo mondo sur lo verdou
Se coat beisié ormi nou dou.
M. 4.

Veremen. — Vraiment.
Veremen voz aves cuilli dedin la Franci
Una flou dont lo flat me donne l'esperanci
Que voz auri de fruct u plaisi de tou dou.
M. 5.

Vergi, s. f. — Bague, anneau de fiançailles.
Ne que dessu son cor tralücise bordura,
Ne cheina, ni carcan, ne vergi, ne dorura.
L. 3.

Vergogni, s. f. — Honte.
Lou boisson sont foillu per cachié lour vergougni.
M. 4.

Vergognou. — Honteux et aussi timide, qui n'ose pas, peu entreprenant auprès des filles.
Iamey, jamey lou vergognou
En amour ne sont gran seignou.
M. 4.

Fâre vergôgni, faire honte.
Vo luy faittes vergogni, alla vo promena.
M. 4.

Vergognousa. — Honteuse.
L'auba vergognousa.
M. 5.

Vergougni. — Honte, retenue, respect de soi-même, modestie.
Vaut donc mieu que l'on set tomba din la vergougni,
Que d'avey en public contenta sa charougni.
M. 7.

Verimousa. — Vermineuse.
Eilli ét à le gen verimousa et puneisi.
L. 3.

Verin, s. m. — Venin.
L. 3.

Vermenou. — Véreux, se dit surtout des fruits.

Verna, s. f. — Aulne, arbre. (Champ.)
Un lou qu'ét eybruda se cache din le verne.
M. 4.

Verpà, s. f. — Paresseux, rossard.

Ver pellou ou **ver pelu,** s. m. — Ver solitaire, ténia.
Ie creyo fermamen qu'eyet un ver pellou
Qui liat piqua lo cour et pali sa colou.
M. 8.

Verrina, s. f. — Eclat du verre, brillant du cristal.
Lo moindro mauvey ven ren laida sa verrina.
M. 5.

Versa (ina), s. f. — Grosse pluie d'orage, abondante mais de courte durée.

Versi (ina). — Une averse, pluie torrentielle mais de courte durée.
Fat ina versi.

Versi. — Chez soi, pour soi.
Chacun la vou versi perceque l'het bien sagi.
M. 4.

Versou (lo). — L'envers, la renverse.
Sen la grifonnari de le gen d'escritoeyro,
Ie l'aurin talamen taboura à son sou,
Que ie l'aurin fat chey tout à fat u versou.
M. 8.

Chey u versou, tomber à la renverse.

Vertugala, s. f. — Vertugadin. Cerceau qu'on mettait aux jupons pour les faire bouffer; c'était la crinoline du temps passé.

Quant à la vertugàla et sa terribla empachi,
Eilli ne fu trovà sinon per recuri,
De coisse zeicrussié et de cu eichari.

L. 3.

Vervella, s. f. — Verveine. Plante qui jouait autrefois un très grand rôle dans les mariages et dont les commères avaient grand soin de glisser quelques bribes dans la robe de l'épousée avant de la conduire à l'autel. Elle passait pour détruire le charme des noueurs d'aiguillette.

Vespro. — Le soir.
Bonvespro, bonsoir. (Charbot.)

Vespro (de). — Le soir et même la nuit.

L. 1.

Vesset, s. f. pl. — Poisettes, vesces.

Ina barotâ de vesset.

Vessinarda, s. f. — Petit oiseau que je crois être le troglodyte.

Veuua. — Vue.

U se repose moin qu'un molhen quand u mou
Sito qu'u lat perdu de veuua sa bergeiri.

M. 4.

Vey, v. a. — Voir.

Faziet biau vey, ma poura, et pe te contenta
Du mieu que je sourey, je tu voy raconta.

B. 9.

Veyci. — Voici.

Veyley. — Voilà.

Veyley ma bella mare et veyqui ma cousinà.

M. 8.

Veyo (je). — Je vois.

Je veyo que Philin abusià de Margot
Avecque nostra meytra eymouchirat la guerra.

M. 5.

Veyqui. — Voici.
Veyqui perque, voici pourquoi.

M. 4.

Veyqui perque Besson contr' elle s'eycervelle.

M. 4.

Veyra, v. a. — Voir. (Gaude.)

Veyre, v. a. — Voir.

M. 4.

Veyro, s. m. — Verre à boire.

Lou veyro toûjour plen, à moda savoyarda,
Devant lou zassetta attendont la nazarda.

M. 7.

Veysin, veysinà. — Voisin, voisine.

Eyet nostra veysina,
A qui ie voudrin bien avey chara l'eysina.

M. 4.

Veyzin, s. m. — Voisin.
Bon veyzin, bon matin, vieux proverbe de nos montagnes qui signifie, avec beaucoup de raison, que lorsqu'on est bien avoisiné, on passe des journées tranquilles.

M. 7.

Vi, s. f. — Vigne, souche.

Vi, adj. — Vif, alerte.
Au féminin : *vivà.*

Vi. — Vivant, qui n'est pas mort.
Ni vi ni trapassâ, ni vivant ni mort.

L. 2.

Vi (lou). — Les vivants.

Ne parla ren du mort, j'amo miu vey lou vi.

M. 4.

Vià. — *Bonna vià,* souhait de bon voyage. (Champ.)

Vià, s. f. — La vie, l'existence, le jour.

En appres de son pare u tin la via de mi.

M. 5.

Vià (la). — Dans le sens de *la nourriture,* ce qu'on mange, les aliments. (Proveyz.)

Viageo, s. m. — Voyage. (Champ.)

Viàgio, s. m. — Fois.

La natura que vou garanda son ouvragio,
Nou zen fat leitachet solamen quoque viagio.

L. 3.

Viâgeo. — Fois.

Quand ami ie vollo ore estre deygomina,
Si ie n'amarin mey mori cent mille viageo
Que d'avey suborna la moindra du vilageo.

M. 4.

Viâgeo (in). — Une fois, une seule fois.

Ne se laissié tochié qu'un viageo tou lou not.

M. 5.

Viah! — Exclamation qui correspond à notre : allons! allons!

Viah! viah! à dieu! à dieu!

M. 4.

Vialhe ou **viaille,** s. f. pl. — Joues, visage.

Veiqui perque de mon mouchou
Ie me pano soven le vialhe.

M. 6.

Viau, s. m. — Veau.

Vicailli, s. f. — *Fare la vicailli,* manger. (Gaude.)

Su la tabla lou chieux, lo chin et le polaille
Sans se contrariier ensin font la vicaille.

Gaude.

Vicaillié. — Vivre modestement, avoir tout juste le nécessaire.
Voir : *vicotâ.*

Vicinà, s. f. — Vesse, vent qui sort du corps sans aucun bruit.

Elle n'ont point de chin per couvri lour vicine.

M. 8.

Vicinâ, v. n. — Vesser.

Vicotâ, v. n. — Vivoter, avoir tout juste le nécessaire.

Mei qui porriet-to vicota?
Tout est si chier que la meita
Du mondo languit sur la terra.

M. 6.

Vieilloca, s. m. — Vieillard décrépit. (Champ.)

Vieillongi, s. f. — Vieillesse.

Vieillongia, s. f. — Vieillesse avancée. (Champ.)

Vieilloqua, s. f. — Vieille femme.

Ie fayo per iquen lo vieu et la vieilloqua
A se joindre l'un l'autro à la berlin berloqua.
M. 8.

Vieu (lou). — Les vieux, les anciens, nos pères.

Lou vieu, si vou voulia lour filles en mariàgeo
Essayavan u jeu si vou zera ben sàgio.
L. 3.

Vieutenanci, s. f. — Miroir, portrait, image, physionomie.

La vieutenanci du courtizan.
L. 2.

Vieutin, s. m. — Défense, mépris.

Car, s'u saviet que c'ét, u ne sariet si béti
D'usa de tau vieutin a chosa si dométi.
L. 3.

Vieuteni, v. a. — Regarder, mais surtout regarder de haut.

I se va pavonan en vieutenant le gen,
Mais tout ce que tralut n'ét pa d'or ni d'argen.
M. 8.

Vignolâ, v. a. — Attacher les branches et surtout la vigne.

Vignolou, adj. — Sombre.

Lo temp eyt tot vignolou.

Vignot. — Mauvais caractère, hargneux, difficile. (B.)

Vilain ou **vilin,** s. m. — Bâton à crochet attaché au plafond et auquel on suspendait la lampe, *le cruzieu.*

Vilanat. — Paysan, villageois, cultivateur.

Ah! lo fau vilanat, u fat ben lo coquar,
Per avey la pistolla u va ballié lo quar.
M. 4.

Vilani, s. f. — Saleté, chose malpropre.

Eycrachat, vilani, borda ni ren de salo.
M. 4.

Villion, s. m. — Petites branches d'osier servant à attacher les vignes et les cercles de tonneaux.

Villonei (in). — Un osier. (Proveyz.)

Villou. — Petit lien d'osier. (J. O.)

Vindeime, s. f. pl. — Vendanges.

Vindeimi, s. f. — La vendange, l'ensemble de la récolte du raisin.

A-te fat te vindeime?

Vindeimié, v. a. — Vendanger.

Vint, s. m. — Le vent, mais surtout le vent du Midi, celui qui amène la pluie.

Vintrailli, s. f. — Les boyaux.

Viôla, s. f. — Violon, instrument à cordes.

Se metta plu entren qu'un borlho sur sa viola.
M. 4.

Violet et **vioulet,** s. m. — Petit chemin, sentier. (Champ.)

Violié, s. m. — Giroflée.

Viotâ, v. a. — Rouler.

Se viotà, se rouler.

Se viotà màre nù din lou bra de sa coinda.
L. 3.

Viourna, s. f. — Vielle, instrument de musique dont s'accompagnent les petits Savoyards.

Viournâ, v. n. — Tournailler, rôder autour de quelqu'un ou de quelque chose.

Viousa. — Veuve, qui a perdu son mari.

I'ay faya louz avaro et maudit picourou
Qui preyton sen preyta u poro labourou.
Afin de deysola l'orphelin et la viousa
A tirié un cypan lour lengua venimousa.
M. 8.

Vioutâ (se). — Se rouler par terre.

Fille malavisey qui rompon lour eytache
Afin de se viouta insi que font le vache.
M. 4.

Viraillié, v. n. — Aller de côté et d'autre. (Latal.)

On dit encore : *virouillié.*

Viravau, s. m. — Culbute, volte-face, action de tourner la face contre terre et, par extension, la mort.

Pamoin du combattan no verron tò lo quau
Du medecin Mathieu farat lo viravau.
M. 8.

Fare lo viravau, faire la culbute.

Viret, s. m. — Jouet d'enfant, petit moulin à vent.

Virià. — Tourné.
M. 5.

Virié, v. a. — Tourner, valser.

Le fene du quartié secoyan lor devan,
Viran coma Voguet, se tenion pe le man.
B. 9.

Virié, s. f. — Terrain que les habitants de la commune se partagent entre eux pour le cultiver chacun à son gré. (Roq.)

Ie fasin se virié, je fasin se parmele.
Ie lui aidavo en tout ormi à l'eipusié.
M. 4.

Virigaugni (de). — De travers, de mauvais côté.

Virigôgni (de), loc. adv. — De travers.

Viri-man (en un). — En un tour de main.
L. 3.

Virivolta (fâre la). — C'est tourner en sens inverse après avoir longuement dansé et que la tête vous tourne, que le cœur vous manque.

Fare la virivolta de pou de chey.
M. 4.

Virivoltâ (se). — Valser, tourner en rond.

Talamen qu'u n'aviont autra chosa à songié
Qu'a se virivolta, dormi, bere et migié.
M. 8.

Viri-vouta, s. f. — Volte-face, tour sur soi-même, évolution.
Et du cié tra-luyan la merveillousa vouta,
Fat, come un tourdion, sa béla viri-vouta.
L. 3.

Viroillan. — Allant de côté et d'autre.
Viroillan jour et not.
M. 5.

Viroillet (en). — En rond.
U dion que le zeitele, à l'entour du solei,
Dançon en viroillet, d'un accor sen parei.
L. 3.

Virolhet. — Dégagé.
A son tour virolhet, à son air dégagé.
I'osso diet à la vei à son tour virolhet
Que son printemp n'aviet inco viria folhet.
M. 4.

Virolhet, s. m. — Tourbillon.
Tanto je virolhavo
Dedin un virolhet, tanto je gabolhavo
U fon de l'eiya inco que je savin nagié.
M. 4.

Virolhi, s. f. — Virole, cercle de métal que l'on met autour d'une canne pour en protéger l'extrémité. Par extension, toute espèce de gaine.

Virolhié, v. n. — Tourner autour, danser en rond.

Virollié, v. n. — Tourner autour.
Tu ne dey virollié u tour de la lumeyri,
Si te ne vou mouri comme lo parpaillon.
M. 5.

Virouilli, s. f. — On nomme ainsi le membre d'un animal. (Charbot.)

Virouillié, v. n. — Tourner, rôder autour de quelqu'un ou de quelque chose.
Charbot dit : *virallié.*

Virouillon (à), loc. adv. — Sens dessus dessous.

Visiâbla, s. f. — Clématite sauvage.

Viscatoiro, s. m. — Vésicatoire.

Visita, s. f. — Ce mot se disait autrefois de l'escalier d'une maison. (Charbot.)

Visquet. — Susceptible, hargneux, querelleur. (B.)

Vissinâ, v. n. — Vesser.
Vissino de deitréssi.
L. 3.

Vissinà, s. f. — Vesse.

Vistamin. — Vivement, sans tarder.
Acheva vistamin ma mal'heyrousa via.
M. 5.

Vitaillié, v. n. — Passer sa vie, finir ses jours.
No, iamay aver leu i ne vitaillirat.
M. 8.

Vitiat. — Voilà.

Vitupéranci, s. f. — Infamie, ignominie.
Qui lour endurariet tala vituperanci?
L. 1.

Vizeta, s. f. — Escalier.
Poyié la vizeta.
L. 2.

Vo, no ou **ne.** — Vous, nous.
Vo z'autro, vous autres.
No ou *ne z'autro*, nous autres.

Voeidâ, v. a. — Vider. (Champ.)

Voeido. — Vide.
Sou pa fuan sen von plu visto qu'un eyloeido,
Ie la perdo de veuua et ie demoro voeido.
M. 4.

Voeirlé, v. a. — Froisser. (Charbot.)

Voey, s. f. — Voix.
Voey ranci, voix rauque.
M. 4.

Voey (je). — Je vais.
Héla! je voey mori si tu ne m'u accorde.
M. 4.

Voiantâ, v. a. — Vider. (Champ.)

Voïdâ, v. a. — Vider, désemplir.

Voidou et aussi **voido.** — Vide.
Au féminin : *voida.*

Voitrat, s. m. — Bâtard.

Volâ (la). — Le vol, la volée.
La gloeyri ne me farat prendre
Si grandez ale, per comprendre
La vola contra lo soley.
M. 4.

Volan, s. m. — Faucille.

Voleiso (que je). — Que je le veuille.
M. 4.

Volet, s. m. — Volant, jeu fort à la mode au XVIe siècle.
Un laquei bigarra que joyave u volet.
L. 1.

Voley, s. m. — Vouloir, désir, volonté.
Sarat pa son voley, mais ce que me pleirat.
Ie volo que Ianin seye ceu que lharat.
M. 4.
Entre lou vraiz aman nengun
Na dou voley, ni l'arma doubla.
L'un fat tout ce que l'autro vou.
Car u ne sont qu'un ellou dou.
M. 4.

Volley, s. m. — Vouloir, volonté.
U l'at à son volley conforma tout l'empiro.
M. 7.

Volo (je). — Je veux.
Ie luy volo montra qu'u n'at rien fat que vaille.
M. 8.

Volta (una), s. f. — Un tour sur soi-même et aussi *la valse.*
Cela dansi qu'on vire aperpo, una volta,
A qui de pou de chey lon fat la virivolta.
M. 4.

Volvolo, s. m. — Volubilis. (Charbot.)

Vorginà, s. f. — Bois flexible et bien droit dont se servent les vanniers.

Vorsio, s. m. — Les *délaissés d'une rivière*, la partie pierreuse généralement à sec, et aussi: les *bruyères* qui y poussent.

Vorta, s. f. — Valse.

Quan à mi, e m'ét ben avi que Dié me tin
Quan un ver compagnon en son bra me sutin
Viroillan une vorta.

L. 3.

Vorzio, s. m. — Gouffre de rivière. (Champ.)

Vou (i ne vou). — Il ou elle ne veut.

I ne vou pa que je pidanso
Sou beisié dou per respira.

M. 4.

Vouidâ, v. a. — Vider.

Vouido. — Vide.

Vouira. — Friable. (B.)

Terra vouira.

Vout. — Veut.
Je voulo, je veux.
Je volien, je voulais.
Si te volissia, si tu avais voulu.
Voû-te? veux-tu?
Volei, vouloir.

Voyan. — Vides.

Et u lieu de s'ey veni vendre
Quoque pidansi lo divendre,
S'ey venont tout lou dey voyan.

M. 6.

Voyantâ, v. a. — Vider, mettre à sec en parlant d'un tonneau, d'une bouteille.
Voyanta la cocassi, vider, engloutir le contenu d'un chaudron.

M. 4.

Voyante. — Vides.

Bacchus avec siey feu din siey bosse voyante
Sen riziet comm'un foa.

M. 7.

Vozé. — Vous avez.

Si vozé jamez veu un vautour charoupié
Eitripà una pora colomba.

L. 1.

Vutegniet. — Soutenait, affirmait.

Et si li vutegniet.

L. 1.

Vuteni. — Soutenir, affronter, prendre la défense, prendre sous sa protection.

L. 3.

Y. — Ils.

Y viron que chacun faziet ce qu'u deviet.

B. 9.

Zavier, nom propre. — Xavier.

Zazeret, s. m. — Airelle, myrtille.

Zet, nom propre. — Joseph.

Zonzonnâ, v. n. — Fredonner.

APPENDICE

Abord (d'). — S'emploie dans le sens de bientôt.
Ey-te d'abord presto?

Abord que (d'). — Puisque.

Allinguâ, v. a. — Faire des reproches, injurier.

Arta, s. f. — Insecte qui détruit les vêtements de laine, mite.
Pluriel : *de-z'arte.*

Assi. — Aussi, c'est pourquoi.

Baillé d'air à. — Ressembler à.
Ey baille d'air à son pâre.

Banâtâ, v. n. — Muser, s'occuper à des futilités.

Batistéro, s. m. — Certificat de baptême.

Bisquâ, v. n. — Enrager, être en colère.

Bizié, v. a. — Baiser, embrasser.

Bizouilli, s. f. — Qui aime à embrasser.

Chantaret, s. m. — Qui chante constamment (s'emploie dans un sens ironique).
Au féminin : *chantarèlla.*

Chateyri ou **chatuiri,** s. f. — Chattière. Trou circulaire percé au bas d'une porte pour le passage du chat.

Cippâ, v. n. — Aspirer avec bruit un liquide du bout des lèvres.

Conneussanci, s. f. — S'emploie dans le sens d'intelligence. On dit d'un enfant intelligent : *ey l'a bian de conneussanci.*

Cozin, s. m. — Moustique.

En après de. — Locution signifiant : après le décès de.

Guilloune, s. f. pl. — Se dit familièrement des dents des jeunes enfants.

Guizi, s. f. — Fonte de fer.

Langueyié, v. n. — Languir, tirer la langue.

Longeôla, s. f. — Une grande longueur.

Mégrolet. — Maigre et de petite taille, maigrichon.

Pâte (fôille de). — Pas d'âne, tussilage, plante (*tussilago farfara*).

Patraquâ, v. a. — Manier longuement, être aux petits soins pour quelqu'un.

Rencontrâ, v. n. — S'emploie dans le sens de réussir en mariage.
Ey l'a bian rencontrâ.

Retiranci, s. f. — Rentrée au logis.

Bonà retiranci, rentrez sans accident.

Tatan, s. f. — Tante (familier).

Viouletà, s. f. — Violette.

Pluriel : *viouletè.*

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Albert RAVANAT

Dictionnaire du Patois des environs de Grenoble

Ouvrage publié par les soins d'Émile ROBERT

Beau volume in-4° sur papier vergé, 1911 — *Tirage à 200 exemplaires numérotés*

Ina Cinquantena de Fable, Contio, Noët

Viria en patoy pe lou z'ami de Proveyzîû

Avoe vu brave z'emage et lo potret de l'auteu. In-8° de 152 pages, 1910

Tiré à 300 exemplaires ordinaires et 100 sur papier de Hollande

Tous numérotés de 1 à 400

BLANC-LA-GOUTTE — GRENÔBLO HÉROU

Epître en vers patois sur les réjouissances pour la naissance de Monseigneur le Dauphin (1729)

Notes et recherches sur l'âge et les œuvres de l'auteur, par Albert Ravanat

Petit in-8° de 48 pages, 1890 (*épuisé*)

SÉJOUR DE RABELAIS A GRENOBLE

Petit in-8° de 20 pages, 1891 (*épuisé*)

LES CENDRES DE BAYARD

Petit in-8° de 32 pages, 1892 (*épuisé*)

PC 3467 G7R3

Ravanat, Albert
Dictionnaire du patois des environs de Grenoble

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY